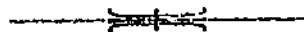


ИЗВѢСТІЯ

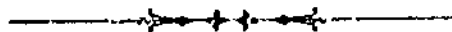
РУССКАГО АРХЕОЛОГИЧЕСКАГО ИНСТИТУТА

ВЪ КОНСТАНТИНОПОЛѢ.



VI.

ВЫПУСКЪ 1.



Софія

ДЪРЖАВНА ПЕЧАТНИЦА

1900.

Печатано на основаниі § 4 Устава Русскаго Археологическаго Института
въ Константинополѣ.

Директоръ **Ө. И. Успенскій.**

Оглавление.

Л. Petit. Le monastère de Notre Dame de Pitié	1	153
Ө. И. Успенскій. Военное устройство византийской империи	154	208
Ю. А. Кулаковскій. Надписи Никои и ея окрестностей	209	216
Ө. И. Успенскій. Старо-болгарская надпись Оморгага	217—	227
Г. Джеффри. Фасадъ базилики въ Велесемъ		228

Le Monastère de Notre-Dame de Pitié en Macédoine.

Par L. Petit, des Augustins de l'Assomption.

Introduction.

En 1865, au retour de son voyage scientifique aux monastères de l'Athos, feu Emmanuel Miller adressait à Napoléon III deux longs rapports sur les résultats de sa mission. Au nombre des documents rapportés par lui, l'infatigable explorateur mentionnait le suivant: „*Histoire de la fondation d'un monastère grec de la Macédoine à la fin du XI^e siècle. On y trouve un catalogue des manuscrits, des peintures et des objets précieux qui y étaient conservés à cette époque*“.¹⁾

Annoncée en termes si vagues, la découverte de ce cartulaire passa presque inaperçue; d'ailleurs, les études byzantines étaient encore regardées, il y a trente ans, comme l'occupation des oisifs. Quel intérêt avait-on à tirer de l'oubli un monastère inconnu de Macédoine? Miller lui-même, sollicité par d'autres travaux, laissa dormir dans ses cartons „l'histoire“ du couvent macédonien. Ce n'est pas qu'il n'ait songé à la publier. Au bas d'une page de son *Histoire des Arts industriels au moyen-âge et à l'époque de la Renaissance*, J. Labarte écrivait en 1875: „*Notre savant confrère M. Miller a rapporté du mont Athos l'histoire de la fondation d'un monastère à Strempetza en Macédoine; il en prépare la publication*“.²⁾

¹⁾ Premier rapport, § 4, publié par le *Moniteur universel* du 13 mars 1865; réimprimé dans les *Archives des Missions scientifiques et littéraires*, 2^e Série, t. II (1865), p. 493 - 521; *le Mont Athos*, Paris, 1889, p. 369—386; cf. *ibid.*, p. 384.

²⁾ *Op. cit.* 2^e édit., t. III, p. 65. Cfr. *Journal des Savants*, avril 1884, où Miller parle lui-même de son cartulaire.

Cette publication, hélas ! n'a jamais vu le jour. Le 9 janvier 1836, Miller mourait à Cannes, laissant entre les mains de sa famille, avec une mémoire vénérée, les trésors littéraires amassés pendant plus de quarante années de recherches à travers toutes les bibliothèques de l'Europe. Ces trésors, heureusement, ne devaient pas être perdus pour le public savant. Dans les premiers mois de 1897, la Bibliothèque nationale fit l'acquisition de soixante-neuf volumes de manuscrits laissés par Miller ; ils sont maintenant classés sous les n^{os} 1155 à 1223 du Supplément grec.¹⁾ Or, le n^o 1222 est indiqué par cette notice : *Typicum monasterii Strumpitzae, in Macedonia; apographon Emmanuelis Miller.*²⁾ Ce volume est évidemment la copie de l'histoire complète d'un monastère grec de Macédoine, annoncée dans le rapport officiel à l'empereur. Grâce à la bienveillante intervention de M. Constans, ambassadeur de France près la Sublime Porte, cette copie m'a été communiquée et je m'empresse de la publier.

Quelle en est la provenance ? Sur quel manuscrit a-t-elle été faite ? Miller seul aurait pu nous le dire, et son manuscrit ne contient aucune indication de cette nature. Nous pouvons, fort heureusement, suppléer à ce silence. Dans le premier volume des „*Notices de l'Institut archéologique russe de Constantinople,*”³⁾ M. Th. Ouspensky a publié un intéressant Mémoire intitulé : *Acte d'une donation territoriale au monastère de Notre-Dame de Pitié.*⁴⁾ Or, l'Acte en question se trouve intégralement dans la copie de Miller. Celle-ci a donc été faite sur le manuscrit que M. Ouspensky a eu entre les mains. Ce volume unique est au monastère des Ibères, au mont Athos. Il n'est point coté, mais gardé à part dans une petite armoire, voisine de la bibliothèque. C'est tout ce qu'il m'est permis d'en dire. Il a dû être écrit à l'époque où le monastère de Stroumitsa se plaça sous la protection du convent d'Iviron, c'est-à-dire vers le quinzième siècle. A en juger par quelques photographies que M. Ouspensky a bien voulu me communiquer, l'orthographe est généralement correcte, mais les abréviations sont fréquentes et parfois très hardies ($\gamma^{\alpha} = \gamma\alpha\mu\beta\rho\delta\varsigma$; $\pi^{\theta} = \pi\epsilon\rho\iota\pi\acute{o}\theta\eta\tau\omicron\varsigma$; $\chi^{\omega} = \chi\omega\rho\iota\omicron\nu$; $\chi^{\varphi} = \chi\omega\rho\acute{\alpha}\varphi\iota\omicron\nu$,

¹⁾ H. Omont, *Inventaire Sommaire des Manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, t. IV, p. 399.

²⁾ Ibid., p. 407.

³⁾ Odessa, Imprimerie économique, 1896. 8°, 53+175+85 p. (en russe).

⁴⁾ Ibid., p. 1-31.

etc.). Les finales des noms propres et de certains termes qui reviennent fréquemment sont purement et simplement négligées; aussi le lecteur doit-il souvent deviner le sens; ^ (circonflexe) = $\sigma\delta$, $\eta\zeta$, ε , $\omega\nu$? — Chaque page contient en moyenne trente lignes. Du reste, Miller n'ayant pas reproduit dans sa copie la pagination de l'original, il n'est impossible de dire combien celui-ci contient de pages.

Il eût été bon, avant de publier l'*apographon* de Miller, de le rapprocher de l'original. Je regrette d'autant plus de n'avoir pu établir ce contrôle, qu'il m'eût permis d'amender en maints endroits la copie souvent fautive de Miller, comme j'ai pu le faire pour une pièce, grâce aux photographies prises par M. Ouspensky. Certaines abréviations, non résolues par Miller, mais reproduites par lui aussi exactement que possible, ont été en grande partie tirées au clair; j'abandonne à la sagacité du lecteur la solution des autres et l'éclaircissement de quelques passages *desperata lectiois*. On trouvera au bas des pages les notes purement critiques. Le commentaire proprement dit, exigeant parfois de longs développements, a été renvoyé à la suite du texte, qui demeure ainsi plus nettement dégagé. Pour plus de clarté, les pièces ont été partagées, suivant leur nature, en trois séries distinctes: 1° Les *Actes* officiels émanés de la chancellerie impériale; 2° le *Typicon* du fondateur de N. D. de Pitié; 3° l'*Inventaire* du trésor et de la bibliothèque. Les *Actes* nous permettent de retracer l'histoire externe du couvent; le *typicon* nous initie à sa vie interne, et l'*Inventaire* nous fournit un état de ses richesses mobilières et artistiques.

Les textes publiés ici paraissent pour la première fois, à l'exception de deux. Le $\pi\rho\alpha\alpha\tau\iota\chi\acute{\epsilon}\nu$ de Michel Tsankitsakis (*Actes*, n° 8) a été édité, comme je viens de le dire, par M. Th. Ouspensky, dans le premier volume des *Notices de l'Institut archéologique russe de Constantinople*, Odessa, 1896, p. 25—34, avec une introduction étendue (p. 1—25), pleine de données précieuses sur le système agraire des Byzantins. Dans mon commentaire sur cette partie, je n'ai eu pour ainsi dire qu'à mettre à contribution le travail de l'éminent directeur de l'Institut russe; si je l'ai complété çà et là, j'ai rarement eu l'occasion de le rectifier. Par contre, le texte que j'ai adopté présente avec celui de M. Ouspensky plusieurs variantes, dont quelques-unes ne sont pas sans importance. A ce titre, la réédition de

ce document offrira, je l'espère, quelque utilité. Pour une raison semblable, je n'ai pas hésité à reproduire intégralement l'*inventaire*, dont M. H. Omont a fait paraître, l'an dernier, la plus intéressante sinon la plus notable partie, dans les *Mélanges Weil*, Paris, 1898, p. 309--320. En comparant nos deux éditions, le lecteur estimera sans doute qu'ici encore je n'ai point fait oeuvre inutile. Du reste, les perfectionnements que j'ai essayé d'apporter au travail de mes deux savants devanciers ne sauraient me faire oublier tout ce que je leur dois. Avec son obligeance ordinaire, M. Omont a bien voulu m'adresser son travail, et M. Ouspensky, dont les généreuses bontés ne peuvent être louées ici où je suis pour ainsi dire chez lui, a gracieusement mis à ma disposition les photographies des dix pages du manuscrit qui contiennent le *πρακτικόν* publié par lui. Que l'un et l'autre veuillent bien agréer ici l'expression de ma vive gratitude.

Il est, en terminant, une omission dont rien ne m'excuserait. M. E. Kurtz, de Riga, a bien voulu laisser momentanément de côté ses propres travaux pour s'imposer l'ingrate besogne de relire les épreuves. En lui exprimant ma reconnaissance, je ne puis dire tout le prix ajouté à la présente publication par les suggestions et les corrections que son incomparable connaissance de la langue grecque m'a dictées.

Abréviations.

A = apographou de Miller (Cod. suppl. grec 1222): c'est la base prise pour l'établissement du texte, sauf pour la pièce n° 8, où l'original a été directement reproduit d'après une photographie.

M = leçons ou corrections indiquées par Miller en marge de sa copie

U = extraits de M. Th. Ouspensky.

O = édition de l'*inventaire* par M. H. Omont.

K = leçons suggérées par M. Ed. Kurtz.

Principaux ouvrages cités dans les remarques.

Acta = *Acta et diplomata graeca medii aevi* edd. Fr. Miklosich et J. Müller, I—VI, Vienne, 1860—1890.

Acta Rossici = *Acta, praesertim Graeca, Rossici in monte Athos: monasterii*, Kiev, 1873.

- Byz. Zeit. = *Byzantinische Zeitschrift* herausgegeben von K. Krumbacher, Leipzig, 1892 suiv.
- Δελτίον = Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος, Athènes, 1883 suiv.
- Du Cange, *Glossarium* = *Glossarium medicæ et infimæ græcitalis*, Lyon, 1688.
- Goar, *Euchologion* = *Ἐυχολόγιον sive Rituale Græcorum*, Paris, 1647.
- Iireček, *Das Element* = C. Iireček, *Das christliche Element in der topographischen Nomenclatur der Balkanländer*, dans le tome 136, n° XI, des *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne (1897).
- Labarte, *Histoire des arts* = Jules Labarte, *Histoire des arts industriels au moyen-âge et à l'époque de la Renaissance*, 2^e édit., I—III, Paris, 1872—1875.
- Nissen, *Die Diataxis* = W. Nissen, *Die Diataxis des Michael Attaleiates von 1077*, Iena, 1894.
- Ouspensky, *Acte de donation* = Th. Ouspensky, *Acte d'une donation territoriale au monastère de Notre-Dame de Pitié*, dans les „*Notices de l'Institut archéologique russe de Constantinople*“. Odessa, I (1896), p. 1—34.
- Ouspensky, *Les Arpenteurs* = Th. Ouspensky, *Les Arpenteurs byzantins. Etude sur l'histoire de l'économie rurale*, Odessa, 1888. Extrait du 2^e tome des *Travaux du Congrès archéologique d'Odessa*.
- Patr. Gr. = *Patrologia cursus completus. Series Græca* accurate J. B. Migne, Paris, 1857—1866.
- Schlumberger, *Sigillographie* = Gust. Schlumberger, *Sigillographie de l'empire byzantin*, Paris, 1884.
- Zachariæ, J. G. R. = C. E. Zachariæ a Lingenthal, *Jus Græco-Romanum*, VII Partes, Leipzig, 1856—84.
- Zachariæ, *Geschichte* = K. E. Zachariä von Lingenthal, *Geschichte d. griech. röm. Rechts*, 3 Aufl. Berlin, 1892.
- Zhishman, *Die Synoden* = J. Zhishman, *Die Synoden und die Episkopal Ämter in der morgenländ. Kirche*, Vienne, 1867.
- Zhishman, *Das Stifterrecht* = J. Zhishman, *Das Stifterrecht (τὸ κλητορικὸν δίκαιον) in der morgenländ. Kirche*, Vienne, 1888.
- Σύνταγμα = T. A. Πάλλη καὶ M. Πέτλη, *Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων*, I—VI, Athènes, 1852—59.

I

Histoire du monastère.

Le voyageur qui suit la route de Stroumitsa à Chtip arrive, après deux ou trois heures de marche, au petit village de Vé-loucha, qui compte environ 790 habitants, la plupart bulgares. Au-dessus du village, sur un immense rocher, il aperçoit d'assez vastes constructions, dont les blanches murailles se détachent vivement sur les flancs un peu sombres du mont Elénitsa. La partie occidentale de cet enclos est dominée par un clocher, de proportions modestes, aux pierres brunes par le temps. Si le voyageur, devenu pèlerin, se donne la peine de gravir la pente assez raide qui y conduit, il se trouve, à peine entré, en face d'une église, dont les peintures extérieures, déjà fort endommagées, attestent l'antiquité. A quelle époque remonte ce pieux monument? Une inscription gravée au-dessus de la porte principale va donner la réponse „Ένεουργίθη ὁ ναὸς οὕτως (sic) τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Ἐλεούσης ἐξ αὐτῶν τῶν βάρων παρὰ Μανουήλ μοναχοῦ καὶ γεγονότος ἐπισκόπου Τιβεριουπόλεως. || Ἐν ἔτη Π' ||| | R. Φ; Π. Η. Γ ||| | 1) C'est donc en 1080, sous le règne de de Nicéphore III Botaniates, qu'un évêque de Stroumitsa, 2) du nom de *Manuel*, éleva ce sanctuaire à *Notre-Dame de Pitié*.

Ces données sont assurément très précieuses, mais combien vagues encore. De la personne même de Manuel, du but de sa fondation, elles ne nous disent rien. Avant de faire un peu de lumière sur cette double question à l'aide des documents publiés plus loin, il importe de montrer que ces pièces se rapportent bien au monument encore debout, où le lecteur vient d'être conduit. Le monastère de N. D. de Pitié était situé, nous disent les diplômes officiels, dans le thème de Stroumitsa, κατὰ τὸ θέμα Στρουμπίτζης, 3) dans les environs immédiats de cette ville, κατὰ τὴν Στρουμπίτζαν, 4) à *Paléocastro*, ἐν τῷ Παλαιοκάστρῳ δὲ διακείμενον (i. e. τόπον), 5) non dans l'enceinte même de cette place,

1) Ἡμερολόγιον τῆς Ἀνατολῆς τοῦ ἔτους 1883, Constantinople. 1882, p. 271.—*Byz. Zeit.* III (1894), p. 268.

2) Nous verrons ailleurs que Tiberiopolis et Stroumitsa ne sont qu'une seule et même ville.

3) 28.s.

4) 30, r.s.

5) 71, s^o.

mais tout près, ἐγγύς πρὸς τοῦ χωρίου τοῦ λεγομένου Παλαιοκάστρου,¹⁾ non sur le même plan, mais sur la hauteur qui domine la ville, τῆς (i. e. μονῆς) ἄνωθεν τοῦ χωρίου Παλαιοκάστρου ἱδρυμένης,²⁾ hauteur appelée pour cela même ἄνω Παλαιοκάστρον, ἐν τῇ χωρίῳ δὲ ἄνω Παλαιοκάστρῳ λεγομένης ἱδρυμένης (i. e. μονῆς),³⁾ mais à peu de distance du bas de la montagne, περὶ τὸν πρόπεδον τοῦ ὄρους.⁴⁾ Rapprochées de l'inscription reproduite plus haut, ces données topographiques ne permettent pas de placer ailleurs qu'au-dessus de Veloucha l'église et le monastère élevés par Manuel en l'honneur de la Vierge. Le vocable primitif de μονῆ τῆς Ἐλεούσης est encore employé par les Grecs du pays, quand ils parlent de ce monastère⁵⁾; les Bulgares eux-mêmes témoignent, sans peut-être en avoir conscience, en faveur de cette identification, le nom de Βελουσα ou Veloucha, que porte actuellement le village, est une corruption évidente du mot ἔλεουσα, par lequel on devait, en langage courant, désigner le monastère.⁶⁾ Tel était le renom de ce dernier qu'après la conquête ottomane, il a fini par supplanter le vocable doublement vieilli de Paléocastro. Est-il besoin d'ajouter que les textes cités plus haut rendent l'identification de Paléocastro avec le moderne Veloucha absolument certaine?

Ces mêmes textes nous apprennent que Manuel n'a pas seulement construit une église à Paléocastro, mais qu'il y a encore fondé un monastère. Lui-même, avant de monter sur le siège épiscopal de Stronmitsa, avait mené, sans doute dès sa jeunesse, la vie monastique. Comme il nous le dit au début de son typicon, il avait passé quelque temps au monastère Saint-Alexandre, derrière Chalcedoine; les termes dont il se sert⁷⁾ semblent même

¹⁾ 28, a.

²⁾ 34, 10.

³⁾ 69, e.

⁴⁾ 28, a.

⁵⁾ L'inscription publiée ci-dessus est annoncée en ces termes dans l'Ἡμερολόγιον, loc. cit.: Ἐν τῇ ναφῇ τῆς μονῆς Ἐλεούσης, κειμένης ἐγγύς τῆς Στρουμιτσοῦ, σώζεται ἡ ἐξῆς ἐπιγραφή. Suit le texte de l'inscription.

⁶⁾ Je dois ce rapprochement à l'obligeante sagacité de M. St. Novakovitch, ministre de Serbie près la Sublime Porte, qui a bien voulu prendre connaissance de mon modeste travail. De son côté, M. le Dr. Dem. I. Rhizos m'écrit d'Erzeroum, à la date de ²⁰ décembre 1899: „Καὶ τὸ παρ' αὐτῇ (i. e. μονῆ) χωρίον ὀνομάζεται Ἐλεούσα, ὑπὸ τῶν Τούρκων μόνον ἐπιτοπίως καλοῦμενον Βελουσα, τὸ ὅπου κατὰ καιρὸν φαίνεται, ὅτι δὲν εἶναι ἄλλο τι εἰρὴ παραφθορὰ τοῦ Ἐλεούσα.“

⁷⁾ Τῆς συνόδου τῶν ἐν τῇ σεβασμῇ μονῇ τοῦ ἁγίου Αἰθωνίου μοναχῶν εἰς γενέμενος, καὶ ἐν τῇ τριακτῇ μονῇ τῶν ἀσκητικῶν πάλαι θλαυτῶν χρόνον τινὰ μετελθόντων καὶ τὸ κλῆρον τῆς μοναδικῆς διατηρήσας πρὸς ὄνομα μὴ ἐκμηξήσας γὰρα. 70, a-1. Les

indiquer que sa première initiation à la vie parfaite eut lieu dans ce couvent, le plus célèbre de la Bithynie. Il serait permis, en ce cas, de regarder cette dernière province comme son pays d'origine. Devenu, on ne sait comment, évêque de Stroumitsa, l'ancien moine du mont Auxence n'eut rien de plus à cœur que d'ouvrir dans son diocèse un nouvel asile aux âmes, si nombreuses alors, que tourmentait le désir de la perfection ou de la quiétude du cloître. Pour réaliser son pieux dessein, il acheta „de ses propres deniers“, près de Paléocastro, une terre inculte et déserte, dont la transformation lui coûta d'énormes sacrifices. ¹⁾ Placé sous le patronage céleste de Notre-Dame de Pitié, ²⁾ l'établissement naissant, malgré le dévouement de son fondateur, n'était pas riche. D'après un mesurage exécuté par le magister Michel Olynthinos, il ne possédait alors que 162 muids de terre ³⁾; aussi ses hôtes manquaient-ils de tout. ⁴⁾ A bout de ressources, Manuel eut recours, pour faire subsister ses disciples, à la munificence impériale qui ne lui manqua pas. Alexis Comnène, par une bulle du mois de juillet 1085, lui accorda, avec une exemption générale de toutes les charges publiques, une entière indépendance des pouvoirs civils et religieux. Ni le patriarche de Constantinople, ni l'archevêque de Bulgarie, ni l'évêque de Stroumitsa, ni aucun des fonctionnaires impériaux ne pourraient à l'avenir étendre leur juridiction sur le nouveau monastère, ou exiger de lui la moindre redevance. En outre, l'empereur lui concéda à perpétuité, avec l'exemption totale et complète de tous les impôts, une terre de 500 muids, située à Kristovitsa. ⁵⁾

actes du Synode tenu en 1082 contre Jean Italos signalent, dans la session du 11 avril, la présence de l'évêque de Tiberiopolis. M. Ouspensky voit en lui l'évêque Clément qui a contresigné les pièces de notre cartulaire. *Notices de l'Institut arch. russe de Constantinople*, t. II, Odessa, 1897, p. 62. C'est une méprise évidente. Comme nous le verrons, on ne connaît parmi les évêques de Stroumitsa que deux Clément; l'un est nommé dans une pièce datée de janvier 1152; l'autre, celui-là même qui a contresigné nos actes, a vécu beaucoup plus tard. En 1082, le siège de Stroumitsa était sûrement occupé par Manuel, dont le nom se rencontre en 1080 dans l'inscription citée plus haut, et en 1085, dans le premier chrysobulle d'Alexis Comnène.

¹⁾ Τὸν τῆς τριακῆς μονῆς τόπον ἐρείπιον ὄντα καὶ ἀχρηστον, . . . δι' οὐκείων μου νομισμάτων ἐξωνησάμενος καὶ ἐξόδους ἀπείροις περιωγαγῶν εἰς τὴν ἐν τῇ νῦν φαινομένην κατάστασιν 71,28-31. Cf. 26,10 καὶ πολλοῖς ἐπ' αὐτῷ χρησάμενος ἀναλώμασι.

²⁾ 26,20.

³⁾ 28,251.

⁴⁾ 34,10.

⁵⁾ Bulle n° 1.

Les misères du début ne disparurent point avec ces premières libéralités impériales. Au cours d'une expédition contre les Serbes,¹⁾ Alexis Comnène, passant par Paléocastro, voulut honorer d'une visite le nouveau sanctuaire de la Théotocos. Ému à la vue de l'extrême indigence des moines,²⁾ il s'empressa de leur accorder de nouvelles faveurs. Par un chrysobulle du mois d'août 1106, Alexis confirma la donation de 1085, et, comme les moines avaient besoin de bras pour cultiver leurs champs, l'empereur leur donna douze colons (παροίκους) affranchis de tout impôt; il y ajouta bon nombre d'autres privilèges, dont la plupart avaient pour objet d'exempter des impôts qui les auraient dû frapper les bêtes de labour ou le bétail que possédait le monastère.³⁾ Un rescrit, en date du 23 août de la même année, ordonna aux secrétaires impériaux d'enregistrer ce chrysobulle et d'en délivrer une copie aux moines.⁴⁾

À la mort d'Alexis Comnène (1118), la bienveillance des princes de sa maison envers notre monastère ne se relâcha point. Jean Comnène, son fils et son successeur, confirma par un chrysobulle tous les privilèges déjà octroyés à N. D. de Pitié, et en ajouta sans doute de nouveaux. Par malheur, ce document a été détruit durant l'occupation de la Macédoine par les Latins: ἐχάθη ἐπὶ τῶν Λατίνων, dit le copiste.⁵⁾

Nous possédons, par contre, tous les diplômes accordés par Manuel I Comnène (1143—1180). Si quelques-uns sont insignifiants, il en est dont l'importance est capitale. Le premier dont la date soit sûre est du mois de janvier 1152. Voici dans quelles circonstances il a été délivré. On se souvient des douze colons accordés au monastère, en 1106, par l'empereur Alexis. Attachés d'abord à la glèbe sous la suzeraineté absolue des moines, ces hommes étaient peu à peu passés à l'état de propriétaires libres (λευγαρότοποι), possédant personnellement ménage et bétail. Comment cette transformation s'était-elle produite? nous l'ignorons;⁶⁾ toujours est-il qu'elle pouvait porter aux privilèges du

¹⁾ Ὅτε κατὰ τῶν Σέρβων ἐξήλθεν 31,19.

²⁾ 34,221 Cf. 28,16.

³⁾ Bulle n° 2.

⁴⁾ Pièce n° 3.

⁵⁾ 30,27.

⁶⁾ M. Ouspensky voit en elle le résultat d'un recensement général, opéré dans les premières années du règne de Manuel. *Acte de donation*, p. 7. L'expression de la requête présentée à l'empereur par l'Évêque, τῆ ἀντιλήψει τῆς ὀρίας βασιλείας σου, laisse croire, en effet, à une intervention gouvernementale.

monastère la plus grave atteinte. Les paysans de cette condition devaient, en effet, supporter, comme les propriétaires ordinaires, le poids des impôts et des autres charges publiques. Par le fait, les douze *πάροικοι* de Paléocastro avaient déjà été inscrits sur la liste des contribuables. L'higoumène du couvent, — c'était alors un nommé Denys —, aperçut bien vite le danger. Afin de soustraire ses colons aux exactions du fisc et ses moines à l'autorité de l'évêque de Stroumitsa, qui ne tenait, paraît-il, aucun compte des immunités du couvent, il sollicita et obtint de l'empereur Manuel une ordonnance déclarant à nouveau les douze colons exempts de tout impôt, de même que leur terre. Quant à l'évêque, il était rappelé au respect des bulles impériales, s'il ne voulait encourir le courroux du prince. En même temps, pour prévenir le retour de pareilles difficultés, ordre était donné à l'agent fiscal de Stroumitsa de procéder sans retard à l'acte de donation et au partage entre les douze colons des terres concédées.

Le practor de Stroumitsa était alors Michel Tsankitsakis. Avec un empressement bien rare, ce digne fonctionnaire se mit aussitôt à l'œuvre. A peine eut-il reçu des mains de l'higoumène Denys la requête (*δέξις*) de ce dernier et le rescrit (*έπιλυσις*) de l'empereur, il prit avec lui l'évêque même de Stroumitsa, Clément, et un certain nombre d'archontes, — gros propriétaires ou notables bourgeois, — et se rendit avec eux dans la localité occupée par les colons. Six de ces derniers vivaient à *Roulina*, petit village voisin de *Mosténitz*, où le couvent possédait une importante métairie (*μετόχιον*) ou tchiflik (*ζευγελάτιον*). L'agent impérial prit leurs noms et dressa un inventaire minutieux de leur situation économique. Il fit de même pour les six autres colons, qui habitaient en dehors du village. Une fois l'inscription achevée, il les donna tous au monastère, les exemptant de toute charge, de tout impôt, de toute servitude publique.

Restait à assigner à chaque colon son lot de terre. Ordinairement, cette opération n'avait lieu qu'après des mesurages en règle. Mais, à Roulina, un mesurage de ce genre n'était point aisé. Les guerres incessantes avec les Bulgares et les Serbes avaient amené dans la propriété foncière la plus grande confusion. Beaucoup de limites ne pouvaient être fixées qu'approximativement, et pourtant, les douze *ζευγαράτοι* devaient passer

de la domination du fisc sous celle des moines chacun avec sa propriété respective. Comment Michel Tsankitsakis trancha-t-il la difficulté? Par un procédé accommodatif, sinon géométrique. Avant la donation de cinq cents muids par Alexis Comnène, le monastère possédait six ζεργάρια, autrement dit, six domiciles distincts de paysans. En concédant cinq cents muids, l'empereur avait accordé, pour les travailler, six autres ζεργάρια, soit, en moyenne, quatre-vingts muids par ζεργάριον. Pour douze ζεργάρια, il faudra donc une moyenne de mille muids. Ce sont ces muids que Tsankitsakis va maintenant chercher autour de Roulini.

Il n'a point recours, pour les obtenir, à un arpentage régulier, auquel d'ailleurs le terrain se prêtait fort mal. Prenant une corde d'une longueur donnée (σζωόν), il décrit avec elle un vaste tour pour revenir ensuite à son point de départ. Le terrain mesuré se trouva comprendre 193 cordes ¹/₃, soit, pour la superficie totale, 1176 muids. C'était beaucoup trop, mais seulement en apparence. Dans ce total, en effet, étaient englobés plusieurs lots de πάροισσι soumis au fisc, dans une proportion de quatre-vingts muids pour le village de Léascovitz, et de quatre-vingt-six pour celui de Kontaratos. Il ne restait donc à distribuer entre les douze πάροισσι du couvent que sept cent quarante-neuf muids. Cette fois, c'était trop peu. Par bonheur, il y avait tout près de Paléocastro une localité du nom de *Pantikoecclisia*, qui possédait un terrain de cent muids, dont le fisc ne tirait absolument rien depuis longtemps. Tsankitsakis en fit cadeau au monastère, dont les possessions montèrent ainsi, pour les douze πάροισσι seulement, à huit cent quarante-neuf muids.

On voit par ce qui précède quel grand intérêt présente, au point de vue économique, ce curieux document; il n'est pas moins précieux pour les données géographiques qu'il nous fournit.

Nous pouvons, grâce à lui, dresser un tableau suffisamment complet des domaines de N. D. de Pitié, vers le milieu du XII^e siècle. La donation d'Alexis Comnène comprenait, on l'a vu, le territoire de *Kristovitzu*. Celle que Michel Tsankitsakis venait d'effectuer, au moins de juillet 1152, confinait, d'un côté, au village de *Kontaratos*, et de l'autre, à celui de *Léascovitz*. Partant du ruisseau qui coulait au dessous du métochion de *Mos-ténitz*, la limite du nouveau domaine longeait d'abord le bas de la montagne, — évidemment de *l'Ellénitsa*, — rencontrait, à l'est, la

route impériale de Stroumitsa à Uscub (Σκόπια), qu'elle suivait quelque temps, pour tourner ensuite, à droite, dans la direction de *Léusc vitz*, jusqu'à la croix dite de *Samuel*. De là, elle se dirigeait, au nord, à travers la plaine de *Léapitz*, vers la Stroumitsa. Cette rivière franchie, elle rencontrait bientôt, toujours dans la même direction, un ruisseau fangeux, le *Toplitz*, qu'elle traversait pour courir en droite ligne vers le mont *Bréasnik*, au bas duquel coule la rivière de *Dréanovo*. Un peu plus loin, elle laissait, sur la droite, la montagne et la rivière, coupait la route de Stroumitsa à Radovich, puis, tournant à l'ouest, rencontrait à droite, au sortir d'un bois de chênes, la localité de *Vrousnitz*. Après avoir passé, au-delà de celle-ci, un petit ruisseau, elle tournait au midi, laissant à droite le village de *Kontaratos*. Au bout de quelque temps, elle coupait la route de Radovich et passait un second ruisseau alimenté par un étang du nom de *Verbitz*. Poursuivant toujours dans le même sens, elle traversait à nouveau la *Stroumitsa* et la route d'Uscub, pour aboutir au pied du mont *Voulkovia*. Après avoir longé, à l'est, le bas de cette montagne, elle revenait à son point de départ, c'est-à-dire à *Mosténitz*.

Ajoutez à cela le terrain de *Pontikoecclesia*, donné en dernier lieu, et vous aurez l'état à peu près complet des possessions territoriales de notre monastère, en 1152. Rédigé en bonne et due forme par le notaire de Stroumitsa, Jean Spanopoulos, l'acte que nous venons d'analyser fut signé par tous les témoins et contre-signé par l'agent impérial, Michel Tsankitsakis.

Là ne se borna point la munificence de Manuel envers le monastère. Par un rescrit du mois de mai 1160, il lui accorda „pour le salut de son âme“,¹⁾ un don annuel de trente pièces d'or légales, qui devaient être prélevées par le gouverneur de Stroumitsa sur les revenus de sa province²⁾. Une autre ordonnance du même prince, du mois de mai 1156, avait déclaré héréditaire la condition des douze colons attachés au couvent: les enfants de ces derniers devaient, à la mort de leurs pères, hériter de leurs droits comme aussi de leurs obligations.³⁾ Bien plus, du vivant même de leurs pères, les enfants pouvaient à

¹⁾ Περί της δωσεως του ψυχικού αὐτῆς, dit l'inventaire.

²⁾ Pièce N° 5.

³⁾ Pièce N° 6.

leur gré demeurer avec eux, à l'abri des vexations fiscales. Enfin, par une ordonnance du mois de juillet 1144 ou 1159, Manuel Comnène confirma le monastère dans la possession de tous ses privilèges¹⁾.

Notre-Dame de Pitié se trouvait donc, un demi-siècle après sa fondation, en pleine prospérité. Outre ses propriétés de Paléocastro, elle possédait des terres à Kristovitsa, à Mosténitz, à Pontikoeclisia, et partout ses colons étaient exempts d'impôts. Sur le montant des revenus de la province, elle touchait sa bonne part en argent.

On aimerait à suivre, à travers les âges postérieurs, l'histoire de la fondation de Mamei. Par malheur, les documents font défaut. Un seul nous reste, je veux dire *l'inventaire*, et sa date est incertaine. M. H. Omont, qui l'a publié en partie²⁾, croit pouvoir, à l'aide de la clause finale, fixer cette date à l'année 1344.³⁾ Mais l'éminent paléographe a dû faire erreur. Que dit, en effet, cette clause? Que le document a été soumis à l'approbation épiscopale le 10 février, second jour de la semaine, indiction 12. Or, ces indications chronologiques ne correspondent à l'année 1344 que si l'on prend le mardi pour second jour de la semaine, et telle semble bien avoir été l'origine de la méprise de M. Omont. Mais, on n'ignore pas que la δευτέρα des Grecs comme la *feria secunda* des Latins désigne le lundi, et ce jour n'est tombé le 10 février, indiction 12, qu'aux années 1119, 1164, 1449, 1494, 1539. Inutile de descendre plus bas. L'année 1119 ne saurait convenir: elle vient trop tôt. 1164 ne convient pas davantage. On trouve bien, en 1152, un évêque du nom de Clément sur le siège de Stroumitsa, mais l'inventaire signalant des pièces émanées de l'empereur Jean Ducas (1222—1254), il nous faut absolument adopter l'une des trois autres années. Laquelle choisir? question embarrassante: elle serait vite tranchée si nous possédions une liste complète des évêques de Stroumitsa, mais qui nous donnera enfin une seconde édition de *l'Oriens Christianus*? A choisir, l'année 1449, antérieure à la chute de l'Empire, me semble préférable aux deux autres. La richesse relative du couvent et le grand nombre de ses moines, — l'inventaire en nomme vingt-trois, y compris

¹⁾ Pièce N° 7.

²⁾ *Mélanges Weil*, Paris 1898, p. 309—320.

³⁾ *Ibid.* p. 312.

Phigoumiène Mélétiós —, révèlent un état de prospérité peu compatible avec ce que nous savons par ailleurs des premiers temps de la conquête ottomane.

Avec ce document, quelle qu'en soit la date, se ferme pour nous l'histoire externe de Notre-Dame de Pitié. Nous n'avons plus certains actes dont l'inventaire signale la présence aux Archives. Trois d'entre eux avaient pour objet des donations ou des délimitations de terrains dans le voisinage immédiat du monastère, à Mosténitz et aux Saints Anargyres. Trois autres, les deux de Jean Ducas et celui du despote Constantin Tornikes, portaient sans doute sur des discussions analogues, ou octroyaient de nouvelles faveurs. Quant aux deux mandements (ὑπομνήματα) émanés des archevêques de Bulgarie, Léon le Philosophe et Jean Comnène, on en ignore absolument l'occasion. Un autre mandement de Jean Comnène, prononcé sous forme de sentence juridique, proclamait à nouveau, — sans doute contre les prétentions des évêques de Stroumitsa —, la pleine indépendance du monastère.

Un moment vint où le couvent, privé de ses protecteurs naturels, l'empereur et l'archevêque, tous deux également disparus, allait infailliblement passer sous l'autorité peu propice aux moines de l'évêque diocésain. C'est alors que les petits-fils de Manuel, pour mettre leur faiblesse à l'abri derrière une corporation puissante et respectée, se placèrent, corps et biens, sous l'obédience du grand monastère des Ibères, au mont Athos. Grâce à cet intelligent stratagème, le couvent fut préservé d'une ruine complète; il a pu, malgré les ravages du temps, traverser les siècles. Aujourd'hui encore, il se dresse, dominant la vallée de la Stroumitsa, sur son rocher séculaire de Véloucha; mais, combien déchu de sa grandeur première! Les anciennes peintures qui décoraient l'église, au dedans comme au dehors, tombent peu à peu, sans que d'ailleurs ce délabrement éveille le moindre remords chez les gardiens du vieux sanctuaire. Ces derniers, au nombre de deux, sont plus soucieux de se créer un avenir doré que de veiller sur les reliques du passé. L'un, avec le titre d'Phigoumiène, reçoit d'Ivion, par un bail renouvelable tous les cinq ans, l'administration du couvent; tout entier à l'exploitation des champs, des prés, des vignobles, des pâturages, et à l'élevage des troupeaux, il se décharge sur son confrère, l'ἐφημέριος, du soin des exer-

cices religieux, qui sont du reste peu absorbants. Une fois l'an, le 8 septembre, la population afflue autour du sanctuaire de la Théotocos, mais c'est moins pour y prier que pour se livrer, dans les vastes et belles salles aménagées du côté de l'est, à des divertissements que le pieux Manuel, s'il eût pu lire dans l'avenir, eût proscrit, j'en suis sûr, avec ces anathèmes effroyables, qu'il lance dans son *typicon* contre les corrupteurs de son œuvre¹⁾.

II.

Le *Typicon* et la vie religieuse à Notre-Dame de Pitié.

Les diplômes impériaux nous ont permis de retracer, au moins dans sa période primitive, l'histoire externe de N. D. de Pitié. Il nous faut maintenant pénétrer à l'intérieur du monastère pour y surprendre, s'il est possible, les exercices spirituels des moines et leur genre de vie. Nous n'avons, ici encore, qu'à prendre pour guide un document absolument sûr, je veux dire le *typicon* ou la règle du fondateur. Composée entre les années 1085-1106 — Fautour y cite la première bulle d'Alexis Comnène et non la seconde, — cette pièce n'abonde pas, je dois l'avouer, en traits de mœurs, en détails caractéristiques. Par un défaut commun aux écrivains de son temps, Manuel parle beaucoup pour ne rien dire; peut-être prend-il un secret plaisir à s'entendre lui-même parler, tant il use et abuse de la redondance du style. Une allusion, un simple mot amené souvent à dessein, suffit à l'entraîner hors du sujet; il ouvre une première parenthèse, puis une autre, puis une autre encore. Une fois sorti du droit chemin, il perd souvent de vue son point de départ, et il n'est pas rare de lui voir laisser inachevé un sujet à peine entamé. Écrivain d'ailleurs chatou-

¹⁾ Sur l'état actuel de Notre-Dame de Pitié voir la *Description du district de Stroumitsa* par l'archimandrite Gerasime, dans la revue bulgare *Biblioteka*. Philippopoli, III (1896), № 16-17, p. 76-77. L'auteur avoue son entière ignorance sur les origines du couvent. Pourquoi n'a-t-il pas lu, à défaut d'autre document, l'inscription encore debout sur les murs de l'église? On me permettra d'emprunter encore quelques lignes à la lettre déjà citée de M. Rhizos: „Ἐκτὸς τῆς Ἰερατικῆς τοῦ ἐπιλοῦπον τῆς μονῆς δὲν ἔχει καμψίαν ὄψιν διότι εἶναι τοχαῶν τι καὶ ἀγροίκον κτίριον . . . Ἡ μονὴ πλησίον καὶ εἰς τὰ πέραξ ἔχει κτίματα τινα, ἀλλ' ἔχει πολὺ μεγάλην ἀξίαν. Εἶναι ἐξάρτημα τῆς ἐν τῷ Ἀθῶνι μονῆς τῶν Ἱερώων ἧτις πέμπει τὸν κατὰ καιρὸς ἠγούμενον ἐκτὸς τοῦτου ἔχει ἀκόμη ἓνα ἱερέα· ἄλλους ἱερομένους ἢ μοναχοὺς δὲν ἔχει· ἡ μονὴ δὲν κατέχει μελιωθήκηνη ἢ ἄλλα ἐγγραφα σπουδαία ἵσως τοιαῦτα ὑπάρχουσιν παρὰ τῆς ὑπερέρχου μονῆς τῶν Ἱερώων“.

illeux. il recherche à la fin des phrases et même des incises les cadences harmonieuses; chez lui, le *cursus* rythmique semble bien n'être pas une simple *tendance*, mais un *effort* conscient, et M. W. Meyer pourra désormais compter un écrivain de plus parmi les observateurs de „sa loi“.) Un autre procédé de Manuel est de laisser tomber de sa plume toutes les expressions bibliques, tous les membres de phrase des Pères qui lui reviennent en mémoire. On pourrait citer plus d'une page, où pas une incise, hormis l'agencement des mots, ne lui appartient: tel le manteau rapiécé d'un indigent, composé exclusivement de lambeaux empruntés. Lui en ferons-nous un grave reproche? A quoi bon; il n'a fait ni mieux ni pire que la plupart de ses contemporains.

Du reste, ce ne sont point des trésors littéraires que nous recherchons dans le typicon de Manuel, mais simplement quelques données sur la vie religieuse, telle qu'il la comprenait. Il nous suffira pour cela de donner de sa règle une brève analyse, sans nous astreindre pourtant à suivre l'ordre un peu arbitraire adopté par l'auteur.

La pièce s'ouvre, suivant l'usage traditionnel, par une considération sur les fins dernières. C'est à la suite d'une méditation sur la mort que l'ancien moine de Saint-Auxence, devenu évêque de Stroumitsa, prend la résolution d'élever dans son diocèse un monastère en l'honneur de la Mère des miséricordes. Et, afin qu'on ne doute pas de la pureté de ses intentions, Manuel formule en termes énergiques sa profession de foi. Inébranlable attachement à la doctrine des sept conciles œcuméniques, — déjà! — malédictions contre les novateurs, tout dans son formulaire roule autour de ces deux pensées.

La fondation même du monastère est racontée en peu de mots. Non moins rapide est l'esquisse des qualités morales que le fondateur exige de ceux qui prétendent vivre sous ses lois. Ce qu'il leur demande surtout, c'est la plus scrupuleuse fidélité aux usages de la vie cénobitique. Pas de distinction entre les frères pour la nourriture: sous ce rapport, l'igoumène doit être

) On sait que Wilhelm Meyer a énoncé cette loi applicable aux écrivains byzantins soigneux: les deux derniers accents d'une phrase doivent être séparés par deux syllabes au moins. Διαλέγονται άνθρωποι est une fin de phrase licite; ἐπάντων ἄνθρωποι et surtout σοφοὶ ἄνθρωποι sont des fins de phrase défendues. On observe plus volontiers cette „loi“, qui comporte plus d'une exception, devant un mot accentué sur la seconde (Θεός) que devant un mot accentué sur la première (ἀνθρώπος). Voir L. Havet, *Byz. Zeit.* VIII (1899) p. 535.

traité comme un simple religieux. Seuls, les malades et les vieillards devront être l'objet de soins particuliers. Les lundis, mercredis et vendredis, on leur servira deux plats de légumes convenablement apprêtés; les autres jours de la semaine, c'est-à-dire les mardis, jeudis, samedis et dimanches, on leur donnera trois plats de légumes ou de poissons. Deux fois l'an, la communauté tout entière sera mise à ce régime d'adoucissement: le 21 novembre, fête patronale du convent, et le surlendemain, 23, fête commémorative du fondateur. On pourra même aller au-delà de trois plats, si le supérieur le veut bien. La même uniformité doit régner dans l'ameublement du religieux. Rien ne lui appartient en propre; une natte pour dormir, des vêtements pour se couvrir, des icônes pour exciter sa foi et entretenir sa piété, voilà tout son mobilier.

Les conditions physiques d'admission se réduisent à une seule, celle qui concerne l'âge canonique. Pour entrer au convent de N. D. de Pitié, il faut avoir au moins dix-huit ans. Les postulants qui se présentent avant cet âge doivent attendre de l'avoir atteint, soit dans leur propre famille, soit au métochion de *Mosténitz*. Du reste, les admissions ne sont pas illimitées. Manuel fixe à dix le nombre des moines: c'est un chiffre maximum qu'on ne devra jamais dépasser, même si les revenus du monastère deviennent plus abondants. Il n'y a point pour les novices d'organisation spéciale. Pour s'initier à la vie religieuse, le nouveau venu se met à l'école d'un religieux plus âgé, vivant avec lui dans la même cellule afin de mieux copier son modèle: étrange procédé de formation, dont l'application presque générale n'a pas peu contribué à corrompre les sources du monachisme oriental.

Une fois profès, le religieux doit regarder la prière liturgique comme son devoir par excellence. Cette prière, Manuel en avait fixé les détails dans un typicon particulier aujourd'hui perdu. Les quelques indications contenues dans son règlement général n'en sont que plus précieuses à recueillir. Tout en professant pour la prière solitaire de la cellule la plus grande estime, le fondateur de N. D. de Pitié lui préfère pourtant la prière commune. Après avoir récité en particulier l'office de nuit (τῆς μεσονυκτίας συνῆξης), les religieux devront, tous les matins, se réunir au narthex pour la récitation de matines (ἑσθίας). Puis, les petites heures avec leurs *mesoria*, comme autant

d'anneaux d'une même chaîne d'or, s'échelonnent à intervalles réguliers tout le long du jour, renouvelant par ces étapes mystiques la série des grands mystères de la foi: prime, la résurrection; tierce, la descente du Saint-Esprit; sexte, le crucifiement; none, la mort sur la croix.

Admirables moyens de sanctification que ces grandes prières de l'Eglise, à condition pourtant de n'être point consenties avec négligence ou accomplies au milieu de mille distractions, que l'ennemi invisible mettrait à profit pour mêler l'ivraie au bon grain et soulever de désastreuses tempêtes. Comment conjurer ce malheur? Par le souvenir toujours présent de la profession monastique, de ces solennels engagements contractés par le religieux en face de Dieu et enregistrés par les anges, qui les lui remettent sous les yeux à sa sortie de ce monde; mieux que cela, par la continuelle méditation des graves enseignements que donne au moine le costume qu'il porte. Cette robe grossière (*ρακώδους ενδύματος*), c'est l'image du labeur quotidien qu'il faut s'imposer pour conquérir le ciel; ce scapulaire couvert de croix (*σταυροτύπου αναλάβου*) indique la mortification incessante du corps; cette ceinture (*λώρου*) passée autour des reins rappelle le devoir d'étouffer jusque dans son foyer la concupiscence de la chair; ce capuchon enfin (*κουκούλιον*) symbolise le casque dont le soldat de Dieu doit être armé dans sa lutte contre les puissances de l'air. Ardeur au service de Dieu, mortification des passions, support mutuel, prompt réparation des offenses, telles sont, en quelques mots, les vertus que Manuel recommande de préférence à ses moines.

Pour les aider de ses conseils et de ses exemples, il leur laisse, dans la personne du moine Elie, un supérieur accompli; discrétion et modestie, douceur et longanimité, amabilité et dévouement, Elie possède toutes les vertus. Consacré au Seigneur dès sa plus tendre enfance, il avait acquis, à l'école de Manuel, une remarquable expérience des affaires. Aussi, par une mesure exceptionnelle, Manuel lui abandonne-t-il tous ses droits, même ceux que l'on regardait comme inhérents à la charge de fondateur: perpétuelle inamovibilité dans l'exercice de l'higouménat, entière indépendance dans l'administration du couvent, liberté absolue dans l'admission comme aussi dans le renvoi des sujets. De ces trois prérogatives, une seule doit passer aux successeurs d'Elie: celle de renvoyer, après les trois monitions d'usage, les reli-

gieux indisciplinés, quels qu'ils soient, fussent-ils venus de la famille du fondateur, eussent-ils exercé eux-mêmes les fonctions de supérieur.

La nomination de Phigoumène, celle d'Elie exceptée, appartient au supérieur sortant, assisté des plus anciens religieux; les plus jeunes donnent simplement leur consentement. Une fois élu, le nouveau titulaire doit aller se présenter à l'évêque de Stronmitsa pour la bénédiction liturgique. Cette démarche n'implique nullement une dépendance canonique; il ne faut y voir qu'une marque de pure déférence pour le chef du diocèse. Si jamais celui-ci s'avise de revendiquer comme un droit l'institution canonique, le nouveau supérieur ne sera même pas tenu d'aller lui demander la bénédiction; il recevra celle-ci des mains de son prédécesseur dans Phigouménat. Avant de quitter l'évêque, le nouvel abbé devra lui laisser, à titre de *χαρισματα*, une somme de trois pièces d'or, bien qu'il ne soit rigoureusement tenu de n'en donner qu'une seule. De retour au couvent, il se rendra à l'église avec toute la communauté; on chantera le trisagion, et l'élu prendra lui-même sur l'autel, après les trois prosternations d'usage, le bâton de Phigoumène, insigne de son autorité.

Noblesse oblige. Investi de pouvoirs étendus, Phigoumène aura aussi de grands devoirs à remplir. Le salut de l'âme et la santé du corps, voilà, d'après Manuel, le double bien qu'il devra procurer à ses subordonnés. Les sages d'autrefois avaient déjà recommandé cette double hygiène: *mens sana in corpore sano*. Préservation de la foi, assistance dans les tristesses, consolation dans les peines, soutien dans les défaillances comme après les chutes, correction dans les manquements, voilà pour l'âme. Quant aux soins du corps, on a déjà vu en quoi ils consistent.

Les relations avec le dehors doivent aussi attirer l'attention de Phigoumène. Si des voyageurs se présentent et réclament l'hospitalité, ils seront accueillis et convenablement hébergés. Pour les simples visiteurs, il est défendu de les recevoir sans permission et *en cachette* (*αποκρυφως*). Avant de les faire entrer, le portier ira prévenir Phigoumène; sur l'autorisation de celui-ci, l'étranger sera introduit et invité, à l'heure voulue, à la table commune. Est-il besoin de dire que ces prescriptions ne concernent que les hommes? Pour les femmes, l'entrée du couvent leur est à tout jamais interdite. Notons enfin, parmi les particularités relatives aux étrangers, la distribution générale de

vivres prescrite, chaque année, aux 21 et 23 novembre, comme aussi à l'anniversaire de la mort de Manuel et aux jours de service funèbre pour le repos de son âme.

Parmi les obligations de Phigoumène, il n'en est pas de plus grave, aux yeux de Manuel, que le maintien des privilèges accordés au couvent. Défense est faite au supérieur de rien modifier, de rien aliéner surtout. Le monastère n'a qu'un seul maître, la Mère de Dieu, dont les supérieurs ne sont que les mandataires; c'est à elle qu'appartiennent, à titre perpétuel, tous les biens, meubles et immeubles, que possèdent les moines. Aucune juridiction civile ou religieuse ne peut en revendiquer la moindre portion. Aussi le fondateur défend-il de procéder, après sa mort, à un inventaire légal de ses biens; ce qu'il autorise, c'est une simple constatation faite par Elie et les autres moines, en présence des représentants de sa famille, ses héritiers naturels. A cause de leur caractère sacré, les biens monastiques ne doivent subir ni charge, ni aliénation d'aucune sorte; perceptions fiscales (ἐκλογισμοί), spoliation (ἀφαίρεσις) totale ou partielle, donation, impôts, rien ne saurait les atteindre, aux termes mêmes du chrysobulle d'Alexis Comnène, „notre saint et puissant empereur“. Contre ceux qui violeraient les privilèges de N. D. de Pitié, fussent-ils catapans, archevêques ou évêques, Manuel tient en réserve les plus effroyables châtimens: lèpre de Giézi, terreur mortelle de Caïn, anathèmes des trois cent dix-huit Pères, éternelle damnation. Les plus abondantes bénédictions attendent, au contraire, ceux qui les respecteront fidèlement.

C'est aux futurs higoumènes, c'est à Elie surtout, de veiller à l'entière exécution de ces multiples recommandations. Toute disposition contraire est d'avance frappée de nullité. Pour prévenir tout malentendu, tout prétexte d'ignorance, lecture publique du typicon sera faite tous les ans, le 21 novembre, après l'office de Περθροῦς ou le repas de midi.

III.

Inventaire du trésor et de la bibliothèque.

Vie matérielle assurée par les privilèges impériaux, vie religieuse établie et maintenue par les prescriptions du typicon, Notre-Dame de Pitié est pourvue de tout ce qui garantit à une

institution grandeur et prospérité. Cinq siècles après sa fondation, elle est encore très florissante, comme le prouve le curieux document qu'il nous reste à examiner. C'est un inventaire, malheureusement mutilé, des icônes, manuscrits, diplômes, ornements sacrés et objets liturgiques, conservés au monastère vers le XV^e siècle. Dressé sous l'igouménéat de Mélétiôs, probablement en 1449, il est signé par tous les moines de Stroumitsa, au nombre de vingt-trois, y compris l'igoumène, et contresigné par l'évêque Clément.

Cet inventaire n'est assurément pas le moins intéressant de tous les documents publiés ici. On sait, en effet, combien sont rares, et partant combien sont précieuses les pièces de ce genre. Après les justes observations de Labarte,¹⁾ de Diehl,²⁾ de W. Nissen,³⁾ il serait superflu d'insister sur ce point. Venons-en plutôt à l'examen du document lui-même.

Contrairement à ceux que nous connaissions jusqu'ici, il s'ouvre par un long préambule où sont rappelées toutes les prescriptions canoniques et civiles relatives aux biens ecclésiastiques et à leur inaliénabilité. Après ce préambule, extrait en majeure partie du *Nomocanon* des XIV titres, le manuscrit présente une regrettable lacune, dont nous ne pouvons mesurer l'étendue. On voit bien, par le contexte, qu'il devait y être question de l'inventaire ou de l'expertise opérée à la mort du fondateur; mais on ne peut soupçonner les incidents survenus ni le nombre d'objets portés sur la liste primitive, lors de l'entrée en charge de l'igoumène Mélétiôs. Toutefois, la partie conservée est encore considérable et vaut la peine qu'on s'y arrête.

Parmi les objets d'art décrits par l'inventaire, les saintes images occupent le premier rang. Les unes sont dépourvues d'ornements (*ἀκόσμητοι*), les autres exécutées avec luxe (*κεκοσμημένα*). Ces dernières, au nombre de sept, représentent toutes, hormis la deuxième, la Vierge avec ou sans l'enfant Jésus. La Théotocos est figurée, ici, sur cuivre avec des encadrements en argent doré; là, sur bois avec des encadrements de même métal; ailleurs, sur amiante avec encadrements d'argent; plus loin, avec deux nimbes ornés d'émaux cloisonnés. Puis, ce sont,

¹⁾ *Histoire des arts*, t. III, p. 65.

²⁾ *Le trésor et la bibliothèque de Patmos au commencement du XIII^e siècle*. Byz. Zeit. I, 492.

³⁾ *Die Diakonia*, p. 69 et suiv.

en nombre beaucoup plus considérable, les icônes dépourvues d'ornements; la plupart représentent encore la Vierge. Il faut citer, parmi les plus remarquables, un triptyque dont le panneau central figure la Crucifixion, et les deux volets latéraux la Dormition et la Résurrection, l'Ascension et la Nativité. N'oublions pas l'icône des trois martyrs de Chalcédoine, Manuel, Sabel, Ismaël: sa présence à Notre-Dame de Pitié provient sans doute d'un héritage du fondateur, qui aura transporté en Macédoine le culte des saints de sa patrie. Cette spéciale dévotion aux patrons de Chalcédoine ne nous autorise-t-elle pas à regarder Manuel comme originaire de la célèbre cité bithynienne?

Si les icônes n'étaient pas rares au trésor de Stroumitsa, on y rencontrait peu de reliquaires. L'inventaire n'en mentionne qu'un seul, destiné à recevoir une parcelle de la vraie Croix; il était orné des portraits de Constantin et de sainte Hélène.

A côté de ces pieux monuments, l'inventaire décrit toute une série d'autres objets d'art, je veux parler de ces riches étoffes de soie brodées ou brochées, sans lesquelles on a peine à concevoir une église byzantine. Voici d'abord une nappe d'autel ornée de quarante dessins, au milieu desquels se détache la figure de l'empereur Tsimisès; une autre, non moins remarquable, porte les images de six lions. Viennent ensuite onze aubes pour les fêtes et six pour les jours ordinaires; plusieurs sont brochées d'or, quelques-unes ornées de figures tissées dans l'étoffe. Les voiles du calice et les chasubles sont d'une étoffe moins précieuse et d'un art plus rudimentaire. Une dernière série de pièces d'orfèvrerie comprend les objets nécessaires au culte, chandeliers de toute espèce avec leurs accessoires, couronnes de lumière, encensoirs et cassolettes, etc.

Comparées à d'autres trésors, à celui de Patmos en particulier, les richesses religieuses de Notre-Dame de Pitié paraîtront assez modestes, moins à cause de leur valeur intrinsèque que pour leur petit nombre. Plus pauvre encore que le trésor, la bibliothèque de Stroumitsa ne compte, dans notre inventaire, que soixante-huit volumes. Les manuscrits liturgiques y tiennent, comme dans toutes les bibliothèques byzantines, la place prépondérante. Sur les soixante-huit manuscrits, il n'y a pas moins de cinquante-quatre livres liturgiques, Prophéties, Psautiers, Evangéliaires, Octoïchos, Triodion, Euchologes, Synaxaires, Ménéés, Horologion, Hirmologes, etc. Les *Métaphrases* de Syméon for-

ment trois numéros, auxquels il fait ajouter trois volumes de panégyriques, trois volumes de lectures et un *patericon* ou vies des Pères du désert. Comme manuscrits des Pères, la librairie de Stroumitsa ne possède que quelques articles; Basile, Clément, Jean Chrysostome, Grégoire de Nazianze, Ephrem, Jean Climaque, ont seuls été mis à contribution. Il convient de mentionner, dans cette catégorie, deux volumes de Mélanges ascétiques tirés des Pères, la *Melissa* d'Antoine et la compilation de Dorothee. Le droit est représenté par deux collections. On trouvera résumées, dans le tableau suivant, les principales données que fournit notre catalogue sur la composition de la bibliothèque :

Psautiers	7	Métaphrases et Panégyriques	9
Prophéties	2	Autres livres liturgiques	6
Évangiles	8	Patericon	1
Apôtres	3	Nomocanon	2
Euchologe	3	St. Basile	1
Hirmologe	1	St. Chrysostome	2
Horologion	1	Clément	1
Octoïchos	4	St. Dorothee	1
Triodion	1	St. Ephrem	1
Ménées	5	St. Grégoire de Nazianze	1
Synaxaires	2	St. Jean Climaque	2
Sticheraria	2	Melissa d'Antoine	2
	<hr/>		<hr/>
	39		29

Malgré la place presque exclusive faite dans la bibliothèque de Stroumitsa aux recueils liturgiques, on aurait tort de ne voir dans cette collection qu'un simple fatras de sacristie. Certains ouvrages mentionnés au catalogue ont un réel intérêt historique: tel l'Euchologe de Manuel, que l'on conservait pieusement cinq siècles après sa mort; telle encore cette *Melissa* d'Antoine prêtée par le convent à l'ἔρχων de Chtip, Théodore. D'autres manuscrits se recommandent par leur valeur artistique, par leurs riches reliures. En tête de la liste sont énumérés quatre Évangélistes, dont les couvertures sont décorées de figures et d'ornements variés. Les deux premiers sont particulièrement précieux, pour les enluminures intérieures comme pour la reliure dont ils sont habillés.

Plus intéressants que les volumes mentionnés jusqu'ici sont les diplômes impériaux conservés aux archives. De tous les inven-

taires publiés, il n'en est pas, à ma connaissance du moins, qui fournisse la liste des pièces de ce genre; s'ils en parlent, c'est simplement pour constater leur présence aux archives et pour en recommander la conservation à la vigilance de Phigoumène ou de l'économe. L'inventaire de Stroumitsa énumère, au contraire, tous les diplômes qui composent le cartulaire. Tous, hélas! ne sont point venus jusqu'à nous. Pour se rendre compte des ravages exercés par le temps ou par l'incurie des moines, il suffit de comparer la liste de l'inventaire avec les pièces conservées dans le manuscrit d'Iviron: le rapprochement est singulièrement instructif et attristant.

Et en effet, sur dix-sept pièces signalées au XV^e siècle, on n'en retrouve que sept dans le cartulaire actuel. Le chrysobulle de Jean Comnène n'existait déjà plus à l'époque où notre manuscrit a été recopié, et le scribe accuse les Latins de l'avoir détruit. Mais les neuf autres pièces ont disparu depuis, et parmi elles, les trois *mémoires* (ὑπομνήματα) de Léon le Philosophe et de Jean Comnène, archevêques de Bulgarie, dont on devine l'importance pour l'histoire du patriarcat de *Justiniana Prima*. Perdus, les trois actes relatifs à la délimitation des propriétés du couvent et des deux métochies de Mosténitz et des Saints Anargyres. Perdus, les deux chrysobulles de l'empereur Jean Ducas. Perdu enfin, le rescrit de Constantin Comnène Tornikès, dont la conservation nous aurait sans doute renseigné sur les fonctions de ce haut personnage.

Peut-être les pertes faites ne sont-elles pas toutes irréparables. Un dépouillement consciencieux des Archives d'Iviron révélerait, nous osons l'espérer, l'existence de plus d'un document disparu, que l'on aura enfoui dans quelque coin, après l'avoir apporté de Stroumitsa. La *Sainte Montagne* est loin d'avoir livré tous ses secrets; bien des surprises heureuses y attendent encore les explorateurs de l'avenir. Parmi les découvertes impatientement attendues, il faudra compter désormais celle qui comblera les vides du cartulaire de Notre-Dame de Pitié.

Première partie.
Diplômes impériaux.

I.

·6593—1085, mois de juillet, ind. VIII.

Τὸ παρὸν ἴσον <τοῦ πρωτο>τύπ<ου> χρ<υσοβούλλου λόγου> τοῦ αἰοιδίμου βασιλέως κυροῦ Ἀλεξίου τοῦ <Κομνηνοῦ>. fol. 1

Ταῖς ἀγαθοῦ καὶ θεαρέστου προκαταρξαμένοις ἔργου τινὸς οὐ μόνον μὴ τὴν πρὸς τὸ καλὸν τοῦτο ἔρμην ἀμβλύνειν καὶ ἀνακόπτειν χρεῶν, ἀλλὰ καὶ συνεπαρῆγειν ὡς αἰὸν τε καὶ τοῦ πόνου συναντιλαμβάνεσθαι καὶ τονωτέραν αὐτοῖς τὴν σπουδὴν ἐργάζεσθαι ἄξιον· εἰ δὲ καὶ πρὸς θεὸν τὴν ἀναφορὰν ἔχει τὰ τελεσιουργούμενον καὶ καινὴν τὴν πῆξιν λαμβάνει καὶ νεοπα-
10 γέσι θεμελίσις ἐδράζεται, τότε δὴ μᾶλλον εἰκὸς ἐστὶ πᾶσαν ἐπ' αὐτῷ τίθεσθαι τὴν ἐπιμέλειαν, μὴ πως ἀμεληθὲν ὡς μήπω

1 ἴσον A|| 2 κυρ. A|| 5 καλὴν τούτου A: καλοῦ τούτου M|| 6 συνεπαρῆγειν A: συνεπαρῆγειν M|| 6 αἰὸν τε A', 7 τονωτέραν A: ἐντονωτέραν ου συντονωτέραν K. M. Kurtz propose l'une ou l'autre de ces leçons, parce que, dit-il, l'adjectif τονός n'existe pas. Toutefois, le comparatif τονώτερος a dû exister, car on le retrouve dans d'autres documents contemporains de celui-ci. Cf. *Acta*, VI, 24,4.|| 7 αὐτὴν A: αὐτοῖς ου αὐτῶν K|| 9 νεο...λεσι A: νεοπαγέσι M 11 ἐπ' αὐτ A: ἐπ' αὐτῷ M.

παρὰ τοῦ χρόνου τὸ ἔδρανον λαβὸν καὶ τὴν, εἰς τὸ μὴ
 ἔν <χωρήσει> καὶ εἰς τὴν παλαιὰν καὶ πρώτην καταστήσει
 ἀνυπαρξίαν. Γαίνυν καὶ εὐλαβῆς μοναχὸς Γρηγόριος ὁ Εὐερι-
 στηνὸς προσ<εληλυθὸς> τῇ βασιλείᾳ μου καὶ περὶ πράγματός
 τινος <εὐλογον> πεποιηκῶς τὴν ἀξίωσιν, τῶν ἐλ<πίδων οὐ> 5.
 διεφεύσθη, ἀλλ' ἀπῆλθε ταύτην <εὐρηκῶς> πρὸς τὴν αὐτοῦ
 συνεχβαίνουσαν βούλησιν ἀνέφερεν ὡς ὁ νυνὶ θεο-
 φιλέστατος ἐπίσκοπος Στρουμπίτζης, εὐαγὲς συστησάμενος φρον-
 τιστήριον ἐπ' ἐνόματι τῆς ὑπεραμύμου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου
 τῆς Ἐλευόσης καὶ πολλοῖς ἐπ' αὐτῷ χρησάμενος ἀναλώμασι, 10.
 τὰς ἐξωθεν ἐπαγομένας ἐπιφορὰς τῶν ἐπηρειῶν δέδοικε, μὴ πως
 τοῖς ἐν αὐτῷ διαιτωμένοις μοναχοῖς καὶ τὰς πρὸς Θεὸν ὑμνω-
 δίας ἀμιγεῖς ἀτάκτων ποιουμένοις κραυγῶν καινοτόμοι καὶ
 101. 2 ἐπηρεασταὶ τινες ἐπιφύονται καὶ τὴν σύντονον αὐτῶν ψαλμω-
 δίαν ὄρου<βῶσι, ἀδι>ακόπτως καὶ θερμ<ῶς 15.
> τοῦ κράτους ἡμῶν ὄπλον οἶονεὶ κατὰ τῶν οὕτως
 ἐχόντων ἀπλήστου γνώμης καὶ ἄρπαγος λαβεῖν ἀμυντήριον,
 προσέσχεν εὐμενῶς τῇ θεοφιλεῖ τούτου ἐντεύξει <ἢ> ἡμετέρα
 εὐσέβεια, καὶ τὸν παρόντα χρυσόβουλλον λόγον φιλαγάθως
 τούτῳ ἐπώρεξε, δι' οὗ διορίζεται, τὴν παρὰ τοῦ ῥηθέντος ἀρχιε- 20.
 ρέως νεοπαγῆ συστάσαν μονὴν πάσης ὑπερκεῖσθαι καινοτομίας
 τε καὶ κακώσεως, καὶ μήτε στρατηγοῖς ἢ καστροφύλαξιν εἴτε
 προνηταῖς ἢ ἑτέρῳ τινὶ τῶν ἀπάντων ἐξεῖναι ὑφ' ἑαυτὸν
 ταύτην ποιῆσθαι καὶ τοῖς ὑπ' αὐτὴν ἐπήρειαν τινα καὶ και-

1 ἐκδραμον A: ἔδρανὸν ου ἔδρανον K|| 1 lacune après τὴν; le
 sens réclame un mot comme στερέωσιν ou tout autre de signification
 analogue|| 1-2 μὴ ἔν χ. . . ρτ' A|| 2 εἰς τὴν . . . λουαν A: παλ. M|| 3 εὐερι-
 στην Δ|| 4 προσ . . . τῇ βα μ A|| 4-5 πράγματός τινος . . . πεποιηκῶς A||
 5-6 τῶν ἐλη . . . διεφεύσθη A: ἐλπίδων ου ἐλπίζομένον K|| 6-7 ταύτην
 προς τὸ αὐτοῦ συν . . . ἐδ. ουσαν βούλην ὡς A. La lecture
 adoptée dans le texte est celle de M. Kurtz.|| 8 Στρουμπίτζης A||
 9 ἡμῶν καὶ Θεοτόκου A|| 11 τῶν ρεῖων A: τῶν ἐπηρειῶν M||
 11 μήπως A|| 12 ἐν αὐτῇ A|| 13 εὐτάκτων A|| 15 ὄρου ἀκόπτῳ
 καὶ θερμ ατημβολπῆ A: ἀδιακόπτῳ μ. τὸ γαληνὸν M La copie
 de Miller offre ici une véritable énigme, qui ne pourra être résolue
 qu'à l'aide de l'original. M. Kurtz propose de lire avant κράτους
 quelque chose comme: <Ἐπεὶ οὖν ὁ ῥηθεὶς ἐπίσκοπος ἐδεήθη βασι-
 λικὸν πρόσταγμα> τοῦ κράτους etc.|| 16-17 τῶν οὕτων ἡχόντων
 ἀπλήστῃς A: τῶν οὕτως ἐχ. ἀπλήστου M|| 17 λαβὸν A: λαβεῖν K||
 17 ἀμυντητήριον A|| 19 παρόντα A|| 19 φιλαγάθῳ A|| 20 ἐπώρεξε A:
 ἐπόρεξε M|| 20 ῥηθέντος A|| 24 ἐπήρειαν τινα A.

νοσημίαν ἐπάγειν· τὸ γὰρ αὐτοδέσποτον καὶ αὐτοεξούσιον καὶ
 ἐλεύθερον χαρίζομεθα διὰ τῆσδε τῆς εὐσεβοῦς χρυσοβούλλου
 γραφῆς, εἰ τάχα καὶ εἰς βασιλικὸν τύπον ἀνηκοδόμηται ὁ
 βῆθεις τῆς Ἐλεούσης ναῖς, καὶ οὔτε βασιλικαῖς δικαίαις οὔτε
 5 πατριαρχικαῖς καθυπαχθήσεται πρόπτε, οὐδ' αὐτῇ τῇ σεβασ-
 μιωτάτῳ ἀρχιεπισκόπῳ Βουλγαρίας, ἢ τῇ κατὰ καιροῦς θεο-
 φιλεῖ ἐπισκόπῳ Στρουμπιτζῆς, ἢ τοῖς ἐντοπίσις ἀρχουσι καὶ
 χοροῖται, ἢ ἑτέροι τῇ ἀφρότητιν παρά μόνῃ δὲ τῇ καθ-
 ηγουμενεύοντι ἐν μοναδικῇ καταστάσει καὶ πολιτείᾳ τῶν
 10 λοιπῶν παρέχοντι μοναχῶν τὰ κατ' αὐτὴν ἔσται, καὶ οὔτως
 διευθετήσαι ταῦτα καὶ ἀκονομήσαι ὡς βούλεται, παρὰ μηδενὸς
 τῶν ἀπάντων ἐκλογισμοῖς καθυποβαλλόμενος. Προσεπεκτείνουσα
 δὲ τὰ τῆς φιλοτιμίας ἢ βασιλεία μου δωρεῖται τῇ αὐτῇ νεο-
 συστάτῳ μονῇ καὶ τύπον μοδίῳν πεντακοσίων· τῆς! Κριστο- fol. 3
 15 εἰτιζης, εἶναι τοῦτον εἰς τοὺς ἑξῆς ἅπαντας καὶ διηνεκεῖς
 χρόνους παρ' αὐτῇ, ἐσόμενον εἰς διατροφὴν τῶν ἐκεῖσε εὐλα-
 βῶς ἀσκουμένων μοναχῶν καὶ ἐξκουσεία δὲ προσέεται, ὡς
 ἀνωτέρω διεληφται, τῇ τε τσιαύτῃ μονῇ καὶ τῇ δωρηθείσῃ
 αὐτῇ γῆ μετὰ καὶ τῶν ἐν αὐτῇ προσκαθεζομένων πασῶν ἀπροσ-
 20 διορίστως τῶν ἐπηρειῶν καὶ κακώσεων, διὰ τὸ οὔτως εὐδοκῆσαι
 τὴν βασιλείαν μου· ὡς γὰρ βεβαίον καὶ ἀσφαλὸς τυγχάνοντος
 τοῦ παρόντος εὐσεβοῦς χρυσοβούλλου λόγου τῆς βασιλείας μου,
 γεγεννημένον κατὰ τὸν ἰούλιον μῆνα τῆς ὀγδόης Ἰνδικ-
 τιῶνος, ἐν ἔτει τῷ ἑξακισχιλίσσῳ πεντακοσισσῳ ἐνενη-
 25 κοστῷ τρίτῳ, ἐν ᾧ καὶ τὸ ἡμέτερον εὐσεβὲς καὶ θεοπρόβλητον
 ὑπεσημνήνατο κράτος.

Ἐπογραφὴ δὲ ἐρυθρῶν γραμμῶν τῆς βασιλικῆς καὶ θείας
 χειρός· Ἀλέξιος, ἐν Χριστῷ τῇ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς
 καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων, ὁ Κομνηνός.

30 Κατεστρώθη ἐν ταῖς σεκρετικαῖς χαρτίαις τοῦ σεκρέτου
 τῶν οἰκειακῶν κατὰ τὴν κς' μῆνός ἰουλίου Ἰνδικτιῶνος ἢ
 ἐν τῇ ἀπλήκτῃ τῆς Σαλαδρίας.

2 χρυσοβούλου A|| 4 ρηθεις A. | 13 ἢ βασιλεία μου A | 14 Κρι-
 στοδοτίζας en surcharge A|| 16 εὐλαβίας A: εὐλαβῶς ου μετ' εὐλα-
 βίας K|| 17 μοναχῶν . . . ἐξκουσο A|| 18 τῇ τε τῇ ταύτῃ A: τῇ τε τσιαύτῃ
 K. La construction ἢ αὐτῇ μονῇ, ajoute M. Kurtz, est presque im-
 possible. La leçon de Miller provient sans doute d'une fausse lec-
 ture|| 18 δωρηθείσῃ A: δωροδοθείσῃ M | 19 αὐτῇ γῆ A|| 21 βασιλείαν
 μου A|| 22 παρόντος A|| 22 λόγου βασιλεία μου A|| 25 ἐν αὐτ καὶ A||
 26 ὑπεσημνήνατ . . . A|| 30 Κατε . . . A| 32 ἐν τ . . . ἀπληκτ' A: dans
 une note additionnelle, Miller écrit au fol. 67: ἀντ . . . ἀπλη..

II.

6614—1106, mois d'août. ind. XIV.

fol. 4 Καὶ ἕτερος χρυσόβουλλος λόγος τοῦ ἀοιδίμου βασι-
λέως κυροῦ Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ μεταγενέστερος
τοῦ πρώτου.

Εἰ πόρρωθεν ἀκοῆ μόνῃ παραλαβοῦσα ἡ βασιλεία μου
τὴν κατὰ τὸ θέμα Στρομπίτιζης περὶ τὸν πρόποδα τοῦ ὄρους 5
συστάσαν μονὴν παρὰ τοῦ πρὶν ἀρχιερέως τῆς χώρας ἐπ'
ὄνόματι τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Ἐλεούσης ἐγγύς που
τοῦ χωρίου τοῦ λεγομένου Παλαιοκάστρου, τὰ εἰκότα ταύτη
παρ' ἑαυτῆς συνεισήνεγκεν, ἐλευθερίαν τε διὰ χρυσοβούλλου
λόγου χαρισαμένη αὐτῇ ἀπὸ τε τῶν δημοσίων καὶ τῶν 10
ἐκκλησιαστικῶν ἅμα δικαίων καὶ γῆν ταύτη δωρησαμένη
μοδίων πεντακοσίων, νῦν ὅτε καὶ παρέλαβε ταύτην καὶ τὴν
ἀληθῶς ἐλευῶσαν τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἀεὶ Θεομήτορα
προσκυνῆσαι κατ' αὐτὴν ἠξιώθη καὶ τὴν τῶν γερόντων μο-
ναχῶν ἀπορίαν εἶδε καὶ τὴν εὐλάβειαν, πῶς οὐκ ἔδει πλείονα 15
τῇ τοιαύτῃ μονῇ χαρίσασθαι τὴν ῥοπήν καὶ μείζον ἐπ' αὐτῇ
τὸ φιλότιμον ἐπιδείξασθαι; Οὐκοῦν αὐτὸ τοῦτο ποιοῦν τὸ κράτος
ἡμῶν τό τε προγεγονὸς χρυσόβουλλον πρόσταγμα, τὸ περὶ τῆς
ἐλευθερίας καὶ τῆς ἐξκουσείας καὶ τῆς δεσποτείας τῆς γῆς
τῶν πεντακοσίων μοδίων διαταττόμενον, διὰ τοῦ παρόντος χρυ- 20
σοβούλλου λόγου ἐπικυροῖ καὶ τοῖς ἐκεῖσε διωρισμένοις καὶ
ταῦτα προστίθων ἐμετρήθη προστάγματι αὐτοῦ ὅλη ἡ πε-
ριοχὴ τῆς καθέδρας τῆς μονῆς παρὰ τοῦ πανσεβάστου σε-
βαστοῦ καὶ περιποθήτου ἀνεψιοῦ τῆς βασιλείας μου κυροῦ
Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ διὰ Μιχαὴλ μαγίστρου τοῦ Ὀλυνθηνοῦ 25
τοῦ ὑπηρετοῦντος αὐτῷ, καὶ εὐρέθη ὁ τόπος ὅλος γῆ μόνῃ
fol. 5 μοδίων ἑκατὸν ἐξήκοντα καὶ δύο περιγραφόμενος, ὅς δὲ καὶ

2 κυρ. A|| 4 ἡ βασιλεία μου A|| 8 ἡ A: χωρίου M|| 8 Παλαιο-
κετρ A: κάστρου M|| 8-9 ταύτη παρ' ἑαυτῆς A: παρ' ἑαυτῆς (von sich
aus) K|| 9 δια χρῆ A: διὰ χρυσοβούλλου M|| 10 ἀπὸ τε A|| 11 ἐκκλη-
σιαστικῶν A|| 13 Θεομήτορας A|| 18 τότε A|| 18 προγεγν' A: προγε-
νέστερον M|| 22 προστάξ' αὐτῆς A: πρὸς τοῦ ἀεὶ U: je lis προστάγματα
αὐτοῦ (i.e. τοῦ κράτους ἡμῶν), sur son ordre|| 22-23 ἡ ὅλη ἡ πε-
ριοχὴ A|| 24 κυρ. A|| 25 Ὀλυνην A: on peut lire Ὀλυνηνοῦ ou
Ὀλυνηνοῦ|| 26 γῆ μόνῃ A: γῆ μόνῃ K.

περιορίσθη, καὶ ἐν πρακτικαῖς διελέγθη, παρόντων ἐπὶ τούτοις
καὶ τῶν γειτονοῦντων αὐτῇ χωριῶν, ὡς ἂν μὴ ἐσῦστερον
ἔχαιεν ἀμφιβολίας τινάς. Τοῦτον οὖν τὸν τόπον τῶν ἑκατὸν
ἑξήκοντα δύο μοδίων, τὸν τὴν καλλέθραν τῆς μονῆς, ὡς εἴρηται,
5 περικλείοντα, ἢ βασιλεία μου· διορεῖται αὐτῇ, εἰδύσα μὲν ὅτι
τῇ δημοσίᾳ ἀνήκει καὶ αὐτὸ τοῦτο τὸ μοναστήριον καὶ ὁ
τόπος, καὶ ὅν ἠκολούθηται, βέλαιουσα δὲ τὸν τε γεγονότα πρὶν
ὄρισμόν καὶ τῇ ἐλευσίᾳ Θεσπύκῃ ἀφροισυμένη τὴν χάριν,
διδώσει τοῖς μοναχοῖς καὶ παροίκων ἐξκουσσεῖαν ἐλευθέριον καὶ
10 ἀτελῶν μίτε στάσεις ἰδίας ἐχόντων μίτε δημοτελέσει προῦπο-
κειμένον δώδεκα, ὡς ἂν ἐργάζονται τὴν προδιορηθεῖσαν τῇ
μονῇ γῆν τῶν πεντακασίων μοδίων καὶ δουλεύουσι τοῖς τῇ
ναῖ τῆς Θεσπύκου δουλεύουσι μοναχοῖς, μηδένα ἕτερον δεσπότην
ἐπισηκώσκοντας, ἀλλὰ παντὸς τέλους καὶ πάσης ζῆμίας, ἐτι
15 δὲ καὶ ἀργαρείας καὶ ἐπιηρείας ἀπηλλαγμένοι. Ἐπὶ τούτοις
καὶ προβάτων ἑκατὸν πενήκοντα ἐξκουσσεῖαν βοῶν τε ἀγελαίων
τεσσαράκοντα, φερβάδων δέκα καὶ ζευγαρίων ἕξ φιλοσημεῖται
αὐτοῖς, καὶ ἐκχωρεῖ τῇ μέρει τῆς μονῆς ἐξκουσσεῖαν ἀεὶ το-
σαύτην ζῆων προσότητα ἕκ τε ζευγολογίου, ἀερικοῦ, ἐννομίου,
20 καὶ παντὸς ἑτέρου κεφαλαίου, ἀπὸ τε τῶν ἐργαζομένων τὴν
γῆν ζευγῶν καὶ ἀπὸ τῶν νεμομένων ζῶων ἀπαιτούμενου. Τὰ
μέντοι ἕξ ζευγάρια τὴν διορηθεῖσαν αὐτοῖς γῆν τῶν πεντα-
κασίων μοδίων ἐργαζόμενα ἔσονται καὶ αὕτως ἔξουσι καὶ τὴν
ἐξκουσσεῖαν καὶ μετὰ τῶν ἄλλων ἔσονται ἀτελεῖς καὶ οἱ δύο
25 μύλοι, οὓς ἔχει ἡ μονῆ ἐντὸς τῶν εἰρημένων δικαίων αὐτῆς.
Ἐὰ δὲ καὶ ἀμπέλους καταφυτεύουσιν ἐν τῇ εἰρημένῃ γῆ τῇ
διορηθείσῃ αὐτοῖς ἢ ἕτερον ποιήσουσιν αὐτοῦργον, ἔσται καὶ
ταῦτα αὐτοῖς ἀτελεῖ, καὶ παντὸς βάρους καὶ πάσης ζῆμίας fol 6

3 ἀμφιβολίας A 7 ἠκολούθηται A 8 ὄρισμός A 8 ἀφροισου-
μένη A' 10 ἀτελῶν A 10 δημοτελέσει προῦποκειμένων A 15 ἐπι-
ηρείας A; 15 ἀπηλλάγμενον A 16 ἀβάτων A; προβάτων U p. 4; προβάτων
peut être introduit dans le texte en toute sécurité, dit M. Kurtz:
α est une abréviation connue de προ- 16 ἐξκουσσεῖας A|| 19 ζευ-
γολ'ον ἀεριζ' ἐννομ A; ἐννομίου U p. 4; 20 κεφαλ... A' 21 ζευγῶν A;
ζευγαρίων U *ibid.*|| 21 ἀπαιτούμενον A 22 διορηθεῖσαν A' 23 ἐργα-
ζόμενον A; ἐργαζόμενα U *ibid.* 24 ἔξουσι A 26-27 τῇ διορηθείσα A' ||
26-27 les mots ἐν τῇ εἰρημένῃ jusqu'à ποιήσουσιν inclusivement sont
en marge dans M 27 αὐτοῦργος A; αὐτοῦργος MU. Le sens gé-
néral comme aussi la présence de ἕτερον, qui doit se rapporter à
un substantif, puisqu'il n'est pas accompagné de τ, réclament
αὐτοῦργον.

ἐλεύθερα. Ἐξεί τούτων μετὰ τοῦ προτέρου καὶ ὁ παρὼν χρυσόβουλλος λόγος τὸ ἀσφαλές τε καὶ βέβαιον ἔσαι· γεγεννημένος κατὰ τὸν αὐγούστου μῆνα τῆς ιδ' Ἰνδικτιῶνος τοῦ σ' χιδ' ἔτους, ἐν ᾧ καὶ τὸ ἡμέτερον εὐσεβὲς καὶ θεοπρόβλητον ὑπεσημήνατο κράτος.

5

Ἡ ὑπογραφή· Ἀλέξιος, ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων, ὁ Κομνηνός.

Κατεστρώθη ἐν τῷ σεκρέτῳ τοῦ σεβαστοῦ μηνὶ αὐγούστῳ κγ' Ἰνδ. ιδ'.

† Κατεστρώθη †

10

† τοῦ πρωτῶσεκρέτου †

III.

(6614—1106), mois d'août, ind. XIV.

Βασιλικὸν εἰς τοὺς συνακολουθοῦντας τῇ <ἀγία αὐτοῦ> βασιλείᾳ σεκρετικούς.

Ἡ βασιλεία μου ἐποίησεν χρυσόβουλλον λόγον τῇ κατὰ τὴν Στρουμπίτζαν διακειμένη μηνί τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου 15 τῆς Ἐλεούσης, διορισμένη ἐν αὐτῷ τὰ δόξαντα αὐτῇ, καὶ κελεύει ὑμῖν τοῖς συνακολουθοῦσιν αὐτῇ σεκρετικοῖς καταστρώσαι τὸν χρυσόβουλλον λόγον, ποιῆσαι δὲ τὸ ἴσον τοῦ παρόντος πιττακίου καὶ ὑπογράψαι συνήθως, καὶ δοῦναι τοῖς μοναχοῖς εἰς ἀσφάλειαν. Μηνὶ αὐγούστῳ Ἰνδικτιῶνος ιδ' † 20

Τὰ παρόντα ἴσα τῶν πρωτοτύπων χρυσοβούλλων ἀντιβαλῶν καὶ ἰσάζοντα εὐρῶν ὑπέγραψα.

Ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Στρουμπίτζης Κλήμης μοναχός.

Τὸ δὲ πρόσταγμα τοῦ αἰδιόμενου βασιλέως κυροῦ Ἰωάννου 25 τοῦ Μαυροῖωάννου ἐχάθη ἐπὶ τῶν Λατίνων.

12-13 συνακολουθοῦντας τῇ αγιᾷ σεκρετικῶν † A|| 14 βασιλεία μου A|| 16 διορισάμενον ἐν αὐτῇ τὰ δόξαντα ἐν αὐτῇ A|| 17 αὐτῇ] αὐτῷ A|| 17-18 καταστρώσαι] κατασταυ A: κ, ε' ἱρῶ M|| 21 ἴσον A|| 21 πρωτοτύπων A|| 22 ὑπέγραψα] ὑπεγράφη καὶ παρ' ἡμῶν A|| 25 κυρ. A|| 26 Μαυροῖωάννου A: c'est peut-être un lapsus calami pour Καλοῖωάννου.

IV.

(6660—1152), mois de janvier, ind. XV.

Τὸ ἴσον τοῦ πρωτοτύπου βασιλικοῦ καὶ θείου προ- fol. 7-8
στάγματος τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν βασιλέως
καὶ πορφυρογεννήτου κυροῦ Μανουήλ τοῦ Κομνηνοῦ.

Ἐπεὶ ἐδορήθη τῇ κατὰ σὲ εὐαγεστάτῃ μηνῇ... ¹⁾

V.

(1160), mois de mai, ind. VIII.

Ἐτέρα πρόσταξις τῆς αὐτοῦ κραταιᾶς καὶ ἁγίας fol. 9
βασιλείας.

Ἡ βασιλεία μου τυπὴ διὰ τῆς παρούσης προσταξέως, τὴν
σεβασμίαν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Ἐλεούσης μονῆν, τὴν
ἐν τῷ θέματι μὲν Στρουμιπίτσης, ὑπὸ δὲ τὴν ἀρχονταίαν τοῦ
10 Κάμπου διακειμένην, λαμβάνειν ἐτησίως, ἀπ' ἀρχῆς τοῦ Ιουνίου
μηνὸς τῆς παρούσης ὁδοῦς ἰνδικτιῶνος καὶ μέχρις ἂν συνί-
σταται τὸ περίγειον, νομίματα τρικέφαλα τὰ κατὰ τὴν ἡμέραν
προτιμώμενα τριάκοντα, διοριζομένη δίδοσθαι ταῦτα τῇ τιαύτῃ
μονῇ ἀπὸ τοῦ ἀκροστίχου τοῦ τιοῦτου θέματος παρὰ τῶν
15 κατὰ καιροὺς ἐνεργούντων, εἴτε ἐπὶ πάκτων εἴτε εἰς τὸ πιστὸν
ἐνεργοῦσιν, ὀφείλοντα ἐγκαίρως δίδοσθαι τῇ μέρει τῆς μονῆς,

1 ἴσον A; 2 κραταιοῦ| κρατίστου A; 3 κυρ. A|| 5 πρόσταξις
τῆς αὐτ. κρᾶτ. καὶ ἁγίας A. Au lieu de αὐτοῦ, M. Kurtz propose
αὐτῆς|| 8 τῇ σεβασμίᾳ A 8 μονῆν om. A; 9 μὲν om. A: hab. U
9 ἀρχονταίαν| ἀρχὴν A: ἀρχτ' en marge: ἀρχονταίαν K; 10 λαμβάνειν
ἐτησίως| ἡδὲ A 10 ἀπ' ἀρχῆς| ἀπ' ἀρχ A; 12 νομίματα τρικέφαλα| ἡ
Γ Κε A; 13 διοριζόμενον A: διοριζομένα U; 14 ἀπὸ τ. . . ἀκρο τλ A
15 ἐπὶ πάκτων| ἐπὶ πακτῶν A.

¹⁾ Cette pièce étant reproduite intégralement plus loin, dans le πρακτικὸν
de donation, ne sera pas imprimée ici. Voici toutefois les indications finales
qui présentent avec la seconde copie certaines différences: Μηνὶ Ιουνουαρίῳ ἰνδ. ιε'
δι' ἐρωθρῶν γραμμῶν τῆς βασιλικῆς καὶ θείας χειρὸς ἢ διὰ κηροῦ συνήθης
σφραγίδος διὰ τοῦ λογιθέτου τοῦ δρόμου διὰ τοῦ χρυσοῦργου καταστρώθη ἐν τῷ
σεκρέτῳ τοῦ μεγάλου λογαριαστοῦ κατὰ μῆνα φεβρουάριον ἰνδ. ιε' Ϛ. Καταστρώθη
χειρὶ Κωνσταντίνου τοῦ τοῦ Θεολογίτου. Καταστρώθη ἐν τῷ σεκρέτῳ τῶν οικειακῶν
μηνὶ φεβρουαρίῳ ἰνδ. ιε' Ϛ.

κᾶν παρελθουσῶν ἐγγχρονιῶν ἀπαιτῶνται ἀκρόστιχα, καὶ παρ-
 ἔχῃσθαι ταῦτα τοῖς μοναχοῖς ἄνευ ἐτέρας προστάξεως ἢ ὑπο-
 μνήσεως ἢ γραφῆς τοῦ κατὰ τὴν ἡμέραν προϊσταμένου τῶν
 σεκρέτων, δέχεσθαι ὀφείλοντα καὶ τοῖς πράκτορι, τῇ ἐμφανείᾳ
 τῆς ἀποδείξεως τῆς μελλούσης γίνεσθαι παρὰ τοῦ μέρους 5.
 τῆς μονῆς πεπιστωμένης ὀφειλούσης εἶναι. Πᾶσα μέντοι πρό-
 σταξις ἐναντιομένη τῇ παρούσῃ προστάξει τῆς βασιλείας μου
 σχολάσαι ὀφείλει, καὶ αὐτὴ ἢ διοριζομένη τὰς ἔξω δόσεις σχο-
 λάσαι. Μηνὶ μαΐῳ, ἰνδικτιῶνος ἡ' δι' ἐρυθρῶν γραμμάτων
 τῆς βασιλικῆς καὶ θείας χειρὸς ἡ' διὰ κηροῦ συνήθης σφραγίς 10.
 διὰ τοῦ Ἀγιοθεοδωρίτου Μιχαήλ. Εἶχε δὲ καὶ ὀπισθεν
 διὰ τοῦ Μόσχ<ου> Στεφάν<ου>.

Κατεστρώθη ἐν τῷ σεκρέτῳ τοῦ μεγάλου λο-
 γαριαστοῦ κατὰ μῆνα ἰούνιον ἰνδικτιῶνος ἡ'.

Κατεστρώθη διὰ τοῦ Ἀρταβάσδου Ἰωάννου. 15.

Κατεστρώθη ἐν τῷ σεκρέτῳ τῶν οἰκειακῶν κατὰ
 μῆνα ἰούλιον ἰνδικτιῶνος ἡ'.

VI.

(1156), mois de mai, ind. IV.

fol. 10 Ἐτέρα πρόσταξις τῆς ἁγίας αὐτοῦ βασιλείας.

Ἡ βασιλεία μου τὸ ποσὸν τῶν δωρηθέντων ὑμῖν δώδεκα
 παροίκων ἀκαινοτόμητον βούλεται κεκτῆσθαι ὑμᾶς, ὀφείλον 20
 ἀναπληροῦσθαι, τελευτώντων αὐτῶν, ἀπὸ τῶν παίδων αὐτῶν.
 Εἴπερ δὲ τισι τῶν τοιούτων παρακειμένων ὑμῖν πρόσσεισι παῖδες
 μὴ ποιῶντες ἰδιοχώρισται εἶναι μηδὲ οἰκείας ἔχοντες ὑποστάσεις
 καὶ ὁμοζωοῦντες τοῖς γονεῦσιν αὐτῶν, τούτους εὐδοκεῖ ἡ βα-
 σιλεία μου μὴ χωρίζεσθαι τῶν πατέρων αὐτῶν. Προσέστω οὖν 25
 ὑμῖν ἡ παροῦσα λύσις τῆς βασιλείας μου εἰς ἀσφάλειαν, ὡς ἂν

1 ἐγγχρονίων A|| 4 ὀφείλοντος A|| 5 ἀποδείξεως] ἀποδ A|| 6 πε-
 πιστωμένον A|| 8 ὀφείλη A|| 11 ὀπισθεν A|| 15 Ἀρταβάσδα A|| 18 Ἐτερα
 πρόστασις A|| 18 αὐτοῦ] αὐτοῦ⁷⁵ A|| 20 βούλεται] βοῦν] A|| 22 ὁμῶν A:
 M. Kurtz conjecture: τῶν τοιούτων παροίκων ὑμῶν|| 23 Peut-être:
 ἰδιοχωρῖται (selbständige χωρῖται) K|| 24 εὐδοκεῖ] εὐδοξ' A|| 26 λύσις]
 ἀπόλυσις ου ἐπίλυσις K. L'emploi de λύσις n'est pourtant pas rare.
 Cf. Acta, VI, p. 105, 112, 112, 132, etc.

ἐμφανίζητε ταύτην τοῖς κατὰ καιροῦς πράκτορσι καὶ ποιῶσι
κατὰ τὴν ταύτης περιληψιν. Μηνὶ μαίῳ, ἰνδικτιῶνος δ΄
δι' ἐρυθρῶν γραμμάτων τῆς βασιλικῆς καὶ θείας χειρός· καὶ ἡ
διὰ κηροῦ συνήθης σφραγίς. Διὰ τοῦ ἐπὶ τοῦ κανικλείου,
5 τοῦ Στυπειώτου Θεοδώρου.

VII.

(1144 ou 1159), mois de juillet, ind. VII.

Ἐτέρα πρόσταξις τῆς αὐτοῦ βασιλείας ἐπικυρωτικῆ
τῶν προσόντων τῇ μονῇ πάντων τῶν δικαιωμάτων.

Τὰ προσόντα ὑμῖν χρυσόβουλλα τοῦ τε ἐν εὐσεβείᾳ βασι-
λέως καὶ πάππου τῆς βασιλείας μου καὶ τοῦ ἐν βασιλευσιν
10 αἰδίου αὐθέντου καὶ πατρὸς τῆς βασιλείας μου ἐπικυροῖ καὶ
ἡ βασιλεία μου καὶ διορίζεται, ἔχειν ἐπὶ πᾶσιν οἷς διαλαμβά-
νουνσι τὸ ἐνεργόν τε καὶ ἀπαράθραυστον, καθὼς εἶχον τοῦτο
καὶ μέχρις οὗ πρὸς κύριον ἐξεδήμησεν ὁ ἐν βασιλευσιν αἰδῖμος
αὐθέντης καὶ πατήρ τῆς βασιλείας μου. Μηνὶ Ιουλίῳ, ἰνδικ-
15 τιῶνος ζ' δι' ἐρυθρῶν γραμμάτων τῆς βασιλικῆς καὶ θείας fol. 11
χειρός ἡ διὰ κηροῦ συνήθης σφραγίς. Καὶ τό· διὰ τοῦ Ἀκρο-
πολίτου Μιχαήλ.

Τὰ ἴσα τῶν πρωτοτύπων βασιλικῶν προσταγμάτων ἀντι-
βαλῶν ὑπέγραφα †.

20 Ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Στρουμπίτζης Κλήμης
μοναχός.

1 ταύτην] ταυ^τ A: ταυτι M | 2 τὴν ταύτην A || 2 μαίῳ A || 5 στυ-
πειτ A || 6 πρόσταξις A || 6 τῆς αυ^τ A: αὐτῆς? K || 8 χρυσοβ . . . A || 8 ἐν
εὐσεβ A: εὐσεβείᾳ M. Après ce mot incomplet, il y a dans A de la
place en blanc pour un mot encore qui, à mon sens, doit faire
pendant à αἰδίου de la formule suivante. M. Kurtz propose
μακαρίτου. || 18 ἴσα A || 20 Στρουμπίτζας A.

VIII.

6660—1152, mois de juillet, ind. XV.

† Τὸ πρακτικὸν τῆς παραδόσεως τῶν δώδεκα ζευ-
γαράτων παροίκων τῶν διὰ χρυσοβούλλων ὑμῖν δω-
ρηθέντων μετὰ καὶ τῆς ἀνηκούσης αὐτοῖς γῆς. †

1. Κατὰ τὴν ἐβδόμην τοῦ Ιουλίου μηνὸς τῆς νῦν τρε-
χούσης ἐ' Ἰνδικτιῶνος τοῦ ς χξ' ἔτους, ἡμέρα δευτέρα, προσ- 5
κυνητῆ, τιμια, ἀνακτορική καὶ θεία ἐπίλυσις ἐνεχειρίσθη ἔμοι
τῷ ἐσχάτῳ δούλῳ τοῦ ἀγίου μου δεσπότη καὶ αὐθέντου τοῦ
πανευτυχιστάτου καίσαρος, Μιχαήλ τῷ Ἰζαγκιτζάκη, ἐν τῷ
θέματι Στρουμπίτζης ἐνεργοῦντι προσώπῳ τῆς ἀγίας αὐτοῦ
βασιλείας, παρὰ τοῦ ὀσιωτάτου ἱερομονάχου Διονυσίου τοῦ καθ- 10
ηγουμενεύοντος ἐν τῇ σεβασμιωτάτῃ μονῇ τῆς ὑπεραγίας Θεο-
τόκου τῆς Ἐλεούσης, τῇ ἀνωθεν τοῦ χωρίου Παλαιοκάστρου
ἰδρυμένῃ, ἐπὶ ὑπομνήσει αὐτοῦ ἐξενεχθεῖσα, τῆς μὲν ὑπομνή-
σεως πρὸς ἔπος οὕτως ἐχούσης.

2. Τοιούτων ὁ ἀνάξιος καὶ πανευτελής δούλος τῆς κρα- 15
ταιᾶς καὶ ἀγίας βασιλείας σου, δέομαι. Δέσποτά μου ἄγιε, ὁ
ἐν βασιλεῦσιν ἀοίδιμος βασιλεὺς καὶ πάππος τῆς ἀγίας βασι-
λείας σου τὸ θέμα τῆς Στρουμπίτζης| ἐπιδημήσας, ὅτε κατὰ
fol. 12 τῶν Σέρβων ἐξῆλθεν, εἰς τὴν κατ' ἐμὲ δουλικὴν σου μονήν,
τὴν ἐν τῷ δηλωθέντι θέματι ἰδρυμένην ἐπ' ὀνόματι τῆς ὑπερ- 20
αγίας Θεοτόκου τῆς Ἐλεούσης, εἰσῆλθεν εἰς προσκύνησιν καὶ
ταύτην πενεστάτην ἰδὼν καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ ἀσκουμένους μονα-
χοὺς ὑστερουμένους ἐκ πάντων, ἐπεφιλοτιμήσατο ταύτην διὰ
χρυσοβούλλου λόγου γῆν μοδίων πεντακοσίων καὶ ζευγάρια
δουλικὰ ἐξ ἐργάζεσθαι τὴν ταύτην γῆν τῶν πεντακοσίων μο- 25
δίων, καὶ εἶναι ταῦτα πλάσης ἐπηρείας ἀνώτερα, πρὸς τούτοις

2 χρυσοβούλου MU. Le ms. a le pluriel (~ = ων) K. Par le fait, la donation est l'objet de plusieurs chrysobulles|| 3 αὐτοῖς] αὐτῶν M|| 5 ἡμέρας δευτέρας U|| 6 καὶ θεία] ἀγία U|| 9 Στρουμπίτζη U|| 9 προσώπου U|| 10 παρὰ] περὶ U|| 12 Παλαιοκάστρου ἰδρῦμενον M|| 13 ἐξενεχθεῖσα M|| 15 ἀνάξιος] ἀνα... M|| 16 κραταιᾶς] κρατίστης M|| 16 μου om. M|| 18 Στρουμπίτζας A|| 19 δουλικὴν] δουκικὴν M|| 19 μονήν om. M|| 20 θέματι om. M|| 20 ἐπ' ὀνομάτου U; c'est évidemment une faute typographique.|| 23 ἐκ πάντων om. U; en note, il conjecture γῆς καὶ πάντων, mais il n'y a pas dans le ms. de la place pour γῆς|| 23 ταύτην] ταύτη U|| 24 λόγου om. M|| 26 ἀνωτέρω M.

καὶ παροίκους ἀκτήμονας δώδεκα μὴ ἔχοντας οἰκείας ὑποστάσεις· τὰ νῦν δὲ τῇ ἀντιλήψει τῆς ἁγίας βασιλείας σου γέγονασιν οἱ τοιοῦτοι ἀπὸ ἀκτημόνων ζευγαράτοι, καὶ ὑποπτεύομεν οἱ δοῦλοι σου, μὴ ποτε ἐχλούμεθα ἐκ τῆς τοιαύτης αἰτίας, διὰ
 5 τὸ ἀκτήμονας μὲν δωρηθῆναι τῇ μονῇ τοὺς δηλωθέντας παροίκους, νῦν δὲ εὐρισκομένους ζευγαράτους. Παρακαλοῦμεν τὸ ἔνθεον κράτος τῆς ἁγίας βασιλείας σου γενέσθαι τῇ δηλωθείσῃ μονῇ, θεῖον καὶ προσκυνητὸν αὐτῆς πρόσταγμα, παρακελευέμενον ἀνενοχλήτους μένειν ἡμᾶς καὶ τὴν τοιαύτην μονὴν ἀπὸ
 10 τῶν κατὰ καιροῦς ἀναγραφέων τε καὶ λοιπῶν πρακτόρων, καὶ ὡς δῶρον καὶ φιλοτίμημα λογίζεσθαι τῆς ἁγίας βασιλείας σου τοὺς τοιοῦτους δώδεκα στίχους· γένηται δὲ ἡμῖν καὶ πρακτικὸν παραδόσεως, ἐπ' αὐτοῖς τε καὶ τῇ ἀνηκούσῃ αὐτοῖς γῆ, παρὰ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ περιποθέτου γαμβροῦ τῆς βασιλείας σου, τοῦ
 15 ἐνεργοῦντος ἐν ταῖς ἐκεῖσε. Ἐπι δέομαι τὴν ἁγίαν βασιλείαν σου διορῆσθαι μηδὲν τι πλεόν πράττειν τὸν κατὰ χώραν ἐπίσκοπον ἡμῶν ἐπὶ τῇ καθ' ἡμᾶς δουλικῇ σου μονῇ τοῦ προσόντος ἡμῖν τυπικοῦ τοῦ κτήτορος καὶ τῶν περιλήψεων τῶν προσόντων τῇ τοιαύτῃ μονῇ χρυσοβούλλων, τῶν ἀειδήμων βα- fol. 13
 20 σιλέων ἡμῶν, τοῦ τε πάππου καὶ τοῦ πατρὸς τῆς ἁγίας βασιλείας σου· ἐπεὶ ὁ κατὰ χώραν ἡμῶν ἐπίσκοπος παρορᾷ τὰ τοιαῦτα προστάγματα καὶ ἐπιχειρεῖ τὴν τοιαύτην μονὴν ὑπὸ τὴν αὐτοῦ ἐκκλησίαν ποιήσασθαι, καὶ ταῦτα, ἐλευθέραν οὖσαν ἀπὸ τε τοῦ τυπικοῦ ἀπὸ τε τῶν προσόντων ἡμῖν βασιλικῶν
 25 προσταγμάτων καὶ τῶν ἄλλων δικαιωμάτων ἡμῶν. Ὡν γενομένων, οὐ παυσόμεθα ἐκτενέστερον ὑπερεύχεσθαι τὸ ἔνθεον κράτος τῆς ἁγίας βασιλείας σου, ἧς ὡς δοῦλος ἀνάξιος τολμήσας ἐδείθην.

1 ἀποστάσεις M|| 4 μήποτε eod. M U|| 6 εὐρισκομένους est sans doute une faute de l'auteur ou un lapsus du copiste; on attend εὐρίσκεισθαι K|| 12 στίχους] 5 x M|| 13 τῆς ἀνηκούσης αὐτοῖς γῆς eod. M U|| 14 περιποθεστάτου U|| 14 γαμβροῦ] § M|| 16 μηδὲν τι eod.|| 18 ἡμῖν eod. M: ἡμῖν U|| 18 περιλεπτικῶν M|| 25 γενομένων U|| 26 τὸ ἔνθεον κράτος eod. M. U. L'accusatif, remarque M. Kurtz, est peut-être une faute de l'auteur (Denys). Tzankitzakis se sert plus loin du génitif. L'accusatif se rencontre aussi dans Viz. Fremennik, VI, 449,21: ὑπερεύχεσθαι τοὺς κραταιοὺς καὶ ἁγίους ἡμῶν αὐθέντας καὶ βασιλεῖς. || 27 ἀνάξιος] ἀνά... M.

Δέησις Διονυσίου μοναχοῦ καὶ καθηγουμένου τῆς
ἐν Στρουμπίτζῃ μονῆς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου
τῆς Ἐλεούσης, δούλου ἀναξίου.

3. Τῆς δὲ τιμῆς ἐπιλύσεως ῥητῶς οὕτως ἐγκελευομένης

† Ἐπεὶ ἐδωρήθη τῇ κατὰ σὲ εὐαγεστάτῃ μονῇ τῆς ὑπε- 5.
ραγίας Θεοτόκου τῆς Ἐλεούσης, τῇ οὔσῃ ἐν τῷ θέματι Στρουμ-
πίτζης, παρὰ τοῦ ἀκιδίου πάππου τῆς βασιλείας μου γῆς μοδίων
πεντακοσίων καὶ δουρικὰ ζευγάρια ἕξ, ἐφ' ἧ δι' αὐτῶν ἐργά-
ζεσθαι τὴν τοιαύτην γῆν, ἐπεφιλοτιμήσατο δὲ τὴν τοιαύτην
μονὴν καὶ παροίκους ἀκτήμονας δώδεκα, τὰ νῦν δὲ γεγόνασιν 10.
οἱ τοιοῦτοι δώδεκα ἀκτήμονες ζευγαράτοι, ὡς ὑπέμνησας, φι-
λοτίμως διατεθεῖσα καὶ ἡ βασιλεία μου περὶ τὴν τοιαύτην
μονὴν εὐδοκεῖ καὶ διορίζεται κατέχειν ταύτην τοὺς τοιοῦτους
δώδεκα παροίκους, ἀπὸ ἀκτημόνων ζευγαράτους γεγονότας, μετὰ
καὶ τῆς ἀνηκούσης αὐταῖς γῆς κατὰ τελείαν καὶ ἀναφαίρετον 15.
δεσποτείαν εἰς τὸν αἰῶνα τὸν ἅπαντα, ὑφείλοντας ἐξκουσεύεσθαι
fol. 7) παρὰ τῆς μονῆς ἀπὸ τε ζευγολογίου, ἐννομίου, μελισσοεννομίου,
ot 14) ἀμπελοπάκτου, ἀερικοῦ καὶ ἀπλῶς οἰουδήτινος βάρους καὶ τέ-
λους δημοσιακοῦ καὶ οἰασδήτινος δημοσιακῆς συνεισφορᾶς, ἔτι
γε μὴν καὶ ἀπὸ πάσης ἐπηρείας, ἀγγαρείας, πάραγγαρείας, 20.
ψωμοζημίας, καὶ μηδεμίαν μετουσίαν ἔχειν τοὺς κατὰ χώραν
ἀναγραφεῖς τε καὶ λοιποὺς πράκτορας. Παραδοθήσονται δὲ οἱ
τοιοῦτοι δώδεκα ζευγαράτοι πάροικοι μετὰ καὶ τῆς ἀνηκούσης
αὐταῖς γῆς τῇ δηλωθείσῃ μονῇ διὰ πρακτικοῦ παρὰ τοῦ ἐν
τῷ θέματι Στρουμπίτζης ἐνεργούντος ἀνθρώπου τοῦ περιποθήτου 25.
γαμβροῦ τῆς βασιλείας μου τοῦ καίσαρος. Πᾶσα μέντοι πρό-
fol. 8) ταξις ἐπὶ ἀναιρέσει τῆς παρούσης δαιρεῖς τῆς βασιλείας μου
ἐκφωνηθεῖσα ὡς μὴδὲ γεγονυῖα λογισθήσεται· ἀλλ' οὐδὲ τῷ

1 δέησις] Δει M|| 2 Στρουμπίτζα M|| 4 οὕτως M|| 5 ἐπεὶ om. M
6 τῆς οὔσης cod. M: τῇ οὔσῃ U|| 6 Στρουμπίτζας M: Στρουμπίτζης U.
Le ms. n'a pas ici de π, de même qu'à la ligne 25|| 9-10 τῇ τοι-
αύτῃ μονῇ U|| 11-12 καὶ φιλοτίμως U|| 12 διαθεθεῖ M|| 15 ἀναφέ-
ρετον cod. M: ἀναφαίρετον U|| 17 ζευγολόγου MU|| 17 ἐννόμων M:
ἐννόμου U|| 17 μελισσοεννομ. M: μελισσοεννόμου U|| 19 δημοσιακοῦ]
δημοτικῶ M|| 19-20 ἔτι τε U|| 20-21 ἀγγαρ... παραναρ... ψωμο-
ζημ' M|| 22 πράκτορας] πρακτικότερας M|| 22 παραδοθήσεται M.
25 Στρουμπίτζας M: Στρουμπίτζης U|| 25-26 περιποθεστάτου U: περι-
ποθήτου γαμβροῦ om. M|| 26 μου om. M| 26 πρόστασις M: προέ-
λασις U|| 27 ἐπὶ τῇ ἀναιρέσει U|| 28 μὴ δὲ cod|| 28 τῷ] τὸ cod.:

κατὰ χώραν ἐπισκόπων ἔσται πάροδος εἰς τὴν καθ' ὑμᾶς μονὴν
 εἰσερχεσθαι καὶ ποιεῖν παρὰ τὰς περιλήψεις τῶν προσόντων ὑμῶν
 δικαιωμάτων, βασιλικῶν χρυσοβούλλων, τυπικῶν τῆς μονῆς καὶ
 λαικῶν, ὡς ὀφειλόντων τῶν τοιούτων πάντων χρυσοβούλλων συν-
 5 τηρεῖσθαι ἐπὶ τῆς οἰκείας δυνάμεως, μὴ τινος κατατολμῶντος
 ἐναντιοῦσθαι αὐτοῖς ἢ ἕλως τι παρὰ τὰς περιλήψεις καὶ δυνάμεις
 τῶν τοιούτων δικαιωμάτων διαπραττεσθαι, τῶν κατατολμησάντων
 διαπραξαί τι πρὸς ἀθέτησίν τινος τῶν ἐγγεγραμμένων τῇ παρούσῃ
 προστάξει τῆς βασιλείας μου σφοδρὰν τὴν ἐξ αὐτῆς ἀγανάκ-
 10 τῆσιν ὀφειλόντων ὑφίστασθαι. Τὸ μὲν Ἰαννουαρίῳ Ἰνδικ-
 τιῶνος ἐ' διὰ γραμμῶν ἐρυθρῶν τῆς βασιλικῆς καὶ θείας
 χειρός καὶ ἡ διὰ κηροῦ συνήθης σφραγίς τῆς ἀγίας αὐτοῦ
 βασιλείας. Ἐίχε τὸ διὰ τοῦ λογοθέτου τοῦ δρόμου, τὸ
 καταστρώθη ἐν τῷ σεκρέτῳ τοῦ μεγάλου λογαρια-
 15 στοῦ κατὰ μῆνα φεβρουαρίῳ Ἰνδικτιῶνος ἐ' διὰ τοῦ
 Χρυσοδέργου. Καὶ τὸ καταστρώθη ἐν τῷ σεκρέτῳ τῶν
 οἰκειακῶν μὲν φεβρουαρίῳ Ἰνδικτιῶνος ἐ' χειρὶ
 Κωνσταντίνου τοῦ τοῦ Θεολογίτου. † †

4. Τὴν τοιαύτην τοίνυν ἀνακτορικὴν δωρεὰν θεασάμενος 10l.15
 20 φερομένην παρὰ τοῦ βῆθέντος ἡγουμένου, εὐθύς τε ἀνέστην
 καὶ ὑπταίς χερσὶ ταύτην δεξάμενος δουλικῶς τε προσεκύνησα
 καὶ μετὰ δέους κατησπασάμην. Μηδὲν οὖν μελλήσας τὰ πρὸς
 ἐκπλήρωσιν τῶν δι' αὐτῆς ἐγκελευομένων μοι ὑπουργῆσαι ἀναγ-

† καθ' ὑμᾶς cod. MU. || 2 ὑμῶν M. || 4 ὀφειλούντων M. || 4 χρυ-
 σοβούλων cod. || 8 διαπραξαί M en marge: πραξαί dans le texte:
 il y a une tache dans le ms. en cet endroit, mais place pour
 διαπραξαί; διαπραξαί τι πρὸς ἀθέτησίν om. U. || 9 προστάσει M. || 9 ἐξ
 αὐτῆς om. U. || 10 Τὸ] τῷ U. || 10 Ἰαννουαρ M. || 14 καταστρωθήτω U:
 de même à la ligne suivante || 18 τοῦ τοῦ θεολογίτου cod.: U sup-
 prime à tort un τοῦ. Cfr. Vasilievski, *Viz. Vremennik*, I, p. 60, rem. 2.
 14-19 Miller semble avoir reconstitué après coup ces indications
 finales, à l'aide de la première rédaction de cette pièce. Cf. là-
 dessus, p. 31. Voici les divergences que présente sa copie. Καὶ ἡ
 διὰ κηροῦ συνήθης σφραγίς τῆς ἀγίας αὐτοῦ βασιλείας est omis. Après
 διὰ τοῦ λογοθέτου τοῦ δρόμου, il écrit: Τὸ καταστρώθη ἐν τῷ σεκρέτῳ
 τῶν οἰκειακῶν. μὲν φεβρουαρίῳ, Ἰνδ. 15 διὰ τοῦ Χρυσοδέργου καὶ τὸ
 καταστρώθη χειρὶ Κωνσταντίνου τοῦ τοῦ Θεολογίτου || 20 εὐθύς τε cod. M. ||
 22 μελλήσας cod. M. || 23 ἐγκελευομένον μοι cod. M. || 20-21 Le ms.
 porte à cet endroit, en marge, les mots τὰ δίκαια τῆς Μοστενίτζης,
 dans lesquels il ne faut voir qu'une courte indication de l'objet
 de ce paragraphe, une remarque pour retrouver plus facilement
 le passage. Note de M. Kurtz.

καὶ ἄλλον ἐλογισάμην. Ἐνθεν τοι καὶ συμπαραλαβὼν μεθ' ἑαυτοῦ
 τὸν τε θειοφιλέστατον ἐπίσκοπον Στρουμίτζης, τὸν τιμιώτατον
 δηλαδὴ μοναχὸν κῦρ Κλήμεντα, καὶ διαφόρους τῶν ἀξιολογω-
 τέρων ἀρχόντων, τοὺς καὶ κάτωθεν τοῦ παρόντος πρακτικοῦ
 ὑπογράψαι ὀφείλοντας, ἅμα τούτοις παραγέγονα ἐν τῇ τοποθεσίᾳ, 5.
 ἐν ᾗ ἡ προδιωρηθεῖσα γῆ τῇ μονῇ παρεδόθη, καὶ Ῥουλινα ἐγ-
 χωρίως λεγομένη, ἔνθα καὶ ἀπὸ τῶν προφιλοτιμηθέντων ταύτη
 δώδεκα ἀκτημόνων παροίκων οἱ ἕξ προσκάθηνται, καὶ ζευγε-
 λάτιον ἦτοι μετόχιον τῆς μονῆς συνίσταται τὸ ἐπονυμαζό-
 μενον Μοστενίτζα. Τηρήσαντες οὖν τὸ προσὸν τῇ μονῇ πρακτικόν, 10.
 τῆς παραδόσεως ἐπὶ τοῖς τοιούτοις δώδεκα ἀκτῆμοσι παροίκους,
 καὶ ἀναγραφάμενοι ἐνώπιον τῶν συμπαρόντων ἡμῖν, εὔρομεν
 αὐτοὺς ζευγαράτους ὄντας, οἱ καὶ εἰσιν οὗτοι. Λάζαρος ἦτοι
 Τζέρνος ὁ γαμβρὸς αὐτοῦ, ζευγαράτος Γεώργιος ἦτοι Ῥωμανὸς
 ὁ υἱὸς αὐτοῦ, ζευγαράτος ὁ Βεάλης, ζευγαράτος Ἰβάνης ὁ 15.
 γαμβρὸς Σλῶτα Μαλεταινοῦ, ζευγαράτος Συμεὼν ὁ Ῥουλινώτης,
 ζευγαράτος Κωνσταντῖνος ὁ υἱὸς τοῦ Ἰωαννικίου, ζευγαράτος.
 Ὡσαύτως εὔρομεν καὶ ἕξωθεν τῆς τοιαύτης μονῆς προσκαθημένους
 τοὺς ἑτέρους ἕξ παροίκους, ἦγγουν Γεώργιον τὸν Σέρβον, ζευ-
 γαράτον Στέφανον τὸν Σεριώτην, ζευγαράτον Βασιλεῖον τὸν 20.
 fol. 16 Ῥωμαῖον, ζευγαράτον Μιχαήλ τὸν Σκοπιώτην, ζευγαράτον
 Μιχαήλ Μαλεταινὸν ἦτοι Τζέρνον τὸν γαμβρὸν αὐτοῦ, ζευγα-
 ράτον, καὶ Βελήν Ὀφτζαπολίτην ἦτοι Βεάλην τὸν υἱὸν αὐτοῦ,
 ζευγαράτον οὓς καὶ παραδεδώκαμεν πρὸς τὴν ῥηθεῖσαν σεβασ-
 μίαν μονὴν ἐπὶ τῇ κατέχεσθαι τούτους παρ' αὐτῆς καὶ νέμεσθαι 25.
 ἀτελῶς πάντη καὶ ἀβαρῶς, ἀνώτερα διατηρουμένους παντὸς
 δημοσιακοῦ λειτουργήματος, ζευγολογίου δηλαδὴ, ἐννομίου,
 ἀμπελοπάκτου, μελισσοεννομίου, ἀερικοῦ καὶ λιπιτοῦ κεφαλαίου

1 ἐλογισάμην cod. M: ἐλογισάμην U|| 2 Στρουμίτζας M: Στρουμ-
 πίτζης U|| 3 ἀξιολογοτέρων cod. M|| 5 ὑπογρα-γράφαι cod.|| 5 ἐντὸς
 τοποθεσίας U|| 6 Ῥουλινα cod. M: Ῥουλινα U: 1e cod. orthographie-
 plus bas Ῥουλινώτης|| 7 λεγομένη MU|| 8 προσκάθηνται U|| 8 ζευγε-
 λάτ cod. M: ζευγελάτον U|| 10 Μοστενίτζ M: Μοστενίτζι U| 12 ἡμῖν]
 ἡμῶν cod. M|| 13 εἰσίν cod. εἰσιν M|| 14 Ῥωμανὸς U|| 15 Βεάλης cod.:
 Βεάλης M: Βεάλις U|| 15 Ἰβάνης U|| 16 Μαλετ cod. U...|| 18 προσκα-
 θημένης M|| 19 ἑτέρους] ἔτι ἄλλους U|| 20 Στέφανον om. M|| 20 Σπε-
 ριάτον U|| 21 Ῥωμαῖον M|| 21 Σκοπιώτην om. U|| 22 Μαλετ' cod..
 M: Μαλλ. . . U|| 22: αὐτοῦ om. U|| 23 ὀφτζαπότ cod. ὀφτζαπότ M:
 om. U|| 23 Βεάλ cod. Βεάλ' M: Βεκλον U|| 25 ἐπὶ τῶν cod.: ἐπὶ τῇ-
 eorr. M|| 26 ἀνώτερον. U| 27 δημοσιακοῦ M|| 27 ζευγολόγου, ἐνόμου. U.
 28 λείπων M.

τῆ δημοσίῳ ἐνομαζομένου τε καὶ εἰσοδιαζομένου, ἐξκουσσεύεσθαι τοὺς τοιοῦτους ὀφειλοντας καὶ ἀπὸ τε φωμοζήμιας, ἀγγαρείας, παραγγαρείας καὶ ἄλλης πάσης παραλόγου ἐπιτηρείας τε καὶ κακώσεως, κατὰ τὴν περίληψιν τῆς βασιλικῆς καὶ θείας ἐπι-
 5 λύσεως, κατὰ τελείαν καὶ ἀναφαιρέτον δεσποτείαν εἰς τὸν αἰῶνα τὸν ἅπαντα, ὡς ἂν τὴν ἐξ αὐτῶν ἀποκερδαίνουσα ἡ μονὴ παντείαν πρόσοδον, ἐκτενέστερον ὑπερεύχωνται οἱ ἐν αὐτῇ μονάζοντες τοῦ ἐνθέου κράτους τῆς ἀγίας αὐτοῦ βασιλείας.

Ἰ. Ἐπεὶ δὲ τοὺς τοιοῦτους δώδεκα ζευγαράτους παροίκους
 10 μετὰ καὶ τῆς ἀνηκούσης αὐταῖς γῆς ὁ θεὸς ἐνεκελεύετο παραδοθῆναι ὄρισμός, ἄδηλον δὲ ἦν τοῦ μοδισμοῦ τοῦ παραδοθησομένου ἐκάστῳ αὐτῶν <τὸ πρῶτον> διὰ τὸ ἀνάχυσιν τῆς γῆς εἶναι ἐν ταῖς βουλγαρικαῖς θέμισσι καὶ μὴ γαιωμετρίαν προβαίνειν, ῥίζαν καὶ ἀφορμὴν ἐχρησάμεθα τὴν τε προδραβευθεῖσαν
 15 τῇ μονῇ βασιλικὴν πρόσταξιν ἐπὶ τῇ δωρεᾷ τῆς γῆς τῶν πεντακοσίων μοδίων, ἐξ δουλικῶν ζευγάρια ἐκχωροῦσαν αὐτῇ εἰς ἐργασίαν αὐτῆς, καὶ αὐτὴν ταύτην τὴν νῦν ἐγχειρισθεῖσαν ἡμῖν ἀνακτορικὴν δωρεάν, δεξαμένην τὴν τοῦ ἡγουμένου ὑπόμνησιν δηλοῦσαν τῶν πεντακοσίων μοδίων τὴν γῆν ἐργάζεσθαι διὰ
 20 δουλικῶν ζευγαρίων ἕξ, καὶ ταύτας τὰς βασιλικὰς καὶ θείας δω- fol. 17
 ρεὰς ἐπέκεινα θέμισσι πάσης γαιωμετρικῆς τέχνης καὶ μεθόδου ἀκολούθου, δέον καὶ ἡμεῖς ἡγησάμεθα λογίσασθαι εἰς τοὺς νῦν παραδοθέντας δώδεκα ζευγαράτους παροίκους πρὸς τὴν μονὴν γῆν μοδίων χιλίων. Εὐρημηότες οὖν πλησίον τῆς προπαραδοθείσης
 25 γῆς τῇ ῥηθείσῃ μονῇ, καὶ παρ' αὐτῆς νεμομένης προσκειμένην γῆν ἄπορον, προεξαλειφέντων τῶν στίχων πρὸ χρόνων ἤδη ἰκανῶν, ἀπὸ τε τῆς περιοχῆς τοῦ χωρίου Κονταράτου τοῦ ὑπὸ τὴν ἀρχοντείαν Ῥαδοβίσδου καὶ ἀπὸ τῆς περιοχῆς τοῦ χωρίου Λεασκοβίτζης τοῦ ὑπὸ τὴν ἀρχοντείαν τοῦ Κάμπου, καθὼς ἡμῖν οἱ τῶν

1 τῆ δημοσίῳ M | 4 παράληψιν M || 5 κατὰ τὴν τελείαν U || 5 ἀναφαιρέτον cod. M || 5 δεσποτείαν M | 6 ἅπαντα M || 6 ἡ om. M || 8 ἐνθέου cod. M || 12 τὸ πρῶτον est suppléé par M. Kurtz pour donner à la fois un sujet à ἄδηλον ἦν et un substantif dont dépend le τοῦ μοδισμοῦ, | 13 γαιωμετρίαν cod. M || 14 προδραβευθεῖσαν M || 15 βασιλικῆ προστάγματι U || 15 en marge, d'une écriture postérieure: Κριστοβίτζα || 15 τῆς γῆς om. U || 16 ἐκχωροῦσα cod. M || 21 γαιωμετρικῆς cod. M || 22 ἀποκούτως U || 22 δέον καὶ U || 23 ζευγαράτας M || 25 παρακειμένην MU || 26 ἄπορον U || 26 προεξαλειφέντων cod. M: προεξαλειφθέντων U || 28 ἄρκτον MU: ἀρχοντείαν K. Le ms. porte ἄρχτ. De même à la ligne suivante. | 28 Λεασκοβίτζη U.

ἐποίκων τῶν τοιούτων χωρίων γηραιότεροί τε καὶ ἐντιμότεροι ἐπιστώσαντο ὡς εἰδήμονες ἀκριβεῖς, ἦγγουν ἀπὸ μὲν τοῦ χωρίου Κωνταράτου Κωνσταντῖνος ὁ Κορῶ, ὁ παπᾶς Μαλοράδος, ὁ Τζέρνος καὶ Σειρῶ τῆς Μαρίτζης, ἀπὸ δὲ τοῦ χωρίου Λεασκοβίτζης Ἀνδρόνικος ὁ τοῦ Ῥοδιῶνος, Μάρκος ὁ τοῦ Συμεωνίτζη, 5 Βλάσιος ὁ τοῦ Ζωροῦ, ὁ Ἀλύπιος, Γρηγόριος παπᾶς ὁ ἔγγονος τοῦ Κλήμεντος καὶ Νικήτας ὁ τοῦ Ἀθανάτου, οἱ καὶ κάτωθεν τοῦ παρόντος πρακτικοῦ ὑπογράψαι ὀφείλοντες, παραδεδύκαμεν ταύτην πρὸς τὴν ῥηθείσαν μονήν.

6. Γέγονε δὲ καὶ περιορισμὸς ἐπ' αὐτῇ, ὡς ἂν ἔχη εἰς 10 τὸ ἐξῆς τὸ ἀφρόντιστον. Ἔχει δὲ οὕτως καθὼς ἀπάρχεται ἀπὸ τῆς τοποθεσίας τῆς οὔσης κάτωθεν τῆς καθέδρας τοῦ τῆς μονῆς μετοχίου τῆς Μοστενίτζης καὶ τοῦ ρύακος, ἔνθα καὶ δρυς ἴσταται, ἐν ᾧ καὶ σταυρὸς ἐνεκολάφθη παρ' ἡμῶν καὶ χωματοβώνιον γέγονε, κρατεῖ δι' ὄλου τὴν πῶδωσιν τοῦ βουνοῦ, 15 ἀπέρχεται κατὰ ἀνατολήν, εἰσέρχεται τὸν βασιλικὸν δρόμον, τὸν ἀπὸ Στρουμπίτζης ὡς πρὸς τὰ Σκόπια ἀπερχόμενον, ἔνθα καὶ ὁ ἀπὸ τοῦ ῥηθέντος| μετοχίου κατερχόμενος ἀμαξιτὸς ἐνοῦται καὶ χωματάριον λαυράτον γέγονε παρ' ἡμῶν, σχοινία δέκα. Κρατεῖ τὸν αὐτὸν ἀέρα καὶ τὸν δρόμον, διαιρῶν δεξιὰ μὲν τὰ 20 δίκαια τοῦ μετοχίου, ἀριστερὰ δὲ τὸν περιοριζόμενον τόπον, καταλιμπάνει τὸν δρόμον ἀριστερὰ, διέρχεται χωράφιον τῆς μονῆς τὸ κάτωθεν τοῦ βαθέος ρύακος, ἔνθα καὶ δρυς.... ἴσταται, ἐν ᾧ καὶ σταυρὸς ἐγκεκόλαπται παρ' ἡμῶν, σχοινία δέκα ἕξ. Κάντεῦθεν δι' ὄλου κρατεῖ τὸν αὐτὸν ἀέρα, εἰσέρχεται τὰ δίκαια 25

1 γηραιότερων τε καὶ ἐντιμότερων M|| 2 εἰδημόνες M|| 3 ὁ Κωνσταντῖνος U|| 4 Στειρῶ M: Σειρῶ U|| 4 Μαρίτζης M|| 4 Λεασκοβίτζη U|| 5 Ροδιῶνος U|| 5 Συμεωνίτζη M U|| 6 Βλαδημιρος U; le cod. porte Βλ^α, plus voisin de Βλάσιος que de Βλαδήμιρος. S'il avait voulu écrire ce dernier mot, le copiste aurait dû ajouter encore δ ου μρ K|| 6 ἔγγονος] ἔγγων M: Ἐγγένιος U|| 7 Κλήμη M|| 7 οἱ κάτωθεν U|| 10 ἐπ' αὐτῆς M: ἐπ' αὐτῆς U|| 11 ἀφρόντιστον] ἀναφαίρετον U|| 11 ἀπέρχεται U|| 13 Μοστενίτζης M|| 13 ἔνθεν M|| 15 χωματοβώνιον cod.: χωματουβουνοῦ. M: χωματοβώνιον U|| 15 κρατῶν M|| 15 διόλου U|| 16 κατ' ἀνατολήν U|| 17 Στρουμπίτζης M|| 18 κατερχόμενον M|| 18 ἐνοῦται cod. M|| 19 χωματάριον λαυράτον] χωματοβώνιον U. Le ms. porte: χωματρ^α que M. Kurtz lit χωματάριον | 20 κρατῶν M|| 21 ἀριστερον M|| 22 ἀριστερὰ] ἀρι... M: ἀρι... U|| 23 βαθέου cod. M|| 23 δρυς κοντλ' ἢ ἴσταται cod. M: κοντλ... παντῶ U. Peut-être: δρυς κοντὸς (= μικρὸς) παλαιῶς. Le λ de κοντλ' paraît être un simple signe d'abréviation. Kurtz. || 25 κρατῶν M.

τοῦ χωρίου Λεασκοβίτζης, διαίρων ταῦτα δεξιά, καὶ ἀριστερὰ
 τὸν περιοριζόμενον τύπον, ἀπέρχεται μέχρι τοῦ σταυροπηγίου
 τοῦ ἐπιλεγομένου τοῦ Σαμουήλ, ἔνθα καὶ ὄρυς μέγας παλαιὸς
 ἴσταται, σχοινία δεκατέσσαρα. Ἀπ' ἐκεῖσε κλίνει πρὸς ἄρκτον,
 5 ἀπέρχεται ὡς πρὸς τὸν ποταμὸν τὴν Στρούμιτζαν, διέρχεται
 τὰς κατ' ὄρειον ἴσταμένας ἰτέας, ἀποκλείων ταύτας ἐνδοθεν
 τοῦ περιοριζομένου, περικύπτει τὴν ὄλοειδῆ λαγκάν τὴν κα-
 λουμένην ἐγγχωρίως τῆς Λεαπίτζης, περᾶ τὸν ποταμὸν τὴν
 Στρούμιτζαν, κρατεῖ δι' ὄλου τὸν αὐτὸν ἀέρα, διαίρων δεξιά
 10 μὲν τὰ δίκαια τοῦ χωρίου Λεασκοβίτζης, ἀριστερὰ δὲ τὸν περι-
 οριζόμενον τύπον, περᾶ τὸν βαλτρὸν ρύακα, τὸν καλούμενον
 Τοπλίτζα, ἔνθα καὶ χωματοβώνιον γέγονε παρ' ἡμῶν, σχοινία
 κγ'. Κρατεῖ αὐτίς κατ' εὐθείαν τὸν αὐτὸν ἀέρα, ἀτενίζων
 κατ' ἰσότητα πρὸς τὸν βουνὸν τὸν καλούμενον Μπρεασνίκον, τὸν
 15 ἄνωθεν τοῦ ρύακος Δρεανόβου, περικύπτει τὸν δρόμον τὸν ἀπὸ
 Στρούμιτζης ὡς πρὸς τὸ Ραδβίσιδον ἀπερχόμενον, ἀπέρχεται
 ὀλίγον καὶ ἴσταται, ἔνθα καὶ χωματάριον λαυράτον μέγα γέγονε
 παρ' ἡμῶν, σχοινία δεκαπέντε. Ἰτίτα κλίνει πρὸς δύσιν, διαίρων fol. 19
 δεξιά μὲν τὸν ῥηθέντα βουνὸν καὶ τὸν ρύακα καὶ τὰ δίκαια
 20 τοῦ χωρίου Λεασκοβίτζης, ἀριστερὰ δὲ τὸν περιοριζόμενον τύπον,
 κρατεῖ δι' ὄλου τὸν αὐτὸν ἀέρα, διέρχεται μέσον τοῦ χωραφίου
 τοῦ Λεασκοβίτζινοῦ Βλασίου τοῦ Ζωροῦ, ἔνθα καὶ χωματο-
 βώνιον γέγονε παρ' ἡμῶν, κἀντεῦθεν ἀκολουθεῖ τὸν αὐτὸν
 ἀέρα, διαίρων δεξιά μὲν τὰ δίκαια τοῦ ἀπὸ τοῦ χωρίου Λεασκο-
 25 βίτζης γειτονοῦντος Δρεανόβου, ἀριστερὰ δὲ τὸν περιοριζόμενον,
 διέρχεται τὴν ἀχλάδα, ἐν ἣ καὶ σταυρὸς ἐνεκολλάφθη παρ' ἡμῶν
 καὶ χωματοβώνιον γέγονε, ἀπέρχεται κατ' εὐθείαν, διαίρων
 δεξιά μὲν τὰ δίκαια <τῆς ἀπὸ> τοῦ χωρίου Κονταράτου

1 Λεασκοβίτζη U|| 3 ἔνθεν M|| 3 ὄρυς μέγας παλαιὸν M: ὄρυς
 μεγάλη παλαιά U|| 4 ἀπεχεῖ ἐγκλίν M: ἀπ' ἐκεῖ ἐκκλίνει U|| 5 πρὸς
 ποταμὸν U|| 5 après Στρούμιτζαν mots inintelligibles: on lit: κρεμῆ
 τὸν βάστας (s = ως)|| 6 κατ' ὄρειον cod.: κατ' ὄρειον K | 7 λογκάν
 MU|| 8 Λεαπίτζης M|| 10 Λεασκοβίτζ M: Λεασκοβίτζη U | 11 βαλτρὸν
 om. U|| 11 τὸν καλούμενον M U. Le ms. a τὸ|| 12 ἔνθεν M|| 13 κρα-
 τῶν M| 14 Μπρεασνίκ M U|| 17 χωματόστρον λαυρετόν U|| 20 Λεασ-
 κοβίτζη U|| 20 ἀριστερον M|| 21 κρατῶν M|| 21 μέσον| μεταξύ U
 22 Λεασκοβίτζοῦ M| 22 Βλαδιμήρου U: Βλ^α cod.|| 22 ἔνθεν M| 22 χω-
 ματοβών M: χωματοβουνον U|| 24 τῆς ἀπὸ cod.: τοῦ ἀπὸ U K|| 24 Λεα-
 σκοβίτζη U|| 25 γείτονος U: γειτονοῦντος K|| 24-28 Miller a sauté dans
 sa copie tout le passage compris entre le premier ἀπὸ τοῦ χωρίου
 et le mot Κονταράτου|| 27 κατ' εὐθεί U|| 28 τὰ δίκαια τοῦ χωρίου U.

γειτονοῦσης Βρουσνίτζης, ἀριστερὰ δὲ τὸν περιοριζόμενον τόπον, διέρχεται τὸν δρῦν, ἐν ᾧ καὶ σταυρὸς ἐνεκολάφθη παρ' ἡμῶν καὶ χωματοθώνιον γέγονε, διέρχεται τοὺς λοιποὺς χαμαδοὺς δρύας, ἐὼν τούτους δεξιὰ, ἀριστερὰ δὲ τὸν περιοριζόμενον, διαβαίνει ὀ
 ὑποκάτω τοῦ διχαλοῦ δασέως δρυῶς, ἐν ᾧ καὶ σταυρὸς ἐνεχα-
 ράχθη, διέρχεται κάτωθεν τοῦ χωραφίου τοῦ Κονταρατινοῦ παπᾶ
 Μαλοράδου, ἐὼν δεξιὰ τοῦτο, περικύπτει μέσον τὴν δύο δασωμάτων,
 ἐὼν <δεξιὰ μὲν> τὸ ἐν τούτων, τὸ διαφόρους ἔχον δρύας, ἀριστερὰ
 δὲ τὸ ἕτερον, τὸ ἐν ἐπάνω τοῦ δρόμου, τοῦ ὡς πρὸς τὸ Ῥαδό-
 βισδον ἀπερχομένου, καὶ ἐντὸς τοῦ περιοριζομένου τόπου, διέρ- 10
 χεται ἐγγὺς τῶν ἱσταμένων διαφόρων δρυῶν, ἐὼν τούτους δεξιὰ,
 ἀριστερὰ δὲ τὸν περιοριζόμενον τόπον, ἐνθα καὶ χωματοθώνιον
 γέγονε παρ' ἡμῶν μέγα, κρατεῖ κατ' εὐθείαν τὸν αὐτὸν δι' ὄλου
 ἀέρα, διαιρῶν δεξιὰ μὲν τὰ δίκαια τῆς τοποθεσίας Βρουσνίτζης,
 ἀριστερὰ δὲ τὸν περιοριζόμενον, ἀπέρχεται καὶ ἀκουμβίζει εἰς 15
 τὸ ξηρορύακιον Ἰζέσι (?), τὸ κατερχόμενον ἀπὸ Βρουσνίτζης, οὐ
 πλησίον καὶ δρυὶς χαμαδοῦς δασὺς ἵσταται, ἐν ᾧ καὶ σταυρὸς
 ἐνεκολάφθη καὶ χωματοθώνιον μέγα γέγονε παρ' ἡμῶν, σχοινία
 τεσσαράκοντα καὶ ἕξ. Ἐκ τῶν ἐκεῖσε κλίνει πρὸς μεσημβρίαν,
 διέρχεται τοὺς ἱσταμένους διαφόρους ἀραιούς δρυῶς, ἐὼν τούτους 20
 δεξιὰ καὶ τὰ δίκαια τοῦ χωρίου Κονταράτου, ἀριστερὰ δὲ τὸ
 περιοριζόμενον, ἀκολουθεῖ δι' ὄλου τὸν αὐτὸν μεσημβρινὸν ἀέρα,
 περικύπτει τὸν δρόμον, τὸν ὡς πρὸς τὸ χωρίον Ῥαδόβισδον
 ἀπερχόμενον, καὶ τὸ ἐκρέον ὕδωρ ἀπὸ τῆς βρύσεως Βερβίτζης,

fol. 20

1 γείτονας U: γειτονοῦσης K|| 1 ἀριστερὸν M|| 2 δρῦν] δρῦ M:
 δρυμὸν U|| 2 ἐνεκολάφθῃ U|| 3 χωματοθώνιον U: χωματοθῶν M|| 3 τὸν
 λοιπὸν χαμαδὸν δρύας M: τὰς λοιπὰς χαμαδοὺς δρύας U|| 4 τούτου M:
 ταύτας U|| 4 δεξιὰν M|| 4 ἀριστερὸν M|| 5 διχαλοῦ om MU|| 5 δά-
 σους U|| 5 δρῦ M|| 6 Κονταρατινοῦ M|| 7 τούτ' M: τοῦτον U|| 7 μέσον]
 μὲν U|| 8 δεξιὰ om. cod. MU: mais le mot est absolument requis
 par le sens|| 8 ἀριστερὰ] ἀρὰς M: καρύας U|| 9 τοῦ] τὸν cod. M
 9 ὡς] καὶ U|| 10 ἀπερχόμενον cod. M|| 11 τούτου M: τοῦτον U|| 12 ἀρι-
 στερὸν M|| 12 χωματοθῶν . . M: χωματοθῶνιον U|| 13 κρατῶν M
 13 κατ' εὐθείαν U|| 14 Βρουσνίτζης M|| 15 εἰς om. M|| 16 ξηρορύακον MU:
 ξηρορύακιον K|| 16 Ἰζέσι (?) K: om. U|| 16 κατερχόμενον M|| 16 Βρουσ-
 νίτζης M|| 17 δρῦ χαμαδ' δασὺς M: δρυὶς χαμαδοῦς . . . U|| 18 χω-
 ματοθῶν . . M: χωματοθῶνιον U|| 19 ἐκεῖσε] ἐκεῖ U|| 19 κλινῶν M:
 ἐκκλίνει U|| 20 τὰς ἱσταμένας διαφόρους ἀραιὰς δρύας U: ἀραιὰς δρυῶς
 cod. M: δρυῶς K|| 20 τούτου M: ταύτας U|| 21 χωρίου] χωραφίου M:
 χωρίον U|| 22 ἀκολουθῶν M|| 23 περικύπτει δρόμον M|| 23 ὡς] καὶ U
 23 χωρίον] χωράφι M|| 24 Βερβίτζης M.

παρὰ τὸ ξηρὸν ῥυάκιον τῆς αὐτῆς βρύσεως Βερμπίτζης, ἔνθα
 καὶ δρυὲς παλαιὸς δασὺς ἴσταται καὶ ἔτι καὶ χωματοβώνιον
 γέγονε παρ' ἡμῶν, σχοινία δεκαπέντε. Αὐτῆς ἀκολουθεῖ τὸν αὐτὸν
 μεσημερινὸν ἀέρα καὶ ἀτενίζει κατ' ἰσότητα τοῦ βουνοῦ τοῦ
 5 ἐγγωρίως Βουλκοβία καλουμένου, καὶ τοῦ ῥυακος τοῦ λεγομένου
 τοῦ Κλήμεντος, διαίρων δεξιὰ μὲν τὰ χωράφια τοῦ Τζέρνου καὶ
 τοῦ Ρούσκου τῶν Κοντρατινῶν, ἀριστερὰ δὲ τὸν περιοριζό-
 μενον τρόπον, διέρχεται τὰς κατ' ὄρδινον ἰσταμένας τρεῖς ἰτέας
 καὶ τὴν ἐκείσε οὖσαν βρύσιν, ἔνθα καὶ χωματοβώνιον μέγα γέγονε
 10 παρ' ἡμῶν καὶ σταυρῶ ἐνεχαράχθησαν εἰς τὰς ῥηθείσας
 ἰτέας, σχοινία δεκαεννέα. Ἀπέρχεται κατ' εὐθείαν <κρατῶν>
 τὸν αὐτὸν ἀέρα, παρὰ τὸν ποταμὸν τὴν Στρούμιτζαν, περικόπτει
 τὸν βασιλικὸν δρόμον τὸν ὡς πρὸς τὰ Σκόπια ἀπερχόμενον,
 ἀπέρχεται καὶ ἀκουμβίζει εἰς τὸν πίδα τοῦ ῥηθέντος βουνοῦ
 15 Βουλκοβία καὶ εἰς τὸ ἔμπαλιν τοῦ ῥυακος τοῦ Κλήμεντος, ἔνθα
 καὶ χωματάριον λαυράτον παρ' ἡμῶν γέγονε, σχοινία δεκαπέντε.
 Εἰθ' οὕτως κλίνει πρὸς ἀνατολήν, κρατεῖ τὴν πύδωσιν τοῦ
 αὐτοῦ ὄρεινοῦ βουνοῦ, καὶ ἀπέρχεται καὶ ἀποδίδωσι, ἔνθα καὶ
 ἤρξατο, σχοινία εἴκοσι τρίτον. Ὅμοῦ σχοινία ἑκατὸν ἐνενήκοντα
 20 τρία τρίτον, ἃ καὶ ἀποτελοῦσι γῆν μοδίων χιλίων ἑκατὸν ἑξέδο-
 μήκοντα ἕξ.

7. Ἐντὸς μέντοι τοῦ τοιοῦτου περιορισμοῦ ἔστι μὲν καὶ
 ἢ προπαραδοθεῖσα γῆ τῇ μονῇ, συμπεριελήφθησαν δὲ καὶ τινῶν
 ὑποτελῶν δημοσιακῶν παροίκων χωράφια, ἀπὸ μὲν τοῦ χωρίου
 25 Λεασκοβίτζης τοῦ Ἀνδρονίκου χωράφια τρία, Θεοδώρου τοῦ τοῦ fol. 21
 Νικολίτζη χωράφιον ἓν, τοῦ Ἀλυπίου χωράφιον ἓν, καὶ τοῦ Μάρκου
 χωράφιον ἓν, μοδίων ἕντα τὰ τριαῦτα ὀγδοήκοντα, ἀπὸ δὲ τοῦ
 χωρίου Κονταράτου τοῦ Κορῶ χωράφιον ἓν μοδίων τριάκοντα,

1 Βερμπίτζης M. Le ms. donne deux orthographes différentes pour le même mot, à deux lignes de distance|| 1 ἔνθεν M|| 2 δρυὲς M|| 2 παλαιὸς δασὺς om. U|| 2 καὶ ἔτι om. U|| 2 χωματοβών . . M: χωματέβουνον U|| 3 ἀκολουθεῖ M|| 4 ἀτενίζων M|| 5 Βουλκοβὸν U|| 6 Κλήμη M U|| 7 Κοντρατινῶν M: Κονταράτων U|| 8 κατ' ὄρδινον cod. M U. cf. 39,20|| 9 χωματοβών M: χωματέβουνον U|| 10 ἐνεχαράχθησαν cod. M|| 11 κατ' εὐθείαν| κόντευθεν U|| 12 Στρούμιτζην U|| 14 εἰς τὸ πένδιον M|| 15 Βουλκόβου U|| 15 Κλήμη M|| 16 χωμάτιον . . παρ' ἡμῶν U|| 17 οὕτω U|| 17 κρατῶν M|| 17 πύδωσιν| ποδαν M|| 18 ὄρεινοῦ cod. M: ὄρεινοῦ om. U|| 18 ἀποδίδωσι K: ἀποδίδοι U|| 23 συμπεριελήφθησαν cod.|| 25 Λεασκοβίτζης M|| 25-26 τρία, . . . τοῦ Νικο . . . U|| 26 Νικολίτζη M: Νικολίτζη K|| 27 χωράφι M: de même dans les passages qui suivent|| 28 Κορῶ . . . M.

τοῦ πατῆ Μαλοράδου χωράφια δύο, τοῦ Τζέρνου χωράφιον ἓν, Μιχαήλ τοῦ νομικοῦ χωράφιον ἓν, καὶ τοῦ Σειρῶ χωράφιον ἓν, μολίων καὶ ταῦτα τυγχάνοντα πενήκοντα ἕξ. Ποσοῦνται τοίνυν τὰ τοιαῦτα τῶν ὑποτελῶν χωράφια μολίων ἑκατὸν ἑξήκοντα ἕξ, ἐν οἷς οὐκ ὀφείλει μετέχειν ἡ μονή, ἀλλ' οἱ ταῦτα νεμό- 5
μενοι ὑποτελεῖν ὧν ὑπεξαιρουμένων ἐναπομένει ἡ πρὸς τὴν μονὴν παραδοθεῖσα νῦν γῆ διὰ τοῦ ρηθέντος περιορισμοῦ, εἰς ἐργασίαν δηλαδὴ τῶν διορηθέντων αὐτῇ δώδεκα ζευγαράτων παροίκων, μολίων οὖσα ἑπτακοσίων τεσσαρακονταεννέα. Καὶ ἐπειδὴ κατὰ πολὺ ἦν ὑστεροῦσα ἡ τῇ μονῇ διαφέρουσα γῆ 10 τοῦ ποσοῦ αὐτῆς, καὶ μὴ δυνάμενοι ἐκείσε ἱκανῶσαι ταῦτα, ἀναψηλαφήσαντες καὶ ἀκριβῶς ἐρευνήσαντες εὔρομεν καὶ ἐν τῇ περιοχῇ τοῦ χωρίου Παλαιοκάστρου τοπίον ἄπορον τυγχάνον πρὸ πολλῶν χρόνων καὶ μηδεμίαν εἰσοδὸν ἀπὸ τούτου τὸν δη- 15 μῶσιον ἔχοντα, τὸ ὃν εἰς τὴν τοποθεσίαν τὴν οὕτως λεγομένην Ποντικοεκκλησίαν, μολίων τυγχάνον ἑκατὸν ὅπερ παραδεδώκαμεν καὶ τοῦτο πρὸς τὴν μονήν, ὡς εἶναι τὴν ἅπασαν γῆν τὴν παραδοθεῖσαν ἄρτι παρ' ἡμῶν πρὸς τὴν μονὴν διὰ τοῦ πα- ρόντος πρακτικοῦ μολίων ἑπτακοσίων τεσσαράκοντα ἑννέα, ἐν ᾗ καὶ ἐργάζεσθαι ὀφείλουσιν οἱ αὐτῇ διορηθέντες δώδεκα πάροικοι 20 κατὰ τὴν περιληψὶν τοῦ βασιλικῦ καὶ θείου προστάγματος.

8. Ταῦτα οὕτως ἐνεργηθέντα καὶ πραχθέντα παρ' ἡμῶν, 22 ἡ παροῦσα παράδοσις γέγονε διὰ πρακτικῶν ἰσοτύπων δύο, πιστωθέντων καὶς ὑπογραφαῖς τῶν πρὸς τοῦτο αὐτὸ προσκλη- θέντων ἀξιολόγων ἀρχόντων, ὡς προεῖρηται, καὶ τῇ ἡμετέρᾳ 25 σιγνογραφίᾳ, ἀφ' ὧν τὸ ἐν ἐδόθη πρὸς τὴν μονὴν εἰς οἰκείαν ἀσφάλειαν, ὀφείλον προκομισθῆναι παρὰ τοῦ μέρους αὐτῆς καὶ ἐγκαταστρωθῆναι ἐν τοῖς προσφόροις σεκρέτοις, τὸ δ' ἄλλο ὑπεκρά- τήθη παρ' ἡμῶν ἐπὶ τῷ ἀποκομισθῆναι καὶ ἀποτεθῆναι ἐν τῷ δεσποτικῷ ἡμῶν βεστιαρίῳ, δι' εἶδησιν. Μηνὶ καὶ Ἰνδικτιῶνι 30 καὶ ἔτει τοῖς προγεγραμμένοις. † † †

2 Μιχαήλ om. M|| 2 μομ| cod. M: Μομικοῦ U: νομικοῦ K
2 Σειρῶν. M: Σειρῶν U|| 4 χωραφίων MU|| 5 τὰ τοιαῦτα U
6 ὑπεξαιρουμένων cod. MU|| 7 παραδοθῆσα cod.|| 9 τεσσαράκοντα ἑννέα U|| 11 αὐτῆς] αὐτ' M: αὐτοῦ U|| 12-13 ἐκ τῆς περιοχῆς M
13 τοπί M|| 14-15 ἀπὸ τούτου τὸ δημῶσιον ἔχον U|| 15 οὕτω U|| 16
En marge, d'une main postérieure: Ποζικοεκκλησις: Πεντικομήλια U
22 τούτων οὕτως ἐνεργηθέντων καὶ πραχθέντων U|| 24 πιστωθέντων M
26 σιγνογραφῇ M|| 27 προκομισθῆναι U|| 27-28 ἐγκατασταυρωθῆναι M
28-29 ὑπεκράτας M|| 29 παρ' ἡμῶν cod. M|| 30-31 μηνὸς καὶ Ἰνδικ-
τιῶνος καὶ ἔτους τῶν προγεγραμμένων U.

Κωνσταντῖνος ὁ Κορῶ οικεῖα χειρὶ ὑπέγραψα. Σίγνον
 Σλώτα τοῦ Ὀπάκ. — Σίγνον Ἰωάννου γαμβροῦ τοῦ Τζέρνου. —
 Σίγνον Ἰωάννου τοῦ Γαληνοῦ. — Σίγνον Τζέρνου τοῦ τοῦ
 Δοβρομίκου. — Σίγνον Σειρῶ τοῦ τῆς Μαρτίτζης. — Σίγνον
 5 Ἀνδρονίκου τοῦ Ροδίωνος. — Σίγνον τοῦ Ἀλυπίου. — Σίγνον
 Μάρκου τοῦ Συμεωνίτζη. — Σίγνον Νικήτα τοῦ Ἀθανάτου. —
 Σίγνον Βλασίου τοῦ Ζωροῦ. † крестъ пиѧ Мрада. † †
 Γρηε παπα.

Ἡμεῖς οἱ διὰ τῶν οικείων ἡμῶν ὑποταγμάτων καὶ σιγ-
 10 νογραφημάτων δηλούμενοι τὴν παραδοθεῖσαν πρὸς τὴν μονὴν
 γῆν διὰ τοῦ παρόντος πρακτικοῦ ἄπορον εἶσαν καὶ ἀδέσποτον
 ὑποδείξαντες καὶ διαχωρίζαντες ὑπετάξαμεν ἐν αὐτῷ. †

Κωνσταντῖνος ὁ Σπανόπουλος παρήμην ἐπὶ τῇ παρα-
 δώσει τῶν ἐν τῷ παρόντι πρακτικῷ δηλουμένων δώδεκα ζευγα-
 15 ράτων παροίκων καὶ τῆς δηλουμένης γῆς, ὡς ἦ τοῦ πρακτικοῦ fol. 24
 ὑφῆ δηλοῖ, καὶ μαρτυρῶν ὑπέγραψα.

Ὁ τοῦ Στρουμίτζης ἀνεψιὸς Γεώργιος παρήμην ἐπὶ τῇ
 παραδώσει τῶν ἐν τῷ παρόντι πρακτικῷ δηλουμένων δώδεκα
 ζευγαράτων παροίκων καὶ τῆς δηλουμένης γῆς, ὡς ἦ τοῦ
 20 πρακτικοῦ ὑφῆ δηλοῖ, καὶ μαρτυρῶν ὑπέγραψα. †

Δημήτριος ὁ Ψηρῆς παρήμην ἐπὶ τῇ παραδώσει τῶν ἐν
 τῷ παρόντι πρακτικῷ δηλουμένων δώδεκα ζευγαράτων παροίκων
 σὺν τῇ διαφερούσῃ τούτοις γῆ, ὡς ἦ τοῦ παρόντος πρακτικοῦ
 ὑφῆ δηλοῖ, καὶ μαρτυρῶν ὑπέγραψα.

25 Νικόλαος ὁ Χαρσιανίτης παρήμην ἐπὶ τῇ παραδώσει τῶν
 ἐν τῷ παρόντι πρακτικῷ δηλουμένων δώδεκα ζευγαράτων
 παροίκων σὺν τῇ διαφερούσῃ τούτοις γῆ, ὡς ἦ τοῦ πρακτικοῦ
 ὑφῆ δηλοῖ, καὶ μαρτυρῶν ὑπέγραψα.

Ἰωάννης ὁ Ἀργυρόπουλος παρήμην ἐπὶ τῇ παραδώσει
 30 τῶν ἐν τῷ παρόντι πρακτικῷ δηλουμένων δώδεκα ζευγαράτων
 παροίκων σὺν τῇ διαφερούσῃ τούτοις γῆ, ὡς <ἦ> τοῦ πρακτικοῦ
 ὑφῆ δηλοῖ, καὶ μαρτυρῶν ὑπέγραψα.

Ὁ εὐτελής πρεσβύτερος Ἰωάννης ὁ Ἀγιοθαυραρίτης παρ-
 ἡμην <ἐπὶ τῇ παραδώσει> τῶν ἐν τῷ παρόντι πρακτικῷ δηλου-
 35 μένων δώδεκα ζευγαράτων παροίκων σὺν τῇ διαφερούσῃ τούτοις
 γῆ, ὡς ἦ τοῦ πρακτικοῦ ὑφῆ δηλοῖ, καὶ μαρτυρῶν ὑπέγραψα.

2 Σλώτου U|| 2 Ὀπάκη M: la 1e son Ὀπάκ semble préférable
 à M. Kurtz|| 3 Γαλανοῦ MU|| 6 Συμεωνίτου M|| 7 Βλαδήμηρ U||
 9 διὰ τοῦ οικείου ἡμῶν ὑποταγμοῦ U|| 11 γῆν| τὴν M|| 13 παρ' ἡμῶν M||
 13 ἐπὶ τῶν παραδοθέντων M|| 16 μαρτυρεῖ M|| 17 Στρουμίτζας M.

Ὁ νομικὸς Στρουμίτζης τὸ παρὸν πρακτικὸν γράψας,
Ἰωάννης ὁ Σπανόπουλος καὶ αὐτὸς τὰ ὅμοια μαρτυρῶν ὑπέγραψα †.

† Σίγγον Μιχαήλ τοῦ Τζαγκιτζάκη καὶ ἀναξίου δούλου
τοῦ ἀγίου μου δεσπότη καὶ αὐθέντου τοῦ πανευτυχεστάτου
καίσαρος. Πάντα τὰ ἐν τῷ παρόντι πρακτικῷ ἀναταπτόμενα 5
ἐνεργήσας ὑπέγραψα τὸν τίμιον καὶ ζωοποιὸν σταυρὸν ἰδιο-
χείρως. †

1 Στρουμίτζας M: Στρουμπίτζης U || 2 Στανπολ M || 3 ἀνα . .
δουλ A: ἀνάξιος δούλος MU || 6 ἐνεργήσας cod. M.

Remarques.

Page 26,⁸: ἐπίσκοπος Στρουμπίτζης. Au risque de passer pour inconséquent, j'ai partout conservé dans l'écriture de ce nom l'orthographe du ms. A s'en tenir à l'étymologie, la forme Στρουμίτζα est la seule correcte; cette ville tire, en effet, son nom de la rivière Στρουμίτζα ou „petit Strymon“ qui coule à ses pieds. Mais personne n'ignore combien les Byzantins aimaient à faire suivre le μ d'un β, d'un π ou d'un ν; aussi écrivaient-ils indifféremment Στρουμνίτζα, Στρουμμίτζη, Στρουμπίτζη, Στρομ-βίτζε, Στρομνίτζα. Voir Fr. Tafel, *Symbolarum criticarum geographiam byzantinam spectantium partes duæ*. Pars prior, p. 48—49. W. Tomasehek, *Zur Kunde der Hämus-Halbinsel*, Wien, 1887, p. 81—82. Les Grecs actuels écrivent communément Στρουμνίτζα, et, plus rarement, Στρομνίτζα. Aux cas obliques, Miller a presque partout conservé l'α du nominatif, tandis que M. Ouspensky a adopté l'η. Comme toute finale manque dans le ms., nous sommes en droit d'adopter cette dernière forme, qui est la plus correcte. C'est l'avis de M. Kurtz. Stroumitsa, la *Oustroumitja* des Turcs et la *Oustournîsa* d'Idrisi, compte aujourd'hui, comme population totale, près de 9,600 habitants, en majorité bulgares. Chef-lieu de kaza, elle est le siège d'un kaïmakam turc, d'un métropolitain bulgare et d'un métropolitain grec. La station de Stroumitsa, sur la ligne Salonique—Mitrovitsa, est à 103^k 600 de Salonique, mais la ville même de Stroumitsa s'élève, sur une colline, à deux heures de la voie ferrée. Voir D. I. Rhizos, Ὅλγα τινὰ περὶ Στρουμνίτζης, dans *Πμερολόγιον τῆς Ἀνατολῆς τοῦ ἔτους 1883*, 8^o, Const/ple, 1882, p. 270—273. Archim. Gerasime, *Stroumitsa*, dans la revue bulgare „Biblioteka“, Philippopoli, III (1896) n^o 14,

p. 58—64. — Il est plusieurs fois question de Stroumitsa dans les historiens byzantins. Cf. Cedrenus (ed. Bonn.), II, 459, 14; 453, 22; 467, 11; Anne Comnène, II, 149, 5; Nicéas Akomīnatos, 644, 7; 665, 12; etc.

26₁₀: Θεοτόκου τῆς Ἐλεούσης. Il y aurait un beau livre à écrire sur les titres donnés à la Mère de Dieu par la piété des Byzantins; le nom seul d'Ἐλεούσα en occuperait plus d'une page. Notre monastère, en effet, n'a pas été seul à porter ce vocable. Un autre couvent de même nom s'élevait en Thessalie, près de Phanari, dans la localité appelée aujourd'hui encore Δουσαδά, corruption évidente du terme primitif Δουκουσάδος. En 1289, Andronic Paléologue a promulgué en sa faveur un chrysobulle publié par Sp. Lambros, Δελτίον, I, 113—119; une bulle encore inédite du patriarche Nil (mai 1383) est conservée à Paris, à la Bibliothèque nationale. *Cod. suppl.* gr. 1281. Nous trouvons encore un monastère de l'Eléousa ressortissant au diocèse de Mesembria. *Acta*, t. II, p. 37; un chrysobulle bulgare le concernant a été publié en grec par Papadopoulos—Kerameus, Ἀνάλεκτα, t. I, p. 467; cf. la *Bibliothèque* du même auteur, t. I, p. 344. Ce dernier recueil, t. I, p. 341, mentionne un monastère τῆς Ἐλεούσης ἐν τῷ Δρουγγαρίῳ; mais où se trouve Δρουγγάριον? — Une note marginale du codex 14 du Métochion du S^t Sépulture, à Constantinople, nous révèle l'existence en Crète, au XV^e siècle, d'un monastère de l'Eléousa. *Ibid.*, t. IV, p. 28. Cf. Σύλλογος, Παράρτημα τοῦ εἰς τόμου, p. 37. Enfin, un monastère de ce nom existe encore à Janina, comme le prouve la signature suivante d'un pièce de 1874: Ὁ ἀρχιμ. Ἀββακοῦμ Ἠγουμ. Ἐλεούσης καὶ Σωτήρος. Cf. Ἐκκλ. Ἐπιθεώρησις, 3^e Série, t. II, Const ple, 1874, p. 118. Les simples églises dédiées à l'Eléousa sont encore plus nombreuses que les monastères. Il y en avait une, 1^o au village de Βουλλαριτζοῦς, en Macédoine, *Acta*, t. V, p. 91; 2^o à Enos, Δελτίον, t. II, p. 83; 3^o à Nauplie, d'après un document de 1601, Sathas, *Bibl. gr.* III, 559; 4^o à Athènes, où fut enseveli, au XVIII^e siècle, le patriarche Parthénios, Δελτίον, IV, 252; 5^o à Galata: celle-ci fut détruite par un incendie en 1660, Δελτίον, II, 446; Ἀνάλεκτα Ἱεροσ. I, 281; Ἱεροσ. Βιβλιοθήκη, IV, 146. 6^o à Byzance même, au fameux monastère du Pantocrator, A. Dmitrievsky, Τοπικά, 8^o, Kiev, 1895, p. LVII—LVIII et 677; on en célébrait tous les ans la dédicace le

11 août. M. Gédéon, Βυζαντινὸν Ἐκρητολόγιον, p. 152; Nicodème, Συνοξαριστίς, Zante, 1868, t. III, p. 435; 7^o à Patmos, d'après ce distique d'un curieux refrain populaire, où toutes les églises de l'île sont mentionnées: Καὶ ἕς τὴν Κερὰ-Λεοῦσα πέρδικας γὰρ κρατῶσαν. Δελφίον, III, 339; 8^o à Béchiktach, sur le Bosphore, A. Dethier, *Études archéologiques* (Œuvre posthume), Const. ple. 1881, p. 56. Cette dernière église, qui existe encore, est une succursale du fameux monastère τοῦ Κόζζου, dans l'île de Chypre. La madone de ce monastère s'appelle vulgairement Κυκζότισσα, mais plusieurs documents lui donnent le nom d'Ἐλεούσα. Παρηγραφή τῆς μονῆς τοῦ Κόζκου, Venise, 1782, p. 24—30. D'après la tradition, cette madone proviendrait d'un don d'Alexis Comnène au moine Isaïe, fondateur du monastère. I. Œconomos, *Κυπριακὸν τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Μεγάλου Σπηλαίου*, Athènes, 1840, p. 63. Elle est fort vénérée, beaucoup moins toutefois que la madone de Vilna, à laquelle on donne par excellence le nom d'Ἐλεούσα. Œuvre de saint Luc, au rapport de la légende, elle aurait été envoyée aux rois souverains de Russie par les empereurs de Byzance, après la destruction d'Attalia par les Arabes. I. Œconomos, *ibid.* Comment se trouvait-elle à Attalia? On l'y avait apportée d'Égypte. Et qui l'avait importée en Égypte? La légende a oublié de nous le dire. Les *Guides de la peinture* ne nous ont point dit non plus comment on devait représenter l'Eléousa, dont ils citent pourtant le nom. Je n'ai trouvé à ce sujet qu'une donnée



insignifiante dans l'Ἀραρτολόγων σωτηρία d'Agaprios Laudos; je la rapporte ici, faute de mieux. „Καὶ προσευχόμενος (ὁ στρατιώτης) ἔμπροσθεν μᾶς Εὐκλίνος, ἐποῦ οἱ ζωγράφα ὀνομάζουσιν Ἐλεούσαν, καὶ κραταὶ τὸν Κύριον ὡς βρέφος εἰς τὰς ἀγκάλας τῆς“. *Op. cit.* Venise, 1851, p. 317. Par le fait, la madone de Béchiktach est représentée debout, avec l'Enfant Jésus, „Celui-ci semble

porté sur le bras droit, mais il y est plutôt accolé et soutenu par la main gauche, tandis que la droite se recourbe

et se trouve embrassée par la main droite même du Christ". A. Déthier, *op. cit.* p. 57. L'Eléousa τοῦ Κόκκου, dont celle de Béchtach est une simple variété, présente la même attitude, comme on peut le voir par la gravure de cette madone reproduite ci-contre; elle est empruntée à la première page de l'édition princeps du *Θέατρον πολιτικόν*, parue à Leipzig en 1758. Une autre Eléousa figurée sur un sceau de la collection Schlumberger est loin d'avoir la même attitude, quoi qu'en ait pensé le savant numismate français. *Sigillographie*, p. 38 et 686. Il suffit de les rapprocher l'une de l'autre pour en saisir immédiatement toute la différence. Les Eglises slaves honorent d'un culte spécial Notre-Dame de Pitié; elles célèbrent sa fête le 15 novembre. Martinov, *Annus eccl. græco-slavicus*, p. 281.

27,₆: ἀρχιεπισκόπος Βουλγαρίας. Après la conquête définitive de la Bulgarie, en 1018, l'empereur Basile II avait laissé subsister l'archevêché autocéphale d'Ochrida; il en avait déterminé l'étendue dans trois pièces de la plus haute importance publiées, en dernier lieu, par H. Gelzer, avec un lumineux commentaire auquel je ne puis que renvoyer le lecteur. *Byz. Zeitschr.* II (1893), p. 42 sq. L'évêché de Stroumitsa faisait partie de cette province ecclésiastique; on ne s'étonnera donc pas de trouver ici la mention de son supérieur hiérarchique.

27,₁₂: προσεπεκτείνουσα. Ce verbe, étranger aux lexiques, a été fort bien expliqué par J. B. Hase dans une note aux *Historiens grecs des Croisades*, t. 1^{er} Introd. p. 109, D. La voici en entier: „Προσεπεκτείνω, *Magis extendo*. Anon. Vita Chrysost. t. VIII, p. 323, 9: Τὰ παρὰ τῷ εἰκὸς συνεσταλμένα προσεπεκτείνων. Passiv. figurate id. ib. p. 348, 32: Πονηροὶ οὐκ ἐκ τῶν πονηρῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν ἔντως ἀγαθῶν εἰς τὴν ἑαυτῶν κακίαν προσεπεκτείνονται, *Ulterius provehuntur, ruunt*. Sensu proprio Galen. De ossibus ad tirones, vol. II, p. 742, 12: Προσεπεκτείνεται μέχρι τῆς βάσεως; et De anatomicis administr. ib. p. 655, 13: Προσεπεκτείνονται κάτω δι' ἰσχυρῶν συνδέσμων. Usurpat quoque Ioann. Damasc. De fide orthod. p. 141. A^o.

27,₁₄: μωδίων πεντακοσίων. Le *modius* ou *muid* était une mesure de superficie, dont on peut approximativement déterminer la valeur, à l'aide d'une phrase de Pédiasime. Le *modius* géométrique, dit cet auteur, vaut 40 livres (λίτρας) et la livre 5 toises (δργυιάς). Veut-on, par exemple, ensemen- cer un champ?

une livre de grains ensemencera 5 toises carrées, 10 livres 50 toises, et 40 livres 200 toises. Le modius vaut donc 200 toises carrées. Ouspensky, *Acte de donation*, p. 18. En d'autres termes, c'est un rectangle dont la base contient 20 toises et la hauteur 10. Il suffira donc, pour en connaître la valeur, de déterminer celle de la toise.

La toise byzantine, ἔζργρξζ, ὄζργρξζ, était censée représenter la distance du talon à l'extrémité du grand doigt, lorsqu'un homme, de taille moyenne, élève le bras en l'air, dans le plan vertical du corps, et que sa main est ouverte. Suivant une autre explication, elle représentait la longueur d'une corde allant des doigts du pied à l'épaule et retombant ensuite jusqu'à la hanche. Comme on le voit, les données des géomètres byzantins ne sont pas très précises; elles nous permettent cependant, malgré leur généralité, de rapprocher l'ἔζργρξζ byzantine de notre ancienne toise, dont la longueur correspondait, on le sait, à 1^m, 949.

Du reste, la toise ne représentait pas partout et toujours la même longueur. De même qu'on distinguait autrefois, en France, la perche des eaux et forêts, la perche de Paris, etc., on employait, à Byzance, diverses sortes de toises: celle de la terre labourable, d'une longueur de 9 empans $\frac{1}{4}$, celle des vignobles, de 14 à 16 empans (πρῶθρηγή). La toise des terres labourables comprenait à son tour plusieurs variétés. A côté de la toise *commune* de 9 empans $\frac{1}{4}$, il y avait la toise *impériale* de 11 empans. Celle-ci était employée dans les opérations cadastrales pour la répartition de l'impôt foncier, tandis que la première servait pour les ventes ordinaires. Cette mesure d'exception en faveur des petits propriétaires témoigne de l'intérêt que les empereurs n'ont cessé de porter aux populations rurales. Voir Ouspensky, *Acte de donation*, p. 15.

27.₀: τοῦ σεκρέτου τῶν ἀκραικῶν, le bureau des biens privés. On désignait ainsi le bureau chargé d'administrer la fortune particulière de l'empereur; on peut en regarder les fonctionnaires comme le pendant de nos intendants de la liste civile. Toutefois leurs attributions ne sont pas encore bien exactement connues. M. G. Schlumberger a publié bon nombre de leurs sceaux. *Sigillographie* p. 555—559.

27.₃₂: ἐν τῇ ἀπλήκτῳ τῆς Σιλιβρίας, au camp de Silivrie: c'est ainsi du moins que j'entends ce passage. Comme celui de Stroumitsa, le nom de Silivrie revêt, sous la plume des écri-

vains byzantins, les formes les plus diverses. A côté de Σηλυμβρία, Σηλυβρία, on trouve Σολυμβρία, Σαλαβρία, et même Σαλαμβρία. C'est de cette dernière forme que dérive la Salambrie de Ville-Hardouin et la Salambria d'Idrisi. On sait d'ailleurs que la terminaison thrace *bria* désigne toujours une forteresse. Voir Tomaschek, *op. cit.* p. 49. Silivrie, ajoute Du Cange, est le vocable moderne de l'antique Peneus. Eustath. ad Dionys. Πένευς ὁ νῦν Σαλαβρίας καλούμενος. Tzetzes, Chil. 9, c. 280: Καὶ Σαλαμβρία παρ' αὐτοῖς βαρβάρους ἰδιώταις. In *Alexiad.* éd. de Venise, p. 58. Voir aussi Tafel, *op. cit.*, p. 76—77. Au mois de juillet 1085, Alexis Comnène était au plus fort de sa lutte contre les Vénitiens, et Durazzo allait tomber en son pouvoir.

28,8: τοῦ χωρίου λεγομένου Παλαιοκάστρου. J'ai montré ailleurs que le Paléocastro dont il s'agit ici doit s'identifier avec le village moderne de Véloucha, situé à 2 heures environ de Stroumitsa, au nord-ouest, sur le versant de l'Elénitsa. Ce village compte aujourd'hui 790 habitants. Gérasime, *Biblioteka*, n° 16—17, p. 76. Du reste, le même nom a été porté au moyen-âge par plusieurs places différentes. L. Heuzey, *Mission archéologique de Macédoine*, Paris, 1876, p. 453, pense que l'antique *Aiginion*, la moderne *Kalabaka*, s'appelait, au XIV^e siècle, *Palaeocastron*. L'île de Lemnos possédait également une place de ce nom, *Acta*, II, p. 533.

28,18: προγεγονὸς χρυσοῦλλον. Le mot προγενέστερος, donné par Miller, se rencontre rarement dans les chartes byzantines pour désigner des chartes antérieures; l'usage en est, au contraire, très fréquent chez les jurisconsultes. Cf. *Acta*, V, p. 15, note 3, et p. 449, in fine.

28,23: πανσεβάστου σεβαστοῦ. Ces deux titres, dont le dernier ne se donna d'abord qu'à l'empereur, furent accordés, dès le XI^e siècle, à d'autres personnages. Voir Du Cange, *Glossarium*, s. v. Σεβαστός; Schlumberger, *Sigillographie*, p. 581 et suiv.; M. Treu, *Byz. Zeit.* 4 (1895) p. 10; K. Krumbacher, *Michael Glykas*, München, 1895, p. 440. L'emploi en fut particulièrement fréquent au XII^e siècle; les Actes du synode de 1156 en offrent de nombreux exemples. A. Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, IV (1831), p. 56.

28,24: τοῦ . . . ἀνεψιοῦ τῆς βασ. μου κυροῦ Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ. Cet Alexis Comnène, neveu de l'empereur de ce nom et sébaste en 1106, n'est autre que le prince Alexis, fils du

sebastocrator Isaac, qui fut créé par son oncle, en cette même année 1106, duc de Durazzo. Du Cange, *Famil. aug. byzantine*, ed. Ven., p. 146 D.

28₂₅: διὰ Μεγαλὴν μακρίστρου τοῦ Ὀλυθηνοῦ. L'existence, au XII^e siècle, de la famille des *Olythinoi* nous est attestée ailleurs par une curieuse note finale d'un tétraévangélon, conservé au couvent athonite de Vatopedi, n^o 736. J'en emprunte le texte à Brockhaus, *Die Kunst in den Athasklöstern*, Leipzig, 1891, p. 211: Ἡ παρῶσα ἐξέλιξε ἐγένετο Ἰω(άννου) τοῦ ἐκ γένους Ὀλυθηνοῦ τῷ γεγονότις δημοσίῳ τῆς ἀποκρατορίας(ης) καὶ βασιλείας(ης) κυρῶς) Εὐργίνης τῆς συζύγου τοῦ κραταῦ(ς) βασιλέως τοῦ προφουρογενέτου κυρῶ Ἰω(άννου) τοῦ Κομνηνοῦ ἐν ἔτει ρς-γλς (=1128) ἐνδ. ς'. Il existait, d'autre part, une famille τῶν Ὀλυθηνοῶν, dont l'un des membres nous est connu par un sceau publié par M. G. Schlumberger, *Sigillographie*, p. 684. Les abréviations des manuscrits ne permettent pas toujours de distinguer avec certitude entre les deux noms.

29₂: παρῶτων . . . καὶ τῶν χειτονοῦτων ἀπὸ γῆ χωρῶν. L'agriculture byzantine comprenait deux classes principales de travailleurs: les *χωρῆται* et les *πέροικοι*. Il sera question de ces derniers tout à l'heure. Quant aux premiers, c'étaient des *propriétaires* dans le sens ordinaire du mot; possédant leurs fonds en toute liberté, ils avaient à supporter tous les impôts, toutes les charges publiques. Leurs droits comme aussi leurs devoirs ne donnent lieu à aucune difficulté. Toutefois, on peut se demander pourquoi leur présence à l'acte de donation était jugée nécessaire „pour prévenir toute espèce de conflits“. Ce n'est point sans doute dans le simple but d'éviter les vulgaires discussions entre petits propriétaires voisins, mais plutôt pour assurer le recouvrement de l'impôt foncier. Il est certain, en effet, que les habitants d'un village de quelque importance formaient une unité fiscale. C'étaient des *ἐμόχηνσα* ou *contributarii*. Or, si un district renfermait des terres désertes et incultes, la loi, depuis Nicéphore Génécus, permettait de les *imposer* (ἐπιβούλη) aux *voisins*, *ἐμόχωροι*; ceux-ci étaient responsables des impôts de leurs voisins trop pauvres pour les payer eux-mêmes. On comprend dès lors l'intérêt que pouvaient avoir les *ἐμόχωροι* à suivre de près une opération destinée à dégager leur propre solidarité. Voir sur les *ἐμόχωροι*, H. Momier, *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, 1895, p. 95 et suiv.;

l'auteur rectifie sur ce point l'opinion erronée de Zachariæ et de ses devanciers.

29,9: καὶ παροίκων-δώδεκα. Les *πάροικοι* forment la classe la plus nombreuse de cultivateurs; ce sont des *colons*, des paysans qui vivent sur les domaines d'autrui. Ils se partagent en deux groupes, celui des hommes libres (*μισθωτοὶ, κολωνοὶ*) et celui des *ascrits* (*ἐναπόγραφοι*); les premiers sont des gens qui ont reçu en fermage des terres d'une *possessio*, et les ont gardées plus de trente ans; les seconds, des gens sans patrimoine que le maître entretient sur ses terres en les obligeant au travail agricole. Tous, du reste, ont un trait commun: l'attache à la glèbe; ils ne peuvent abandonner le sol qu'ils cultivent; ils y sont fixés et comme figés par la loi. Au point de vue fiscal, ils sont tenus au paiement de l'impôt personnel ou capitation, *capitatio humana, καπνικόν*, les colons des églises, des monastères, des fondations pieuses, comme les autres. Voir H. Monnier, *Nouv. revue historique*, 1892, p. 152; 1895, p. 69. Mais les exceptions sont nombreuses; il est rare que les empereurs délivrent des diplômes en faveur des monastères sans marquer pour leurs colons l'exemption „de tous les impôts“. — Il existe sur le colonat toute une littérature. Qu'il me suffise de renvoyer à Zachariæ, *Geschichte*, p. 220 à 228, p. 260 à 263.

La condition juridique des colons attribués à notre monastère par Alexis est déterminée en quelques mots. Ils sont *ἐλεύθεροι*, c'est-à-dire indépendants de tout maître, car tous les *γεωργοί*, ascrits et esclaves rustiques recensés avec le domaine, *coloni liberi* qu'un long temps a fixés au sol, demeurent par leur attache directe au sol la propriété indirecte du maître. Ce n'est point le cas pour nos douze colons, puisque le terrain concédé appartenait auparavant au fisc, c'est-à-dire à des propriétaires libres, à des contribuables ordinaires. Ils sont *ἀτελεῖς*, c'est-à-dire exempts de toute charge. Dans une nouvelle demeure presque inconnue, Constantin Monomaque explique ainsi ce terme: „Ἀτελεῖς δὲ φάμεν τοὺς μήτε γῆν ἰδίαν ἔχοντας, μήτε δημόσιον (l. δημοσίω), μήτε στρατεία, ἢ δρόμω κατειλημμένους, ἢ ἑτέρω δημοσιακῶ λειτουργήματι βεβαρημένους.“ *Chrysobulle en faveur du monastère de Νέα Μονή*, dans l'île de Chios, du mois de janvier 1044, publié dans l'*Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*, IV, p. 405. Les deux expressions suivantes ne sont guère qu'une amplification. *Μήτε στάσεις ἰδίας ἔχοντας* veut dire *sans patrimoine*. Les biens ruraux

des particuliers étaient de deux sortes : les grands domaines, *possessions, masse, ιδιόστυα*, et les biens des *πένιγτες, fundi, στάσεις, μαρίδες, χωρία*, consistant en propriétés divisées ou en communautés de villages (métrocomies). Voir H. Momnier, *Nouv. Revue historique*, 1892, p. 637. Sur le terme même de *στάσεις*, v. Zachariae, *op. cit.* p. 252. *Μήτε δημιστελέσει προῖποκαίμενοι* marque l'affranchissement de toute charge publique. Plus loin, le chrysobulle revient encore sur cette exemption des impôts : il nomme en particulier *ἄγγαρχεία*, c'est-à-dire la fourniture des équipages du *cursus publicus*. *Ἄγγαρχος* est le nom par lequel les Perses désignaient les courriers. L'adjectif *ἄγγαρχεῖος* s'applique au personnel et au matériel ; le neutre substantifié *ἄγγαρχεῖον* désigne plutôt le matériel roulant du camionnage (*angaria, rheda parangaria*). Cf. Daremberg et Saglio, s. v. *cursus publicus*, p. 1646, 1658 sq. C'est la prestation des chars et des bœufs pour les trainer. Voir *Bulletin de Correspondance Hellénique*, XXII (1898), p. 542, n. 3.

29,₁₉ : *ζευγολογίου, ἀερικοῦ* etc. Le contexte indique clairement que les impôts indiqués ici frappaient exclusivement les animaux domestiques. Le *ζευγολογίον* était un impôt sur les bœufs de labour (*ζεῦγος*, paire de bœufs) ; *ἔννομιον*, une taxe *quod pro pascuis solvitur*, dit Zacharie, car le droit de *pâturage* n'était point gratuit chez les Byzantins. Quant à *ἄερικόν*, on n'en connaît pas exactement la nature. M. H. Momnier en fait, à l'origine, un *impôt sur les maisons*, et, plus tard, un supplément à l'impôt foncier ou une taxe ecclésiastique illégalement perçue. *Nouv. Revue histor.* 1892, p. 508 et suiv. ; Kalligas l'identifie avec le *kapnikon*, *Μελέται καὶ λόγια*, Athènes, 1882, p. 279. À lire le présent passage de notre chrysobulle, je ne puis me tenir de penser que ces deux auteurs font erreur. Placé entre le *zeugologion* et l'*ennomion*, l'*aerikon* doit être une taxe de même nature, ou tout au moins de même espèce ; il devait être perçu *ἀπὸ τῶν ἐργαζομένων τὴν γῆν ζευγῶν* ou *ἀπὸ τῶν νεμομένων ζῴων*.

29,₂₂ : *ζευγάρια*. Ce terme est évidemment ici synonyme de *ζεῦγος*, employé dans la phrase précédente ; il s'agit, dans les deux passages, de *six paires de bœufs* destinés au labourage des 500 muids de terre. Du reste, *ζεῦγος* comme *ζευγάρια* ont un autre sens, qu'il faut avoir présent à l'esprit en lisant les

diplômes impériaux; ils signifient une *parcelle* de terre assignée aux paysans, et, par extension, le *ménage* même de ces paysans. Dans ce dernier sens, c'est ζευγάριον qu'on emploie de préférence; ζεῦγος désigne plutôt la parcelle de terre, et, d'une façon plus générale, l'unité foncière, que cette unité soit idéale ou réelle. Voir H. Monnier, *Nouv. Rev. Hist.* 1892, p. 142, et suiv.; Onspensky, *Acte de donation*; P. Kalligas, *op. cit.* p. 291. D'une manière analogue, mais dans un autre sens, nous disons en français: une ferme, une propriété „de deux, de trois charrues“.

29_{,27}: αὐτούργιον. Balsamon définit ainsi ce terme: Αὐτούργιά εἰσι τὰ ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων καὶ οἶον οἴκοθεν διδόντα τοὺς καρποὺς, ὡς αἱ ἀλικαὶ, αἱ ἐλαιῶνες, αἱ ἀμπελῶνες, αἱ λιθαδιαῖοι τόποι, αἱ ὑδρόμυλοι, τὰ κεραμεῖα, ὡς καὶ τὰ λοιπὰ τριαῦτα. P. G. 137, 929 C.

31_{,2}: τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου. Ces deux épithètes servent à désigner l'empereur régnant, tandis que celle de αἰδύμος ne s'applique qu'au souverain déjà mort. Cf. K. Krumbacher, *Michael Glykas*, p. 435.

31_{,12}: νόμισματα τρικέφαλα. On entend par νόμισμα la pièce d'or légale, pesant $\frac{1}{72}$ de la livre (λίτρα) ou un ἑξάγιον, nom vulgaire du *statère*. Le νόμισμα lui-même s'appelle vulgairement ὑπέρπυρον. Le mot τρικέφαλον est bien expliqué par Du Cange, *Glossarium*, s. v. et surtout dans *Dissert. de inferioris aevi numismatibus*, § 72. Toute la question est de savoir si, pris isolément, les deux mots ὑπέρπυρον et τρικέφαλον doivent être regardés comme synonymes. J. Romanos semble l'avoir cru. Dans une note du Δελτίον (II, p. 590), il adopte le résultat des calculs de P. Lambros, d'après lesquels l'*hyperpyre* vaudrait 11 frs 20, après avoir dit dans le texte que 6 τρικέφαλα = 67,20. Pour Romanos, l'*hyperpyre* a donc la même valeur que le *triképhalon*. Mais Romanos se réfute lui-même. En effet, dans cette même note, il cite un passage de Du Cange d'après lequel 60 tournois = 1 τρικέφαλον, et un passage de V. Lazari d'après lequel 80 tournois = ὑπέρπυρον. La conclusion s'impose. Rapprochés l'un de l'autre, ces deux témoignages prouvent que l'ὑπέρπυρον = 11,20, et que le τρικέφαλον = 8,40. Si Romanos vivait encore, on pourrait lui demander de mettre d'accord ses conclusions avec ses prémisses. Il faut d'ailleurs reconnaître que le nomisme, comme monnaie de compte, avait avec les

monnaies réelles un rapport variable: de là l'expression de notre texte: τὰ κατὰ τὴν ἡμέραν προσημώμενα.

31_{,14}: ἀπὸ τοῦ ἀκρόστεχου. L'ἀκρόστεχον est le montant des impôts à recouvrer: ὁρισμένον πρὸς ἀναγεγραμμένον ἐν τοῖς φερόμεναῖς βολύαις, dit P. Kalligas, *op. cit.* p. 260. Cette somme était fixée, pour chaque période budgétaire, par le γενικὸν σαζρέτζου, qui envoyait à chaque gouverneur l'ordre de percevoir une part du tribut proportionnelle au nombre des contribuables de sa province. Chaque gouverneur, à son tour, répartissait le contingent de sa province entre les χορῆτζι et les πρόσοπα, entre les petits et les grands propriétaires. La quote de chaque imposé était fixée par le στέχου. Ce terme indique à la fois le *cadastré*, ou état descriptif et estimatif des propriétés foncières, district par district, avec l'estimation du revenu imposable que produit chacune d'elles, et ce qu'on appelle la *matrice cadastrale*, ou désignation de toutes les parcelles foncières, avec le nom du propriétaire, l'indication de la contenance, et l'évaluation du revenu imposable. L'*acrostichon* était comme le total général de tous les *stichoï* particuliers. Ces derniers étaient dressés par *colonnes*, d'où leur nom. P. Kalligas, *op. cit.* p. 271; Ouspensky, *Acte de donation*, p. 7. Cf. I. Romanos: „Ἡ λέξις (ἀκρόστεχον) σύνθετος ἐκ δύο συνθετικῶν μερῶν, ἀκροῦ καὶ στέχου, ἐπειδὴ τὸ ὑφ' ἐκάστου πληρωτέον χρηματικὸν τέλοςμα ἐγγράφεται ἐν ἄκρῳ τοῦ στέχου, ἦτοι τοῦ κατὰστέχου.“ Δελτίον, II, 590, note 1.

32_{,11}: Διὰ τοῦ Ἀρσιθέοδωρῆτου Μεγαρίτη. Ce personnage remplissait déjà en 1158 les fonctions de *logothète de la course*, *Acta*, VI, p. 113; il les remplissait encore en 1166, *Zachariae*, J. G.-R. III, p. 468, 476, 482 et 485. C'est à l'indiction 8 tombant entre ces deux dates, c'est-à-dire en 1160, qu'il semble convenable de rapporter la présente pièce signée de Michel Hagiothéodorite, et non en 1175, époque bien éloignée. Le professeur Constantin Psaltopoulos, Eustathe de Thessalonique et Grégoire Antiochos adressèrent à Michel des discours ou des lettres qui nous ont été conservés. Krumbacher, *Gesch. d. byz. Literatur*, 2 Aufl. p. 474—475. Vers la même époque (1161—1168), Nicolas I^{er} Hagiothéodorite occupait le siège métropolitain d'Athènes. Δελτίον, III, 95—96. — Je ne sais rien d'Étienne Moschos ou Moschopoulos.

32_{,15}: Διὰ τοῦ Ἀρταβιάσδου Ἰωάννου. La famille des *Artavastle*, d'origine arménienne (?), est connue dans l'histoire des

l'époque de Constantin Copronyme. Cet empereur fut chassé pour un temps de Constantinople par l'usurpateur Artavasde, chef des Orientaux, dont on possède un sceau. Schlumberger, *Sigillographie*, p. 249. En 778, on trouve encore à la tête des Orientaux un autre Artavasde. Muralt, t. I, p. 372. En 1099, un Artavasde enregistre un rescrit d'Alexis Comnène. *Acta*, VI, p. 95. M. Schlumberger, *Sigillographie*, p. 262, a publié un sceau d'un *Jean Artavasde* qu'il fait remonter au X^e siècle, ou, plus probablement, au XI^e. Ne faudrait-il point descendre encore d'un siècle et voir dans le Jean Artavasde du sceau et celui de notre pièce un seul et même personnage? Un autre sceau, publié par le même auteur, *op. cit.*, p. 623, nous a révélé l'existence, à l'époque des Comnènes, d'un *Epiphane Artavasde*, vestiaire. Enfin, dans la première moitié du XIV^e siècle, vivait le fameux *Nicolas Artavasde* de Smyrne, surnommé le Rhabdas, dont M. P. Tannery a publié deux lettres arithmétiques. *Notices et Extraits des Manuscrits*, t. 32, 1^{re} Partie, p. 121—252. La seconde de ces lettres est de 1341; son titre contient en toutes lettres le nom de famille de l'auteur, Ἀρτάβασδος, supposé à tort jusqu'à présent être Ἀρταβάσδης. Du reste, cette dernière forme se trouve déjà dans les lettres de Démétrius Chomatianus, qui parle d'un *Romain Artabasde*, métropolitain d'Apro, p. 734—735 de l'édition Pitra.

33,4: Δὲ τοῦ ἐπὶ τοῦ κανικλείου, τοῦ Στυπειώτου Θεοδώρου. Ce Théodore Stypiote, au rapport de Nicéas Akominatos, avait travaillé quelque temps sous les ordres de Jean Hagiothéodore, logothète de la course, puis l'avait supplanté dans cette fonction. *P. G.* t. 139, p. 388. Impliqué dans une conjuration contre Manuel Comnène, il fut destitué et eut les yeux crevés en 1164. Muralt, p. 184. L'indiction 4, indiquée sur notre pièce, doit donc correspondre, non à l'an 1171 trop tardive, mais à l'année 1156. Quelques critiques, même récents, comme K. Krumbacher, *Michael Glykas*, p. 406, placent, à la suite de Muralt, p. 172, la chute de Théodore Stypiote en cette même année 1156. C'est une erreur manifeste. D'abord, Théodore enregistre encore en janvier 1159 un chrysobulle impérial. *Zachariae, Jus Gr. Rom.* III, p. 457. D'autre part, les chroniqueurs du temps s'accordent à dire que Manuel Comnène apprit la nouvelle de la conjuration de Stypiote après son arrivée en Syrie. Or, Manuel quitta Constantinople dans les premiers mois de l'an 1158. *Hist. or. des Croisades*, t. VI, p. 102.

Il passa l'hiver de 1158 à 1159 à Tarsons, en Cilicie, où il fit sa paix avec Thoros d'Arménie et Renaud d'Antioche. G. Schlumberger, *Revue de Châtillon*, Paris, 1898, p. 102 et suiv. Au bout de sept mois, il quitta la Cilicie après les fêtes pascales de l'an 1159, *ib.* p. 112. Entré à Antioche au mois de mai, il y passa huit jours, pendant lesquels fut célébrée la fête de l'Ascension, qui tombait cette année-là le 22 mai, et non le 21, comme écrivit M. Schlumberger, *ib.* p. 133. Marchant ensuite contre Nour ed-Din, il alla camper, à quelques heures d'Alep, au bœux gué de l'Oronte, dit *de la Baleine*, *ib.* p. 136. C'est là, au camp de l'Oronte, qu'on lui manda la conspiration de Stypiote, *ib.* p. 141; cf. *Hist. arm. de Croisades*, t. I, p. 190, n. 2. A cette fâcheuse nouvelle, il s'empressa de conclure une trêve avec Nour ed-Din. Le traité fut signé à la fin de mai ou dans les premiers jours de juin, puisque Nour ed-Din entra dans Alep entre le 1^{er} et le 10 juin, *Hist. or. des Croisades*, t. IV, p. 105. C'est donc au mois de mai 1159 que la conjuration fut découverte, et Stypiote disgracié.

Un autre Stypiote, du nom de Démétrius, avait rempli sous Alexis I Comnène une charge analogue à celle qu'exerçait Théodore sous Manuel; au mois d'août 1094, il avait enregistré l'ordonnance sur les privilèges du *χαρτοφύλαξ*. *Byz. Zeit.* III (1894), p. 20. Un autre Stypiote a rempli, à une date inconnue, les fonctions de *Vestiaire*. *Acta*, IV, p. 251.

33_{,14}: *μητὶ ἐσθλῆς ἐνδεικτικῶντος ζ*. L'indiction 7 tombe, sous le règne de Manuel, en 1144, 1159 et 1174. Cette dernière date est trop tardive. D'autre part, Manuel avait délivré en faveur du convent plusieurs pièces avant 1159, entre autres le fameux diplôme de 1152. Il n'aurait pas manqué de les rappeler dans son *rescrit de confirmation*, si celui-ci avait été écrit en 1159. C'est donc, à mon avis, en 1144, dans la deuxième année de son règne, que Manuel a dû délivrer ce diplôme, encore plein du double souvenir de son père et de son aïeul.

34_{,1}: *τὸ πρακτικὸν τῆς παραδόσεως*. C'est l'acte, le *procès-verbal* dressé par l'agent fiscal de Stroumitsa pour mettre le monastère en possession des douze colons que lui avait accordés l'empereur Manuel. On possède beaucoup d'actes du même genre, mais il n'en est pas de comparable à celui-ci pour l'intégrité du texte, pour la précision des détails, et surtout pour le procédé de composition. Se conformant au formulaire officiel usité

pour ces sortes d'actes (Ouspensky, *Les Arpenteurs byzantins*, p. 63), l'agent impérial indique avec soin toutes les dates et reproduit intégralement ou en partie les pièces se référant à cette affaire. On y trouve d'abord la *requête* de Phigoumène et le rescrit impérial promulgué en réponse à cette requête. Vient ensuite le rescrit, — seulement signalé, — du gouverneur du thème ordonnant à l'agent fiscal d'agir, le procès-verbal du mesurage de la terre rédigé avec toutes les formalités requises: indication des témoins, recensement des paysans, indication du procédé de mesurage, résultat de ce dernier, signature du procès-verbal par tous les témoins et légalisation de l'acte par le notaire et l'agent fiscal lui-même. Précieux pour son état de conservation, cet acte ne l'est pas moins pour les indications nouvelles qu'il nous fournit sur le système agraire des Byzantins. Ouspensky, *Acte de donation*, p. 2.

34,7: τοῦ ἁγίου — καίσαρος. Quel est ce César, qui nous est donné plus loin (34,19 et 35,26) comme le *gendre* (γαμβρός) de l'empereur Manuel Comnène? L'acte de donation ne dit point son nom, mais on peut, à l'aide des indications sommaires qu'il nous a transmises, essayer de l'identifier. Et d'abord, ce ne peut être un *gendre* proprement dit de l'empereur. Marié seulement en 1144, Manuel ne pouvait avoir, en 1152, une fille déjà mariée ni même fiancée. Marie Comnène, sa fille aînée, vint au monde durant la première expédition de son père contre les Hongrois, c'est-à-dire en 1152. Du Cange, *Fam. Byzant.* éd. Paris, p. 187; K. Krumbacher, *Michael Glykas*, p. 418. Mais on n'ignore pas qu'à Byzance, comme chez les anciens Grecs, le terme de γαμβρός s'applique non-seulement au gendre, mais encore au mari de la sœur ou de la cousine. *Thesaurus*, s. v., *Histor. gr. des Croisades*, t. II, p. 299 A. Or, Manuel eut trois sœurs: 1^o Marie Comnène, mariée à Jean-Roger; 2^o Anne Comnène, dont le nom, ignoré de Du Cange, se trouve dans un poème de Théodore Prodrome; cette princesse épousa Etienne Contostéphanos; 3^o N. Comnène, femme de Théodore Vatatzès, à qui Cinname donne précisément le nom de γαμβρός de l'empereur: γαμβρόν αὐτῶν ἐπ'ἀδελφῆ γεγονότα, IV, § 17. Cf. *Fam. Byzant.* p. 180—181; *Hist. gr. des Crois.* II, p. 184—185. C'est donc entre l'un ou l'autre de ces trois γαμβροί qu'il nous faut choisir. Les deux derniers se sont illustrés par de brillants exploits militaires, mais ils n'ont pas reçu, que nous

sachions, le titre de *César*. Il en va autrement de Roger (les Byzantins le nomment Jean), auquel Du Cange (ad Cinnam. II, § 4) et les éditeurs de *Historiens grecs des Croisades* (t. II, p. 284 A-D) ont consacré une intéressante notice. Dépouillé par son frère de sa principauté de Sorrente et chassé de l'Italie, Roger avait trouvé à Byzance, auprès de Jean Comnène, le plus bienveillant accueil; l'empereur lui accorda, avec la main de sa fille aimée Marie, le titre de *César*. Tel fut son prestige à la cour impériale, qu'à la mort de Jean, il osa prétendre, sans l'obtenir d'ailleurs, à la dignité suprême. Au synode tenu en 1147 contre le patriarche Cosmas Attiques, il siégea au second rang, immédiatement après l'empereur. Son fils, ajoute Du Cange, reçut de Manuel le gouvernement de la Dalmatie avec le titre de *duc de Slavonie*; il vivait encore en 1180. Il est probable que Roger lui-même exerça dans la péninsule balkanique des commandements analogues; son origine, ses relations premières, sa parfaite connaissance des hommes et des choses de l'Italie, tout le désignait pour ce poste avancé au choix de l'empereur. C'est du moins la conclusion qu'il est permis de tirer de notre pièce, où le double titre de *César* et de *γαμβρός* impérial ne saurait convenir à d'autre personnage qu'à Roger.

34_{,19}: ἕτε κατὰ τῶν Σέρβων ἐξήλθεν. Il s'agit sans doute ici de l'expédition dirigée par Alexis en personne contre Durazzo. En septembre 1105, l'empereur est à Thessalonique. Muralt, p. 101; l'année suivante, au mois de juin, il y rentre victorieux, après avoir pris Durazzo et forcé Volk à demander la paix, *ibid.* p. 102. Au retour, il passe par Stroumitsa (*ibid.*); il a dû suivre, à l'aller, le même itinéraire. C'est donc probablement à l'automne 1105 qu'il faut placer la visite d'Alexis au monastère.

35_{,1}: παροίκους ἀκτίμονας δωδεκα. La condition de ces paysans ἀκτίμονες est déterminée par les paroles qui suivent: μὴ ἔχοντας ἕλειας ὑποστάσεις. Ce sont des gens sans patrimoine, c'est-à-dire, sans terre, ni bétail, ni ménage, nous dirions „sans feu ni lieu“, qui ont quitté leur domicile d'origine pour aller chercher ailleurs de plus favorables conditions d'existence. Établis dans des domaines libres ou sur des terres communales, ils n'ont pas à supporter la corvée et ils jouissent d'une entière immunité. C'est parmi eux surtout que se recrutent ces équipes de travailleurs que les monastères prennent à leur service, quitte

à faire sanctionner ensuite par le gouvernement cette sorte d'appropriation. Après leur avoir assigné sur leurs terres un lot à cultiver, les moines ne manquent pas, au bout de quelque temps, de les réduire à l'état de *colons* proprement dits, c'est-à-dire de paysans attachés à la glèbe sous la suzeraineté de leurs nouveaux maîtres. Mais, à l'origine et dans le sens économique du mot, l'*ἀκτῆμων* cultive la terre du maître avec les bœufs et tous les instruments de travail du maître, absolument comme les domestiques de nos campagnes qui se mettent en condition. Comme ces derniers, l'*ἀκτῆμων* conserve le droit de libre passage jusqu'à ce qu'il soit fixé au sol par sa condition de colon. On lui donne dans plusieurs documents le nom de *πεζός*, provenant de la manière d'atteler les bœufs à la charrue. La distinction entre paysans corvéables, *ζευγαράτοι*, et paysans libres, *ἀκτῆμονες*, *πεζοί*, subsiste encore dans la petite Russie. Ouspensky, *Acte de donation*, p. 6.

35_{,3}: γεγόνασιν εἰ τοιοῦτοι ἀπὸ ἀκτῆμόνων ζευγαράτοι. Ce passage soulève une difficulté. Par suite de quelles circonstances les douze paysans libres, *ἀκτῆμονες*, ont-ils passé à l'état de paysans propriétaires et contribuables, *ζευγαράτοι*? Le fait est constaté dans la requête de Phigoumène comme dans la réponse de Manuel; mais ni l'un ni l'autre de ces documents n'en indique la cause. Voici, d'après M. Ouspensky, comment la transformation a dû s'opérer. Dans l'intervalle qui sépare le chrysobulle d'Alexis (1106) de l'έπιλωσις de Manuel (1152), les douze *ἀκτῆμονες*, acquérant ménage et bétail, ont été fixés au sol: ils sont devenus *domiciliés*. C'est en cette qualité qu'à la suite d'un acte gouvernemental (τῆ ἀντιλήψει τῆς ἀγίας βασιλείας σου), ils ont été inscrits sur les registres officiels. L'acte auquel il est fait allusion ici est probablement un recensement général des biens du monastère ordonné par Manuel dans les premières années de son règne. Les recensements de ce genre étaient assez fréquents, et les *Acta et Diplomata* (IV, 182) en contiennent un intéressant exemple. Ils avaient toujours pour résultat d'enlever aux monastères quelques paysans libres pour les replacer sous l'autorité fiscale. Voilà bien, en effet, ce que redoute l'Phigoumène Denys. Pour soustraire ses douze anciens colons devenus propriétaires aux contributions qu'on allait leur imposer, — on avait déjà dressé la matrice cadastrale, *στίχος*, de chacun d'eux, — il se munit

d'un diplôme impérial les déclarant tous exempts d'impôts, malgré leur condition de *ζευγαράτοι*. Cf. Ouspensky, *Acte de donation*, p. 7.

35_{,10} : τῶν . . ἀναγγραφέων τε καὶ λοιπὸν πρακτέριον. Les mots ἀναγγραφεῖς et πράκτωρ désignent l'agent du fisc qui percevoit l'impôt et qui dresse en même temps les rôles des contributions, opération exprimée par les mots ἀναγγραφή, ἀναγγραφεῖσθαι. Nous possédons encore bon nombre de registres de ce genre, les uns plus détaillés, comme celui de Chilandari, les autres moins, comme ceux du couvent russe de saint Pantaléimon, au mont Athos. Quand elle est un peu détaillée, la déclaration comprend, pour chaque fonds, l'indication de l'emplacement, des limites, de la contenance. Pour chaque parcelle, on enregistre le nom du propriétaire et du chef de famille, l'état du bétail, les arbres fruitiers, les potagers, les jardins, les champs de céréales (σπέρματος γῆ), et on fixe pour chaque propriétaire le revenu imposable à proportion du revenu de chaque parcelle portée à la matrice cadastrale. D'autres fois, on signale simplement à côté du nom du contribuable l'état de sa famille et le montant de son imposition. Dans l'acte déjà mentionné des *Acta*, IV, p. 182, l'empereur Jean Ducas Vatatzes (1222 — 1254) donne à son agent Constantin Lascaris des instructions fort intéressantes sur la manière d'exécuter une opération cadastrale.

35_{,12} : τοῖς τοιοῦτοις δώδεκα στίχοις. On voit, par ce passage, que les douze *ζευγαράτοι* avaient déjà été portés sur les rôles des contributions. Στίχος désigne, en effet, une unité cadastrale et fiscale, par exemple : στίχος τῆς μονῆς, et la matrice cadastrale d'un contribuable, par exemple : ἐν τῷ στίχῳ τῷδε ἀναγγραφεῖμενα γονικὰ ἡμῶν ἀκίνητα. Cf. Ouspensky, *Acte de donation*, p. 7.

37_{,16} : διὰ τοῦ Χρυσοβέργου. La famille des *Chrysoberge* a fourni à l'empire beaucoup de personnages illustres, dont plusieurs appartiennent à l'histoire. On trouvera la liste de tous ceux qui nous sont connus — il y en a seize —, dans M. Treu, *Nephorii Chrysobergae ad Angelos orationes tres*. Progr. Breslau 1892, p. 38. A cette liste, que M. Kurtz a bien voulu me signaler et mettre à ma disposition, je n'ai qu'un nom nouveau à ajouter, celui de *Constantin Chrysoberge*, à qui Gabriel Sévère confie une lettre destinée au patriarche Jérémie, en date du 12 septembre 1590. Lami, *Maximi Margynii et aliorum Epistolae*, 8°, Florence, 1740, p. 304.

Les *Théologites* sont moins connus. L'un d'eux, *Nicétas*, était vers 1200 canstrisius d'Ochrida, Pitra, *Chomatianus*, p. 83—88 et 792. Les *Acta* (VI, p. 41) nous ont conservé le nom de *Jean*.

38₂₈: Ζευγελάτιον. Le ms. porte, remarque M. Kurtz, Ζευγελάτ, sans finale aucune; aussi, le savant critique préfère-t-il, à cause de l'accent sur Γα, la forme vulgaire ζευγελάτιον à celle, plus savante, de ζευγηλατειον. L'une et l'autre se sont maintenues dans le grec moderne, à côté des formes ζευγολατειο et ζευγαλατειο. Cette dernière est surtout fréquente en Macédoine. Σφίζεται ή ωραια λέξις εν Μακεδονία „ζευγαλατειο“, dit P. N. Pargaeorgion. *Byz. Zeit.* III (1894), p. 300. C'est, au rapport du même écrivain, l'équivalent du mot ture *tchiflik*, c'est-à-dire *ferme, métairie, domaine agricole*. Il ne s'agit donc pas, comme le suppose M. H. Monnier, d'une „redevance sur les labours“. *Nouv. Rev. Hist.* t. XVI, p. 513. Dans le passage de la Πείρα, XVIII, 1, commenté par cet auteur, ζευγελατειον est opposé, ce me semble, à καλαμών. Si le cultivateur est exempté de la συνωνή, c'est parce que la portion de terrain qu'il reçoit à bail n'est pas une ferme, une terre labourable (ζευγελατειον), mais une roselaie (καλαμών). Du reste, M. Monnier a tort de dire que le mot ne se trouve pas dans Du Cange. Il est vrai qu'il faut ouvrir le *Glossaire* à ζευγαλάτια, et non à ζευγελατειον. Le sens de *arva, agri sati*, donné par Du Cange, ne s'éloigne pas de l'acceptation moderne, indiquée plus haut.

38₁₂: αναγραφόμενοι. C'est le mot important de ce passage. Le *practor* procède à l'opération cadastrale, comme à l'ordinaire, et constate le changement survenu dans la condition des six paysans depuis la bulle d'or d'Alexis Comnène: d'ἀκτήμονες, tous sont devenus ζευγαράτοι; d'étrangers domiciliés, propriétaires contribuables.

38₁₀: Μαλεταινοῦ. Le ms. porte Μαλετ'; je crois qu'il faut lire Μαλεταινοῦ, originaire de Μαλέτσιος ou Μαλέτζ; Μαλέσιος est encore aujourd'hui le chef-lieu d'un mutessarifik, dépendant du vali de Stroumitsa. Le nom bulgare est *Malich*.

38₂₈: Ὀφτζαπολίτην. Le ms. porte ὀφτζαπο'τ. D'autre part, Manuel Philé, dans son poème sur la guerre serbe, parle d'une ville Εὐτζάπολις; les deux mots sont évidemment identiques; la forme slave est Ovčepolje. C. Jireček, *Das Christliche Element*, p. 85.

39,22: δέον και ἡμεῖς — modion χιλίων. Ce passage est remarquable. Il nous montre qu'au XII^e siècle, une parcelle de quatre-vingt *modia* était regardée comme suffisante pour l'entretien d'un ménage de paysans (ζευγάριον), pourvu de tous les instruments de travail nécessaires. On voit, en effet, Alexis Comnène accorder cinq cents *modia* pour six ζευγάρια, et Michel Tsankitsakis mille *modia* pour douze ζευγάρια.

40,8: Μαλοράδος. Cette forme, qui est bien dans le ms., est inusitée chez les populations serbes; par contre, celle de Μελοράδ est extrêmement fréquente. Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. St. Novakovitch.

40,15: χωματοθώνιον. Du Cange cite ce mot sous la forme χωματόθουονος et le traduit par *tumulus, tumba, sepulcrum*. C'est l'équivalent du mot τάφος dans cette précieuse indication de Jean Pediasimos: ἐν ταῖς τῶν χωραφίων ἀρχαῖς εἰώθαμεν πέτρας ὄξειας, ἢ τάφοις, ἢ λαυράτα τιθέναι ὡς σύνορα. Du Cange, *Glossarium*, s. v. λαυράτων. Au mot λαυράτων du même Glossaire, la même phrase est rapportée avec une légère variante. Ce passage du chartophylax bulgare nous fournit en même temps le sens du χωματόριον λαυράτων que nous trouvons dans notre texte quelques lignes plus bas. L'orthographe χωματοθώνιον s'appuie sur les passages suivants du ms.: 41,28,27, 42,8,11,16, 43,210, où Pω se distingue très clairement; Pου ne se trouve qu'à 40,15 et 41,12. M. Kurtz voit dans χωματοθώνιον une forme secondaire vulgaire, que l'on peut parfaitement conserver dans le texte.

40,12-10. Les indications topographiques données ici sur le métochion de Mosténitz ou plutôt sur le village de Roulina me poussent à identifier cette localité avec le village moderne de *Ritch*, situé à 1 heure 1/2 de Stroumitsa, au nord-ouest de cette ville. *Ritch* est arrosé par une rivière (τοῦ ἔδακος), la *Bélu-Réka*, ou *rivière blanche*, qui prend le nom de *Vodotchitza*, à partir de *Vodotcha*; il est au pied de la montagne de *PElénitza* (τὴν πύδωσιν τοῦ βουνοῦ); à l'est de ce village (κατὰ ἀνατολήν), on rencontre la route royale de Stroumitsa à Useub.

40,19: σχοινία δέκα. Le σχοινίον est une corde d'une longueur donnée dont les arpenteurs byzantins faisaient usage pour mesurer la superficie d'un terrain. On l'appelle encore σωκάριον. Sa longueur variait entre 10 et 12 toises (ἔργυριά), selon la

qualité du terrain à mesurer, l'étendue de ce dernier ou la condition sociale du propriétaire. On mesurait les terres labourables avec le *sokarion* de 10 toises, et les terrains en friche avec celui de 12. Ainsi, une parcelle de terre labourable de 10 sokaria avait une superficie de 100 toises carrées; une parcelle de terre en friche de 10 sokaria, une superficie de 120 toises. De même, un petit lot de bonne terre se mesurait avec le sokarion de 10, tandis qu'une masse considérable, par exemple un village, se mesurait avec le sokarion de 12, à cause des parties impropres à la culture qu'il devait comprendre, comme ravins, ruisseaux, broussailles, etc. Enfin, on se servait du sokarion de 12 pour assigner des terrains aux paysans et fixer leur impôt foncier. Cf. Ouspensky. *Acte de donation*, p. 16. Quand on avait effectué avec le petit sokarion un mesurage que la loi ou la coutume autorisait à faire avec le grand, on devait diminuer de $\frac{1}{16}$ le total obtenu. En d'autres termes, on supprimait un sokarion par dizaine de sokaria. Cette déduction portait le nom d'*ἀποδεκατισμός*. *Ibid.* p. 18; *Les Arpenteurs*, p. 9.

43,13: ὁμοῦ σχανία — ἐξεδιμήκαντα ἕξ. Il y a deux procédés pour réduire les *σχανία* en modia. L'un, emprunté à la géométrie, consiste à multiplier les côtés par eux-mêmes et à diviser le produit par 2. Supposons, par exemple, un carré de 6 sokaria de côté. Pour en évaluer l'aire en modia, on n'a qu'à effectuer l'opération $\frac{6 \times 6}{2} = 18$ modia. Voici la seconde méthode. Après l'opération, si elle est nécessaire, de *Ἀποδεκατισμός*, on divise par 4 le total général des sokaria; le quotient obtenu donne les modia. Supposons maintenant qu'au lieu de sokaria, nous ayons des toises (*ἔργυρά*) à réduire en modia. Nous n'avons pour cela qu'à multiplier la longueur par la largeur et à diviser le produit par 200. Soit un carré de 12 sokaria et 6 toises de côté: quelle est son aire en modia? Je réduis d'abord les sokaria en toises, ce qui me donne 126 toises pour un côté. L'aire totale du carré sera de $126 \times 126 = 15.876$ toises carrées. Divisant ce produit par 200, j'obtiens $79 \frac{76}{200}$, c'est-à-dire 79 modia, 15 *litrai* et une toise.

Appliquons ces procédés à notre cas. Le total général des sokaria est de $10+16+14+23+15+46+15+19+15+20 = 193 \frac{1}{3}$, et non de $196 \frac{1}{3}$, comme le donne à tort M. Ouspensky, sans doute par distraction, *op. cit.* p. 21. Pour les transformer

en modia, on n'a qu'à effectuer les opérations suivantes: 193^1 , ou, pour simplifier les calculs, $194 \text{ sakaria} = 1240 \text{ toises}$, pour tout le contour du polygone mesuré. Pour avoir la valeur d'un côté, on divise 1240 par 4 , ce qui donne 310 . Multipliant ce quotient par lui-même, on obtient pour la superficie totale $235,225$ toises. On les réduit en modia en divisant par 300 ; le résultat est de $1176 \frac{25}{100}$, c'est-à-dire 1176 modia et 25 toises . Cf. Ouspensky, p. 21 — 22.

44.₁₋₂₀: ὄν ὑπεξαίρουμένον — ἑπτακοσίων τεσσαράκοντα ἐννέα. En retranchant $80 + 30 + 56 = 166 \text{ modia}$ des 1176 indiqués plus haut, on obtient 1010 comme reste, et non 749 . D'autre part, c'est bien ce dernier chiffre que le *practor* a voulu exprimer; le trouvant, en effet, trop inférieur à celui que les moines étaient en droit de réclamer, il cherche ailleurs 100 modia de terre en friche qui par leur addition aux précédents constituent une donation totale de 849 . Évidemment, toutes les opérations n'ont pas été mentionnées au procès-verbal. D'où vient cette énorme différence de 261 modia ? D'abord de l'ἀποδεκατισμός. En portant celui-ci à 12% , comme on le faisait souvent, au lieu de le laisser à 10% , on obtient 889 , chiffre encore supérieur à celui du procès-verbal. On peut expliquer la différence des 140 autres modia en supposant que le *practor* a soustrait dans l'ἀποδεκατισμός plus du 12% , ou bien encore qu'il a estimé, dans les terres concédées, 140 modia comme impropres à la culture. Dans les deux hypothèses, il aurait agi conformément aux intérêts du monastère. En effet, les modia reçus par ce dernier, évalués officiellement à 749 , auraient été, en réalité, supérieurs à 1000 .

44.₁₃₋₂₀: Καὶ ἐπειδὴ — ἑπτακοσίων τεσσαράκοντα ἐννέα. La masse de 749 modia étant jugée insuffisante, le *practor* y ajoute une dernière parcelle de 100 modia . Il justifie cette addition par cette considération que les terres concédées étaient de qualité inférieure, ce qui diminuait en proportion le nombre des ζευγάρια. La qualité du terrain était toujours prise en considération par les arpenteurs byzantins dans leurs opérations cadastrales.

45—46. Les signatures de notre procès-verbal sont intéressantes. On voit par les noms des paysans combien était mêlée la population de la Macédoine à l'époque byzantine: bul-

gares, serbes, vlaques, grecs, tous y sont représentés. Cette même confusion se retrouve jusque dans l'écriture. Comme a bien voulu me le faire remarquer M. St. Novakovitch, la forme Θ dans la signature du prêtre Malorade (ou mieux Milorade) est glagolitique, tandis que la même lettre, dans la signature du prêtre Grégoire, est cyrillique ou grecque, Θ . Parmi les signataires figure un troisième prêtre, Jean, δ Ἁγιοβαρβαρίτης, c'est-à-dire du village de *S^{te} Barbe*. Il existe encore, un peu au-dessus de Véloucha, un village du nom de *Varvaritza*, qui doit sans doute être identifié avec l' δ γμα Βαρβάρα de notre acte. Cf. archim. Gerasime, *Biblioteka*, XVI—XVII (1896), p. 80.

Deuxième Partie.

Le Typicon.

Τὸ ἴσον τῆς διατάξεως τοῦ ἁγιωτάτου πατρὸς ἡμῶν
Μανουὴλ μοναχοῦ καὶ κτήτορος τῆς μονῆς τῆς
ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Ἐλεούσης, τῆς ἐν τῷ θέ-
ματι μὲν Στρουμίτζης, ἐν τῷ χωρίῳ δὲ Ἀνωπαλαι-
5 κάστρω λεγομένῳ ἰδρυμένης.

1. Ἀληθῶς ὁ τῶν ἀνθρώπων βίος, ὡς ὁ λόγος, σικιά Preamble.
τοῦτο τοῦ εἰκότος οὐκ ἀποδέβηκεν· εἰ γὰρ μετὰ τὴν παράθεσιν
καὶ τὴν κατάραν ἐκείνην τὴν εἰς ἡμᾶς διαδόσιμον ὑπὸ χρόνον
γεγόναμεν, καὶ φθορᾷ περιπεπτώκαμεν ὡς κατάκριτοι καὶ
10 πρὸς τὸ μὴ εἶναι πάντως ἡμᾶς κεχωρηκένοι χρεῶν. Διὰ τοῦτο
καὶ τὴν τοῦ σώματος λύσιν ἀναλογίζεσθαι δεόν ἡμᾶς καὶ με-
λέτην τίθεσθαι θανάτου διηνεκῆ, ὡς ἂν εὖσαν φιλοσοφίας
τῆς ἀνωτάτω καὶ κρείττονος, ἀδιάφευστον τῷ ἔντι καὶ βέβαιον,
καὶ τὴν ἐξέτασιν ἐκείνην περιοκοπεῖν τὴν ἀδέκαστον, καὶ μὴν
15 καὶ τὴν ἀπότομον καὶ φρικώδη πρὸς τοὺς κατακεκριμένους
ἀπόφασιν τοῦ ἀπροσωποληπτοῦντος Θεοῦ, προσέτι δὲ καὶ τὰς
διηνεκεῖς καὶ ἀπαραιτήτους κολάσεις μετὰ τὴν τριαύτην ἀπό-
φασιν καὶ μὴ τοῖς ἔρωμένοις διὰ παντὸς κατὰ τὴν Θεολόγου
προσπετηκένοι φωνῆν καὶ τὰς τούτων ἕγξει καταθέλγεσθαι.

1 ἴσον A|| 2 καὶ τοῦ κτήτορος U|| 4 Στρουμίτζης A|| 8 ὑπό-
χρονον U|| 10 εἶναι πάντως ἡμᾶς A.

6 Ἀληθῶς — σικιά, cf. I Paralip. 25, 15; Job, 8, 9 etc.|| 13 φι-
λοσοφίας τῆς ἀνωτάτω, cf. Coloss. 3, 2.|| 16 ἀπροσωποληπτοῦντος, cf.
I Petr., 1, 17; Clementis Ep. ad Cor. I, p. 147, 4. || 19 Je n'ai pu
retrouver le passage de S. Grég. Naz. auquel il est fait allusion.

Ταῦτα τοίνυν οὕτως ἔχοντα, ὡς διελήπται, ἀναλογιζόμενος ἐγὼ Μανουὴλ ὁ ἐλάχιστος μοναχὸς καὶ ἐπίσκοπος Τιβερίου-πόλεως εἶπουν Στρομβίτζης, τῆς συνόδου τῶν ἐν τῇ σεβασίμῃ μονῇ τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου μοναχῶν εἰς γενόμενος καὶ ἐν τῇ τοιαύτῃ μονῇ τὸν ἀσκητικὸν πάλαι δίαυλον χρόνον τινὰ μετ- 5
 ελθὼν καὶ τὸ καλὸν τῆς μοναδικῆς διαγωγῆς πρὸς δύναμιν ἐκμυζήσας γάλα, τὸ δρέπανον τῆς ἐκτομῆς, τὸν θάνατον δη-
 λονότι, πτορούμενος, καὶ καθ' ἑκάστην ὥραν ἐπεκδεχόμενος καὶ τὸ κριτήριον ἐκεῖνο τὸ ἀπαραλόγιστον ἐνθυμούμενος, ἐν ᾧ 10
 στήναι τετραχῆλιος ὄφελικω, λῶγους τῶν πραχθέντων μοι 10
 ἀπαιτηθῆσόμενος, τὸν νοῦν ἐρρωμένον ἔχων καὶ τὸ σῶμα θεοῦ χάριτι ὑγιεινὸν καὶ ἡστινοσοῦν ἀπηλλαγμένον νόσου, δεῖν ἔγνων διαθέσθαι τὰ κατ' ἐμέ, ἃ καὶ διατίθῃμι οὕτως.

Profession
de foi.

2. Πιστεύω εἰς ἓνα Θεόν, πατέρα παντοκράτορα, καὶ τὰ ἐξῆς, — ἀρκτέον καὶ γάρ μοι ἀφ' οὐπερ πάντες ἡμεῖς ἐσχῆ- 15
 καμεν τὴν ἀρχὴν καὶ πρὸς ὃν διὰ τῆς καλλίστης ἀνατροφῆς ἀναγόμεθα· πίστις καὶ γὰρ ἡ τὸ πᾶν ἀληθῶς κατορθούσα, — ὁμολογῶ ἐν βάπτισμα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, προσδοκῶ ἀνά-
 στασιν νεκρῶν καὶ ζωὴν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, ἀμήν. Οὕτως ἀπεριτρέπτω καὶ ἀνενδοιάστῳ γνώμῃ φρονῶ, οὕτως ὁμολογῶ 20
 περικαρδίῳ προθέσει καὶ κατατίθῃμι, οὕτως πιστεύω καὶ λαμπρᾷ κηρύσσῳ φωνῇ, τῷ θεολέκτῳ τῆς τῶν πιστῶν ἐκκλησίας συστήματι κατὰ τὰς παραδόσεις τῶν θεοπνευστῶν πατέρων ἐνούμενός τε καὶ συναρμολογούμενος, συνπιθέμενος καὶ ποῖς 25
 παρ' ἐκείνων θεοσόφοις διδάγμασί τε καὶ δόγμασιν, τοῖς ὑπὲρ 25
 ταύτης δὴ τῆς ὀρθοδόξου τῶν χριστιανῶν ἡμῶν πίστεως ἐν ταῖς ἁγίαις καὶ οἰκουμενικαῖς ἑπτὰ συνόδοις ἐκφωνηθεῖσι καὶ κυρωθεῖσι, καὶ αὐθις ἀποστρεπόμενος τὰ τῶν χριστιανοκα-
 τηγόρων ἀίρετικῶν ἐναγῆ καὶ βέβηλα δόγματα ὁμοῦ καὶ κεφάλαια, τὰ παρὰ τῶν αὐτῶν θείων πατέρων ἐν ταύταις 30
 ἀναθεματισθέντα, ὡς ταυτησὶ τῆς ἡμῶν ἀμωμῆτου πίστεως ἑτε-
 ρότροπα μυσάτιόμενος, καὶ ὡς λοιμῶδεις καὶ λύκους ἀραβι-

2 ἐλάχιστος A|| 3 ἔπουν A|| 8 καθ' ἑκάστην A|| 8 ἐπεκδεχο-
 μένος A|| 11 τὸν νόγγζώμενον A. La leçon ἐρρωμένον paraît très
 douteuse à M. Kuntz. 12 ἔστινοσοῦν A|| 13 εἰάθεσθαι A|| 20 ἀνε-
 διάστῳ A: ἀνενδοιάστῳ M|| 24 ἐνούμενός τε A|| 32 μυσάτιόμενος A||
 32 ἀραβικούς A.

9-10 ἐν ᾧ στήναι τετραχῆλιος, Hebr. 4, 13|| 24 συναρμολο-
 γούμενος, cf. Ephes. 2, 21; 4, 16|| 28 ἀποστρεπόμενος, cf. I Tim.
 6, 20.

κούς ἀποστρεφόμενος μή μόνον τοὺς ἐφευρετάς τῶν τοιούτων **fol. 26**
 κεφαλαίων τε καὶ θερημάτων, ἀποκαλῶν αὐτοὺς αἰρετικούς,
 ἀλλὰ καὶ τὰ παρ' αὐτῶν εἰσαγόμενα καινοφανῆ διδάγματα
 τε καὶ δόγματα ἀναθέματι καθυπεβάλλω, καὶ, ὡς παρέγγραπται,
 τῆς κατ' ἡμᾶς ἁγίας καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας καὶ τῆς
 θεοστηρίστου αὐτῆς παραδόσεως ἀποστῆτε καὶ διαίρη. Ταύτην
 τὴν καλλίστην τῆς πίστεως παρακαταθήκην κατέχων εὐτως,
 ὡς ἀποδέδεικται, ἐπεύχομαι ἐν μὲν τῷ παρόντι αἰὼνι ἀγκυραν
 ἀσφαλῆ κεκτῆσθαι, ἐν δὲ τῷ παρεκτεινόμενῳ καὶ μέλλοντι, —
 ἐν ᾧ καὶ λόγος ἀργὸς καὶ κίνημα νοῦ καὶ ἐννόημα, μετὰ συνδυ-
 ασμοῦ δηλονότι καὶ καταθέσεως ἡμῖν προσγιγνώμενον, παρὰ τοῦ
 ἀπροσωποληπτουόντος Θεοῦ ἐν τῷ ἀπαραλγίστῳ καὶ φρικτῷ δι-
 καστηρίῳ αὐτοῦ ζυγροστατηθήσεται, — ὑπέρμαχον πλουτήσαι καὶ
 βοηθὸν ἀκαταίσχυντον καὶ τῶν πικρῶν κατηγγόρων ἡμοῦ καὶ
 λογιστῶν, ὡς λόγος, συνήγορον καὶ ὑπερασπιστὴν γενναύτατον,
 εἶτα καὶ πρὸς τὴν μέλλουσαν ζωὴν, τὴν μὴ διαπίπτουσαν, ἀλλ'
 ὡς ἀληθῶς διαμένουσαν, διαβατήριον καὶ ἀκατάλυτον γέφυραν,
 εἴπερ τὴν ἐλπίδα οὐ παρασφάλλομαι ἀλλὰ βεβαίαν ταύτην
 ἐν Κυρίῳ ἔχω καὶ ἀρραγί. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ ἧς ἔχοι γνώμης
 20 δηλαδὴ τε καὶ καταθέσεως πρὸς τὴν ἀμώμητον καὶ ὀρθόδοξον
 πίστιν τῶν χριστιανῶν ὁ λόγος ἐν συνόψει ἀρκούντως διέλαθε. †

3. Περὶ δὲ τῆς θεμηθείσης ἐκ βάρβρων αὐτῶν νεοκτικότητος **Fondation du**
 μου μονῆς παρ' ἡμοῦ ἐπ' ἐνόματι τῆς ἐλευσῆς με Θεομητή- **monastère.**
 τος. — ταύτην καὶ γὰρ τὴν κλήσιν ἢ τριαύτη εὐτύχηκεν, —
 25 διαλήφεται παρεκβατικώτερον ἡμοῦ τε καὶ σχολαιώτερον ἢ
 γραφί, καὶ τὴν ἐμὴν ἐπὶ ταύτῃ βούλησίν τε καὶ θέλησιν δια- **fol. 27**
 τρανώσει ἀριδηλότερον. Καὶ γὰρ πρότερον τὸν τῆς τριαύτης
 μονῆς τόπον ἐρείπιον ὄντα καὶ ἀχρηστον καὶ ὑπὸ τὸ θέμα
 μὲν Στρουβίτζης τυγχάνοντα, ἐν τῷ Παλαιοκάστρῳ δὲ διακεί-
 30 μενον. δι' οἰκείων μου νομοματίων ἐξ-ὀνησάμενος καὶ ἐξέδοις
 ἀπείροις περιαγαγὼν εἰς τὴν ἐν τῷ νῦν φαινομένην κατά-
 στασιν, εὐχρηστον καὶ ἀχρηστον τῇ Θεομητορι ἀνάθεμα καθ-
 ιέρωσα, οἷα δὴ ἐν αὐτῷ ταύτῃ ναὸν ἀνεγείρας περικαλλῆ, καὶ

6 θεοστηρίστου A || 10 συνδιασμοῦ A || 21 πίστιν A || 23 νεο-
 κτικότητος: peut-être faut-il lire νεοκτίστου. Mais on disait couram-
 ment κτήτωρ pour κτίτωρ || 24 καὶ γὰρ en abréviation non résolue
 dans A || 31 τοῦτο A: τῷ K || 33 ταύτῃ | ταύτῃ A.

7 παρακαταθήκην, 2 Tim. 1, 14 || 8 ἀγκυραν ἀσφαλῆ, Hebr. 6,
 19 || 14 βοηθὸν ἀκαταίσχυντον. 2 Tim. 2, 15.

εἰς ἐπάξιον τῆς τοιαύτης κατοικητήριον, εἰ καὶ μὴ τὸ θεῖον πνεῦμα ἐν χειροποιήτοις ναοῖς κατοικεῖ, ἀλλ' ἐν τῇ ἐν ἡμῖν μᾶλλον σκηנῇ, τῇ ψυχικῇ οὐσίᾳ φημί, — πῶς γὰρ ἐν εἶδεσι τὸ ἀνείδεον καὶ ἐν ὑλικῶς μορφώμασι τὸ ἀδιατύπωτον ὁμοῦ καὶ ἀμόρφωτον; — ἀλλὰ πίστει ὡς ἀληθῶς καὶ προθέσει παραμετρούμενον ἔπισκιάζον νοεῖται τοῖς θεαίσις ναοῖς, καὶ δι' αὐτῶν ταῖς ἀοράτοις ἔπισκιάσας τε καὶ μεταδόσας καθαγιαῖζει ἡμᾶς, ὡς ὑποκειμένουσ ἀυτῷ διὰ τῶν θείων καὶ δοξολογικῶν συνάξεων τε καὶ ὕμνων. Μετὰ δὲ τούτο καὶ μοναχοὺς ἀποκείρας ἐπὶ συνέσει μεμαρτυρημένους καὶ ἀρετῇ καὶ τοῖς ἔργοις πιστούμενους τὴν κλησίαν, τῷ αὐτῷ σεμνείῳ ἐπὶ τὸ αὐτὸ κατὰ ψαλμῶδὸν ἔγκατῶκισα, ἅμα μὲν τὸν δοξολογικὸν ὕμνον ἀναπέμπειν τῇ Θεομήτορι ἐν τοῖς ὀρισμένοις καιροῖς, ἅμα δὲ πρὸς ταῖς τοιαύταις ἱκετηρίαις εὐχαῖς καὶ τὰς ὑπὲρ ἑμοῦ ἐλασθηρίους φωνὰς ἐκτελεῖν.

4. Οὕς δὴ καὶ κοινοδιακῶς ἀποζῆν τυποῦμαι, ὥστε μη-
 15
 commune. δειμίαν ἐπὶ τούτοις εἶναι διαφορὰν ἐν ταῖς βρώμασι καὶ συ-
 fol. 28 χέειν| ὡς ἐκ τούτου τὴν τοῦ κοινοδίου διαγωγὴν, ἀλλὰ τῶν
 αὐτῶν εὐχαρίστως πάντα μεταλαμβάνειν βρωμάτων ὁμοῦ καὶ
 ποιμάτων ἐπίσης· τούτο γὰρ καὶ κοινοδιακὴ τῷ ὄντι διαγωγὴ
 τὸ μὴ διαφορὰν τινα καὶ ἑτερότητα ἔχειν ἐπὶ τισιν, ἀλλὰ καὶ
 20
 τὸν ἡγουμενεύοντα κοινοῦσθαι καὶ ὡς ἓνα τῶν ἀνακειμένων
 λογίζεσθαι ἐπὶ τῇ μεταλήψει τῶν τῇ τραπέζῃ προσαγομένων,
 μᾶλλον δὲ καὶ ὡς ὑπογραμμὸν ὄντα καὶ τύπον τοῦ ἀληθινοῦ
 καὶ πρώτου ποιμένος Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, καὶ διακονοῦντα
 εἶναι, κατὰ τὴν αὐτοῦ δὴ τοῦ Κυρίου φωνήν, καὶ τοῖς ἀδελφοῖς
 25
 πᾶσι τὰ πάντα λογίζεσθαι σπουδάζειν, ἵνα κερδάνη καὶ σῶση
 αὐτούς, καὶ ποιμὴν τοῖς ἔργοις μᾶλλον εἶη, καὶ οὐ μισθωτός.

5. Δέκα δὲ εἶναι τὸν ἀριθμὸν τῶς ἐν τῇ τοιαύτῃ μονῇ
 τῆς ἐλευούσης με Θεομήτορος διάγειν ὀφείλοντας μοναχοὺς δια-
 30
 τάττομαι, — εἴπερ δὲ τὰ τῆς μονῆς διὰ τῶν πανάγων πρεσβειῶν
 τῆς Θεομήτορος εἰς ἐπίδοσιν ἔλθωσι, καὶ ὁ τῶν μοναχῶν ἀριθμὸς
 αὐξηθήσεται — μόνον κεκτημένους ἐν τοῖς κελλείσι αὐτῶν τὰ τε

1 Au lieu de καὶ εἰς lu par Miller, le ms. porte peut-être simplement ὡς, dont le sens serait plus satisfaisant|| ὁ ἔπισκιάζων A|| 6 ἀορατοῖς A|| 24 ὕμνων A.

1—2 τὸ θεῖον — κατοικεῖ, cf. Act. 8, 48; 27, 24|| 11 Ps. 132, 1. Cf. aussi Ps. 83, 5|| 23 ὑπογραμμέν. I Petr. 2, 21|| 24 διακονοῦντα, Luc. 22, 26|| 26 πᾶσι τὰ πάντα, I Cor. 9, 22|| 27 καὶ ποιμὴν — μισθωτός, Mc. 1, 20; Joan. 10, 22.

τούτων ἐγκοίτιά τε καὶ ἄμφια καὶ ἀγίας εἰκόνας εἰς προσκύ-
νησιν ὁμοῦ καὶ βεβαίωσιν τῆς ἡμῶν χριστιανῶν ἀμωμότητος καὶ
θείας πίστεως, καὶ μὴ τι ἕτερον ἔλωσ, — πῶς γὰρ κοινοβιασταὶ
κληθῆσονται καὶ μονότροποι οἱ τὸ κοινὸν ἰδιοποιεῖσθαι σπου-
5 δάζοντες καὶ πρὸς ἑτερότητα συντόμως σπεύδοντες καὶ διά-
στασιν, καὶ τὸ ἐμὸν καὶ <τὸ> σὸν, (τὸ ψυχρὸν τοῦτο ῥήμα
καὶ εἰς μέλη καὶ μέρη, τὰ συνηνωμένα καλῶς κατακλῶν
ὁμοῦ τε καὶ διασπῶν, καὶ τὴν διένεξιν ἔστιν ἔτα| καὶ τὴν fol. 29
διάξουξιν τοῖς πολλοῖς προξενῶν ὁμοῦ καὶ κατεργαζόμενον),
10 προσημητέον τιθέμενοι τοῦ κοινοῦ; — ὑπέκειν δὲ αὐτοὺς καὶ
τῷ προσεσῆτι τῆς μονῆς μετ' αἰδοῦς ἐπὶ πᾶσι, καὶ μὴ τοῦ
προστάγματος τούτου τὸ θῆλημα προκρίνειν αὐτῶν, ἀλλ' ὡς
πατρί, κατὰ τὴν θειοτέραν ὡς ἀληθῶς ἀναγέννησιν. τάξιν τούτου
ὕψην ἐπαναπλήρουσιν. Καὶ οἶκειν ἐφ' ἑκάστη κέλλη δύο διο-
15 ρίζομαι μοναχοῦς, γηραιὸν δὲ καὶ νέον, ἵνα τοῖς ἡθεσι τοῦ
γέροντος ὁ νέος μεταπλαττόμενος πολιὸν ἐν νεότητι ἐπιδεικ-
νύηται φρόνημα.

6. Ἐπισηραζομένους δὲ πάντας τοὺς μοναχοὺς κατὰ τὸν
τῆς δοξολογίας καιρὸν ἐν αὐτῷ δὴ τῷ τῆς Θεομήτορος θείῳ
20 ναῷ, καὶ τὴν προκειμένην ἀκολουθίαν αὐτοὺς ἐκτελέσαι ὀφεί-
λοντας, ἀπερισπᾶστω καὶ συντεταμένῃ προθυμίᾳ βούλομαι τε
καὶ θέλω τὴν τοιαύτην παρ' αὐτῶν ἐκτελεῖσθαι, ὡς ἐν τῷ
τυπικῷ μου διαλαμβάνεται, καὶ κατὰ τὸν ὀρθρινὸν καιρὸν ἐν
τῷ νάρθηκι τοῦ τοιούτου θείου ναοῦ ἰσταμένους ὁμοῦ· καὶ τι
25 γὰρ ἄλλο, κατὰ τὸν θείον προφήτην, ἦδὲ ἢ τὸ διάγειν ἐπὶ
τὸ αὐτὸ ἀδελφούς; οὕτω γὰρ καὶ ὅν καὶ αὐτοῖς, μονοτρόπους
οὕτως ἔχοντας διαθέσεως ἐν τῷ σεμνείῳ ἐγκατοικίσεως τῆς
Θεομήτορος, μακάριος λογισθῆσομαι, κατὰ τὴν τοῦ αὐτοῦ προ-
φήτου φωνήν. Οἱ μὴ μόνον τὰς μεσονυκτίους συνάξεις ἐκτε-
30 λείψωσαν καὶ μόνον μόνῳ ἀπερισπᾶστω προθέσει προσλαλεί-
ψωσαν τῷ Θεῷ, ἀλλὰ δὴ καὶ τὴν νυκτερινὴν ἄψασαν οὕτως
ἐκπληροῦψωσαν ἀπαρλείπτως ἀκολουθίαν. Μετὰ δὲ τὴν ἐκ-
πλήρωσιν τῶν τοιούτων συνάξεων, τοῦ τρισαγίου πάλιν ἀπαρ-

Offices
liturgiques
de nuit.

4 ἰδιοποιεῖσθαι A|| 6 ῥήμα A|| 16 ἐπιδεικνύεται A|| 21 συν τετα-
μένη A|| 23 ὡς ἐν τῷ| καὶ ἐν τῷ A|| 30 προσλαλήψωσαν A|| 32 ἀπα-
ρλήψωσαν A.

6-7 Cf. Chrysost. *Hom. VI de b. Philogonio* = P. G. 48, 749||
10-11 ὑπέκειν — ἐπὶ πᾶσι, Hebr. 13, 17|| 16-17 πολιὸν — φρόνημα,
Sap. 4, 9|| 25-26 Ps. 132, 1|| 27 Ps. 83, 5.

χέσθωσαν, — τῆς καλλίστης ὄντως καὶ ἀχρόνου ἀρχῆς καὶ
 fol. 30 πρὸς ἣν πᾶσαι σπουδαίου κινήσεις, ὡς λόγος, τείνει —, καὶ τὴν
 ὑπὲρ τῆς διαμονῆς τῶν κρατίστων βασιλέων ἡμῶν ἱλαστήριον
 ἀναπεμπέτωσαν εὐχὴν. Ἐἵτα τὰς ψυχικὰς αἰσθήσεις συνάγοντας
 <ἀπὸ> τῶν ἔξωθεν ὑχλήσεων καὶ περισπασμῶν καὶ ἀμεταστρεπτῶν
 5 γενόμενους καθ' ἑαυτούς, οὕτως ἀδύλω, ἴν' οὕτως εἶπω, καὶ
 ἀδιαφεύστῳ φωνῇ, τὸ ἐμὸν ποίμνιον βούλομαι τὸ Δεῦτε πρῶσ-
 κυνήσωμεν προσφωνεῖν, εἴθ' οὕτως τὸν εἶ' καὶ θεῖον φάλλειν
 φαλμόν. Ἐπακούσαι σου κύριε ἐν ἡμέρα φιλίφρωσι,
 καὶ πάλιν πρὸς τὴν βελτίονα ἐπαγομένους τοῦ τρισαγίου 30
 ἀρχὴν καὶ τέλος ὡσπερ εὐχρηστον τὴν τοιαύτην καὶ ἀρχὴν
 τιθεμένους τῶν ἐν μέσῳ δηλονότι ἐκφωνηθέντων, τὸ σταυρικὸν
 τροπᾶριον ὁμοφώνῳ ᾄδειν φωνῇ τὸ Σῶσον, Κύριε, τὸν λαὸν
 σου καὶ τὰ ἔξῃς, ἐπιλέγειν τε καὶ τὸ Δόξα καὶ συναπτῶς τὸ
 Ὁ ὑψωθεὶς ἐν τῷ σταυρῷ κατεπάδειν, καὶ τὸ Καὶ νῦν 15
 ἐπιφωνοῦ τας, φάλλειν πάλιν τὸ Ταχὺ προκατάλαβε, καὶ
 τὸ Κύριε ἐλέησον κ' ἀνακράζοντας εἰς ἐπιβεβαίωσιν ἑμοῦ
 τε καὶ δι' ἀνάπαυσιν τῆς προσηγησαμένης ἀκολουθίας, τοῦ Ἑξα-
 ψάλμου τε προκατάρχεσθαι, τῆς καλλίστης λέγω προσλαλιᾶς,
 καὶ τῇ Θεῷ ἀπεριτρέπτῳ νᾶ ὡς ἐνωπίους ἐνωπίῳ δι' αὐτῶν 20
 ὁμιλεῖν τῷ ὄντι καὶ ἐξιλάσκεσθαι καὶ τῆς λοιπῆς ἀκολουθίας
 ἑμοῦ καὶ συνάξεως.

Offices
 du jour: leur
 symbolisme.

7. Τελεσθείσης δὲ τῆς ὀρθρινῆς ὕμνωνδίας, ἢ τῶν ἰερῶν,
 καθάπερ τις χρυσῇ σειρᾷ, τῇ καλῇ φημι μεταβάσει καὶ σι-
 στικωτάτῃ τῷ ὄντι, ἐκτελείσθω δοξολογία, τῆς πρώτης ὥρας 25
 ὡσπερ προσηγουμένης τῶν ἄλλων, οἷα δὴ τὸ τῆς ἀναστάσεως
 κήρυγμα τοῖς πᾶσι γεγονὸς διαδόσιμον ἐπὶ ταύτῃ. Ἐἵτα δὴ
 ἐπὶ τὴν τρίτην ὥραν μεταβαίνετω ὁ πρὸς Θεὸν δοξολογικὸς
 ὕμνος ἐν ταύτῃ γὰρ τῆς πολυχρονίου πλάνης τοῦ παλαιοῦ
 πτερνιστοῦ καὶ τοῦ πτώματος ἀνεκλήθημεν, καὶ τὴν χάριν τῆς 30

12 τιθεμεν A|| 13 τὸ σταυρικὸν τροπολογ A|| 13 ᾄδειν A||
 16 προκατάλαβε A|| 17 Κύριε ἐλέησον, Κύριε A; le second κύριε pro-
 vient sûrement d'une fausse lecture de l'abréviation ΚΕ qui doit
 être dans le ms; peut-être aussi n'y a-t-il simplement que Κ = *vingt*
fois|| 18 προσηγουμένης A|| 18-19 ἑξαψαλμ A|| 22 συνάξεσιν A: συνά-
 ξεως K. Ce génitif, ajoute M. Kurtz, dépend de προκατάρχεσθαι||
 22 ὡς A: ὁ K.|| 24 σειρᾷ A|| 24-25 σιστικωτάτῃ A.

2 πρὸς ἣν — τείνει, cf. Greg. Naz. Or. 25 = P. G. 35, 1200||
 7 et suiv. cf. Ὁρολόγιον, Rome, 1876, p. 27 et suiv.|| 16 ταχὺ προ-
 κατάλαβε, cf. Ὁρολόγιον p. 68|| 20 ὡς ἐνωπίους — ὁμιλεῖν, Exod. 38; 11||
 29-30 ἐν ταύτῃ — ἀνεκλήθημεν, cf. Greg. Naz. P. G. 36, 609 A.

καινῆς καὶ θείας διαθήκης δεξιμένοι, τὸ ἐκ τοῦ φωτός, ὡς **fol. 31**
 λόγος, κατείδομεν φῶς, τοῦ Παρακλήτου· δηλονότι τοῖς μαθη-
 ταῖς τοῦ λόγου ἐπιφοιτήσαντες καὶ δι' αὐτῶν ἡμῖν τοῖς ἐν
 σκίτει καὶ σκιᾷ τῆς ἀγνωσίας καθημένοις ἡλίου τηλαυγέστερον
 5 περιλάμπαντος καὶ ταῖς τῆς θεογνωσίας ἀκτῖσι καταφαιδρύ-
 ναντος καὶ πρὸς τὸ συναίδιον ἀναγαγόντος καὶ ἀπρόσιτον φῶς
 ταῖς θεοσφοῖς διδασκαλίαις αὐτῶν. Μετὰ δὲ τὴν εὐχὴν τῆς
 τρίτης ὥρας, ὁ τῆς ἕκτης ὥρας θεῖος ὕμνος· πάλιν ἀρ-
 χὴν λαμβανέτω· ἐν ταύτῃ γὰρ ὁ σωτήρ ἡμετέρων ψυχῶν,
 10 τῷ σταυρῷ διὰ σπλάγχνα οἰκτιρῶν σωματικῶς προσπαγεῖς,
 τὴν τοῦ ξύλου γεῦσιν διὰ ξύλου ἴστατο, καὶ τῆς κατάρρας ἡμᾶς
 κατάρρα γενόμενος ἐξηγγόρασεν, καὶ τῇ φιληδένῃ ἀμαρτίᾳ δορια-
 λώτους γενομένους, ὡς λόγος, ἐπὶ τῶν ὤμων ὁ ποιμὴν ἀνέ-
 λαβεν ὁ καλὸς, καὶ πρὸς οὐρανὸν ἀπὸ τῆς κάτω δηλαδὴ
 15 ταπεινώσεως ἐπανήγαγε. Τῆς ὕμνοδίας δὲ περὶ ταύτην θῆ
 τὴν ἕκτην ὥραν ἐκτελεσθείσης, ἢ τῆς ἐνάτης ὥρας καταρ-
 χέσθω πάλιν δοξολογία· ἐν ταύτῃ γὰρ θελήσει κατὰ βροτῶν
 νεκρωθεῖς ὁ νεκρωτῆς τῶν παθῶν νεκρωμένους ἡμᾶς ἀνεζώνουσε,
 τὰ σαρκικὰ ἡμῶν νεκρώσας σκιρτήματα ἁμοῦ καὶ φρονήματα,
 20 καὶ ζῆν ἐν ἡμῖν νεκρωθεῖσι δηλονότι τῷ κόσμῳ ὁ τῆς ζωῆς
 ἀρχηγὸς εὐδοκήσατο.

8. Ταύτας δὴ τὰς θείας συνάξεις, ὡς ἀπεδείκνυται, ἐκ- **Conditions**
 τελοῦντες μετὰ τῶν μεσωρίων αὐτῶν, πατέρες καὶ ἀδελφοὶ **de la prière**
 καὶ τέκνα ἐν Κυρίῳ πνευματικά, κατὰ τὸν ἐν ὑμῖν δὴ παρή-
 25 κολουθηκῆτα τύπον ἐν τοῖς καιροῖς τῶν τοιοῦτων συνάξεων,
 μὴ ὡς ἀναπεπτωκότες καὶ ῥάθυμοι ἴστασθε, — παρακαλῶ
 καὶ γὰρ ὑμᾶς πατρικῶς, πρὸς οὓς καὶ ταύτην λισιπὸν
 τὴν παραίνεσίν τε καὶ παρεγγύησιν ἐποίησα κατὰ δύναμιν,
 καὶ οὓς ἐπὶ τὸ αὐτὸ| σπουδῇ προθύμῳ συνήγαγον καὶ **fol. 23**
 30 προσέσαι περικαρδίῳ ἠγάπησα καὶ ἔχειν ἐν Κυρίῳ θαρρῶ
 σεμνολόγημά τε καὶ καύχημα καὶ τερπνὸν ὡς ἀληθῶς ἀγαλ-
 λίαμα —, ἀλλὰ δι' ὃ ἐκλήθητε λαβόντες εἰς νοῦν, ἔργοις τοῦτο
 πιστῶσαι σπουδάσατε καὶ τοῦ καλέσαντος ὑμᾶς δεσπότης

5 ἀκτῖσι A|| 6 συναίδιον A|| 12-13 ὀρειάλωτους A: ὀρειάλω-
 τους K|| 13 τὸν ὤμων A: τῶν ὤμων K. S' Luc dit: ἐπὶ τοὺς ὤμους||
 15 ἐπὶ διὰ A|| 19 νεκρώσεως σκίρτημα A|| 21 εὐδοκή... A|| 26 ῥά-
 θυμα A|| 28 ποιῆσαι A: ἐποίησα K|| 29 σπουδῇ προθύμῳ A|| 32 δι' ε'
 διὸ A|| 33 ὑμᾶς| ἡμᾶς A.

1-2 Ps. 35, 10|| 3 Luc. 1, 79|| 6 ἀπρόσιτον φῶς I Tim. 6, 16||
 11-12 Gal. 3, 13|| 13 Luc. 15. 5|| 20-21 ζωῆς ἀρχηγός, Act. 3, 15.

Χριστοῦ εἰς τὴν καλλίστην ταύτην διαγωγὴν καὶ ἀλλοίωσιν
 ἄξιαι εὐρεθῆναι, κατὰ τὸ λόγιον, καὶ τὴν κλησίαν κεκτημένοι
 τοῖς τρόποις συνάδουσαν, τὰς ψυχικὰς ὑμῶν αἰσθήσεις, ὡς ἀνω-
 τέρω δεδήλωται, συναγαγόντες ὁμοῦ καὶ καθ' ἑαυτάς, ὡς λόγος,
 ποιούμενοι, μόνοι μόνοι διὰ τῶν εὐχῶν προσλαλεῖτε Θεῷ οὕτως 5
 γὰρ καὶ ἠδυνθήσεται τούτῳ, κατὰ τὸν θεῖον Δαβίδ, ἢ ὑμετέρα
 διάλεξις, τῆς ψυχικῆς ὑμῶν διαθέσεως ἐλευθερωθείσης· δηλονότι
 τῶν δίκην φυλακῆς συνεχουσῶν αὐτὴν μεριμνῶν. Εἰ γὰρ ταύτας
 δὴ τὰς ψυχικὰς ὑμῶν αἰσθήσεις ἐπιτεθλωμένας προσευχόμενοι
 ἔχετε, καὶ τὴν ψυχὴν, ὅπερ ἀπεύχομαι, ὑπάρχετε μεριζόμενοι, 10
 καὶ ταύτην ἀντὶ μονοειδοῦς ἀπεργάζεσθε διφυῆ διὰ τῆς προσπα-
 θείας τῶν κοσμικῶν, καὶ ταῖς πονηραῖς ἐνθυμήσεσι τὸν νοῦν.
 καθεστήκατε ρεμβόμενοι, οὐ μόνον αἱ τῶν χειρῶν ὑμῶν ἐπάρσεις,
 ἐν βεβαίῳ γινώσκετε, οὐ κατευθυνθήσονται ἐν τῷ τῆς προσευχῆς
 καιρῷ, ἐν ᾧ δηλαδὴ τὰ ὑμέτερα ταλαντεύεται, ἐστηκότων ἐκείσε. 15
 τῶν περισκοπούντων καὶ προθέσει μᾶλλον οὐ φωνῇ καὶ γλώσσει
 παραμετρούντων αὐτά, ἀλλὰ καὶ κινδυνώδης γινομένη φανεῖται
 ἢ πρὸς τὸν Θεὸν δέησις ὑμῶν καὶ προσφώνησις, ἅτε δὴ τοῦ
 τοῖς ὑμετέροις καλοῖς διαφθοροῦντος ἐχθροῦ τὸ τῆς ὑμετέρας
 διανοίας ἐκλελυμένον τε καὶ κεχαυνωμένον ἐπιτηρήσαντος καὶ 20
 fol. 33 ὡς ἔρμαιον ἐκλαβόντος τοῦτο εἰς ὑμέτεραν ἀπώλειαν καὶ τὰς
 εὐμετατρέπτους τῶν λογισμῶν κινήσεις εὐκόλως σαλεύοντος διὰ
 τῆς τῶν ἐναντίων παρεμβολῆς ὁμοῦ καὶ ὑπροποραῖς, δι' ὧν καὶ
 τὸν θεῖον, οἶμοι! σπύρον, ὅς ἐστι τὸ τοῦ Θεοῦ λόγιον, ἀπο-
 πνήγειν καὶ ρίζοτομεῖν ἐπιχειρεῖ τέλος, καὶ τὸν φόρτον αἴρων 25
 ἀφ' ὑμῶν τὸν πνευματικὸν τῷ λειοκυμονοῦντι ἐν ὑμῖν πνεύματι,
 τῇ εἰρηναίᾳ δηλαδὴ καὶ πνευματικῇ καταστάσει, ἀγριον ἐνε-
 γείρει ὁ ὄντως ἀγριος κλύδωνα καὶ τῷ τῆς ἀπογνώσεως, φεῦ
 μοι! βυθίζει βυθῷ. Διὰ ταῦτα χρὴ νηφαλέους εἶναι καὶ ἐγρηγο-
 ρότας ὑμᾶς, ἀδελφοί, ἐν τῷ τῆς ἐργασίας καιρῷ, μήποτε ὁ οὐ- 30

3 συνάδουσαν A|| 3 ἡμῶν A|| 7 ἡμῶν A|| 9 ἡμῶν A|| 9 ἐπιτε-
 θλωμένας A: ἐπιτεθλωμένας K|| 11 ἀπεργάζεσθαι A|| 12 τὸ νοῦν A||
 13 καθεστηκότας A: καθεστήκατε K|| 13 ἡμῶν A|| 15 τὰ ἡμέτερα A||
 15 ταλαντεύεται; on pourrait lire tout aussi bien ταλαντεύετε||
 17 διηγεκῆς A: κινδυνώδης K|| 19 ἡμετέροις A|| 19 ἡμετέρας||
 21 ἔρμαιον A|| 21 ἡμέτεραν ἀπώλειαν A|| 26 τῶν πνευματικῶν A.

2 Cf. Matth. 22, 3, 8, 9; Luc. 7, 39|| 6 Ps. 103, 34|| 13 Ps.
 140, 2|| 24 cf. Matth. 13, 25; Luc. 8, 11|| 25 cf. Matth. 11, 30||
 30 I Petr. 5, 8|| 31 et sq. cf. Math. 25, 1—13.

ράνιος νυμφίος παραγενόμενος και καθεύδοντας ὑμᾶς εὐρηκῶς ἀναξίους ἐργάτας λογίζηται, και ὡς κακοὺς κακῶς ἐν τῷ τῆς γενένης παραπέμψη πυρὶ.

9. Ἡ οὖν γινώσκειτε, οἷας αὐτῷ τὰς συνθήκας ἐπηγγειλά-
 6 μεθα, ὅτε δὴ και τὴν ὑπόσχεσιν ἐποιοῦμεθα ἐπὶ τοῖς ἐπιφω-
 νουμένοις τὴν συγκατάβασιν συχνάκις συνεσταλμένοι τε σχή-
 ματι και ἡρεμαία ὑποφωνοῦντες φωνῇ; Ἄς δὴ ἐπαγγελίας
 τε και συγκαταθέσεις ἄγγελοι, ἀοράτως ἐν τῷ καιρῷ τῆς αὐτῶν
 ἐκφωνήσεως προσγραφάμενοι, ἐν τῇ ἐξόδῳ ἡμῶν τὴν ἐργασίαν
 10 τῶν τοιούτων ἀπαραιτήτως ἀφ' ἡμῶν ἐκζητήσουσι και εὐθύνας
 τοὺς πρὸς ταύτην ἡμεληκότας ἀποτόμως εἰσπράξονται. Τότε
 οὐκ ἐπὶ συγγενέσι τε και γνωστοῖς τὸ τῆς βοήθειας ἡμῖν, συχνῶς
 τῆδε περιστρεφομένοις κἀκεῖσε και τὴν συνείδησιν προφανῆ κα-
 τήγορον ἔχουσι, ἀλλ' ἢ ἐπὶ μόνοις τοῖς ἔργοις, ἃ δηλονότι και
 15 μετὰ τὴν ἐξοδὸν ἡμῶν προπορευόμενα ἔχομεν. Λάβωμεν κατὰ fol. 34
 νοῦν, τέκνα ἐν Κυρίῳ πνευματικά, τὰ σύμβολα τοῦ ἁγίου σχή-
 ματος, οὗ δηλαδὴ ἐνδεδύμεθα, και τὴν ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἡμῶν
 ἀποκάρσεως γεγενημένην λαμπροφορίαν, ὡς ἀγγελικὰ ταῦτα
 λοιπὸν σαματικῶς ὁμοῦ και τυπικῶς ἐκτελούμενα και τῆς κατὰ
 20 <τὴν> φύσιν αὐτῶν καθαρότητος σύμβολα. Καὶ γὰρ αἱ τῶν
 τριχῶν ἡμῶν ἀποθέσεις, ἃς τὸ σίδηρον κατὰ διαφόρους καιροὺς
 ἀπήγαγεν, [ὡσπερ και θυσιαστηρίων ὁ νόμος], προσέτι δὲ και αἱ
 καθιερώσεις τῶν ἡμῶν κεφαλῶν Ναζιραίου, τοῦτο δὴ τὸ σεμνὸν
 ὄνομα, πρὸ τῶν ἄλλων κεκληῖσθαι ἡμᾶς παρεσκεύασαν τί δη-
 25 λούντος τοῦ λόγου; καθιερωμένους πάντως Θεῷ. Αἰδεσθῶμεν
 ἡμῶν τὴν κλήσιν, τηρήσωμεν τὸ ἀξίωμα, γνῶμεν τοῦ θεοῦ
 τούτου μυστηρίου τὸ κέρδος, και προκαταλάβωμεν τὸν καλέ-
 σαντα, και τὸ πρόσωπον αὐτοῦ — τουτέστι τὴν πρὸς ἡμᾶς
 τοὺς ἁμαρτωλοὺς ἐπεξέλευσιν τῆς ἐνδεικτικῆς αὐτοῦ δηλονότι
 30 δυνάμεως — ἐν ἐξομολογήσει προφθάσωμεν και τοῖς δάκρυσιν

1 νυμφίος A|| 4 οἷας A|| 5 ὑπόσχεσιν] ἀποσκευὴν A|| 10 ἐκ-
 ζητή... A|| 11 εἰσπράξοντας A|| 13 κἀκεῖσε A|| 15 λαβόμεν A|| 18 γε-
 γενημένης A|| 19 λοιπὸν A|| 23 θυσιαστήριον A|| 23 Les mots entre
 [] paraissent interpolés; voir au commentaire la note sur ce pas-
 sage|| 24 ὑμῶν A|| 25 παρεσκεύασεν A|| 27 ὑμῶν A|| 27 τηρήσωμεν A :
 τηρήσωμεν K.

2 κακοὺς κακῶς, Matth. 21, 41|| 15 Apocal. 14, 13|| 16-20 cf.
 Greg. Naz. P. G. 35, 1200 B avec la leçon, en note, du ms. Coislin||
 20-23 cf. Num. 6, 5 et 18|| 29-30 τὸ πρόσωπον — προφθάσωμεν.
 Ps. 94, 2.

ἐπὶ τοῖς ἡμετέροις ἐηλαδῆ παραπτώμασι, καὶ ὑψηλοὶ γεγονότες
 τῷ σχήματι, μὴ ποιήσωμεν τοῖς ἔργοις ἑαυτοῦς ταπεινοῦς· καὶ
 πῶς γὰρ ὑμεῖς οὐχ ὑψηλοὶ καθεστήκατε, εἴγε βηματίζειν
 ἐρθῶς θελήσετε καὶ πρὸς τὴν κοινὴν διὰ βίου σεμνοῦ παλιν- 5
 δρομεῖν κεφαλὴν τὸν Χριστόν, ὥπερ ἑαυτοῦς ὀλικῶς ἐπεθύσατε, ὅ
 τῆς οὐρφετώδους ἀπορραγέντες πάλαι συγχύσεως καὶ τὴν
 σάρκα σταυρώσαντες, καὶ διὰ τοῦ ῥακώδους ἐνδύματος τῆς
 δουλείας πρόσχημα ὑπεφύνατε, ἵνα καλῶς ἀγωνισάμενοι τὴν
 υἱοθεσίαν ὡς υἱοὶ γνησιώτατοι ἀπολάβητε καὶ κληρονόμοι τῆς
 10 ἀταλευτήτου βασιλείας· ἐγκαταστῆτε αὐτοῦ, ἦν, ὡς οἴδατε, οἱ
 παραβιάζοντες ἑαυτοῦς καὶ τοῖς τῆς ἀσκήσεως προστετηκότες
 πόνοις ὀλοσχερῶς εἰς ἐπάξιον ἀντιμοθίαν λαμβάνουσι· καὶ τὰ
 μέλη ὑμῶν διὰ τοῦ σταυροτύπου ἀναλάβου· σταυρώσαντες καὶ
 ὡς ὄπλον τοῦτο κατέχοντες ἄμαχον τὰς προσβολὰς ἀποκρούετε
 τοῦ ἀντικειμένου· αὐθις δὲ τὴν ὄσφυν διὰ τοῦ θείου λώρου περι- 15·
 ζωσάμενοι καὶ τῷ κόσμῳ δι' αὐτοῦ νεκρωθέντες γενναίως πρὸς
 τὰς σαρκικὰς ἐπιθυμίας, κατὰ τὸ λόγιον, ἀντιπαλαμάσθε· καὶ
 τὸ ἱερὸν δὲ κουκούλιον ὡς περικεφαλαίαν καὶ ὄπλον ἀμυν-
 τήριον ἑαυτοῖς περιθέντες, — καὶ γὰρ οὐ πρὸς αἷμα καὶ σάρκα,
 κατὰ Παῦλον, ὑμῖν ἡ πάλαι, ἀλλὰ πρὸς τὰς ἀρχάς τε καὶ 20·
 ἐξουσίας τοῦ δαινοῦ κοσμοκράτορος — περιφυλάττετε ὑμῶν τὰ
 μετὰφρενα, πρὸς ἃ ἡ τοῦ πονηροῦ προσβολή, ὡς ἂν πανταχόθεν
 περιπεφραγμένοι τυγχάνοντες καὶ στρατιῶται ἀναφαινόμενοι
 τοῦ παμβασιλέως Χριστοῦ ἀκαταγώνιστοι τῇ αὐτοῦ δυνάμει
 καὶ ἀήττητοι, σταδιοδρομήσητε τὸν καλὸν τῆς ἀσκήσεως δίαυλον, 25·
 καὶ καλῶς τῷ ὄντι ἀγωνισάμενοι καὶ τὸν ὑμᾶς στρατολαγῆ-
 σαντα, κατὰ τὸν θεοπέσιον ἀπόστολόν Παῦλον, ἀρέσαντες, τῇ
 προθυμίᾳ πταρούμενοι διὰ τῆς περικεζυμένης ὑμῖν ἱερᾶς ἐπιθυμίας.
 ὡς ἐν πτέρυγι πετασθήτε καὶ εὐσεβοφρόνως καταπαύσητε,
 ὡς ἐπεύχομαι, ἀφ' οὗ φρενοβλαβῶς ἡμεῖς ἐκπεπτώκαμεν, καὶ 30·
 τὸν ἀρραβῶνα φυλάξαντες τὴν μυστικὴν χάριν τοῦ παναγίου

1 ὑμετέροις A|| 5· ἑαυτόν A|| 7 σαρκώσαντες A: σταυρώσαντες
 abregé en στρώσαντες E|| 10 [ἦν] ἦ A|| 13 σταυροτυπ A|| 15· ὀσφύν· A||
 17 ἀντιπαλαμῶν²⁸ A|| 18 κουκούλ... A|| 25 σταδιοδρομήσητε A||
 28· ἐπιθυμίας· A|| 29· πετασθήσητε A·

4-5 τὴν κοινὴν — κεφαλὴν Ephes. 4, 15|| 9 υἱοθεσίαν — ἀπολάβητε
 Gal. 4, 5|| 11 παραβιάζοντες Matth. 11, 12|| 14 ὡς ὄπλον — ἀντικει-
 μένου Gal. 5, 24|| 15 τὴν ὄσφυν· Ephes. 6, 14|| 17 I Petr. 2, 11;
 Gal. 5, 16|| 18 περικεφαλαίαν Ephes. 6, 17|| 19 Ephes. 6, 12||
 27-28 2 Tim. 2, 4.

εἰσδέξασθε πνεύματος. Τοῦτο γὰρ τὸ τέλος τοῦ κατὰ θεὸν ἢ
 πρὸς θεὸν ὑμῶν δρόμου, ὃ προξενῶσι ταῦτα δὴ τὰ ὄπλα ὑμῶν
 τὰ πνευματικά· πνεῦμα γὰρ ὁ θεὸς καὶ τοὺς προσκυνῶντας
 αὐτὸν ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν, νενεχρωμένους fol. 36
 5 δηλονότι τῷ πνεύματι καὶ καθ' ἑαυτοὺς, ὡς πολλάκις εἴρηται,
 γενομένους. Διὰ τοῦτο ἐν ἐξόδοις τὴν ἀληθῆ σοφίαν ὑμῶν
 επισπεύσατε, ἵνα φθέγγῃμαι τὸ Σωζομένους ἐν καιρῷ πρὸς
 ὑμᾶς, ὡς ἂν πλατυνόμενοι ταῖς θεαρέστοις ὡς ἀληθῶς ἐπι-
 δόσεις τὴν θεϊκὴν παρρησίαν πλουτήσῃτε

10. 10. Ναί, τέκνα ἐν Κυρίῳ πνευματικᾷ καὶ ἡγαπημένα Presente
 ἐμεῖ, ναί, ἱερὸν σύστημα καὶ παρεμβολῆ τιμῆ καὶ ἐκκλησι- exhortation
 μένη Θεῶν, — παρακαλῶ γὰρ καὶ πάλιν ὑμᾶς, τὴν ὑμετέραν aux vertus
 σωτηρίαν ὡς πατὴρ φιλόστοργος ἐκζητῶν καὶ βουλόμενος — religieuses.
 οὕτως ὡς ἀποδέδεικται πρὸς τὸν προκείμενον ὑμῖν ἀγῶνα τῆς
 15 ἀσκήσεως ἀποδύσασθε, οὕτως ἕως τέλους ἀγωνίσασθε πρὸς αὐτόν,
 μὴ με κακὸν ἐντάφιον τὴν περὶ ὑμᾶς μέριμναν κομίσασθαι εἰς
 Ἄδην παρασκευάσῃτε, — ὑμεῖς γὰρ ἐμεῖ καὶ καθημερινῇ μέ-
 ριμνα καὶ φροντίς ἐνδιάθετος καὶ τὴν ἐμὴν ψυχὴν καταλύ-
 νουσα, καὶ μέλος καὶ μέρος καὶ σπλάγχχον καὶ φῶς τῶν
 20 ὀφθαλμῶν μου, κατὰ τὸ λόγιον, καὶ πᾶν ὃ, τι ἂν εἴπη τις
 τῶν εἰς ἀγάπην συνδεόντων καὶ γνησιότηρα —, ἀλλ' ὁ δυνατὸς
 ἐν λόγοις ταῖς νοθεύσαις καὶ χρησταῖς παραινήσει ἐπιστηριζέτω
 τὸν μὴ οὕτως ἔχοντα, κατὰ τὴν κυριακὴν ἐντολήν, καὶ ὡς
 μέλος τούτου κακῶς ἔχον ὑγιαζέτω καλῶς μέλος καὶ γὰρ
 25 ὑμεῖς καὶ αἷμα, πέποιθα, ἐν Θεῷ καὶ σύνθημα ἐν συναρμολο-
 γούμενον ὁμοῦ καὶ συναγόμενον ἐν ταυτότητι. Διὰ τοῦτο καὶ μὴ
 τι ἐν ὑμῖν τῶν ἀπενκαίων καὶ ταῖς καλοῖς ἀντιθέτων, τέκνα,
 μεσολαβεῖτω, βλάβην παρεπιθέμενον ταῖς ὑμετέραις ψυχαῖς,
 καὶ χώραν ἐν αὐταῖς παρέχον τῷ μισοκάλῳ καὶ πονηρῷ θαί-
 30 μονι, ἀλλὰ καὶ ἕρις ἀφ' ὑμῶν ἀπέστω καὶ ἡ ἐκ ταύτης τικ-
 τομένη μνησικακία ταῦτα γὰρ τὰ κεφάλαια τῶν τοῦ πονηροῦ
 πεπυρωμένων βελῶν, δι' ὧν συγχέει τὰς διανοίας ἡμῶν καὶ
 ἀποστῆσαι ἡμᾶς ἀντιτεχνᾷται Θεοῦ. Ἀλλ' εἶπερ δὲ, καὶ ἐπι- fol. 37
 ουμόν, ὅπερ ἀπεύχομαι, ἐν ὑμῖν τὰ τριᾶντα, διὰ τῆς πρὸς

1 εἰσδέξασθε A || 1 ἢ | ἡ A || 20 πᾶν ὅτι A || 24 μέλος A: μέ-
 λος K || 24 μέλος καὶ γὰρ A: peut-être μέλη καὶ γὰρ K || 25 πέ-
 ποιθα A || 34 ἀπεύχομαι A || 34 τὰ διὰ A.

2-4 Jo. 4, 24 || 6 Prov. 1, 20 || 15. Hebr. 12, 1 || 20 Ps. 37,
 11 || 23 L'auteur fait sans doute allusion à la parole de St Paul,
 Rom. 15, 1 || 25 Ephes. 4, 16 || 31 Ephes. 6, 16; cf. Eὐχολόγημα,
 p. 244 de l'écl. rom.

ἀλλήλους καταλλαγῆς ἐξοριζέσθωσαν τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, καὶ μὴ ἐπιδυέτω ὁ ἥλιος ἐπὶ τῷ ὑμετέρῳ παροργισμῷ. Ὅμοίως δὲ καὶ τὰ λοιπά, τὰ ἐκ διαμέτρου τῷ ὄντι κακὰ καὶ τούτοις ἐφάμιλλα, λαγνεῖαν φημί, μέθηγν, ἀδηφαγίαν, στωμιλίαν, φεῦδος, καταλαλιάν, ἀσπλαγχνίαν, ἀπανθρωπίαν ὁμοῦ καὶ μισανθρωπίαν, 5 φθόνον τὸν τοῦ φόνου γεννῆτορα, φιλαργυρίαν τὴν δευτέραν εἰδωλολατρείαν ὡς ἀληθῶς, καὶ τὰ τούτοις παρόμοια, ἀπὸ ψυχῆς καὶ ἐκθύμως μισήσατε. Ἄνωτέρους καὶ γὰρ ὑμᾶς εἶναι τῶν τοιούτων παθῶν βουλόμενος, οὕτως θέλω διάγειν καὶ τὴν καλὴν ταύτην ἀναστροφὴν ἀναστρέφεσθαι, ἵνα τὸν καρπὸν τοῦ θείου 10 πνεύματος ἐκβάλασάνουσι, τὴν πρὸς ἀλλήλους ἀνυπόκριτον ἀγάπην φημί καὶ συμπάθειαν, τὸ ἀόργητον ὁμοῦ τε καὶ ἀμνησίκακον καὶ μετριοφρονούμενον ἐν ἅπασι, βραγῆ, κατὰ τὸ λόγιον, πρῶϊμον τὸ ψυχικὸν ὑμῖν φῶς, καὶ τὰ ἰάματα ἀνατείλωσι ταχὺ ἐν ὑμῖν, τοῦ ἀληθινοῦ δηλαδὴ φωτὸς Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ταῖς ὑμέ- 15 τέραις διανοαῖς ἀοράτως ἐπιφοιτήσαντος καὶ ἐν αὐταῖς ἐπισκιάσαντός τε καὶ ἐμπεριπατήσαντος ἢ ὡς ἀληθῶς ἐνοικήσαντος, καὶ φῶτα τέλεια τῇ θείᾳ μεθέξει αὐτοῦ ἢ μᾶλλον εἰπεῖν τελείου φωτὸς γεννήματα ἀπεργασαμένου ὑμᾶς, κατὰ τὴν Θεολόγου φωνήν. Τοιοῦτος καὶ γὰρ ἡμέτερος δεσπότης καὶ κύριος 20 πρὸς τὴν τῶν καλῶν ἐργασίαν διεγρηγερμένους ἡμᾶς κατιδὼν καὶ τὸν ἐν ταῖς αὐλαξί τῆς διανοίας ἡμῶν ἐναποκείμενον σπόρον, ὃς ἐστὶν ἡ σωτηριώδης διδασκαλία, ἐκβάλαστανεῖν σπουδάζοντας καὶ τὸν καρπὸν ἐν καιρῷ ἀποδιδόναι πολύχουν, ἐκχεῖν τὸν τῆς φιλανθρωπίας αὐτοῦ ἔλεον ἀκράτως κατεπείγεται, τὰς πρὸς 25 αὐτὸν ἡμῶν αἰτήσεις προκαταλαμβάνων ταῖς δωρεαῖς ὁ μεγα-

fol. 38 λόδωρος καὶ πρὸς τοῦτο ὡς ἀληθῶς| ἐτοιμότατος. Τοιοῦτον ἔχοντες δεσπότην οὕτω φιλάνθρωπον καὶ ἀνεξίκακον, φιλεύσπλαγχνον ὁμοῦ τε καὶ συμπαθεῖ καὶ τὴν ἡμετέραν ἐπιστροφὴν ἀναμένοντα, — οὐ γὰρ θελή<σει> θέλει τὸν θάνατον ἡμῶν τῶν ἁμαρ- 30 τωλῶν, ὡς τὸ ζῆν ἡμᾶς ἐπιστρέφοντας, διψῶν ὡς πανοικτίρμων τὴν σωτηρίαν ἡμῶν καὶ ταύτην κέρδος ἴδιον ὡς θεὸς ἡμῶν

4 ἀδηφαγίαν A|| 7 τούτοις] τούτων A|| 12 συμπείθειαν A|| 13 ἐν ἅπασι A|| 14 ἀνατελοῦσι A|| 19 γεννήματα A|| 28 δεσπότης A|| 32 ταύτην] ταύ A.

2 Ephes. 4, 26|| 6 φιλαργυρίαν — εἰδωλολατρείαν Coloss. 3, 5|| 10 Gal. 5, 22|| 11 ἀνυπόκριτον ἀγάπην Rom. 12, 9|| 13-14 βραγῆ — ἐν ὑμῖν Is. 58, 8|| 17 2 Cor. 6, 16|| 18-19 τελείου φωτὸς γεννήματα Greg. Naz. P. G. 36, 336 C|| 21 cf. Luc. 12, 37|| 24 cf. Matth. 21, 41; Ps. 1, 3|| 28 ἀνεξίκακον II Tim. 2, 24|| 30 Ezech. 33, 11.

λογιζόμενος —, μὴ ἀπροσῶμεν βραθυμήσαντες μακρὰν ἀπ' αὐτοῦ, μὴ, πατέρες καὶ ἀδελφοὶ καὶ τέκνα ἐν Κυρίῳ πνευματικὰ, ἵνα μὴ ἀπωλεῖσθε παραδοθῶμεν ἐλεεινῶς, — οἱ γὰρ διὰ βραθυμίας μακρύνοντες ἑαυτοὺς ἀπ' αὐτοῦ ἀπολοῦνται —, μὴ γενώμεθα
 5 τραχηλιάζων καὶ ἀφηνιάζων λαός, μὴ ταῖς σαρκικαῖς ἐπιθυμίαις εἰς τὰ ὀπίσω στραφῶμεν, ἵνα μὴ ἐν αὐταῖς τὴν εἰάνουσαν πωρωθέντες ἢ ἀπολιθωθέντες, ὡς λόγος, στήλη ἄλλος χρηματίσωμεν, μὴ προθυμηθῶμεν τὰ ἐπιγεια τῶν οὐρανίων ἀνθελέσθαι μὴ τὴν πρόσκαιρον ἡδυσπάθειαν, ἥτις τὰς ἀναδόσεις ἐσῦστερον
 10 πικροτέρας χολῆς τοὺς ἀσπαζομένους αὐτὴν ἀναφέρειν παρασκευάζει, τῆς ἐκεῖθεν αἰωνιζούσης εὐφροσύνης προκρίνητε· μὴ τὸν ἐξ ἀνθρώπων μεταδιώξαντες ἔπαινον, τῆς μελλούσης ἀποκαλυφθῆναι δόξης ἐν τῇ φρικτῇ τοῦ Κυρίου ὑμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ παρουσίᾳ τοῖς εὐηρεστηκόσιν αὐτῷ καταφρονητικῶς σχολήτε·
 15 μὴ βραθυμήσαντες τὸν οὐράνιον νυμφῶνα ἑαυτοῖς ἀποκλεισθε, ὡς ἂν μὴ τῆς ἀπευκταίας φωνῆς ἀκούσητε τῆς λεγούσης· οὐκ οἶδα ὑμᾶς. Τὴν πρὸς ἀλλήλους δὲ μᾶλλον συμπάθειαν ἔχοντες καὶ τὰς ψυχικὰς ὑμῶν λαμπάδας ὡς ἐκ ταύτης ἀνάφαντες, σπουδάσατε συνεισελθεῖν ἐν τῷ αὐτῷ ἀκηράτῳ νυμφῶνι
 20 τῷ νυμφίῳ Χριστῷ καὶ φρόνιμοι κληθῆναι, μᾶλλον δὲ φανῆναι παρ' αὐτῷ, ὡς ἐπεύχομαι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἱκανά, πατέρες καὶ ἀδελφοὶ καὶ τέκνα ἐν Κυρίῳ πνευματικὰ, πρὸς ὑμετέραν νοουθεσίαν καὶ στηριγμὸν καὶ τελευταίαν ὡς ἀληθῶς σύνταξιν, fol. 39
 ὃ δὴ καὶ ἐν ταῖς πλαξὶ τῶν καρδιῶν ὑμῶν ἐγκολάφοντες οἷα
 25 δὴ παρακαταθήκην διαφυλάξατε προσύμφῳ γνώμῃ, παρακαλῶ, καὶ ἐκτελεῖν ἀγωνίζεσθε, λογιζόμενοι με τὸν εὐτελεῖ καὶ ἀπελθόντα τοῦ βίου ὡς συμπάροντα ὑμῖν, τῷ πνευματικῷ δηλονότι καὶ ἀλύτῳ τῆς πρὸς ὑμᾶς ἀγάπης ρεσμῷ, ἵνα καὶ ἑαυτοὺς τὰ μέγιστα ὠφελήσητε καὶ ἐμοὶ τῷ ἁμαρτωλῷ τῆς ἐφ' ὑμᾶς μονῆς
 30 κτήτορι τούτων ἕνεκα μισθὸν προξενήσητε.

11. Ἐπεὶ δὲ καὶ καθηγουμενεύειν ὑμῶν τε καὶ τῆς τοιαύτης ἰδιοκτητοῦ μου μονῆς σὺν τοῖς ἐν αὐτῇ πᾶσι τὸν τιμώτατον μοναχὸν κυρὸν Ἡλίαν διεγράψ<ον καὶ> προσεβάλοντο

L'higoumène
 Elle: ses pri-
 vilèges; ses
 vertus.

3 ἀπωλεῖσθε A|| 12 μεταδιώτες A|| 14 παρουσία A|| 15 βραθυμήσαντες A|| 16 ἀπευκταίας A: ἀπευκταίας K. Cf. p. 91, 28|| 29 ὠφελήσητε A|| 33 τιμώτατον A|| 33 κυρ. A|| 33 διεγραφ... A.

3 Ps. 72, 27|| 7 στήλη ἄλλος, cf. Gen. 19, 26|| 12 τὸν — ἔπαινον Rom. 2, 29|| 12 τῆς μελλούσης — δόξης Rom. 8, 18|| 14-20 cf. Matth. 25, 1—13|| 24 ἐν ταῖς — καρδιῶν 2 Cor. 3, 3|| 25 παρακαταθήκην διαφυλάξατε 1 Tim. 6, 20; 2 Tim. 1, 14.

σιγάλλω μου, και τὰ ἀνήκοντά μοι ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ μονῇ και τοῖς ἐν αὐτῇ, ἔτι δὲ και ὑμῖν τοῖς ἐν Κυρίῳ ἀδελφοῖς μου τοῖς μοναχοῖς παρεχώρησα αὐτῷ ἕξ ἐπιζωῆς μου προνόμια, ἅτινα δὴ και εἶσι ταῦτα· τὸ ἄχρι πέρατος τῆς αὐτοῦ βιοτῆς καθη- 5 γούμενον εἶναι τῆς τοιαύτης ἰδιοκτῆτος μονῆς μου, μὴ παρ' οὐτινοσοῦν μετακινούμενον ταύτης, συγγενικοῦ μὲν προσώπου τυχόν και ξένου· τὸ καταχρᾶσθαι τοῖς ἐν αὐτῇ αὐτοθελήτως ὁμοῦ και δεσποτικῶς, και τὸ ἀποκείρειν ἐν ταύτῃ οὖς ἂν αἰ- ρῆται, και αὐθις ἐκδιώκειν, μετὰ πρώτην, δευτέραν και τρίτην δηλονότι παραλνεσιν ὁμοῦ τε και παρεγγύησιν, τῆς τοιαύτης 10 μονῆς τοὺς ἀναφαινομένους τυχόν ἕξ ὑμῶν τῶν μοναχῶν στασιώδεις και ἀπειθεῖς πρὸς τὰ παρ' αὐτοῦ ἐπιτεταγμένα ὑμῖν πρὸς τέλος δηλαδή τῆς αὐτῆς μονῆς. Και φυλάττεσθαι ἐπὶ τῷ τοιοῦτῳ τιμωτάτῳ ἀνδρὶ τὰ τοιαῦτα προνόμια και νῦν διατυποῦμαι και διορίζομαι ἀπαρεγγεῖρητά τε και ἀπαρά- 15 θραυστα ἄχρι πέρατος, ὡς διεληπται, τῆς παροδευτικῆς αὐτοῦ ἐν τῷ βίῳ διαγωγῆς, οἷα δὴ ἐπὶ συχνοῖς συναναστραφέντι μοι χρόνοις και θεοφιλεῖ ἐγνωσμένῳ μοι. Πείθεσθαι τούτῳ ἐπὶ τοι. 40 πᾶσι και ὑποτάσσεσθαι μετὰ| προσηκούσης τιμῆς ὡς πατρί, πατέρες και ἀδελφοὶ και τέκνα ἐν Κυρίῳ πνευματικά, ὑμᾶς 20 ἀξιῶ, μᾶλλον δὲ ὡς ἐμοὶ ἀγαπητοὺς νοουετῶ, διττῶς εὐφραινομένους ἐπὶ τῇ προστασίᾳ τούτου δὴ τοῦ τιμωτάτου ἀνδρός, ἔτι τε τῆς λογάδος οὗτος τῆς ὑμετέρας και οὐ τῶν ἄλλο- τρίων καθέστηκεν, και ὅτι ποιμένος ἐτύχετε δεξιῶ και δυνα- μένου καταρτίζειν ἐν Κυρίῳ ὑμᾶς, κἂν πρὸς νομάς ἐπανάγειν 25 ἐνθέους· ὁ γὰρ τοιοῦτος εὐλαβέστατος μοναχὸς εἰς τῶν ἐπ' ἀρετῇ διαβεβοημένων τυγχάνων, οἷα δὴ ἐκ πρώτης, τὸ τοῦ λόγου, τριχὸς καθιερωθεὶς τῷ Θεῷ και ἐν οἴκῳ τούτου ἡρετισμένος μᾶλλον κατὰ τὴν δαδτικὴν παραρριπτεῖσθαι φωνὴν παρὰ <τὸ> τοῖς βιωτικοῖς συμφύρεσθαι πράγμασι, και τὴν ψυχικὴν οὐσίαν, — 30 ἥτις ἐν αὐτῇ περιφέρει τὸ κατ' εἰκόνα τῆς θεαρχικῆς οὐσίας, καθ' ἑαυτὴν ἀπαρεγκλίτους τὰς ἀρετὰς δηλαδή περιορίζουσα —, καταμολύνειν τὰς περιαγωγὰς τῶν παθῶν και ὀπίσω δραμεῖν

3 παρεχώρη A|| 3 προνόμ... A|| 5-6 παρὰ οὐτινοσοῦν A: παρ' οὐτινοσοῦν K|| 6 συγγενικοῦ μὲν προσωπ... τυχόν και ξενόν A|| 7 αὐτοθελήτως| ἀλοθελήτως A|| 9 αὐθις A|| 10 παρεγγύησι A|| 12 ἐπιτε- ταμμένα A|| 13 τελῆ A|| 21 εὐφραινομένοι A|| 28 ἡρετισμένος A|| 29 πα- ραριπτεῖσθαι A|| 32 ἀπαρεγκλήτους A|| 32 περισώζου A: περισώζουσα K.

τῆς σαρκός, τῶν ἐπιθυμιῶν δηλονότι, καὶ τὸν ἀσκητικὸν διαυλοῦν
 χρόνους ἱκανοὺς μετελθὼν, ἢ καλῶς, τὸ τοῦ λόγου, γεννάδας,
 καὶ τὰ μέλη κατὰ τὸν θεῖον νεκρώσας ἀπόστολον, καὶ τὸ
 ἀρχικὸν καὶ ἀκαταδύλοτον τοῦ φρονήματος τῆ γνωμηματεύειν
 5 καλῶς ἐθέλοντι ἀπὸ τῆς ἐν αὐτῷ ἐμφανισμένης καταστάσεως
 ἐννοεῖν παρέχων, καί, ἀπαξιαπλῶς εἰπεῖν, τὰ καλὰ τῆς ἀρετῆς
 ὡς φιλεργὸς μέλισσα συλλεξάμενος ἄνθη, καὶ τῆ αὐτοῦ δια-
 νοῖα καθαπερεὶ ἐν σίμῳ ταῦτα ἐναποθέμενος, καὶ τὸ καλὸν
 τῆς ἀρετῆς τῆ χρονικῇ παρατά<σει> κατεργασάμενος μέλι,
 10 καὶ δένδρον τῆ πρὸς τὰ κρείττενα νεύσει ὁμοῦ καὶ ἀναγογγῆ
 γεγονώς, ὡς λέγος, ὑψίκομον παρὰ τὰς διεξόδους τῶν ὑδάτων
 πεφυτευμένον, κατὰ τὸν θεῖον φάναι Δαβὶδ, ἦ, μᾶλλον εἰπεῖν,
 παράδεισος ἕτερος τῆ κατακόμῃ τῶν ἀρετῶν, μεγίστην τὴν
 ὠφέλειαν παρέξει ὑμῖν, ἀδελφοί καὶ τέκνα ἐν Κυρίῳ πνευματικῶς,
 15 πρὸς τὴν τούτου σπεύδουσαν ἀνάγκασθαι ἐμφέρειάν τε καὶ μί-
 μησιν. Τίς γὰρ ἐξ ὑμῶν ἐπληρωμένον ἔχων τὸ φρόνημα τὸ μέτρον 101. 41
 αὐτοῦ καὶ ταπεινὸν κατιῶν οὐκ εὐθὺς κατακλασθήσεται τὴν
 διάνοιαν καὶ τοῦ τοιούτου ἑαυτὸν ἐπιβελτιώσεται πτώματος;
 Τίς πάλιν κεκτημένος ἀτακτον ὄρμηγ καὶ γλώσσαν λάλον
 20 ὁμοῦ καὶ φιλόνηκον οὐ πραυθυμήσει καὶ τῆ οἰκείῃ στέματι
 φυλακὴν ἐνθήσει τὸ πρᾶον αὐτοῦ ἐνορῶν καὶ τὸ ἦσυχον; Τίς
 αὐτὸν οὐ σταλήσεται τὴν ψυχικὴν διάθεσιν δι' ὀργῆς τε καὶ μνη-
 σικακίας ἔχων φλεγμοίνουσαν, τὸ ἀέργητον τοῦ τοιούτου τιμω-
 τάτω κατανοήσας ἀνδρὸς καὶ μεταβαλὼν πρὸς καταλλαγὴν
 25 οὐ τυχὸν διαμαχήσεται ἀδελφοῦ τηρικαῦτα ἑαυτὸν παρορμηθήσει;
 Τίς τὸ λυποῦν αὐτὸν οὐκ ἀποβαλεῖται καὶ πρὸς εὐθυμίαν εὐθὺς
 ἀναχθήσεται τὸ τῆς ὕψεως χάριεν ὁμοῦ καὶ ἡδὺ τοῦ τοιούτου
 ὀφθαλμοῖς θεασάμενος; Τίς τὸν αὐτὸν εὐλαδέστατον ἄνδρα ἐν
 80 ἅπασιν τοῖς πᾶσι τὰ πάντα γενόμενον γνωμηματεύσας, — ἵνα μὴ
 λέγω καθ' ἑκάστην τῶν προσόντων αὐτῆ τῶν καλῶν τὸ καθ'
 ἕκαστον, — οὐ πρὸς τὸ κρεῖττον ἐπαναδραμεῖται, μακαρίσας
 τουτοῦ τὸν ἐράσμιον ἄνδρα μὴ μόνον τῆς διαγογγῆς καὶ τοῦ
 τρόπου, ἀλλὰ δὴ καὶ αὐτῆς τῆς φύσεως, ὡς εἰκός, ὅτι πᾶσαν
 τὴν τοῦ καλοῦ ἰδέαν τῆ τοιούτω προσέφυσε; Διὰ τοῦτο καὶ

5 ἐμφαινόμενον... Α|| 9 παρατα... Α|| 17 κατακλασθή Α|| 19 κεκτη-
 μένος Α|| 20 πραυθυμηση Α|| 21 πρᾶον Α|| 25 ἀδελφ... Α|| 26 αὐτόν Α||
 27 ἀναγογγῆ Α|| 29 ἅπασιν Α|| 30-31 καθ' ἕκαστον Α|| 34 εἰδέαν Α:
 mieux ιδέαν K.

3 Colos. 3, 5|| 10 Ps. 1, 13|| 20 Ps. 88, 2|| 29 ἐν ἅπασιν —
 γενόμενον 1 Cor. 9, 22.

τὴν εὐχαριστίαν περιτρέψω φωνῇ προσάγω τῇ θεομήτορι, ὅτι
 μοι τὸν ἄνδρα ὡς ἔρμαιόν τι ψυχωφελές ταῖς ἀοράτοις ἐπι-
 στασίαις αὐτῆς ἐφανερώσέ τε καὶ ποιμένα ὑμῶν ἀνέδειξεν. Ὡς
 οὖν οὕτως, ὡς ἀποδέδεικται, αὐτὸν ἔχοντα ἀσπασίως εἰσδέξασθε,
 καὶ τὴν προσήκουσαν αὐτῷ τιμὴν ἀπονέμετε, καὶ τὴν πειθῶ
 ἐν ἅπασιν παρέχετε, ὡς διεληπται καὶ ποιμανεῖ καὶ οὗτος ὑμᾶς
 πειθηνίους κεκτημένος αὐτῷ θεαρέστως τε καὶ ἐπιστημόνως,
 καὶ ἐκθρέψας καλῶς εἰς τόπον χλόης κατασκηνώσῃ, ταῖς ἐπου-
 ρανίαις φημί καὶ ἡγαπημέναις σκηναῖς.

Exhortation
 personnelle
 à Elle.

fol. 42

12. Σὺ δέ, τιμιώτατέ μοι καθηγούμενε, — πρὸς σέ καὶ 10
 γὰρ μεταστραφεῖς ὡς τοῦ βίου δῆθεν ἐξοδεύων καὶ πρὸς τὰ
 ἐκεῖθεν δικαιοτήρια| ἐπαγόμενος, ταύτην τὴν παραγγελίαν
 ποιή<σω> —, τοὺς αὐτοὺς μοναχοὺς ποιμαίνειν προχειρισθεῖς
 παρὰ τῆς ἐμῆς, ὡς εἴρηται, ταπεινότητος, μᾶλλον δὲ νεύσει
 καὶ ψήφῳ τῆς Θεομήτορος, — ταύτης γὰρ οἱ τοιοῦτοι καὶ 15
 ποιμνιον ὁμοῦ τε καὶ σχολίσμα καὶ λαὸς ὡς ἀληθῶς πε-
 ριούσιος, πρὸς ἣν καὶ λόγον ὑποσχεῖν ὀφείλεις ἕνεκεν τῶν
 τοιούτων ἐν τῷ ἀπαραλογίστῳ καὶ φοβερῷ βήματι —, μηδέν
 τι τῆς ψυχικῆς σωτηρίας αὐτῶν καὶ τῆς σωματικῆς θεραπείας
 προτιμῆσαι θέλησον, ἀλλ' οἷα πατήρ φιλόστοργος καταγκαλι- 20
 σάμενος ὡς τέκνα τούτους πνευματικῶς δεξιῶς πρόσδεξαι, ἀσπα-
 σίως καὶ εὐμενῶς προσπάθησον, περιφύλαξον ἀπὸ τῶν σκανδάλων
 τοῦ πονηροῦ, καὶ μᾶλλον ἐν τῷ παρόντι καιρῷ, ἐν ᾧ κατεπα-
 νουργεῦσατο οὗτος ὁ δολιόφρων ὡς ἀληθῶς καὶ μισόκαλος ἐπὶ
 τὴν ἀμώμητον ἡμῶν τῶν χριστιανῶν πίστιν καὶ οἱ συναιρόμενοι 25
 τοῖς ἔργοις τούτῳ δὴ τῷ πονηρῷ δαίμονι καὶ μισοῦντες ἡμᾶς
 ἦσαν κεφαλὴν, μὴ διαστειλαντες μέσον τῆς ἀγιστείας τῆς αὐτῆς
 ὀρθοδόξου ἡμῶν πίστεως καὶ τῶν μυστηρίων καὶ βεβήλων δογ-
 μάτων αὐτῶν, εἰ καὶ ἡμεῖς τούτων αἴτιοι τῶν κακῶν, τὸ πο-
 τήριον τῆς <τοῦ> Κυρίου ὀργῆς καθ' ἑαυτῶν ἐκχέοντες καὶ τὸ 30
 τῆς πτώσεως ἐκπιόντες κόνδου φεῦ τίς ταῦτα κατ' ἀξίαν θρη-
 νῆσει; πόλους δὲ θρήνους εὐρήσει ἀντισηκοῦντας τῇ τοιαύτῃ

7 κεκτημένους A|| 8 κατα σκηνωσ... A|| 11 ἐξοδεύων A|| 12 δι-
 καιοτήρια ἐπαγόμενος A|| 13 ποιή... A|| 13 ποιμαίνειν A|| 17 λόγος A||
 18 ἐν τῷ] ἐν ᾧ M; on pourrait également bien lire ἐκεῖνη|| 20 θελη... A||
 22 προσπάτησον A|| 25 ἐν τῇ ἀμώμητῳ ἢ. τ. χ. πίστει A.

6-8 ποιμανεῖ—κατασκηνώσῃ Ps. 32, 1-2|| 16 λαὸς περιούσιος
 Tit. 2. 14|| 23-24 κατεπανουργεῦσατο Ps. 82 (83) 3|| 29-30 τὸ πο-
 τήριον—κόνδου Is. 51, 17, 22.

ἀπανθρώπων καταδρομῆ; Διὰ τοῦτο καὶ τὴν Ἱερουζουλήν
 ἐν τῷ νῦν καιρῷ θανεισάμενος ἐν αἰμογῆ καρδίας φθέγγομαι
 ἄφετέ με κλαῦσαι πικρῶς ἐπὶ τῇ συντριμμῷ τῆς θυγατρὸς
 τοῦ γένους μου ἐν πελέκει γὰρ καὶ λαξευτήριῳ, κατὰ τὸ λό-
 5 γιον, τὰ ἡμέτερα. Διὰ ταῦτα οὖν καὶ βοήσομαι πρὸς τὸν σῴ-
 ζειν δυνάμενον σπεύσον τοῦ βοηθῆσαι ἡμῖν τὰς ἐκζητούσας σε,
 Κύριε, ὁ ταχὺς εἰς παράκλησιν καὶ βοήθειαν, καὶ μὴ παρα-
 δώσεις τὴν κληρονομίαν σου εἰς ἀφανισμόν παντελῆ καὶ ἀκώ-
 λειαν, ἵνα μὴ κατακαυχῶνται ἡμῶν οἱ παρθέδοι εἰπόντες· fol. 43
 10 ποῦ ἐστὶν ὁ Θεὸς αὐτῶν; γνώτωσαν ὅτι σὺ εἶ ὑπερασπίζων ἡμῶν
 τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν διὰ πολλὴν παρορῶν ἀγαθότητα. Ἄλλ’
 ἐπαναδραμεῖται πάλιν ἐπὶ τὴν ἀκαλουθίαν ὁ λόγος, εἰ καὶ
 μικρὸν τῆς κατ’ εὐθείαν ὁδοῦ παρεξένευσεν. Τούτους μοι, τὴν
 τῆς ἐμῆς μονῆς ἐπισύστασιν, κατὰ τὸν θεῖον εἰπεῖν ἀπόστολον,
 15 παραινέσει πρὸς τὸν καλὸν τῆς ἀσκήσεως δρόμον ἐπάλειψε,
 μαχημένους, εἰπότε καὶ δεήσει, εἰρήνευε, ὡς τοῦ εἰρηνικοῦ
 Χριστοῦ μαθητῆς σὺ λυτρωμένους παραμυθιοῦ· ἀσθενούντας
 θεράπευε κατὰ δύναμιν· φιλοφρόνει, προσπάθει πάντας ἐπίσης,
 καὶ μὴ τοὺς μὲν πλέον, τοὺς δὲ ἔλασσον κακῶς ἔχοντας κατὰ
 20 φυγὴν καὶ χωλεύοντας ὑγιάσαι τε καὶ ἀρτιώσαι μὴ παραιτήσῃ·
 οὐ γὰρ παντὸς καὶ ἀρτίωσις τοῦ χωλεύοντος καὶ ἐπανάσωσις
 τοῦ δέοντος· μὴ ἐναεδίξε δι’ ἀφέλειαν· μὴ ἐξουδένει· μὴ ἀπο-
 δώκε τῆς μονῆς ἐτοιμίως ἐπὶ τι πταίσαντας ἴσως, ἀλλὰ μάστιξε
 μὲν οὐ λόφῳ τινὶ καὶ ράβδῳ, ἀλλ’ ἐπιτιμίῳ πνευματικῇ, καὶ
 25 μεταθεμένοις Ἰλαρωτάτῳ προσώπῳ τὴν ἀπὸ τοῦ πταίσματος
 δειλίαν τῶν φυγῶν αὐτῶν ἀποδίωκε μετὰ τὴν ἀπέδωσιν τῶν
 νενομισμένων αὐτοῖς εὐχῶν.

13. Ἐν τῇ κοινοδιακῇ διανάπαυε τραπέζῃ, συνανακεί-
 30 μενος τούτοις καὶ τῶν αὐτῶν μεταλαμβάνων βρωμάτων τε
 καὶ πομάτων ἀδιαφόρως ἐπίσης τούτοις· πῶς γὰρ καὶ δια-
 φορὰ ἐπὶ τοῖς ἀδελφὰ φρονοῦσι γενήσεται, εἰ μὴ γε χρεία
 κατεπείγει τοῦ σώματος, νοσηλευθέντος ἴσως τινὸς τῶν μοναχῶν
 ἢ καὶ πρὸς γῆρας ἐληλακτότος βαθύ; Οὕτως οὖν ἔχοντας, εἰ
 συμβαίῃ, τινὰς ἀπὸ τούτων διακρίσεως συμμέτρου διορίζομαι

Nourriture
des moines.

8 ἀπόλειαν A || 10 εἶ] εἰς A || 15 παραινέσει A || 15 ἐπάλειψε |
 ἐπειλήψε A || 16 † δεκούσαι A: δεήσει: K || 21 πάντως A || 25 μετα-
 θεμένους A: μεταθεμένοις K || 34 συμβαίει A.

1 Ἱερουζουλήν, attribution erronée: le verset est d'Isaïe, 22, 4 ||
 4 Ps. 7 6 || 7 Ps. 69, 1 || 7 μὴ παραδώσεις cf. Joel, 2, 17 || 10 ὑπερ-
 σπίζω 2 Cor. 11, 28 || 11 τὰς ἀμαρτίας παρορῶν Sap. 11, 24 || 14 ἐπι-
 2 Cor. 11, 28

ἀξιούσθαι παρτίθεσθαι δὲ τοῖς τοιούτοις μοναχοῖς ἐν τῇ τρα-
πέζῃ ἐβούλομαι τε καὶ διατάττομαι δύο μὲν μίσσους δι' ὀσπρίων
καὶ λαχάνων οἰωνοδήτινων ἡρτυμένων, ἐν ταῖς τετραδιπαρα-
101. 44 σκευαῖς καὶ ταῖς δευτέραις δηλονότι ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς ἡμέ-
ραις, ἦτοι <ταῖς> τρίταις, ταῖς πέμπταις, τοῖς σάββασι καὶ 5.
ταῖς κυριακαῖς, μίσσους τρεῖς δι' ὀσπρίων ὁμοίως καὶ ὄψαριων.
Κατὰ δὲ τὴν εἰκοστὴν πρώτην ἡμέραν τοῦ νοεμβρίου μηνός,
ἦτοι τὴν ἐορτάσιμον ἡμέραν τῆς ἐν τῷ θείῳ ναῦ εἰσόδου
τῆς ἐλεούσης με Θεομήτορος καὶ δεσποίνης μου, — ἦν καὶ
κατὰ παράδοσιν ἐορτάζειν διατυποῦμαι τὴν ἀναγεγραμμένην 10.
νεόκητόν μου μονὴν ἐτησίως, καὶ καθ' ἣν βούλομαι τὸ ἰσό-
τυπον τῆς παρούσης μου διατάξεως πεπιστωμένον ὡς συνήθως
ἀναγινώσκεσθαι εἰς ἐπήκοον σοῦ, τοῦ τῆνικαῦτα καθηγουμένου,
καὶ τῶν μοναχῶν, μετὰ τὸν ὄρθρον ἢ καὶ κατὰ τὴν ἐν τῇ κοινο-
βιακῇ τραπέζῃ μετάληψιν —, διορίζομαι ταῖς αὐταῖς μοναχοῖς 15.
διάκρισιν γίνεσθαι κατὰ γε τὴν ἰσχὺν τῆς τοιαύτης μονῆς καὶ
τὴν σὴν τοῦ προεστηκότος αὐτῆς θέλησιν. Ἡ αὐτὴ δὲ ἐπιτε-
λεισθω διάκρισις τοῖς μοναχοῖς καὶ κατὰ τὴν κγ' τοῦ αὐτοῦ μηνός
εἰς μνήμην ἐμὴν καὶ ἄφεσιν τῶν ἐν τῷ βίῳ ἡμαρτημένων μοι.
Γίνεσθαι δὲ καὶ διάδοσιν διατάττομαι ἐπὶ ταῖς αὐταῖς δυοῖν 20.
ἐορταῖς ἐν τῷ τῆς μονῆς πυλῶνι πρὸς τοὺς ἐν Χριστῷ ἀδελ-
φοὺς μου. Τὴν δὲ τοιαύτην διάδοσιν πρὸς ταῖς ἀναγεγραμμέναις
διακρίσει διακρατεῖν διορίζομαι καὶ ἐπὶ τε τῇ ἀπὸ τοῦ σώ-
ματος ἐκδημίᾳ μου, τῇ ἐτησίῳ αὐτῆς μνήμῃ καὶ ταῖς τῶν
τριτοεσνάτων μου παννυχσίον, μινεῖαν τῆς ἐμῆς ταπεινότητος 25.
σύ τε, ὁ τιμιώτατος καθηγούμενος, καὶ οἱ ὑπὸ τὴν μονὴν μο-
ναχοὶ ἐν ταῖς ὑμῶν ποιῶντες ἐντεύξαι.

Prêtre à la
Vierge.

14. Καὶ ταῦτα μὲν ἐπὶ σοί τε τῷ καθηγουμένῳ καὶ
ταῖς μοναχοῖς, ὡς προδιέληπται, διατυποῦμαι καὶ διορίζομαι,
οὓς καὶ ἐπανατίθημι τῇ ἐλεούσῃ με Θεομήτορι, καὶ ταύτῃ 30
χάριν ὑμῶν ἱκετικῶς ὁμοῦ τε καὶ τολμηρῶς σὺν δάκρυσι προσ-
φωνῶ φύλαττέ μοι, ὦ δεσποινα, καὶ ποιμένα καὶ ποιμνιον ἀπροσ-
κόπους τῶν σκανδάλων τοῦ πονηροῦ, περίσφζε ὡς θεόλεκτον

3 οἰωνοδήτινων ἡρτημένων A|| 3 τετραδὴ παρασκευαῖς A|| 5 ἦτοι
τριτ A|| 6 ε . . . ἄρων A|| 10 διατυποῦμεν A|| 11 l'abréviation de
ἐτησίως n'est pas résolue dans A|| 12 ὡς] ὄν A|| 15 αὐταῖς] αὐτ. . A||
16 γένεσθαι A|| 16 ἰσχὺν A|| 17 au lieu de τὴν σὴν, on pourrait lire
τὴν σοῦ|| 18 ἐν τοῖς A|| 25 τριτοεσνάτω τῶν A|| 29 προσδιέληπται A||

30-31 ταύτῃ χάριν ὑμῖν A|| 32 ἀπροσκόπους A.

ποιήνην σου, ἐπάγαγε! πρὸς τὰς θείας μονάς διὰ θεαρέστου fol. 45
ἀναγωγῆς, καταξιώσασα συναναχθῆναι τούτοις καὶ τὸν ἐλά-
χιστον πρὸς αὐτὰς δὴ τὰς αἰωνίους μονάς, ὡς ἐπεύχομαι σοι
καὶ σε δυσωπῶ, ἐν' ἐν τῇ φοβερῇ παρεστηκώς βήματι τοῦ ἐκ
5 σοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ ἡμῶν πεπαρησιασμένη, ἐξείπω φωνῇ
τοῦτο δὴ τὸ γλυκύ μοι καὶ ἐπέραστον λόγιον ἰσοῦ ἐγὼ καὶ
τὰ παιδία, ἃ μοι δέδωκας, δέσποτα· καὶ παρ' αὐτοῦ τῆς εὖ-
κταίας φωνῆς ἐπακούσῃμαι τῆς εἰσαγωγῆς εἰς τὴν χαρὰν
ἐκείνην τὴν ἄληκτον ἡρέμα τε καὶ γνησίως τὴν πρὸς αὐτὴν
10 ἐπιταπτούσης μοι σύναμα τοιούτοις εἰσέλευσιν.

15 15. Τὸν δέ γε μετὰ σέ, τὸν δηλωθέντα τιμιώτατον κα-
θηγούμενον κυρὸν Ἥλιον, τὴν ἡγρουμενείαν ταύτης δὴ τῆς
ἰδιοκτητίου μου μονῆς ἐφείλοντα διαδέξασθαι, προσέτι δὲ καὶ
τοὺς καθεξῆς, τοιούτους εἶναι θέλω καὶ διορίζομαι μὴ μόνον
ἐπὶ συνέσει καὶ κοσμιότητι καὶ ἀνεπιλήπτῃ διαθέσει μόνους
βίβρ, ἔτι δὲ διδακτικούς εἶναι καὶ δυναμένους καταρτίζειν
τοὺς ἐν αὐτῇ μοναχοὺς, ὡς ἀνωτέρω δεδήλωται, ἀλλὰ ἐγὼ
καὶ τὰ ὑπ' αὐτὴν ἅπαντα ἐπιστημόνως αἰκονομεῖν, διάπειραν
ἔχοντας ἱκανὴν δηλαδὴ τῶν πραγμάτων, καὶ μὴ τινα τῶν τοιού-
20 των φειδωλὸν ὄντα ἰδιοπρῆσθαι καὶ παρακερδαίνειν τὰ τῆς
μονῆς, ἐπὶ στερήσει τῶν ἀδελφῶν, μὴ ἄσπλαγγον ὑπάρχειν,
μὴ σοβαρὸν τε καὶ πάροινον, μὴ ὀργίλον ἡμῶν καὶ μνησίκα-
κον καὶ θησαυρὸν ὡς ἀληθῶς τῶν κακῶν, ἀλλὰ καταγώγιον
ὄντα μᾶλλον τῶν ἀγαθῶν, ταῦτα δὲ κεκτηῖσθαι τὰ προτερή-
25 ματα ἀγαθοσύνην πρακτόμενα, σωφροσύνην ὁμοῦ καὶ ταπει-
νωσιν, ἀγάπην πρὸς ἅπαντας καὶ φιλοξενίαν, ἵνα δι' αὐτῆς καὶ
ὁ τοιοῦτος ἐν τῇ αὐτοῦ ψυχῇ ὡς ἐν σκηνῇ κατὰ τὸν Ἀβραάμ
τὸν Θεὸν ὑποδέξῃται, ἔχειν| δὲ αὐτὸν καὶ τὸ ἐπικεκραμένον τοῖς fol. 46
τοιούτοις καλοῖς κεφάλαιον, τὴν ἐλεημοσύνην φημί. τὸν τρόπον
80 ἀφιλάργυρον κεκτημένον, καὶ τῆς ἰδίας ποιήνης ἡγρεῖσθαι καλῶς.

1 Au lieu de μονάς, on pourrait lire νομάς qui concorderait mieux avec le contexte; mais l'expression αἰωνίους μονάς, qui se trouve deux lignes plus loin, est consacrée par l'usage|| 3 ἐπεύχομαι σε A|| 10 σὺν ἅμα A|| 8 χάραν A|| 21 ἐπιστερη... A: ἐπὶ στερήσει K|| 28 ἐπικεκραμένον A.

7. ἃ μοι δέδωκας cf. Jo. 17, où cette tournure revient plusieurs fois|| 8 εἰς τὴν χαρὰν Matth. 25, 21|| 22 πάροινον 1 Tim. 3, 3|| 22 ὀργίλον Tit. 1, 7|| 26 φιλοξενίαν — ὑποδέξῃται Hebr. 13. 2; cf. Gen. 18, 3: 19, 1 seq.|| 29 τὸν τρόπον ἀφιλάργυρον Hebr. 13, 5.

Leur mode
d'Intronisa-
tion.

16. Τὴν δὲ γε πρόβλησιν τῶν τοιούτων καθηγουμένων
οὕτως διορίζομαι γίνεσθαι. Μετὰ τὸ ἐπιλεγῆναι τὸν πρὸς τὴν
ἡγουμενεῖαν ἄξιον ἀπροσωπολήπτως τε καὶ θεοφρόδως παρὰ
τοῦ τηνικαῦτα καθηγουμενεύοντος τῆς αὐτῆς μονῆς καὶ τῶν
ὑπ' αὐτὴν προκρίτων μοναχῶν, εἰδήσει καὶ τῶν λοιπῶν πάντων 5
ἀδελφῶν καὶ ἀρεσκεία, ἀνάγειν τοῦτον πρὸς τὸν θεοφιλέ-
στατον ἐπίσκοπον Στρομβίτζης, τὸν ὄντα δηλαδὴ κατὰ τὴν
ἡμέραν, καὶ σφραγίζεσθαι παρ' αὐτοῦ, καὶ λαμβάνειν τὸν
αὐτὸν ἐπίσκοπον εὐλογίας χάριν καὶ φιλοτιμίας ἐμῆς ὑπὲρ
τῆς τριαύτης σφραγίδος τρία νομίσματα τῆς κατὰ τὴν ἡμέραν 10
δηλονότι πρωτεύουσης χαραγῆς καὶ κατὰ χώραν πραττούσης
τοῦ τηνικαῦτα τὴν <τῶν> βασιλέων ἀρχὴν ἰθύνοντος, εἰ τάχα
καὶ νόμισμα ἐν τῆς αὐτῆς χαραγῆς τυγχάνον ἐφ' ἐκάστη σφρα-
γίδι τῷ κατὰ χώραν οἰκδητήνι ἀρχιερεῖ κανονικῶ δικαίῳ καὶ
τύπῳ παρέχεται. Μὴ μὲντοι γε ἔχειν αὐτὸν δὴ τὸν θεο- 15
φιλέστατον ἐπίσκοπον Στρομβίτζης εἰς ἀφορμὴν προνομίου
τινὸς ἢ ἐξουσίας τῆς ἰδιοκτῆτου μου μονῆς ἐκλαμβάνειν τὴν
τριαύτην σφραγίδα· καὶ γὰρ οὐχ ὡς ἔφορος ἢ ἐξουσιαστής
ὀφείλει σφραγίζειν τὸν ἡγουμενεύοντα ταύτης καὶ λαμβάνειν
τὰ τρία νομίσματα, ὡς διεληπται, ἀλλ' ὡς ἐγγχώριος ἀρχιερεὺς, 20
κατὰ τὴν τῶν ἱερῶν κανόνων διάταξιν. Εἰ δ' ὡς ἀπληστος
ἴσως ὁ αὐτὸς ἐπίσκοπος οὐκ ἀρκεῖται λαβὼν τὰ τρία νομίσ-
ματα, ἀλλὰ μᾶλλον ἐπιχειρεῖ πράξαι τι κατὰ τῆς μονῆς καὶ
τῶν ὑπ' αὐτὴν, οὐδὲ τὴν σφραγίδα παρ' αὐτοῦ βούλομαι γίνεσθαι,
τοί. 47 ἀλλὰ παρὰ τοῦ τηνικαῦτα τὴν ἡγουμενεῖαν αὐτῆς ἔχοντος, τῆς 25
παρούσης μου διατάξεως ἀντὶ τῆς σφραγίδος τοῦ τοιούτου ἐπι-
σκοποῦ ἀρκούσης. Μετὰ δὲ τὸ σφραγισθῆναι αὐτὸν δὴ τὸν κα-
θηγουμενεύειν ὀφείλοντα καὶ ἐν τῇ μονῇ ἅμα τοῖς μοναχοῖς
ἀπελθεῖν, τῆς νενομισμένης ἀκολουθίας ἐπ' αὐτῷ προβαινούσης,
λαμβανέτω τὴν ποιμαντικὴν ράβδον ἀπὸ τοῦ ἁγίου θυσιαστη- 30
ρίου, τρισαγίου γενομένου καὶ παρ' αὐτοῦ γονυκλισίας δηλαδὴ
πρότερον, καὶ εἴθ' οὕτως ἀναδεχέσθω τὴν τῆς μονῆς προστα-
σίαν, τῶν ἐνδαφιλευθέντων διὰ σιγγιλίου μου προνομίων σὺ
τῷ ἀναγεγραμμένῳ τιμιωτάτῳ κυρῷ Ἰηλῶ καὶ ἐν τῇ παρούσῃ
ἀναταχθέντων διατυπώσει μου ἐπὶ τούτῳ δὴ τῷ μετὰ σὲ δη- 35

10 τρία om. A, mais l'abréviation ἡ se trouve en marge||
13 ἐφ' ἐκάστ σφραγίδῷ A|| 14 ἀρχιερ κανονικ δικαίῳ A|| 16 προνομ A||
22 λαβὼν A|| 25 παρὰ τῶν A|| 29 ἀκολουθ... ἐπ' αὐτ A|| 31 παρ'
αὐτ A|| 33 ἐνδαφιλευθέντων A|| 34 κύρ A|| 35 ἀναταχθέντα A.

λονότι καθηγουμένῳ καὶ τοῖς μετ' αὐτὸν σχολαζόντων καὶ παντελῶς ἀπρακτοῦντων, καὶ μόνου τούτου δὴ τοῦ προνομιῶου περισφῶσμένου ἐπὶ τοῖς μετὰ σὲ καθεξῆς, ὡς δεδήλωται, καθηγουμένους τὸ εἶ τινα εὐρήσει ὄτακτόν τε καὶ στασιώδη, καὶ πρὸς βλάβην τῆς μονῆς ὄντα ἀπὸ τῶν ἐν αὐτῇ μοναχῶν, μετὰ πρώτην, δευτέραν καὶ τρίτην παραίνεσιν ἑμοῦ τε καὶ παρεγγύησιν ἀδιόρθωτον μένοντα, ἐκδιώκειν τῆς αὐτῆς μονῆς, ὡς μέλος λελωθῆμένον δηλονότι καὶ ἄχριστον, εἰ δὴ <τυχόν> καὶ <ἀπὸ> τῶν κατὰ σάρκα δηλαδὴ συγγενῶν μου. Ὡςπερ 10 αὐ καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν καθηγουμενεύειν τῆς τσιαύτης λαχόντων μονῆς τινα λυμαντικὸν ἀναφανέντα, ὅπερ ἀπεύχομαι, καὶ ἰδιοποιούμενον τὰ ἀνήκοντα τῇ τσιαύτῃ, λυπαρῶντα δὲ καὶ τοὺς μοναχοὺς καὶ τὰ διατεταγμένα παρ' ἑμοῦ ἄλλετῶντα, καί, συνελόντα φάναί, μισθωτὸν τοῖς ἔργοις καὶ οὐχὶ ποιμένα ἀναφαι- 15 νέντα, διορίζομαι μετὰ τὴν πρὸς αὐτὸν ὑπεσταλμένῳ τῷ σχήματι τῶν <ἀγγέλων> καὶ τὸ ἐνδεχόμενον ἐπὶ ταύταις τε καὶ τοῖς μεταχειριζόμενον τῆς διακονίας αἰκονομεῖν. fol. 48

17. Εἴπερ δὲ τινες τῶν ξένων τῇ μονῇ παραβάλωσι, ξε- 20 ναγεῖσθαι τούτους καὶ διαναπαύεσθαι ἐνδεχομένως τῇ προστάξει τοῦ καθηγουμένου διακελεύομαι. Ὑμιλλας δὲ χάριν εἰ παραγένωνται τινες πρὸς τινας τῶν μοναχῶν ἐν τῇ τσιαύτῃ μονῇ, κρυφίως μὴ συγχωρεῖσθαι ἐν αὐτῇ τοὺς τιαούτους εἰσερχεσθαι παρὰ πρόσταξιν τοῦ καθηγουμένου διορίζομαι, ἀλλὰ πρῶτον τὸν πύλωρόν περὶ αὐτῶν ἀναφέρειν καὶ προτραπέντα 25 εἰσερχεσθαι αὐτοὺς συγχωρεῖν· καὶ καιροῦ καλοῦντος διαναπαύεσθαι καὶ τούτους ἐν τῇ κοινόβιακῇ τραπέζῃ διακελεύομαι. Γυναίξί τε παντελῶς τὴν εἴσοδον τῆς μονῆς ἀποκλείεσθαι διορίζομαι. Ἄλλ' οὐδέ τινα νέον κατὰ ταύτην δὴ τὴν ἑμὴν μονὴν ἐλάττωνα τῶν ἑκτῶ καὶ δέκα χρόνων τυγχάνοντα παραδέχεσθαι 30 θούλομαι· προσδεχέσθω τῶν τὸν ὑπεκάτω τοῦ ἑκτωκαιδεκάτου χρόνου τυγχάνοντα τὸ μετόχιον, καὶ ὅταν δεκαοκτῶ χρόνων γένηται, παραδεκτέος ὁ τιαούτος ἔστω ἐν τῇ μονῇ καὶ ἀποκειρέσθω.

3 καθηγουμεν... A|| 8 εἰ δὴ... A: εἰ δὴ <τυχόν> K|| 12 ἰδιοποιούμενος A|| 16 πρὸς αὐτὸν ὑπεσταλμένῳ A: mais il y a sûrement une lacune après πρὸς αὐτὸν, où il devait être question de la déposition du mauvais supérieur et de son remplacement, et sans doute aussi de la nomination des autres fonctionnaires du couvent. Cf. le typicon de S^t Christodule; *Acta*, VI, 73. Cette lacune rend la phrase suivante inintelligible; au lieu de ἀγγέλων, Miller écrit: Ἀπ' (?)|| 27 ἀποκαλείεσθαι A|| 31 τὸ μετόχι A.

Relations
avec les
étrangers.

Immunités
du monas-
tère.

18. Ἐγὼ δὲ γε τριαύτην ἰδιόκτητόν μου μονήν, τὴν ἐπὶ
 ὀνόματι δηλαδὴ τῆς ἐλευσῆς με Θεομήτορος, αὐτοδέσποτον
 καὶ καθ' ἑαυτὴν διεξάγεσθαι θέλω καὶ διορίζομαι, μὴ ὑπο-
 κειμένην προσωπείᾳ τινὶ ἐκκλησιαστικῇ τυχὸν ἢ ἀρχοντικῇ,
 ἀλλὰ μόνῃ τῇ Θεομήτορι, ἣν καὶ κληρονόμον ἐνεστησάμην 5
 καὶ διὰ μέσου αὐτῆς τὸν μνημονευθέντα τιμιώτατον καθη-
 γούμενον κυρὸν Ἡλίαν καὶ τοὺς μετ' αὐτὸν καθηγουμενεύ-
 οντας ταύτης τε τῆς μονῆς καὶ τῶν ἐν αὐτῇ παρ' ἐμοῦ προσ-
 αφορισθέντων ἀκινήτων δηλονότι, κινητῶν καὶ αὐτοκινήτων,
 προσέτι δὲ ἱερῶν σκευῶν καὶ ἐπίπλων. Οὐδὲ μετὰ τὴν ἐμὴν 10
 πρὸς Κύριον ἐκδημίαν ἐπὶ τούτοις πᾶσι θέλω καὶ διορίζομαι
 101. 49 γενέσθαι ἀπογραφὴν, ὡς τοῖς νόμοις δοκεῖ, ἀλλ' ἢ μόνῃν δο-
 κιμασίαν, παρουσία τῶν συγγενῶν μου, παρὰ τοῦ προεστᾶ-
 τος τῆς μονῆς τηνικαῦτα καὶ τῶν ἐν αὐτῇ μοναχῶν καὶ τὴν
 τριαύτην δοκιμασίαν μετὰ τελευτῆν προβαίνειν διακελεύομαι 15
 τοῦ δηλωθέντος τηνικαῦτα καθηγουμένου, τοῦ εὐλαβεστάτου
 μοναχοῦ δηλονότι κυροῦ Ἡλία, ἅτε δὴ τοῦ τριούτου τὸ ἐμὸν
 προνόμιον ἐπὶ τε τῇ τριαύτῃ ἰδιοκτήτῃ μου μονῇ καὶ τοῖς ἐν
 αὐτῇ πᾶσιν ἐξ ἐπιζωῆς αὐτοῦ ἀποφερομένου, ὡς εἴρηται.
 Καὶ γὰρ οὐκ ἐκλογισμοῖς τισὶ καθ' αἰσθητῆνα τρόπον ἢ τριαύτη 20
 μονὴ παρὰ τινος ὑπαχθήσεται· οὐκ ἀφαίρεσιν ὑποστήσεται τῶν
 ἐν αὐτῇ, ὡς διείληπται, προσκυρωθέντων μερικῶς ἢ καθόλου, οὐκ
 ἐπὶ τινὶ προσώπῳ δωρεαστικῶ παραπεμφθήσεται τρόπον, — πῶς
 γὰρ καὶ ἐξουσία προσωπικῇ καθυπαχθήσεται ἢ τριαύτῃ μονῇ,
 καθιερωθεῖσα καθάπαξ τῇ ὑπερκειμένη ἀσυγκρίτως οὐρανίων 25
 ἐξουσιῶν ὁμοῦ καὶ δυνάμεων καὶ ταύτης τύπος περιγραφικῶς χρη-
 ματίσασα; ἀλλ' οὔτε βασιλικοῖς δικαίοις προσκυρωθήσεται, προ-
 φάσει δὲ θεοῦ τοῦ κτισθῆναι ἐν τόπῳ βασιλικῷ. Μᾶλλον μὲν οὖν
 καὶ ἐπηρειῶν πασῶν εἰσπραττομένων ὁμοῦ καὶ πραχθησομένων
 κατευμεγεθήσεται ἢ τριαύτῃ μονῇ καὶ ὑπερτερήσεται καὶ γὰρ, κατὰ 30
 τὸν γεγονέντα μοι καὶ προσόντα ταύτῃ χρυσόβουλλον λόγον
 παρὰ τοῦ κρατίστου καὶ ἀγίου βασιλέως ἡμῶν κυροῦ Ἀλεξίου
 τοῦ Κομνηνοῦ, χάριν ἱκετηρίου εὐχῆς <ὑπὲρ> τῆς διαμονῆς
 τοῦ θεοῦ κράτους αὐτοῦ, οὐκ ἐξέσται τινὶ τῶν κατὰ χώραν
 πρακτόρων, δουλικῶν φημι κατεπάνων, τῶν οἰασθητῆνας ἐγκε- 35
 χειρισμένων δουλείας τοῦ θέματος Τιβεριουπόλεως ἦτοι Στρου-

5 ἐνεστησάμενος A: ἐνεστησάμην K || 6 καθηγούμενον A || 7 κυρ. A ||
 12 μονήν A || 19 αὐτὸ ἀποφερόμενον A || 21 τῇ ἐν αὐτῇ A || 24 ἐξουσία προ-
 σωπικῇ A || 25 ἐξουσιῶν A || 28 κτισθῆναι . . . A || 30 κατευμεγεθῆναι A ||
 30 ὑπερτερῆ A || 31 προσόντα ταυτ A || 36 δουλείαν A.

μίτσης, ἡ τῶν μετὰ τὴν ἐμὴν εὐτέλειαν θεοφιλοστάτων ἐπι-
 σκοπίων τῆς ἐν τῇ αὐτῇ θέματι Στρουμείτζης ἀγιοπάτης ἐπι-
 σκοπῆς καὶ αὐτῶν τῶν ἀγιοπάτων προέδρων τῆς ἀρχιεπι-
 σκοπῆς Βουλγαρίας, προφάσει τινὸς εὐλόγου δικαίου ἢ προνο-
 5 μίου ἢ καὶ ἐγχειρήματος παραλόγου, καθ' οἰονδήποτε τρόπον fol. 50
 προσεπινεννημένον αὐτοῖς, τὴν τοιαύτην τε μονὴν τῆς ἐλεούσης
 με Θεομήτορος καὶ τὰ παρ' ἡμεῶν, ὡς διεληφται, ἐν τῇ αὐτῇ
 προσαφορισθέντα ἀκίνητα καινοτομῶν καὶ κατασλάβειν ἢ ἐπι-
 ρεᾶζειν τὸ σύνολον.

10 19. Ὡς εἶ τις τῶν ἀναγεγραμμένων ἀγίων προσώπων, Malédiction
contre les
novateurs.
 Χριστέ μου, — πρὸς σὲ γὰρ τὴν ἐμὴν ὑπόσω φωνὴν ἐν
 συνοχῇ περικαρδίῳ, τὸν ὁμοούσιον τῷ ἀνάρχῳ σου πατρὶ καὶ
 τῷ παναγίῳ πνεύματι: —, τὴν τοιαύτην ἰδιόκτητόν μου μονὴν,
 τὴν ἐπ' ὄνοματι τῆς ἐλεούσης με Θεομήτορος καὶ παναγίας
 15 μητρὸς σου παρὰ τῆς ἐμῆς εὐτελείας καὶ ταπεινότητος
 ἔδρουθῆσαν, καὶ τὰ ἐν αὐτῇ ἐνηλαδῆ προσαφορισθέντα ἐγχει-
 ρήσει καθ' οἰονδήποτε, ὡς διεγρόρευται, τρόπον ἐπιρεᾶσαι τε
 καὶ καινοτομήσαι ἢ ἕλωσ λίχνον ὀφθαλμῶν τοῖς ἡμοῖς ἐπι-
 θαλεῖν ἐμπονήμασι, μὴ κατεύθωνον τὰ ἔργα τῶν χειρῶν αὐτοῦ
 20 μὴ ὑπαρξάτω τῷ τοιοῦτῳ ἐν γῆ διαγόντι ἀντιλήπτωρ ἐλθέτω
 ἢ τοῦ Γιεζῆ ἐπ' αὐτὸν καὶ τοὺς ἐξ αὐτοῦ μεταδοτικῆ λέπρα
 καὶ ὁ ἐκ τῆς δικαίας σου ἀποφάσεως τρέμος τοῦ ἀδελφο-
 κτόνου Κάιν διαρπασάτωσαν ἀλλότριαι τὰς ἐπικτήσεις αὐτοῦ
 κληρονόμος ἔστω τῆς τῶν τριακοσίων δεκαοκτῶ ἀγίων καὶ
 25 θεοφόρων πατέρων ἀρᾶς ἐκρίζωθῆναι τὸ μνημόσυνον αὐτοῦ
 ἀπὸ γῆς, καὶ ἡ ἔπαυλις αὐτοῦ ἠρημιωμένη, κατὰ τὸ λόγιον,
 γενηθήτω μὴ τὸ σὸν, δέσποτα, πάλιν τοῦ βίου ἀπελθῶν ὁ
 τοιοῦτος θεάσασθε πρόσωπον μὴ τῆς εὐκταίας σου ἀκούσει
 φωνῆς: μὴ τῆς ἐκ δεξιῶν σου ἐπιτύξαιτο στάσεως, ἀλλὰ γε-
 30 νηθήτω τοιοῦτῳ μερὶς μετὰ γε τοῦ προδεδοκῆτος σε, τὸν ἐμὸν
 δεσπότην καὶ κύριον, παρανόμου καὶ κακόφρονος μαθητοῦ σου
 καὶ τοῦ ἐν τῇ φλογὶ τῆς γενένης ἐκτιγγανιζομένου δεινῶς ἀν-
 ελεήμονος καὶ ἀσπλάγχνου πλουσίου.

2 ἀγιοπάτων ἐπισκόπων Α|| 3 ἀρχιεπισκοπικῆς Α|| 1 δικαίου
 καὶ προνομίου Α|| 5 παραλογ. Α|| 14 ἐλεούσης με παναγίας καὶ
 θεομήτορος μητρὸς σου Α|| 30 προδεδοκῆτος Α|| 31 κακόφρονος Α.

19 μὴ κατεύθωνον Ps. 89, 17|| 20 μὴ ὑπαρξάτω Ps. 108, 12||
 21 ἢ τοῦ Γιεζῆ 4 Reg. 5, 27|| 22 ὁ τρέμος — Κάιν Gen. 4, 12—14||
 23 διαρπασάτωσαν Ps. 108, 11|| 25 ἐκρίζωθῆναι — ἀπὸ γῆς Job. 18,
 17; Ps. 108, 15|| 26 ἡ ἔπαυλις. Ps. 68, 26; Act. 1, 20|| 33 καὶ
 τοῦ πλουσίου Luc. 16, 22—24.

fol. 51

Benediction
pour les
observateurs
de la règle.

20. Ὡσπερ πάλιν ὁ ταῦτα δὴ τὰ διατεταγμένα μοι ἐπὶ
 τῇ τριαύτῃ ἰδιοκτίτῃ μου μονῇ καὶ τοῖς ἐν αὐτῇ ἀπαρεγ-
 χερίστα φυλάξαις καὶ ἀπαράθραυστα, εὐλογίας τῆς παρὰ σοῦ
 ἀξιοθεῖη, Κύριε, ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, παροδεύων ἐν
 βίῃ ἀπὸ τε πιστότης τῆς γῆς χορτασθεῖη ὡς ἄμπελος εἶη 5
 εὐθιγνοῦσα ὁ τοιοῦτος ἐν τοῖς ἐν τῇ βίῃ ἐπιτηδεύμασιν αὐτοῦ
 εὐφρανοῖς αὐτὸν ἐν τῇ δυνάμει σου· μὴ κατισχύσοι τούτου
 ἐχθρός· μὴ βωτικαῖς συναντήμασι περιπέσοι, ἀλλ' ἔστωσαν οἱ
 ὀφθαλμοὶ σου πρὸς αὐτὸν διαπαντὸς ἀτενίζοντας· καταξιωθείη
 τῆς ἐκ δεξιῶν σου στάσεως μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀπαλλαγὴν 10
 ἀποκληριωθείη αὐτῷ καὶ εἰς μισθὸν ἐπάξιον ἀνθ' ὃν κρίμα ἔκρινε
 δίκαιον τοῦ φυλάξαι τὰ παρὰ τῆς ἐμῆς εὐτελείας παρεγγυηθέντα
 ὁ παράδεισος, τὸ ἀξιεραστον τέμενος, τὸ μὴ διαπίπτον ἀξίωμα,
 ἡ καλλίστη διεγώγη καὶ ἐπήρατος καὶ τοῖς ἀγαθοεργοῖς ὡς
 ἀληθοῦς ζητητέα. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐπὶ τοῖς ἀναγεγραμμένοις 15
 προσώποις διατετύπεται.

Exhortation à
l'observance
stricte de la
règle.

21. Σοὶ δέ, τῇ τιμιωτάτῃ καθηγουμένῃ τῆς τριαύτης
 ἰδιοκτίτου <μου> μονῆς, καὶ τοῖς μετὰ σὲ καθηγουμενεῦσαι
 ταύτης ὀφείλουσι, προσέτι δὲ καὶ τοῖς ἐν τῇ τριαύτῃ μονῇ μο-
 ναχοῖς, ἐν πνεύματι ἁγίῳ ἐπισκῆπτω ἐμοῦ καὶ παρεγγυῶμαι 20
 τὸ μηκέτι τινὰ ἐξ ὑμῶν τὴν τριαύτην μονὴν πρὸς τινα παρα-
 πέμψαι δωρεᾶς πρόπῳ καὶ ἐπιδόσεως, ἢ τι τῶν προσαφορισ-
 θέντων ἐκποιῆσαι, ἢ καὶ ἐκδοτικῶς τι ἀπὸ τῶν ταύτης ἀκι-
 νήτων προσώπων ἐκδοῦναί τινι, ἢ καὶ ἄλλως πῶς τι τῶν ἐμῶν
 ἐμπονημάτων καταπροδοῦναι. Εἰ γὰρ καὶ ἀφ' ὑμῶν τις πειρα- 25
 θεῖη ἐν ἐξ αὐτῶν δὴ τῶν ἀπηριθμημένων τε καὶ δηλωθέντων
 ἐν τῇ παρούσῃ διατάξει μου καὶ παρὰ τῆς ἐμῆς ταπεινότητος
 ἐν παρεγγυήσει ἀπαγορευθέντων, ὡς διηγόρευται, παραθραῦσαι,
 καὶ πρὸς ἀνατροπὴν τῶν διατεταγμένων παρ' ἐμοῦ χωρῆσαι,
 οὐ μόνον τοῖς ἀναγεγραμμέναις ἀραῖς ὑπεύθυνος ἔσται, ἀλλὰ 30
 καὶ τὸ πραχθὲν τυχὸν παρ' αὐτοῦ ἐπὶ βλάβῃ τῆς μονῆς, ὡς
 δεδήλωται, ἀνίσχυρόν λογισθήσεται καὶ ὡς μηδὲ τὸ σύνολόν

fol. 52

12 παρεγγυήθη A|| 13 διαπίπτον A|| 19 ταύτης| ταύτ A|| 19 καὶ
 καὶ τοῖς A|| 23 πρὸς τινὰ A|| 21 πρόπ A|| 23 ἐκποίη... A|| 23 ἐκ-
 δοτικ.... ἀπὸ A|| 24 προσώπων A|| 24 πῶς A|| 28 ἐμπαρεγγίσει, ἀπα-
 γορευθήτω A|| 29 ἀνατροπ' A|| 29 χωρῆ' A.

5 ἀπὸ τε πότητος Gen. 27, 28 et 39|| 5 ὡς ἄμπελος Ps.
 127, 3|| 7 εὐφρανοῖς Ps. 20, 1|| 7 μὴ κατισχύσοι Ps. 12, 5|| 8-9 οἱ
 ὀφθαλμοὶ πρὸς αὐτὸν Ps. 33, 16.

γεγονός, ἐκδιωκομένου καὶ τῆς τριαύτης μονῆς τοῦ τριούτου, ὡς ὄρια πατρός, κατὰ τὸ γεγραμμένον, μετακινήσαντες.

22. Ταῦτα οὖν πάντα τὰ ἐν τῇ ὕψει τῆς παρουσίας Conclusion.
μου διατάξεως ἐγγράφως διατυπωσάμενός τε καὶ διορισάμενος,
5 καὶ διὰ τῆς οἰκειογράφου ὑπογραφῆς μου πιστώσας <ὡς> συν-
ήθως, παρακαλῶ σέ, τὸν τιμιώτατον καθηγούμενον κυρὸν
Ἰλιαν, <καὶ> τοὺς μετὰ σέ αὐτῆς δι' τῆς ἰδιοκτίτου μου
μονῆς καθηγουμενεῦσαι ὑφελοντας, προσέτι δὲ καὶ τοὺς ἐν
αὐτῇ μοναχοὺς, τοὺς ὄντας δηλαδὴ καὶ τοὺς ἐσομένους, δια-
10 τηρεῖν ἀκαινοσήμενά τε καὶ ἀπαράθραυστα, καὶ σὺν προθυμίᾳ
πολλῇ ἐκτελεῖν ἑμοῦ τε καὶ καταπράττεσθαι, εἰδόντας ὡς, εἴπερ
ἀθετήσετέ τι τῶν ἐγκειμένων ἐν τῇ τριαύτῃ μου διατάξει, λό-
γους ἑμοὶ ἐν τῇ ἀπαραλογίστῃ καὶ φροδερῇ βήματι, μᾶλλον δὲ
τῇ ἐλεούσῃ με Θεομήτορι ὑφείλετε ὑποσχεῖν ἧς ταῖς ἀγρύπ-
15 νοῖς καὶ σωστικωτάταις πρεσβείαις σήξοισθέ μοι, πατέρες καὶ
ἀδελφοὶ καὶ τέκνα ἐν Κυρίῳ πνευματικά, ἀπρόσκοπτοι τῶν
σκανδάλων τοῦ πονηροῦ, ἀνώτεροι παντοίας σωματικῆς καχε-
ξίας, μεμνημένοι διὰ παντός καὶ τῆς ἐμῆς ταπεινότητος, ἐν δὲ
ταῖς εὐχαῖς ὑμῶν μάλιστα, εἰς δόξαν πατρός <καὶ> υἱοῦ καὶ
20 ἁγίου πνεύματος, τῆς ζωαρχικῆς καὶ ὁμοουσίου Τριάδος, τῆς
συνεχούσης καὶ διακυβερνώσης τὸν περιέγειον τοῦτον κόσμον
καὶ ἡμᾶς τοὺς ἀναστρεφομένους ἐν τούτῳ, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς
τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ἡ ὑπογραφή

25 Μανουὴλ ὁ ἐλάχιστος μοναχὸς καὶ ἐπίσκοπος
Τιβεριουπόλεως ἤτοι Στρουμπίτζης καὶ δοῦλος εἰ
καὶ ἀνάξιος τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς ἐλεούσης
με, οἰκεία χειρὶ ὑπέγραψα. † † †

Τὸ παρὸν ἴσον τῆς διατάξεως ἀντιβαλὼν καὶ
30 ἰσάζον εὐρὼν ὑπέγραψα. †

Ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Στρουμπίτζης Κλήμης
μοναχός. †.

2 μετακινήσαντα A || 5 πιστρω A || 6 κυρ. A || A || 12 ἀλλετη ...
τι A || 15 σωστικωτάταις A || 19 πατέρες υἱοῦ A || 25 ἐλλάχι A ||
27 ἐλεούσης μου A || 29 ἴσον A || 30 ἰσάζων.

2 ὡς ὄρια — μετακινήσαντος Prov. 22, 28; 23. 10; Deuter.
19, 14.

Remarques.

Page 70₃: ἐπίσκοπος Τιβεριουπόλεως εἶπουν Στρουμβιτζης. Cette phrase soulève un grave problème historique, l'identification de Tibériopolis avec Stroumitsa. On connaît, en Asie-Mineure, trois villes qui ont porté le nom de Tibériopolis, l'une au sud de l'Olympe bythinien, Ramsay, *Hist. geography of Asia Minor*, p. 147, l'autre en Pisidie, *ibid.* p. 398, la troisième en Arménie. Quant à la Tibériopolis de la péninsule balcanique, on l'a identifiée tantôt avec Stroumitsa, tantôt avec la problématique Velika, tantôt enfin avec Varna. Elle n'est d'ailleurs mentionnée que dans des documents d'origine ecclésiastique; les chrysobulles impériaux, même ceux de Basile II, si riches en données géographiques, n'en parlent pas.

Sur quoi se fondent les prétentions de Stroumitsa — pour ne parler que d'elle — à porter ce titre? Uniquement, semble-t-il, sur la légende des quinze martyrs de Tibériopolis, qui ont souffert sous Julien l'Apostat, au sud de Nicée, et que Théophylacte d'Ochrida, enregistrant une tradition locale, a fait mourir en Macédoine. Le récit de l'archevêque de Bulgarie est trop connu pour qu'il y ait lieu de nous y arrêter; il suffira d'y renvoyer le lecteur. *Patr. Gr.* t. 126, 151—222; cf. Martinov, *Annus ecclesiasticus græco-slavicus*, p. 210—213, et Jreček, *Das christliche Element*, p. 66—68. C'est du récit de Théophylacte que dérive le synaxaire inséré dans l'office ou *Acolouthie* des saints martyrs, au 29 août chez les Slaves, et au 28 novembre chez les Grecs. On sait que cet office a été imprimé pour la première fois à Moschopolis, en 1741, dans une rarissime plaquette dont je crois utile de donner intégralement le titre: Ἀκολουθία τῶν

ἀγίων| πεντεκαίδεκα ἱερομαρτύρων Ἰῶν Ἐπί Ἰουλιανοῦ τοῦ πα-
 ραβάτου Μαρτυρησάντων ἐν Τιβεριουπόλει. Τῇ κοινῶς Ἐπικαλου-
 μένῃ Στρουμνίτζῃ. Νεωστὶ καινῷ τύπῳ ἐκδομένη. Δαπάνῃ μὲν
 τῆς Σεβασμίας Μονῆς τοῦ ἐν Ἀγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ναοῦμ| τοῦ
 θαυματουργοῦ. Διορθώσει δὲ τοῦ λογιωτάτου Κυρίου Μεγαλῆ τοῦ
 Γκέρας. Καὶ ἀφιερωθείσα Παρ' αὐτοῦ τῷ Μακαριωτάτῳ Ἀρ-
 χιεπισκόπῳ τῆς| πρώτης Ἰουστινιανῆς Ἀχρειδῶν Κυρίῳ Κυρίῳ
 Ἰωάσαφ. [Gravure représentant S^t Luc.]| Ἐν Μοσχοπύλει. 1741.
 Παρὰ Γρηγορίῳ Ἱερομονάχῳ τῷ Κωνσταντινίδῃ. In 4^o β'—31 p.
 Une seconde édition de cet office a paru à Constantinople, en
 1830, par les soins d'un ancien évêque de Stroumitsa. Pour ce-
 motif, non moins que pour son insigne rareté, on ne per-
 mettra d'en citer encore le titre en entier: Ἀκολουθία| τῶν
 Ἁγίων Πεντεκαίδεκα Ἱερομαρτύρων| τῶν ἐπί Ἰουλιανοῦ τοῦ
 Παραβάτου Μαρτυρησάντων ἐν Τιβεριουπόλει τῇ| κοινῶς καλου-
 μένῃ Στρουμνίτζῃ. Κατὰ μὲν τὸ 1741. τύποις ἐκδοθείσα ἐν
 Μοσχοπύλει, δαπάνῃ τῆς Σεβασμίας Μονῆς| τοῦ ἐν Ἀγίοις Πα-
 τρὸς ἡμῶν| Ναοῦμ τοῦ θαυματουργοῦ. Ἦδη δὲ σὺν θεῷ ἀγίῳ,
 τύποις καθαριωτέροις, καὶ χαρακτήρῳ ἐκδόσται καὶ δεύτερον,
 σπουδῇ μὲν καὶ ἰδίᾳ δαπάνῃ τοῦ ἐν αὐτῇ τῇ Ἐπαρχίᾳ ποτὲ
 Ἀρχιερατεύσαντος| ταπεινοῦ Μητροπολίτου Τιβεριουπόλεως, ἡ
 Στρουμνίτζης, νῦν δὲ| Ἀνδριανουπόλεως. Κυρίου Γρηγορίου τοῦ
 Βυζαντίου. ὅπως διανέμηται δωρεὰν τοῖς τε θελοῖς Ναοῖς τοῦ
 Κυρίου ἡμῶν, καὶ τοῖς φιλομάρτυσιν| Ὀρθόδοξοις, ὑπὲρ ἀφέσεως
 τῶν πλημμελημάτων αὐτοῦ, καὶ αἰωνίου ἀναπαύσεως τῶν γονέων
 αὐτοῦ Ἀναστασίου Προσκυνητοῦ, καὶ Σμαράγδας [ornement]| Ἐν
 τῇ κατὰ τὸν Γαλατᾶν Τυπογραφίᾳ τοῦ Κάστορος. αὐλ'. 1830.
 In 4^o de 3 ff. non chiffrés et de 28 p.

On voit par ce dernier titre que la tradition grecque
 continue d'identifier Tibériopolis avec Stroumitsa. M. H. Gelzer
 a publié une notice épiscopale antérieure à 1186 où l'évêque
 de Tibériopolis est ainsi désigné: ὁ Τιβεριουπόλεως ἦτοι Στρου-
 μίτζης; au contraire, dans une notice plus ancienne, le nom seul
 de Stroumitsa est indiqué: θ'. ἡ Στρουμνίτζα. *Byz. Zeitschr.* I,
 257; II, 60. M. C. Jreëk en a conclu que l'usage d'identifier
 les deux villes est dû à l'influence de la première de ces no-
 tices sur la chancellerie ecclésiastique. *Das christliche Element*,
 p. 68. Cette conclusion paraîtra un peu hâtive à quiconque
 voudra bien se reporter à notre document. En outre, l'inscrip-
 tion reproduite au début de cette étude montre qu'en 1080 le

titre de Tibériopolis était déjà donné à Stroumitsa. En remontant plus haut, on trouve, sous Photius, un évêque de Tibériopolis, nommé *Théoctiste*, qui apposa sa signature aux actes du conciliabule décoré par les Grecs du nom pompeux de VIII^e concile oecuménique. Faut-il regarder ce Théoctiste comme un prédécesseur de notre Mamel, en d'autres termes, identifier la Tibériopolis du IX^e siècle avec Stroumitsa? Lequien a cru pouvoir le faire, et peut-être n'a-t-il pas tort. *Oriens christianus*, t. I, col. 1223 — 1224. Mais on ne saurait dire en toute certitude s'il a raison. Du reste, le chapitre consacré par le savant dominicain au siège de Stroumitsa est d'une extrême indigence. On ne permettra d'y apporter ici quelques compléments, recueillis çà et là au cours de mes recherches sur l'histoire ecclésiastique de la célèbre ville macédonienne. Je laisse naturellement de côté le légendaire Timothée, l'un des 15 martyrs, dont Théophylacte a fait un évêque de Stroumitsa.

En 1080, le siège épiscopal de cette ville était déjà occupé, nous l'avons vu, par *Manuel*, le fondateur de N. D. de Pitié; au mois d'avril 1082, ce prélat prit part au concile tenu à Constantinople contre Jean Italos, et, peu de temps après 1085, il composa le typikon qui nous occupe. — En 1152, nous trouvons sur le siège de Stroumitsa l'évêque *Clément* qui intervient comme témoin dans la donation faite au monastère par l'agent Michel Tsankitsakis. — Un demi siècle plus tard, vers 1220, le fameux *Constantin Cabasilas* était évêque de Tibériopolis. *Georges Acropolite*, cap. 80, *Byz. Zeit.* VIII, 76. On trouve parmi les œuvres de Demetrius Chomatianus une lettre avec cette adresse: πρὸς Στρουμιτζης κυρὸν Κωνσταντῖνον. Pitra, *Juris eccl. Graec. Paralipomena*, 1891, p. 63 — 65. Ce Constantin est sûrement notre Cabasilas, qui deviendra ensuite métropolitain de Durazzo, puis „archevêque d'Ochrida et de toute la Bulgarie.“ C'est encore lui très probablement qu'il faut voir dans le destinataire d'une autre lettre de Chomatianus, où il est dit: Σὺ δὲ, πανισπώτατε Στρουμιτζης ἀρχιερεῦ. Pitra, *op. cit.*, p. 536. — En 1449, si nos conjectures sont exactes, ou tout au moins dans la seconde moitié du XV^e siècle, se place l'épiscopat de *Clément*, le prélat qui a contresigné les pièces de notre cartulaire. Voir plus haut, p. 30, 33, 93 et la clause finale de l'inventaire publié ci-après. — Un manuscrit du XIV^e siècle, que M. Papageorgiou dit avoir en sa possession, porte sur un de ses feuillets la signature

suivante: ὁ ταπεινὸς μητροπολίτης Τιβεριοπόλεως Καλλίνικος, *Byz. Zeit.* III, 288. Cette simple note ne saurait nous autoriser à faire vivre au XIV^e siècle le métropolitain Callinique; elle prouve uniquement qu'un prélat de ce nom a eu le manuscrit en sa possession. Ne faudrait-il point l'identifier avec l'évêque Callinique, que nous retrouverons en 1718? — Lequien (III, 1224) mentionne, à la date de 1564, l'évêque *Ananias*, sans fournir le moindre renseignement sur ce prélat. Or, nous savons qu'en 1565, au mois de janvier, Ananias prit part à la déposition du patriarche Ioasaph II. Cf. *Ἡμερολόγιον τῆς ἀνατολῆς τοῦ ἔτους 1883*, Const/ple, 1882, p. 261—262. C'est peut-être cet Ananias qui est visé par la note suivante du *codex Ottobonianus* 405, f^o 247: † αὕτη ἡ θεῖα καὶ ἱερὰ βίβλος ὑπάρχει τοῦ θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου στρωμνίτζης ἀναβίου. Féron-Battaglini, *Codices manuscripti graeci Ottoboniani bibliothecae Vaticanae*, Rome, 1893, p. 216. La signature d'Ananias revient encore à la fin de ce manuscrit qui remonte au XII^e siècle. — Un registre de la métropole de Castoria, depouillé tout récemment par Mgr Philarète, métropolitain de Didymotichos, fournit pour la dernière moitié du XVII^e siècle le nom de plusieurs titulaires de Stroumitsa. C'est, en 1671, l'évêque *Euthyme*, qui approuve une décision du tribunal ecclésiastique de Castoria. *Ἐκκλ. Ἀλήθεια*, XX (1900), p. 110. — Cinq ans plus tard, en septembre 1676, l'évêque *Maxime* signe à Constantinople, avec trois patriarches et vingt-trois métropolitains, la déposition d'un intrus, Théophane. *Id.* p. 109. — Le 1^{er} avril 1683, une offrande de 15.000 aspres au monastère de N. D. de Mavriotissa est approuvée par *Métrophane* de Stroumitsa. *Id.* p. 110. Le nom de ce prélat se retrouve encore au bas d'une pièce datée du 8 juillet 1684. *Id.* p. 123. — Ce n'est plus Métrophane, mais *Nicodème*, ὁ Στρωμνίτσης Νικόδημος, qui appose sa signature à un document en date du 6 mai 1688. *Ἐκκλ. Ἀλήθεια*, III, p. 249, note 1; *Δελτίον*, IV, p. 548. — La place de Nicodème est occupée, sept ans plus tard, par l'évêque *Léonce*, dont la signature se rencontre au bas de trois pièces datées des 7 et 10 avril et du 9 juillet 1695. *Ἐκκλ. Ἀλήθεια*, III, p. 149—150; *Δελτίον*, IV, p. 554, 555, 558. On retrouve encore le nom de ce prélat dans un *Syntagmation* publié par A. Papadopoulos-Kerameus, *Δελτίον*, III, p. 476. Ce document non daté est donc de la fin du XVII^e siècle ou des

toutes premières années du XVIII^e. — En effet, au mois d'avril 1698, on trouve sur le siège de Stroumitsa l'évêque *Syméon*, qui procède, avec ses collègues du ressort d'Achrida, à la déposition d'un prêtre crétois du nom de Gêrasime. Ἐκκλ. Ἀλήθεια, XX (1900), p. 110. Le document qui en fait foi ne porte comme date que les mots: ἐν μηνί ἀπριλίῳ, ἰνδικτιῶνος ς', mais les autres prélats signataires étant pour la plupart connus, nous sommes obligés de choisir, parmi les années à indiction VI, celle de 1698. — Le 18 juillet 1714, nous rencontrons un nouveau titulaire du nom de *Nicéphore*. Ἐκκλ. Ἀλήθεια, III, 150; Δελτίον, IV, 560. — Quatre ans après, ce n'est plus Nicéphore, mais *Callinique* qui signe, comme évêque de Stroumitsa, un acte du 5 juillet 1718 et deux autres des 1^{er} et 21 février 1719. Ἐκκλ. Ἀλήθεια, ibid. p. 150; Δελτίον, ibid. p. 562. — En 1737, nous trouvons le nom de l'évêque *Joachim*; de 1743 à 1759, celui de *Théophane*; de 1764 à 1767, celui d'*Ananias*. Anth. Alexoudis, Σύντομος ἱστορικὴ περιγραφή τῆς ἱερᾶς μητροπόλεως Βελεγράδων, Corfou, 1868, p. 97, note 6. Cet Ananias signe avec ses collègues les actes de suppression de l'Autocéphalie d'Achrida. Cf. Τὰ κατὰ τὰς ἀρχιεπισκοπὰς Ἀχριδῶν καὶ Πεκίου, Const/ple, 1869, p. 25, 28, 29. Il était encore sur son siège le 1^{er} mai 1789. Ἐκκλ. Ἀλήθεια, II (1882), p. 188. — Nous possédons pour le XIX^e siècle la série à peu près complète des métropolitains de Stroumitsa. *Grégoire*, le second éditeur de l'office des quinze martyrs, était né à Constantinople du mariage d'Hadji Anastase avec Smaragda; archidiacre du Patriarcat depuis 1813, il est nommé, le 11 août 1818, au siège de Stroumitsa, d'où il passe, en 1830, sur celui d'Andrinople. Ἐκκλ. Ἀλήθεια, XX, p. 250; M. Gédéon, Ὁ Ἄθως, Const/ple, 1885, p. 228. — Il a pour successeur à Stroumitsa *Constantios*, autre archidiacre de la Grande Eglise. Elu le 16 mai 1830, Constantios est transféré à Brousse en 1846. Ἐκκλ. Ἀλήθεια, II, p. 363, n. 1; XX, p. 250; Kandi, Ἡ Προῦσα, Athènes, 1883, p. 141. — Il est remplacé, en juin 1846, par *Anthime*, chorévêque d'Élée, qui passe à Nissava en janvier 1853. Ἐκκλ. Ἀλήθεια, II, 363 et 431. — A cette dernière date, *Néophyte*, évêque d'Imbros depuis novembre 1836 (B. Koutloumousios, Ὑπόμνημα ἱστορικὸν περὶ τῆς νήσου Ἰμβροῦ, Const/ple, 1845, p. 79—80), devient métropolitain de Stroumitsa. Ἐκκλ. Ἀλήθεια II, 431. Le 13 mai 1861, il quitte ce

siège pour s'en aller à Samakov, tandis que *Jérothée* échange son titre d'évêque de Campanie avec celui de métropolitain de Stroumitsa. B. D. Calliphron, *Ἐκκλησιαστικά*, Const. ple, 1867, p. 144. Ce titre, il le garde jusqu'au 10 octobre 1875; à cette date, il s'en va de Stroumitsa à Vodéna, pendant qu'en retour *Agathange* arrive de Vodéna à Stroumitsa. *Ἐκκλ. Ἐπιθεώρησις*, 3^e Pér. t. IV (1876), p. 76. — Agathange étant mort sur son siège à la fin de l'été 1887, la Grande-Eglise lui donne pour successeur *Callinique*, qui lutte pendant cinq ans en désespéré contre les ravages du phylétisme bulgare. *Ἐκκλ. Ἀλήθεια*, VIII, p. 39 et 125. — Vaincu, il donne sa démission dans la première dizaine de juillet 1892, et, le 16 de ce mois, *Jouchim*, évêque de Πολυζωνῆς καὶ Βαρδωριτσῶν, est nommé à sa place. *Ἐκκλ. Ἀλήθεια*, XII, p. 146 et 153. — Le nouveau titulaire se montra-t-il trop lâche en face des Bulgares? Peut-être; en tout cas, le 18 mars 1899, il dut, à son grand désespoir, renoncer à son titre de métropolitain de Stroumitsa pour devenir πρέεδρος d'un simple évêché, celui de Ἱερισσοῦ καὶ Ἀγίου Ὀρους, qui passe à bon droit pour être la dernière étape avant la retraite forcée au mont Athos. Le même jour, le métropolitain de Prespa et Achrida, *Fanaretos*, était nommé à Stroumitsa, dont il occupe encore le siège.

Les notices qu'on vient de lire ne manqueront pas d'être complétées par des recherches ultérieures; telles qu'elles sont, elles ont pourtant leur prix, et j'ai cru bon de les résumer dans le tableau suivant, où il n'est pas tenu compte des simples mentions de l'évêché, sans le nom du titulaire:

1. IV^e siècle? *Timothée* (légende des 15 martyrs).
2. 879, *Théoctiste* (conciliabule de Photius).
3. 1080—1086... *Manuel*, fondateur de N. D. de Pitié.
4. 1152, *Clément*.
5. vers 1220, *Constantin Cubasilas*.
6. 1449? *Clément*.
7. 1564, 1565, *Ananias*.
8. 1671, *Euthyme*.
9. septembre 1676, *Maxime*.
10. 1^{er} avril 1683 et 8 juillet 1684, *Métrophane*.
11. 6 mai 1688, *Nicodème*.
12. 1695, *Léonce*.

13. 1698, *Syméon*.
14. 18 juillet 1714, *Nicéphore*.
15. 1718—1719... *Callinique*.
16. 1737, *Joachim*.
17. 1743—1759, *Théophane*.
18. 1764—1789, *Ananias*.
19. 1818—1830, *Grégoire*.
20. 1830—1846, *Constantios*.
21. 1846—1853, *Anthime*.
22. 1853 — 13 mai 1861, *Néophyte*.
23. 13 mai 1861 — 10 octobre 1875, *Iérothée*.
24. 10 oct. 1875, — automne 1887, *Agathange*.
25. 1887 — 16 juillet 1892, *Callinique*.
26. 16 juillet 1892 — 18 mars 1899, *Joachim*.
27. 18 mars 1899 — *Panaretos*.

L'évêque de Stroumitsa est officiellement qualifié *ὑπέρτιμος καὶ ἑξαρχος Μακεδονίας*. Cf. *Συνταγμάτιον τῶν μητροπολιτῶν καὶ ἐπισκόπων*, Const/ple, 1896, p. 7. En outre, il est impersonnellement désigné par cette formule: *Ὁ Στρωμίτισης καὶ Τιβερίουπόλεως*. *Ibid.* La particule copulative, dont je ne puis marquer le point d'origine, laisse entendre que le même titulaire réunit sous son administration *deux* anciens sièges distincts. Je ne crois pas, pour ma part, à cette dualité, puisque les anciennes notices sont unanimes à employer la particule *ἢ* ou *ἢτοι* au lieu de *καὶ*. Seulement, l'ancienne Tibériopolis, et partant le siège épiscopal primitif, a fort bien pu avoir son centre non à Stroumitsa même, mais dans une ville de ses environs immédiats. Par le fait, la tradition locale, enregistrée par l'archimandrite Gerasime, fixe l'emplacement de l'ancienne Tibériopolis à *Banitzza*, village de 260 habitants, situé sous le Rachtitchi, un des contre-forts de l'Elénitza, à une demi-heure environ de Stroumitsa. Cf. *Bibliotèka*, III, nos 16—17, p. 78. En se transportant à Stroumitsa, l'évêque aura pris le titre de cette dernière ville en y associant ou non celui de son ancien siège. Ainsi, sous Photius, il s'appelait simplement *ὁ Τιβερίουπόλεως*. Plus tard, quand la rivalité entre Grecs et Bulgares eut obligé les premiers à établir à l'entrée de la vallée la forte place de Stroumitsa, le chef religieux s'y transporta et se dénomma *ὁ Στρωμίτισης*, et parfois *ὁ Στρωμίτισης ἢ Τιβερίουπόλεως*. Enfin, comme es titres chez les Grecs sont devenus plus prétentieux en pro-

portion de la diminution de leur puissance, il aura fini par se dénommer Ἐπισκοπικὸς καὶ Τεμεριουπόλεως, en joignant à ce titre celui d'*hypertime et d'exarque de Macédoine*, qu'il partage maintenant avec ses collègues d'Héraclée, de Pélagonie, de Dramas, de Sérres, de Castoria, de Koritza, de Siatista.

70.4 : ἐν τῇ σεβασμίᾳ μονῇ τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου. Le monastère saint Auxence était situé sur la colline qui se dresse vis-à-vis de Constantinople, en terre d'Asie, deux heures à l'est de Cadi-keuï et une heure au nord de Mal-Tépé. Nommée Σκῶπα ou Σκωπέος au V^e siècle, ἕως ἁγίου Αὐξεντίου durant la période byzantine, cette hauteur s'appelle aujourd'hui Kaïch-Bommar-Dagh et plus communément Kaïch-Dagh. Elle doit sa notoriété au solitaire saint Auxence qui en choisit le sommet pour lieu de retraite peu de mois après le quatrième concile œcuménique. Auxence mourut après avoir passé plus de 20 ans dans ce lieu. Son ermitage abrita successivement plusieurs ascètes : Sergius, immédiatement après le premier occupant ; Benedianos, jusque vers 520 ou 525 ; Grégoire, plus tard ; Jean, dans la première moitié du VIII^e siècle ; Etienne le Jeune, au milieu de ce même siècle ; Epiphane, au début du siècle suivant. De 460 à la conquête musulmane d'autres ermites se remplacèrent à peu près sans interruption sur divers points de la colline et sur les collines du voisinage. La vie cénobitique ne manqua pas non plus d'y fleurir. Le couvent de femmes établi par Auxence lui-même au pied de sa montagne, du côté sud, prospéra durant de longs siècles : il est mentionné sous le nom de μονὴ Τριχυναρέας au temps de Constantin Copronyme, et c'est de lui sans doute qu'il s'agit encore, sous le nom de τῶν Τριχυναρῶν, dans un chrysobulle délivré par Isaac l'Ange au mois de février 1192. *Acta*, III, 18 et 19. Les monastères d'hommes bâtis au mont S^t Auxence furent nombreux. Sans parler de celui qu'un document peu sûr y place vers l'an 500, on connaît : 1^o le κενόθειον τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου établi au milieu du VIII^e siècle par saint Etienne le Jeune sur le sommet de la colline et détruit peu de temps après par Constantin Copronyme ; 2^o la σεβασμίᾳ μονῇ τοῦ ἁγίου Αὐξεντίου de notre texte, celle que notre Manuel habita durant plusieurs années un peu avant 1080 ; 3^o le φροντιστήριον τῶν ἁγίων πέντε, situé au bas de la montagne et possédé aux dernières années du XIII^e siècle par Maxime Planudes qui le tenait de l'évêque de Chalcédoine. M. Treu, *Maximi*

in michi Pannulis epistulae, Vratislaviae, 1890, p. 41; 4° la μονή τῶν ἁγίων Ἀποστόλων, dont trois catalogues patriarcaux nous signalent l'existence en 1190. A Banduri, *Imperium Orientale*, édit. de Venise, 1729, p. 169, 176 et 189; 5° la σεβασμία μονή τοῦ Μιχαήλ Ἀρχαγγέλου, bâtie on ne sait sous quel patronage par Alexis, grand père de Michel VIII Paléologue, et reconstruite par ce dernier qui lui donna, en la restaurant vers 1280, le nom de son archange favori. Il est infiniment probable, pour ne pas dire certain, que ces dénominations ne désignent pas cinq monastères différents, mais il en faut au moins distinguer deux, l'un au sommet de la colline, l'autre à la base. En bas se trouvait le convent des πέντε ἁγίων; en haut, celui de saint Auxence et celui de saint Michel. M. Gédéon a publié le typikon de ce dernier: Μιχαήλ τοῦ Παλαιολόγου τυπικὸν τῆς ἐπὶ τοῦ βουνοῦ τοῦ Ἀἰξεντίου σεβασμίας μονῆς Μιχαήλ τοῦ ἀρχαγγέλου, Constantinople, 1895. M. Dmitrievsky l'a reproduit dans ses *Τυπικά*, Kiev, 1895, p. 769—794. A notre montagne se rattache le souvenir de trois patriarches œcuméniques: Théodose I^{er} (1178—1183) y vécut longtemps en ascète; Léonce (1190—1191) y fut higoumène des saints Apôtres; Athanase I^{er} (1289—1293 et 1304—1310) y passa quelques jours en compagnie d'Elie, de Nil l'italien et d'Athanase Lépendrénos. Au mont S^t Auxence appartiennent également: 1° Mélèce le Galésiotte qui bâtit vers 1271 un petit monastère sur Pilôt S^t André, près Touzla; 2° Théodose, contemporain du patriarche Grégoire de Chypre (1283—1289) mentionné dans une lettre de Théodore Muzalon. *Treu. op. cit.* p. 215; 3° Nicodème, que le fameux Grégoire Palamas eut pour maître au mont Athos aux premières années du XIV^e siècle. Migne, *P. G.* CLI, 566. Parmi les habitants de notre montagne, il en est plusieurs que l'Eglise orientale a inscrits dans le catalogue des saints: Auxence au 14 février; Bendédianos, au 1 février; Etienne le Jeune, au 26 novembre; Mélèce le Galésiotte, au 19 janvier; Athanase le patriarche, au 28 octobre. Les documents hagiographiques relatifs à ces personnages, aux trois premiers surtout, constituent les meilleures sources et les plus abondantes de l'histoire du mont S^t Auxence. Ils se trouvent: pour Auxence, dans Migne, *P. G.*, CXIV, 1375—1486 et dans M. Gédéon, Βυζαντινὸν Ἐορτολόγιον, p. 278—283; pour Bendédianos, dans Agapios Landos, Νέος Παράδεισος, Venise, 1872, p. 383—386 et dans M. Gédéon

op. cit., p. 67; pour Etienne le Jeune, dans Migne, *P. G. C.*, 1067—1186 et dans M. Gédéon, *op. cit.*, p. 284—287; pour Mélece le Cialésioté, dans le Νέον Ἐκλόγιον, Const/ple, et dans le Συνοξαριστής, éd. Doukakis, Athènes, 1889, mois de janvier, p. 381—396; pour Athanase le Patriarche, dans Hipp. Delehaye, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XVII (1897), p. 39—75 et dans Agapios Landos, Νέος Παράδεισος, éd. cit., p. 102—108. Les renseignements fournis par ces vies de saints et les indications supplémentaires des chroniqueurs seront utilisés dans une monographie complète du mont S^t Auxence qui paraîtra prochainement. En attendant qu'elle soit publiée, on consultera les notes qui encadrent le typikon de Michel Paléologue dans l'édition de M. Gédéon, bien que le Kaïch-Dagh ou mont S^t Auxence y soit toujours présenté comme l'ancien mont Ὁξεῖα, p. 11 et 73, ce qui est une grosse erreur. On pourrait également consulter quatre ou cinq pages très intéressantes de M. Gottf. Albert, *Die Prinzerinsel Antigoni und der Aïdos-Berg* dans les *Mitteilungen des Deutschen Excursions-Clubs in Constantinopel*, Heft III, 1891, p. 44—48, si l'auteur n'avait le tort de confondre le Kaïch-Dagh et l'Aïdos-Dagh en une seule et même montagne. Une courte note de Max. Treu, *op. cit.*, p. 214—215, fournit deux textes ignorés des auteurs précédents, mais laisse à désirer au point de vue topographique.

70_{2v}: τῶν χριστιανοκατηγόρων αἰρετικῶν. On sait que le nom de χριστιανοκατήγοροι servait à désigner les Iconoclastes. *Sophocles*, s. v. *Acta Sanctorum*, t. II nov. p. 381. Manuel l'applique ici soit aux Latins, à l'exemple de Léon d'Achrida, soit plus probablement aux Pauliciens dont les erreurs troublèrent si fort à cette époque les consciences orthodoxes, et même la paix de l'empire. Cf. Karapet Ter Mkrttschian, *Die Paulikianer im byzant. Kaiserreich*, Leipzig, 1893, p. 119—129. Ces hérétiques, et les Manichéens en général, présentaient avec les iconoclastes des points de similitude souvent signalés par les auteurs. Cf. *Acta Sanctorum*, t. cit. p. 394.

71, 10: ἐν ᾧ καὶ λόγος ἀργός—προσγινόμενον. Ce membre de phrase contient plusieurs termes empruntés aux auteurs mystiques, dont il est nécessaire de définir le sens. Le λόγος ἀργός désigne toute parole oisive dans la plus large acception du mot; cf. ῥῆμα ἀργόν Matth. 12, 36. S. Basile a consacré à l'ἀργολογία tout un chapitre de ses *Regulae brevius tractatae*, Patr. Gr., 31,

1097—1111, et parmi les *Scholies* du 4^e Degré de l'*Echelle* de S. Jean Climaque, on trouve une curieuse réponse à cette question: Τι ἐστὶν ἀργὸς λόγος; P. G. 88, 736--737. Le lecteur voudra bien s'y reporter. Le κίνημα νοῦ correspond à la προσβολή des mystiques; il désigne toute *pensée*, tout *sentiment* qui apparaît soudain dans l'esprit ou dans le cœur, mais auquel on ne s'arrête pas pour s'en entretenir et y prendre plaisir; c'est le pendant des *pensées involontaires* de nos écrivains ascétiques. „Η προσβολή, dit Joseph Bryennios, εἶναι ἡ ἀπλῶς γενομένη τοῦ ἐχθροῦ ὑπόμνησις καὶ ἐνθύμησις, οἷον κάμε τοῦτο ἢ τοῦτο. Αὕτη δὲ εἶναι ἀπὸ τὰ ἀκούσια καὶ οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Voir Πηδάλιον, p. 565, note 1. S. Jean Climaque la décrit en termes à peu près semblables, au 15^e degré de son *Echelle*, P. G. 88, 886, D, et l'auteur du *Recueil pénitentiel* attribué à Jean le Jeûneur la déclare *exempte de faute*, ἀναμάρτητος. Σύνταγμα, IV, 436; Pitra, *Spicilegium Sulesmense*, IV, 429. L'έννόημα est, au contraire, la *pensée consentie* dont l'âme s'entretient de propos délibéré, μετὰ σύνδυασμοῦ καὶ καταθέσεως προσγινόμενον, dit notre auteur. Le συνδυασμός, que Pitra, *loc. cit.*, entend de si étrange façon, est ainsi défini par Bryennios, dans son 15^e Discours sur la Trinité: Συνδυασμός ἐστι παραδοχή τοῦ ὑποβαλλομένου λογισμοῦ παρὰ τοῦ ἐχθροῦ, καὶ ἢ μετ' αὐτοῦ μελέτη καὶ ὁμιλία, ἢ παρὰ τῆ προαιρέσει ἡμῶν. Πηδάλιον, *loc. cit.* note 2. S. Jean Climaque dit avec plus de concision: Συνδυασμόν δὲ (ὀρῶνται), τὸ συλλαλῆσαι τῷ φανέντι μετὰ πάθους, ἢ ἀπαθῶς. *Loc. cit.* D. Quant à la κατάθεσις, c'est le *plein consentement*: Συγκατάθεσιν δέ, poursuit S. Jean Climaque, νεῦσιν ἐνήδονον τῆς ψυχῆς πρὸς τὸ ἐφθὲν γινομένην. Quiconque s'est laissé entraîner à l'un ou l'autre de ces deux sentiments doit s'infliger de sévères pénitences. Jean le Jeûneur, *loc. cit.*

71,88: εὐχρηστον καὶ ἄχρηστον.. ἀνάθεμα. Jeu de mots comme on en rencontre tant chez les Byzantins. L'offrande de Manuel est *avantageuse* pour lui-même, et *sans valeur* pour la Mère de Dieu. On retrouve la même pensée au début d'une bulle d'Alexis Comnène, contemporain de Manuel. *Acta*, VI, 25—26.

72,12-14; τὸν δοξολογικὸν ὕμνον — ἱλαστηρίου φωνᾶς. A la prière d'*action de grâces* (δοξολογικὸν ὕμνον), Manuel veut que l'on joigne la prière de *demande* (ἱκετηρίου εὐχαΐς) et la prière d'*expiation* (ἱλαστηρίου φωνᾶς). Il n'est pas question de la prière d'*adoration*, d'*hommage religieux*; les Byzantins ne semblent pas en avoir eu une notion bien précise.

72.₂₈: ὑπογραμμὸν ὄντα. Voir sur cette expression Usener, *Der heil. Theodosios*, p. 152, et Krumbacher, *Studien zu den Legenden des hl. Theodosios*, p. 374.

72.₃₁: εἰς ἐπίδοσιν: à titre de *bénéfice*. En Orient comme en Occident, l'usage s'était introduit, au moyen âge, de concéder des monastères, à titre de bénéfices, à des personnes laïques ou ecclésiastiques. Flétrie à maintes reprises par les Conciles ou par certains auteurs, cette coutume ne fut pas toujours en elle-même illégitime. Faites à de grands propriétaires fonciers ou à de hauts fonctionnaires, ces concessions n'eurent d'autre objet, à l'origine, que la restauration ou l'embellissement des monastères; c'était pour ces derniers une cause de prospérité, non d'appauvrissement. Toutefois, les concessionnaires n'étaient pas toujours guidés par le désir d'assurer le salut de leur âme; beaucoup d'entre eux ne recherchaient dans ces collations que des avantages pécuniaires. Au lieu de contribuer au développement d'un monastère, ils en amenaient la ruine. Voir, à ce sujet, le discours de Jean d'Antioche, dans Cotelier, *Ecclesia Graeca Monumenta*, Paris, 1677, 1, 159—191; Th. Ouspensky, *Le Typicon de S. Mamas*, dans l'*Annuaire d'Odessa*, 2 (1892), Partie byzantine, 1, p. 72—78; W. Nissen, *Die Diataxis*, p. 52; A. Ferradou, *Des Biens des Monastères à Byzance*, Bordeaux, 1896, p. 233—248. Pour les formalités juridiques qui accompagnaient la concession, voir surtout Zhishman, *Das Stifterrecht*, p. 41—47.

73.₂₀: τῆς μεσονυκτίου συνάξεως désigne l'heure canoniale du *Mésomyctikon* ou du milieu de la nuit, qui ouvre, dans l'*Horologion*, la série des offices liturgiques. Ὁρολόγιον τὸ μέγα Rome, 1876, p. 3—27. Elle se termine, dans les monastères du moins, par le *trisagion*, suivi d'une prière litanique pour la paix générale du monde et l'affermissement des princes chrétiens. Ibid., p. 18. C'est cette dernière partie que Manuel désigne, quelques lignes plus bas, par la formule: ὑπὲρ τῆς διαμονῆς τῶν κρατίστων βασιλέων ἡμῶν.

74.₇: Δεῦτε προσκυνήσωμεν etc. C'est le début de l'office du matin (ἄρθρος), Ὁρολόγιον, ibid., p. 27. Cette formule initiale, trois fois répétée, répond à notre *Invitatoire* de matines. Elle est suivie, comme l'indique Manuel, du psaume XIX, du *trisagion*, qui forme comme „la conclusion de cette première partie de l'ἄρθρος et le commencement de la seconde“, (βελλίονα ἀρχὴν καὶ τέλος εὐχρηστον), à savoir du chant des tropaires en l'hon-

neur de la croix (σταυρικόν). Les deux premiers que désigne Manuel: Σῶσον, Κύριε, et Ὁ ὕψωθεῖς, se récitent encore aujourd'hui à la même place. Ὁρολόγιον, p. 29. Quant au troisième, Ταχὺ προκατάλαβε, on le dit maintenant à Prime le mercredi et le vendredi, Ὁρολόγιον, p. 63; à Περθρός, il a été remplacé par la célèbre strophe à la Vierge: Προστασία φοδερὰ, *ibid.*, p. 29. Notons en passant que les autres typica sont parfaitement d'accord avec le nôtre dans la distribution de ces diverses pièces liturgiques. Cf. Dmitrievsky, Τυπικά, p. 621, 658—659; *Acta*, VI, 360.

74,₁₀: τοῦ ἑξαψάλμου τε προκατέρχεσθαι. L'*hexapsalmos* constitue la partie la plus solennelle de l'office matutinal; on appelle de ce nom l'ensemble des six psaumes suivants: 3, 37, 62, 87, 102 et 142. Ὁρολόγιον, p. 29—35.

74,₂₀₋₂₅: ἡ τῶν ὥρων — δοξολογία: la *récitation des Heures*, c'est-à-dire des quatre divisions de l'office diurne: *Prime*, πρώτη, *Tierce*, τρίτη, *Sexte*, ἕκτη, *None*, ἐνάτη. Manuel donne de chacune d'elles une raison symbolique, que l'on retrouve chez tous les écrivains liturgiques, en Orient comme en Occident.

75,₂₈: μετὰ τῶν μεσῶριων αὐτῶν. Le *mesῶrion* est une heure canoniale supplémentaire, dont la récitation a lieu dans l'intervalle qui sépare une Petite Heure de la suivante. Il y a donc quatre *mesῶria*, comme il y a quatre Petites Heures. Du reste, on ne le récite que durant les deux Carêmes de Noël et des Apôtres, conformément à cette rubrique: Τὰ μεσῶρια λέγονται ἐν μόνῃ τῇ τῶν Χριστουγέννων, καὶ τῶν ἁγίων Ἀποστόλων Νηστεία. Ὁρολόγιον, p. 64.

77,₂: ὡς κακοῦς κακῶς. Sur cette expression, empruntée à l'Évangile, on lira avec fruit une note intéressante de Ed. Kurtz, accompagnée d'observations de K. Krumbacher, dans *Byz. Zeit.* III, p. 152—154; cf. aussi la note de Nestle *ibid.* VIII, 157.

77,₄: τὰς συνθήκας: les *engagements* de la vêtue et de la profession monastique. Dans tout ce passage, Manuel ne fait qu'emprunter les pensées et souvent les expressions du rituel de la vêtue et de la profession. Voir, en particulier, l'*instruction* adressée par le célébrant au postulant avant l'admission de celui-ci au nombre des novices et des profès, Goar, *Euchologion*, p. 475 et 505: Βλέπε, τέκνον, οἷας συνθήκας δίδως τῷ δεσπότη Χριστῷ, etc.

77₅: τὴν ὑπόσχεσιν - ὑποφωνοῦντας φωνῆ. Miller a lu ἀπροκαυόν, *déroulement* ou *revoirement*, qui donne un sens très peu satisfaisant. Rien de plus naturel, au contraire, que l'emploi dans cette phrase de l'expression: ὑπόσχεσιν ποιῆσθαι, *faire, donner une promesse*. En effet, dans le rituel de la vêtue comme dans celui de la profession, le célébrant adresse au postulant une *série de questions* (ἐπὶ ταῖς ἐπιφωνουμένοις) auxquelles celui-ci doit répondre par une formule *d'acquiescement* (συγκατάθεσιν). Goar, *op. cit.*, p. 474—475, 504—505. La dernière de ces questions contient précisément le terme employé par Manuel: καὶ ἐν ταύταις ταῖς ὑποσχέσει διακαρτερεῖν συντάσση. *Ibid.* p. 476, 507. Avant de se présenter au pied de l'autel, le postulant a quitté ses habits séculiers, τὰ συνήθη ἱμάτια, dit la rubrique, et il est venu se placer en face des *portes saintes*, debout, tête nue et sans ceinture. Goar, *ibid.* p. 473. C'est cette *attitude d'humilité* que Manuel nous dépeint en deux mots: συνεσταλμένῳ τῷ σχήματι.

77₈₋₁₂: ὡς δὲ ἐπαγγελίας - εἰσπράξονται. Comparez l'instruction du rituel: Ἄγγελοι γὰρ πάρεσιν ἀοράτως, ἀπογραφόμενοι τὴν ὁμολογίαν σου ταύτην, ἣν καὶ μέλλεις ἀπαιτεῖσθαι ἐν τῇ δευτέρᾳ παρουσίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Goar, p. 475, 505.

77₁₇: τοῦ ἁγίου σχήματος. Le σχῆμα désigne ici *l'habit religieux*. On distingue celui des novices (τῶν ἀρχαρίων) consistant en une courte tunique, βάσιν, faite de drap grossier; celui des profès du premier degré (τῶν μικροσχήμων), appelé indistinctement μικρὸν σχῆμα οὐ μανδύας, et celui des profès du deuxième degré (τῶν μεγαλοσχήμων), c'est-à-dire, le *grand habit*, τὸ μέγα σχῆμα, ou le *capuce*, κουκούλιον. Voir Goar, p. 488; Usener, *Der hl. Theodosios*, p. 171.

77₁₈: τῆς ἡμῶν ἀποκάρσεως, littéralement de notre *tonsure*, c'est-à-dire de notre *profession* religieuse; tel est même le sens habituel de ce mot, au dire de Balsamon: Κυρίως ἀπόκαρσις ἢ τοῦ μεγάλου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος περιβολή ἐστι. P. G. 137, 1089 C. La coupe des cheveux dans l'investiture monastique est prescrite par tous les rituels. Cf. Goar, p. 478, 483, etc. Voir aussi, à la page 493, note 20, la note instructive que Goar a consacrée à cette question. Balsamon, dans son commentaire sur le canon V du concile de Constantinople, fournit également de bons renseignements. P. G. 137, 1025—1032. Enfin, les éditeurs du *Πηδάλιον* ont résumé dans une

note étendue l'enseignement traditionnel de leur Eglise. Πηδάλιον, p. 213, note 2. Cela n'empêche pas les moines grecs de *nourrir* avec soin leur chevelure, et de reprocher aux Latins la coutume contraire, qui est pourtant la seule conforme aux canons de l'Eglise grecque. En langage courant, on ne dit plus ἀπόκαρσις, mais τριχοκουρία.

77,21-25: αἱ τῶν τριχῶν ἡμῶν ἀποθέσεις — παρσκευάζουσιν. Ce passage, visiblement imité de S. Grégoire de Nazianze, me semble altéré. Voici d'abord la phrase du saint docteur, telle que la donne le ms. Coislin: Εἴπερ Ναζιραίων μὲν ἡ κόμη, καὶ ἡ τῆς κεφαλῆς καθιέρωσις ὧν σίδηρον ἀπήγαγεν, ὅσπερ (i. ὡσπερ) καὶ θυσιαστηρίων, ὁ νόμος. Les Bénédictins traduisent: *Siquidem comi et capitis consecratio Nazaraeorum est, a quibus, velut ab altari, lex ferrum amovebat. Σίδηρον* est ici complément direct, et le sujet de la proposition relative est νόμος. L'auteur fait allusion à l'observance à laquelle se soumettait celui qui faisait vœu de nazaréat de laisser ses cheveux sans les couper. Num., 6, 5; Jud. 13, 5. 16, 17; I Reg., 1, 11. Au contraire, dans notre texte, τὸ σίδηρον est sujet, et l'ensemble du morceau nous oblige à entendre l'allusion historique autrement que dans la phrase de S. Grégoire. Lorsque le temps du nazaréat était terminé, le nazaréen rasait sa tête à l'entrée du tabernacle et mettait ses cheveux sous le feu du sacrifice des victimes pacifiques Num., 6, 18—19. C'est de cet usage que Manuel veut parler; *ces coupes de cheveux que le fer a produites à plusieurs reprises*, ce sont les diverses tonsures reçues par le religieux aux différentes étapes de son initiation: d'abord à sa prise d'habit (Goar, p. 469 et suiv.), puis à sa première profession (Goar, p. 478), enfin à sa seconde profession (Goar, p. 510); le membre de phrase qui suit ne fait que confirmer cette interprétation. Quant à l'incidente: ὡσπερ καὶ θυσιαστηρίων ὁ νόμος, elle n'a pas ici sa raison d'être; il est probable que le copiste l'aura introduite sous l'influence du texte de S. Grégoire, qu'il avait en mémoire.

78,1: διὰ τοῦ βακώδους ἐνδύματος. On sait que les moines portent, en signe de pénitence, des vêtements grossiers, de couleur noire, ou, tout au moins, brune. Voyez à ce sujet une curieuse note du Πηδάλιον, p. 215. Dans l'énumération qu'il donne plus loin des diverses parties du costume monastique, Manuel ne parle que de celles qui appartiennent aux profès du second degré,

aux *μεγαλέσχιστα*. Les simples novices et les profès du premier degré ont aussi leur costume distinctif. Ils portent 1) la *tunique* ou *χιτών*, appelée encore *ἐσώρασον*, *ζωστικόν*; 2) le *παλλίον*, que l'on nomme aussi *περιβλαίον*, *ἐπανώρασον*, *μανθέρρασον*; c'était autrefois un manteau complet, que l'on a diminué peu à peu jusqu'à le réduire à une simple pièce d'étoffe carrée, de la largeur d'un empan, qui couvre les épaules et la poitrine; on l'appelle communément *παραμάνδον*; 3) *ceinture de cuir*, *ζώνη*, *δερματινή*; 4) les *sandales*, *σανδάλια*, *παπούτσια*. Chacune de ces pièces a son symbolisme, et il n'est pas d'auteur mystique qui n'ait donné sur ce point libre carrière à son imagination.

78₁₈: *διὰ τοῦ σταυροτύπου ἀνάλαβου*. *Ἐνάλαβος* est réservé aux profès du second degré; il se compose de deux bandes de drap, descendant devant et derrière depuis les épaules jusqu'en bas, à la manière du grand scapulaire de certains de nos ordres religieux. Il est orné de croix sur toute sa longueur, pour rappeler au religieux qu'il doit porter sa croix à l'exemple du Sauveur; d'où l'épithète de *σταυρότυπος* que lui donne Manuel. On l'appelle encore, pour la même raison, *πολυσταύρον*. Sozomène le désigne par le nom de *ἀναβολεύς*. P. G. 67, 1072 A. Voir Sophocles, v. *ἀνάλαβος*; Goar, *Euchologion*, p. 519, note 9. Le mot *λῶρος* qu'on trouve deux lignes plus bas est synonyme de *ζώνη*, ceinture.

78₁₈: *τὸ ἱερὸν δὲ κουκούλλιον*. Le *κουκούλλιον* ou *κουκούλιον* est un bonnet noir qui couvre toute la tête et descend, par derrière, jusqu'au milieu du dos; il est retenu par devant au moyen de deux bandes étroites que l'on noue sous le menton, de façon à laisser pendre leurs extrémités sur la poitrine. Des croix sont brochées à ces deux extrémités, sur le front, sur les épaules, et au bas de la pointe postérieure; au total, il y en a cinq. En outre, la partie qui recouvre la tête se termine en pointe. C'est surtout par cette dernière particularité que le *κουκούλιον* se distingue de l'*ἐπανοκαμηλαύχιον*. On traduit généralement ce mot par *capuchon*, faute de mieux; en réalité, *capuchon* et *κουκούλιον* sont deux choses bien différentes. Goar (p. 366 et 518) aide à comprendre Sophocles (s. v.), et Sophocles corrige ou complète Goar; mais tous deux ont besoin d'être corrigés ou complétés. Voir aussi Usener, *Der hl. Theodosios*, p. 171.

82,₄: τὸ ἄχρι πέρατος — καθηγούμενον εἶναι. La première des *prérogatives* (προνόμια) conférées par Manuel à son successeur est le *superiorat à vie*. C'est un point important à noter. Il nous montre, une fois de plus, l'incohérence du droit canonique des Byzantins, ou du moins la facilité avec laquelle ces derniers s'écartaient des décisions conciliaires. Le premier canon du synode tenu sous Photius interdit formellement à tout fondateur de monastère d'exercer lui-même les fonctions d'higoumène ou de nommer directement le titulaire de cette charge; il est vrai qu'il pouvait y être autorisé par l'évêque, et que Manuel, en sa qualité d'évêque, pouvait se donner à lui-même cette permission. L'intention du synode n'en était pas moins, une fois la fondation achevée, d'écarter le fondateur, ou l'higoumène nommé par lui, afin de lui enlever toute tentation de reprendre à son profit les biens ou les objets qu'il aurait consacrés à Dieu. Balsamon a bien vu la difficulté; la solution qu'il en donne vaut la peine d'être étudiée. P. G. 137, 1005—1012.

82,₂₃: ὅτι τε τῆς λογάδος — καθέστηκεν. Les moines étrangers, ou, comme on les appelait, les Ξενοκουρίται, pouvaient, avec la permission de l'évêque, prendre la direction d'un monastère. Le patriarche Luc Chrysovergès promulgua à ce sujet une ordonnance, qui supprima ou du moins expliqua la législation canonique antérieure. P. G. t. 109, 780; t. 137, 1021—1023; Ηγδάλιον, p. 412. Mais on conçoit fort bien que Manuel félicite ses moines d'avoir comme supérieur un homme sorti de leurs rangs; quand une communauté en est réduite à chercher hors de son sein un sujet capable de la gouverner, elle n'est pas loin de la ruine.

85,₁₅: παραινέσει — ἐπάλειψε. Rien n'est fréquent chez les écrivains byzantins comme l'emploi du verbe ἐπαλείψω, dans le sens d'*exhorter vivement*, d'*enflammer au combat*. Reiske a écrit sur cette expression une longue note, excellente de tous points, à laquelle on voudra bien se reporter. P. G. 112, 999—990. Voir aussi Usener, *Das hl. Theodosios*, p. 149.

85,₂₄: ἀλλ' ἐπιτιμῶ πνευματικῶ. Dans la langue des moines, on appelle ἐπιτιμῶν ou ἐπιτιμῶν une *pénitence* infligée à un religieux pour un manquement à la règle. Il existe à ce sujet toute une littérature. Pitra, *Spicilegium Solesmense*, t. IV, p. 429—

465, a publié intégralement ou en partie bon nombre de *recueils pénitentiels*, où toute infraction au règlement est indiquée avec la pénitence correspondante. Les plus célèbres compilations de ce genre sont celles de Jean le Jeuneur, *Ibid.* p. 429, *Σύνταγμα*, t. IV, p. 436, et de Théodore Studite, P. G. t. 99, 1733—1757. Léon Allatius a traité la question dans une courte lettre à Jean Morin, que l'on trouvera dans les *Miscellanea* de Baluze, t. III, p. 115. La note de Goar, *Eucholog.* 662, est utile à lire, mais elle ne concerne point les *pénitences monastiques*, dont il s'agit ici.

86₄: ἐν τετραδιπαρασκευαῖς καὶ ταῖς δευτέραις: *les mercredis, vendredis et lundis*. *Mercredi* se dit également bien τετάρτη et τετράς; cette dernière forme, combinée avec παρασκευή, a donné le composé τετραδιπαρασκευή, ou, plus souvent, τετραδοπαρασκευή. Du Cange, *Glossarium*, s. v., s'est mépris en traduisant ce mot par *feria IV et V*. Le mercredi et le vendredi ont toujours été mis par les Grecs sur le même pied que le Grand Carême pour les observances relatives au jeûne; c'est le canon 69 des Apôtres qui semble avoir inspiré à ce sujet toute la législation de l'Église grecque. Cf. *Σύνταγμα*, t. II, p. 88; *Πηδάλιον*, p. 84—86; Pitra, *Spicilegium Solesmense*, t. IV, p. 469 et 482. Les règles monastiques, pour des raisons mystiques qu'on trouvera résumées dans une note du *Πηδάλιον*, p. 85, font généralement du lundi un jour de jeûne de même nature. Ces jours-là, on observait le régime de la *Xirophagie*, en d'autres termes, on s'abstenait d'huile, de vin et de mets cuits sur le feu (ὀψάρια). *Σύνταγμα*, t. III, p. 217. Seuls, les malades pouvaient user d'huile et de vin. *Id.* t. IV, p. 331, 334. Les légumes secs (ὄσπρια) et les plantes potagères (λάχανα) étaient tolérés.

86₁₉: εἰς μνήμην ἐμὴν. En dehors de la fête *patronale* du couvent, le 21 novembre, Manuel institue en son honneur une fête annuelle, le 23 du même mois. On trouve des dispositions analogues dans la plupart des *Typika*. Voir Zhishman, *Das Stifterrecht*, p. 28, notes 6 et 7.

86₂₅: ταῖς τῶν τριτοεθνάτων μου παννουχίαις. Manuel prescrit un service funèbre pour le repos de son âme à l'anniversaire de sa mort (τῇ ἐτησίῳ μνήμῃ), au troisième et au neuvième jour (τῶν τριτοεθνάτων). Voir à ce sujet mon article des *Echos d'Orient*, 1899, p. 325. Manuel ne parle pas des rites

à observer au *quarantième* jour après sa mort. On trouvera sur ces derniers d'excellents renseignements dans Usener, *Das heilige Theodosios*, p. 135, et dans Krumbacher, *Studien zu den Legenden des hl. Theodosios*, p. 371. Voir aussi E. Kurtz, *Zwei griech. Texte über die hl. Theophano*, p. 17, 58; Zhishman, *op. cit.* p. 28, note 6.

88,₁: τὴν δὲ γε πρόβλησιν: *nomination*, ou mieux, *installation* dans le sens canonique du mot. L'expression se trouve dans Balsamon, P. G. 138, 1040 B. On dit dans le même sens προκοπή, προβιασμός et, plus souvent, προχείρισις. Zhishman, *Die Synoden*, p. 205—206.

88,₈: σφραγίζεσθαι παρ' αὐτοῦ. Il y a une différence essentielle entre la *bénédiction* (σφραγίς) qui accompagne la promotion à une dignité ecclésiastique, et l'*ordination* proprement dite (χειροτονία), par laquelle un clerc est élevé à un degré quelconque de la hiérarchie sacrée. Zhishman, *Die Synoden*, p. 205, a fort bien résumé la question.

88,₁₈: οὐχ ὡς ἔφορος ἢ ἐξουσιαστής. Termes techniques désignant le *patron*. Celui-ci jouissait des mêmes droits que le fondateur. Zhishman, *Das Stifterrecht*, p. 11, 12, 33. On désignait ces droits par les expressions: ἐφορεία καὶ κτητορεία, κατοχή καὶ ἐφορεία, τελεία δεσποτεία καὶ κυριότης, etc. Le plus important de tous était assurément celui de *nomination* ou de *présentation* des titulaires d'un convent ou d'une église. Zhishman, *op. cit.* p. 50 et suiv. L'évêque du lieu n'avait qu'à donner au candidat du patron la *bénédiction rituelle* (σφραγίς). *Ibid.* p. 61.

88,₃₀: τὴν ποιμαντικὴν ῥάβδον: *bâton d'higoumène*. C'est une tige de métal précieux que termine, au sommet, une couronne surmontée de la croix. Le Musée de la Société d'archéologie chrétienne à Athènes possède un bâton de ce genre, dont M. Schlumberger a publié la gravure. *L'Épopée byzantine*, p. 408. L'épithète ποιμαντικὴ s'applique au bâton de l'higoumène comme à celui de l'évêque. L'un et l'autre porte également le nom de βακτηρία. Cf. Goar. *Euchologion*, p. 490—491.

90,₃₅: δουλικῶν —κατεπάνων. Le *catépan* ou *catapan* était un fonctionnaire militaire chargé de l'administration de certains districts ou de certaines places fortes. Voir Schlumberger, *Sigillographie*, p. 327—328.

91,₂₄₋₂₅: τῆς τῶν τριακοσίων — ἀρᾶς. La *malédiction* des 318 Pères est presque toujours mentionnée dans la conclusion

des actes. Voir à ce sujet Zacharie v. Lingenthal, *Beiträge z. Gesch. des byz. Urkundenwesens*, dans *Byz. Zeit.* II, p. 182—183.

92_{,23} : ἐκποίησαι. Sur l'aliénation (ἐκποίησις) des biens ecclésiastiques et ses différentes formes, on devra consulter l'excellent chapitre de Zhishman, *Das Stifterrecht*, p. 69 et suiv. Voir aussi Ferradou, *Des biens des Monastères*, p. 199 et suiv. Parmi les modes d'aliénation, Manuel mentionne expressément la donation (δωρεά), le bénéfice (ἐπίδοσις), l'abandon temporaire (ἐκδοσις). Sur ces termes, voir Zhishman, p. 72, et le commentaire de Balsamon sur le 12^e canon du VII^e Concile. P. G. 137, 929—952.

93_{,1} : ἐκδωκομένου. Non seulement l'aliénation des biens ecclésiastiques, même consentie, est nulle (ἀνόχυρον), mais l'higoumène qui l'aura consentie devra être relevé de ses fonctions et chassé du monastère. Manuel ne fait que rappeler ici les dispositions canoniques. Voir en particulier le 12^e canon du VIII^e concile. P. G. *loc. cit.* Cf. Zhishman, p. 79.

Troisième partie.

L'Inventaire.

—

fol. 53^f Ἡ παροῦσα ἀπογραφὴ τῶν ἱερῶν σκευῶν, βιβλίων τε καὶ ἱερῶν ἀναθημάτων, ἐπίπλων καὶ πάσης ἀκολουθίας ἐκκλησιαστικῆς τῆς ἐφ' ἡμᾶς ἀγίας μονῆς δηλονότι τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Ἐλεούσης, τῆς κυρίως κατ' ἀληθοῦς ὑπερευλογημένης, ἀπεγράφη παρ' ἡμῶν τῶν μοναχῶν, <ὡς> κατὰ τὸ ὕφος δηλωθήσεται. 5

1. Τὰ τῶν εὐαγῶν οἴκων, σεμνείων τε δηλονότι φροντιστηρίων, ἱερὰ σκεύη καὶ ἐπιπλα, καὶ πᾶσαν ἄλλην τῆς θείας μυσταγωγίας καὶ ἱεροτελεστίας ἀκολουθίαν καλῶς οἱ πατέρες ἐκανόνισάν τε καὶ παρέδωκαν ἐν καταστίχῳ δηλοποιεῖσθαι, 10 ἐκάστης ἐκκλησίας τὰ προσόντα αὐτῇ, ὅπερ δὴ καὶ κατάστιχον εἴρηται βρέβαιον ὀνομάσθη καὶ ὀνομάζεται κατὰ τὴν ἐκείνων φωνήν. Καὶ γὰρ ἐν Κωνσταντινουπόλει συναθροισθέντων πατέρων ἐπὶ Φωτίου πατριάρχου ἐν τῷ ναῷ τῶν ἁγίων καὶ πανευφήμων ἀποστόλων, εἰρήκασιν ὅτι μετὰ πάντων δὲ τῶν αὐτῷ προση- 15 κόντων, σὺν αὐτῷ ἐκείνῳ, δηλαδή τῷ ναῷ, βρεβαίῳ ἐγκαταγράφεσθαι τὰ προσόντα αὐτῷ, καὶ τοῖς ἐπισκοπικοῖς ἀρχείοις ἐναποτίθεσθαι. Εἰ γὰρ ἄπερ τις ἀνθρώπῳ χαρίζεται, τούτων οὐκέτι κύριος εἶναι δύναται, πῶς ἄπερ τις Θεῷ καθαγιάζει

2 πᾶσα ἀκολουθία ἐκκλησιαστικὴ ΑΟΥ|| 5 παρ' ἡμῶν ΑΟΥ|| 7 φροντιστηρίων Α|| 11 αὐτῆς Α|| 15 τῶν ἐν αὐτῷ Σύντ.|| 16 δηλαδή τῷ ναῷ om. Σ|| 17 τὰ προσόντα αὐτῷ om. Σ|| 19 οὐκ ἔτι Α.

καὶ ἀναπέθεσι τούτων ὑφαρπάξαι τὴν κυριότητα παραχωρηθήσεται: Καὶ τὰτα μὲν ὁ πρῶτος κανὼν τῆς αὐτῆς συνόδου.

1 Ὁ δὲ 26^ο τῶν ἀγίων καὶ πανευφύμων ἀποστόλων „Σκεῖος χρύσων ἢ ἀργυρίων ἀγκυρῶν ἢ ὀθόνων μηδαὶς ἔτι εἰς ἀγκύραν ἢ χρῆσιν σφετερίζεσθαι παράνομον γάρ· εἰ δὲ τις φουραθείη, ἐπιτιμᾶσθαι κεραισμοῖς“.

2 Ὁ δὲ ἐν Νικαίᾳ τὸ δεύτερον εἰς κανόν· Εἰ τις ἐπίσκοπος εὐραθείη ἢ ἡγούμενος ἐκ τῶν αὐτουργίων τοῦ ἐπι- fol. 54
σκοπείου ἢ τοῦ μοναστηρίου ἐκποιούμενος εἰς ἀρχοντακίην χεῖρα ἢ ἐτέρῳ προσώπῳ ἐκδιδούς, ἄκυρον εἶναι τὴν ἐκδουσίαν, κατὰ τὸν κανόνα τῶν ἀγίων ἀποστόλων τὸν λέγοντα· Πάντων τῶν ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων ὁ ἐπίσκοπος ἐχέτω τὴν φροντίδα καὶ διοικεῖτω αὐτά, ὡς Θεοῦ ἐφοροῦντος μὴ ἐξεῖναι δὲ αὐτῷ σφετερίζεσθαι τι ἐξ αὐτῶν ἢ συγγενέσι· ἰδίῳις τὰ τοῦ Θεοῦ χαρίζεσθαι· εἰ δὲ πένιπταρ εἶεν, ἐπιχορηγεῖτω ὡς πένιπταρ, ἀλλὰ μὴ προφάσει τούτων τὰ τῆς ἐκκλησίας ἀπεμπολεῖται. Εἰ δὲ προφασίζονται ἱερμίαν ἐκποιεῖν καὶ μηδὲν πρὸς ὄνησιν τυγχάνειν τὸν ἀγρόν, μηδὲ οὕτω τὰς κατὰ τὸν ἀρχόντιν ἐκδιδόναι τὸν 20 τὸν, ἀλλὰ κληρικοῖς ἢ γεωργοῖς. Εἰ δὲ πανουργία πονηρὰ χρήσιντο, καὶ ἐκ τοῦ κληρικοῦ ἢ τοῦ γεωργοῦ ὀνήσῃται ἄρχων τὸν ἀγρόν, καὶ οὕτως ἄκυρον εἶναι τὴν πρᾶσιν, καὶ ἀποκαθίστασθαι ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ ἢ τῷ μοναστηρίῳ καὶ ὁ ἐπίσκοπος ἢ ὁ ἡγούμενος τούτο ποιῶν ἐκδιωχθήσεται, ὁ μὲν ἐπίσκοπος 25 τοῦ ἐπισκοπείου, ὁ δὲ ἡγούμενος τοῦ μοναστηρίου, ὡς διασκορπίζοντες· κακῶς, ἢ οὐ συνήγαγον“.

3 Ὁ δὲ 27^ο κανὼν τῆς ἐν Καρθαγένῃ συνόδου λέγει· „Ὅμοιος ἦρεσεν, ἵνα πρᾶγμα ἐκκλησιαστικὸν μηδαὶς παπράσκειν ἕπερ πρᾶγμα, ἐὰν προσέδως μὴ ἔχη, καὶ πᾶλλή τις ἐπαίγῃ ἀνάγκη τοῦτο ἐμφανίζεσθαι τῷ πρωτεύοντι τῆς αὐτῆς ἐπαρχίας, καὶ 30 μετὰ τοῦ ὁρισμένου ἀριθμοῦ τῶν ἐπισκόπων βουλευέσθαι, τί δεῖ πράξαι. Εἰ δὲ τισαύτη ἐπίγῃ ἀνάγκη τῆς ἐκκλησίας, ὡς μὴ δύνασθαι πρὸ τοῦ πωλεῖν βουλεύεσθαι, κἂν τοὺς γειτνιώντας πρὸς μαρτυρίαν καλέσῃ ὁ ἐπίσκοπος, φροντίδα ποιούμενος τοῦ

1 ὑφαρπάξαι Σ|| 3 οὐ σγ' Σ|| 5 παράνομον Α|| 5 φουραθείη Α: φουραθείη Μ|| 8-26 Les passages entre « > » ont été omis par Miller dans sa copie, sans doute pour gagner du temps; nous en empruntons le texte au Σύνταγμα|| 26 ἢ συνήγαγον Α|| 27 Καρθαγένῃ Α.

3-6 Cf. Σύντ. II, 93|| 7-26 Σύντ. II, 592|| 11-16 Can. 38 Apost. Σύντ. II, 52|| 27-33 Σύντ. III, 372.

ἀποδειξαι τῇ συνόδῳ πάσας τὰς συμβάσας τῇ ἐκκλησίᾳ αὐτοῦ περιπτώσεις ὅπερ εἰ μὴ ποιήσει, ὑπεύθυνος τῷ Θεῷ καὶ τῇ συνόδῳ φανή, ὁ πιπράσκων, καὶ ἄλλότριος > τῆς αἰκείας τιμῆς“.

Καὶ Γρηγορίου τοῦ Νύσσης ζ' κανῶν περὶ ἱεροσυλίας
 „Ἡ δὲ ἱεροσυλία παρὰ μὲν τῇ ἀρχαίᾳ γραφῇ οὐδὲν ἐνομισθη 5
 τῆς φοβερᾶς κατακρίσεως ἀνεκτοτέρα· ὁμοίως γὰρ ὁ τε ἐπὶ
 φόνῳ ἀλοῦς καὶ ὁ τὰ ἀνατεθέντα τῷ Θεῷ ὑφελόμενος τὴν
 διὰ τῶν λίθων τιμωρίαν ὑπέσχον. Ἐπὶ δὲ τῆς ἐκκλησιαστικῆς
 συνηθείας, οὐκ οἶδα ὅπως συγκατάθεσις τις ἐγένετο καὶ συμπε-
 ρισθρά, ὥστε ἀνεκτότερον νομισθῆναι τὸ τῆς τοιαύτης νόσου 10
 καθάρσιον. Ἐν ἐλάττωι γὰρ χρόνῳ παρὰ τὴν μοιχείαν τοῖς
 τοιοῦτοις τὸ ἐπιτίμιον διετάξατο ἢ τῶν πατέρων παράδοσις“.

Καὶ ἡ ιζ' διατ. τοῦ ε' τίτ. τοῦ α' βιβλίου τοῦ κώδικος·
 „Ὅτι κινήτων ὑπόντων <ἔξωθεν τῶν ἱερῶν σκευῶν,
 ἀργεῖ τῶν ἀναγκαίων ἀμινήτων καὶ τῶν ἱερῶν ἢ ἐκποιήσας 15
 καὶ > ἢ ὑποθήκη. Καὶ <ἢ> κα' διατάξεις τοῦ αὐτοῦ τίτ. φησὶν,
 „ὅτι ὁ μὴ δι' ἀνάγκην <αἰχμαλώτων ἱερὰ σκεύη ἀγοράζων
 ἢ ἀπλώματα, ἢ λαμβάνων εἰς ὑποθήκην ἢ ἐνέχυρον, καὶ τῶν
 τιμῶν καὶ τοῦ χρέους ἐκπίπτει, καὶ ἐκδικεῦνται διὰ τῶν ἐπι- 20
 σκόπων καὶ οἰκονόμων καὶ σκευοφυλάκων, εἰ καὶ ἔχωνεύθησαν,
 ἢ καὶ αἱ τιμαὶ αὐτῶν ἀπαιτοῦνται, εἰ > καὶ μὴ φαίνονται.
 Φησὶ βιβλίον ιη' τίτ. α' διατ. ξβ' ἐπι. <ὁ> ἐν ἀγνοίᾳ τὰ ἱερὰ
 <ὡς ἰδιωτικὸν ἀγοράζων, εἰ καὶ μὴ συνίσταται ἢ πρᾶσις, ὁμοῦς
 ἔχει κατὰ τοῦ πράτου εἰς ὅπερ αὐτῷ διέφερε μὴ > ἀπατηθῆναι. 25
 Καὶ ἰσοπιτουτίων ιε' τίτ. α' φησὶν, ὅτι τὰ ἱερὰ σκεύη οὔτε
 πιπράσκειται, <οὔτε ὑποτίθεται, εἰ μὴ διὰ λύσιν > αἰχμαλώτων.
 Ἡ δὲ α' διατ. τοῦ β' τίτ. τῶν νεαρῶν ἐπιτιμίας ὑποβάλλει
 τοὺς ἱερὰ σκεύη <παρὰ τὸν νόμον ἐνεχυράζοντας ἢ πωλοῦν-
 τας ἢ χωνεύοντας ἢ ἐκποιοῦντας, εἰ μὴ διὰ λύσιν > αἰχμα- 30
 λῶτων“.

fol. 55

Ἡ δὲ β' διατ. τοῦ αὐτοῦ τίτ. φησὶν, ὥστε τὰ ἱερὰ σκεύη
 <τῆς ἐκκλησίας τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ τῶν ἐπαυδή-
 πατα κειμένων ἐδωκτηρίων, μὴ ἄλλως πιπράσκεισθαι ἢ ὑπατί-
 θησθαι, εἰ μὴ εἰς ἀνάγκην αἰχμαλώτων. Εἰ δὲ πλείονα εἴεν 35

4 Νύσσης. A|| 4 Ζ' | ἡ Σ|| 7 ἐπὶ φόνῳ A|| 9 οὐκ οἶδ' ὅπως Σ||
 17 ἀναγράφειν A|| 25 ἀπαθῆναι A|| 26 ἰσοπιτουτίων A.

3-12 Σύντ. IV, 328|| 13 et suiv. Les lois civiles sont citées d'après le Nomocanon photien; nous ne renverrons donc qu'à ce dernier recueil. Voir pour cette première citation Nomoc. II, 2 = Σύντ. I, 108|| Σύντ. I, 109.

σκέψῃ, μηδ' αὖτις ἀναγκασίαν ποιῶντα χρῆσιν, συμβῶν δέ τινα τῶν εὐαγγέλιον οὐκ ἔχοντων βραβείον εἶναι χρῆσι, καὶ μὴ ὑπερσυν ἕτερα κλητὰ πράγματα. Ἐξ ὧν βραβεία διδόναι τὰ χρῆσι, ἅδεια ἔσται, συνιστάμενης πράξεως ἀξιοῦσιν. ἐπισκόπου μὲν ἐκποιῶντος
 5 παρὰ τῆ μητροπολίτη, μητροπολίτου δὲ παρὰ τῆ ἰδίου πατριάρχῃ, τὸ περιστὰς οὐκ ἔχοντες εὐαγγέλιον οὐκ ἔχοντες χρῆσι εἶναι πωλεῖν ἢ γρονθέειν καὶ πιπράσκουσιν, καὶ τὴν τιμὴν αὐτῶν εἰς τὸ χρέος παρέχουσιν, ὥστε μὴ τὰ ἀκίνητα αὐτῶν ἐκποιῶσθαι. Λέγει δὲ βραβείον γ' τίτ. σγ' κεφ. σγ', ὅτι οἱ ἔργοντες ἀναξί-
 10 τοῦσι τοῦς ἱεροσουλούς. Καὶ βραβείον ε' τίτ. β' κεφ. δ', ὅτι τὰ ἐξ ἱεροσουλίας κτηθέντα οὐ διακρίνονται οἱ κληρονόμοι.

Καὶ βραβείον μὴ τίτ. δ' κεφ. α', ὅτι ὁμοίον ἔστι τὸ ἐγκλήμα τῆς καθουσίσεως τῆ περὶ τῆς ἱεροσουλίας. Κεφ. ε', οἱ ἱεροσούλοι πρὸς τὸ ποῖον τοῦ ἁμαρτήματος τιμωροῦνται.

15 Διάτ. σγ' τὸ ἐξ ἱεροῦ ἰδιωτικὰ χρῆματα ὑπελέσθαι οὐκ ἔστιν ἱεροσουλία, ἀλλὰ κλοπή.

Βραβείον μὴ τίτ. σγ' κεφ. ε', ἡ τοῦ ἱεροσούλου ποινή ἀπὸ τῆς ποιότητος τῶν προσώπων, καὶ τοῦ ἁμαρτήματος, καὶ τοῦ καιροῦ, καὶ τῆς ἡλικίας, καὶ τῆς φύσεως, ἢ βαρύτερα ἢ ἑλαφροτέρα ἐπιφέρεται· τινὲς γὰρ ἠθρῆσι παραδίδονται, τινὲς κί-
 20 ονται, τινὲς φουρκίζονται μεμετροῦμένη, δὲ ποινή ἔστι τὸ παραδοθῆναι ἠθρῆσι τὸν νικητερόν ἱεροσούλον, τὸν ἡμερινὸν δὲ τὸν μέτρον τῶν ἱεροσουλῶντα μεταλλάξασθαι, τὸν δὲ τίμιον δεπορτατέεσθαι. Διάτ. ια', οἱ ἱεροσούλοι κεφαλαιῶς κολάζονται
 25 ἱεροσούλοι δὲ εἰσιν οἱ τοῦς δημοσίους ναοῦς κλέπτοντες· οἱ δὲ ἰδιωτικὰ ἱερά καὶ τοῦς μικροῦς ναοῦς ἀφυλάκτους ὄντας κλέπτοντες, ἦπτον μὲν τὸν ἱεροσούλιον, πλέρον δὲ τὸν κλεπτῶν τιμωροῦνται. Ὁ δὲ ἐξωτικὸς ὑποκλέπτου τὰ ἱερά ὑπέκειται τῆ τῆς ἱεροσουλίας ἐγκλήματι· ὁ γὰρ τὴν αὐτῶν φύλακὴν πεπιστευμέ-
 30 νος, κἂν ὑφέληται τι ἐξ αὐτῶν, οὐχ ὑπέκειται· τοῦτο τῆ νόμου. Διάτ. ιβ' Δεπορτατέεται· ὁ ἐμβάλλον ἄλλοισιν κλοπῆ καὶ παραθέμενος αὐτὸν ἐν ναῷ, ἐὰν ἐκείνος ἐξίον τῆς κλοπῆς κλέψῃ· τινὰ τοῦ ἱεροῦ.

Καὶ ταῦτα μὲν τὰ τῶν νόμων κεφάλαια κατὰ τοῦς ἱεροῦς
 35 κανόνας κατεστράψαμεν ἐν τῆ παρόντι βραβείῳ εἰς ἀποτροπὴν

8 αὐτῶν om. A || 9 κεφ. | διάτ. Σ: de même dans les passages qui suivent || 10 τίτ. om. A || 11 κτηθέντα A || 13 τὸ περὶ A || 13 κεφ. δ' | κε ε' A || 31 δεπορτατέεται: A: ἐξορκίζεσθαι M, en marge.

καὶ ἐγχείρησιν τῶν μελλόντων ἴσως ἐπίβουλεύσασθαι τῶν προσόντων ἱερῶν σκευῶν καὶ λοιπῶν τῇ ἐφ' ἡμᾶς εὐαγεστάτη μονῇ, τῶν παρὰ τοῦ μακαριωτάτου <καὶ> ὁσιωτάτου πατρὸς ἡμῶν καὶ κτήτορος καὶ τινῶν φιλοχρίστων κατὰ γενεᾶς ὑπὲρ μνήμης αὐτῶν καθιερωθέντων ἐπὶ τῷ θανάτῳ μνήμης χάριν. 5.

fol. 56

2. Ὀπηγίκα δὲ ὁ ὁσιώτατος πατὴρ ἡμῶν καὶ κτήτορ τὴν τριαυτίτην μονὴν ἐδείματο καὶ τὰ προσόντα ταύτη προσ-αφιέρωσε πράγματα, εἰς βρέβαιον ταῦτα ἐπὶ γνωρισμῷ τῶν οικείων πραγμάτων συνέταξε καὶ ἀνέθετο τῇ θεομήτορι, δηλοποιήσας, καθὼς ἡμῖν διηγῆσαντο μοναχῶι οἱ τῆδε τῷ μοναστηρίῳ ὁσίως μονάσαντες καὶ θεῷ ἀφιερωθέντες, κατὰ δὲ τὸν ἐνεστώτα χρόνον, δηλαδή τῆς νῦν τρεχούσης <ἐπινεμήσεως>

..... ἔνθα καὶ τὸ βαστάγιον τῆς διαληφθείσης θλασμένης κανδήλας εἰσεβλήθη. 15.

Εἰκὼν σάρουτ ἢ ἀγία θεοτόκος κάθισμα μετὰ βρέφους ἔχουσα περιφέρια στενὰ ἀργυρᾶ διάχρυσα. — Εἰκὼν μονοπέταλος ἀργυρᾶ διάχρυσος ἔχουσα τρεῖς στρατηλάτας ἀγίους γραμμιστοὺς στασίδια μετὰ καὶ περιφερῶν ἐχόντων λαμιοὺς ἀγίων διαφόρων. — Εἰκὼν θεοτόκος ὀλογραφία ἔχουσα φέγγος 20 στενὸν καὶ περιφέρια στενὰ ἄνευ εἰκόνων ἀργυρᾶ διάχρυσα. — Ἐτέρα εἰκὼν λίθος ἀμίαντος θεοτόκος κάθισμα μετὰ περιφερῶν ἀργυρῶν στενῶν ἄνευ εἰκόνων. — Εἰκὼν μεγάλη στασίδιον ἢ ὑπεραγία θεοτόκος μετὰ βρέφους ἐγκάρδιον εὐλαλάτον

2 τῆς ἐφ' ἡμᾶς εὐαγεστάτης μονῆς A || 3 τὰ παρὰ τοῦ A || 4 καὶ τινῶν A || 5 καθιερωσάντων A || 7 ἐδείματο AO: ἐδείματο M || 10 ἡμῶν] ἡμᾶς AO || 12 ἐπινεμήσεως en marge dans A. Après ce mot, il y a dans le ms. une grosse lacune que semblent n'avoir soupçonnée ni Miller ni M. Omont. En dehors du sens général, brusquement interrompu, le mot seul de διαληφθείσης le prouve. Ce mot signifie *susmentionnée, suscite*; or, il n'est pas question de *lampe* (κανδήλας) dans ce qui précède || 14 τὸ βαστα¹ A: βάσταγμα O || 15 τῆς διαληφθείσης θλασμένης κανδύλας AO: κανδήλας U || 17 περιφέρ ζ || || ἀργυρᾶ] διάχρυσα A: περιφέρειον M: περιφέρειαν O: διάχρυσος O || 18 ἀργυρῆ A: ἀργυρᾶ O || 19 στασιδίας AO || 19 περιφερῶν A: περιφερῶν O || 20 ὀλογραφος A: ὀλογράφος O. On emploie de préférence le substantif en apposition; Cf. σάρουτ, κάθισμα, στασίδιον, λίθος ἀμίαντος, λαμιόν, etc. || 21 περιφερῆ AO: περιφέρια U || 22 περιφερῶν A, et, en marge ρειων, ρειων: περιφερῶν O || 23 στασιδῶ A: στασιδῶν O || 24 ἐγκάρδ' A: ? ἐγκάρδιον M: ἐγκάρδιον O: ἐγκαρδίου U || 24 εὐλαλάτον AO; peut-être faut-il lire εὐέλατον ou εὐήλατον (que l'on trouve dans les lexiques, ou même ἐλάλατας ou ἐλήλατος, forme nouvelle provenant de ἐλήλαμα. Cf. la remarque sur ce passage.

ἔχουσα φέγγη δύο χιμευτά ἀργυρά διάχροα. — Εἰκὼν μεγάλη λαμίν σίγγον θεοτόκος μετὰ βρέφους ὕλογραφία ἔχουσα φέγγη ἀργυρά δύο ἀχρύσωτα. — Εἰκὼν θεοτόκος στασίδιον πηχναίων ἔχουσα φέγγη δύο ἀργυρά μετὰ τοῦ βρέφους. Καὶ
5 ταῦτα μὲν εἰσιν ἃ εὗρομεν εἰκονίσματα ἱερὰ διαφόρων ἁγίων κεκοσμημένα.

Εἰσὶ δὲ καὶ ἀκόσμηται εἰκόνας αὐται, ἧγγουν εἰκὼν τῆς fol. 57
ὑπεραγίας θεοτόκου ἀκόσμητος πηχναίων προσοεία, ἣ ἱσταμένη ἐγγὺς τῆς ἐλευσίης θεοτόκου τοῦ προσκυνήματος. — Ἐτέρα
10 εἰκὼν πηχναίων ἐορτῇ τὰ ἅγια τῶν ἁγίων. — Εἰκὼν ἑτέρα πηχναίων ἣ κοίμησις τῆς θεοτόκου. — Εἰκὼν θεοτόκος κάθισμα πηχναίων ἔχουσα καὶ τὸν κτήτορα. — Εἰκὼν πηχναίων μάρτυρες τρεῖς Μανουήλ, Σατέλ καὶ Ἰσμαήλ. — Εἰκὼν ὁ ἅγιος Νικόλαος στασίδιον ἔχουσα καὶ αὐτὴ τὸν κτήτορα. — Εἰκὼν
15 μεγάλη τετρασπίθαιον ἔχουσα στασίδια τρία, τὸν Χριστὸν καὶ Πέτρον καὶ Παῦλον γύρωθεν δὲ λαμμία διάφορα. Ἄνωθεν δὲ τοῦ τέμπλου εἰκόνας ἱστάμεναι λαμμία ὁ σωτήρ πηχναίων, ὁ Πρόδρομος ὡσαύτως πηχναίων, ὁ ἅγιος Πέτρος τρισπίθαιον, ὁ Χρυσόστομος πηχναίων στασίδιον. — Καὶ ἑτέρα εἰκὼν σὺν
20 τῇ ἁγίῳ Στεφάνῳ τῇ νέῃ ὁ ἅγιος Λυξέντιος πηχναίων. — Εἰκὼν τρίπτυχος ἔχουσα, ἣ μία πτυχή, ἧγγουν ἣ μέση, τὴν ἁγίαν σταύρωσιν, αἱ δὲ ἑτεραι δύο τὴν κοίμησιν τῆς θεοτόκου, τὴν ἁγίαν ἀνάστασιν, τὴν ἀνάληψιν καὶ τὴν γέννησιν. — Ἐτέρα εἰκὼν σωτήρ λαμίν ὁ Ἐμμανουήλ. — Ἐτέρα εἰκὼν ἣ Δέησις
25 εἰς ἓν σανίδι. — Ἐτέρα εἰ ἅγιοι τεσσαράκοντα ἔχουσα ἰθύρας. — Εἰκὼν μεγάλη μετὰ ἰθυρίων ἣ δευτέρα παρουσία. — Εἰκὼν εἰ ἅγιοι Ἀνάργυροι λαμίδιον εἰς ἓν σανίδι. Ἐτέρα ὁ ἅγιος Δημήτ- fol. 58
τριος λαμίν ψευδοπηχναίων, ὡσαύτως καὶ ἑτέρα μικρά. — Εἰκὼν εἰ ὁ Χρυσόστομος λαμίν ψευδοπηχναίων. — Εἰκόνας δύο

1 χιμευτά AO|| 2 λαμ Α: λαμίδι O: λαμίν U|| 2 ὕλογραφ Α: ὕλογράφος OU|| 4 πζλ Α: πηχναίων, πηχναίων M: πηχναίων O: πηχνασία U|| 7 καὶ om. AO: se trouve dans U|| 8 πηχναίων AO: de même dans les passages qui suivent|| 14 στασεῖδ . . . Α: στασείδιον O|| 15 στασεῖδ Α: στασεῖδια MO|| 16 λαμ Α: λαμμία O|| 17 λαμ . . Α: λαμίν O|| 17 Après ἱστάμεναι, AO mettent un point: je pense que λαμμία se rapporte, au contraire, à εἰκόνας: les images sont toutes des *mediullons incrustés*, dont on va donner la description sommaire|| 21 τρίπτυχος AO: τρίπτυχος M|| 21 ἣ μία πηχναίων AO: ἣ μία πτύχος U|| 21 ἣ μέσης AO|| 27 εἰς ἓν σανίδι sont suivis, dans A, de trois points de suspension: serait-ce l'indice de quelque lacune?

θεδεμέναι νέαι ὁ Χριστὸς καὶ ἡ Θεοτόκος σπιθαμαῖαι. — Εἰκὼν
 μικρὰ γαλκῆ κεχρυσωμένη ὁ ἅγιος Μηνᾶς. — Εἰκὼναι τρεῖς εἰς
 ἓν σανίδι πηχυαῖον ὁ ἅγιος Ἐλευθέριος, Ἰωάννης ὁ Χρυσόστομος
 καὶ ὁ ἅγιος Βλάσιος. — Εἰκὼν σαρούτη σκουτάριον ὁ σωτὴρ λαι-
 μίν. — Ἔστι δὲ καὶ εἰκὼν, ἣν καὶ ἄνωθεν παρεδράμομεν συντάξαι 5
 ταῖς λοιπαῖς κεκοσμημέναις εἰκόσι κατὰ λήθην, ἧτις καὶ ἔστιν
 ὁ ἅγιος Εὐρομεν δὲ καὶ θήκην τιμίου ξύλου, πα-
 λαιὰν ἱστορίαν, ἔχον τὸ σπέπασμα, τὸ μῆκος δὲ σπιθαμῆν,
 σταυρὸν ἔχον ἐντὸς στρογγύλον παχὺν κοντὸν ἄνευ τιμίου ξύλου,
 ἐντὸς δὲ τῆς θήκης ἱστορημένους τοὺς ἁγίους Κωνσταντῖνον 10
 καὶ Ἐλένην, παλαιὰ ἄτεχνα. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ τῶν ἁγίων
 εἰκὼνων τῶν παρευρεθέντων ἄνευ κοσμίων.

3. Τὰ δὲ τῶν ἁγίων βιβλίων εὐρομεν οὕτως· ἐν πρώτῃς
 ἁγίον εὐαγγέλιον τὸ μέγα, ἔχον ἐντὸς τοὺς τέσσαρας Εὐαγγε-
 λιστὰς διὰ χρωμάτων καὶ χρυσοπετάλων, κεφαλαίων τε χρυ-
 σῶν καὶ ἐξομπλίων, ἐνδεδυμένον βλαττίου ὀξέου λευκοῦ, ἔχον 15
 κόσμια ἀργυρᾶ διάχρυσα, εἰς τὸ ἓν σανίδι, κατὰ τὸ μέσον,
 τὸν Χριστὸν σταύρωσιν, σταυρὸς δὲ τὸ σχῆμα, ὡσαύτως καὶ
 γαιμμάτια τέσσαρα, τοὺς τέσσαρας Εὐαγγελιστὰς στασίδια,
 101. 59 κατὰ τὸ ἄκρον δὲ αὐτῶν λαιμῖα στρογγύλα καὶ καρφία λευκᾶ 20
 ἀργυρᾶ ἀναλογοῦντα τὰς αὐτὰς εἰκόνας προσηλοῦσθαι τῇ σα-
 νιδίῃ· εἰς δὲ τὸ ἕτερον σανίδι τοῦ αὐτοῦ εὐαγγελίου σταυρὸς
 καὶ γαιμμάτια ἀργυρᾶ διάχρυσα ἄνευ εἰκόνων, ὡσαύτως καὶ
 τζινοθήκα ἀργυρᾶ μετὰ μετάξης πεπλεγμένα ζυγά. — Ἔτερον
 εὐαγγέλιον τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ, ἐνεργοῦν ἐκάστη ἡμέρᾳ, καὶ 25
 αὐτὸ μέγα μετὰ βλαττίου παλαιοῦ ὀξέου πολυχρόου, καὶ αὐτὸ
 κόσμια ἔχον ἀργυρᾶ διάχρυσα, ἦγγουν, κατὰ τὸ μέσον τοῦ ἐνὸς
 σανιδίου σταυρὸν ἔχον εἰκόνα τὴν σταύρωσιν, καὶ γαιμμάτια
 τέσσαρα, τοὺς τέσσαρας Εὐαγγελιστὰς, καὶ κατὰ τὸ ἄκρον αὐτῶν

3 σαρούτ σκουτάρ A: σκουτάριον O; en marge, Miller écrit: *scutifer?* || 6 καὶ ἔστιν AO || 7 Après ὁ ἅγιος, une ligne et demie laissée en blanc dans le ms. || 12 καρευρεθέντων O || 15 ἐξομπλίων AO || 17 τὸν χριστὸν σταύρωσιν AO. Dans cette leçon, donnée par le ms., σταύρωσις joue, à mon sens, le même rôle que κάθισμα, στασίδιον, etc. dans d'autres passages; c'est l'équivalent de ἐσταυρωμένον, comme κάθισμα. l'est de καθημένη || 18 γαιμάτια AO || 20 ἄκρω A: ἄκρων MO || 20 καρφίων λευκῶν ἀργυρῶν ἀναλογοῦντων AO || 23 γαιμάτια AO || 24 τζινοθήκη A: τζινοθήκα O: τζινοθήκων U || 24 ζυγά A: ζυγά O: ζευγός U || 24-25 κα: αὐτὸν AO || 25 πολυχρόου AO: πολυχρόου U || 25 κα: αὐτὸν AO || 27 ἔχων AO || 28 γαιμάτια AO || 29 τὸ ἄκρων AO.

λαμμία καὶ τζινθήκα καὶ καρφία ἀργυρά. — Ἔτερον εὐαγγέ-
 λιον μετὰ καταβλαπτίου ἔχον σταυρὸν καὶ τέσσαρα γαμμάρια
 ἀργυρολευκά, λιτά, ἄνευ ἀγίων. — Ἔτερον εὐαγγέλιον λιτό-
 γραμμίον μετὰ καταβλαπτίου, μικρὸν, ἔχον κόσμια καὶ σιτὴ
 5 σταυρὸν καὶ γαμμάρια ἀργυρά, λιτά, λευκὰ. — Βιβλία τετρα-
 ευάγγελα δύο μονόκαιρα, εὐχολόγια δύο μονόκαιρα, καὶ ἕτερον
 ἐν λιτόν. — Βιβλία τῆς Κλήμακος δύο. — Ἐξοδικαστικὰ δύο
 βιβλία. — Ἔτερα βιβλία δύο, τὸ κατὰ Ματθαῖον μικρὸν καὶ
 μέγα τὸ μικρὸν βασιδακηρὸν ἐστὶ. — Βιβλίον σχηματολόγιον
 10 ἐν. — Νομοκάνονον λιτόν ἐν. — Δύο βιβλία ἑκτάγηχα ἡμέσια fol. 60
 δικάνονα. — Βιβλίον ἀπόστολος τοῦ ἐνιαυτοῦ καθημερινός, καὶ
 ἕτερον βιβλίον ἀπόστολος ἐκλογάδην. — Προφητικὰ βιβλία δύο
 τῆς ἀκολουθίας. — Πραξαπόστολος βιβλίον ἐν μετὰ κεφαλαίων
 χρυσογράμμιον, ἦγγον ἐκθεσις τοῦ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου. —
 15 Βιβλίον πανηγυρικὸν Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου τὰ κεφάλαια
 καὶ αἱ ἐπιγραφαὶ χρυσογράμματα, μετὰ βλαπτίου ὀξέου λευκοῦ
 ἐνδεδυμένον ἄνευ κοσμίων. — Συναξάριον τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ
 ἐκάστης ἡμέρας τοὺς βίους ἔχον τὴν ἀγίων. — Ἔτερον συ-
 ναξάριον τακτικὸν τῆς φαλλομένης ἀκολουθίας. — Φαλτή-
 20 ριον μέγα μονόκαιρον, βεδρόχαρτον, χρυσογράμμιον, καλὸγράμ-
 μιον ἐν. — Ἔτερα φαλτήρια μικρὰ τρία. — Ἔτερα φαλτήρια
 δύο ἡμέσια. — Ἔτερον φαλτήριον βασιδακηρὸν ἐξηγημένον
 ἐν. — Βιβλία στιχεράρια μεγάλα δύο, τὸ ἐν τῆς τεσσαρα-
 κοστῆς, καὶ ἕτερον μικρὸν στιχεράριον τῆς τεσσαρακοστῆς.
 25 Μηνναία βιβλία τέσσαρα τοῦ ὅλου ἐνιαυτοῦ. — Παρακλητικὰ
 μεγάλα ἑκτάγηχα τῆς ἀκολουθίας δύο, μεμερισμένα, ποσοῦμενα
 τὰ δύο ἐν. — Τριψίδιον ἐν, σῶν, ὀλόκληρον. — Βιβλίον τὸ
 μέγα νομοκάνονον τὸ ἐκκλησιαστικὸν τε καὶ πολιτικόν, μὴ
 ὑστερούμενόν τι τῶν συνοδικῶν διατάξεων, ἔχον τε ἰσότητος, fol. 61
 30 καὶ ὃ διαλαμβάνει ἐντός, τοῦ ἐναποκειμένου ἐν τῇ μεγάλῃ
 ἐκκλησίᾳ τῆς Κωνσταντινουπόλεως. — Ἔτερον βιβλίον ἀνα-
 γνωστικὸν πανηγυρικόν, ἀρχόμενον ἀπὸ τὸν Σεπτέμβριον
 μῆνα μέχρι τοῦ ἀγίου Στεφάνου τοῦ νέου ἡσαύτως βιβλίον

1 τζινθή. A: τζινθήκα O: τζινθήκας U|| 2 κατα βλαπ^τ A: κα-
 ταβλαπτίου O|| 5 γαμάρια AO|| 5 λιτά AO: λιτά M|| 6 γαμάρια AO||
 6 μονο^κ A: μονόκαιρα O|| 6 τῆς κλη^τ A: Κλήμακος O|| 28 πο-
 λιτικόν] συνοδικόν AO. ce qui n'offre pas de sens satisfaisant: sans
 πολιτικόν, on pourra avoir un recueil de canons ou de décisions
 synodales; on n'aura pas de *nomocanon*|| 29 π.] τε U|| 30 καὶ
 &] καὶ AO: καὶ U.

ἕτερον, ἀρχόμενον ἀπὸ τὸν ὀκτώβριον μῆνα καὶ τελεῖ ἕως τοῦ
 ἁγίου Προκοπίου. — Ἔτερον ἀρχόμενον ἀπὸ τοῦ ἁγίου Στε-
 φάνου τοῦ νέου τελεῖ δὲ ἕως τοῦ ἁγίου Μαρτίνου. — Ἔτερον
 βιβλίον, μετάφρασις, ἀρχόμενον ἀπὸ τὸν ὀκτώβριον μῆνα μέχρι
 καὶ τέλους αὐτοῦ. — Ἔτερον βιβλίον τοῦ Χρυσοστόμου εἰ Ἄν- 5
 ὀριάντας. — Ἔτερον βιβλίον ἀρχόμενον ἀπὸ τὸν Ἰανουάριον μῆνα
 ἄχρι καὶ τέλους αὐτοῦ. — Βιβλίον Χρυσοστομικόν, Πράξεις
 πατριαρχίον, ἡγῶν Ἀβραάμ, Ἰσαάκ καὶ Ἰακώβ, ὃ καλοῦσιν
 <οἱ> ἀγνωστοὶντες ἕξαήμερον. — Ἔτερον τὰ ἀσκητικὰ τοῦ
 ἁγίου Βασιλείου. — Ἔτερον βιβλίον πανηγυρικὸν ἀρχόμενον 10
 τῆ τριακοστῆ τοῦ δεκεμβρίου μηνός, τελεῖ δὲ τῶν ἁγίων Νη-
 πίων. — Καὶ ἕτερον ἀρχόμενον ἀπὸ τὸν ἀπρίλιον, τελεῖ δὲ τοῦ
 ἁγίου ἱερομάρτυρος Βασιλείου. — Καὶ ἕτερον ἀρχόμενον ἀπὸ
 τὴν ἕκτην δεκεμβρίου μέχρι τοῦ ἁγίου Παντελεήμονος. — Βιβλίον
 βαμβάκηρὸν πετζοσάνιδον, μετάφρασις, πανηγυρικόν. — Βιβλίον 15
 τὰ Κλήμεντος. — Ἔτερον βιβλίον ὃ ἅγιος Ἐφραίμ, καὶ ἕτερον
 ὃ ἅγιος Διονύσιος. — Βιβλίον ἡ Μέλισσα βαμβάκηρὸν, καὶ ἕτερον
 Μέλισσα βέβρινον, ὃ κατέχει Θεόδωρος ἄρχων ἀπὸ τὸ Στίπι. —
 Βιβλίον πατερικὸν ἕν. — Βιβλίον εἰρημολόγιον ἕν. — Βιβλία κον-
 τακάρια δύο. — Βιβλίον τὰ ἐπιθινὰ τροπάρια βαμβάκηρὸν ἕν. — 20
 Ὠρολόγιον βαμβάκηρὸν τοῦ κτήτορος ἕν. — Βιβλίον μῆν ὀκτώ-
 βριος σῶος. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως ἔχουσι τὰ τῶν βιβλίων τῆς
 μονῆς.

4. Τὰ δὲ τῶν δικαιωμάτων εἰσι ταῦτα χρυσόβουλλα δύο
 τοῦ αἰδιῆμου βασιλέως κυροῦ Ἀλεξίου. — Ἔτερον πρόσταγμα 25
 τοῦ αἰδιῆμου βασιλέως κυροῦ Ἰωάννου. — Πρόσταγμα τοῦ κρα-
 τίστου καὶ ἁγίου ἡμῶν βασιλέως καὶ πορφυρογεννήτου κυροῦ
 Μανουὴλ τοῦ Κομνηνοῦ περὶ τῶν παροίκων καὶ τῆς γῆς προστάσ-
 σον. — Ἔτερον πρόσταγμα τοῦ αὐτοῦ περὶ τῆς δόσεως τοῦ
 ψυχικοῦ αὐτοῦ. — Ἐτέρα πρόσταξις τῆς ἁγίας αὐτοῦ βασιλείας 30
 περὶ τῶν παίδων τῶν τσιούτων παροίκων. — Ἐτέρα πρόσταξις
 ἐπικυρωτικὴ πάντων τῶν δικαιωμάτων τῆς μονῆς τῆς αὐτοῦ
 βασιλείας. — Πρακτικὸν τῆς παραδόσεως τῶν παροίκων καὶ τῆς
 γῆς. — Ἐτέρα παράδοσις τῆς γῆς τοῦ περιορισμοῦ μονῆς τῆς
 ἐφ' ἡμᾶς τῆς καθέδρας. — Καὶ ἕτερον πρακτικὸν τῆς Μοστα- 35

6 Ἰανουάριον ΑΟ|| 9 ἀγνωστοὶντες ΑΟ|| 11 τριακοντ. . . Α: τρια-
 κοστῆ Ο|| 12 ἀπρίλιον ΑΟ|| 13 Βασιλέως ΑΟ|| 18 Θεόδωρος| Θγ^{ος} Α:
 Θ . . . Ο|| 18 Στίπι|ζ^π Α: σα . . . Ο|| 24 χρυσόβουλλα ΑΟ: χρυσό-
 βουλλα Ο|| 25 κυρ. Α: κυροῦ Ο|| 27 κυρ. Α: κυροῦ Ο|| 32 πασιῶν ΑΟ||
 33 παραδόσεως| παραδόσεως ΑΟ|| 34 τοῦ οπι. Α.

νέτης. — Ἔτερον πρακτικὸν τοῦ μετοχίου τῶν ἀγίων Ἀναρ-
γύρων. — Ἵπομνήματα δύο τῶν ἀριστάτων καὶ ἀειμνήστον
ἀρχιεπισκόπων πάσης Βουλγαρίας, τοῦ τε κυροῦ Λέοντος τοῦ fol. 63
φιλοσόφου καὶ τοῦ Κορινθοῦ κυροῦ Ἰωάννου. — Ἔτερον ὑπό-
5 μνημα, μᾶλλον δὲ δικαστικὴ διάκρισις τοῦ αὐτοῦ ἀειμνήστου
ἀρχιεπισκόπου μοναχοῦ Ἰωάννου τοῦ Κορινθοῦ, πεπιστοι-
μένη παρ' αὐτοῦ καὶ ἐσφραγισμένη, δηλοποιούσα τὸ ἐλεύθερον
τῆς μονῆς, δηλώνουσι τὸ εἶναι ἔξω πάσης χειρὸς καὶ ἀνωτέρου
πλεονεκτικῆς ἐξουσίας. — Καὶ ἕτερον χρυσόουλλον τοῦ κρα-
10 ταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν βασιλέως κῆρ Ἰωάννου τοῦ Δούκα. —
Ἔτερον πρόσταγμα τῆς ἀγίας αὐτοῦ βασιλείας. — Ἔτερον
περιλλίδιον, γραφὴ τοῦ περιποθῆτου ἀνεψιοῦ τοῦ κραταιοῦ καὶ
ἀγίου ἡμῶν βασιλέως κυροῦ Κωνσταντίνου Κορινθοῦ τοῦ Τερ-
νίκη. — Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῶν τοιοῦτων δικαιοματίων.

15 5. Τὰ δὲ τῶν ἱερῶν ἐπίπλων καὶ λοιπῶν ἐνδύτων καὶ
βλαττίων εἰσι ταῦτα, ἤγουν ἑνδύται τρεῖς, ἡ μὲν μία, βλαττίον,
τεσσαρακοντάσημος, ἐν τῇ μέσῃ ἔχουσα ἱστορίαν τοῦ Τζιμισκῆ,
ἕτερα ἔργαλιωτέρα, βλαττίον, ἔχουσα λεοντάρια ἕξ, καὶ ἡ ἕτερα,
καταβλάτιον, λεπτοἔξοριπλος αἰ καὶ εἰσι τραπεζόφοροι. —
20 Ποδέαι ἑνδεκα τῶν ἑορτῶν ἤγουν στολαί ἡ μία χρυσοράντι-
στος, καὶ αἰ τέσσαρες, καταβλάτια, λευκαί ἕτεραι δύο ὀξυκαί-
στοροι κοιναί ἕτεραι δύο κόκκιναί μετὰ φιττακῶν χρυσοραν-
τίστων ἕτερα ναρθηκοτῆ ἔχουσα κατὰ τὸ μέσον τὸν Χριστόν,
καὶ γύρωθεν τοὺς ἀγίους ἀποστόλους· καὶ ἡ ἕτερα, καταβλά- fol. 64
25 τιον, λεπτόζηλος, κιτρινάερος. Καὶ αὗται μὲν τῶν ἑορτῶν. Εἰσι
δὲ καθημεριναὶ παλαιαὶ ἕξ, καὶ μεγάλη, μία ποδέα ἔξοριπλος
φακῆ. — Σὺν τούτοις δισκοποτυροκαλύμματα ζῶγὰ δύο, φλά-
μουλα ἀληθινὰ ἕξ, κουκούλα δύο καὶ ἐν μεταξωτῶν κόκκινον.
Καὶ ταῦτα μὲν τὰ ἱερά πέπλα ἤγουν βλαττία.

30 6. Διὰ δὲ τῶν μονουαλίων ἤγουν κηροστάτων καὶ λαμ-
νῶν καὶ σταταρεῶν καὶ χαρισκίων χρυσογάλκων ἔχουσιν
οὕτως. Λάμναι μεγάλαι δύο μακρέαι. Ἔτεραι καμάραι τῶν
προσκυνημάτων δύο. Σταταρέα μεγάλη μία μετὰ ἑξαφώτων

3 ἀρχιεπισκόπων καὶ ἀειμνήστον ΑΟ|| 3 κυρ. Α: κυροῦ Ο||
4 κυρ. Α: κυροῦ Ο|| 7 παρ' αὐτῷ ΑΟ|| 8 τοῦ εἶναι ΑΟ|| 9 κρατ... Α:
κρατίστου Ο|| 15 ἐπίπλων ΑΟ: sans doute πέπλων. Cf. I. 30.|| 16 βλατ-
τία ΑΟ|| 18 ἔργαλιωτέρα ΑΟ|| 19 καταβλάτ... Α: καταβλαττία Ο: κα-
ταβλάτιον U|| 19 τραπεζόφοροι Ο: τραπεζόφορα U|| 22 κόκκινα: ΑΟ||
27 φακῆ ΑΟ|| 27 δισκοποτυροκαλύμματα ΑΟ|| 27 ζῶγ' Α: ζῶγια Ο||
29 κουκούλα ἕξ, δύο καὶ ἐν μεταξωτῶν κόκκινον ΑΟ. Ce passage est
altéré|| 30 λάμνων ΑΟ|| 31 σταταρέων ΑΟ|| 32 ἕτεραι Α|| 33 ἑξαφώτ Α.

ἤλεκτρος. — Σταταρέαι λεπταὶ μακρόσαι δύο, ἤλεκτρος. — Μανουάλια τῆς εἰσόδου δύο ἕμισια. — Κανίσκια μετὰ τῶν βασταγίων αὐτῶν μικρομεγάλα ἤλεκτρος καὶ αὐτά. — Αἶ ἀξίνα τῶν κανισκίων αὐτῶν δέκα, καὶ ἕτεραι δύο κονταί. — Ἔτερον κανίσκιον ἐγκοπτον βαθύ χαλκογάνωτον. — Θυμιατήρια δύο χαλκᾶ. — 5
Κατζία χαλκᾶ τρία. — Ἀλλαγαὶ λευκαὶ δύο καὶ πορφυρᾶ μία.

7. Καὶ ταῦτα μὲν εἰσὶ τὰ παρευρεθέντα, ἐπὶ Θεῷ μάρτυρι, ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς ἐκκλησίᾳ καὶ τῇ σκευοφορίᾳ, ὡς ἀνωτέρω διετέλεται παρ' ἡμῶν γενέσθαι τῶν μοναχῶν τὴν ἀναθεώρησιν. Ἐπέκεινα δὲ τούτων τῶν δηλουμένων ἐν τῷ παρόντι 10
καταστίχῳ πραγμάτων οὐχ εὗρέθη ἕτερόν τι εἶδος, ἢ νομίματος ποιότης τις εἶπουν χαραγῆς βασιλικῆς ἄχρι καὶ ἐνός
fol. 65 γκελλίου ἢ ὑπερπέρας ἢ ἐτέρας τινὸς οἴασθαι, μάρτυς ὁ Θεός, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ χρέη ἄχρι τῶν τριάκοντα γκελλίων εἶχομεν δι' ἐπήρειάν τινα πρακτορικὴν προσφάσει ὑποχρέων Βλάχων, 15
ἐνεργούντος τοῦ Τετραγώνιτου κῦρ Γεωργίου κατὰ τὴν παρελθούσαν ἐνδικτιῶνα ἐπὶ τούτου γὰρ καὶ ταῦτα ὑπεμνήσθημεν δηλοποιήσαντες διὰ τὸ ἀδιάβλητον ἡμῶν τῶν μοναχῶν. Εἰ δ' ἴσως οὐκ ἀληθεύσαμεν, ἀλλὰ περιέργως ταῦτα ὑπεμνήσθημεν τὰ χρέη, ἢ ἀπεκρύβη τι ἀπὸ τῶν προσόντων τῇ μονῇ 20
ἀφ' ἡμῶν, ὑπεύθυνοι ἐσόμεθα τῇ μελλούσῃ κρίσει ὡς ψευδόμενοι. Διὰ δὲ τοῦτο καὶ οἰκαιοχείρως ὑπεγράψαμεν καὶ ἐσιγνογραφήσαμεν ἕκαστος αἱ παρευρεθέντες τῆς ἐφ' ἡμᾶς μονῆς μοναχοὶ εἰς βεβαίωσιν τοῦ ταιούτου καταστίχου οἱ καὶ ἐσμεν οἱτοὶ

† Νήφων μοναχὸς ὁ καὶ ἐκκλησιαρχῆς ὑπέγραψα. 25

† ὁ εὐταλῆς ἐρομόναχος Κλήμης μοναχὸς ὑπέγραψα.

† ὁ εὐταλῆς ἐρομόναχος Ἰλαρίων ὑπέγραψα.

† Ἰγνάτιος μοναχὸς ὑπέγραψα

† Θεοδώσιος μοναχὸς ὁ μακρόθεν ὑπέγραψα. 30

† ὁ μοναχὸς Βαρνάβας ὑπέγραψα.

† Γεράσιμος μοναχὸς καὶ αὐτὸς ὑπέγραψα.

† Χαρτων μοναχὸς καὶ αὐτὸς ὑπέγραψα.

† Ἰωαννίκιος μοναχὸς ὑπέγραψα.

Σίγνον Νήφωνος τοῦ οἰκονόμου. 35

Σίγνον Νίκωνος μοναχοῦ τοῦ θηβαίου.

1 ἤλεκρ Α|| 2 μανουαλ τῆς εἰσόδου Α|| 5 βαθύον ΑΟ|| 6 ἀλλαγαὶ ΑΟ|| 9 παρ' ἡμῶν ΑΟ|| 12 ἦτουν Α: ἦγουν ΟΥ|| 12 χαραγῆ βασιλικῆ ΑΟ|| 13 γκελλίου] καλ Α: γ... Ο: γκελλης ΟΥ|| 13 ὑπερπέρου ΟΥ|| 13 τινός] τῆς ΑΟ|| 15 πρακτικ Α: πρακτικῆ ΟΥ|| 15 ὑποχρῶσων ΑΟ|| 16 τετραγών Α: τετραγών... ΟΥ|| 32 et 34 καὶ αὐτ Α: καὶ αὐτὰ Ο.

- Σέργιον Νίκωνος μοναχῶ τοῦ τοῦ Πτεροῦ
 Σέργιον Ἰωακείμ μοναχῶ τοῦ ὄφαρά.
 Σέργιον Νεοφύτου μοναχῶ.
 Σέργιον Λέοντος μοναχῶ.
 5 Σέργιον Ἰακώβου μοναχῶ τοῦ ῥάπτου.
 Σέργιον μοναχῶ Δουθέου.
 Σέργιον Ἰωαννικίου μοναχῶ τοῦ ζευγῆ του
 Σέργιον Λαυρεντίου μοναχῶ τοῦ κελλαρῆ του
 Σέργιον Γεροντίου τοῦ μετοχειαρῆ του
 10 Σέργιον Βαρλαάμ μοναχῶ τοῦ ζευγῆ του.
 Σέργιον Καλλινίκου τοῦ μελισσουργῶ.

Ὁ εὐτελής μοναχὸς Μελέτιος καὶ καθηγούμενος τῆς μονῆς τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Ἐλεούσης αἰκία χειρὶ ὑπέγραψα.

8. † Μηνὶ φεβρουαριῳ δεκάτῃ, ἡμέρᾳ δευτέρᾳ, Ἰνδικτιῶνι
 15 δωδεκάτῃ, ἐπὶ παρουσίᾳ τῶν θεοσεβεστάτων κληρικῶν τῆς καθ' ἡμᾶς ἀγιωτάτης ἐπισκοπῆς, τοῦ τε μοναχῶ παπᾶ Κωνσταντίνου τοῦ Θρακηαίου, Ἰωάννου ἱερέως καὶ δευτερεύοντος τοῦ Κυπαρισσιώτου, Πρασδυτέρου ἱερέως τοῦ τοῦ Σωτηρέχου, Ἰωάννου τοῦ εὐλαβεστάτου ἀρχιδιακόνου τοῦ ἐπιτραπεύοντος καὶ ἑτέρων,
 20 τὸ παρὸν βρέθαιον προκομίσθη ἡμῖν παρὰ τῶν ἐκθεμένων αὐτὸ τιμιωτάτων μοναχῶν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῆς Ἐλεούσης, τοῦ τε τιμιωτάτου κυροῦ Μελετίου καὶ καθηγουμένου καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ μοναχῶν, καὶ ἀνομολογήθη ὑπ' αὐτῶν γεγονέναι τὸ τοιαῦτον βρέθαιον κατὰ τὴν ἐνδιαθήκην παρεγγύησιν τοῦ μακαρίτου κτήτορος τῆς κατ' αὐτοὺς εὐαγεστάτης μονῆς τῆς, ἵνα
 25 ποιῶσιν ἀναθεώρησιν τῶν προσόντων αὐτῇ πραγμάτων ἕτε καὶ συμβῆ γενέσθαι ἡγούμενον. Ἐπεὶ γοῦν μετέπεσον ἡ τῆς μονῆς πρεσβασία εἰς τὸν διαλειφθέντα μοναχὸν Μελέτιον, μὴ εὐρισκαμένου βρεθαιῶν εἰς τὴν κατ' αὐτοὺς μονήν, γέγονε τὸ παρὸν
 30 βρέθαιον ἐξ αἰτήσεως δὲ τούτων ὑπεγράφη καὶ παρ' ἡμῶν, ἵνα φέρῃ τὸ αὐτόπιστον, μηνὶ καὶ Ἰνδικτιῶνι τοῖς προγεγραμμένοις. † † †

Ὁ εὐτελής ἐπίσκοπος Στραυμιτζῆς Κλήμης μοναχὸς †

7 ζευγῆ ΑΟ|| 8 Κελαρ Α: κελारीου Ο|| 9 γεροντ Α: γερόντων Ο: Γεροντίου Ο|| 9 μετοχειαρ ΑΟ|| 10 τοῦ ζευγῆ του om. ΑΟ: τοῦ ζευγηαίου Ο|| 14 ἡ ἡμέρα ΑΟ|| 15 τῆς καθ' ἡμᾶς ἀγιωτάτου ἐπισκόπου ΑΟ: ἀγιωτάτης ἐπισκοπῆς Ο|| 19 ἐπιτραπεύοντος ΑΟ|| 20 προκαμισθέν ΑΟ|| 23 ἀνομολογηθέν ΑΟ|| 24 ἐνδιαθήκην ΑΟ|| 25 κατ' αὐτῶν Α: καθ' αὐτῶν Ο|| 26 τοιαύτης Ο: αὐτῆς ΑΟ|| 28 διαλειφθέντα Α|| 30 ἐπεγράφη ΑΟ.

Remarques.

114,12: ὅπερ δὴ — βρέβαιον ὠνομάσθη. Le contexte explique très bien le sens du mot βρέβαιον. C'est l'inventaire (κατάστιχον), c'est-à-dire le dénombrement par articles des biens meubles d'une église, d'un monastère, etc. Il comprend les vases sacrés, ἱερὰ σκεύη, les vêtements sacerdotaux, en un mot, tous les objets du culte, ἐπιπλα, tout le mobilier de l'église, πᾶσαν ἄλλην τῆς θείας μυσταγωγίας καὶ ἱεροτελεστίας ἀκολουθίαν, y compris les livres et les images. Zhishman, *Das Stifterrecht*, p. 2—3, énumère tous les articles qui peuvent être l'objet d'une consécration, et par suite d'une mention dans l'inventaire. Ailleurs, p. 28 et 31, le même auteur examine les formes juridiques de cette consécration. Sur le terme même de βρέβαιον, voir les notes de Du Cange à l'*Alexiade*, ed. Ven., p. 59; W. Nissen, *Die Diataxis*, p. 69—70; les commentaires de Balsamon sur le 1^{er} canon du concile de 861, cité dans notre texte. P. G. 137, 1005—1012. L'orthographe varie beaucoup; à côté de βρέβιον, on trouve βρεβεῖον, et βρέβαιον, et même βραβεῖον. W. Nissen condamne absolument cette dernière forme; il a sans doute raison pour l'époque du moyen-âge, mais l'usage moderne, qui vient peut-être de loin, lui donne tort. Au bas d'une page du Πηδάλιον, Nicodème a glissé, il y a un siècle, cette note intéressante: „Βρέβιον εἶναι λέξις λατινική, παραγομένη ἀπὸ τοῦ βρεβίω, τοῦ τέμνω, καὶ θέλει νὰ εἰπῆ, σύντομος καὶ συνοπτικὴ ἀπογραφὴ ἢ κώδηξ, ὅπερ κοινῶς τῶρα καλεῖται βραβῖον. Πηδάλιον, p. 282, note 1.

A la liste des Inventaires déjà publiés que donne W. Nissen, *op. cit.* p. 70—73, il convient d'ajouter celui de Xylourgou, dans *Acta Rossici*, p. 50—60, celui de la métropole de Mésembrie,

(1494), publié par Gédéon. *Ἡμερολόγιον τῆς Ἀνατολῆς τοῦ* ἔτους 1887, p. 179—183, et un autre de 1185, publié par Papageorgiou. *Byz. Zeit.* VI (1897), p. 545.

Notons enfin que le mot βρέσιον s'emploie encore dans un tout autre sens; il désigne le catalogue ou la liste de tous les bienfaiteurs d'un couvent, dont on doit faire mémoire aux services solennels des trépassés. „Τὰ βράσια, dit Nicodème, ἦτοι αἱ σύντομοι κώδικες, οἱ περιέχοντες τὰ ὀνόματα τῶν κτιτόρων (sic) τῶν μοναστηρίων καὶ ἐν τῷ νόρθκι ἀναγιγνωσκόμενοι.“ Voir *Ὀρολογία πίστεως ἦτοι ἀπολογία δικαιοσύνης*, 8^e, Venise, 1819, p. 19. Cf. mon étude sur les Colybes dans *Echos d'Orient*, II, (1899) p. 324. C'est, on le voit, le pendant de notre *nécrologe*, ou mieux de notre tableau d'honneur. Celui de Lavra qu'on lit encore, ne comprend pas moins de 12.000 noms, pour une période de quatre cents ans seulement, de l'origine du couvent jusqu'au XIV^e siècle. Ph. Meyer, *Die Athosklöster*, II, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XI (1890), p. 562. En 1395, Manuel Paléologue et son épouse font une pieuse fondation au monastère de Pétra en faveur de Constantin de Serbie; ils ordonnent que le nom de ce dernier soit inscrit sur la liste des bienfaiteurs: ἵνα καταγραφῆ καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐν τῷ ἱερῷ τῆς μονῆς βρεβείῳ, καὶ ἐν τῷ γινομένῳ μνημοσύνῳ κατὰ παρασκευὴν τῆς ἐβδομάδος ἐν τῷ κοιμητηρίῳ ἀναφέρηται καὶ τὸ αὐτοῦ ὄνομα. *Acta*, II, 260; et, à la page suivante: εἶτα ἐπειδὴ καταγράφη καὶ τὸ ὄνομα τοῦ . . . αὐθέντου Σερβίας, κῦρ Κωνσταντίνου, ἐν τῷ ἱερῷ βρεβείῳ τῆς μονῆς, ἵνα ἐν τῷ γινομένῳ μνημοσύνῳ . . . ἀναφέρηται. Cf. Zhishman, *Das Stifterrecht*, p. 62.

114,_{1B}: Καὶ γὰρ ἐν Κωνσταντινουπόλει . . . Sur cet important canon du concile de 861, voyez l'excellent commentaire de Zhishman, *Das Stifterrecht*, p. 9 et 31; l'auteur cite toute la littérature du sujet.

118,₁₄: τὸ βαστάγιον. Du Cange, s. v. définit ce mot: *Lora, vel funes quibus quidpiam ab alto suspenditur*. Il désigne ici l'appareil de suspension, chaîne ou courroie, de la lampe (κανδήλας). Le curieux πολυκάνδηλον décrit par M. Schlumberger, *Byz. Zeitschr.* II, 442, était suspendu par une triple chaîne, fixée au disque par trois anneaux. Dans le Brevion de Michel Attaliates, les appareils de ce genre sont appelés κρεμαστάρια. Cf. W. Nissen. *Die Diataxis*, p. 81. C'est d'ailleurs le synonyme donné par Eustathe dans l'intéressant passage cité par

Du Cange, v. βασιτάγια. "Ο ἐστὶ χρυσοῦς ἔχων ἀορτήρας, ἤγγουν ἀναφορεῖς, καὶ ὡς ἂν τις εἴπη δημοτευόμενος βασιτάγια ἢ κρεμαστήρας.

118,₁₅: τῆς-κανδήλας. Ce mot ne désigne point, comme quelques-uns l'ont pensé, un *cierge*, en latin *candela*, mais une lampe en verre, ou même en métal, dont le feu est alimenté avec de l'huile d'olive. Goar, *Euchologion*, p. 560, 699. Cette huile est réputée miraculeuse, quand elle brûle devant une sainte image, et on l'emploie fréquemment pour des onctions. Goar, *ibid.* 699. On donne le nom de πολυκάνδηλον à la réunion de plusieurs lampes placées sur un support unique. Ainsi le πολυκάνδηλον du Louvre, décrit par M. Schlumberger, *loc. cit.*, est un disque de bronze tout à fait plat, percé de huit trous, destinés à recevoir autant de godets en verre, où l'on versait l'huile, mais où, en général, on ne fixait point de cierges, comme le suppose M. Schlumberger. Πολυκάνδηλον a pour synonyme πολυέλαιος, souvent écrit par les Grecs, mais à tort, πολυέλαιος; ils justifient cette appellation en disant que ces lampes sont allumées pendant la récitation du psaume 135 nommé πολυέλαιος, à cause du mot ἔλαιος contenu dans chacun de ses versets. Cf. I. Economos, *Κατορικὸν τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Μεγάλου Σπηλαίου*, Athènes, 1840, p. 17—18.

118,₁₆: εἰκὼν σαρούτ. Du Cange, s. v.: σαρούκτη, καὶ σαρούχισουρισι, ὁ κεκαυμένος χαλκός, in *Glossis saracenicis mss.* D'après cette glose, M. Diehl traduit σαρούτ par *cuivre*, *Byz. Zeit.* I, 512. W. Nissen préfère le sens de *mosaïque*, *Die Diataxis*, p. 50.

118,₁₈: ἡ ἅγια θεοτόκος κάθισμα. Cette expression indique évidemment une attitude. A défaut d'indication chez les auteurs, je pense que κάθισμα est ici synonyme de καθημένη, et qu'il faut traduire: *la sainte Vierge assise*. Rien n'est fréquent comme cette attitude de la Vierge dans l'iconographie byzantine.

118,₁₇: ἔχουσα περιφέρια στενά ἀργυρᾶ διάχρυσα. M. Omont adopte la forme περιφέραιαν, déjà employée par M. Diehl, *Byz. Zeit.* I, 512. Au contraire, Sathas préfère le neutre τὰ περιφέρια, *Μεσ. Βιβλιοθ.* I, 47. Cette dernière forme, employée d'ailleurs dans notre texte un peu plus loin, me semble, en effet, préférable. En outre, M. Omont n'a pas στενά. Ce mot, qui reviendra plus bas assez souvent, me semble être représenté dans le ms. par la graphie σ . . . que Miller, au moins ici, n'a point.

résolue. Traduisons donc: *avec d'étroits encadrements d'argent doré*. Cf. Nissen, *Die Diataxis*, p. 79.

118₁₈: τρεῖς στρατηλάτας ἁγίους: *trois saints militaires*. Le nom de *stratilate*, *généralissime*, se donne spécialement à saint Théodore, dont on célèbre la fête le 8 février. Il était sans doute représenté sur notre image, avec les deux autres saints guerriers, s. *Théodore le Tyron* ou le *Consécrit* et *S. Georges*. Cf. Schlumberger, *Mélanges d'archéologie byzantine*, Paris, 1895, p. 76—77.

118₁₉: γραμμιστός: *sculptés, ou mieux, dessinés de profil*. Eustathe, *Thesaurus*, s. v. explique ainsi ce mot: Σὸν ἐκείνοις δὲ καὶ ὁ κατάγραπτος, ἦγγουν ὡς ἡ κοινὴ λαλία λαλεῖ, γραμμιστός. Or, au témoignage d'Hésychius confirmé par l'usage actuel, *καταγραφή* est le mot technique qui répond à notre terme de *profil*. *Thesaurus*, v. *καταγραφὴ*; Rhangabé, *Λεξικὸν γαλλο-ελληνικόν*, v. *profil*. Dans son acception habituelle, *γραμμιστός* veut dire *tacheté*.

118₁₉: στασίδια. De même que *κάθισμα* est mis pour *καθήμενή*, ainsi *στασίδιον* peut être considéré comme l'équivalent de *ἵσταμένη*: image d'un personnage *debout*. Je ne vois pas, du moins, d'autre manière d'expliquer ce terme, au sujet duquel W. Nissen, *Die Diataxis*, p. 79, avoue lui aussi son ignorance, mais sans proposer d'explication.

118₁₉: λαμμός: encore un mot que personne n'explique. Cf. Nissen, *ibid.* On le trouve sous trois formes: *λαμπίον*, *λαμμός* et *λαμίν*. Le *Thesaurus* le traduit par *émaguncula*: ce n'est guère compromettant. Je crois qu'on peut sans témérité le traduire par *médailion*. Personne n'ignore, en effet, qu'en dehors de sa signification étymologique, *grosse médaille*, notre mot *médailion* désigne un bijou de forme circulaire ou ovale, dans lequel on enferme un portrait, des cheveux, des reliques, etc., et que l'on porte sur soi, le plus souvent *suspendu au cou*. Cette manière de le porter est si répandue chez les Grecs qu'ils ont l'habitude de l'imposer à leurs icônes. Combien n'en voit-on pas, de ces icônes vénérées, disparaître en quelque sorte sous la quantité des médaillons suspendus à leur col, au moyen d'un fil attaché au revers du tableau. On devine, dès lors, pourquoi les médaillons de ce genre se seront appelés *λαμμία* ou *λαμμί*. De cette acception à celle de *bas-relief de forme circulaire*, la transition est facile. Dans d'autres documents, les médaillons sont

appelés simplement εἰκονίσματα. Voir, par exemple, *Byz. Zeit.* I. 512, ligne 9. L'absence de ce dernier terme dans les inventaires où celui de λαμίων se rencontre semble confirmer l'explication proposée. Est-il besoin de rappeler, pour finir, que rien n'est fréquent, dans l'iconographie byzantine, comme la présence de petits médaillons contenant des bustes de saints dans les encadrements d'une icône ou les plinthes des triptyques (περιφερίων ἔχόντων λαμιοὺς ἁγίων διαφόρων).

118,25: φέγγος στενόν, un nimbe étroit. Φέγγος est synonyme de μηνίσκος; il désigne ce disque doré ou lumineux figuré derrière la tête d'un saint ou d'un prince divinisé. Ce mot a d'ailleurs plusieurs autres acceptions. Voir la note de Reiske au II^e livre des *Cérémonies*, P. G. 112, 1101.

118,24: ἐγκάρδιον εὐλαλαῖτον. Le mot ἐγκάρδιον ne peut avoir d'autre sens que celui d'ἐγκόλπιον, médaillon porté sur la poitrine. Le mot εὐλαλαῖτον, dont je n'ai pu découvrir le sens, n'est peut-être qu'une leçon vicieuse pour εὐήλατον ou εἰέλατον, bien laminé; ἔλατος est encore très employé dans ce sens, de même qu'ἔλασμα. Ἄργυροῦν ἔλασμα signifie lame d'argent. Au lieu de bien laminé, on pourrait peut-être traduire: orné ou composé de lames, celles-ci étant incrustées ou niellées. Dans tous les cas, je ne crois pas que l'on puisse interpréter autrement que je ne le fais le mot ἐγκάρδιον. La Vierge debout (στασίδιον) ne pouvait tenir l'Enfant Jésus sur les genoux; pour tourner la difficulté, les artistes représentaient le Christ sur un médaillon que l'on suspendait aux mains ou sur la poitrine de sa divine Mère. C'est ce que le Dr. A. Déthier nous explique, en un style des plus exotiques, à propos de la Vierge des Blaquernes; écoutons-le: „L'enfant ne pouvant être placé sur les genoux, à la sainte Vierge debout, l'on a donc attaché un médaillon du Christ sur la poitrine ou sur la partie du manteau qui couvre la poitrine. Après que (=après quoi) on a fait de celle-ci (entendez de la Vierge) plus hardiment une *Christophoreia* (lisez *Christophoroûsa*) tenant de ses deux mains un médaillon du Christ, ce dont nous avons aussi un plomb et qui se trouve sur beaucoup de médailles en tous les métaux.“ *Études archéologiques* (Œuvre posthume), Const/ple, 1881, p. 56. La célèbre madone dite de saint Marc, dont M. Schlumberger a donné un fac-similé (*L'Épopée byzantine*, t. I, p. 665) porte un médaillon, qui n'est peut-être que *superposé*; il y aurait lieu

d'examiner la chose de près pour avoir une idée de ce genre d'image.

119₁: ζέγγυ, ζύς χρυσός. Le mot χρυσός veut dire *émaillé*. Voir Labarte, *Hist. des Arts*, III, 74—76. L'étymologie étant χρύσειος, χρύς, χέω, l'orthographe χρυσός est la seule correcte. Après les études de Labarte, il est inutile de consulter la note de Reiske, *De Cereonia*, Bonn. II, 205, P. G. 112, 330.

119₂: λαρίον σέγγον. Nous connaissons maintenant le sens de λαρίον; mais que signifie σέγγον? M. Diehl, *Byz. Zeit.* I, 512, s'est posé la question sans y répondre. A mon avis, σέγγον a ici le même sens que σημαία. On entend par ce dernier terme une *bannière* sur laquelle est figurée ou simplement adaptée l'image du patron titulaire d'une église ou d'un sanctuaire, et que l'on porte en procession dans certaines circonstances. Dans *l'Acoulouthie* déjà citée de Manuel Manos, on trouve cette phrase: οἱ κρατοῦντες τὴν τῶν ἁγίων σημαίαν, ἀγιασμοῦ καὶ λιτανείας γινομένης (p. 241), et cette autre: ἄλλην (i. e. εἰκόνα) ἱστορουμένην ἐπὶ τῆς σημαίας (p. 251). D'autre part, le typicon du Pantocrator emploie précisément le terme de σέγγον pour désigner cette sorte de bannière. Voir Dmitrievsky, *Τοπικά*, p. 677, 678, 682. Tantôt le σέγγον y est indiqué comme un objet distinct de l'image elle-même (ἐν τῷ σέγγῳ τῆς ἁγίας εἰκόνης τῆς Ἐλεούσης), tantôt il y est rangé parmi les images (τὸ τῆς προσδοσίας σέγγον μετὰ τῶν λοιπῶν ἁγίων εἰκόνων τῶν συνεπομένων αὐτῷ). Et si l'on veut bien se rappeler que la Vierge avait été établie comme patronne du second sanctuaire du Pantocrator sous le vocable de Ἐλεούσα, on n'hésitera pas à regarder comme synonymes les deux mots de σέγγον et de σημαία; l'un et l'autre désignent soit l'image du saint patron fixée ou représentée sur la bannière principale d'une église, soit cette bannière elle-même. L'emploi de σημαία, dans le sens général d'étendard, est très fréquent en grec moderne; il en était de même en latin pour le mot de *signum*, dont le grec σέγγον est une simple transcription.

119₃: ἐγγύς τῆς ἐλεούσης θεοτόκου τοῦ προσκυνήματος, littéralement, *près de la Vierge de Pitié de la vénération*. Ἐεἰκὼν τοῦ προσκυνήματος est l'image du saint dont on célèbre la fête, ou celle du saint patron d'une église; on les appelle ainsi parce qu'elles sont l'une et l'autre l'objet d'un culte spécial. Goar,

Euchologion, p. 35, note 72. On les expose dans le narthex ou à l'entrée de l'église sur un support dit *προσκυνητάριον*. L'image du patron demeure exposée en permanence; autour d'elle, suivant le jour de la semaine, on place l'image du mystère ou des saints plus spécialement honorés ce jour-là: le dimanche, la *résurrection*; le lundi, les *saints anges*; le mardi, s. *Jean le Précurseur*; le mercredi et le vendredi, le *crucifiement*, auquel assistent la *Vierge* et s. *Jean l'Évangéliste*; le jeudi, les *Apôtres* et saint *Nicolas*; le samedi, les *martyrs*, les *prophètes*, les *pontifes* et les *confesseurs*. Voir *Ἀκολουθία τῶν ἁγίων Μανουήλ, Σαβὲλ καὶ Ἰσμαήλ*, 2^e éd. Leipzig, 1815, p. 251.

119₁₀: ἑορτή τὰ ἅγια τῶν ἁγίων. La fête de la *Présentation* (21 novembre) s'appelle habituellement chez les Grecs τὰ Εἰσόδια, c'est-à-dire *l'Entrée de la mère de Dieu dans le temple*. Chez les habitants de la Thrace, de la Macédoine et de la Bulgarie, cette désignation est remplacée par celle de τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, devant laquelle il faut sous-entendre naturellement l'expression ἡ εἴσοδος τῆς θεοτόκου εἰς. Cette appellation est venue de l'habitude qu'ont les orateurs grecs de désigner le temple par la locution τὰ ἅγια τῶν ἁγίων. On peut en voir plusieurs exemples cités dans Théophile de Campanie, *Ταμείον τῆς ὀρθοδοξίας*, 5^e éd., Tripoli, 1888, p. 107—108. Le typicon d'Irène désignait déjà de la même façon la fête de la *Présentation*: Ἡ ἑορτή τῆς θεοτόκου τὰ ἅγια τῶν ἁγίων. P. G. 127, 1081 A. Dans un autre passage, le mot εἴσοδος est exprimé. *Ibid.* 1072 A.

119₁₁: ἡ Κοίμησις τῆς θεοτόκου, la *Dormition de la Vierge*, c'est-à-dire sa *Mort*, dont on célèbre la fête le 15 août.

119₁₂: μάρτυρες τρεῖς Μανουήλ, Σαβὲλ καὶ Ἰσμαήλ. Ces saints, dont on célèbre la fête le 17 juin, sont très populaires en Roumanie et en Macédoine. Au début de ce siècle, un byzantin, Manuel Manos, a composé en leur honneur un office qui a eu deux éditions: la 1^{re}, à Vienne, en 1803; la 2^e, à Leipzig, en 1815. J'ai déjà renvoyé plus haut à la seconde; quant à la première, on peut en voir le titre dans la *Bibliotheca hagiographica graeca*, Bruxelles, 1895, p. 72. Le culte spécial de Manuel pour ces saints peut s'expliquer de deux manières: d'abord, Manuel portait le même nom que le premier d'entre eux, et ensuite, ils avaient été martyrisés à Chalcedoine. On a vu ailleurs que Manuel avait vécu, derrière Chalcedoine, au mont Auxence, et qu'il était probablement originaire des envi-

rons de cette ville. Plus loin, on trouvera mentionnée une image de saint *Auxence*. Manuel semble avoir beaucoup aimé les saints de sa patrie.

119,₁₅: τετραπέθρον — σταθία τρία: de quatre empans, autrement dit, de deux couloirs avec trois personnages debout.

119,₁₇: ἕνωθεν δὲ τοῦ τέμπλον. On sait que les grecs donnent le nom de τέμπλον à la cloison de bois ou de marbre qui sépare, dans leurs églises, le sanctuaire de la nef, ou plutôt du chœur. L'expression d'*iconostase*, usitée en Occident pour désigner cette clôture, a le défaut de trop restreindre le sens de εἰκονοστάσιον, que les Grecs appliquent à tout support, table, console, pied, destiné à recevoir une sainte image. Le *haut du templeon* désigne cette plinthe horizontale qui court sur toute la largeur de l'iconostase et qui contient, de distance en distance, diverses images.

119,₂₁₋₂₂: Εἰκὼν τρίπτυχος — τῆν γέννησιν. L'explication des sujets représentés sur ce triptyque n'offre aucune difficulté. Sur le panneau central (πρωτὴ ἢ μέση) était figurée la *Croixifixion*. Sur les volets latéraux, divisés chacun en deux registres, étaient représentées, d'un côté, la Dormition de la Vierge et la Résurrection du Sauveur; de l'autre, l'Ascension et la Nativité.

119,₂₄: ἐτέρω εἰκὼν ἢ Δέησις. Le nom de Δέησις est donné par les Grecs à la Madone de la Pitié, ἢ Ἐλεούσα; on ne sera donc pas surpris de trouver une image de cette Madone, dans une église consacrée à N. D. de Pitié. Le trésor de Xylourgou contenait des madones semblables: εἰκὼν ἢ ὑπεραγία θεοτόκος ἢ λεγομένη δέησις. *Acta Rossici monasterii*, p. 54 et 60. M. A. Kirpičnikov a consacré à la Δέησις un long article. *Journal du Minist. de l'Instr. Publ.* 290 (1893), n° de novembre, p. 1—26; mais il entend par ce terme la représentation du Sauveur avec la sainte Vierge à droite et Saint Jean à gauche (τριπρόσωπος παράστασις). Cette sorte d'image porte vulgairement le nom de Τρίμορφον (I. Economos, *op. cit.*, p. 20), ou de Τριμόρφιον (B. Koutloumousianos, Ἐπέρονημα ἱστορικὸν περὶ τῆς κατὰ τῆν Χάλκην μονῆς τῆς Θεοτόκου, Const.-ple, 1846, p. 90). Si le savant écrivain russe n'a point fait erreur, il faudrait modifier en conséquence l'opinion communément reçue dans le peuple grec.

120,₄: εἰκὼν σαροῦτ σκουτέριον. Que veut dire σκουτέριον? On ne peut guère songer à *scutifry*, comme le conjecture Miller.

On ne saurait non plus s'arrêter à cette glose de Théodore d'Her-
mopolis citée par l'abrot: *πινακίδιον ἢ σκουτάριον*. P. G. 122,
1397 A. Le terme voisin de *σκουτέ* exclut déjà cette interpré-
tation. On lit, d'autre part, dans l'inventaire de Xylourgou:
Ἐτέρα ἠκόν (= εἰκόν) σκουταρ. . . καὶ αὐτὴ ἡλογραφία (= ὕλο-
γραφία) ἔχον διαφόρους ἑγίους. *Acta Rossici*, p. 60. Pourquoi
cette mention de *peinture sur bois* si *σκουτάριον* était mis pour
πινακίδιον, *planchette*? Mieux vaut, semble-t-il, traduire simple-
ment: *en forme de bouclier*, c'est-à-dire *ovale*. On pourrait encore
supposer la traduction: *sur un bouclier*. Parmi les objets men-
tionnés dans l'inventaire de Xylourgou, on trouve un grand
nombre de boucliers: rien de surprenant qu'on ait songé à les
revêtir d'une sainte image. Comparez, dans le Porphyrogénète,
le trésor de S. Théodore. P. G. 112, 1188 A.

120_{,15}: ἐξομπλίων, *broderies*. Ce mot désigne ici les orne-
mentations des lettres, les vignettes placées en tête des chapitres
de l'évangélaire. Le mot *ἐξομπλι* existe encore avec le même
sens dans le grec moderne. Cf. Const. Porphyrogénète. *De Cerem.*
I, Append. et la note de Reiske, P. G. 112, 884; Wattenbach,
Das Schrift. im Mittelalter, p. 353.

120_{,15}: βλαττίου ὀξέου λευκοῦ, *d'étoffe de soie blanche*. Voir
à ce sujet la note de Du Cange à l'*Alexiade*, ed. Paris. p. 275;
ed. Ven. p. 45; *De Cerem.* P. G. 112, 148, 870.

120_{,10}: καὶ γαμμάτια τέσσαρα, *quatre gammes formant cadre*,
dit Miller dans une note marginale. Cf. W. Nissen, *Die Dia-
taxis*. p. 85.

120_{,24}: τζινοθήκα, *fermoirs*, mot encore employé dans ce sens.
L'inventaire de Patmos, Diehl. p. 84, contient la forme *κομφο-
θηλύκια*, qui offre évidemment la même signification. Le mot
θηλύκι, en grec moderne, veut dire *ganse*, *agrafe*, *ovillet*, et le
mot *κρόκος* ou *κρόπος*, *navud*, *bouton*. Dans notre terme *τζινο-
θήκα*, la première partie *τζιν* ou *τζινο*, comme Miller l'écrit,
n'est très probablement que la transcription grecque du mot bul-
gare *цѣно*, forme abrégée de *цѣнено*, neutre de *цѣненъ*, *qui a
du prix*, *précieux*, *riche*. Dans certains districts, dans celui de
Philippopoli par exemple, on prononce précisément *цѣно*, qui
ne diffère en rien de *τζινο*.

121_{,8}: λιτόγραμμον. Dans l'inventaire de Michel Attaliates,
ou rencontre le mot *λιτόγραφον*, qui offre évidemment le même
sens que *λιτόγραμμον*. Mais encore, quel est ce sens? Consulté

par W. Nissen, M. Diehl répond: „D'après le dictionnaire de Sophocles, le mot *λειτός* signifie *simple, ordinaire, sans ornements*; le terme *λειτόγραμμος* voudrait donc dire *écrit en écriture ordinaire, sans ornements*." W. Nissen n'est point satisfait de l'explication, et, par un long circuit, il arrive à démontrer que *λειτόγραφος* doit vouloir dire *écrit en onciale*. *Die Didaxis*, p. 92—93. Cette deduction fait grand honneur à sa perspicacité. J'en ai trouvé la confirmation dans un témoignage d'autant plus précieux à recueillir qu'il s'applique à un manuscrit, dont on possède une minutieuse description, due à M. P. Batiffol, *Rapport sur les manuscrits grecs de Bérat d'Albanie et le Codex Euxinensis* φ, dans *Archives des Missions scientifiques*, 3^e Série, t. III, Paris, 1877, p. 437—556. Une note écrite à la garde du *codex* φ attribue la paternité de ce manuscrit à s. Jean Chrysostome; puis, pour expliquer le caractère de l'écriture, l'auteur anonyme ajoute: „Μέχρι γούν των ημερών αὐτοῦ ἡ. ε. Χριστοστόμου) ἐγράφοντο παρά πολλῶν τὰ λοιτὰ γράμματα (ἡ. λοιτὰ τὰ γράμματα), πλὴν δὲν ἐφθασεν ἔντα τοῖσι τὰς θανάμεις τῶν γραμμάτων διὰ χρυσοῦν σημείων, ἤρισον ὀξείας, βαρείας, περισπωμένης, θασειας καὶ φιλίας." Et, plus bas: „Ἀλλὰ καὶ τὸ εὐαγγέλιον τοῦ θεολόγου τὸ γραφέν ἐν τῇ Πάτρῳ λοιτὰ εἰσὶ τὰ τοῦτου γράμματα καθὼς τοῦτο εἶδραμα αἰετίας ἐπιθ' ὀφθαλμοῖς ἐν τῇ Ἐφέσῳ. Batiffol, *op. cit.*, p. 555. Δελτίον, IV, 277. L'orthographe *λοιτὰ*, fournie par le copiste, est retenue par M. Batiffol, qui ajoute en substance: Cette écriture *en lettres séparées*, où sont omis le *accents aigus, graves et circonflexes*, les *esprits rudes et doux*, ne peut être que l'onciale. Et, en effet, poursuit M. Batiffol, „l'écriture du manuscrit est franchement de vieille onciale". *Ibid.*, p. 441. Accompagnée de cette explication, la forme *λοιτὰ* n'offre rien d'insolite. Je lui préférerais cependant celle de *λειτὰ*, donnée non-seulement par plusieurs passages de notre manuscrit, mais encore par l'inventaire de Michel Attaliates, et je traduirais: *en simples lettres*, c'est-à-dire en lettres dépourvues de ces *esprits* et de ces *accents*, dont parle le copiste. Nous revenons de la sorte à l'onciale, mais par un autre chemin. La forme *λειτὰ* a en outre l'avantage de pouvoir être employée toute seule, tandis que l'on n'a pas d'exemple de l'emploi isolé de *λειτός* dans le sens indiqué plus haut. Le rédacteur de la note ajoute que les caractères graphiques du *Beratinus* sont semblables à ceux du manuscrit de Patmos.

attribué à saint Jean. Or, ce dernier manuscrit, écrit lui aussi en lettres séparées, ou, si l'on veut, en lettres simples, est parfaitement connu. M. Duchesne l'a examiné et en a publié intégralement le texte. Duchesne et Bayet, *Mémoire sur une mission au Mont Athos*, Paris, 1877, p. 190—233. Cf. Sakkelion, *Πατριακή Βιβλιοθήκη*, p. 50—52. L'écriture est encore l'onciale. Il suffit donc, pour donner des mots λιτόγραφος, λιτόγραμμος, une interprétation exacte, de traduire: écrit en onciale.

121,₄: μετὰ καταβλάττιου. Dans un ouvrage devenu rare, Francisque Michel a consacré au καταβλάττιον une notice très précise, dont je dois la communication à la gracieuse obligeance de M. G. Schlumberger. La voici toute entière. „C'est sûrement à sa couleur pourpre, plus ou moins foncée, que le *catablattion*, mentionné dans une charte de 1197, devait son nom. Plus sûrement encore cette étoffe était de soie, et différait du baudouin, en compagnie duquel elle est nommée.“ Le passage de la charte auquel il est fait allusion est ainsi donné en note: „*Quatuor sindones de setu, quarum una est . . . de catablattio, alia de baldeluno (leg. baldekino), reliqua vero est rotata.*“ Ap. Ughellum, *Italia sacra*, tom. VII, (Romæ, MDLIX, in. fol.), col 127^b, A; et Du Cange, *Gloss. med. et inf. Latin.*, t. II, p. 230, col. 3, et t. V, p. 807, col. 3, v^o *Rotatus*, n^o 4.“ *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie, d'or et d'argent*, Paris, 1852, t. I, p. 12.

121,₆: μονόκαιρα. Par opposition à λιτόγραμμον, μονόκαιρον signifierait, d'après M. Diehl, *particulièrement soigné, extraordinaire, richement décoré*; d'après W. Nissen, *écrit en minuscule. Die Diataxis*, p. 92 et 94. Ce dernier sens, — la note précédente le laisse déjà entendre, — est le seul vrai. Il reste à le justifier. Le mot καιρός veut dire *lisse*, cordon employé dans le tissage pour séparer les fils de la chaîne; καιρώω, *filer*; καιρώσις, καιρώμα, *tissu, trame*. Καιρώσις ἢ συνάφεια τοῦ ὕφους τῆς ἐθόνης, dit Tzetses, *Hist. X*, 327. Cf. *Thesaurus*. s. v. Μονόκαιρος voudra donc dire *d'un seul tissu*, et, s'il s'agit de caractères graphiques, *liés l'un à l'autre, d'un seul courant*, et, pour ainsi dire, *d'un seul trait*. En un mot, μονόκαιρος signifie *écrit en cursive*.

121,₇: ἐξοδιαστικά. Dans la langue liturgique, on entend par ἐξοδιαστικόν 1^o) l'action de porter à sa sépulture le corps d'un défunt; 2^o) l'office même des funérailles, cérémonies et

prières. Par suite, le même terme a été donné au manuel liturgique contenant cet office. Ἐξοδικαστικὸν οὕτως ἐπιγράφονται αἱ νεκρόσημοι ἀκολουθίαι, dit Sakkelion, Πατριμακίη Βεβλαιοθήκη, p. 268. Cf. Goar, Euchol., p. 540.

121₉: σχηματολόγιον. Par une étrange méprise, Goar a vu dans le σχηματολόγιον un *manuel d'habits*, *totum monastici habitus commercium*, dit-il, Euchol., p. 477. Or, c'est tout simplement le rituel de la vêtue et de la profession monastique. Σχηματολόγιον περιέχον πᾶσιν τὴν ἀκολουθίαν τοῦ Θεοῦ καὶ ἀγγελικῶς σχήματος, lit-on en tête du cod. Hierosol. 667. Voir aussi Cotelier, *Monumenta Ecclesiae graecae*, t. 1, p. 806; W. Nissen, *Die Didaché*, p. 99. Ce manuel comprend généralement trois parties: 1^o) Ἀκολουθία γενομένη εἰς ἀρχαίριον βρασεφοροῦντα; 2^o) ἀκολουθία τοῦ μεγροῦ σχήματος, ἡγῶν τοῦ μοναχίου; 3^o) ἀκολουθία γενομένη εἰς τὸ μέγα καὶ ἀγγελικὸν καὶ ἄριστον σχῆμα. Cf. Ἱερουσολ. Βεβλαιοθήκη, II, p. 631. Dans la terminologie des moines, σχῆμα désigne *Habit religieux*.

121₁₀: Νομοκάνωνον. On donne ce nom à des compilations juridiques, embrassant, dans un cadre plus ou moins habilement tracé, tout le domaine judiciaire de l'Église. Sur chaque point important il y a un double travail du compilateur: d'abord il indique la concordance des canons qui se réfèrent au point en question; puis il ajoute l'indication des lois civiles qui confirment les mêmes dispositions. Pour la littérature de sujet, voir Krumbacher, *Geschichte*, p. 611.

121₁₀: Βεβλία ἑκτώηχος, littéralement, *Livres des huit modes*. Dans l'usage actuel, Ἐκτώηχος ou ὀκτώηχος est un livre liturgique qui contient, groupés sous l'un des huit tons ou modes, les parties lyriques de l'office du dimanche comprenant surtout des canons. Mais, à l'origine, Ἐκτώηχος contenait non-seulement l'office du dimanche, mais encore celui de tous les jours de la semaine. On donne aujourd'hui le nom de παρακλήτικὴ au recueil qui comprend, avec les parties propres au dimanche, celles qui sont propres aux fêtes, tandis qu'à proprement parler, la παρακλήτικὴ devrait être, comme elle l'était réellement autrefois, un recueil de canons ou de cantiques *supplicatoires* (παρακλήτικαί) destinés à être récités n'importe quel jour. Cf. le cod. Patm. γις dans Sakkelion, Πατριμακίη Βεβλαιοθήκη, p. 250. Ἐκτώηχος et la παρακλήτικὴ sont divisés en huit parties ou périodes, dont chacune renferme les offices d'un

dimanche ou d'une semaine complète qui se chantent sur l'un des huit modes. Ces huit séries se succèdent régulièrement tout le long de l'année; quand celle du dernier mode est terminée, on reprend celle du premier, et ainsi de suite. Seulement, on a soin de combiner les parties de Ῥακτώηχος avec les autres parties de l'office, que fournissent les ménées, le triodion et le pentecostarion, selon qu'il s'agit d'une fête fixe ou mobile. Cf. Chugnet, *Dictionnaire des noms liturgiques*, v. παρακλητικός; Allatius, *De libris ecclesiasticis Graecorum*, dans Fabricius, *Bibliotheca Graeca*, V. p. 47. — L'épithète de δικάοννα veut sans doute dire que les δακτώηχα en question comprenaient, sous chaque ton, deux canons à réciter par jour. Aujourd'hui encore, les livres de ce genre contiennent deux canons pour l'ἔρθρος; ils en ont un troisième pour le μεσονοκτικόν.

121,₁₂: ἀπόστολος. Ce mot désigne ici le livre qui contient, disposés dans l'ordre où ils doivent être lus à la messe pendant l'année, les extraits des Épîtres du Nouveau Testament, dont la plupart, comme on sait, sont dues à saint Paul, l'apôtre par excellence. Telle est la raison de cette appellation. Deux lignes plus bas, le terme de πραξαπόστολος a le même sens, les Actes des Apôtres étant lus à la messe aussi bien que les Épîtres. Cf. Allatius, *op. cit.* p. 34—39.

121,₁₂: προφητικὰ βιβλία. On dit plus communément προφητολόγιον. C'est un recueil des leçons de l'Ancien Testament, empruntées non-seulement aux livres prophétiques, mais encore à tous les autres livres sacrés, à commencer par la Genèse. Nous disons, d'une manière analogue, *prophéties* pour désigner les leçons de l'Ancien Testament que nous lisons le samedi-saint et la veille de la Pentecôte, à l'office du matin. La liturgie grecque possède encore des leçons de ce genre pour les fêtes de N. S., de la Sainte Vierge et des plus grands saints. Seulement, la lecture n'en a pas lieu avant la messe, mais à Vêpres, avant la cérémonie dite de Γάρτακλασία. Voir Τοπικὸν τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας, 1888, p. 8.

121,₁₇: συναξάριον. Ce terme a plusieurs acceptions. Il désigne: 1°) les livres comprenant la série plus ou moins complète des notices et commémoraisons qui se trouvent dans les ménées entre la sixième et la septième ode du canon; 2°) les tables des leçons scripturaires disposées suivant l'ordre du calendrier; 3°) le courte leçon historique de chaque saint, qui occupe dans

les ménées la place que nous avons dite. Voir *Analecta Bollaudiana*, XIV 1895, p. 400 et suiv. Dans le présent passage de notre texte, *συχζέρριον* a évidemment le premier sens. A la ligne suivante, il doit être pris dans la seconde acception.

121,₃₃ : Βεζλία συζέρριον. M. P. Batiffol, *Archives des missions scientifiques*, 3^e Série, XIII, p. 555, définit ainsi le *συχζέρριον* : *Ceremoniale ubi de stichariis seu de vestibus clericorum, ni fallor*. La restriction finale n'est pas de trop, car le *συχζέρριον* ou *συχζέρριον* n'est rien moins qu'un cérémonial. C'est tout simplement un recueil de *stichères*, c'est-à-dire de tropaires destinés à être chantés entre les versets d'un psaume (*πέγριον*). On donne plus particulièrement le nom de *πέγριον* aux tropaires intercalaires que l'on chante, à Vêpres, après chacun des 10 (ou 8 ou 6 ou 4) derniers versets du Κύριε ἐπέκραζα, c'est-à-dire du groupe des psaumes 140, 141, 129, et 116. Mais il y a d'autres *πέγριον* à la fin de Vêpres et à Matines. Je dois même ajouter que les *συχζέρριον* parvenus jusqu'à nous comprennent la plupart des tropaires chantés d'une façon plus solennelle, à n'importe quelle partie de l'office. *Συχζέρριον* est souvent synonyme de *δοξαστάρριον*, ou recueil de *δοξαστικά*. Ces derniers tropaires sont de simples *πέγριον* qui se chantent, l'un après la première partie de la petite doxologie Δόξα Πατρί, etc., l'autre après la deuxième partie Καὶ νόν, etc. Ces deux tropaires étant de beaucoup les plus importants aux yeux des chantres grecs, le terme de *δοξαστάρριον* est à peu près le seul employé aujourd'hui pour désigner le *συχζέρριον*.

122,₁₇ : ἡ Μέλισσα. Sur la *Melissa* du même Antoine, voir Krumbacher, *Geschichte*, p. 600. L'ouvrage se trouve dans Migne, P. G., 136, 765—1244.

122,₁₈ : ἀπὸ τοῦ Στίπτι. La ville de Chip est célèbre dans l'histoire serbe; elle existe encore aujourd'hui. Cf. Tomaschek, *Zur Kunde der Hämus-Halbinsel*, p. 81. Dans Nicéphore Bryennios (Bonn. 4, 18), le mot est écrit Στίπτιον. Cf. Tafel, *Symbolae criticae*, Comment. I, 48.

122,₁₉ : εἰρηλόγιον. L'hirmologe est un livre où sont réunis tous les εἰρημολογία, c'est-à-dire les strophes typiques sur le modèle desquelles on compose de nouvelles strophes, ou *tropaires*. Souvent, l'hirmologe ne renferme que les *paroles* des tropaires; d'autres fois, il contient la notation propre à chacun d'entre eux. Cf. Krumbacher, *Geschichte*, p. 695.

122,₁₀ : *Κοντακάρια*, recueils de *κοντάκια* ou de cantiques liturgiques formés de tropaires similaires, avec un prélude d'un autre rythme. Le plus souvent, les recueils de cette sorte ne contiennent que le prélude, suivi de la première strophe du cantique. Cf. Krumbacher, *ibid.* p. 695. A. Papadopoulos-Kerameus a décrit dans la *Byz. Zeit.* VI (1897) p. 365—386 plusieurs *Κοντακάρια* de l'Athos. Voir encore W. Nissen, *Die Diataxis*, p. 100.

122,₂₀ : τὰ ἑωθινὰ τροπάρια. On appelle ἑωθινὸν τροπάριον, ou simplement ἑωθινόν, un tropaire chanté vers la fin de matines (ἔσθρως), et qui reproduit la pensée principale contenue dans l'εὐαγγέλιον ἑωθινόν, chanté à ce même office. Il y a 11 *tropaires de l'aurore*, comme il y a 11 *évangiles de l'aurore*. On les attribue à Léon le Sage, et ils sont ordinairement réunis à la fin de l'*Octoechos*. Voir Ὀκτώηχος, Rome, 1886, p. 143—150.

122,₂₁ : Ὁρολόγιον, livre liturgique contenant le *commun* de Pollice et certaines pièces, comme tropaires, canons, ménologe, d'un usage quotidien. C'est un des recueils qui comptent le plus d'éditions. Cf. Ὁρολόγιον τὸ μέγα, Rome, 1876; Athènes, 1891; Constantinople, 1899.

122,₂₂ : μὴν ὀκτώβριος, *ménée d'octobre*. On sait que le *μηναῖον* est un livre liturgique contenant les offices de toutes les fêtes *fixes* qui tombent dans l'un des douze mois de l'année; il y a naturellement autant de *μηναῖα* que de mois. Cf. *Analecta Bollandiana*, XIX 1895 p. 396—399.

123,₂ : Λέοντος τοῦ φιλοσόφου καὶ τοῦ Κορινθηνοῦ κυροῦ Ἰωάννου. Voir sur ces deux personnages, Zachariæ v. Lingen-thal, *Beiträge zur Gesch. der bulg. Kirche*, dans Mémoires de l'Acad. impér. des sciences, VII Série, t. VIII, n° 3, p. 24. L'archevêque Léon „le philosophe“ doit être sûrement identifié avec Léon ὁ Βουλγός ou mieux ὁ Μοῦγκος que la notice de Du Cange qualifie en ces termes: ἐξ Ἰουδαίων ὃν ἐκ προγόνων, χρηματίσας διδάσκαλος τῶν ἔθνων. On ne peut en effet songer à Léon d'Achrida, contemporain de Michel Cérulaire, car notre monastère n'existait pas encore en 1054. D'autre part, entre Léon d'Achrida et Jean Comnène, il n'y eut sur le siège de Bulgarie d'autre Léon que le διδάσκαλος τῶν ἔθνων, titre assez semblable à celui de φιλόσοφος. Léon occupa le siège de Ochrida de 1108 à 1120. Cf. Πανδώρα, 1863, n° 443, p. 250. Jean Comnène

prit part, en 1156, au fameux synode qui condamna Sotérichos. P. G. 140, col. 179, 197; Sakkelion. *Πατριακή Βιβλιοθήκη*, Athènes, 1890, p. 316—328. On le regarde comme le fils du sébastocrator Isaac, frère aîné d'Alexis Comnène: il aurait été, en 1106 déjà, duc de Durazzo. Cf. Du Cange, *Notes à l'Alexiade*, édit. Ven. p. 11.

123,₃: Κωνσταντίνου Κομνηνοῦ τοῦ Τορνίκου. Le personnage dont il est ici question, à savoir „Constantin Comnène Tornikes, neveu de notre empereur“, est difficile à identifier. Faut-il voir en lui un neveu du dernier empereur nommé précédemment, c'est-à-dire de Jean III Ducas Vatatzès (1222—1254), ou un neveu de l'empereur régnant au moment de la rédaction de l'inventaire? Sans être certaine, la première hypothèse est plus probable; mais l'identification du personnage n'en est pas moins difficile, faute de documents. Du reste, les *Tornikes* sont excessivement nombreux. Originaires de la Géorgie, ils paraissent à Byzance au début du X^e siècle. Le premier membre de cette famille dont les documents byzantins fassent mention était neveu de Grégoire de Taron et contemporain de Romain Lacapène (920—944). Voir Rob. Schütte, *Der Aufstand des Leon Tornikios im J. 1047*, Gymnasialprogr. Plauen, 1896, p. 7. En 945, quand Constantin VII Porphyrogénète secoue la tutelle des Lacapénides, deux frères Nicolas et Léon, οἱ λεγόμενοι Τορνίκου, lui prêtent main forte. *Ibid.* p. 8. Le mot de λεγόμενοι montre que le nom de Tornikios était nouveau pour les oreilles byzantines. Dix-huit ans plus tard, en 963, ces deux mêmes frères se retrouvent parmi les adversaires de Nicéphore Phocas. Sous Basile II (976—1025), un Tornikes était catépan de l'Italie méridionale. Enfin, sous Constantin IX Mommène, le fameux Léon Tornikios soulève la révolte de 1047, si bien racontée par R. Schütte, *ibid.* p. 8 et suiv. — Que les Tornikes soient Géorgiens d'origine, et non Arméniens, on ne saurait en douter quand on voit un Léon Tornikios placé par l'empereur à la tête des contingents ibériens, et un autre Tornikios contribuer puissamment à la fondation de Ivron, entreprise par les ibériens Jean, Euthyme et Georges. Martinov, *Annus eccl. graeco-slavicus*, p. 164—165. D'après certains historiens, par exemple M^r Gédéon, les trois fondateurs auraient même appartenu à la famille des *Tornikioi*; mais ces historiens se trompent, et M. Gédéon avec eux. Ο Ἄθως, Const. ple. 1885, p. 169

et 311. — Vers la fin du XII^e siècle, paraît *Demetrios Tornikios*, grand logothète du drome et préposé du Caniclion. Sr. Lambros, *Μιχαήλ Ἀκομινάτου τὰ σωζόμενα*, Athènes, 1880, t. 2, p. 568 et passim. — A sa mort, survenue vers 1198, son fils *Constantin* lui succède dans la fonction de logothète du drome, qu'il remplit jusqu'en 1206, où le tsar bulgare Ioannice le fait mettre à mort. *Ibid.* p. 594 et passim. Son fils, nommé *Démétrius* comme son aïeul, exerça auprès de Lascaris, empereur de Nicée, la charge de μεσάζων. *Ibid.* p. 654 et passim. A la même époque vivait *Georges Tornikios*, qui, après avoir été investi sous Isaac l'Ange de la dignité de μαύστωρ τῶν ῥητόρων, devint métropolitain d'Ephèse. *Ibid.* p. 660 et passim. Son cousin *Euthymios Tornikios* était diacre de S^{te} Sophie en 1204; d'après M. Lambros, cet Euthymios devint évêque Παλαιῶν Πατρῶν. *Ibid.* p. 655, 659; mais la chose n'est point certaine. — N'oublions pas, parmi les *Tornikioi*, le fameux Michel, l'ami de Théodore Métochite, dont l'épitaque se lit encore à la mosquée de Kakrié-Djami, l'ancien monastère de Chora, *Acta Rossici*, p. 182, ni le Démétrius Tornikios, époux d'Anne, qui lègue en 1358 au monastère du Sauveur ses propriétés de Veltzisthia, *Acta Rossici*, p. 176—183.

123,₁₆: ἐνδυταί τρεῖς. On appelle ἐνδυτή la *nappe supérieure* de l'autel. Voir Du Cange, s. v. et au mot *τραπεζόφορος*, que nous trouverons quelques lignes plus bas.

123,₂₀: ποδέαι. Du Cange, s. v. cite plusieurs textes où le mot ποδέαι se rencontre, mais sans l'expliquer avec toute la précision désirable. Au lieu de les reproduire, je préfère emprunter à un liturgiste grec une définition très claire de l'objet en question. Voici comment s'exprime Manuel Manos de Byzance, dans l'Ἀκολουθία τῶν ἁγίων . . . Μανουήλ, Σαβὴλ καὶ Ἰσμαήλ, 2^e éd., Leipzig, 1815, p. 261: „Ἐτέραν (i. e. εἰκόνα) ἐν ἣ χρυσῶς πεποικιλμένοι εἰσὶν οἱ ἅγιοι λεγομένην κοινῶς Ποδιὰν, ἧς ἐν τῇ μνήμῃ τῶν ἁγίων, καὶ ἐν ἑτέραις μεγάλαις ἑορταῖς τιθεμένη κρέματα ὑπὲρ τὴν ἐπὶ τοῦ καταπετάσματος (= *iconostase*) μεγάλην εἰκόνα τῶν ἁγίων. La ποδέαι ou ποδιά est donc, au sens liturgique du mot, une pièce d'étoffe précieuse que l'on dispose, tombant jusqu'à terre, au dessous des saintes images, pour en rehausser l'éclat. C'est cette disposition matérielle qui lui a valu son nom de ποδέαι, qui veut dire *tablier*. Au lieu de ποδέαι, l'inventaire de Patmos emploie ἐμπροστάλια, qui offre

le même sens; aujourd'hui encore, ἐμπροσθέντα, comme ποδῆα, signifie *tablier*. La ποδῆα n'est pas un ornement inutile; d'après un vieil usage auquel le peuple est resté fidèle, on y suspend des *ex-voto*. Elle a même donné son nom à une église d'Athènes, celle de la Vierge τῆς Καμουχαρέας; car cette pièce était le plus souvent en *camuca*, c'est-à-dire en étoffe de soie damassée, brochée d'or. Δελτίον, III, 86; *Rev. de l'Or. latin*, II, p. 218. Cf. encore la note de Goar, P. G. t. 157, 176—177. Comme pendant à la ποδῆα, on suspend, à l'encadrement supérieur de l'image, un rideau qui tombe de chaque côté, absolument comme les rideaux de nos salons; on l'écarte pour laisser voir l'image. Cf. Δελτίον, *loc. cit.* Autrefois, le soin des ποδῆαι, que la richesse de leur étoffe exposait à des vols, était confié à un fonctionnaire spécial, dit ὁ ἐπὶ τῆς ποδῆας. Cette fonction est bien étrangement définie par Zhishman: *Der Aufseher über den Fussboden (!) der Kirche. Die Synoden*, p. 177.

123_{,28}: δισκοποτηροκάλυμμα. On désigne par le mot composé δισκοποτήριον les deux principaux vases sacrés, le calice et la patène, et par le mot κάλυμμα le voile qui sert à les couvrir. On sait qu'il y a un voile spécial pour la patène, un autre pour le calice, et un troisième, plus grand que les deux premiers, qui est destiné à recouvrir tout à la fois le calice et la patène. C'est ce dernier que l'on désigne par le mot δισκοποτηροκάλυμμα; on l'appelle plus habituellement ἀθήρ. Voir Du Cange et Sophocles, v. κάλυμμα.

123_{,24}: φλάμουλα. Dans son acception primitive, le φλάμουλον est une toute petite oriflamme attachée à la hampe d'une lance. Les soldats turcs ont encore l'habitude d'en porter dans les parades solennelles, par exemple au *Selamlık*; de même, les Grecs attachent des bandes de ce genre à la hampe de leurs ἑξαπτέρυγα, les jours de grande fête. Mais, dans ce passage, le φλάμουλον semble ne pas avoir d'autre signification que *bannière*; peut-être désigne-t-il ces bannières des saints patrons d'une église, appelées maintenant σημαίαι. Voir Du Cange, s. v. et la note de Reiske, P. G. 112, 581. Quant au mot κουκούλα, j'en ignore ici le sens. Ordinairement, ce terme désigne le *capuchon* monastique.

123_{,31}, τῶν μανουαλίων ἡγῶν κηρῶστατων. Μανουάλιον est ici présenté comme synonyme de κηρῶστατον. A Forigine, ces deux termes avaient un sens distinct. On appelait μανουάλιον

une *bobèche*, un disque de verre ou de métal à rebord, percé au milieu, que l'on adapte aux flambeaux pour recevoir les gouttes de cire, de suif qui tombent; *κηρόστατον*, la colonne de métal évasée en plate-forme circulaire, où sont disposées les broches ou les douilles cylindriques destinées à retenir les cierges. Voir Reiske, *De Cerem.* P. G. 112, 276. Dans l'usage actuel, les deux mots signifient *chandelier*, avec cette légère différence que *μανουάλιον* désigne tout chandelier que l'on peut porter à la main, par exemple dans les processions, tandis que *κηρόστατα* désigne plus spécialement les gros chandeliers qui demeurent en permanence devant l'iconostase, des deux côtés de la porte centrale.

123₈₁ : *λαμνῶν*. Une glose, citée par Du Cange, s. v. définit ce mot: *σιδηροῦς ὀχεύς*, *tige de fer*. D'autre part, on lit dans le typicon d'Irène, P. G. 127, 1080 B: *Κηρία δὲ πηγνύσθωσαν μετὰ βαμβάκηροῦ νήματος ἔν τε ταῖς λάμναις τῶν τέμπλων καὶ τῶν προσκυνήσεων, τὰ πληροῦντα αὐτάς*. Ces *λάμναι* τῶν τέμπλων, que l'on doit garnir de cierges, désignent évidemment les deux bandes de fer ou de cuivre qui se trouvent, dans beaucoup d'églises, fixées à l'iconostase, de chaque côté de la porte centrale; elles supportent l'image que les fidèles viennent baiser, et, tout le long de la tige, de petites douilles sont pratiquées pour recevoir des cierges, de façon à former, des deux côtés, une rangée de lumières. Les douilles n'existent pas toujours, et, même quand il y en a, les fidèles se contentent souvent de coller contre la tige le cierge qu'ils apportent, après en avoir chauffé la partie inférieure à la flamme des cierges déjà allumés. Il faut d'ailleurs ajouter que ces cierges sont excessivement minces; on les prépare en trempant dans de la cire en fusion une mèche de coton, tout comme à l'époque d'Irène, *πηγνύσθωσαν μετὰ βαμβάκηροῦ νήματος*. Ce membre de phrase ne peut avoir d'autre sens, rapproché surtout de la phrase suivante du typicon. Cf. *ibid.* Rappelons, pour finir, que les *λάμναι* dont il vient d'être question ne veulent pas être confondues avec ces récipients en cuivre ou en terre cuite, dans lesquels est contenue la cire en fusion qui sert à la préparation des petits cierges, et qu'on appelle aussi *λάμναι*. Dans ce dernier cas, *λάμνα* est le nom vulgaire désignant toute espèce de vase, et plus spécialement un pot, une cruche, etc.

123, 82: σταταραίων. Terme absolument nouveau. On trouve bien dans le Porphyrogénète, P. G. 112, 1204 A, et dans le Typicon d'Irène, P. G. 127, 1088 G, le mot σταταραία, mais avec le sens de caveau de construction funéraire destinée à recevoir plusieurs cercueils. Ce n'est évidemment pas la signification qui convient ici. Deux lignes plus loin, l'inventaire va signaler une σταταρέα de six lampes, μετὰ ἑξαφότων. Il s'agit donc d'un luminaire à plusieurs branches, lustre ou candélabre. Le sens de *candélabre* s'impose; voici pourquoi. Un passage de la Vie de S^{te} Marthe, cité par Du Cange, *App. Gloss.* p. 173, distingue les *λύχναι* des στατήρες. Or, *λύχνη* veut dire *lampe suspendue*; στατήρ signifiera donc *chandelier*, et c'est bien ainsi que Du Cange le traduit et après lui, les Bollandistes. AA. SS. Mai, V, 417 et à l'index. D'autre part, le deux mots στατήρ et σταταρέα ont trop de similitude pour ne point appartenir à la même racine, désigner l'un et l'autre une même catégorie d'objets. Voici quelques lignes de L. Economos qui leveront toute difficulté. Près du couvent de Méga Spiléon, en Morée, se trouve, nous dit-il, une petite chapelle et une madone miraculeuse. A la suite d'une avalanche de rochers, la chapelle fut détruite, mais l'image sauvée avec les deux grands chandeliers placés devant elle. Οὕτω καὶ δύο μεγάλοι ὀρειχάλκινοι λαμπαδοστάται (μανουάλια, τὰ καὶ σταθεραὶ κοινότερον λεγόμενα) . . . ἀνέκειντο (καθὼς λέγουσιν) εἰς ἓν τῶν ἔξω τότε παρεκκλησίων. Ἐκτιτορικὸν ἢ προσκυνητήριον τῆς ἑσθῆς καὶ βασιλικῆς μονῆς τοῦ Μεγάλου Σπηλαίου, Athènes, 1840, p. 17. Λαμπαδοστάτης, μανουάλιον, σταθερά sont donc trois termes synonymes; ils désignent tous trois, de même que κηροστάτης, ces énormes chandeliers placés devant l'iconostase, de chaque côté de la porte centrale. J. Veloudo écrit, de son côté, dans sa description de l'église saint-Georges, à Venise: „Μεταξὺ δὲ τούτων (i. e. κηρίων) καὶ προπόριται λαμπαδοστάται δύο διαπρέπουσι, μεγάλοι καὶ ἀρρηρόχρητοι καὶ ἕτεροι ὀρειχάλκινοι τέσσαρες, οἱ καὶ σταθεραὶ λεγόμενοι“. Π ἐν Βενετία ἑλληνικῆ ἀποικία, 2^e éd., Venise, 1893, p. 46. Pourquoi ce nom de σταθεραὶ appliqué à de gros chandeliers? Sans doute, parce que ceux-ci ne se transportent pas d'un endroit à un autre. Parfois, ils sont fixés au sol au moyen de boulons. Quelques-uns sont même en marbre. Quoi qu'il en soit, de σταταρέαι à σταθεραὶ la distance n'est pas longue, et on conçoit que le peuple l'ait franchie.

123.₃₃: *καμάρα τῶν προσκυνημάτων* δύο. *Καμάρα*, dans la langue classique, signifie voûte, plus spécialement chambre *voûtée*. D'autre part, nous avons déjà vu que le *προσκύνημα* ou *προσκυνητάριον* est un support, une table sur laquelle on place l'image offerte, un jour donné, à la vénération des fidèles. Comme l'autel lui-même, cette table du *προσκυνητάριον* est surmontée d'un dais soutenu par quatre colonnes et garni de tentures. C'est ce dais, ce *baldaquin* qui est ici désigné sous le nom de *καμάρα*. Le mot, il est vrai, n'est plus employé en ce sens; mais, pour n'être fournie par aucun lexique, l'explication qui vient d'être donnée n'en est pas moins certaine. Le déterminatif *τῶν προσκυνημάτων* suffirait à la prouver. Une autre preuve de la justesse de cette explication nous est fournie par le terme même qui sert aujourd'hui à désigner ce baldaquin, le terme de *κουβούκλιον*. A y regarder de près, les deux mots sont absolument synonymes. *Κουβούκλιον*, du latin *cubiculum*, veut dire *chambre voûtée, baldaquin*, et on a vu que *καμάρα*, d'où nous est venu le mot *chambre*, présente le même sens. Ces quelques lignes aideront, je l'espère, à mieux comprendre une phrase du Porphyrogénète, sur laquelle s'est longtemps exercée la sagacité des critiques, P. G. 12, 144 A. *Καμάρα* a encore un autre sens inconnu des lexicographes. L'étranger qui entre dans une mosquée ne manque pas d'être frappé par ces cordons, où pendent des houppes de soie et des œufs d'autruche, qui descendent des voûtes jusqu'à dix ou douze pieds du sol, soutenant des cerceaux de fils de fer, garnis de veilleuses, de manière à former lustre. Supprimez les houppes de soie et les œufs d'autruche, et vous aurez la *καμάρα* des églises chrétiennes, un lustre formé de deux cordons, garnis de lampes, qui se soudent en un seul, à une courte distance de la voûte, où ils sont suspendus.

124.₁: *ἤλεκτρος*. On a beaucoup et longtemps discuté sur le vrai sens de ce mot, qui se rencontre plus souvent sous la forme *ἤλεκτρον*. Mais Labarte, *Histoire des Arts*, III, p. 53 — 77, a fort bien démontré que le terme *electron*, dans l'antiquité comme au moyen-âge, a voulu dire *émail* et *métal émaillé*. A l'origine le mot *ἤλεκτρον* a seul été en usage, et il désignait, à proprement parler, une pièce d'or émaillé, l'émaillerie sur or étant la seule courante. Plus tard, lorsque l'émaillerie fut devenue usuelle, les Byzantins, élargissant la terminologie de cet art, désignèrent par le terme générique de *χόμευσις* la

matière vitreuse mise en fusion dans les interstices du métal, et par celui de *χαρμυτός* ou *χαρμυτός* le métal émaillé. Labarte, *op. cit. loc. cit.*, p. 74-75. Du reste, *ἤλεκτρον*, comme le prouve notre texte, continua d'être employé, mais dans une acception plus étendue. Un glossaire manuscrit du XIV^e siècle, le ms. Coisl. 2314 en donne la définition suivante: ἤλεκτρον, γλάκωρον χαρμυτόν ἢ ἀλλότιπον χαρμυτόν ἤλεκτρον καὶ λίθων: *Electron, aëruiu pur ou or allotique ou au verre et aux pierres fines*. Labarte, *ibid.*, p. 69 et 78.

124.₂: *καυράκια τῆς εἰσόδου*, chandeliers de l'entrée, c'est-à-dire de la procession. Ils sont portés par des enfants de chœur à la double procession de la messe et à celle de Vespres. Voir sur cette cérémonie, Clugnet, *Dictionnaire des noms liturgiques*, v. εἰσόδος.

124.₂: *κανίσκια μετὰ τῶν βαστάγιων ἀπτόν*. Que veut dire *κανίσκιον*? On pourrait, au premier abord, voir en ce mot un diminutif de *κανίον*. On sait que le *κανίον* ou *καλί* est un petit flacon de cristal ou de métal précieux, de forme allongée, et dont l'ouverture fort étroite est fermée par un tamis très fin; on s'en sert dans certaines cérémonies pour faire une aspersion d'eau de rose. Cf. Clugnet, *Dictionnaire des noms liturgiques*, p. 73. Toutefois, à y regarder de près, on s'aperçoit bien vite que ce sens ne saurait convenir dans une énumération de *lampadaires*. Il nous faut donc chercher autre chose. L'inventaire de Xylourgon contient cette phrase qui pourra nous mettre sur la voie: *Κάνισκια (1. κανίσκια) χαλκῆ τῶν πολυκανδυλίων μετὰ τῶν βαστάγιων ἀπτόν ἐπτά*. Les *κανίσκια* nous apparaissent ici comme une partie, essentielle ou non, des *πολυκάνδηλα* dont nous avons déjà donné la description. Or, si vous faites abstraction, dans cet appareil, du réseau de pourtour généralement unique, et de la suspension (*βαστάγια*), que reste-t-il comme partie à signaler en dehors des lampes elles-mêmes, en dehors des godets fixés de distance en distance, en nombre variable, et où brûle l'huile? — Que le mot *κανίσκιον* puisse s'appliquer à un récipient de ce genre, on peut le prouver sans trop de peine. Un scoliaste, cité par Du Cange, fait de ce terme un synonyme de *κάνιστρον*, *corbeille*. *Glossarium*, v. *κάνιστρον*. Or, le mot *κάνιστρον* se rencontre, sous la forme nullement déguisée de *canistrum*, en maints passages du *Liber Pontificalis*. Citons quelques exemples. „*Œcit vero, est-il dit de Léon III, ante ingressum praesep̄ii pharum in mo-*

dum retis cum canistro, — necnon et alium pharum majorem in modum retis cum canistris 20, pendentem sub trabem majorem“. — Et de Léon IV: „*Fecit autem ad illuminationem ipsius basilicæ rete vhenum cum canistris argenteis decem et septem*“. — Du Cange, *Descriptio S. Sophiae*, P. G., 86, 2201 D; Labarte, *Histoire des arts*, I, 356. Dans ces deux phrases, l'appareil d'éclairage est désigné par le terme générique de *pharus*. Quant aux *canistra*, Du Cange les définit: *Discos, qui lampadibus substrati sunt. Glossarium med. et inf. Latinitatis*, s. v. *Discos* n'est guère plus clair que *canistra*. Pour obtenir un sens satisfaisant, il faut évidemment l'entendre des *godets*, des petites lampes qui garnissent le lampadaire (*pharus*). Ces petits bassins sont ainsi appelés parce qu'ils affectent la forme d'un panier, d'une corbeille (*canistrum*). Cf. Labarte, *Histoire des arts*, I, 356 et 361, note 4. Chose remarquable, les *canistra* accompagnent le plus souvent, dans le *Liber Pontificalis*, les lampadaires en forme de filet (*in modum retis*), sans doute parce qu'ils étaient eux-mêmes disposés en treillis à jour dans leurs contours, imitant le travail de vannerie. Cette disposition, pour être très fréquente, n'était pourtant pas générale, et beaucoup de *canistra* n'étaient point découpés à jour. Le Musée de l'*Institut archéologique russe* de Constantinople possède un petit bassin sans pied ni anse, qui me paraît être un *canistrum*, ou, pour employer le synonyme grec, un *κανίσκιον*. Le pourtour supérieur est percé de trous où devaient venir s'adapter les chaînettes de suspension. Du reste, *κανίσκια* semble bien avoir dans notre texte le sens général de *lampe en forme de corbeille*, abstraction faite de sa disposition, comme dans ce passage du *Liber Pontificalis*: „*Obtulit etiam . . . canistra ennafodia* (In Greg. IV, p. 163). Le *canistra ennafodia* ne peut se traduire que par *lampadaire à neuf lampes*; nous dirions d'une manière analogue: *lustre à neuf branches*.

124,₈: *αἱ ἀβίνοι τῶν κανισκίων*. Le sens du mot *ἀβίνοι* n'est guère plus aisé à déterminer que celui de *κανίσκιον*. Il s'agit encore d'une partie de lampadaire, car la phrase déjà citée de l'inventaire de Xylourgou se termine par ce membre de phrase: *μετὰ καὶ τῶν ἀβινῶν μικρῶν καὶ μεγάλων ἑννέα*. *Op. cit.* p. 54. De même, le modeste inventaire de Varis mentionne des *ἀβίνοι*, au milieu d'autres appareils d'éclairage: *Ἔτερα πολυκάνδηλα λαδικινὰ ἀπὸ δέκα, ἑπτὰ σταφανίτας σιδηροῦς ἀπὸ ἑνδεκα, ὀκτώ*

ἀνάξαι μετρά: γὰρ ἀπὸ ἑαυτοῦ πάντα χαρυσάλα πειρήσῃ δός, etc. (*Acta* VI, 5). Les μετράλαξ sont des chandeliers portatifs; les πειρώσῃσι, des couronnes de lumière, les πειρώσῃσι λαδωνά, des candélabres à huile, par opposition aux πειρώσῃσι μετὰ χηρσπιγγίων mentionnés à la phrase précédente. Le mot λαδωνός a nécessairement ce sens, quoique les lexiques n'en parlent pas et que W. Nissen n'ait pu l'expliquer. *Die Dichtungs*, p. 74, note 1; il vient de λαδῆ, huile. Restent les ἀνάξαι. Si nous consultons les glossaires, ils nous fournissent comme synonymes les mots ἀνάξαι et πειρώσῃσι. Du Cange, *Glossarium*, v. ἀνάξαι. Le premier, avec son sens de *entree*, *lampe*, fait aussitôt songer aux chaînettes de suspension, et le mot ἀνάξαι, avec lequel Eustathe et Suidas l'identifient comme sens, ne fait que confirmer cette impression. Mais l'appareil de suspension est déjà, si je ne me trompe, désigné par πειρώσῃσι; pourquoi deux termes pour rendre la même idée dans un texte qui n'abonde pas précisément en expressions inutiles? Serions-nous plus heureux avec πειρώσῃσι? Peut-être. Écartons d'abord le premier sens de πειρώσῃσι, celui de *rameau*, *serion*: il pourrait, à la rigueur, s'appliquer aux filigranes de métal tressé, imitant le travail de vannerie, dont serait fait le ἀνάξαι; mais comment supposer que les rédacteurs d'inventaires se soient amusés à compter les tresses des ἀνάξαι? Du reste, nous l'avons dit, ceux-ci n'étaient pas toujours tressés à jour. — Une autre acception de πειρώσῃσι est celle de *lame de métal* (*U. Thesaurus*, s. v. p. 466 D), et le scoliste rappelle justement, à ce propos, la synonymie du mot avec ἀνάξαι et λαπίδα. Rapprochés ainsi les uns des autres, ces trois mots ont le même sens; ils désignent ces plaques de métal disposées de manière à imiter, par leur forme, les écailles du poisson (λαπίδα) ou celles du serpent. Tel est, à mon avis du moins, le sens de ἀνάξαι dans notre texte. Des lames de métal incrustées et niellées, ornaient souvent les pièces d'orfèvrerie, et Labarte a donné la description d'un calice où ces lames devaient s'adapter, comme ici, aux lacis de filets entrecroisés. *Histoire des arts*, I, p. 373. Si je préfère ce sens à tout autre, c'est qu'en dehors des chaînettes de suspension, je ne vois vraiment rien à faire entrer, comme partie intégrante, dans la composition d'un *χαρίσκιον*.

124,₆: Κατῆλα. M. Diehl, (p. 513) à la suite de Du Cange et de Sophocles, définit le κατῆλον: *une cassolette pour l'encens*

définition ambiguë, ou du moins très vague, que W. Nissen ne fait que répéter. *Die Diataxis*, p. 82. L'ustensile est pourtant bien connu. Dans un livre qui vient de paraître, A. v. Maltzew le définit: „*Ein kleines Rauchfass mit Handhabe, ohne Ketten, meist mit einem Deckel, der auf und zugeklappt werden kann.*“ *Fasten-und Blumen-Triadion*, Berlin, 1899, p. LXXXIV. Cette définition a besoin d'être complétée par quelques explications. Le κατζίον ou, comme on dit habituellement, le κατσί, est donc un brûle-parfums de bronze ou de métal précieux muni d'un couvercle percé de trous qui livrent passage à la fumée de l'encens. La base est généralement en trépied; dans ce cas, le κατζίον, dépourvu d'anse, est fixé sur un plateau par où on le saisit. D'autres fois, il repose sur un seul pied; il est alors muni d'une anse. Le couvercle est relié au bassin par une charnière et surmonté d'une croix. Chez les Grecs de Constantinople, on se sert surtout du κατζίον à l'office des morts et dans les trois derniers jours de la Semaine sainte, à l'ἔσθρος et aux heures. A l'ἔσθρος, c'est le célébrant lui-même qui encense trois fois, en forme de croix, les images et le supérieur, et une fois les simples clercs; aux heures, l'encensement est fait par le diacre. Cf. Τυπικὸν τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας, Const. ple, 1888, p. 377 et passim. En Russie, l'usage du κατζίον, sans être proscrit de l'Église officielle, est surtout répandu chez les Staro-vères. Cf. Maltzew, *Die Nachtwache*, Berlin, 1892, p. XXVII. Certains écrivains russes, comme Philarète, *Histoire de l'Église russe*, I, 95, 146, comme l'éditeur des *Acta Rossici monasterii*, p. 63, comme Maltzew, *loc. cit.*, font du κατζίον un dérivé du mot slave кажути, *encenser*. Il est beaucoup plus probable, pour ne pas dire certain, que κατζίον est une simple transcription de l'italien *cazza*; s'il y a eu emprunt, c'est aux dépens de l'italien, et non du slave. Voir encore sur un usage tout particulier du κατζίον la note de H. A. Daniel, *Codex liturgicus eccl. univ. in epitomen redactus*, Leipzig, 1853, t. IV, p. 707, s. v. et plus spécialement celle de Goar, *Euchologion*, p. 153, note 180. Sathas, *Bibl. gr. med. ævi*, I, 48, suivi par les éditeurs des *Acta*, V, emploie la forme κατζίον, qui est absolument barbare.

124,6: ἀλλαγáι. Dans la terminologie liturgique des Grecs, ἀλλάσσω veut dire *revêtir ses ornements*, en parlant des ministres sacrés. Par suite, ἀλλαγή signifie ce que nous appelons, en Occident, un *ornement*, c'est-à-dire, l'ensemble de tous les vête-

ments sacrés: nous dirions un *couplet*, si le terme n'était trop profane. Cf. Du Cange, *Constantinopolis Christiana*, III, 85; ed. Ven. B. 50 b; P. G. 157, 281 D.

124₈: *σχευοφυλάξ*. littéralement, *magasin, garde-meuble*: c'est le lieu où sont conservés les vases, les ornements, et tous les objets du culte. On l'appelle encore *ἐσχυροζών*, et, plus souvent, *σχευοφυλάξιον*. Coar, *Etchologion*, p. 16.

124₁₅: *ὑποχρέων Βλάχων*. Sur la présence, en Macédoine, des Vlaques, bergers errants et pillards, voir Wassilievsky, *Journal du Ministère*, fasc. 226 (juillet 1881), p. 133, 139, 148; Xénopol, *L'Empire valaque-bulgare*, Revue histor. XLVII (1891), p. 277; Schlumberger, *L'Épopée byzantine*, p. 606. Il est curieux de voir les moines obligés de payer pour les Vlaques: il s'agissait probablement d'un droit fiscal sur les troupeaux, un de ces multiples droits de pature dont on a vu plus haut des exemples.

124₂₅: *ἐκκλησιαρχία*. Les fonctions de *ecclesiarque* sont ainsi définies dans la règle de St. Christodule: «Αὐτὰς δὲ οὗτος ὁ ἐκκλησιαρχὴς καὶ τὰ βιβλία καὶ μύτια καὶ τὰ γράμματα τῆς μονῆς διακρίματα καὶ εἴ τι ἄλλο τῆς ἐκκλησίας εἴπῃ σφάλλει μετὰ ἀπογοργῆς παραλαμβάνει καὶ τὸν ἐπιμελεῖα πλείστη φιλᾷται.» *Acta*, VI, 74. On voit que cette charge consistait principalement dans l'entretien des livres et des diplômes conservés au trésor, et dont le registre devait être tenu à jour par le titulaire. Là pourtant ne se bornaient point les soins de l'ecclésiarque. La garde du trésor lui appartenait toute entière: «Καὶ φυλακτομένων τῶν νομισμάτων παρὰ τὸν ἐκκλησιαρχόν, ὡς καὶ τῶν λοιπῶν τριῶν καὶ εὐχρηστων περιέχοντες φύλακας.» *Ibid.* A lui encore de veiller au *luminaire*. «Πρὸς τούτοις καὶ τὸ ἐπιμελεῖσθαι τὸν ὀθενδῆποτε κηρίον ἅπαν, ἄλλὰ μὴν καὶ τὸ ἕλαιον, ἃς ὅταν σφάλλουσι παραδέξασθαι τῷ ἐκκλησιαρχῇ, προσησπῆ καὶ ἕλαιόν τοῦ καθηγούμενου, τὰ ἀρκούντα τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ ἕκαστον τετραμήνιον ἕλαιόν τε καὶ κηρίον, πρότερον κατασκευάζεσθαι δὲ ἐπιστάσις τῷ πρεσβυτέρῳ, ὡς αὐτῷ προσήκον δικαίον, καὶ οὕτω τῷ ἐκκλησιαρχῇ δίδόμενα.» *Ibid.* 74—75. En résumé, on peut regarder l'ecclésiarque comme le pendant de nos *sacristains*, ou mieux de nos *custodes* des grandes églises. Cette fonction n'était point propre aux monastères; elle existait aussi dans les églises paroissiales, et surtout dans les métropoles. Cf. Zhishman, *Die Synoden*, p. 166. Avec le temps, elle s'est fortement sécu-

larisée; l'ancien nom même a disparu pour faire place à celui de *πορτάρης*, littéralement *portier*, concierge. L'expression est significative. Ce digne fonctionnaire n'a plus guère à garder, en fait de trésor, que les clefs de la porte. Cf. aussi Goar, *Euchologion*, p. 239.

124,₃₆ : *οικονόμος*. La charge d'*économome* vient, comme importance, immédiatement après celle de supérieur; c'est à lui qu'appartient l'administration de toutes les affaires temporelles; „τῆς μονῆς καὶ τῶν ὑπ' αὐτήν καὶ περὶ αὐτήν κτημάτων καὶ πραγμάτων καθολικὸν οἰκονόμον.“ *Acta*, VI, p. 47. Καὶ ἔκτοτε ἔσται πάντα ἐνεργῶν ὁ οἰκονόμος κατὰ τὴν τοῦ καθηγγουμένου θέλησιν.“ Ses indispensables relations avec les gens du dehors, avec les domestiques surtout, exigeaient de lui une vertu peu commune. *Ibid.* p. 68. Sur les économistes des églises épiscopales, voir Zhishman, *Die Synoden*, p. 99—103.

125,₈ : *κελλαρίτου*. Ce mot est évidemment emprunté au latin *cellarius*; il désigne le religieux préposé au cellier, aux provisions, à la nourriture. S^t Christodule exige de lui de grandes qualités. *Acta*, VI, 75. Le *cellérier* ou *dépensier* avait sous ses ordres, au moins à Patmos, deux *sous-cellériers* (*παρακελλαρίται*) et un *cuisinier* (*μάγειρος*). *Ibid.*

125,₁₈ : *δευτερεύοντος τοῦ Κυπαραισσιώτου*. Sur la fonction de *δευτερεύων* ou de *second diacon*, voyez Zhishman, *Die Synoden*, p. 155. M. H. Omont a émis l'hypothèse, avec réserve d'ailleurs, que ce Jean de Cyparisse pourrait bien être le théologien de ce nom qui lutta contre Palamas. *Mélanges*, p. 312. J'ai dit plus haut pourquoi cette hypothèse ne me paraissait pas fondée.

Note additionnelle.

J'ai dit dans la Première Partie (p. 14) que le monastère de Stroumitsa avait dû se placer sous la dépendance d'Iviron à l'époque de la conquête ottomane. L'hypothèse n'est pas exacte. Au mois de Janvier 1346, Etienne Douchan confirmait déjà le monastère d'Iviron dans la possession de N. D. de Pitié: „τὸ εἰς τὴν Στρούμιτζαν μονήδιον τῆς ὑπεραγίας μου Θεοτόκου τῆς ἐλευσίης μετὰ τῶν μετοχῶν αὐτῆς“. T. Florinský, *Actes de l'Athos et leurs copies photographiques dans les*

Collections de P. J. Sevastianov, S^t Péterbourg, 1880, p. 96.
 Au mois d'avril suivant, Donchan donnait de ces possessions une très intéressante énumération: Εἰς τὴν Στρούμνιτζαν μοναστήριον τῆς ὑπερχώρας Θεοδοῦκου τῆς ἐλευσίτης μετ' ὧν ἔχει μετοχίον ἐπὶ τοῖς ἔσπρασι τῶν ἀγρίων ἐνδόξων πανουργίμων ἀποστόλων, τῆς ἀγρίας καλλιόκου μάρτυρος Κάλως καὶ τῶν ἀγρίων ἐνδόξων θαυματουργῶν ἱατρῶν ἀναργήμων (sic) καὶ τῶν ἀγρίων ἐνδόξων θαυματουργῶν Θεοδοῦρων μετὰ πάσης περιουσίας τούτων καὶ νομῆς, καὶ τῶν εἰς τὴν Μοστέντζαν (sic) χωραφίον, καὶ τῆς πλανιγῆς τῆς λεγομένης τῶν ἀγρίων Θεοδοῦρων, καὶ τῶν προσκαθημένων ἐν τε τῷ τρισύτῳ μοναστηρίῳ καὶ τοῖς ὑπ' αὐτὸ μετοχίαις. *Ib.* p. 92.

Военное устройство византийской имперіи.

Ө. И. Успенскаго.

1. Тагма, оема. 2. Организациа оемы. 3. Организациа тагмы. 4. Доместики схолъ и экскувитовъ и городскіе димы. 5. Тагма нумера и стѣвъ. 6. Кавалерійскія и пѣхотныя тагмы въ войскѣ оемъ (*καβαλλαρικὸς στρατός, πεζικὴ δύναμις*). 7. Оема — гражданскій административный округъ. 8. Происхожденіе военныхъ оемъ. 9. Военно-податные участки (*στρατιωτικὰ κτήματα*). 10. Приложение (о рукописномъ матеріалѣ).

Въ X вѣкѣ военное управленіе въ имперіи сосредоточивалось въ 26 отдѣльныхъ военныхъ округахъ, называемыхъ оемами и состоявшихъ подъ начальствомъ стратиговъ,¹⁾ которые, повидимому, пользовались самостоятельной властію каждый въ своемъ округѣ и только въ военное время поступали подъ команду назначеннаго царемъ главнокомандующаго, причемъ отдѣльные округа организовались по корпусамъ. Но кромѣ указанныхъ округовъ существовали еще спеціальныя и тоже самостоятельныя военныя организациа, называемыя тагмами. Сюда относятся прежде всего четыре кавалерійскія тагмы (полки), обыкновенно квартировавшія въ Константинополѣ и имѣвшія спеціальнымъ назначеніемъ охрану дворца, ипподрома и особы царя; эти полки назывались: схоларіи, экскувиты, приѣмъ, пканаты. Командиры полковъ носили званіе доместиковъ, за исключеніемъ командующаго ариомомъ, которому присвоено былъ титулъ другаріи. Кромѣ того, отдѣльную организацио представляли пѣхотныя полки съ доместиками въ качествѣ командировъ во главѣ, эти полки назывались нумерами. Наконецъ, было отдѣльное военное управленіе подъ начальствомъ доместика стѣвъ, вѣдавшее гарнизонную службу на „длинныхъ стѣ-

¹⁾ *Constantini, de Cerimoniis aulae Byzantinae, I, 714.15.*

нахъ“. Военный приказъ (τὸ ἐξέρετον), подѣломъ военнаго самостоятельному чину съ титуломъ военнаго договера, составлялъ центральное учрежденіе, въ которомъ вѣдалась служба военныхъ людей и финансовое управленіе военнаго вѣдомства.

Но самымъ существеннымъ обстоятельствомъ въ разсужденіи всего военнаго вѣдомства нужно признать то, что византійская армія дѣлится на два разряда τὰ τάγματα и τὰ θέματα. Военные округа, стоявшіе подъ начальствомъ стратиговъ, называются оемами (θέματα), военныя части подъ начальствомъ доместиковъ и друнгариѳ аріовъ — тагмами (τάγματα).

1. Τάγμα, θέμα.

Происхожденіе и значеніе этихъ терминовъ составляетъ задачу настоящаго изслѣдованія. Тагма и оема, какъ отдѣлы византійскаго войска, заслуживаютъ серьезнаго вниманія съ точки зрѣнія исторіи византійскихъ учреждений. Какое отношеніе оема имѣетъ къ тагмѣ, какая организація и назначеніе той и другой части, какой численный составъ ихъ и на какихъ основаніяхъ утверждалась система военной службы и рекрутскихъ наборовъ въ византійской имперіи. — все эти вопросы ждутъ себя разрѣшенія отъ правильнаго пониманія и освѣщенія немногочисленныхъ мѣстъ писателей, въ которыхъ приводятся термины „тагма“ и „оема“. Что касается времени появленія означенныхъ терминовъ въ литературныхъ памятникахъ, то они совпадаютъ съ преобразованіемъ восточной римской имперіи въ византійскую и составляютъ одинъ изъ подлинныхъ признаковъ *византизма*.

„Премудрыи Иракліи, читаемъ у Константина Порфиророднаго, раздробили свою имперію на мелкія части и на военныя отряды ¹⁾ изъ приверженности къ эллинскому и пренебреженія къ отечественному и римскому языку . . . ибо и самое ими „оема“ есть эллинское, а не римское“.

Вопросъ о оемномъ устройствѣ въ послѣднее время сдѣлался, можно сказать, очереднымъ вопросомъ. Безъ сомнѣнія, оказанное ему вниманіе въ значительной степени объясняется тѣмъ,

¹⁾ de *Thematibus*, p. 131: εἰς μικρὰ πλεονεκτήματα κατέτερον τὴν ἐσωτὴν ἀρχὴν καὶ τὰ τῶν στρατιωτῶν τάγματα . . . Подъ выраженіемъ μικρὰ μέρη писатель разумѣетъ оемы, что доказывается нѣсколько выше у него сказанными словами (12,13): ὅτε δὲ τοῦ στρατεύειν οἱ βασιλεῖς ἀπεπαύσαντο, τότε καὶ στρατηγῶδες καὶ θέματα διωρίσθησαν.

что византийцы поняли принадлежащее ему значеніе въ учрежденіяхъ византийской имперіи и важность его въ военной и политической исторіи. Имѣя въ виду прекрасныя работы Бэри, Диян и Гельцера,¹⁾ мы рѣшаемся вновь подвергнуть изслѣдованію вопросъ о оемахъ съ цѣлью обратить вниманіе на такія стороны въ немъ, которыя или не затронуты названными учеными, или могутъ быть объяснены съ иной точки зрѣнія.

Прежде всего, недостаточно выяснено отношеніе тагмы къ оемѣ. Лучшія извѣстія въ этомъ отношеніи принадлежатъ Константину Порфирородному въ описаніяхъ военныхъ походовъ. „Когда царь приближается къ войску, его встрѣчаетъ *штабъ* и *тагмы* на границѣ расположенія лагеря.²⁾ Когда же царь движется отсюда съ войскомъ по пути похода, *каждая оема* встрѣчаетъ его на томъ мѣстѣ, которое ближе (т. е. отъ дороги, по которой идетъ царь), дабы не утомлять людей. . . . Порядокъ слѣдованія царя и чинъ *тагмы* и *оель* слѣдующій. Позади царя, на разстояніи трехъ полетовъ стрѣлы, шли войска: по серединѣ *тагмы*, и изъ нихъ почетнѣйшія занимали середину, а по сторонамъ *оель*, изъ которыхъ высшія занимали ближайшее къ *тагмамъ* мѣсто.“³⁾ Вотъ какъ происходилъ обрядъ встрѣчи царя *оелью*. На разстояніи двухъ или трехъ полетовъ стрѣлы отъ пути слѣдованія царя выстраивалась *оема*;⁴⁾ когда царь приближался, сходили съ коней стратигъ и протоцотарій *оель* и прочіе архонты и дѣлали встрѣчу. Когда царь проходилъ мимо, всѣ вышеозначенные чины падали на землю, привѣтствуя царя, а все войско оставалось на коняхъ.⁵⁾ И послѣ того, отступивъ не много, царь говорилъ: „здравствуйте, дѣти! Какъ поживаютъ жены-невѣстки мои и дѣти ваши. . . .“ И когда случится тѣснина, или рѣка, или мостъ, *тагмы* проходятъ впереди, спа-

¹⁾ *Bury* A History of the later Roman empire, II p. 339; *Diehl*. L'origine du régime des théms. Paris 1896; *Gelzer*, Die Genesis der byzantin. Themenverfassung, Leipzig 1899.

²⁾ *De Cerimon.* 451.с: αὐτὸν προλαβόντες τῆς τάξεως καὶ τὰ τέγματα. Латинскій переводъ совершенно измѣняетъ смыслъ полнѣнника: occurrebant ipsi . . . quos suum ex urbe excessum coram se in castra praemisserat, tam praetoriani sacri corporis custodes, quam reliquae cohortes.

³⁾ *De Cerim.* 452.в. Порядокъ старшинства хотя установленъ табелью о рангахъ, но очевидно иногда могъ быть спорнымъ, см. *Theoph. Contin.*, lib. V, с. 42 (Bonn. 272.22): ἐπιπέττει τις ἕρις περὶ τῶν πρωτείων καὶ ἐπιλλὰ τοὺς δύο θεράτων στρατιώταις καὶ ταξιάρχαις καὶ λοχαγοῦσις.

⁴⁾ *Ibid.* 453.2; 482.10.

⁵⁾ *De Cerim.* 483.2: αἱ δὲ στρατιῶται πάντες ἵστανται καθ' ἄλληλους.

чала схиарии, за ними экувиты, потом арбомы, наконец пиканты, за ними семьи¹⁾

Приведенный мѣта не можетъ оставить никакого сомнѣнія, что тагмы и семьи были различные резервы войска. Но если бы мы попытались дать себѣ отчетъ въ характерѣ различія между тагмами и семьями, то оказались бы въ большинствѣ затрудненіи. Это не есть различіе конной и пѣшого войска, потому что константинопольскія тагмы составляли кавалерійскія части, и семьи, какъ мы видѣли, встрѣчаются цѣра на войнахъ. Можно сдѣлать лишь тотъ выводъ, что семьи было провинціальное войско, но неоспорительно было бы другое заключеніе о тагмахъ, какъ о войскахъ исключительно константинопольскомъ.

Наиболѣе выразительныя свѣдѣнія о тагмахъ и семьяхъ съ точки зрѣнія столицы и провинцій сохранились у Осифана въ изложеніи событій, относящихся ко времени царствъ Приска и Константина VI, въ концѣ VIII вѣка. Когда начался завѣданіи VII вселенскаго собора въ Константинополь, «схиарии, экувиты и прочія тагмы, по внушенію своихъ начальниковъ, подступили съ обнаженными мечами, угрожая убить патріарха и православныхъ епископовъ и прученныхъ»²⁾ Царница, не находя средствъ обуздать разбутовавшіея константинопольскія тагмы, призвала родъ мѣръ въ высшей степени добродѣтельныхъ для освѣщенія вопроса о тагмахъ и семьяхъ. Прежде всего она входитъ въ переговоры съ *персидскими омиами*, бывшими тогда во Фракіи, и заручилась ихъ согласіемъ содѣйствовать ей къ очищенію столицы отъ непокорнаго войска.³⁾ Затѣмъ, подъ предлогомъ похода на арабовъ, переправила *мигемы* въ Малую Азію, а *семью* поручила занять Константинополь. Наконецъ, такъ какъ военныхъ дѣлъ на востокѣ въ дѣйствительности не предстояло, объявила отъѣзду похода и потребовала отъ *мигемъ* выдачи всего военного снаряженія, послѣ чего ей уже не стоило труда распустить эту часть войска и указать каждому воину возвратиться на мѣста родины вмѣстѣ съ оставшимися въ Константинополь семействами.⁴⁾ И въ борьбѣ

¹⁾ *Ibid.*, 484.12: διαπερώσι τὰ τάγματα ἔμπροσθεν . . . ὁμίως καὶ τὰ θέματα.

²⁾ *Theoph.*, ed. de Boor, 461.20: ἡ δὲ λαὸς τῶν σχιαρίων τε καὶ ἐκτακτικῶν καὶ τῶν λοιπῶν ταγμάτων ὑποβληθεὶς ἐκ τῶν αἰκείων ἀρχόντων.

³⁾ *Ibid.*, 462.0: ἀπεσταλέσα ἡ βασίλισσα . . . ἐν τῇ Θράκῃ πρὸς τὰ περσικὰ θέματα ἐκείσε τηρηκῶτα ἕντα

⁴⁾ *Ibid.*, 462.15: τότε βολοῦσα τὸς φαμίλιας αὐτῶν ἐν πλοίοις ἐξώρισεν αὐτοὺς τῆς πόλεως καλεῖσασα ἐν ἰσθμῷ χιόρα ἐκαστον ἀπελθεῖν ἐν τῇ ἐγγενήσῃ.

между матерью и сыномъ войско играло важную роль, причеиъ *тагмы* стояли на сторонѣ Ирины, а *ѳемы* держались партии Константина.¹⁾

Тагмы составляютъ военныя части, стоявшія въ Константинополѣ, онѣ участвуютъ въ дворцовыхъ переворотахъ и находятся подъ вліяніемъ придворныхъ и политическихъ партій; напротивъ, *ѳемы* есть войско провинціальное. Тагмы обыкновенно упоминаются въ описаніяхъ парадовъ, торжественныхъ царскихъ выходовъ, пріемовъ иностранныхъ пословъ, онѣ выходятъ изъ Константинополя только въ случаѣ военного времени и притомъ когда въ походѣ участвуетъ самъ царь, за ихъ отсутствіемъ гарнизонная служба въ дворцахъ и въ инподромѣ исполняется или пѣхотнымъ полкомъ (нумеръ), или отрядомъ службы у „длинныхъ стѣнъ“.²⁾ *ѳемы* же въ Константинополѣ появляются лишь въ исключительныхъ случаяхъ, упоминаются обыкновенно при описаніяхъ походовъ и военныхъ дѣлъ, и если участвуютъ въ политическихъ движеніяхъ, то въ послѣднихъ можно находить замѣшанными мѣстныя провинціальныя интересы.

Перейдемъ теперь къ подробностямъ и посмотримъ, какъ организованы были въ военноадминистративномъ отношеніи тагмы и ѳемы.

2. Организація ѳемы.

Лучшимъ и можно сказать единственнымъ матеріаломъ для ознакомленія съ военной организаціей ѳемы служатъ извѣстія Константина Порфиророднаго. Такъ какъ всѣ ѳемы были организованы по одному и тому же типу, то нашъ руководитель совершенно основательно даетъ за образецъ тему Анатолика и по ней предоставляетъ судить о другихъ. Вотъ какой видъ представляетъ административно-военная организація этой ѳемы.

1. Στρατηγὸς τῶν Ἀνατολικῶν
τουρμάρχαι
μεριάρχαι
κόμης τῆς κόρτης

¹⁾ *Πάδ.*, 465.10-61 и слѣд.

²⁾ *Ссrim.* 524.61; *de administr. imperio* 285.11.

9. χαρτογράφοι τῶν θέματων
 δομέστικος τοῦ θέματος
 ἀρχηγῆρος τῶν βάνδων
 κέρυγες τῶν βάνδων
 κέρυγες τῶν σπαθαρίων
 10. κέρυγες τῆς ἐπαρχίας
 πρωτοκαρακίλλῆρος
 πρωτοκρυζῆτος

През де чѣмъ приступить къ комментарію перечня военныхъ чиновъ семьи, приведемъ вѣсь вновь найденное арабское извѣстіе, принадлежащее *Хоридибену* и *Котаму*. Профессоръ Гельцеръ, впервые обратившій на него вниманіе византинистовъ, между прочимъ говоритъ, что вѣсь прежніе исследователи семейнаго устройства допустили методологическую ошибку, пользуясь исключительно позднѣйшими источниками къ своимъ работамъ и почти совѣсь игнорируя болѣе древніе.¹⁾ Упрекъ это именно относится къ предпочтенію, оказанному дванадцатилѣтней учености и часто недостойности²⁾ Константина Порфиророднаго, и пренебреженію къ извѣстіямъ громадной важности названныхъ арабскихъ географовъ VIII вѣка, хотя они стали доступны и для неоріенталистовъ въ прекрасномъ переводѣ, напечатанномъ въ 1889 году.³⁾

Арабское извѣстіе⁴⁾ заключается въ слѣдующемъ. Le patrie commande 10,000 hommes. Il a sous ses ordres deux *tourmarkhes*, qui commandent chacun 5,000 hommes. Chaque *tourmarkhe* a sous ses ordres cinq *drungaires*, qui commandent chacun 1,000 hommes. Sous les ordres de chaque *drungaire* sont cinq *comès*, commandant chacun 200 hommes. Chaque *comès* a sous ses ordres cinq *kontarches*, qui commandent chacun 40 hommes. Chaque *kontarche* a sous ses ordres quatre *de-karkhes*, chacun commandant 10 hommes.

При первомъ же взглядѣ на эти два свидѣтельства можно замѣтить, что они не вполне совпадаютъ между собой, хотя и не находятся во взаимномъ противорѣчій. У Константина находимъ перечень вѣсьхъ чиновъ подвѣдомственныхъ стратеги,

¹⁾ Die Genesis byzantinisch. Themenverfassung. Leipzig, 1890. Einleitung.

²⁾ Bibliotheca geographorum, ed. de Goeje, pars VI. Lugduni Batavorum, 1889.

³⁾ p. 193.

у арабскаго географа приведены лишь чины имѣющіе подъ собою военную команду. Извѣстіе перваго важно съ точки зрѣнія всезнаго управленія вообще, свидѣтельство втораго съ точки зрѣнія состава отдѣльных частей оемы. Въ частности — и въ этомъ самое существенное — Хордадбергъ даетъ свидѣнія о взаимной соподчиненности разныхъ чиновъ и о числѣ команды въ завѣдываніи каждаго офицера. Такимъ образомъ, десяти-тысячный составъ анатолійской оемы подъ главнымъ командо-ваніемъ стратига представляется раздѣленнымъ на слѣдующія отдѣльныя команды:

1) двѣ турмы съ двумя турмархами во главѣ по 5 тысячъ въ командѣ у каждаго;

2) десять бандъ по пяти въ каждой турмѣ съ таковымъ же числомъ другаріевъ во главѣ, по 1 тысячѣ человекъ въ командѣ у каждаго;

3) пятьдесятъ дружинъ по пяти въ каждой бандѣ, съ комитами во главѣ, изъ конехъ у каждаго по 200 человекъ команды;

4) двѣсти штыдесять кентархій по пяти въ каждой дружинѣ, съ кентархами во главѣ, имѣющими подъ командой по 40 человекъ;

5) наконецъ, тысяча декархій по четыре въ каждой кентархій, съ декархами или десятскими во главѣ имѣющими по 10 человекъ въ командѣ.

Все это конечно въ высшей степени интересныя свидѣнія, которыми раскрывается загадочный смыслъ термина оема и опредѣляется въ круглыхъ цифрахъ составъ византийскаго военного округа или дивизіи. Но чтобы усвоить науцѣ этотъ новый матеріалъ, заимствуемый изъ арабскихъ географовъ, и принять его какъ фактъ для дальнѣйшихъ выводовъ, для этого не сдѣлано самаго перваго и необходимаго въ такихъ случаяхъ шага, не сдѣлано проверки арабскихъ извѣстій, безъ которой они не могутъ быть пущены въ научный оборотъ. Изъ сопоставленія извѣстій Константина съ данными Хордадбега ясно, что послѣдній не вводитъ въ администрацію оемы нѣкоторыхъ чиновъ, которымъ первый даетъ далеко не второстепенныя роли. Независимо отъ того, разность въ перечняхъ у того и другаго на шесть чиновъ, ибо у арабскаго географа пропущены:

παράρχης
 κόμης τῆς κόμης
 χαρτολάριος τοῦ θέρματος
 δομέστικος τοῦ θέρματος
 πρωτοκαγκελλάριος
 πρωτομικυδάτος

Этот пропуск полковны чиновъ въ составѣ оемы заслуживаетъ серьезнаго вниманія съ точки зрѣнія добросовѣстности сообщеній арабскаго географа, такъ какъ она не можно объяснить подобный пропускъ предположеніемъ, что онъ имѣлъ въ виду только строевые чины оемы. Въ действительности, Хордадбегъ не упоминаетъ офицеровъ, заведомо стоявшихъ во главѣ военныхъ частей и имѣвшихъ команду, таковыя мерархъ и доместикъ. Если же это нельзя назвать иначе какъ недостаткомъ, то и вопросъ объ общей цѣнности вновь открытаго источника значительно имѣняется. Можетъ быть, и его круглыя цифры о числѣ команды въ разныхъ частяхъ оемы также не заслуживаютъ довѣрія. Во всякомъ случаѣ здѣсь прежде всего слѣдовало заняться проверкой новаго матеріала и критическимъ разборомъ частности. Переходимъ къ разсмотрѣнію чиновъ оемы.

Стратηγός. Всѣ стратиги оемы по византийской таблицѣ о рангахъ причислялись къ первому классу чиновъ и носили титулъ патрикія или анонимата патрикія, — званія соединеннаго съ высшимъ привилегіями и съ титуломъ превосходительства. Уже въ силу занимаемой должности стратига той или другой оемы, такой офицеръ, хотя бы лично не имѣвшій чина патрикія, въ торжественныхъ придворныхъ церемоніяхъ, на царскихъ пріемахъ, а равно за царскимъ столомъ, занималъ мѣсто выше всѣхъ патрикіевъ придворнаго и гражданскаго вѣдомства по рангу оемы, въ которой онъ былъ стратигомъ. Но такъ какъ пожалованіе чиномъ патрикія, а равно и назначеніе въ стратиги зависѣло отъ личнаго усмотрѣнія царя, то неоднократно бывали случаи, что въ должности стратига стоялъ и протоспаварій и даже спаварій.¹⁾ Этотъ порядокъ вещей хорошо иллюстрируется въ перечнѣ чиновъ у Констан-

¹⁾ Чтобы нѣсколько приблизиться къ современной чиновной іерархіи можемъ чинъ спаварія принять за полковничій, протоспаварія за генераль-майорскій, патрикія за полный генеральскій.

чина Порфиророднаго, гдѣ послѣ перечисленія всѣхъ 60 должностей, соединенныхъ съ чиномъ патрикія, слѣдуетъ новый перечень тѣхъ же самыхъ должностей, если носители ихъ состоятъ въ чинѣ протоспагаріи¹⁾. Но какъ мало цари стѣнились правилами таблицы о рангахъ, показывалось случаи, когда должность стратига ввѣрена была даже спагарію, то-есть чину 3-го класса. Таковы спагарій Стратигій доместикиъ экскувировъ, спагарій Давидъ комитъ Опсикія²⁾ — обѣ должности въ томъ же рангѣ, что и стратигіи. Правда, правительство всегда имѣло въ рукахъ средство дать чиновнику соответственный занимаемой должности чинъ, и этимъ средствомъ оно пользуется при назначеніяхъ на высшія должности³⁾, по случалось не рѣдко, что стратигъ и подолгу оставался безъ чина патрикія⁴⁾, таковъ Теофлактъ протоспагарій и стратигъ Фракіи. Въ виду приведенныхъ извѣстій нельзя утверждать, какъ это дѣлаетъ Хордадбегъ, что стратигъ весьма обыкновенно носилъ чинъ патрикія.

Что касается власти стратига въ ѳемѣ, то повидимому ему принадлежало назначеніе всѣхъ подвѣдомственныхъ чиновъ, хотя, какъ увидимъ ниже, въ ѳемѣ были и такіе чины, которые отъ него не зависѣли.

Турмархъ, мерархъ. Такъ назывались ближайшіе за стратигомъ чины, начальники отдѣльныхъ командъ или турмъ, расположенныхъ въ опредѣленной мѣстности. Хотя до сихъ поръ мы мало имѣемъ географическихъ названій для мѣстъ стоянки турмъ, но все же можно утверждать, что штабъ турмы располагался въ болѣе населенныхъ пунктахъ, часто въ городахъ. Сколько было турмъ въ каждой ѳемѣ, это трудно сказать съ увѣренностью, но свидѣтельство арабскаго географа на счетъ числа двухъ турмъ едва ли можно принимать за достовѣрное. Въ ѳемѣ Анатолика знаемъ турму изъ семи баталъ, имѣвшую расположеніе въ τὰ Κόρυματα⁵⁾; въ ѳемѣ Фракісійской упоми-

¹⁾ De Cerim., 727.₁₀: δ' ἀνθράκος πατριμὸς καὶ στρατηγὸς τῶν Ἀνατολικῶν = 730.₁₀: δ' πρωτοσπαγγάριος καὶ στρατηγὸς τῶν Ἀνατολικῶν.

²⁾ Theoph. chronogr., 438.₁₀₋₁₂.

³⁾ Theoph. Contin., 470.₄: καὶ τὸν πρωτοσπαγγάριον Σισίνιον τὸν ἀπὸ σακελίου ἑπαρχὸν πόλεως ἐχειροτόνησε, ἔνθινα καὶ μετὰ βραχὺ πατριμὸν καὶ γενικὸν λογιότην προσέλατο.

⁴⁾ Theoph. chron., 438.₁₀, 468.₂₇.

⁵⁾ De adm. imp., 226.₁₄. Мѣсто важно для доказательства территориальнаго характера военныхъ терминовъ. О мѣстности Κόρυματα см. Ramsay, The Histor. Geography of Asia Minor, p. 216, 227.

называется несколько турмъ, во всякомъ случаѣ не менѣе трехъ¹⁾; въ оемѣ Арменіаки упоминаются два турмарха, слѣдовательно двѣ турмы²⁾; въ оемѣ Македоніи знаемъ турму, расположенную въ городѣ Визѣ³⁾.

Что касается мерарха, то прежде всего нужно думать, что мерархія организована была точно также, какъ турма. Но крайней мѣрѣ та и другая составлялась изъ опредѣленнаго числа бандъ или друиговъ⁴⁾. Звѣтъ, по всей вѣроятности уже въ X вѣкѣ, мерархія была терминомъ устарѣлымъ, вытѣсненнымъ терминомъ турма⁵⁾.

По таблицѣ о рангахъ турмархъ числится въ чинѣ сиабаровандидата, принадлежащемъ къ 2-му классу, и между военными чинами этого класса занимаетъ одно изъ первыхъ мѣстъ. Выше его стоятъ только вицеурархи, турмархи Ассионіи и Намфиліи и топотиритъ тагма сиаки. Если же турмархъ имѣетъ чинъ сиаорія, то состоитъ въ 3-мъ классѣ и занимаетъ соответствующее мѣсто по рангу оемѣ. Положеніе турмарха, какъ перваго въ оемѣ лица послѣ стратига, ясно обозначается у Константина Порфиророднаго въ томъ мѣстѣ, гдѣ онъ говоритъ о формѣ передачи приказаній отъ высшаго лица военнымъ чинамъ во всѣхъ военныхъ частяхъ⁶⁾.

По отношенію къ вопросу о числѣ военныхъ людей, находящихся въ командѣ турмарха, извѣстіе арабскаго географа даетъ вѣрную и опредѣленную цифру 5000 человекъ. Признаемся, намъ представляется это весьма сомнительнымъ результатомъ кабинетныхъ операций съ цифрами. Хордадѣбъ могъ имѣть подъ руками старшій стратегическій и въ немъ прочтати такое мѣсто: *δρουγγαρίους χιλιάρχους ἐκάστων ἡ παραλαίσ*⁷⁾. Принявъ въ каждой турмѣ по 5 бандъ и назови, что командиры бандъ назывались друнгариими, арабскій географъ

¹⁾ De Cerim., 668., ἡ τουρμάρχη τῶν Ἡεθουσαικῶν, οἱ τουρμάρχη τῶν Βακτρῶν, οἱ τουρμάρχη τῆς παραλίου.

²⁾ Theoph. Chronogr. 468.,

³⁾ Навѣстия, т. IV, статья г. Виласчева.

⁴⁾ Лучшее мѣсто de Cerim., 668., ἀπὸ τοῦ βάνδου τῆς τοῦρμας . . . ἀπὸ τοῦ βάνδου τοῦ μεράρχου. У Генсеія упоминается: ἐν τῇ Χαρσιανῶ θέρματι μεράρχης ἢ Μαχαίρας (р. 97).

⁵⁾ Ducange, Glossarium graecitatis, s. v. μεράρχαι, τουρμάρχη. Рукопись Московской Синод. Библиотеки (архим. Владиміра № 486) fol. 271 v.: οἱ μεράρχαι πάλαι καλοῦμενοι στρατηλάται νῦν τουρμάρχαι λέγονται.

⁶⁾ De Cerim., 494., ὅθεν πάντας τοῦς στρατηγούς ποιεῖν τε παραγγελίαν εἰς τοῦς τουρμάρχας αἰτών, κἀκείνοι εἰς τοῦς δρουγγαροκλήτας.

⁷⁾ Какъ это и читается въ стратегикѣ Моск. Синод. Библиотеки fol. 271 v., я что можно встрѣчать въ печатныхъ сочиненіяхъ по военному дѣлу.

могут совершенно спокойно придти къ выводу о 1000 человекъ въ бандѣ и 5000 въ турмѣ. На самомъ же дѣлѣ противъ этого могутъ быть серьезныя возраженія. Прежде всего. Константинъ Порфирородный, ссылаясь притомъ на источники, опредѣляетъ численный составъ турмы только въ 900 человекъ.¹⁾ Что касается банды, какъ военной единицы, то показаніе Хордадбега о численномъ ея составѣ въ 1000 человекъ тоже не оправдывается византийскими извѣстіями. Правда, банда есть подраздѣленіе турмы, но выводъ арабскаго географа о составѣ банды зависитъ отъ двухъ посылокъ, которыя подлежатъ сомнѣнію: 1) онъ считаетъ по двѣ турмы на ѷема, хотя могло быть и три турмы въ ѷемѣ; 2) онъ считаетъ по пяти бандъ въ турмѣ, и отсюда получается его круглая цифра 10000. Но невѣрность этого расчета сама собой бросается въ глаза, если недостаточно обоснована первая посылка. На самомъ дѣлѣ, едва ли не слѣдуетъ отказаться отъ точныхъ числовыхъ данныхъ въ приложеніи къ ѷемамъ, тагмамъ и ихъ подраздѣленіямъ. Можетъ быть и существовала схема для численнаго состава каждой военной части, но на практикѣ приходилось считаться съ наличнымъ составомъ команды, и таковая рѣдко обозначается круглыми цифрами; напомнимъ хотя бы контингенты выставленные тагмами и ѷемами въ критскую экспедицію.²⁾ Но всего рѣшительнѣйшій положеніе дѣла рисуется слѣдующимъ разсужденіемъ въ одномъ специальномъ военномъ сочиненіи: ἀρμόζει τὰ τάγματα ποιεῖν πρὸς τὸ πλῆθος τοῦ κατὰ τὴν ἡμέραν εὐρισκομένου λαοῦ, — т. е. слѣдуетъ организовать полки соотвѣтственно съ наличностью имѣющейся команды.³⁾ Такъ какъ банды есть терминъ кавалерійскій, то мы можемъ для освѣщенія вопроса сослаться на одно мѣсто изъ другаго военнаго сочиненія, которымъ утверждается число тридцати бандъ въ кавалерійской тагмѣ⁴⁾. Принимая во вниманіе, что ѷема есть болѣе крупная военная единица, чѣмъ тагма⁵⁾, мы должны придти къ тому заключенію, что цифровыя данныя Хордадбега не имѣютъ подъ собой фактической почвы. Не говоря о томъ,

¹⁾ *De Thematis*, 17, 11: σημαίνει δὲ τὸ τοιοῦτον ἀξίωμα (т. е. турмарха) τὸν ἔχοντα ὑφ' ἑαυτῶν στρατιώτας τοξοφόρους 500, καὶ πελταστὰς 300 καὶ δεξιολάβους 100.

²⁾ *De Cerim.*, 666—667.

³⁾ *Vbna*, cod. philos.-philol., LV, fol. 171.

⁴⁾ *Vbna*, cod. philos.-philol., XXIV, fol. 276 r: καὶ ἐν μὲν τῇ δεξιῇ μέρῃ μέσον τῶν 15 τοῦ λαοῦ βανδῶν ὁ τοποτηρητῆς τῶν σχολῶν ἀπληρευέτω, ἐν δὲ τῇ ἐκωνήμῃ μετὰ τῶν λοιπῶν 15 ὁ χαρτουλάριος.

⁵⁾ Въ первой арабскій географъ называетъ 10000, во второй 4000.

что банда из семъ должно быть больше десяти, самый составъ бандъ опредѣляется византийскими источниками совершенно иначе — въ каждой бандѣ 50 всашиковъ¹⁾.

Переходя къ другимъ чинамъ, подлежащимъ строгости оемы, мы должны прежде всего отмѣтить, что въ перечнѣ арабскаго географа пропущены три чина: *ζόρυς τῆς ζόρυς, χαρτοῦχός τοῦ θέρματος, ζορέπικος τοῦ θέρματος*. Если бы можно было оставаться припринципъ строгого раздѣленія строгихъ чинныхъ и штабныхъ, иначе имѣющихъ посты общей военной команды и состоящихъ въ штабеларии и по личнымъ порученіямъ стражи, то слѣдовало бы пропустить у Арабскаго чина отвести именно къ штабу оемы. Но самое дѣло этого нельзя доказать, такъ что и здѣсь известія арабскаго географа не внушаютъ довѣрія.

Κόρυς τῆς ζόρυς. По отношенію къ этому чину дѣйствительно мы не нашли ни одного мѣста, которое бы указывало на подчиненіе ему командъ военныхъ людей. Напротивъ, все говоритъ, что главное назначеніе его было состоятъ при стражѣ, исполняя въ оемѣ роль наземника штаба военного округа²⁾. Во время военныхъ походов на его обязанности лежить провинтенная часть, наблюденіе за исполненіемъ сторожевой службы и дежурство при царской палаткѣ³⁾. На этой должности служащіе могли выдвигаться очень скоро. Царь Михаилъ Амореійскій началъ свою карьеру въ этомъ званіи⁴⁾. Но все же слѣдуетъ здѣсь замѣтить, что переводъ термина *ζόρυς* словомъ „графъ“ далеко не соответствуетъ существу дѣла. Только одинъ *ζόρυς τοῦ Ὀφείλου*, послѣдній чинъ иерархія, имѣлъ титулъ превосходительства и можетъ претендовать на графскій титулъ, все же другіе *ζόρυτες* числятся то въ 3-мъ, то въ 4-мъ классѣ и носили небольшіе чины, поэтому византийскій терминъ *ζόρυς* было бы лучше передавать словомъ „комитъ“. Въ латинскихъ актахъ *comites* также не смѣшивается съ графами, а обозначаютъ отдѣльныя званія⁵⁾.

¹⁾ Моск. Синод. Библи. cod. 436, fol. 127 v. στο καταλυ ἀρχιστ. Βασίλειος τὸν καθολικὸν διατάξαι εἰ ἀρχηγὸν ἔχοντα πούτα τὸ δὲ μέγεθος αὐτῶν εἶναι ἕνα ἄνδρα πενήκοντα: fol. 128 r.: φούλον — μέγεθος πρὸς ἕνα ἄνδρα: 150: fol. 129 v. 10 бандъ — 500 человекъ.

²⁾ Leo, *Tactica*, c. 4, § 30: ἐστὶ δὲ ἡ τοῦ στρατηγικοῦ προέλευσις εἰς τὰς ἀρχοντας ζορομένην ὅσον τὸν τε κέρυτα τῆς κέρυς αὐτοῦ καὶ τὸν τοῦ θέρματος ζορέπικον.

³⁾ *De Cerim.*, 489, 17, 20.

⁴⁾ *Genesis*, Regum I, p. 10, 12.

⁵⁾ *Lex Ripuariorum*, tit. 88.

Χαρτουλάριος τοῦ θέρματος. Специальное назначеніе должности состояло въ завѣдываніи списками военныхъ чиновъ въ осмѣ, такъ что хартуларія можно бы отождествлять съ начальникомъ канцеляріи осемы¹⁾. Но можно предполагать, что вмѣстѣ съ тѣмъ хартуларій осемы, какъ хартуларіи тагма, имѣли подъ собою и военную команду²⁾.

Δομέστικος τοῦ θέρματος. О значеніи должности можемъ судить на основаніи мѣста въ Тактикѣ Льва Мудраго, гдѣ домашнему осемы усвоится служба состоять при особѣ стратига³⁾. Повидимому это вполне соответствуетъ пышному званію адъютанта.

Δρουγγάριος τῶν βάνδων, κόμητες. Эти два чина, подобно современнымъ баталіоннымъ и ротнымъ командирамъ, составляютъ воплощеніе строевой силы осемы. Тотъ и другой командовали отрядами военныхъ людей и стояли въ непосредственномъ подчиненіи къ турмарху: друнгарій выше чиномъ и командой, комитъ слѣдовалъ за нимъ. У Константина иногда оба чина сливаются въ одно званіе друнгарокомита⁴⁾. Сколько было друнговъ въ каждой бандѣ? — По извѣстію арабскаго географа въ каждой изъ 10 бандъ было по 5 друнгъ, слѣдовательно всего въ каждой осмѣ 50 комитовъ и 10 друнгаріевъ; приведенное подъ чертой число 64 друнгарокомита, даваемое Константиномъ Порфиророднымъ, можетъ служить подтвержденіемъ цифрѣ Хордадбега. Каждая банда имѣла свое знамя съ изображеннымъ на немъ числовымъ знакомъ⁵⁾.

Κένταρχος. Этотъ офицерскій чинъ имѣлъ въ командѣ по расчету Хордадбега по 40 человекъ. Но такъ какъ его круглыя цифры далеко выше дѣйствительности, то нужно думать, что и команда кентарха должна быть значительно сокращена. Есть даже нѣкоторые основанія предполагать, что декархія не

¹⁾ *Zacharias v. Lingentha*, Geschichte des Griechisch-Röm. Rechts, S. XIV: ὁ χαρτουλάριος πρὸς τὴν τοῦ στρατοῦ καταγραφὴν; ср. *Ducange*, Glossarium Latinit., s. v. *chartularii* (со ссылкой на Тактику Льва, с. 4, § 31).

²⁾ Что хартуларій другихъ военныхъ частей былъ дѣйствительно строевымъ офицеромъ, увидимъ ниже.

³⁾ *Ducange*, Glossar. Graecitatis s. v.: δομέστικος τοῦ θέρματος ἔς μετὰ κόμητος κόρητος εἰς τὴν πρᾶξιν τοῦ στρατιχοῦ τέτακται.

⁴⁾ *De Cerim.*, 668.с: δρουγγαροκόμητες 64, ἔχοντες οἱ αὐτοὶ δρουγαροκόμητες αἱ μὲν ἀνὰ στρατιωτῶν 2, οἱ δὲ ἀνὰ 3.

⁵⁾ Ἐν ἑκάστῳ βάνδῳς ἐγένω τὸ ἴδιον φλάμουλον, . . . ἔχειν δὲ καὶ τὰ φλάμουλα τὰ γνωρίσματα ἀπὸ στοιχείων. — *Cod. Moscov. Imp. B. № 486, fol. 129 v.*

обозначает самостоятельную команду, а только вероятно войнн въ шеренгѣ.)

Въ самомъ концѣ дѣйстви чиновъ въ немъ стоятъ у Константина Порфиророднаго два чина, по всей вѣроятности, не принадлежащіе къ военному строю, это *протоканцелярій* и *протомагистръ*. По поводу замеченія о томъ, зачѣмъ можно ограничиться нѣсколькими замѣчаніями. Протоканцелярій есть оемный нотарій, на его обязанности лежала выдача и свербка разныхъ актовъ. По отношенію къ протомагистру думается*) мѣсто имѣемъ въ Тактикѣ Льва Мудраго: это была курьеръ или разсыльный для передачи распоряженій стратига подчиненнымъ ему чинамъ по оемѣ. Каждый турмархъ обязанъ быть имѣть при стратигѣ своего курьера, который называется магистромъ, старшій между ними или штабной писарь има протомагистра²⁾. Въ общемъ перечнѣ византийскихъ чиновъ протоканцеляріамъ и протомагистрамъ отводится мѣсто въ самомъ концѣ 6-го класса³⁾.

Разсмотрѣніе подведомственныхъ стратигу чиновъ приводитъ къ заключенію, что послѣ оемой разумеется въ тѣсномъ смыслѣ кавалерійская часть, состоящая изъ определеннаго числа военныхъ людей, раздѣленныхъ на эскадроны и взводы, подъ командой стратига и подчиненныхъ ему эскадронныхъ и взводныхъ командировъ. При каждой оемѣ есть штабъ, канцелярія и чины для личныхъ порученій главнокомандующаго.

3. Организациія тагмы.

Выше было указано, что обыкновенно упоминается у писателей четыре тагмы: сходярій, эскуваторы, ариомъ и кеннаты. Главный руководитель нашъ въ этомъ вопросѣ, Константинъ Порфирородный, говоря о военной организации оемы, приводитъ за образецъ Анатолику и объясняетъ, что въ другія оемы имѣетъ подобную же организацию. По отношенію къ тамамъ онъ поступаетъ иначе, отдѣльно разсматривая составъ чиновъ каждой

¹⁾ Моск. Спв. Публ. еод. 260, fol. 269 v.: *οὗ πάνταρχοι ἐφεξῆς εἰς οὐ δέκαρχοι, ἤγροον οἱ πρότεροι τῶν λεγομένων ἀκαθῶν.*

²⁾ *Lucasage*, Glossar. Graecitatis, s. v.

³⁾ *Leonis Tactica*: *ἕκαστος τοῦ στραρχῆς ἀπεριζέτοι ἴδιον μανδάτορα πρὸς τὸ μὴ παροχθέντων αὐτῶν εἰς τὴν κόρτην τοῦ στρατηγού;* Glossar. s. v. *Μανδάτορες.*

⁴⁾ *De Cerim.*, 736.в. Протомагистры въ текстѣ Константина пропущены, ихъ мѣсто должно быть тамъ, гдѣ стоятъ протомагистры эскуваторы, т. е. 738 10.

тагмы. Хотя приводимый ими перечень чиновъ дѣйствительно представляетъ по разнымъ тагмамъ нѣкоторые различія, но мы ограничимся здѣсь разсмотрѣніемъ организаціи одной изъ четырехъ тагмъ — схоляріевъ.

По отношенію къ этой тагмѣ имѣемъ прекрасное извѣстіе Агапіа, дающее общую характеристику гвардейскихъ константинопольскихъ полковъ. Схоляріи, говоритъ онъ, принадлежали къ составу тѣхъ тагмъ, которыя имѣли обязанностью держать дневную и ночную стражу во дворцѣ. Хотя они состоятъ въ военномъ сословіи и записаны въ военные списки, но въ большинствѣ живутъ какъ свѣтскіе люди, носятъ роскошныя одежды и служатъ, кажется, только ради царской пышности и парадовъ¹⁾. Какъ почетный полкъ, содержащій стражу во дворцѣ, схоляріи вербовались изъ членовъ богатыхъ и вліятельныхъ семей и часто домогались зачисленія на службу за деньги. Въ описаніяхъ дворца можно видѣть, что схоляріямъ принадлежали здѣсь особыя помѣщенія, которыя назывались палатой схольт.²⁾

Хотя пѣтъ недостатка въ извѣстіяхъ о кавалерійскихъ полкахъ, расположенныхъ въ Константинополѣ, но такъ какъ ни одинъ писатель, кромѣ Константина, не останавливается на этомъ предметѣ специально, то недавно опубликованное ориенталистомъ *de Goeje*³⁾ сочиненіе арабскаго географа Хордадбега выветъ съ отрывками изъ Кодамы должно быть признано весьма важнымъ дополненіемъ къ довольно скудной литературѣ по занимающему насъ вопросу. Извѣстіе Кодамы состоитъ въ слѣдующемъ⁴⁾:

Quant au nombre des armées, celle qui se trouve à Constantinople, la residence du roi, compte 24,000 hommes, dont 16,000 cavaliers et 8,000 fantassins. Les cavaliers sont divisés en quatre corps. Le premier, fort de 4,000 hommes, est celui des Scholarioi, sous le commandement du grand Domestique qui en même temps est commandant en chef de toute l'armée et chargé d'ordonner les levées. Le deuxième corps, fort également de 4,000 hommes, porte le nom de *Taxis*⁵⁾. Le troi-

¹⁾ *Agathiae*, V, 14 (Bonn. p. 309—310).

²⁾ *Д. С. Булгаръ*, *Byzantina*, I, 125; II, 11—12, 74, 75.

³⁾ *Bibliotheca geographorum arabicorum*, ed. De Goeje, Pars VI, Lugduni-Batavorum 1889. Въ первый разъ воспользовался этимъ матеріаломъ *Gelzer*, *Die Genesis der byzant. Themenverfassung*, Leipzig, 1898.

⁴⁾ *Bibliotheca geogr. arabicorum*, VI, p. 196—197.

⁵⁾ Отмѣчаемъ разрядкой тѣ мѣста, за чтеніе которыхъ самъ издатель не отвѣчаетъ.

sime, les *Ekoubites*, également de 4.000 hommes, sous le commandement d'un drungaire, est destiné aux corps de garde. Le quatrième, les *Skoutarioi*, comptant aussi 4.000 hommes, accompagne le roi dans ses voyages. Les fantassins forment deux corps, chacun de 4.000 hommes. L'un appelle *Optimates*, l'autre *Nomera*. Outre ces troupes, chaque province a son propre corps d'armée.

По поводу приведенного текста следует сделать несколько замечаний. Точности сообщаемых Кодами цифр, обозначение состава тагм и разделение константинопольского гарнизона на кавалерию и пехоту — все это весьма интересными сообщениями, вносящими новый светъ въ вопросъ о военномъ устройствѣ. Но при ближайшемъ вниманіи оказывается, что въ некоторыхъ чертахъ въ извѣстїи Кодмы прямо должны быть признаны неубранными или сомнительными. Однѣ изъ нихъ выдаютъ свою явную ошибочность тѣмъ, что припорочаютъ совершенно точнымъ и непоколебимымъ соображеніямъ византийскихъ писателей, достоверность другихъ должна быть доказываема. Обращаясь прежде всего къ порядку, въ которомъ перечисляются тагмы и къ именамъ ихъ, мы встречаемъ непреодолимыя трудности съ собственными именами. Правда, это можно отнести на счетъ издателя текста Кодмы, который и сознается, что предлагаетъ лишь конъектуру для чтения совершенно загадочныхъ мѣств.¹⁾ Но въ такомъ случаѣ вмѣсто неудачныхъ конъектуръ нужно было обратиться къ перечисленіямъ тагмъ у Константина Порфиророднаго и поставить вмѣсто *Taxis les Ekoubites*, вмѣсто *les Skoutarioi* — *les Ikmatoi*, а на третьемъ мѣствѣ тагму *Arithmos*.²⁾ Есть кроме того у Кодмы такія данныя, которые, будучи заведомо ошибочными, не могутъ быть объяснены ни состояніемъ арабскаго текста, ни трудностями передачи арабскихъ звуковъ латинскими буквами. Доместикъ ехоль не былъ главнокомандующимъ всей арміи и не имѣлъ отношеній къ набору войскъ, здѣсь очевидно находится себѣ выраженіе практика позднѣйшаго времени, но въ такомъ случаѣ должна быть рѣчь о доместикѣ востока, а не доместикѣ ехоль. Общее заведываніе дѣлами по военному вѣ-

¹⁾ При имени второй тагмы *Taxis* издатель дѣлаетъ оговорку: *ce nom et les suivants sont encore des énigmes . . . La lecture que je propose dans la traduction est une simple conjecture.*

²⁾ Странно, что и Гельцеръ въ своей книгѣ (стр. 18-19) не обратился къ Константину, а предпочелъ тоже конъектуры и далъ новую тагму федерати!

домству и веденіе еписковъ военныхъ людей сосредоточивалось въ приказѣ военнаго логовета, а главное начальство надъ арміей, по господствующему, по крайней мѣрѣ до XI в., воззрѣнію, принадлежало царю, или тому генералу, которому временно поручалось царемъ начальствованіе,¹⁾ — domestikъ схоля не чаще получалъ главное командованіе, чѣмъ стратеги осемь. — Командирумъ третьей тагмы Кодама называется друнгариа; но какъ хорошо извѣстно, что командиры всѣхъ тагмъ, кромѣ ариома, имѣли титулъ доместика, то одно уже наименованіе друнгариа въ качествѣ командира полка должно служить достаточнымъ основаніемъ, чтобы признать этотъ полкъ не эскувиторами, а ариомомъ. Не совсѣмъ также вѣрно замѣчаніе Кодамы относительно четвертой тагмы, что она соизуствуетъ царю въ походахъ, — это было обязанностью и другихъ тагмъ. Такимъ образомъ, арабское извѣстіе о константинопольскомъ гарнизонѣ и составѣ тагмъ далеко не должно быть принимаемо во всей цѣлости и ни мало не ослабляетъ цѣну прежнихъ византийскихъ матеріаловъ по тому же вопросу.

Константинъ Порфирородный указываетъ подъ командой доместика схоля слѣдующіе чины:

τοποτηρητής
 | κόμητες σχολῶν
 χαρτουλάριος
 δομέστικοι
 προέξιμος
 προτίκτορες
 εὐτυχοφόροι
 σκηπτροφόροι
 ἀξιωματικὸί
 μανδάτορες.

Попробуемъ сообщить нѣсколько свѣдѣній относительно каждаго чина порознь. Такъ какъ многіе чины тагмы схоля повторяются и въ прочихъ кавалерійскихъ полкахъ, то ниже слѣдующія замѣчанія будутъ частію относиться и къ остальнымъ тремъ полкамъ.

¹⁾ οἱ παλαιότατοι ἡμῶν ὑποστρατηγούς μὲν ἐκάλεον τοὺς στρατηγούς διὰ τὸ στρατηγὸν ἀπάντων εἶναι τὸν βασιλέα, ἐκ προσώπου δὲ αὐτοῦ καθ' ἕκαστον εἶναι θεῖον τὸν στρατηγόν, — Миск. Сип. Визл. № 260; fol. 270 r.

Доместикъ сч. сл. Постъ стратига Анатолѣики это высшій военный чинъ, поместивъ по преимуществу, такъ какъ часто употребляется слово доместикъ безъ присоединенія „схолъ“¹⁾. Почти всегда этотъ постъ поручался весьма доверчивому и близкому къ царю лицу, въ IX в. доместикомъ былъ девятилѣтній ребенокъ, но это былъ сынъ всемогущаго Варды. — Команда, т. е. военноминистративная роль доместива схолъ, не можетъ возбуждать сомнѣнй, разъ определено значеніе схолъ какъ отдѣльной военной части. Но съ вопросомъ о сколахъ соединяется множество затрудненій. У Константина часто упоминаются схолы вообще, а иногда съ прибавленіемъ числа ихъ: *αὶ ἐπὶ τὰ σχολὰ*,²⁾ существуютъ при томъ указанія на 11 схолъ.³⁾ Поэтому нерѣдко можно находить упоминаенія о первой, второй и т. д. сколахъ. Но вопросъ совершенно запутывается, когда схоларіи появляются не какъ отдѣлы тагмы схолъ, а какъ самостоятельная часть въ тагмахъ эвеквиаторовъ и пванитовъ⁴⁾.

Τοποτηριτζήζ. Это самый старшій чинъ въ тагмѣ постъ доместива. Но сколько топотиритовъ или викариевъ было въ тагмѣ, объ этомъ нельзя сказать на основаніи сохранившихся извѣстій. Хотя въ перечнѣ чиновъ Константинъ употребляетъ слово топотиритъ и въ множественномъ числѣ, но это еще не можетъ быть разсматриваемо какъ доказательство того, что въ тагмѣ было два чина съ этимъ именемъ. Напротивъ, на основаніи военныхъ правилъ о расположеніи тагмы въ лагерь, можно судить, что топотиритъ былъ одинъ. Онъ командовалъ 15-ю бандами тагмы и долженъ былъ имѣть свою палатку среди своего отряда, другими 15-ю бандами командовать хартуларій⁵⁾. По

¹⁾ *Theoph. Contin.*, 167.τ: τὴν τοῦ δομestικου τότε ἀρχὴν διακόβων (Ποιροῦται: ib. 160.σ: ὁ τοῦ Βάρδα τότε τῶν βασιλικῶν ταγματῶν, τότε καὶ σχολῶν ἀρχὴν καὶ σ. Что это былъ именно доместикъ схолъ, показывается pp. 205 το. 236 το, 111. τὸ αὐτὸ αὐτὸ ὀνόματι καὶ πατριάρχου δομestικου τῶν βασιλικῶν σχολῶν.

²⁾ *De Cerim.*, 497.α; *Theoph.*, 236.α.

³⁾ Gretseri Comment. in Codin. c. II (Bonn. p. 193: scholas initio undecima numeratas scribit Justinianus ad senatum. Cod. Just. IV. 65, 35.

⁴⁾ *De Cerim.*, 666.α., если только не усматривать здѣсь подъ схоларіями нижнихъ чиновъ.

⁵⁾ Blum, Cod. philos. - phil. XXIV, fol. 278 r.: τὸ τάγμα τῶν σχολῶν . . . διχῆ διακροῦμενον, καὶ ἐν μὲν τῇ δεξιῇ μέρει μέσον τῶν πέντε καὶ δέκα τοῦ λαοῦ βάνδων ὁ τοποτηριτζῆζ τῶν σχολῶν ἀπληκασέτω, ἐν δὲ τῇ ἐπισημῇ μετὰ τῶν λοιπῶν πέντε καὶ δέκα ὁ χαρτουλάριος τὴν μέσην χῶραν καὶ αὐτὸς ἐπέχων. — По веси вѣрности, банды, т. е. эвекваторы въ тагмѣ, назывались также и сколами, какъ можно заключать изъ *de Cerim.*, 494.α: τὴν αὐτὴν παραγγελίαν ποιεῖν καὶ δομestικου τῶν σχολῶν εἰς τὸν τοποτηριτζῆζ τῶν σχολῶν. ἵνα καὶ αἱ κέρνιτες κατὰ μίαν σχολῆν τὴν αὐτὴν ἀκολουθίαν ἔχωσιν.

табелю о рангахъ топотиритъ имѣеть или чинъ спеоарокандидата и тогда причисляется ко 2-му классу, или спеоаріи, тогда мѣсто его въ 3-мъ классѣ, во всякомъ случаѣ онъ сѣдуетъ за вторымъ чиномъ семьи (турмархъ). Въ качествѣ викарія domestica, онъ часто замѣняетъ его на парадныхъ выходахъ и на представительствѣ во дворцѣ и въ Ипподромѣ. „Когда тагмы находятся въ боюопасаемомъ городѣ, ежедневно являются на парадъ въ Ипподромѣ архонты четырехъ тагмъ . . . и по обычаю топотиритъ схолъ входитъ боковой дверью, и съ нимъ первые и вторые архонты схолъ, то-есть комиты и domestici. 1) Когда же тагмы имѣтъ въ городѣ, то парадъ выполняется чинами пѣхотныхъ полковъ: топотиритами и хартуларіями нумеровъ и сѣтъ“. 2)

Κόμητες τῶν σχολῶν. Комиты схолъ причисляются также къ старшимъ чинамъ, это были *οἱ πρῶτοι ἄρχοντες* или *μεγάλοι ἄρχοντες*. 3) Два комита схолъ упоминаются въ царствованіи Анастасія въ качествѣ начальниковъ отдѣльных отрядовъ. 4) но каковы были по численности состоявшія подъ ними команды, объ этомъ не имѣется свѣдѣній. Теофанъ рассказываетъ о бунтѣ схолъ противъ своего комита — *διὰ πινυας συνθηθείας ὡς ἐλάμβανον*. 5) Въ высшей степени подозрительнымъ кажется намъ мѣсто Константина *δὸς κόμητες*. 6) Если это были экадронные или по крайней мѣрѣ ротные командиры, то въ тагмѣ ихъ должно быть нѣсколько. Уже не одинъ разъ служившіе намъ рукописные сборники военныхъ сочиненій и въ этомъ отношеніи даютъ болѣе точныя свѣдѣнія, чѣмъ летописцы. Мы приводили выше изъ Вѣнской рукописи мѣсто о порядкѣ расположенія тагмы въ лагерѣ, при чемъ оказалось, что всѣ 30 бандъ паходятся подъ командой топотирита и хартуларія, по 15 бандъ у каждаго. На основаніи той же рукописи, мы въ состояніи опредѣлить и мѣсто, занимаемое комитами, и находящуюся въ подчиненіи ихъ команду. Рисуя планъ расположенія тагмъ, неизвѣстный авторъ продолжаетъ: въ устьяхъ же главной улицы лагеря, по обѣимъ сторонамъ, раз-

1) *De Cerim.*, 599.1.

2) *Ibid.*, 525.1; 504.1.

3) *Ibid.*, 599.4; 524.00.

4) *Theoph.*, Chronogr. 138.10.

5) *Theoph.*, 236.21. Это мѣсто имѣеть прекрасное объясненіе въ *Chronis. paschale*. 715.10.

6) *De Cerim.*, 716.17.

бываютъ свои выкладки комитовъ, по 8 съ каждой стороны, съ подчиненными имъ domestиками . . . и въ поперечной улицѣ, идущей съ востока на западъ, располагается палатки комитовъ по семи съ каждой стороны.¹⁾ Такимъ образомъ, здѣсь указывается такое число комитовъ, которое совпадаетъ съ числомъ бандъ въ тагмѣ, т. е. 30, и ставится въ сомнѣніи строевая роль комитовъ, какъ командировъ отдельныхъ бандъ. Значеніе комитовъ въ тагмѣ, впрочемъ, тоже, что роль друшаріевъ въ оемѣ.

Χαρτουλαρίτζης. Въ сомнѣніи, что главное названіе чина хартуларія въ военныхъ и гражданскихъ управленіяхъ было — вѣдать канцелярское дѣло. Въ тагма имѣють въ составѣ своей администраціи хартуларія, на которыхъ лежала обязанность веденія военныхъ списковъ.

Δομέστιχοι. Въ строевой службѣ domestici тагмы могли быть субалтернъ-офицеры — *ἐπίτεροι ἄρχοντες*, ближайшіе помощники командировъ бандъ. Такъ какъ подъ ихъ командой находимъ небольшіе отряды, части бандъ, то нужно думать, что число domesticos въ тагмѣ было не меньше 60, по два на каждую банду. По таблицѣ о рангахъ они состоятъ въ 4-мъ классѣ.

Προέξιμος или *πρόξιμος*. Слѣдуетъ полагать, что проексымъ относится къ чинамъ, не имѣвшимъ военной команды, а состоявшимъ при командирѣ тагмы въ качествѣ адъютанта. Въ описаніи парадовъ и торжественныхъ выходовъ этотъ чинъ выступаетъ въ роли посредника между domestikomъ оемъ и подчиненными ему чинами; онъ также является исполнителемъ приказаній и личныхъ порученій domestica.²⁾

Προτίκτορας. Трудно выяснить ближайшее значеніе этого чина въ тагмѣ. Едва ли онъ имѣть строевую команду, мало помогаетъ и этимологическое значеніе слова.³⁾ Хотя званіе протиктора носитъ одинъ писатель⁴⁾ (Менаандръ), но изъ сообщаемыхъ имъ о себѣ свѣдѣній нельзя извлечь удовлетворительныхъ

¹⁾ *Cod. philos.-phil.* XXIV, fol. 278 v.: εἰς δὲ τὰ χεῖλη τῆς τοιαύτης μέσης ἑξῶς ἔθεντο κἀκεῖθεν κἀμῆτας ἀνὰ ὀκτώ κατ' εἰσείαν ἐπὶ ἀνατολᾶς σὺν τοῖς ὀκτ' αὐτοῖς δομεστικοῖς τῆς σκηρᾶς πηγήσθησαν· εἰς δὲ τὰς λαχθείσας ἐτέρως ἕως δημοσίας ἔθεντο τὰς ἀπὸ ἀνατολικῶν μέχρι τοῦ δυτικοῦ χάρακος διακνομένας κατὰ τὰ ἔθεντο τῶν ἑξῶν χεῖλη κἀμῆτας ἀνὰ ἑπτὰ κατ' εἰσείαν σὺν τοῖς ἑξοῖς δομεστικῶς . . .

²⁾ *De Cerimoniis*, 599.ii.; *Ducange*, *Glossar. Graecit.* s. v.

³⁾ *Ducange*, *Glossar. Latinit.* s. v.: „qui principis lūns protegebat.“

⁴⁾ *Müller*, *Fragmenta Hist. Graecorum* IV, p. 201—202.

дыныхъ для объясненія нашего термина. Протикторы упоминаются въ службѣ при защитѣ городскихъ стѣнъ, называются между чинами, состоящими при полковыхъ знаменахъ.¹⁾

О послѣднихъ чинахъ тагмы схольтъ — *εὐτοχοφόροι, σκηπτροφόροι, ἀξιωματικοί, κωνδύτορες* — можемъ имѣть лишь общую идею. Они являлись обыкновенно при всякой торжественной процессіи и церемоніи, когда выносились старые и новые скиптры, хоругви и знамена, которые и поручались названнымъ чинамъ.²⁾

Организація прочихъ тагмъ въ общемъ мало различается отъ тагмы схольтъ, а нѣкоторыя несходства въ наименованіи особенно второстепенныхъ чиновъ не даютъ достаточныхъ основаній къ характеристикѣ устройства каждой тагмы въ отдѣльности. Заслуживаетъ здѣсь вниманія лишь одна особенность. Въ тагмѣ экскувиторовъ въ числѣ старшихъ чиновъ называется не встрѣчающійся въ другихъ частяхъ чинъ *σκριβωνες*³⁾. Нѣтъ сомнѣній, что скривоны были командиры отдѣльныхъ отрядовъ, какъ комиты въ тагмѣ схольтъ, такъ какъ имъ передаются слова-команды отъ domestica экскувитовъ.⁴⁾ Въ качествѣ строевыхъ офицеровъ скривоны упоминаются иногда у писателей при разсказѣ о военныхъ операціяхъ⁵⁾, у Константина же Порфиророднаго этотъ чинъ всегда указывается въ составѣ тагмы экскувитовъ⁶⁾. Но весьма любопытно, что съ этимъ же самымъ чиномъ связываются извѣстія о медицинской помощи въ войскаѣ Медицинскіе чины имѣютъ общее названіе *θεραπευταί, ἱατροί, δεπατάται*⁷⁾... *πρὸς ἀνακλιπτούσας χρείας ἀφρισμένοι, οἷον σκριβωνες καὶ οἱ λοιποί*. Депутаты или скривоны обязаны были подбирать раненыхъ и оказывать имъ врачебную помощь.⁸⁾

4. Доместики схольтъ и экскувитовъ и городскіе димы.

Вопросъ, котораго мы намѣрены здѣсь коснуться, не относится къ организаціи тагмы въ тѣсномъ смыслѣ. Онъ пуз-

¹⁾ *Theoph. chron.*, 233.16; *Виллеотъ*, *Byzantina* II, 70—71.

²⁾ *Виллеотъ*, *Byzantina* II, 70 примѣчаніе; ср. *Reiskii*, *Commentarius de Cerim.* II, p. 889.

³⁾ *De Cerim.*, 717.6: τῶν δὲ domestικῶν τῶν ἐξακουσίτων ὑποτέτακται εἶδη ἀξιωματικῶν θ, οἷον τοποτηρηταί, χαρτουλάριοι, σκριβωνες

⁴⁾ *De Cerim.*, 494.16.

⁵⁾ *Theoph. chronogr.*, 264.16.

⁶⁾ *De Cerim.*, 107.12, 181.1, 599.16.

⁷⁾ *Dicange*, *Glossar. Graecitatis* s. v.; Моск. Синод. Библиот., cod. 260, fol. 270 r.

⁸⁾ Мѣсто изъ Тактики Льва приведено у Дюканжа.

дается въ визенсина съ той точки зрѣнія, чтобы опредѣлить мѣсто тагмы въ византійской арміи вообще. Читая извѣстія о дѣйствіяхъ большаго отряда въ которыхъ одинаково принимаютъ участіе бѣги и тагмы, нужно ли подъ послѣдними подразумевать четыре константинопольскія тагмы? — Обыкновенно думаютъ, что каждый разъ въ случаѣ военного времени тагмы получали приказаніе старѣваться въ походъ и что съ ними вмѣстѣ входилъ въ экспедиціонный корпусъ тотъ элементъ, который назывался тагмами, въ отлчіе отъ бѣги. Въ этомъ нельзя не признать большаго недоразумѣнія, которое мѣшаетъ составить правильныи взглядъ на организцію византійской арміи.

Дѣи изъ тагмы — схолярій и эскувиторы — находятся въ особенныхъ отношеніяхъ къ населенію Константинополя, domestici этихъ тагмы стоятъ во главѣ димовъ. Въ виду весьма чувствительныхъ пробѣловъ во изученіи политическаго устройства византійской имперіи, мы не можемъ задаваться здѣсь цѣлью болѣе или менѣе удовлетворительно рѣшить вопросъ объ отношеніи городскихъ димовъ къ тагмамъ, и приводимыми ниже наблюденіями надѣемся по крайней мѣрѣ оправдать слѣдующее положеніе: кромѣ константинопольскихъ въ арміи должны были существовать и другія тагмы.

У Константина Порфиророднаго находимъ чрезвычайно любопытныи и доселѣ не разъясненныи мѣста, соединяющіи съ званіемъ domestica схоля титулъ димократа Венетовъ, а съ званіемъ domestica эскувитовъ титулъ димократа Прасиновъ.¹⁾ Такъ какъ подобная терминологія удерживается повсюду и встрѣчается почти на каждой страницѣ, то мы не находимъ нужнымъ увеличивать ссылки, замѣтимъ лишь ту особенность, что димократъ всегда является въ сопровожденіи одного отдѣла дима. Димократъ Венетовъ или domestikъ схоля μετὰ καὶ τοῦ περατικῆς δήμου τῶν Βενέτων, а димократъ Прасиновъ или domestikъ эскувитовъ μετὰ καὶ τοῦ περατικῆς αὐτοῦ δήμου τῶν Πρασίνων. Такъ какъ кромѣ Венетовъ и Прасиновъ были еще въ Константинополѣ два дима Левковъ и Русіевъ, то и послѣдніе поставлены также въ связь съ domestиками

¹⁾ ὁ δὴμοκράτης τῶν Βενέτιων ἦρτον ὁ ἐσκέυτικὸς τῶν σχολῶν μετὰ καὶ τοῦ περατικῆς δήμου τῶν Βενέτων . . . ὁ δὴμοκράτης τῶν Πρασίνων, ἦρτον ἐσκέυκτικὸς μετὰ καὶ τοῦ περατικῆς αὐτοῦ δήμου τῶν Πρασίνων: см. de Cerim. 12.10, 13.11, 19.10-12, 20.4, 31.11, 35.14 и мн. др.

схоль и экскувитовъ: демократъ Венетовъ или domestici схоль μετὰ καὶ τοῦ περατικῆς αὐτοῦ δήμου τοῦ Λευκοῦ, демократъ Прасиновъ или экскувитовъ μετὰ τοῦ περατικῆς αὐτοῦ δήμου τοῦ Ρουβίου. Такимъ образомъ, domestici схоль и экскувитовъ являются на парадныхъ выходахъ въ сопровожденіи константинопольскихъ димовъ, и именно того ихъ отдѣла, который называется *ператическимъ* — *περατικὸς δήμος*, поэтому они иногда называются *οἱ δημοκράται τῶν δύο μερῶν τοῦ περατικῆς* или также *οἱ δημοκράται τῶν περατικῶν δήμων*.¹⁾ Казалось бы, что демократамъ, какъ представителямъ димовъ, слѣдовало бы значиться въ числѣ первостепенныхъ чиновъ по табели о рангахъ, но однако представительство димовъ тамъ выражено одними димархамп.

Въ настоящее время нужно уже отказаться отъ долго господствовавшаго въ наукѣ взгляда, что подъ димами византийскіе писатели разумѣютъ исключительно партіи цирка. Слово „димъ“ несомнѣнно имѣетъ болѣе широкій смыслъ, обозначая общину, народъ. Въ приложеніи къ населенію Константинополя, подъ димомъ разумѣется городская община, организованная въ ремесленные и промысловыя корпораціи или цѣхи, и состоящая въ административномъ отношеніи подъ ближайшимъ начальствомъ энарха города и чиновъ его приказа. Въ политическомъ же отношеніи константинопольское населеніе дѣлилось на четыре группы или дима: прасиновъ, венетовъ, левковъ и русіевъ. Когда народъ выступаетъ въ качествѣ городского сословія вмѣстѣ съ другими чинами на торжественныхъ приемахъ, парадныхъ выходахъ и зрѣлищахъ въ Ипподромѣ, тогда представителемъ его является димархъ, который и можетъ считаться выразителемъ политическихъ правъ дима.²⁾

Что же можетъ обозначать отмѣченная выше терминологія, ставящая командировъ двухъ тагмъ въ отношеніе съ тѣми же самыми димами? — Здѣсь можно допустить двойное разсужденіе: или тагмы схоль и экскувитовъ стояли въ пѣкоторыхъ отношеніяхъ къ димамъ, или же, наоборотъ, городскіе димы поставлены были въ известнаго рода военную органи-

¹⁾ *De Cerim.*, 83.1; 173.2. Разъ встрѣчается въ придворномъ уставѣ *ὁ περατικὸς δήμος τῶν σχολῶν* (131.22), но мы не будемъ останавливаться на этомъ выраженіи, такъ какъ Рейске въ своихъ комментаріяхъ (р. 228) его занодорилъ.

²⁾ Вопросъ о димахъ мы разбирали отдѣльно: 1) въ статьѣ „Партіи цирка и димы“, помѣщенной въ 1 кн. „Византийскаго Временника“; 2) въ статьѣ „Константинопольскій энархъ“, „Извѣстія“, т. IV.

зацію. — Рѣшеніе вопроса зависитъ отъ толкованія термина *περατικὸς*, который сопутствуетъ въѣмъ димамъ, имѣющимъ отношеніе къ домашнему селу и ѣскувигову. Тотъ же самый терминъ употребляется, однако, и въ отношеніи тагмъ и ѡемъ — ператическихъ тагмъ и ѡемъ.¹⁾

Если держаться общераспространеннаго мнѣнія, что подъ выраженіемъ *ἐὐμετὰ περατικὸς* или *περατικῶν τῶν χωρῶν* разумѣются загородные димы и тагмы, т. е. находящіеся на противоположной сторонѣ Босфора, то при ближайшемъ разсмотрѣніи текстовъ мы встрѣтимъ множество непреодолимыхъ затрудненій. Если бы димъ ператическій значило загородный димъ, то не ператическій былъ бы городскимъ, между тѣмъ ни разу находящіеся подъ димархомъ димы не называются городскими, притомъ же ни въ судебномъ, ни въ административномъ отношеніи Константинополь не раздѣлялся на городскіе и ператическіе кварталы. Точно также нельзя толковать *περατικὸς* въ смыслѣ „находящійся на той сторонѣ Босфора“ по отношенію къ тагмамъ. Если четыре константинопольскія тагмы имѣли постоянныя квартиры въ городѣ и нѣкоторыя изъ нихъ расположены были въ дворцовыхъ помѣщеніяхъ, то невозможно представить себѣ такой моментъ, когда бы онѣ были ператическими.²⁾ Притомъ же не всегда терминомъ *περατικὸς* обозначаются тагмы, находящіяся на той сторонѣ Босфора или Мраморнаго моря, *περατικὸς* употребляется повидимому въ приложеніи и къ тагмамъ македонскимъ.³⁾

Хотя *περατικὸς* у средневѣковыхъ грековъ имѣетъ иногда специальное значеніе, но это послѣднее не можетъ быть при- мѣнено къ ператическимъ димамъ.⁴⁾ И такъ, если этотъ терминъ не имѣетъ удовлетворительнаго объясненія съ точки зрѣнія этимологіи, то нельзя ли въ исторіи константинопольскихъ димовъ искать мотива къ происхожденію термина „ператическій“?

Прежде всего, продолжимъ анализъ мѣсто, гдѣ командиры тагмъ выступаютъ на сцену вмѣстѣ съ ператическими димами. Самое выразительное мѣсто есть описаніе панихи послѣ параднаго стола во дворцѣ. Въ этомъ обрядовомъ дѣйствиіи принимаютъ

¹⁾ *De Cerim.*, 69., 146., 666., 669.

²⁾ *De Cerim.*, 669.; *Theoph. Contin.* 142.: ὁ δήμος ἀπὸς ἐστάμενος καὶ τὸ πολίτευμα μετὰ τῶν περατικῶν ταγμάτων . . . μέσων αὐτῶν . . . ἔχοντες καὶ τὸν βασιλικὸν τῶν σχολῶν μετὰ τοῦ ἔσκουβίτου.

³⁾ *De Cerim.*, 1. с.

⁴⁾ Въ словарѣ Софокла *περατικός*, *περάται* — въ приложеніи къ евреямъ, такъ называлась еще одна восточная секта.

участіе домашнихъ схолий и нумера, димархъ и представители димовъ¹⁾. Не менѣе рѣшительнымъ мѣстомъ слѣдуетъ признать описаніе праздниковъ въ Циндромѣ по случаю пріема сарацинскихъ пословъ при царяхъ Константинѣ и Романѣ, когда за отсутствіемъ командира схолий и эскувитовъ роль ихъ во главѣ димовъ предоставлена была домашнимъ нумера и длинныхъ стѣнъ, т. е. командирамъ полковъ, которые оставались въ Константинополѣ для исполненія гарнизонной службы.²⁾ — Вопросъ о значеніи термина „ператическіе димы“ долженъ быть изслѣдуемъ, но нашему крайнему разубѣнію, съ точки зрѣнія приведенныхъ мѣстъ и въ связи съ исторіей константинопольскихъ димовъ.

Были ли димы, т. е. городское населеніе Константинополя, привлекаемы къ военной службѣ и какъ они отправляли эту повинность? Болѣе раннія отношенія сюда взвѣстія восходятъ ко времени Маврикія (582—602). Находясь въ крайнемъ затрудненіи по случаю набѣговъ аваровъ и славянъ, которые доходили до Длинныхъ стѣнъ, Маврикій принужденъ былъ константинопольскимъ тагмамъ дать иное назначеніе внѣ города, а защиту Длинныхъ стѣнъ поручилъ городскимъ димамъ³⁾. Такимъ образомъ уже въ концѣ VI вѣка городскимъ димамъ дана была нѣкоторая военная организація, которая обеспечивала исполненіе ими военной службы. Въ другой разъ при томъ же Маврикіи константинопольскіе гвардейскіе полки назначены были на службу при Длинныхъ стѣнахъ, а городскимъ димамъ поручена гарнизонная служба въ городѣ.⁴⁾ Въ то время, когда войска, собранныя во Фракіи, провозгласили царемъ кентарха Фоку, Маврикій старается заручиться благорасположеніемъ димовъ и поручаетъ имъ защиту городскихъ стѣнъ.⁵⁾ Весь рассказъ Теофана о визверженіи Маврикія весьма любопытенъ для занимающаго насъ вопроса. Когда и въ городѣ начался мятежь, гарнизонъ, которому была ввѣрена

¹⁾ *De Cerim.*, 293.14, 294.10.

²⁾ *De Cerim.*, 588.18: Εἰς τὸν δῆμον τοῦ Βενέτου ἔστι ὁ νόμαρος ἀντὶ τοῦ δομειτικοῦ τῶν σχολῶν, εἰς τὸν δῆμον τοῦ Πρασίνου ἔστι ὁ δομειτικὸς τοῦ τείχους (ἀντὶ τοῦ δομειτικοῦ τῶν ἐκσχοῦστων — слѣдуетъ дополнить по контексту).

³⁾ *Theoph.*, p. 254.а: ὁ δὲ βασιλεὺς τὰ τοῦ καλατῆα στρατεύματα ἐξαγαγὼν τῆς πόλεως καὶ τοὺς δῆμους φυλάττειν τὰ Μακρὰ τείχη ἐκέλευσεν.

⁴⁾ *Ib.* 279.18: ὁ δὲ βασιλεὺς τὰ τε ἐκσχοῦστικὰ ἀναλαβὼν καὶ ὀπλιτικὸν συλλεγόμενος ἔμειον τὰ Μακρὰ διεφροδέρησε τείχη· οἱ δὲ δῆμοι τὴν πόλιν ἐφύλαττον.

⁵⁾ *Ib.* 287.91: τῶντους δὲ ὁ βασιλεὺς καθοπλισας καὶ λόγους ἠπίους κατευνάσας σὺν τοῖς δημάρχους φυλάττειν τὰ τείχη τῆς πόλεως προσέταξεν.

защита стѣнъ, начать вѣрадьѣ къ службѣ, а Прасины начали поджигать дома приверженцевъ Маврикія¹⁾.

Бѣда ли не первый случай зачисленія городскихъ обывателей на гарнизонную службу у Длинныхъ стѣнъ, отмѣченъ имъ времени Юстиніана I Болгаре в славные, воспользовавшись тѣмъ, что въ некоторыхъ мѣстахъ Длинныя стѣны обрѣзались обвалами вследствие землетрясенія, произошло въ эту ограду и навали на беззащитное населеніе, жившее между городскими и Длинными стѣнами²⁾. Писатель Теофанъ, у котораго занимаемся это извѣстіе, дѣлаетъ любопытное замѣчаніе о принятыхъ правительствомъ мѣрахъ по случаю скопленія въ столицѣ массы крестьянъ, обывавшихъ отъ варварскаго нашествія: *καὶ πάντας ἔφυγον ἐν τῇ πόλει μετὰ τὸν ὑπαρχόντων λόγον τούτου δὲ γὰρ ὁ βασιλεὺς ἐδημότευσε πολλοὺς καὶ ἐπερφεύει εἰς τὸ μακρὸν τείχος*. Дѣлать самое существенное замечаніе въ толкованіи выраженія *ἐδημότευσε* не слѣдуетъ общему обывленію, то нужно бы допустить, что Юстиніанъ завербовалъ многихъ изъ партій цирка въ военные отряды, или, какъ думаетъ Рамбо,³⁾ завербовалъ въ димы, т. е. въ партіи цирка. Но такъ какъ связь рѣчи не допускаетъ дѣлать мысли о циркѣ и партіяхъ цирка, то распоряженіе Юстиніана должно относиться къ обывавшимся въ столицу крестьянамъ. Именно эти принятые люди посредствомъ акта *ἐδημότευσε* внесены были въ списокъ городскихъ обывателей, т. е. причислены къ димамъ — съ спеціальнымъ назначеніемъ нести гарнизонную службу на Длинныхъ стѣнахъ. Можетъ быть съ этихъ поръ одна часть димовъ получила военную организацію и стала различаться отъ городского населенія или гражданскихъ димовъ названіемъ пограничская. Не лишено значенія и то обстоятельство, что новыя защитники Длинныхъ стѣнъ сражаются съ врагами ружа обь ружу съ тармой смоль и съ другими частями константинопольскаго гарнизона⁴⁾. После Юстиніана подобныя случаи повторяются чаще, хотя военная повинность вызывала въ димамъ

¹⁾ *Ibid.*, 288.10.

²⁾ La majeure partie de cette province consiste en villages appartenant au roi et aux patrices, et en pâturages pour le bétail — говорить Maguid ap. *Felzer*, Die Genesis der byzant. Themenverf. S. 86.

³⁾ *Rambaud*, De Byzantino Hippodromo et circensibus factionibus, Paris, 1870, p. 38.

⁴⁾ *Theoph. chron.*, 293.11: *καὶ συγκρούσαντες πόλεμον ἔχει πολλοὶ ἀπέθανον τῶν Ῥωμαίων καὶ σχολαρίων . . . καὶ παρεφύλαττον τὰς πόρτας πάσας τοῦ τείχους τοῦ Θεοδοσιακοῦ αἱ σχολαὶ καὶ αἱ προτίκτορες καὶ αἱ ἀριθμοὶ καὶ πᾶσα ἡ σύγκλιτος.*

большее неудовольствие, которое выразалось въ смутахъ и заговорахъ. Маврикій встрѣтилъ въ димахъ сильную оппозицію, которая обоилась ему весьма дорого¹⁾.

Мы можемъ пока сдѣлать слѣдующій выводъ изъ разбора мѣств писателей объ отношеніи domestica scolia и экзкувитовъ къ димахъ. Константинопольскія тагмы стоятъ въ связи съ военной организаціей константинопольскихъ димовъ и, слѣдовательно, не могли быть называемы ператическими, т. е. никогда не могли быть разсматриваемы какъ части „по ту сторону моря“. Ператическіе же димы суть тѣ, которые, имѣли военную организацію и назначались для гарнизонной службы при стѣнахъ²⁾.

5. Тагмы нумера и стѣнь.

Кромѣ кавалеріи въ Константинополѣ имѣли постоянныя квартиры пѣхотные полки: тагмы нумера и стѣнь — подъ командой отдѣльныхъ domestikovъ. Организація той и другой тагмы, насколько можно судить по перечню подвѣдомственныхъ domestикамъ чиновъ, была совершенно одинакова: *δομέστικος, τοποτηρητής, χαρτουλάριος, τριβούνος, πρωτομανδάτωρ, βικάριος, μανδάτορες, πορτάριος*. Старшіе чины обѣихъ тагмъ всегда участвуютъ въ придворныхъ церемоніяхъ и парадныхъ выходахъ на ряду съ гвардейскими полками; въ случаѣ выбытія послѣднихъ изъ города domestики нумера и стѣнь замѣняютъ ихъ мѣсто³⁾. Строевая служба и команда ротами принадлежала трибунамъ и викаріямъ⁴⁾. Какъ въ гвардейскихъ полкахъ комиты и domestики — командиры отдѣльныхъ частей, такъ въ пѣхотныхъ трибуны и викаріи. Послѣдній чинъ портаріи въ особенности характеризуетъ назначеніе пѣхотныхъ полковъ. Если къ сказанному присоединить, что нумеры дали имя константинопольской военной тюрьмѣ, въ которой нѣкоторое время содержался патріархъ Игнатій, то этимъ исчерпываются доступныя

¹⁾ Подробности въ моей статьѣ „Партии цирка и димы“, стр. 15 (Визант. Врем. 1).

²⁾ См. ниже: ператическія тагмы и семьи.

³⁾ *De Cerim.*, 524.19, 525.1: τῶν δὲ ταγμάτων ἐν πόλει μὴ ὄντων προσκαλεῖται τοὺς τοποτηρητὰς καὶ χαρτουλαρίους τῶν νομείων καὶ τειχέων.

⁴⁾ О пѣхотныхъ чинахъ рѣдко упоминаютъ писатели. *Rose, Leben des heiligen David*, Berlin, 1887. S. 9: καὶ στέλλει τριβούνους ὁ προλεχθεὶς ἑπαρχὸς πρὸς τὸν ἀγιώτατον ἀρχιεπίσκοπον ἕπως ἀναγάρη τῇ θεοσιτάτῃ βασιλεὶ Ἰουστινιανῷ τέ καὶ τῶν ἀδελφῶν βαρβάρων.

намъ свѣдѣніе о стоявшихъ въ Константинополѣ пѣхотныхъ полкахъ¹⁾.

Новыя данныя о военномъ устройствѣ Византіи, почерпнутыя изъ арабскихъ писателей, хотя расширяютъ горизонтъ, но представляются въ высшей степени сомнительными. Les fantassins forment deux corps, chacun de 1000 hommes. L'un appelle *Optimates*, l'autre *Nationis*. Outre ces troupes, chaque province a son propre corps d'armes²⁾. Что дѣлать, не названа тема статьи, это еще можно понять, такъ какъ въ замѣчъ того имѣемъ провинцію или тему *Tabla*³⁾, заключающую Константинополь и его окрестности. Но совершенно непонятно, почему между константинопольскими пѣхотными полками названа тема оптиматовъ. Темы этого имени совершенно не существовало въ Византіи, а была одна оптимата. Хотя организация этой темы была отлична отъ другихъ⁴⁾ — между прочимъ во главѣ команды стоялъ не стрелецъ, а домашникъ, — темъ не менее оптиматы все же составляли провинціальное, а не константинопольское войско. Какъ объяснить эту весьма существенную ошибку въ арабскомъ извѣстіи, не беремся рѣшить.

Будь ли не менее ошибочно арабское извѣстіе и съ той стороны, что выдается такому оптимату за пѣхотный полкъ. Мы имѣемъ прежде всего перечень чиновъ, подчиненныхъ домашнику оптиматовъ⁵⁾, и можемъ сравнить его съ составомъ чиновъ въ кавалерійскихъ и пѣхотныхъ полкахъ: это сравненіе не оставляетъ никакого сомніія, что оптиматы организованы были по подобію кавалерійскихъ, а не пѣхотныхъ полковъ. Отличительныя званія чиновъ въ кавалеріи — команди, домашники и контархи — упоминаются и въ описаніи оптиматовъ, а отличительныхъ чиновъ пѣхотныхъ полковъ, трибуны, викарійи и портарійи — какъ разъ нѣтъ и у оптиматовъ. Затѣмъ, изучая мѣста писателей, гдѣ упоминается тема оптиматовъ, мы также не находимъ никакихъ основаній принимать оптиматовъ за пѣхотный полкъ⁶⁾. Разъ оптиматы упоминаются въ дѣлѣ

¹⁾ *Theoph. Contin.*, 175.20, 130.10, 668.12.

²⁾ *Bibl. geographorum arabicorum*, VI, p. 127.

³⁾ *Ibid.* *Tabla Tafrā*, V *Thausera*. Thesenverf. S. 82 приносятся наріи и т.д., не разъясняющіе впрочемъ затрудненій.

⁴⁾ *De Thematis*, p. 26—27.

⁵⁾ *De Cerim.* 719.3.

⁶⁾ *Theoph. chronogr.*, 447.20: καὶ ἀποσπασθεὶς τῆς ταξάρχου τῶν πεζοῦν. . . καὶ ἐνώσας τὰς τάξεις τῶν ἐπιπέδου ἀπέστειλεν αὐτοὺς 80 χιλιάδας — отнюдь изъ лучшихъ мѣстъ для военного дѣла.

съ арабами и несомненно кавалерійскомъ дѣлѣ, такъ какъ въ войнахъ съ арабами конница играла главную роль¹⁾. Даже тѣ мѣста, гдѣ оптиматы упоминаются въ неважной роли, какъ чины въ царскомъ обществѣ, скорѣй доказываютъ полную организацію этой военной части, а не пѣхотную²⁾. На основаніи всего сказаннаго можно заключить, что арабское извѣстіе ничего не прибавляетъ къ скуднымъ византийскимъ даннымъ о пѣхотныхъ полкахъ. Четырехтысячный составъ полковъ тоже остается подъ большимъ сомнѣніемъ.

6. Кавалерійскія и пѣхотныя тагмы въ войскѣ оемъ (*καβαλλαρικὸς στρατός, πεζικὴ δύναμις*).

Предыдущее исследование имѣло цѣлью выяснитъ вопросъ о составныхъ частяхъ византийской арміи. Мы видѣли оному, какъ организацію провинціальнаго войска и тагмы — кавалерійскіе и пѣхотные полки въ столицѣ. До извѣстной степени можемъ судить объ организаціи различныхъ частей, о составѣ строевыхъ и штабныхъ чиновъ и, наконецъ, о назначеніи главныхъ военныхъ частей. Теперь попытаемся бросить взглядъ на византийскую армію во всемъ ея составѣ кавалерійскихъ и пѣхотныхъ полковъ. Какъ выше было указано, при описаніи походовъ и военныхъ дѣйствій, т. е. говоря о большихъ отрядахъ, византийскіе писатели различаютъ тагмы и оемы³⁾, при чемъ послѣднія часто съ эпитетомъ *καβαλλαρικὰ*⁴⁾. У арабскаго географа Хордадбега есть прекрасная страничка, рисующая военные обычаи арабовъ и способъ веденія ими войны съ имперіей. Она можетъ служить подтвержденіемъ мысли, что въ кавалеріи должна была состоять главная сила византийской арміи⁵⁾. Въ извѣстіяхъ о наборѣ войска снаряженіе конемъ составляло главную задачу кавалериста⁶⁾, успѣхъ похода зависѣлъ отъ времени года и отъ состояніи кормовыхъ травъ, недостатокъ фуража иногда приводилъ къ массовому движенію въ военномъ

¹⁾ *Ibid.*, 473.30.

²⁾ *De Cerim.*, 487.6. α δὲ ἐγδομήκοντα ὀπτιμάται οὐρουσι τὰ σαγμάρια τὰ βασιλικά.

³⁾ Чтобы не увеличивать безъ нужды цитаты, приводимъ болѣе выразительныя мѣста: *De Cerim.* 482—484; *Theoph.*, 462 и сл. — борьба Ирины съ сивомъ; *Ibid.*, 500.12.15.

⁴⁾ *Theoph. chron.*, 364.8, 365.6, 383.20.

⁵⁾ *De Gâze. Bibl. geogr. arab.*, VI., p. 199.

⁶⁾ Житіе Фларета Милостиваго, „Извѣстія“ V, стр. 70.

латерей¹⁾. Значение кавалерии в византийском войске заметно и ранее войны с арабами²⁾.

Но, конечно, кавалерией не ограничивались военные средства Византии. Кроме знаменитого флота и артиллерии, в войсках дельта играли важную роль пехотные полки³⁾. Хотя *πεζικὸν στρατὸν* и *πεζικὴ δύναμις*⁴⁾ — терминъ полноценный съ кавалерией, но нельзя не видеть, что пехота была на втором плане въ периодъ отъ VII по XI столѣтне. У писателей, относящихся къ этому периоду, такъ скудны свѣдѣнія о пехотныхъ полкахъ, что тамъ нумера и статьи можно бы считать единственными представителями всей пехоты, что, конечно, было бы большимъ недоразумѣниемъ.

Въ этомъ свѣтѣ представляется дѣло, если придемъ къ изученію вопроса спеціальныя военныя сочиненія, практикующія или о способѣ ведения войны, или о расположеніи разныхъ частей войска въ лагерѣ. Здѣсь конница и пехота представляется одинаково важными военными отрядами, при томъ конная тама по составу своему гораздо меньше пехотныхъ, что и соответствуетъ существу дѣла, находя себѣ аналогію въ организаціи современныхъ кавалерійскихъ полковъ сравнительно съ пехотными⁵⁾. Было общимъ правиломъ, что при лагерномъ расположеніи отряды пехоты занимали мѣсто по бокамъ, а конница по срединѣ, дабы предупредить возможность испуга лошадей отъ внезапныхъ неприятельскихъ стрѣлъ. Устройство болѣе или менѣе значительнаго лагеря требовало, чтобы пехота была по крайней мѣрѣ 16.000, и она располагалась равными частями по всемъ сторонамъ лагеря. Что касается пропорціональной численности конныхъ и пехотныхъ тамамъ, то мы находимъ терминъ *ἐπίστρουζα*, который для пехоты исчисляется въ 8192 человека, для конницы въ 4096. Но трудно утверждать, что отсюда можно сдѣлать заключеніе къ пропорціональному отношенію команды пехотной тамамы къ конной.

Спеціальныя военныя сочиненія, на основаніи которыхъ рисуется самостоятельное значеніе пехотныхъ пол-

¹⁾ *Theoph.*, 286.17: ἀνέστρουζον αἱ Ῥωμαῖοι... διὰ τε τῆν τῶν ἰππέων τιμωρίαν.

²⁾ *Ibid.*, 233.21.

³⁾ Въ настоящей статьѣ мы сравниваемъ только кавалерію и пехоту.

⁴⁾ *Theoph.*, *снот.*, 206.18: εἰς τῶν στρατιωτῶν τοῦ πεζικοῦ στρατοῦ: 278.26: Κελευσίαν ἀπέστειλε μετὰ πεζικῆς δυνάμεως.

⁵⁾ Это значительно подрываетъ арабскія извѣстія о численномъ составѣ кавалерійской и пехотной тамамы въ 4000 человекъ.

ковъ въ арміи, позволяютъ намъ бросить взглядъ на предыдущіе выводы и задать себѣ вопросъ — гдѣ и какъ вербовалась пѣхота. На этомъ тѣмъ важнѣй остановить вниманіе, что нумеръ — пѣхотный полкъ —, какъ и другой полкъ стѣнь — несомнѣнно постоянно квартировалъ въ Константинополѣ и не могъ быть замѣненъ никакою военной частью. Между тѣмъ пѣхотные полки составляли часть арміи, а армія вербовалась въ оемахъ.

Съ нумеромъ, какъ военной организаціей, встрѣчаемся однако не только въ Константинополѣ, но и въ провинціяхъ. Недоразумѣніа заключались здѣсь лишь въ томъ, что при всякомъ упоминаніи о нумерѣ подразумѣвался извѣстный нумеръ — константинопольскій пѣхотный полкъ, хотя ничто не препятствовало видѣть въ нумерахъ провинціальныя пѣхотные полки. Разбирая относящіяся сюда извѣстія, мы приведены были къ заключенію, что византийская пѣхота организована была по полкамъ, которые назывались нумерами, различаясь, можетъ быть, прибавкой цифры — первый, второй, третій и т. д. Наиболѣе выразительными мѣстами нужно признать слѣдующія. Лѣтописецъ Теофанъ указываетъ такую общую мѣру, принятую правительствомъ по отношенію къ болгарамъ, взятымъ въ плѣтъ: „ихъ послать царь въ Арменію и въ Лазикъ, гдѣ они были зачислены въ нумерные ариѣмы“¹⁾. Весьма важно указаніе на Арменію, которая, какъ византийская оема, имѣла свою организацію, и въ которой существовали особые „нумерныя числа“ или „числовые нумера“, какъ можно передать греческое выраженіе. У того же писателя находимъ не менѣе любопытное извѣстіе о Маркіанѣ, что онъ, будучи рядовымъ воиномъ, съ своимъ нумеромъ совершалъ походъ изъ Еллады въ Персію²⁾. Здѣсь слѣдуетъ обратить вниманіе на мѣстное значеніе нумера, на вербованнаго въ оемѣ Еллада. — Оемные нумера, повидимому, назывались также тагмами и во всякомъ случаѣ организованы были какъ тагмы³⁾.

Но лучшими мѣстами о нумерѣ, какъ отдѣльной части провинціального войска, остаются извѣстія въ житіяхъ святыхъ. Таково мѣсто въ житіи Θεодора Студита о томъ, какъ

¹⁾ *Theoph. chron.*, 219: καὶ κατατάχουσιν ἐν τοῖς νομῆσι ἀριθμοῖς.

²⁾ *Theoph.*, 104.2: στρατιώτης ἦν λιτός ὁ Μαρκεῖανός μετὰ τοῦ ἰδίου νομῆρου ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος κατὰ Περσῶν ἀπήξει.

³⁾ *Chron. russk.*, 549.7: Ὁθαλεντιανὸς τριβοῦνος τότε ὄν τὰ γράμματα κοροούτων οὕτω λεγόμενον νομῆρον.

святой случайно встрѣтился на мѣстѣ рожьиха съ нумеромъ византійскаго воиска 1). Въ житіи св. Авксентія повѣствуется, что святой имѣлъ дядю, который служилъ онтіономъ въ одномъ нумерѣ 2). Въ житіи св. Саввы упоминается нумеръ въ Александріи 3). Приведенными мѣстами доказывается существованіе нумеровъ, то-есть пѣхотныхъ полковъ, въ провинціяхъ, а такъ какъ вся организація провинціального воиска сосредоточивалась въ оемахъ, это значитъ, что нумеры были въ оемахъ.

Нено, что это наблюденіе слѣдуетъ провести далѣе и предположить, что въ оемахъ были также и кавалерійскія тагмы съ тѣми же наименованіями, какъ четыре константинопольскія тагмы: схолярій, эскувиты, арномъ и ливанаты. Но вранней мѣрѣ такъ никакъ нельзя объяснить свѣдѣній изъ житія св. Авксентія, на которое сейчасъ было указано, что святой зачисленъ былъ въ *πενταρχίῳ τῆσθευ εὐαγγελιστῶν τῶν ἐργασίων ἐγκρατέων*, какъ не предположивъ, что было нѣсколько тагмъ схоляріевъ въ воискѣ оемъ, кроме известной константинопольской. Самымъ однако удобнымъ, можно считать документальнымъ подтвержденіемъ доказываемаго нами факта — существованія и въ оемахъ кавалерійскихъ тагмъ съ известными наименованіями — служить одно мѣсто въ Стратегикѣ Константина, которое приводимъ здѣсь снова. „Дѣсь мой Никулита за свои большіи заслуги въ полку Романа былъ показанъ царями, какъ вѣрный слуга, заимѣлъ дукъ Еллада: эту власть, а равно *должность домесника эскувитовъ Еллады* онъ удерживалъ безъ передачи на основаніи царскаго хрисовула. Привылъ же нѣкто Петръ, племянникъ короля Германіи, къ блуждному царю Василію, въ четвертый годъ царства его, и пожаловалъ ему чинъ схолярія и назначилъ его *домесникомъ эскувитовъ Еллады* 4). И написалъ въ дѣду моему: за будеть тебѣ известно, что поступилъ на службу царя моего Петръ.

1) Patrum Nova Bibliotheca, VI, p. 350 (Vita . . . 54): *καταλέγοντο γὰρ πρὸς τὸν χρόνον διακοσίας πενήκοντα ἑξαχθῆσαν χθόνον ἄρματα δὲ κατὰ τὰς εὐαγγελίας τῆς ῥωμαϊκῆς ἐξουσίας νομίσαντες πρὸς τὸ αὐτὸν στρατοκράτειον.*

2) Acta Sanctoꝝum 14 февраля. Греческій текстъ въ рукописи Моск. Синод. Библиотеки, Cod. 390 (архив. Владиміра, fol. 80 — *στρατιώτην καὶ κατὰ ἄλλα καὶ ἐν στρατείᾳ καταλαβόμενον ἀπείρου νομίσαντος αὐτὸν πρὸς καλοῦρένιον.* Для чина ἀπείρου ср. Theophr. 206 18.

3) *Cateterii. Ecclesiae graecae Monumenta*, III, p. 222.

4) *Oecumenici Strategicon*, ediderunt Wassiliowsky et Bernstedt (Blumenb. историко-филологическаго Факультета СПб. Университета, часть XXXVIII, СПб. 1896) p. 96.

племянникъ короля Германіи, — и мы дали ему чинъ сивсаріи, а такъ какъ онъ иностранецъ, то царство мое не рѣшилось избрать его въ стратиги, дабы не обидить ромэевъ, но назначило его на должность domestика находящихся подъ твоей командой *экскувитовъ*. Но какъ намъ извѣстно, что ты состоишь domestикомъ по хрисовулу блаженнаго родителя нашего, то жалуюемъ тебя вмѣсто этой должности командой надъ влахами въ *Блладѣ*.“

Только при помощи сопоставленія мимоходомъ оброненныхъ замѣчаній писателей и въ особенности въ виду рѣшительнаго мѣста изъ Стратигика Кекавмена, мы можемъ въ надлежащемъ освѣщеніи представить нѣкоторые мѣста Придворнаго Устава, которыя хорошо объясняются при предположеніи, что вемы имѣли такую же военную организацію, какъ Константинополь, и наоборотъ. Имѣемъ въ виду драгоценныя данныя по поводу снаряженія критскаго похода, между которыми сохранились точныя числовыя показанія контингента, выставленнаго отдѣльными оемами. Въ критскій походъ взяты были отборныя части изъ нѣкоторыхъ существовавшихъ въ Византіи полковъ. Вотъ какъ опредѣляются эти контингенты. „Отъ оемы *Фракіи* топотиритъ и архонты четырехъ тагмъ, всего 139 человекъ, схоляріи четырехъ тагмъ, 354 человека; всего архонтовъ и схоляріевъ отъ четырехъ тагмъ 493 человека“¹⁾. Прежде всего слѣдуетъ обратить вниманіе на то обстоятельство, что топотиритъ не входитъ въ составъ чиновъ оемной организаціи, а есть второй, старшій послѣ командира, чинъ въ тагмѣ, т. е. въ кавалерійскомъ полку. Не говоря о прочемъ, ясно, что оема *Фракіи* должна была выставить контингентъ на критскій походъ изъ своихъ собственныхъ военныхъ средствъ, значить въ ней были кавалерійскія тагмы, коихъ, какъ и въ Константинополѣ, оказывается четыре. Далѣе, со всѣхъ тагмъ берется 139 офицеровъ и 354 нижнихъ чиновъ, которые называются вообще схоляріями въ противоположность архонтамъ-офицерамъ. Точно также съ оемы *Македоніи* контингентъ берется отъ тагмъ: 83 офицера и 293 нижнихъ чина, всего офицеровъ и нижнихъ чиновъ съ двухъ оемъ 869²⁾. Кромѣ того идетъ отдѣльный наборъ съ тагмъ ператическихкихъ — *ἀπὸ τῶν περατικῶν ταγμάτων*, — изъ коихъ упоминаются однако только

¹⁾ *De Cerim.* 626 r.

²⁾ Такъ нужно понимать мѣсто Константина, нѣсколько поврежденное въ изданіи.

два полка эскувиты и пканиты, съ первого всего офицероу и нижнихъ чиновъ 700 человекъ, со второго всего 456 человекъ. Что касается случаевъ, когда въ походъ снаряжался страгиръ осмы, то они, конечно, были, или съ турмархами и чинами осмы, которые относитъ къ смѣшиваюся съ чинами осмы. — Сообщаемая здѣсь дѣиши могутъ быть поняты лишь въ томъ смыслѣ, что упомянутыя здѣсь осмы имѣли въ себѣ четыре тармы, и что эти тармы составляли отдельные военные отряды независимые отъ войска, находящагося подъ командою страгира. Иностранное затрудненіе представляется лишь по отношенію къ термину *περατικὰ τέρματα* въ осмы Македонии. Нужно отдать себѣ отчетъ въ томъ, что ператическія тармы эскувитоу и пканитоу упоминаются именно въ Македоніи и что они составляютъ сверхкомплектный составъ тармы, потому что контингентъ отъ четырехъ тармы обозначить особой графой¹⁾. Нельзя также сомнѣваться и въ томъ, что въ рубрику *δέσμη* Македоніи съ ея четырьмя тармами могли случайно попасть двѣ политическія тармы: мы имѣемъ дѣло съ перечнемъ военныхъ округовъ — *ἀπὸ τοῦ θέρματος Θράκης, . . . ἀπὸ τοῦ θέρματος Μακεδονίας . . . ἀπὸ τοῦ Ἀρμενίου* и пр. По отношенію къ термину тарма *ператическая*, такимъ образомъ, можно бы принять заключеніе, что такъ назывался *сверхкомплектный* тармы въ осмахъ. Такое толкованіе термина *περατικὰ* въ высшей степени облегчало бы пониманіе и часто встречающагося термина *περατικὰ θέρματα*, въ особенности когда идетъ рѣчь о передвиженіи ихъ съ востока на западъ. Такъ какъ правительство никогда не могло изводить изъ известныхъ провинцій войска, а между тѣмъ оно часто передвигаетъ на западъ *περατικὰ θέρματα*, то нужно думать, что оно пользовалось для этого сверхкомплектными частями.

7. *Θεμα* — гражданскій административный округъ.

Всѣ исследователи византійскаго военного устройства исходили изъ той мысли, что подъ осмой разумѣется военный отрядъ — корпусъ или дивизія — расквартированный на известной территоріи и состоящій въ определенной военной организаціи и соподчиненіи отдельныхъ частей подъ командою

¹⁾ *De Cerim.* 666.α: ἀπὸ τοῦ θέρματος Μακεδονίας ἡ τοπικὴ στρατὶς καὶ ἀπὸ τῶν ἑ ταρμάτων . . . ἀπὸ τῶν περατικῶν ταρμάτων: 666.β: διὰ τῶν ἑ ταρμάτων Μακεδονίας . . . διὰ τῶν περατικῶν διὰ ταρμάτων . . .

стратига. Между темъ, при болѣе внимательномъ изученіи письменныхъ памятниковъ нельзя не приходиться къ заключенію, что хотя оема обозначала у византийцевъ въ тѣсномъ смыслѣ корпусъ или дивизию, но никогда не утрачивала своего первоначальнаго и болѣе обширнаго смысла. Первоначальный смыслъ оемы есть гражданскій административный округъ, въ который входятъ жители городовъ и деревень, управляемые гражданскими чиновниками и отбывающіе опредѣленные повинности, въ числѣ коихъ была и военноподатная. Отношеніе военной оемы къ гражданскому округу съ его административной, судебной и финансовой системой оставалось совершенно незатронутымъ, вслѣдствіе чего и само изслѣдованіе оемнаго устройства теряло значительную долю своего общенсторическаго интереса, ограничиваясь установленіемъ факта появленія термина оема и постепеннаго распространенія его почти на всю территорию имперіи.

Употребленіе слова $\theta\acute{\epsilon}\mu\alpha$ въ смыслѣ гражданского округа не составляетъ исключительнаго и рѣдкаго явленія у византийскихъ писателей, и мы не находимъ нужды останавливаться на этомъ¹⁾. Если о чемъ можно здѣсь упомянуть, такъ развѣ о такомъ смыслѣ, усвоенномъ этому термину, который не подходитъ ни подъ понятіе гражданского округа, ни военной части, — въ такомъ переносномъ смыслѣ встрѣчается этотъ терминъ въ новеллѣ Юстиніана отъ 535 года²⁾. Совершенно другое дѣло — органы гражданской администраціи въ оемѣ въ періодъ полнаго развитія оемнаго военного устройства.

На первомъ мѣстѣ слѣдуетъ назвать важный чинъ въ оемной организаціи, который не подвѣдомственъ стратигу, но безъ котораго оема — военный отрядъ не можетъ исполнять своего назначенія. Это протонотарій оемы. Онъ выступаетъ на сцену всякій разъ, когда оема — войско является въ соприкосновеніи съ окружающей средой. Хотя протонотарій оемы не числится между чинами вѣдомства стратига, но онъ обязательно участвуетъ въ приѣмѣ царя при его прохожденіи черезъ

¹⁾ У Джамбаса, *Glossarium Graecitatis* s. v. $\theta\epsilon\mu\alpha\tau\iota\kappa\omicron\iota$, provinciales.

²⁾ *Zachariae a Lingenhal*, *Imp. Justiniani novellae* I, p. 61. Идетъ рѣчь о постриженіи въ монахи, при чемъ выставляется требованіе трехгодичнаго срока нецуса и гарантируется освобожденіе отъ работы для лицъ неспособнаго пропитанія: $\delta\upsilon\alpha\rho\iota\sigma\tau\omicron\varsigma\ \epsilon\iota\varsigma\ \epsilon\lambda\epsilon\upsilon\theta\epsilon\rho\iota\alpha\nu\ \epsilon\iota\ \gamma\acute{\alpha}\rho\ \epsilon\nu\ \pi\omicron\lambda\lambda\omicron\tau\epsilon\varsigma\ \theta\acute{\epsilon}\mu\alpha\sigma\iota\ \kappa\alpha\iota\ \upsilon\pi\omicron\ \tau\omicron\upsilon\ \nu\omicron\mu\omicron\upsilon\ \tau\omicron\upsilon\tau\omicron\ \gamma\iota\nu\epsilon\tau\alpha\iota\ \kappa\alpha\iota\ \tau\omicron\iota\alpha\upsilon\tau\eta\ \tau\epsilon\varsigma\ \epsilon\lambda\epsilon\upsilon\theta\epsilon\rho\iota\alpha\ \delta\iota\delta\omicron\tau\alpha\iota$, $\tau\omicron\upsilon\varsigma\ \sigma\upsilon\kappa\ \acute{\alpha}\nu\ \iota\sigma\chi\upsilon\sigma\epsilon\iota\nu\ \dots$

оному¹⁾ и, какъ сейчасъ увидимъ, играть при этомъ важнѣйшую роль. На его обязанности лежала доставка продовольствія на царскую службу, для чего онъ имѣлъ источники въ специальныхъ доходахъ оемы или въ государственномъ казначействѣ²⁾. Онъ распоряжался военными частями, поставкой для воиска лошадей и ювочныхъ лошадей, и въ случаѣ предстоящихъ войску трудныхъ переходовъ по гористымъ и болотнымъ мѣстамъ принималъ на свое пошеение весь тяжелый военный скартъ, царскія обозы и ослабѣвшихъ въ походѣ коней, дабы доставить все это на мѣсто, которое ему будетъ указано³⁾. Будучи такимъ важнымъ и ответственнымъ органомъ въ организаціи самыхъ существенныхъ функций оемы, претовотарій состоитъ однако не въ вѣдомствѣ стратега, а въ приказѣ хартуларія сакеллы, въ которомъ занимаетъ второе мѣсто⁴⁾. Въ общемъ же перечень чиновъ онъ относится къ 5-му классу и состоитъ въ чинѣ скарарія⁵⁾.

Но входи здѣсь въ подробности по провинціальной администраціи византийскаго имперіи, что потребовало бы специальнаго изслѣдованія, мы ограничимся замѣчаніемъ, что оема имѣла, кромѣ претовотарія — гражданскаго губернатора — еще нѣсколько чиновъ, также стоявшихъ въѣ подчиненія стратега: таковы хартуларій, преторъ оемы и разные чины — *ἐκ προσώπου τοῦ θηράτου*⁶⁾, которые вѣдали администрацію, судъ и финансы въ оемахъ. Такъ какъ оема — военная организація оказывается совместно живущей съ оемой — гражданскимъ округомъ, то дальнѣйшее изученіе вопроса должно направляться къ выясненію взаимныхъ отношеній между той и другою⁷⁾. И такъ какъ, съ другой стороны, военные люди набирались конечно

¹⁾ *De Cerim.*, 482 с., названъ сейчасъ же за стратегомъ.

²⁾ *Ibid.* 451 с.: τὴν δὲ χρῆσιν τῆς βασιλικῆς θηρασίας . . . ἐπιφέρει ἐκείτος πρωτοστράτης ἐν τῷ ἰδίῳ θήματι . . . ἐκ τοῦ βασιλικοῦ λόγου καὶ τοῦ πρυτανίου.

³⁾ *De Cerim.*, 486 с., 489 с., особенно 488 с. ст.

⁴⁾ *Ibid.*, 719 с.

⁵⁾ *Ibid.*, 736 с.

⁶⁾ Пока лучшее мѣсто о гражданской администраціи оемы находится у *Zachariae*, *Geschichte des griechisch-römischen Rechts*, 2^e Aufl. S. XIV. Это сходно съ Вавликамъ: ὁ πρωτοστράτης τοῦ θήματος καὶ ὁ харτουλάριος προσέτι δὲ καὶ ὁ πραιτωρ ἤγειρον ὁ τοῦ θήματος δικαστής: ὁ μὲν τῆς πολιτικῆς ἐστὶ διοικήσεως ὁ ἄρχων, ὁ δὲ πρὸς τὴν τοῦ στρατοῦ κατάγραφὴν τε καὶ ἀναζήτησιν, ὁ δὲ τὰς δικὰς τῶν δικαζομένων διαλύει.

⁷⁾ Во всякомъ случаѣ слѣдуетъ отказать отъ мысли, что командующій военными людьми стратегъ былъ имѣть съ тѣмъ и военнымъ губернаторомъ области. Напротивъ, все заставляетъ думать, что при полномъ развитіи оемнаго устройства гражданская администрація въ провинціяхъ была независима отъ стратега.

путь населения оемы — гражданского округа, то весьма любопытно было бы бросить нѣкоторый свѣтъ и на систему военныхъ наборовъ и на принципы, на которыхъ основывалась военноподатная повинность. Но прежде остановимъ вниманіе на нѣкоторыхъ мѣстахъ писателей.

Съ этой точки зрѣнія весьма интересныя наблюденія можно получать посредствомъ анализа нѣкоторыхъ текстовъ, трактующихъ о дѣлахъ провинцій. Возьмемъ слѣдующее извѣстіе Константина Порфиророднаго¹⁾. Протоспадарій Феодоръ Памкрати принялъ подрядъ отправиться въ анатолійскую оему и произвести перепись въ Платаніатахъ²⁾ съ тѣмъ, чтобы съ жителей этого мѣста и съ другихъ селеній той же оемы набирать 500 избранныхъ и способныхъ къ стрѣльбѣ рекрутовъ, и чтобы нѣкоторые изъ нихъ были годны въ конной службѣ въ офицерскихъ и нижнихъ чинахъ. Если нижніе чины окажутся владѣющими полнымъ земельнымъ надѣломъ, то пусть на собственный счетъ сдѣлаютъ кавалерійское снаряженіе; если же надѣлъ ихъ недостаточенъ, то выдать имъ коней съ конскихъ подставъ или взять съ одиночекъ — соратниковъ въ оемѣ Апатоліа. — Это мѣсто, въ которомъ есть нѣсколько техническихъ выраженій, могущихъ имѣть разныя толкованія (къ этому возвратимся ниже), вскрываетъ явленіе, до сихъ поръ остававшееся совершенно незамѣченнымъ, что существо оемнаго устройства въ византийской имперіи заключается не въ военныхъ отрядахъ, имѣвшихъ расположеніе по городамъ и селеніямъ провинцій, а въ самомъ характерѣ экономическаго и земельного устройенія сельскаго населенія, которое призвано было къ отбыванію воинской повинности. Слѣдовательно, подъ оемнымъ устройствомъ нужно понимать приспособленную специально для военныхъ цѣлей организацию гражданского населенія провинцій. Такой взглядъ на оему находитъ себѣ подтвержденіе въ многочисленныхъ текстахъ писателей, на которые не обращалось должнаго вниманія, и которые позволяютъ разсматривать оемное устройство какъ весьма характерное византийское учрежденіе.

Возьмемъ нѣсколько мѣстъ у писателя Теофана, сообщающаго обильныя и интересныя свѣдѣнія о оемахъ.

¹⁾ *De Cerimoniis* 657.ºº 658.1—8.

²⁾ *Ibid.* 652.6: ἀπὸ τῶ Πλατάνιον Ἀρμένοι 500.

1. Говоря о реформах в военном дѣлѣ Ираклія, Теофанъ сообщаетъ слѣдующія подробности ¹⁾. Царь отправился изъ столицы на корабль и высадился въ Пиллукъ ²⁾. Отсюда, прибывъ въ *ομημία οβελιστιν*, началъ собирать легионы и возложилъ на нихъ новую службу. Онъ началъ ихъ упражнять и обучать военному дѣлу. — Подчеркнутое мѣсто читается въ оригиналѣ ἐπὶ τῷ βασιλείῳ χόρημα κρηόρητος. Если бы писатель хотѣлъ сказать о *ομημία* военные отряды, то конечно не употребилъ бы подобнаго выраженія, а сказалъ бы: прибавилъ къ мѣстамъ распределенія *ομημία* или прибавилъ въ *ομημία*. Это наиболее раннее употребленіе слова „*ομημία*“ можетъ быть объяснимо въ примомъ смыслѣ — гражданская область, территория.

2. Пято Лавандракони собралъ къ Ефесу всѣхъ монаховъ и монахинь *ομημία πρακτικῆς* и сказалъ имъ: „кто хочетъ повиноваться царю и мнѣ, пусть наденетъ бѣлые одежды и немедленно женится. Кто не исполнитъ этого, будетъ ослѣвленъ и сосланъ въ Кипръ“ ³⁾. Подчеркнутое мѣсто на греческомъ читается τὸς ὑπὸ τὸ φέρον τῶν φρακτικῶν οὐτας. Ино, что *ομημία*, какъ военная организація, не имѣла отношенія къ монашествующему сословію, и что здѣсь это слово употреблено въ смыслѣ гражданского округа.

3. Въ изложеніи царствованія Льва IV читается слѣдующее мѣсто: онъ *содѣлалъ большіе наборы войска съ *ομημία* и увеличилъ тагмы*, недовольные этимъ архонты *ομημία* принесли всѣ съ множествомъ народа . . . и начали въ Константинополѣ политическое движеніе ⁴⁾. Отмѣченное мѣсто читается: στρατεύματα τε παύσα κατὰ θέμα πολλά καὶ τὰ τάγματα ἐπηύξησεν ⁵⁾. Понять было бы невозможно объясненіе движенія въ *ομημία*, если бы не видѣть въ приведенномъ мѣстѣ гражданского округа, въ которомъ произведены были военные наборы; съ другой стороны то обстоятельство, что царь увеличилъ тагмы — не могло быть поводомъ къ неудовольствію среди военныхъ людей. Иное дѣло, если будемъ разсматривать выраженіе κατὰ θέμα въ смыслѣ гражданского населенія округа, которое не могло

¹⁾ Theoph. chron. 303.10.

²⁾ ἐξήλθε κατὰ τὰς λεγομένας Πύλλας. Вероятно, идетъ рѣчь о Византскомъ городѣ въ заливѣ Astakos, см. *Nansen, The Histor. Geography of Asia Minor I, 187* и др. мѣста.

³⁾ *Ibid.* p. 445.1.

⁴⁾ *Ibid.* 449.10.

⁵⁾ Στρατεύματ' ανσείρησι, στρατεύω ανσείρησι *militum ap. Theoph. 386.1; 173.3*

остаться равнодушнымъ къ мѣрамъ правительства, направле-
мымъ къ увеличенію тяжести военной повинности.

4. Въ то же царствованіе былъ бунтъ въ *земль Арме-
ніи*. Можно бы предполагать, что это былъ исключительно
военный бунтъ, но на основаніи мѣръ правительства по усми-
ренію мятежа является очевиднымъ, что въ немъ было замѣ-
шано *населеніе земли*. Поплатились жизнью не только два тур-
марха, Андроникъ и Теофиль, но также *епископъ Синона*;
выраженіе же τὸς δὲ λαὸς ζήμιας καὶ δημεύσει καθυπέ-
δαλεν ¹⁾ несомнѣнно относится не къ военнымъ, а къ состоя-
тельнымъ *лицамъ гражданского сословія*.

5. Царь Никифоръ I, усмиривъ *движеніе въ анатолий-
ской земль*, провозгласившей царемъ патрикія и стратега семьи
Вардана, всѣхъ *земныхъ архонтовъ и ктиторовъ* колонизъ,
а всему войску отказалъ въ выдачѣ жалованья²⁾. Мѣсто през-
вытайно ясно различаетъ два элемента въ земль: съ одной сто-
роны архонты и ктиторы³⁾ — элементъ, имѣющій въ своихъ
рукахъ вліяніе и земельное владѣніе, съ другой войско — воен-
ные люди.

6. Въ числѣ девяти казней времени Никифора первая
изложена Теофаномъ въ такихъ выраженіяхъ. Никифоръ, желая
въ конецъ разорить войско, сдѣлалъ распоряженіе, чтобы *кри-
стіане изъ остѣхъ земль переселены были въ славянскія земли и
чтобы имущество ихъ было продано*. И было дѣло горшее не-
пріятельскаго плѣненія: одни въ отчаяніи богохульствовали и
призывали враговъ, другіе оплакивали родительскія могилы и
завидовали умершимъ. Ибо не въ состояніи были свое не-
движимое имущество унести съ собой и жалѣли о погибели
состоянія прибрѣтеннаго трудами предковъ⁴⁾. — Слѣдуетъ
припомнить при толкованіи приведеннаго мѣста, что выше пи-
сатель рассказывалъ о сильномъ недовольствѣ Никифоромъ среди
войска, и что царь долженъ былъ употребить противъ военныхъ
людей энергичныя мѣры (δαρμῶς τε καὶ κυραῖς καὶ ἐξουρίαις τοὺς

¹⁾ *Ibid.* 469.11.

²⁾ *Theoph.* 480.1: πάντας τῶν θεμάτων τοὺς ἄρχοντας καὶ κτήτορας . . . ἠγκυ-
λίωσεν, τὸν δὲ στρατὸν ἅπαντα ἀρόρευτον εἶλεν.

³⁾ *Malalas* 487.6 приводитъ законъ Юстиніана: τὸν ἄρχοντα ἐν ᾧ τὴν ἀρχὴν
ἔχει μὴ κάλει οἶκον ἢ ἀγοράζειν κτήμα — значить, ктиторы здѣсь землевла-
дѣльцы, не занимающіе административныхъ мѣстъ.

⁴⁾ *Theoph.* 486.10: Νικηφόρος . . . τὰ στρατεύματα πάντῃ ταπεινώσει σκαψά-
μενος χριστιανούς ἀποικίας ἐκ παντὸς θεματος ἐπὶ τὰς Σκλαυινίας γενέσθαι προσ-
έταξεν, τὰς δὲ ρούτων ὑποστάσεις πηρόσκεισθαι

πλεῖστον τὸ στρατιωτικόν). Теперь писатель излагает общую мѣру, направленную къ тому, чтобы въ будущее время искоренить среди общинаго войска духъ неповиновенія: τὰ στρατηγικὰ πλῆντα καταλύει: ἀκαταμάχοντα — съ цѣлью уничтожить, или, еще лучше, разорить войско, ибо въ дальнѣйшемъ особенно выстаетъ на видъ потеря имущества. И что же? эта радикальная мѣра заключается въ томъ, что христіанамъ было приказано переселиться и распродать имущество, — χριστιανῶν ἀποκίμαξ ἐκ πλῆντος θέρματος. Едва ли писатель имѣеть здѣсь въ виду неповѣдимую христіанскую вѣру въ противоположность къ нехристіанамъ. Нужно думать, что христіане употреблены здѣсь въ томъ же общемъ смыслѣ, какъ у насъ слово крестьяне. Но тогда возникаетъ вопросъ: какимъ образомъ предпринятая противъ населенія оема мѣра могла достигать той цѣли, ради которой объявлялось изгнание и продажа имущества, словомъ, почему это могло уничтожить и разорить войско? — Здѣсь снова мы находимся передъ фактомъ тѣсной внутренней связи, свяжемъ даже, зависимости оемы, какъ военной организаціи, отъ оемы — гражданскаго округа, дающаго изъ себя контингентъ для образованія военныхъ частей. Разореніемъ населенія оемъ Пикифоръ имѣлъ въ виду достигнуть усмиренія войска, набираемаго среди этого населенія¹⁾.

Не будемъ увеличивать число мѣстъ писателей. Не можетъ быть сомнѣнія, что къ употребленію писателей никогда не забывалось, что оема обозначаетъ собственно не военную организацію, не военный корпусъ, а гражданскую область, организованную такимъ образомъ чтобы она могла нести военную службу со своего населенія. Дальнѣйшее изслѣдованіе должно направляться къ тому, чтобы показать способъ организаціи оемы для военныхъ цѣлей.

8. Происхожденіе военныхъ оемъ.

Хотя вопросъ о оемахъ съ точки зрѣнія ихъ происхожденія къ самое послѣднее время изучаемъ были профессорами Дилемъ и Гельцеромъ²⁾, но онъ съ пользою для дѣла можетъ

¹⁾ Что такое было потомъ войско, объ этомъ у Θεοφάνη 490.5: ἐπισυναξαὶ δὲ τὰ στρατηγικὰ . . . πένητάς τε πολλοὺς ἰδίαις θύμασις ἀφενθόναι: καὶ ἐὰν τοῖς ἐπιτιμῆναι . . .

²⁾ *Diehl*, L'origine du régime des thèmes dans l'empire Byzantin (Extrait des Études d'histoire dédiées à Monod) Paris 1896; *Gelzer*, Die Genesis der byzant. Themenverfassung, Leipzig 1899.

быть поставлено на очередь еще много разъ. Оемное устройство и само по себѣ весьма интересно, какъ подлинно византийское учрежденіе и, кромѣ того, находясь въ связи съ политическими, административными и финансовыми учрежденіями, оно не можетъ быть достаточно объяснено безъ вниманія къ этимъ послѣднимъ. Въ самомъ дѣлѣ, допустимъ, что точно-опредѣлена эпоха, когда входитъ въ употребленіе терминъ „оема“ въ смыслѣ спеціальной военной организаціи; предположимъ, что достаточно выяснены мотивы, побудившіе византийское правительство усилить власть военныхъ генераловъ, командующихъ частями войскъ въ провинціяхъ. — Развѣ этимъ рѣшается вопросъ о происхожденіи оемнаго устройства? Всѣ изслѣдователи приходятъ къ заключенію, что устройствомъ оемъ Византія спаслась отъ неминуемой гибели и получила возможность выдержать сильные удары со стороны опасныхъ враговъ. Но ужели военное и политическое могущество Византіи въ періодъ господства оемнаго режима происходило изъ того начала, что провинціальная администрація сосредоточена была въ рукахъ стратиговъ и ихъ штаба? Необходимо считаться, конечно, и съ тѣмъ общезвѣстнымъ обстоятельствомъ, что оемная система является на смѣну системы наемныхъ войскъ, а эта послѣдняя вызвана была недостаткомъ въ имперіи людей родныхъ къ военной службѣ. Слѣдуетъ также хорошо оцѣнить и то обстоятельство, что оемное устройство отличалось устойчивостью и живучестью, слѣдовательно соответствовало средствамъ и потребностямъ имперіи.

Изъ вышесказаннаго явствуетъ, что при изученіи происхожденія оемнаго устройства недостаточно взвѣшены нѣкоторые существенныя въ этомъ вопросѣ обстоятельства. И прежде всего оставленъ безъ вниманія самый капитальный фактъ оемнаго режима — *обращеніе земли и сидящаго на ней населенія въ военноподатное состояніе*. Чтобы выяснить эту сторону дѣла въ организаціи оемъ, обращаемся къ анализу извѣстій писателей.

1. У Константина Порфиророднаго находимъ прекрасное извѣстіе о способѣ набора военныхъ людей въ оемъ: прото-спаварій Теодоръ Панкрати беретъ подрядъ на вербовать 500 ратниковъ въ оемъ Анатолика съ селенія Платаніаты и съ другихъ деревень¹⁾. Все это мѣсто приведено нами выше въ

¹⁾ *De Cerim.* 658.1.

переводѣ, теперь обращаемся къ нему за выясненіемъ подробностей. Названный протоспазарій имѣлъ передъ собою простую задачу: произвести имущественную опись (*καταγραφασθαι*) жителей одной мѣстности Анатоліи и наложить на нихъ наборъ въ 500 ратниковъ. Количество выставляемыхъ на службу людей поставлено однако въ зависимость отъ акта переписи. Если бы оказалось, что по своему имущественному положенію селеніе Платаніасты не въ состояніи выставить столько ратниковъ, то слѣдовало подвергнуть переписи другія селенія¹⁾. Но въ дальнѣйшемъ задача нѣсколько осложнилась добавочными условіями, такъ какъ новобранцы предполагались быть зачисленными то въ пѣхотные, то въ кавалерійскіе полки, хотя слѣдуетъ думать, что и это было предусмотрено общими или спеціальной инструкціей. Служба въ пѣхотѣ не требовала отъ новобранца дорогого снаряженія, въ пѣхотные полки зачислялись поэтому тѣ, кто по имущественному и семейному положенію, определяемому актомъ переписи, оказывался подлежащимъ военной повинности. Не то относительно конной службы. Здѣсь приняты въ соображеніе нѣкоторыя обстоятельства, которыя бросаютъ свѣтъ на вопросъ объ условіяхъ отбыванія населеніемъ конной службы. Такихъ условій приводится два: 1) *ῥέγα* 2) *ἐκθεσις μονοπρόσωπου*. Если новобранецъ имѣетъ полную рогъ, то обязанъ на собственный счетъ приготовить кавалерійское снаряженіе²⁾, если же не имѣетъ полной рогъ, то коню ему выдается съ казенной конской подставы или съ *солдательниковъ* — *ἰδιόπτεκς*, не участвующихъ лично въ отбываніи конной повинности. Для пониманія этого мѣста, какъ и вообще системы воинскихъ наборовъ, существенно значеніе имѣетъ обращеніе, въ случаѣ собственной имущественной скудости новобранца, къ особому разряду населенія той же мѣстности, которое на-

¹⁾ δι' αὐτῶν καὶ δι' ἑτέρων τῶν ἐκ τοῦ ἡμέτερος χωρίου ἀνδρῶν 500.

²⁾ Εἰ μὲν κατὰ πλήρησ ἔχουσιν τὴν ῥέγαν αὐτῶν οἱ ἀρχαρίοι, ἐνα ἐξοπλισθῆσιν ἐκ τῶν ἰδίων καταλλαρχῆν ἐξοπλισθῆσιν. Здѣсь можетъ возбуждаться сомнѣніе толкованіе слова *ῥέγα*. Вообще подъ рогой разумѣется денежная выдача отъ правительства, жалованье отъ казны — состояющимъ на дѣйствительной военной службѣ; въ занимающемъ же насъ мѣстѣ идетъ рѣчь о такихъ лицахъ, которыя только призываются къ военной службѣ и жалованья еще не получали. Выдача рогъ весьма распределена была притомъ по четырехлѣтнимъ періодамъ, такъ что едва ли она имѣла существенное значеніе въ отбываніи военной повинности. Притомъ же нельзя забывать, что обязательство къ отбыванію военной службѣ въ пѣхотномъ или кавалерійскомъ полку зависѣло отъ акта *καταγραφῆς*, подъ которымъ разумѣется имущественная перепись. По этому мы предпочитаемъ понимать рогъ въ смыслѣ земельного надела и объяснять это мѣсто въ связи съ *de Cerim.* 695. и слѣд.

зывается *μονοπροσώπων*. Что касается пониманія этого послѣдняго термина,¹⁾ то на основаніи параллельныхъ мѣсть, въ особенности же на основаніи организаціи военноподатныхъ участковъ, можно приходить къ выводу, что здѣсь разумѣются одиночки по семейному положенію, отбывающіе военную повинность по системѣ складчины -- одинъ ратникъ съ нѣсколькихъ крестьянъ²⁾.

2. Что военное устройство обуславливалось подведеніемъ крестьянскаго населенія подъ военноподатное состояніе, видно изъ слѣдующаго извѣстія Теофала о Львѣ IV (775—780): „онъ сдѣлалъ большіе наборы въ каждой оемѣ и увеличилъ тармы, недовольные этимъ архонты оемъ . . . стали помогаться провозглашенія царемъ Константина“³⁾. Ясное дѣло, что тягость военныхъ наборовъ и увеличеніе тармъ ложилась тяжелымъ бременемъ на населеніе оемъ. Недовольство чрезвычайными мѣрами должно было вспыхнуть среди гражданскаго населенія, которому предстояло больше обычного выставлять людей на военную службу. — Тѣми же мотивами объясняется недовольство оемъ Арменіакъ и Каппадокіи противъ Михаила Амореискаго⁴⁾.

3. Очень характерно извѣстіе объ организаціи оемы Арменіакъ при Юстиніанѣ I⁵⁾. Вообще принято думать, что оемы начинаютъ появляться въ VII вѣкѣ, но лучше сказать, что онѣ въ VII в. достигаютъ своей полной организаціи. Сравнивая между собой три версіи о распоряженіяхъ Юстиніана въ Арменіи, мы можемъ представлять дѣло такимъ образомъ, что 1) къ отбыванію военной повинности привлечено было мѣстное населеніе⁶⁾, 2) военная власть вручена одному лицу — стратигату, который замѣнилъ бывшихъ прежде дукъ и комитовъ, 3) занесены въ военные списки гражданскіе чиновники об-

¹⁾ *Ἡ δὲ ἀλλοίωσις εἶσιν πρὸς τὴν νόμον, ἵνα λάβωσιν ἀπὸ τῶν μεγάλων ἔλογα ἢ καὶ ἀπὸ ἐκθέσεως μονοπροσώπων ἐν τῷ θεματι τῶν Ἀνατολικῶν.*

²⁾ *Ἐπισημασθε μῆστο de Cerim. 695.10: ὅτι γίνεται στρατεία μὴ διδοῦσθαι τὰς στρατευομένους τήρωνας συνδότας ὡς περισσοῖς, ἀλλ' εἶναι μονοπροσώπως στρατιώτας. — О военноподатныхъ земельныхъ участкахъ будеть особая глава.*

³⁾ *Theoph. chron. 449.10: στρατεύματα τὰ ἐποίησε κατὰ θέμα πολλὰ καὶ τὰ τόγματα ἐπιμήνησεν εἶθεν κινηθέντες οἱ ἀρχοντες τῶν θεμάτων . . .*

⁴⁾ *Ibid. 500.12: ἐκ πάντων τῶν θεμάτων στρατολογήσας πρὸ τοῦ ἔαρος εἰς τὴν θράκην παραποδοῦσαι ἐκέλευσεν, ὥστε πάντας δυσχεραίνειν, μάλιστα τοὺς Καππαδόκας καὶ Ἀρμενίους.*

⁵⁾ *Theoph. 175.1; conf. Malalas 429. 10 и сл. и Cedreni I, 643.10.*

⁶⁾ *Ἐστράτευσε δὲ ὑπ' αὐτῶν Ἀρμενίων πλῆθος, ὡς εἰδότες τὰ μέρη τῆς Ἀρμενίας (Θεοφάνης) = αἰτησάμενος βασιλεῖα αὐτόχθονας στρατεῦσαι, ὡς εἰδότες τὰ μέρη τῆς Ἀρμενίας.*

ласти¹⁾, наконецъ, 3) такъ какъ осѣдлаго населенія въ Арменіи все же было не достаточно, увеличенъ составъ военныхъ частей четырьмя полками, вызванными изъ Анатолика²⁾. Во всякомъ случаѣ начало организаціи Арменіи въ оному должно относиться къ указаннымъ выше мѣропріятіямъ Юстиніана. Самою себѣ довлѣющею осею Арменія могла сдѣлаться не скоро, въ виду хорошаго выраженнаго характера этой націи въ средніе вѣка: τὸ ἀρμενίων ἄσπασον καὶ πολυπλάνες³⁾.

4. Весьма близкую связь имѣеть съ приведеннымъ мѣстомъ и частью дополняетъ его извѣстіе о мѣропріятіяхъ Юстиніана по отношенію къ взятымъ въ плѣнъ болгарамъ. „Плѣнныхъ болгаръ послать царь въ Арменію и въ Лавику, и они зачислены были по нумернымъ арионамъ“⁴⁾. Здѣсь кромѣ того знакомимся и съ самымъ способомъ зачисленія военноплѣнныхъ въ военные части. Официальное выраженіе для процесса обращенія въ военное состояніе есть *καταταχῆσαι*. Такой терминъ нерѣдко употребленъ у Константина Порфиророднаго для обозначенія того же процесса.

Такъ, напримѣръ, обозначая контингентъ съ армянь, зачисленныхъ служить въ тагмахъ Анатолики, онъ пользуется слѣдующими выраженіями: ἀπὸ τῶν ἀρμενίων τῶν ἀσπίως καταταχέντων ρυθῆσθαι εἰς τὰ τῆς Ανατολῆς τάγματα. Пѣтъ сомнѣній, что здѣсь разумѣется армянская колонія довольно многочисленна, которая обращена была въ военноподатное состояніе и обязана была выставить на критскій походъ 1000 человекъ¹⁾.

На основаніи краткихъ замѣтокъ у писателей было бы трудно подробнѣй опредѣлить условія, на которыхъ происходилъ актъ *τακταῖσι* (*κατατάσσει*) населенія омы для военноподатныхъ цѣлей. Къ счастью сохранились болѣе полныя извѣстія о поселеніяхъ славянъ въ Малой Азии и разсмотрѣніе этихъ извѣстій можетъ пролить больше свѣта на занимающій насъ вопросъ. Имѣемъ въ виду мѣсто Теофана, относящееся къ царствованію Юстиніана II и жъ 687 году⁵⁾. После войны¹⁾

¹⁾ Καὶ στρατεύσας ἐντοπίους ἀκριναρίους ἐπέστειλεν ἑαυτῶ ἀκριναρίους στρατιωτικῶν (Μυμ.μ.).

²⁾ Ἐβίονα δὲ αὐτῶ καὶ ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς στρατῶ ἀριθμοῦς τέσσαρας (Ὁ υφάνη) = ἐλαβε δὲ καὶ ἀπὸ στρατηλάτου ἀνατολῆς ἀριθμοῦς τέσσαρας (Μυμ.μ.) = χιλιάδας τέσσαρας (Cedrenus).

³⁾ Zachariae, Jus Graecorom. III, p. 290.

⁴⁾ Theoph. 219.11: τοὺς δὲ αἰχμαλώτους τῶν Βουλγάρων ἐπαμφεν ὁ βασιλεὺς εἰς Ἀρμενίαν καὶ εἰς Λαζικήν, καὶ κατατάγησαν ἐν τοῖς νομιερίοις ἀριθμοῖς.

⁵⁾ Theoph. chron. 964.11.

съ болгарами Юстинианъ переселилъ въ оему Опсикій множество славянъ частью воспомогшихъ, частью согласившихся поселиться въ имперіи по доброй волѣ. Нѣсколько далѣе тотъ же писатель даетъ драгоценныя разъясненія на счетъ условій, въ какія поставлены были славяне въ Опсикіи. Именно, переселенныхъ имъ славянъ Юстинианъ привелъ въ военноподатное состояніе, организовалъ отрядъ въ 30000 человекъ и далъ ему начальника въ лицѣ Невула¹⁾. Актъ приведенія въ военноподатное состояніе здѣсь выражается словомъ *στρατεύειν*, значеніе котораго намъ объяснится ниже. Здѣсь прибавимъ еще, что въ 754 г. въ ту же оему Опсикій, на рѣку Артану, поселено было 208,000 славянъ²⁾. Какъ и въ другихъ случаяхъ, писатели не сообщаютъ никакихъ свѣдѣній ни объ устройствѣ этой колоніи, ни объ условіяхъ ея организаціи. Но положительной находкой оказывается мѣсто Константина Порфиророднаго о критскомъ походѣ, гдѣ между прочимъ значится контингентъ, доставленный славянами изъ оемы Опсикій³⁾: *ἀπὸ τῶν Σκλαβησιανῶν τῶν καθημένων εἰς τὸ Ὀφίκιον ἀνδρῶν σκ'*, изъ котораго явствуетъ, что славянская колонія выставляла изъ себя определенное число военныхъ людей на службу имперіи.

Такимъ образомъ, можно съ полной убѣдительною говорить о томъ, что оема представляла собой именно такую организацію живущаго въ ней сельскаго населенія, при которой бы оно могло съ наилучшимъ успѣхомъ отбывать воинскую повинность. Главная заслуга византийскаго правительства заключалась въ томъ, что оно поставило военную службу въ зависимость отъ землевладѣнія, равно какъ въ этомъ же заключается устойчивость и живучесть оемнаго устройства. Служба положена была съ земли, обыватель служилъ въ такомъ отдѣлѣ войска, какому соотвѣтствовалъ земельный участокъ, находящійся въ его владѣніи. Соотвѣтственно тому известная группа населенія, подводимая подъ военноподатное состояніе, надѣляема была такимъ количествомъ государственной земли, которая бы обезпечивала населеніе въ его необходимыхъ потребностяхъ и давала достаточный доходъ на срокъ отбыванія военной по-

¹⁾ *Theoph.* 366.1.: ἐπελέξατο ἐκ τῶν μετοικισθέντων ὑπ' αὐτοῦ Σκλάβων καὶ ἀστράτευσε χιλιάδας λ' = *Nisephor's* breviar.: ἐξ ὧν στρατεύει ἀχρι καὶ ἕως τριάκοντα χιλιάδας λαόν.

²⁾ *Theoph.* 432.1. О числѣ поселенцевъ у патр. Никифора ap. *Migne* Patr. graeca t. C, p. 997. О положеніи Артаны *Ramsay*, *Hist. Geogr. of Asia Minor*, p. 102, 189.

³⁾ *De Cerim.* 666.15; ib. 669.10.

вишности. Въ концѣ концовъ военное устройство сводится къ не менѣе капитальному вопросу о формѣ землевладѣнія въ Византіи. Но мы уже не будемъ входить въ настоящее время въ изученіе землевладѣнія по существу, ограничимся лишь въ заключеніи организаціей военноподатныхъ участковъ, за пользование которыми взималась военная повинность натурою.

9. Военноподатные участки (*στρατιωτικὰ κτήματα*)¹⁾.

Организаціи военной службы на системѣ пожалованія небольшихъ земельныхъ надѣловъ или помѣстій не есть явленіе совершенно новое. Отводъ казенныхъ земель для добродѣльныхъ и подневольныхъ поселенцевъ, а также объявленіе военноподатными уже земель населенныхъ — это была весьма обычная практика въ Византіи, применявшаяся одинаково въ западныхъ и восточныхъ провинціяхъ.²⁾ Въ первомъ случаѣ на заранѣ отведенныя земли приглашались охотники или военнопленные, во второмъ — крестьянское населеніе облагалось военной повинностью, натуральной и денежною. Въ томъ и другомъ случаѣ обязанность военной службы переходила по наследству отъ отца къ сыну, который поэтому становился и наследникомъ военного участка. Прежде чѣмъ обратиться къ свѣдѣтельствамъ объ организаціи военныхъ участковъ, рассмотримъ одно мѣсто Константина Порфиророднаго, которое не только ставитъ въ тѣсную связь такіе на первый взглядъ отдаленныя учрежденія, такъ военное устройство и землевладѣніе, но и вводитъ въ самую сущность подлежащаго изученію вопроса. „Слѣдуетъ знать³⁾, что кавалеристъ нижняго чина (*ὁ κατὰ ἄλλοθεντὸς στρατιώτης*) долженъ имѣть недвижимое имущество, то-есть земельный надѣлъ въ пять литръ или по крайней мѣрѣ въ четыре литры, что царскій матросъ долженъ имѣть недвижимое имущество или земельный надѣлъ въ три литры. Должно знать, что существовало правило, по которому призывнымъ ратникамъ, въ случаѣ объявленія набора, не позволялось, если они законны, давать складчиковъ, но чтобы они несли службу сами за себя; если же они не богаты, то имъ даются складчики, дабы при помощи ихъ могли нести свою службу. Если же они вполне обѣднѣли и даже

¹⁾ Zachariae, Geschichte des Griechisch-Römischen Rechts, 2 Aufl. S. 525; Καλλιγὰ, Μελέται καὶ λόγοι, 183—304; Васильевскій, Журн. Минист. Народнаго Просвѣщенія, мартъ 1879; Успенскій, въ томъ же журналѣ, августъ, 1885.

²⁾ De Cerim. 695.11.

при содѣйствіи складчиковъ не въ состояніи отбывать военной службы, то лишаются военного званія и сдаются въ погонщики. Земельные же участки таковыхъ воиновъ остаются неотчуждаемы и переходятъ въ казенное вѣдомство на тотъ случай, что если бы кто изъ лишенныхъ военного состоянія снова поправился, то могъ бы получить свой участокъ и снова быть зачисленъ въ свой отрядъ⁴.

Приведенное мѣсто прекрасно дополняется и иллюстрируется законодательными памятниками X вѣка, касающимися организаціи военноподатной земли⁵). Военные участки, будучи организованы по аналогіи съ крестьянскими земельными наделами, имѣютъ известное отношеніе къ гражданскимъ земельнымъ и податнымъ группамъ, иначе говоря, не порываютъ связи съ организаціей сельской общины. Это усматривается изъ цѣлаго ряда мѣръ, которыми цари Македонской династіи старались предупредить поглощеніе военныхъ участковъ системой крупнаго землевладѣнія.

Новеллы, во-первыхъ, опредѣляютъ условія перехода военныхъ участковъ изъ рукъ въ руки. Преимущественное право на владѣніе военнымъ участкомъ, въ случаѣ освобожденія его, обеспечивается за слѣдующими группами: 1) за ближайшими родственниками бывшаго владѣльца; 2) за родственниками въ дальнихъ степеняхъ; 3) за тѣми изъ односельчанъ или сосѣдей, которые подведены подъ одинъ разрядъ по отбыванію воинской повинности, то-есть за складчиками и сокопейщиками (*συνδότες καὶ σύναρχοι*); 4) за членами группы военноподатныхъ, причисленныхъ къ одной податной общинѣ (*συντελεσταί*); наконецъ 5) если бы не оказалось въ предыдущихъ группахъ желающаго принять воинскій участокъ, то право на него переходитъ на крестьянскую волость, иначе говоря, военная организація растворяется въ концѣ концовъ въ крестьянской.

Во-вторыхъ, новеллами устанавливаются частныя правила о военныхъ участкахъ, на основаніи которыхъ можно составить нѣкоторое понятіе объ организаціи ихъ. И прежде всего весьма важны указанія на экономическую квалификацію военныхъ участковъ. Цѣнность участка, съ котораго идетъ военная служба на конѣ, опредѣляется въ 4 литры; для морской службы не-

⁴) Новеллы изданы у *Zachariae a Einigenhal, Jus Graeco-Romanum, III.* Въ русскомъ переводѣ онѣ читаются въ вышеуказанной статьѣ Васильевскаго.

движимая собственность оцѣнивается въ 4 или въ 2 литры, по мѣсту службы жорика. — Опредѣляя цѣнность золотой литры суммой отъ 300—400 рублей, мы можемъ до нѣкоторой степени подойти къ рѣшенію вопроса о реальной величинѣ земельного участка, оцѣниваемого въ 1, 2 и т. д. литры¹⁾.

Литра золотая состояла изъ 72 номисмъ или по обыкновенному въ Византіи словоупотребленію перперовъ, каждый перперъ стоилъ отъ 4—5 рублей на наши деньги. Слѣдовательно, конный участокъ въ четыре литры представляетъ мѣстовую цѣнность въ 288 перперовъ или отъ 1152 до 1440 р. Далѣе, принимая въ соображеніе нѣкоторыя указанія на доходность земли при отдачѣ ея въ аренду, можно заключать, что обыкновенный крестьянскій участокъ въ 60 модіевъ, то есть около 15 десятинъ, давалъ аренды 5 перперовъ, цѣна же подобнаго участка въ продажѣ опредѣляется приблизительно 60 перперами (модій нѣсколько меньше 1 перпера). Такимъ образомъ, реальная величина коннаго участка должна быть около 280 модіевъ или приблизительно 70 десятинъ подъ культурой. Сумма дохода съ подобнаго участка можетъ быть разсчитана или по аналогіи съ обычной арендой (одинъ перперъ на 12 модіевъ или 3 десятины), или соответственно съ обычной податью на пахотную землю, въ томъ и другомъ случаѣ доходъ съ коннаго участка опредѣляется въ 24—25 перперовъ. Такова повидимому средняя сумма, необходимая на исполненіе военной службы въ кавалеріи.

Частныя постановленія въ повелѣхъ по отношенію къ военнымъ участкамъ заключаются въ слѣдующемъ:

1. Стратіотамъ воспрещается продавать имущество, съ котораго они несутъ военную службу. Военный участокъ обязательно переходитъ отъ отца къ сыну съ одинаковымъ обязательствомъ военной службы. Въ случаѣ дѣленія участка между нѣсколькими сонаслѣдниками, они обязаны *въ складчину* нести съ него службу.

2. Частная собственность стратіота, внесенная въ военные писцовыя книги, раздѣляетъ судьбу военноподатнаго надѣла, то есть не подлежитъ отчужденію.

3. Отъ покупки военныхъ участковъ и права наследованія въ нихъ устраниются знатныя или чиновныя лица, митрополитъ, епископъ, монастырь, богоугодныя учрежденія и т. д.

¹⁾ За подробностями отсылаемъ къ указанной выше литературѣ вопроса.

4. Признается однако право сорокалѣтней давности. Военный участокъ теряетъ свой военноподатный характеръ, если кто докажетъ, что владѣть имъ 40 лѣтъ по частному праву.

Въ такомъ видѣ организованы были военноподатные участки въ темахъ, и эта организація поддерживалась обычаемъ и закономъ до конца XI вѣка.¹ Для изучающаго вопросъ о военномъ устройствѣ въ Византіи особенное значеніе должно имѣть то наблюденіе, что правительство одинаковыми мѣрами защищаетъ крестьянское и военное землевладѣніе, въ томъ и другомъ случаѣ на стражѣ цѣлости и неотчуждаемости участковъ ставитъ само сельское населеніе и его хозяйственные интересы. Не менѣе важнымъ моментомъ оказывается и тогъ, что военное дѣло поставлено было въ тѣсную зависимость отъ владѣній землей, и что средства къ защитѣ государства черпались изъ экономической организаціи крестьянскаго хозяйства.¹

Путемъ продолжительныхъ опытовъ и смѣны различныхъ системъ византийское правительство пришло къ разрѣшенію одного изъ капитальныхъ вопросовъ государственной жизни. Что та система, которая нашла себѣ примѣненіе въ основномъ устройствѣ, была наилучшая для своего времени, это доказываетъ какъ живучесть ея, такъ и военнымъ могуществомъ Византіи и успѣхами въ борьбѣ съ арабами и болгарами въ VII, VIII и IX вѣкахъ. Намъ остается замѣтить, хотя бы въ общихъ чертахъ, колебанія военной системы въ имперіи, вызываемыя временемъ и обстоятельствами, прежде утвержденія системы еемъ.

Еще въ концѣ IV вѣка, когда вслѣдствіе реформъ Феодосія Великаго, византийская армія была открыта для иностранцевъ, и когда готы наводнили Константинополь, стали подниматься голоса патриотовъ, смѣло поставившіе вопросъ о націонализаціи арміи. Здѣсь уместно будетъ привести нѣсколько словъ изъ рѣчи епископа Синесія къ Аркадію¹). „Война для защиты государства не можетъ съ успѣхомъ вестись иностранными войсками. Берите защитниковъ отечества съ собственныхъ полей и изъ подвластныхъ городовъ, въ нихъ найдете настоящую охрану того государственнаго порядка и тѣхъ законовъ, въ которыхъ родились и воспитались воины. Развѣ не видите крайней опасности въ томъ, что тѣ чуждые намъ военные люди, которымъ вы ввѣрили защиту нашей страны, могутъ захотѣть

¹) *Migne, Patrologia graeca t. LXVI. col. 1050.* Содержаніе рѣчи передано на русскомъ языкѣ въ IV т. *Извѣстій*, стр. 160—163.

господствовать надъ безоружнымъ населеніемъ — Постарай-
тись же умножить собственные полки, вмѣстѣ съ этимъ под-
нимется и народный духъ, который съ усиліемъ выдержитъ
борьбу съ варварскимъ вторженіемъ.

Перейти отъ системы найма иностранныхъ отрядовъ къ
національному войску, однако, не удалось византийскому пре-
вителюству ни въ V, ни въ VI вѣкѣ. Господствующей въ
отмѣченный періодъ системой была федеративъ. Последній
случай найма въ военную службу большого туземнаго отряда
относится къ царствованію Тиверіа II (578—582). Этотъ от-
рядъ въ 15000 человекъ³⁾ поставленъ былъ подъ начальство
Маврикія, комита федератовъ, впоследствии провозглашеннаго
царемъ. Но уже къ тому времени признаки новыхъ взглядовъ
обнаруживаются въ единичныхъ попыткахъ реформировать во-
енное дѣло у Юстиніана I. Но крайней мѣрѣ къ подобному
заключенію приводитъ разсмотрѣніе мѣрпріятій его по орга-
низации Арменій, въ которыхъ есть два пункта, несомнѣнно
подготовившіе оемную организацию: привлеченіе къ военной
службѣ туземцевъ и устраненіе существовавшаго досель строя⁴⁾.
Введеніе оемнаго устройства зависѣло отъ обстоятельствъ: какъ
мы видѣли выше, для этого нужны были свободныя земли и
рабочія руки.⁵⁾ Земель несомнѣнно было много, но населеніе
весьма рѣдко. Система колонизации пустошорожкихъ земель была,
повидимому, однимъ изъ главныхъ ресурсовъ при проведеніи
оемнаго устройства.⁶⁾ Армяне и славяне значительно увеличили
населеніе восточныхъ провинцій и способствовали утвержденію
новой организации военного дѣла.⁷⁾

Раскрыть исторію оемнаго устройства въ Византіи — зна-
читъ выяснить мѣры правительства по отношенію къ землевла-
дѣнію и къ устройству крестьянскаго населенія. Но въ дальнѣй-
шихъ стадіяхъ своего развитія судьба этого устройства зависѣла
отъ финансовыхъ и экономическихъ возрѣвій византийскаго
правительства. Между позднѣйшими извѣстіями наиболѣе вы-
разительное мѣсто о военнополитической системѣ на условіи пожа-
лованной землей принадлежитъ историку Пахимору и относится
къ XIII вѣку⁸⁾.

³⁾ *Theoph. chronogr.*, 261.а: ὁ δὲ καὶ αὐτοὺς Τιβέριος ἠγοράσας σάματα ἔθνακων
κατέστησε στρατεύειν εἰς ἄνεμα ἕως ἀρτιάσας καὶ καθοπλίους αὐτοῦς χιλιάδας 15.

⁴⁾ *Malalae chronogr.*, 429.18; *Theoph.* 175.1.

⁵⁾ *Georgii Pachymeris* I, 15—17. Значеніе этого мѣста объяснено въ Журн.
Мин. Нар. Просвѣщенія, февраль 1883, стр. 310—313.

Приложение.

Военное устройство и учреждения военного ведомства могут ожидать много свѣжаго матеріала изъ рукописныхъ военныхъ сочиненій, хранящихся въ европейскихъ бібліотекахъ. Прекрасная книга *Köchly und Rüstow, Griechische Kriegsschriftsteller, 2 Theile in drei Bänden, Leipzig, 1853—1855*, въ которой изданы и объяснены древнѣйшіе военные писатели, мало пригодна для исторіи военного дѣла въ Византіи. О громадномъ запасѣ рукописнаго преданія см. *Krumbacher, Gesch. der byzantin. Litteratur, 2^e Aufl., München, 1897, S. 637—638*. Военные писатели византийскаго періода должны быть изучаемы однако съ точки зрѣнія происхожденія сообщаемыхъ ими свѣдѣній. Часто средневѣковыя списки повторяютъ древнее содержаніе, иногда въ древнее по формѣ содержаніе вносятъ современный византийскій матеріалъ. Иногда оригинальныхъ сочиненій — стратегиковъ и тактикъ, — можетъ быть окажется не много, но тѣмъ настоятельнѣй потребность сдѣлать скрывающійся въ рукописяхъ матеріалъ общедоступнымъ.

Намъ приходилось нѣсколько разъ дѣлать замѣтканія и цитировать *вѣнскія и московскія* рукописи по нѣкоторымъ вопросамъ, затронутымъ въ предыдущемъ изслѣдованіи. Выписки изъ этихъ рукописей сдѣланы были уже давно, когда мы не имѣли даже и мысли воспользоваться ими для спеціальной статьи по военному устройству. Между тѣмъ въ настоящее время является надобность сказать нѣсколько словъ по поводу тѣхъ по крайней мѣрѣ рукописей, на которыя дѣлались ссылки въ статьѣ. Этими соображеніями объясняется настоящее *приложение*.

1. *Nessel, Catalogi Augustissimae bibliothecae Caesareae Vindobonensis, Pars IV, cod. LV*. Вся эта рукопись (372 л.) занята военными сочиненіями, принадлежащими извѣстнымъ именамъ. Мы рассмотрѣли въ этомъ сборникѣ двѣ статьи: во 1-хъ, fol. 168 *Κωνσταντίνου βασιλέως Κωνσταντινουπόλεως βιβλίον τακτικόν, τάξιν περιέχον τῶν κατὰ θάλατταν καὶ γῆν μαχομένων*; (хотя статья подъ этимъ оглавленіемъ издава Меурсіемъ (Meursius), но по другой рукописи); во 2-хъ, fol. 287 *περὶ παραδρομῆς πολέμου τοῦ κυροῦ Νικηφόρου τοῦ βασιλέως*. Хотя это сочиненіе имѣется въ боннскомъ изданіи (Leo *diacomus*, p. 183), но вѣнскій списокъ представляетъ значительныя отличія отъ напечатаннаго.

текста. Извинный текст заключается въ 23 главѣ, предисловіи главы περί νυκτοπολέμου оканчивается въ рукописи fol. 338 v. Заглавіи fol. 339 начинается совершенно иное содержание противъ печатнаго текста, причемъ 23 глава περί ἐτέρως καταστάσεως οὐδὲν въ рукописи совершенно отсутствуетъ. За окончаниемъ изложения въ 24 главѣ въ рукописи имѣется: ὅτι οὐ δεῖ ἀπληχεῖν ἐξ ἑτέρου τάγματος καὶ εἰς ἑτέρον θέματα καὶ τάγματα ἀπληχτων οὐ δεῖ ἀπ' ἑτέρου τάγματος ἢ θέματος ἢ βάνδου ἢ τούρμας εἰς ἑτέρον θέμα ἢ τάγμα ἢ βάνδον ἢ τούρμαν ἀπληχεῖν, ἀλλ' ἕκαστον μετὰ τοῦ ἀρχόντος αὐτοῦ, ἵνα δουλείας τῆ τάξει ἐκείνῃ κίφινδῶς ἐπεχομένης πῶσον ἔγγυ καὶ ἀνελλιπή τὸν λαὸν αὐτοῦ ὁμοίως καὶ τὰ ἡμερήσια ἀδουμῆμα καθὼς ἔθος ἦν τοῖς παλαιαῖς χρητὴ γενέσθαι καὶ ἕκαστοι τῶν μικρῶν ἀρχόντων τὸν ἱππέων τε καὶ πεζῶν τὸν ὑπὸ αὐτοῦ λαὸν καθ' ἑκάστην βλέπέτωσαν, ἵνα τῆ ἀκραιῆ τῶν ἡμερησίων ἀδουμῶν συσταλλόμενοι . . . καὶ μὴ τοιμὰ τις ἀπολείφθῃαι τοῦ ἰδίου ἀρχόντος. Тому же предмету посвящена шестнадцатая глава. fol. 368. Ἐξεστὶ τούτων πρὸ τοῦ τῆς πολεμίας ἐπιπέμειν γῆς ἅπαν ἀδουμιάζεσθαι τὸ στράτευμα δὲ εὐκλείον καὶ πιστὸν ἀνθρώπων τοῦ ἀγίου ἡμῶν βασιλέως, ὅπως γνωσθῆσιν ὅσοι μὲν πρὸς τὸ ταξιδεῦσαι σύνεισιν τῆ ἀγῆα αὐτοῦ βασιλείᾳ, ὅσοι δὲ ὑπελείφθησαν οἴκοι, ὅσοι δὲ καὶ ἔφυγον, καὶ τίνες μὲν ἐν ἀληθείᾳ δὲ ἀσθένειαν ὑπελείφθησαν, τίνες δὲ καὶ τεθνήκασι καὶ τίνες καλῶς τούς τε ἵππους καὶ τὰς πολεμικὰς πανοπλίας κέκτηνται; fol. 340 v. περί τῶν ὀφειλουσῶν γενέσθαι ἐν νυκτὶ καὶ ἡμέρᾳ βεγλῶν; 341 v. πῶς δεῖ μικρύνεσθαι τὸ ἀπληχτων ὀλοκλήρου τῆς πεζῆς καὶ στρατιᾶς ὑπαρχούσης, τῆς δὲ ἱππικῆς ὀλιγοστέρας; fol. 342 r. περί τῶν δώδεκα ταξιαρχῶν; fol. 343 r. περί τοῦ ὀπίσθου ἀριθμῶν ὀφείλει ἔχειν τὸ ἱππικὸν στράτευμα τὸ δὲ ἱππικὸν μάχημον εἴπερ ἐστὶν ἀνδρῶν ὀκτὼ χιλιάδων καὶ διακοσίων τῷ ἀριθμῷ εἰς εἴκοσι τέσσαρας αὐτὸ τάξεις δεῖ διακεῖν ἐχούσας ἀνὰ ἀνδρας τριακοσίους. fol. 347 περί ὀδοπορίας; 349 περί τοῦ πῶς δεῖ ποιεῖν ὅτε γνωσθῆσι πολέμοι ἐν νυκτὶ βούλεσθαι ἐπελθεῖν τῷ χάρακι. — Въ сочиненіяхъ по военнымъ вопросамъ самой болышой важности задача — выяснитъ взаимныя между ними отношенія. Намъ кодексъ даетъ въ этомъ отношеніи опредѣленные указанія на эпоху его происхожденія, fol. 352 r. τὸ δὲ καὶ σκηνὰς ἐν πολεμίᾳ τοὺς τῶν ἀρχόντων εὐτελεστέρους ἐπιφέρεισθαι καὶ μάλιστα ἐν τῇ τῶν βουλγάρων χώρα σὺδαμοῦ τὸ εὐχρηστον καὶ ἐπιτήδειον ἔχει, εἰ μὴ εἰς τὸ τοῖς μέλλουσι κατασκοπεῖν τὴν στρα-

τιὰν φαντασίαν διδόναι μόνον πληθὺν οὐκ ὀλίγην εἶναι λαοῦ
 οὐ μόνον δὲ εἰς τοὺς βουλγάρους ἔξεισι τῶν δομιστικῶν καὶ
 τοῖς ἀκρίταις στρατηγῶν κατασκόπους ἔχειν, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ
 λοιπὰ γειτονοῦντα ἔθνη, εἰτ' οὖν εἰς Πατξίηνακίαν καὶ εἰς
 Τουρκίαν καὶ Ῥωσίαν, ἵνα μηδὲ τῶν ἐκείνων βουλευμάτων
 ἀγνωστον ἦμεν ἢ αἱ δὲ οὖν γυναιξὶ καὶ παισὶν ἀλισκόμενοι αἰχμά-
 λωτοι εἴητε καὶ αὐτοὶ τῶν κατασκόπων πλεῖον ὠφελοῦσι πίστιν
 γὰρ λαμβάνοντες παρὰ τῶν στρατηγῶν ἐλευθερίας τυχεῖν οὖν
 γυναιξὶ καὶ παιδίοις καὶ αὐτοὶ πρὸς κατασκοπὴν ἀποστέλλονται
 καὶ μετὰ τὸ κατανοῆσαι ὡς ἔχει τὰ τῶν ὁμοφύλων ἅπαντα ἀπο-
 στρέφοντες τὸ ἀληθὲς ἀπαγγέλλουσι. — Βεσπο 55 στατεῖ.

Nessel, *ibid.* cod. XXIV fol. 173 v. Λέοντος ἐν Χριστῶ
 αὐτοκράτορος τῆς ἐν πολέμοις τακτικῆς σύντομος παράδοσις . .
 замѣчаетъ, что эта рукопись differt non mediocriter ab editione
 graecolatina Meursiana. Знакомство съ этимъ кодексомъ привело
 насъ къ слѣдующимъ заключеніямъ. Послѣ оглавленія статей
 на л. 175 начинается οὐ βασιλικὴ διορφορία, т. е. идетъ текстъ,
 напечатанный въ Патрологіи *Μηνια* t. 107, col. 673. Но пе-
 чатный текстъ совпадаетъ только съ тѣмъ, что идетъ въ ру-
 кописи до л. 228 (col. 836 изданнаго текста), гдѣ начинается
 περὶ τῶν ἐν κονταρίοις φλαμούλων — такой статьи въ печат-
 номъ изданіи нѣтъ, хотя по содержанию она сходственна съ
 статьей 104 изд. текста. Вообще въ изданномъ текстѣ нѣтъ
 краткихъ оглавленій къ отдѣльнымъ статьямъ. Fol. 276 περὶ
 καταστάσεως ἀπλήκτου соотвѣтствуетъ διάταξις XI текста *Μενα*,
 но представляетъ значительныя отличія противъ изданнаго текста.
 Изъ этой статьи приведено нами нѣсколько мѣстъ въ разныхъ
 частяхъ изслѣдованія. Fol. 285 περὶ ὁδοπορίας . . . ὁ δὲ βα-
 σιλεὺς ἐχέτω μεθ' ἑαυτοῦ τρεῖς τας ὄσους ἂν βούληται, ἐχέτω δὲ
 καὶ Ῥῶς.

Въ Московской Синодальной библіотекѣ особеннаго вни-
 манія заслуживаетъ cod. 436 (по каталогу архим. Владимира)
 fol. 115 v. Στρατηγικὴ ἔκθεσις καὶ σύνταξις Νικηφόρου δεσπότη
 περὶ πεζῶν. Важное значеніе этой рукописи для исторіи воен-
 наго устройства усматривается уже изъ того, что она отно-
 сится къ XIII вѣку и представляетъ несомнѣнно оригинальное
 византийское произведеніе, изъ котораго можно почерпнуть много-
 полезныхъ разъясненій для военнаго дѣла. Уже самыя начальныя
 слова обличаютъ обстановку IX—X вѣка: Πρέπον ἄρα καὶ ὀφει-
 λόμενόν ἐστιν ἀπὸ τε Ῥωμαίων καὶ Ἀρμενίων στρατιώτας ἐκ-

λέξασθαι ἀνδρας ὀπίστας εὐμήκειας τὰς ἡλικίας καὶ πλέον τῶν τεσσαράκοντα μὴ ὄντας χρόνον. Fol. 117 r. υπομνησθε ἐν εορταῖς βυζαντινικοῦ βοήικα βόησι εἴτε βόησι εἴτε ἑτέροις ἔθνεσιν. fol. 119 v. εὐδοκίμοις ἀποδομητοῖς εὐδοκίμοις οὐ βυζαντινικοῦ βυζαντινικοῦ εορταῖς. δεῖ δὲ τὸν ἀρχηγὸν τοῦ στρατοῦ ἔχειν καὶ χειρομάργα μικρὰ ἢ λακκότια ἢ τρία καὶ στραπτῶν καὶ χειροσίφωνα. ἵνα καὶ ἴσως καὶ οἱ ἔχθροι τῆ ἀρχῆς καὶ ἴσως παρατάξει χρῆσονται. διὰ τὰ τῶν χειρομαργῶν διὰ τὰ τῶν σκευαστῶν καὶ κολλητικῶν πυρῶν επικρατέστεροι γίνονται τῶν ὑπεναντίων καὶ παραλύουσιν αὐτούς. αἱ δὲ τῶν κασάλικων παρατάξεις ἐφείλουσιν ἵστασθαι ἔπισθεν τῶν πεζῶν εὐτάκτως καὶ χωρισμέναι. . . εὐθίηναι δὲ ὁδοὺς καθὼς ἕκαστον τάγμα καὶ θέμα ἵσταται πρὸς τὸ ἀνεμποδίτως διέρχεσθαι τὴν ὁδὸν καὶ ποιεῖν τὰ ἔργα αὐτοῦ καὶ ἀποφέρειν καὶ τὰς ἀποκρίσεις. Ὁβερνεηνο τακτικῶ βυζαντινικῶν чертами ολιγχιωτεν μακροῖν fol. 130 v. καὶ τῶν ἔχθρων πλῆθυσιαζόντων τὸ πᾶν στρατήμα τοῦ λαοῦ τὴν ἀπροσημάχητον καὶ χριστιανὸς πρέπουσαν εὐχὴν ἕκαστος αὐτῶν λεγέτω, τὸ Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐλέησον ἡμᾶς, ἀμήν καὶ οὕτως τὴν ὁμῆν ποιείσθωσαν κατὰ τῶν ἔχθρων, εὐτάκτως περιπατοῦντας ἐν ἀνέσει τὸ λεγόμενον βῆμα ταρχῆς μῆτε μῆν τὸ σύνολον φωνῆς παρ' αὐτῶν ἐξηγουμένης σύστημα δὲ δοθεῖται αὐτοῖς ἕνα εἴτε βυζαντινῶν εἴτ' ἑτέρω μουσικῶν, ἐν τῷ καταπαύεσθαι αὐτὸν λέγειν αὐτοὺς πάλιν τὴν εὐχὴν αὐτῆν Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐλέησον ἡμᾶς, ἀμήν καὶ χριστιανοὺς ἡμᾶς ταράλασε, ἀξίους ποιῶν ὑπὲρ τῆς πίστεως καὶ τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν ἀναστήναι καὶ ἀγωνισθῆναι μέχρι θανάτου βώννῶν καὶ ἐνισχύων τὰς ψυχὰς καὶ τὰς καρδίας καὶ τὸ ὅλον ἡμῶν σῶμα, ὁ κραταιὸς ἐν πολέμοις τε καὶ ἐν ἰσχύει ἀνείκαστος, πρεσβείαις τῆς τεκούσης σὲ Θεοτόκου καὶ πάντων τῶν ἁγίων, ἀμήν. Fol. 132 r. ποκασιναετῶ, что тактика нашего стратегика рачсчитана на воину съ арабамн.

1) Wescher, *Paléogéographie des Grecs*. Paris 1867, p. 262.

Надписи Никеи и ея окрестностей.

Ю. А. Сулаковскаго.

Территорія Никеи, города имѣвшаго столь важное значеніе въ судьбахъ Византійской имперіи, дала доселѣ очень незначительное число надписей. Въ *Corpus Beka* Никеи и ея окрестности представлены №№ 3745—3767. Американская археологическая экспедиція въ глубь Малой Азіи, давшая такой огромный эпиграфическій матеріалъ, не коснулась Никеи и ея области.

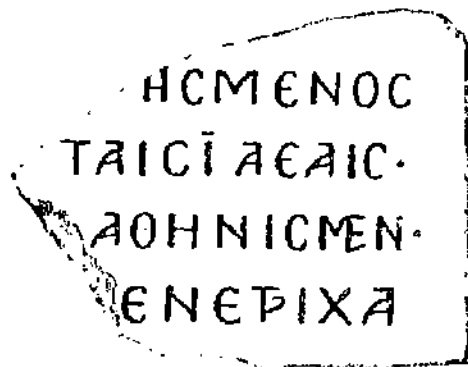
Эстампажи и копіи издаваемыхъ ниже надписей были мнѣ предоставлены г. директоромъ Института во время моего пребыванія въ Константинополь въ августѣ 1898 года. Непосредственный интересъ въ смыслѣ памятника представляетъ собственно лишь одна надпись, № 14. Въ ея дешифровкѣ оказали мнѣ надежную помощь мой уважаемый коллега проф. А. И. Сонни, которому принадлежатъ дополненія неучтѣвшихъ на камнѣ буквъ, а также и поправки не всегда вѣрно сдѣланной копіи.¹⁾

Н и к е я.

1. Обломокъ камня, вдѣланный въ стѣну дома Хаджи-оглу Птиліаносъ. Величина площади: 0,31 м. высота съ правой

¹⁾ Нѣсколько новыхъ данныхъ по части никейскихъ надписей сообщено въ Отчетѣ Института за 1898 г. (Извѣстія IV.) Редакція.

стороны, 0,38 м. — ширина по срединѣ. Высота буквъ — 0,055 м.



По характеру начертаний надпись слѣдуетъ отнести къ XII—XIII вѣку.

2. Блокъ предстала врыть въ землю въ домѣ г. Чукапичень-Андонь-ага. Высота буквъ въ двухъ верхнихъ строкахъ — 0,06 м., въ нижней — 0,04.

CGRANIOCF

C. Granio C. f.

ΑΕΜ

Aem(ilia tribu)

APHRODISIVS DESVO

Aphrodisius de suo.

3. Обломокъ плиты, вдавленный въ стѣну дома г-жи Θεοδοσίη. Высота буквъ — 0,05 м.

ΤΩΤΑΜΕΙ . . δώσει] τῷ τὰμ(ι)ει[φ $\frac{\lambda}{\lambda}$. . .

Окончаніе эпитафій съ обычной угрозой петрафа въ пользу казны.

4. Обломокъ колонны на одномъ мусульманскомъ кладбищѣ. Высота буквъ — 0,04. м.

ΘΕ

ΤΑΙΟΣ

ΕΠΙ

ΡΗΡΤΗΘΕ

ΤΙΤΟΥ

ΕΤΟ

Окрестности города *Нижеи*,

Урочище Калпекли Бахчесси, въ 2 километрахъ отъ города.

5. Три обломка гробницы; на двухъ изъ нихъ сохранились части надписи. Площадь первого: 0,82 и 0,32 м.;

второго — 0,78 и 0,55 м.; третьего (безъ слѣдовъ буквъ) — 0,81 и 1,35 м.

Ρ Ω	Ρ Ω
ΤΟΚΑΤΑΤΕΘΗΝΑΙ	.. τὸ κατατεθῆναι
ΕΡΟΝΣΚΥΛΑΙΤΗΝ	ἔτερον σκυλῆ τῆν
ΙΣΚΥΛΗΔΩΣΕΙ	εἰ δέ τις σκυλῆ, δώσει

Δ ΚΑΙ ΠΟΛΕΙΧ' Β	.. καὶ τῆ πόλει χ' β'
-----------------	-----------------------

Селение Айбейлы, в 7 километрахъ отъ города.

На землѣ, принадлежащей г. Оруджоглу-Сулейманъ-эффенди. 6. Камень, обсѣченный со всѣхъ сторонъ; высота — 0,56 м., ширина — 0,71 м. На лѣвой сторонѣ площади сохранилась одна половина рельефнаго изображенія мужской фигуры, одѣтой въ развѣвлюющійся гиматій и держащей въ рукѣ опущенный кънизу факель (?). По срединѣ площади высѣчены три рельефныя плоски, раздѣляющія надпись на двѣ половины. Высота буквъ — 0,03 м.

ΜΙΔΩΡΟΣ	ΔΟΜΙΤΙ	Ἀρτε]μίδωρος Δομιτί-
ΚΑΤΑΓΝΩ	ΕΤΩΣΕΤΙ	ου..] καταγνώστως ἔτι
ΟΓΑΝΕ	ΚΥΛΗΔΩΣΕ	... ὅς ἂν σκυλῆ δώσει ..]

7. Другой фрагментъ того же памятника: 0,47 м. въ высоту и 0,55 м. — въ ширину. По срединѣ площади изображеніе человѣческаго лица въ кругѣ волосъ (лучей?).

ΤΗΝΣΚΑΦΗΝ	.. τὴν σκάφην
ΜΙΤΙ	Δο]μίτι[ος
ΒΑΤΙ	βαττι-
ΣΑΣ	σας
ΜΓ	μγ (?)
ΧΑΙΡΕ	χαῖρε

8. Обломокъ памятника съ изображеніемъ брилатаго гения, держащаго въ правой рукѣ вѣнокъ, а въ лѣвой — роуъ изобилія. Надпись расположена по обѣ стороны фигуры. — Высота буквъ — 0,035 м.

ΕΚΤΟΝ ΙΔΙΩΝ
 ΟΣ ΑΝΖΟ
 ΑΝΟΣ

Написание буквы въ формѣ Z указываетъ на III ст. по Р. X. Ср. *Buresch, Aus Lykien, Leipzig, 1898, стр. 94.*

9. Обломокъ плиты на мусульманскомъ кладбищѣ. Размѣры — 0,52 м. и 0,57 м. — Высота буквъ первой строки — 0,05 м.

ΑΔΕΛΦΟΙΝ
 17^{ος} ΧΑΙΡΕ.

Селеніе Пискли, въ 8 километрахъ отъ Никки.

10. Въ мечети Хаджи-эффенди джамисси. Погребальная урна въ видѣ ящика: длина — 0,62 м., ширина — 0,45 м., высота — 0,37 м. Площадь передней стѣнки разделена на два прямоугольника, въ которыхъ помѣщена надпись. — Высота буквъ — 0,03 м.

ΘΑΛΑΜΟΣ	ΑΣΤΗΙΩ	Θάλαμος Ἀστῆιο
ΣΑΤΙΡΙΑΝΩ	ΑΓΑΘΑΝΓΕΛΩ	Σατιριανῶ Ἀγαθανγέλω
ΥΙΩΖΗΣΑΝΤΙ	ΕΤΗ ^α ΚΚΑ	υῖω ζήσαντι ἔτη κ', Κα-
ΕΙΑΣΥΝΒΙΩ	ΖΗΣΑΣΗΕΤ ^α ΝΕ	εἰα συνβίω ζήσασῃ ἔτη νε.

Селеніе Дерв-Кіоѵ, въ 9 километрахъ отъ Сигида.

11. Памятникъ въ видѣ жертвенника; размѣры — 2,41 ; 1,1 ; 0,95 м.

ΞΕΝΩΝΗΣΙΣΤΡΑ Ξένων Π(ει)σιστρά[του]
 ΖΗΣΑΣΕΤΗΠΕΑΥΤΩΚΑ////// ζήσας ἔτη π̄ ἑαυτῶ καθ̄
 //////////////// ΑΥΤΟΥΓΥΝΑΙΚΙ////// . . . αὐτοῦ γυναικί . . .
 ////////////////

Селение Курези-Нила-Мадена, въ 28 километрахъ отъ города.

12. Надгробна бѣла въ Пизейскаго озера (входъ съ сѣвера).

SERVILIOOVIRINAFIL	Servilio Quirina fil.
CVMXORE//////NATISEIVS	cum uxore [et] natis eius
ΣΕΡΟΥΙΛΙΩ//////ΡΙΝΑ	Σερουιλίω [Κυ]ρίνα
ΣΥΝΤΗΓΥΝΑΙΚΙΚΑΙΤΕΚΝΟΙΣ	σὺν τῇ γυναικὶ καὶ τέκνοις
ΣΚΑΦΑΙΔΥΟ	Σκάφαι δύο.

Обозначеніе гробницы словомъ σκάφη встречается на никейской надписи: C. Insc. Gr., № 3757: Σευτήρος . . . κατεσκεύασεν τὴν σκάφην.

Селение Ахарджикъ, въ 35 километрахъ отъ города.

13. Надгробный памятникъ въ видѣ жертвенника; размеры — 2,25; м. 0,80; 0,95.

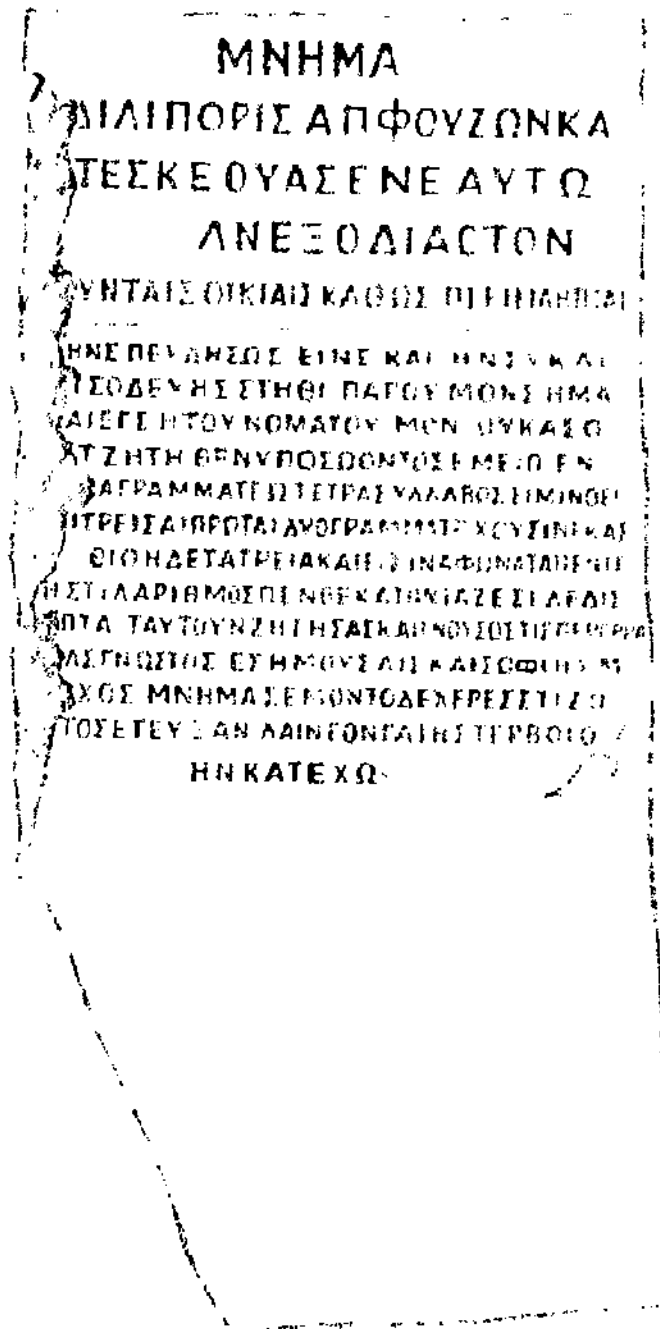
ΟΣΑΝΔΕΕΙΣ ΤΟΥΤΟ	1. ὅς ἂν δὲ εἰς τοῦτο
ΤΟΜΗΝΗΜΕΙΟΝΔΟΛΟΝ	τὸ μνημεῖον δόλον
ΠΟΝΗΡΟΝ ΠΡΗΣΙΤΑ	πονηρὸν π(οιῆ) ἔστα[ι]
ΑΔΙΔΙΜΜΙΛΥΤΟΝ ΘΕΟ	5. ἀδι(κημα ἀδυά)λυ(σ)τον θεο[ῦ]
ΣΚΑΤΑΧΘΟΝΙΟΙΣ	ς καταχθονίους
ΑΝΕΞΟΔΙΑΣΤΟ	ἀνεξοδίαστον.

Конецъ эпитафii съ обычной угрозой тому, кто бы дерзнулъ нарушить святость докол мертвыхъ. Интересъ этой надписи даетъ употребленіе римскаго термина: dolus malus — δόλον πονηρὸν. Къ сожалѣнію, копія заключаетъ въ себѣ невѣрное чтеніе слѣдующаго слова.

Селение Ахле-кал, въ 35 километрахъ отъ города.

14. Надгробный памятникъ въ видѣ жертвенника, высота — 3,5 м. и ширина — 2,25 м. На передней сторонѣ — 18-строчная надпись, которую воспроизводимъ по копiи. —

Βασικά γράμματα ἐν ἑρμητικῇ στροφικῇ 0,98 μ ; ἐν ἡμιερμητικῇ — 0,06 μ.



Μνήμα

Δίλιπυρις Ἀπφου κα-
 τεσκεύασεν ἑαυτῷ
 ἀνεξοδίαστον

[σ]ὺν ταῖς οἰκίαις καθὼς περιέλαιπται.

- 1 Κ]ῆν σπαύδης, ἠ ξεῖνε, καὶ ἦν συ καὶ | [ὠκὸ]ς δεύης,
 στῆθε παρ' οὐμὸν σῆμα | [χ]αὶ εἴση τοῦνομα τοῦμὸν
 οὐκ ἀσὸ | [φως] ζητηθὲν ὑπὸ ζήοντος ἐμῆς.
 ἐν | [νέ]α γράμματ' ἔ[χ]ω, τετρασύλλαβος εἶμι νταὶ | [σθα]ι,

- 5 αἱ τρεῖς αἱ πρῶται δύο γράμματ' ἔχουσιν ἑκάστωι,
 ἢ λῖ(σ)θη δὲ τὰ τρεῖα, καὶ εἰσιν ἄφωνα τὰ πέντε
 ἔστιν ἀριθμὸς πενθκατοντά(κι)ς <ἦ> δὲ δις [ἔ]πτά.
 ταῦτ' οὖν ζητήσας καὶ γνοὺς ὅστις περὶ ὁ γρά|[ψ]ας,
 γνωστὸς ἔση Μούσαις καὶ σοφίης μ|[έ]το|χος.
- 10 Μνήμα δ' ἔμὸν τόδε χε(ι)ρας (ἔ)πι ζ(ώ)(ον)τος ἔτευξαν
 Λαίνρον γαίης ΤΕΡΒΟΙΟ|ΗΝ κατέχω.

Предложенная транскрипция дана проф. А. Н. Сониным, который сразу признал метрическое течение в написанной безъ дѣленія на стихи второй половинѣ эпитафій.

Первыя пять строкъ надписи заключаютъ въ себѣ обычное обозначеніе владѣльца могильнаго сооруженія, надъ которымъ возвышался нѣкогда этотъ памятникъ.¹⁾ — „Диллпорисъ, сынъ Лифа, соорудилъ для себя памятникъ, не подлежащій отчужденію, вмѣстѣ съ зданіями, какъ опредѣлено“. — Очевидно, гробница заключала въ себѣ цѣлую усадьбу. Подъ „зданіями“ можно разумѣть, напр., залъ для поминальныхъ обѣдовъ. Вторая половина надписи состоитъ изъ 9 гекзаметровъ и одного элегическаго дистиха. Первые и составляютъ эпитафію въ очень употребительномъ типѣ обращенія къ мимо идущему путнику. —

„Хоть ты и спѣшишь и быстро свершишь свой путь, остановись у моего гроба и узнаешь мое имя.

„Я заключаю въ себѣ 9 буквъ, во мнѣ 4 слога: три первые по 2 буквы, послѣдній — 3. Изъ буквъ (моего имени) 5 — согласныя. Число мое 500 и дважды 7, — Разгадавъ это и узнавъ, кто такой написавшій, ты будешь свѣдомъ Музамъ и и причастенъ мудрости“.

Предложенная здѣсь загадка разгадана на самомъ памятникѣ: имя Διλίπορις. Въ немъ 4 слога, три — по 2 буквы, а въ послѣднемъ 3. Согласныхъ въ немъ 5. Число 514 получается, если сложить: δ = 4 + ι = 10 + λ = 30 + ι = 10 + π = 80 + ο = 70 + ρ = 100 + ι = 10 + ζ = 200. Числовыя загадки на имена

¹⁾ Этотъ типъ эпитафій рано возникъ у грековъ и прочно удерживался въ обиходѣ въ теченіе вѣковъ. Отъ грековъ его заимствовали римляне. Поэтъ Пануцій (III—II в. до Р. X.) въ этомъ типѣ сложилъ себѣ эпитафію, сохранившуюся у Геллія, Noct. Att., I, 24, 4. Эпитафія этого типа, красовалась на могильномъ памятникѣ гдѣ то не подалеку отъ Тарента, внушила Горацию его прекрасное и единственное у него въ своемъ родѣ стихотвореніе: *Te maris et terrae . . .* (I, 28).

и слова были въ общодѣ у грековъ, какъ своего рода игра. Плутархъ въ сочиненіи: *Quaest. conviv.*, V, проеетн. — сохра- нить свидѣтельство о популярности этой забавы въ всеобщемъ обществѣ и притомъ не только людей образованныхъ и ученыхъ, но и простыхъ. 4) Одиа эпиграмма въ *Anthol. Palat.* — IX, 334 начинается стихомъ:

Δαριχέρων καὶ λαγὸν ἐσφίγγον τὰ ἀκρίτας . .

(Переводя буквы на цифры и сложивъ ихъ, получимъ одну и ту же — 270).

О распространенности этой забавы см. *Lambertia Ohlert. Rätsel und Gesellschaftspiele. Berlin. 1886. стр. 232 и сл.*

Эпиграммическій дистихъ, заканчивающійся надписью, повторяетъ свидѣтельство, сообщенное въ началѣ надписи, въ необычайно измѣненной формѣ. Но послѣдній стихъ заключаетъ въ себѣ ошибку кониета, такъ какъ слово *περὶσσεύην* ничего не значитъ. Проф. Соппи предлагаетъ читать: *περὶσσεύειν*. Если принять эту поправку, то можно весь дистихъ перевести такъ: „этотъ каменный памятникъ соорудили (мой) руки еще при жизни, я (самъ) занимаю могилу“.

Segeinte Asklapier, um 40 километрахъ отъ Коринта.

15. Надрѣбный памятникъ въ видѣ жертвенника; 2, 5: 1,15: 0,95 м. Воспроизводимъ надпись по кониц.

ΜΟC ΧΘΕΡΕΠΙ ΚΡΑΤΟΥΣ ΓΕΡΟΥ
CΙΑCΤΗC ΚΑΤΑΦΙΑ ΜΕΝΙCΘΘΕ
ΘCZΩΝΤΕC ΕΑΥΤΟΙCΤΟΜΝΗ
ΜΕΙΟΝ ΚΑΤΕCΚΕΥΑCΑΝ ΚΑΙ
ΤΟΙC ΕΑΥΤΩΝΤΕΚΝΟΙC
ΧΑΙΡΕΤΕ

Μέχρις Ἐπικράτους Γερου-
σιαστῆς καὶ Ἀφία Μενασθέ-
τοις ζῶντας ἑαυτοῖς τὴν γή-
ρειον κατεσκεύασαν καὶ
τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις
Χαίρετε.

ΒΑΣΙΛΕΙΔΗΣ ΜΕΝΕΣΘΕΩΣ ΖΗΣΑΣΕΝΗΗ

Βασιλίδης Μενασθέως Ζή-
σας ἔτι, τί

4) *Plut. Quaest. conviv.*, V, проеетн. 5: Καὶ τί ἂν τις λέγοι περὶ τούτων, ἔρῳν-
δει καὶ εἰ φορτικοὶ καὶ ἀφιλόλογοι μετὰ τὸ θεῖον ἐγ' ἡδονῆς ἑτέρας τοῦ σώματος
ἀπιστότατο τὴν διάνοιαν ἀπαίρουσιν, ἀινέματα καὶ γρήγας καὶ ἰδέσας ὀνειδίτων ἐν
ἀριθμοῖς ὑπερσήμελα προβάλλοντες.

Старо-болгарская надпись Омортага.

Ө. И. Успенскаго.

Надпись найдена при раскопках Русскаго Археологическаго Института близъ селенія Лбобы. Она извѣчена на мраморной колоннѣ, разбитой на три части, изъ которыхъ нижняя часть потеряна, а вторая — средняя имѣетъ въ длину всего 0·7 м. Верхній обломокъ, оканчивающійся подушкой (*ὀπιστροχήλιον*) вышиною въ 0·065 м. и діаметромъ въ 0·383 м., имѣетъ въ длину 1·84 м. съ діаметромъ въ верхнемъ концѣ 0·35 м., а въ нижнемъ (сломанномъ) — 0·417 м. Надпись находится на этомъ обломкѣ въ 0·91 м. ниже подушки колонны; она состоитъ изъ шести строкъ, которыя занимаютъ въ высоту 0·44 м., а въ длину 1·1 м., вышина же буквъ доходить отъ 0·04 до 0·07 м. Нахождение этой надписи на томъ мѣстѣ, гдѣ она, если не была поставлена первоначально, то стояла въ концѣ IX вѣка, служитъ между прочимъ доказательствомъ происхожденія и другихъ подобныхъ же памятниковъ староболгарской исторіи изъ той же самой мѣстности.

Надпись изображена на прилагаемой при семъ таблицѣ, представляющей фотографическій снимокъ съ эстампажа, и заключаетъ въ себѣ слѣдующее чтеніе:

Κανὰς ὄβριγι Ὀμωρτάγ
᾽Οχσ(σ)υνὸς ὁ ζιπὰν ταρ
κανὸς θρεπτός ἀνθρωπὸς
μου ἴτον κὲ ἀπέθανε ἰς τὸ
φοσᾶτον ἦτον δὲ τὸ γένος
αὐτοῦ Κυριγγήρ.

ΚΑΝΑΣΥΒΙΓΙΟΜΥΡΤΑΓ
ΟΧΣΥΝΟΣΟΖΧΠΑΝΤΑΡ
ΚΑΝΟΣΘΡΕΠΤΟΣΑΝΘΡΟΠΟΣ
ΜΟΥΙΤΟΝΚΕΔΠΕΘΑΝΕΝΙΣΤΟ
ΦΟΣΑΤΟΝΗΤΟΝΔΕΤΟΓΕΝΟΣ
ΑΥΤΟΥΚΥΡΙΓΗΡ

Θραππίδες ἀνθρώπους. Большинство надписей, имевших в главѣ имя Омортага и посвященныхъ памяти болгарскому военному и гражданскому чиновн., употребляють указанному званію Θραππίδες ἀνθρώπους. Что можетъ обозначать это званіе? То и другое слово, если взять каждое отдѣльно, не можетъ представить затрудненія съ точки зрѣнія греческаго языка. У классическихъ писателей Θραππίς употребляется въ смыслѣ воспитанника, въ надписяхъ Θραππίς имѣетъ болѣе специализированный смыслъ — раба (C. J. G. № 1908, 2111, 66; 1300), хотя конечно это послѣднее значеніе не имѣется по существу перваго, ибо рабъ, состоящій на службѣ у господина, получаетъ отъ него пропитаніе. Соединеніе же рядомъ этихъ двухъ словъ представляеть собой не совсемъ обычную комбинацію. Если бы въ надписяхъ Омортага шла рѣчь о лицахъ, получившихъ у князя воспитаніе, то было бы достаточно обозначить ихъ именемъ Θραππίς, точно также не же слово выражало бы в отношеніи подчиненности посланнаго къ государю. Но выраженіе Θραππίδες ἀνθρώπους не употребляется въ кругу отношеній между воспитателемъ или господиномъ и воспитанникомъ или рабомъ. Чтобы прийти къ пониманію значенія этого выраженія, нужно прежде всего отдать себѣ отчетъ въ томъ, что греческими словами здѣсь переданы старо-болгарскій терминъ и что по всей вѣроятности онъ переданъ въ дословномъ переводѣ, ибо заключаетъ въ себѣ сочетаніе словъ взаимно непримиримыхъ. Ο ἀνθρώπους или ἀνθρώπους не употребляется въ примѣненія къ несвободному состоянію. Напротивъ, въ языкѣ современныхъ надписей писемениныхъ памятниковъ ἀνθρώπους употребляется въ примѣненія къ лицамъ, занимающимъ высокое мѣсто на служебной лѣстницѣ, въ частности, къ лицамъ воспитанаго сословія и придворнымъ, разумѣемъ тѣ случаи, когда это слово имѣетъ не общее значеніе (ἀνθρώπους τις)¹⁾. Въ надписи точно также идетъ рѣчь о государственномъ чинѣ, занимающемъ высочій постъ. Примѣненіе къ языку Теофана, оказало бы дѣйствию Θραππίδες другое слово αἰχάλος или αἰχαικός, что указывало бы и на высокое званіе, и на приближенность лица къ своему государю. Правда, мы не можемъ сказать, что

¹⁾ Невольно мѣсто изъ хроникъ Теофана можно доказать это: ἀπέστειλεν ὁ βασιλεὺς Θεόδωρον, τὸν ἐξαυτοῦ ἀδελφόν, μετὰ γραμμάτων καὶ ἀνθρώπων Συρίου, τοῦ βασιλέως Παρθῶν (I, 327.21, ed. de Boiss); σὺγκοιτὴν τὴν ἀρχαιότατον κατὰ τοῦ υἱοῦ, καὶ πᾶσαν τὴν ἀνθρώπων τοῦ βασιλέως (ib. p. 465, 8; Μουάλης δὲ ὁ αἰχαικὸς ἀνὴρ ἀνθρώπος ἐστὶν ἀπὸ τοῦ ἰσοῦ ἀποθνήσκοντι, δέσποτα ib. 373.21).

собственно означать *ἀκείος* или *ἀκειακός* и есть ли различие между выражениями *βασιλικὸν ἄνθρωπον* и *ἀκειακὸν ἄρχοντες* или *ἄνθρωπον*, но во всякомъ случаѣ не можетъ быть сомнѣнiя, что этими наименованiями обозначались ближнiе къ государю чины. (*Ἀκείος* вмѣсто *ἑρπετός*, и потому казалось бы здѣсь уместнымъ, что у византийскихъ писателей встрѣчается это слово въ приложенiи къ высокопоставленнымъ чинамъ болгарскимъ¹⁾, которые называются также *ὀπί* князя. Если однако въ надписи употреблено выраженiе *ἑρπετός*, то очевидно потому, что оно ближе передавало смыслъ старо-болгарскаго термина, чѣмъ греческое слово *ἀκείος*. Отгадывать этотъ терминъ мы не беремся, но позволимъ себѣ высказать догадку насчетъ техническаго смысла, заключающагося въ словахъ *ἑρπετός ἄνθρωπος*.

Староболгарскiя надписи съ именемъ Омортага и другихъ князей представляютъ въ сущности самый капитальный материалъ для болгарскихъ древностей. Весьма слѣдуетъ пожалѣть, что онѣ не подвергались изученiю ни по ихъ материальному содержанiю, ни по мѣсту происхожденiя, ни по значенiю. Настоятъ серьезная потребность въ переизданiи всѣхъ староболгарскихъ надписей и въ тщательномъ изученiи ихъ какъ каждой порознь, такъ и всѣхъ вмѣстѣ. Этими надписями въ первый разъ заявляетъ себѣ болгарскiй народъ — завоеватель Мизiи, въ нихъ оставленъ, можно сказать, единственный слѣдъ физionомiи этого народа, предназначеннаго судьбой воззвать къ исторической жизни завоеванными имъ славянскiя племена Мизiи, Фракии и Македонiи. Можетъ оказаться въ этихъ надписяхъ хотя бы одна новая черта для характеристики древнихъ болгаръ, которая тѣмъ болѣе будетъ важна, что заимствована изъ первыхъ рукъ²⁾.

Нужно думать, что повторяемое во всѣхъ надписяхъ выраженiе *ἑρπετός ἄνθρωπος μου*, применяемое къ разнымъ лицамъ и должностямъ, указываетъ на одинаковое отношенiе означенныхъ лицъ къ князю. Нельзя при этомъ долго останавливаться на предположенiи, что всѣ эти государственные люди, иногда герои и вожди войска, названы *ἑρπετοὶ ἄνθρωποι* потому, что получили воспитанiе при дворѣ Омортага, или, если

¹⁾ Theoph. Cont. VI, p. 359: ὁ Βούλγαρος Θεόδωρος, ἀκείος ὦν τῷ Σομεῶν; Извѣстiя III. 187.

²⁾ Редакциѣ „Извѣстiй“ слабочемъ въ настоящее время собранiемъ старо-болгарскихъ надписей и надписей ихъ издать по новымъ экземплярамъ и конiямъ.

бы это оказалось сравнительным, нельзя же отнести къ такому общему съ особеннымъ вниманіемъ.

Въ томъ болгарскомъ словѣ, которое перенято греческимъ *ἄραπτος*, конечно нужно предполагать присутствіе основнаго смысла, соотносимаго съ идеей выслуги, но съ другой стороны нельзя сомнѣваться и въ томъ, что по отношенію къ тѣмъ лицамъ, въ память которыхъ воздвигались государственныя памятники Омортагомъ, казалось бы не удобнымъ при назначеніи ихъ званій, пожитковъ и заслугъ указывать на незначительный фактъ воспитанія при дворѣ князя. Въ надпискахъ выставляются подвиги, заслуги и почетныя званія, поэтому нужно ожидать, что и *ἄραπτος ἑμβροπτος* есть почетное званіе Колонны ставившее въ честь князей (звучавшее, вероятно, государственныхъ сановниковъ, тарханъ, въ честь выслугъ и богатствъ, предводителей войскомъ и представителей отличныхъ болгарскихъ кобитъ). Какая же особенная честь на надгробной колоннѣ указывалась на простой фактъ воспитанія при дворѣ князя?

Всѣ указанныя соображенія побуждаютъ насъ искать въ словахъ *ἄραπτος ἑμβροπτος* техническаго смысла. По нашему мнѣнію, каждое слово въ надпискахъ Омортага выражаетъ мало известное и мало понятное учрежденіе въ жизни болгарскаго народа, и относительно каждаго изъ нихъ требуется рядъ специальныхъ изслѣдованій. Какъ нельзя оставить безъ объясненій жунакъ, тарханъ, богатырь, такъ какъ это слова техническія, указывающія на известное учрежденіе, такъ точно слѣдуетъ попытаться выяснить и *ἄραπτος ἑμβροπτος* съ точки зрѣнія политическихъ учрежденій древнихъ болгаръ.

Прежде окончательнаго утвержденія своего въ Мизан, т. е. въ нынѣшней сѣверо-восточной Болгаріи въ 679 году, болгары по крайней мѣрѣ двѣсти лѣтъ принимали участіе въ военныхъ событіяхъ того времени. Само собой разумѣется, чтобы быть въ состояніи удержать свое мѣсто среди военныхъ народовъ V, VI и VII вѣковъ и чтобы играть довольно видную роль среди готовъ, гунновъ и аваръ — и служить иногда союзниками имперіи, болгары должны были обладать не только личной храбростью, но и военнымъ искусствомъ и известнаго рода учрежденіями, которыми бы поддерживалось ихъ военное могущество. Смутная эпоха передвиженія народовъ имѣла между прочимъ и то послѣдствіе, что часто соединила чуждые народы

въ военное братство, стирали рѣзкія между ними различія и способствовали къ распространенію одинаковыхъ правовъ и обычаевъ. Извѣстно громадное значеніе коннаго строя, внесеннаго въ Европу азіатскими народами и измѣниваемаго европейскую систему веденія войны.

Безъ сомнѣнія и болгаре не могли не позанимствоваться нѣкоторыми обычаями отъ тѣхъ народовъ, съ коими они сталкивались во время скитаній своихъ по южной Россіи до окончательнаго переселенія за Дунай и утвержденія въ Мизіи. Намъ приходитъ здѣсь на мысль готская народность, которая оставила глубокіе слѣды пребыванія своего въ южной Россіи и которая отличалась большою даровитостью и подвижностью и разнесла по восточной Европѣ наиболѣе характерныя національныя черты германскаго племени. Съ готами болгаре должны были ознакомиться даже раньше конца пятаго вѣка, такъ какъ тѣ и другіе жили по соседству, съ конца же V вѣка болгаре занимають мѣста, оставшіяся свободными послѣ перехода остъ-готовъ въ Италію ¹⁾. Впрочемъ, если бы мы и получили извѣстій о сношеніяхъ болгаръ съ готами, то могли бы заключать объ этомъ на основаніи тѣхъ общихъ обоній народамъ чертъ, на которыя мы укажемъ ниже.

Готскій вопросъ нужно бы поставить въ рядъ очередныхъ вопросовъ въ славянскихъ занятіяхъ. Слѣдуетъ думать, что оказанное ему вниманіе будетъ обильнѣй вознаграждено, чѣмъ разработка славянскаго вопроса. Германское племя готы имѣютъ самую блестящую, но вмѣстѣ эфемерную и крайне трогательную исторію. Какъ наиболѣе выдвинувшееся на востокъ племя между всѣми германцами, готы развиваютъ свою дѣятельность по преимуществу въ юго-восточной Европѣ. Уже въ III вѣкѣ по Р. Х. они заняли южную Россію и Крымскій полуостровъ, имѣли своего просвѣтителя христіанствомъ, изобрѣтатели грамоты и переводчика священнаго писанія на готскій языкъ въ лицѣ гота Ульфилы; въ тоже время своими морскими и сухопутными набѣгами шаводили страхъ на римскую имперію, въ концѣ IV вѣка они завладѣли Балканскимъ полуостровомъ и Греціей, приняли дѣятельное участіе въ судьбахъ Восточной имперіи, направляли ея исторію въ теченіе

¹⁾ Основное мѣсто *Procopii de b. Gothico* IV, с. 5. Такъ какъ мы имѣемъ въ виду здѣсь факты общезвѣстные, то не считаемъ нужнымъ приводить цитаты. Для литературы вопроса см. *Соколова*, Изъ древней исторіи болгаръ, стр. 41.

весто V вѣка, занимая высшіе и отвѣтственныя посты главнокомандующихъ арміями, правителей провинцій и составляя изъ себя главную боевую силу имперій. Готы образовали два королевства, одно въ Италіи, другое въ Испаніи — и были поря, когда готтисъ воюли в государственныхъ дѣлахъ управленіи въ имъ цивилизованномъ мірѣ. Когда готскому народу открывался свободный путь въ міровое государство. И между тѣмъ все свои безспорныя таланты, всю бурную энергію молодого и богато одареннаго народа готы потратили даромъ. Теперь уже это исчезнувшій изъ исторіи народъ, изъ котораго можно представить могильный памятникъ. Лишь на мѣстахъ болѣе или менѣе продолжительнаго обитанія изъ сохранившихся остатковъ этого народа, которые хотя и упоминаются писателями IX и X вѣковъ, но уже не имѣютъ значенія въ образованіи средневѣковыхъ государствъ и народностей. Такимъ образомъ, въ готы значительномъ процессѣ, который медленно но готовился отъ IV до VI вѣка, выдвинувъ новые народы на мѣсто старыхъ, готы играли, повидимому, роль молота, которая вѣдомымъ судьба безъ лицемерія выговаривала будущіе историческіе народы.

Хотя готы перестали существовать какъ нація, но они могутъ быть предметомъ научнаго изслѣдованія съ разныхъ точекъ зрѣнія. И прежде всего изъ военный быть можетъ служить въ объясненію многихъ явленій средневѣковой Византіи и зависѣвшихъ отъ нея странъ, что находятъ себѣ объясненіе въ томъ, что готы характеризуются особенно выразительными чертами военного устройства. Не менѣе того готы имѣютъ значеніе въ славянскихъ древностяхъ, такъ посредники между славянскимъ и готоманскимъ міромъ и какъ старые союзники славянъ, дѣлавшіе съ ними миръ и войну. Съ этой точки зрѣнія весьма интересно отмѣтить здѣсь наиболѣе выдающіяся особенности готскаго устройства, разумею германскую дружину.

О дружинномъ бытѣ германцевъ основныя свѣдѣнія почерпаются въ Германіи Тацита (особенно с. XIII и XIV). Оказывается, однако, что германцы переносятъ свою дружину и въ средніе вѣка, такъ что многія явленія средневѣковаго политическаго устройства въ государствахъ, основанныхъ германцами, не могутъ быть объяснены иначе, какъ развитіемъ дружиннаго устройства. Извѣстія византійскихъ писателей V и VI вѣка и потому приобрятаютъ здѣсь цѣну, что ими выгодно освѣщается нарисованная Тацитомъ картина.

У Аммиана Марцеллина, *Resum gestarum XVI*, с. 12, ed. Gardthausen I, сохранилось прекрасное описаніе битвы императора Юліана съ германцами при Страсбургѣ въ 357 году. У короля *Chonodomarius*, взятаго въ этомъ сраженіи въ плѣнъ, было 35 тысячъ воиска, подъ рукою у него было пять германскихъ королей (*potestate proximè reges numero quinque*, р. 103). Но особое положеніе занимала личная его дружина, состоявшая изъ 200 воиновъ (*comitesque eius ducenti numero*, р. 109). Что здѣсь писатель имѣетъ въ виду именно ту дружину, которая находилась въ частномъ подчиненіи у своего предводителя (*princeps*), что рѣчь идетъ о германскомъ комитатѣ, доказывается дальнѣйшими словами у того же А. Марцеллина, который характеризуетъ отношеніе *comites* къ своему предводителю почти въ тѣхъ же выраженіяхъ, какъ Тацитъ въ знаменитомъ мѣстѣ *Germania*.

Marcellin. XVI. 12, p. 109.

Germania, с. XIV.

quibus visis compulsus ad ultimos metus ultro se dedit solus cgressus comitesque eius ducenti numero et tres amici iunctissimi, flagitium arbitrati post regem vivere, vel pro rege non mori, si ita tulerit casus, tradidere se vincendos.

cum ventum in aciem, turpe principi virtute vinci, turpe comitatu virtutem principis non adaequare. Iamvero infame in omnem vitam ac probrosum superstitem principi suo ex acie recessisse. Illum defendere tueri, sua quoque fortia facta gloriae eius assignare, praecipuum sacramentum est. Principes pro victoria pugnant, comites pro principe.

Весьма обильный матеріалъ о германской дружинѣ почерпается изъ писателей V и VI вѣка, говорящихъ объ отношеніи готовъ къ имперіи. Готы повидимому дольше, чѣмъ другіи германскія племена сохранили у себя комитатъ и ознакомили съ нимъ какъ восточную имперію, такъ и тѣ народы, съ которыми приходили въ соприкосновеніе. Основное мѣсто объ отношеніяхъ имперіи къ готамъ находится у Иордана, *Getica*, с. XXI, (ed. Mommsen, *Monum. Germaniae, auctorum antiquissimorum t. V, pars I, p. 86—87*). Этотъ писатель проводитъ вообще мысль, что политическія судьбы имперіи, ея могущество и сла-

бость, воюя: зависели отъ готовъ. Если имперія соблюдала договоры съ ними, то была обезпечена ввсѣхъ своихъ границъ и не имѣла вѣхъ враговъ; если же нарушала договоры, то вездѣ испытывала потери и терпѣла поражения. Завключивъ съ имперіей союзъ, готы доставили въ помощь ей 10 тысячъ воиновъ. „Готскій корпусъ и его военная служба должны сохраняться въ имперіи въ имени федератовъ“¹⁾.

Византийскіе писатели, говоря о готскомъ войскѣ на службѣ имперіи, даютъ понять, что оно состояло изъ отдѣльныхъ дружинъ²⁾, которыя враждовали между собою и не могли примирить присягу на вѣрность императору съ присягой своему предводителю³⁾. Несомнѣнно, благодаря только дружинному началу, готы не были въ состояніи свергнуть греческое правительство и стать во главѣ имперіи, такъ какъ фактически съ конца IV и въ V вѣкѣ имъ принадлежала почти абсолютная военная и административная власть въ Константинополѣ.

Наиболѣе выразительный примѣръ организаціи германскаго войска по дружинамъ представляютъ событія, относящіяся къ 471 году при императорѣ Зинонѣ и описанныя Малхомъ⁴⁾. Все это столѣтіе проходитъ повидимому, въ глухой борьбѣ между готами и греками. Въ 471 году сломлено было, наконецъ, могущество наиболѣе вліятельнаго готскаго рода, который въ теченіе трехъ поколѣній держалъ въ своихъ рукахъ высшія мѣста въ войскѣ и въ администраціи и поставилъ имперіи не одного императора изъ своей партіи. Этотъ родъ имѣлъ во главѣ Асвара и Ардавурія. Византийское правительство, послѣ избіенія этого рода, должно было считаться съ притязаніями Θεодориха, сына Триарія, тоже предводителя готской дружины, котораго не слѣдуетъ смѣшивать съ сомненнымъ основателемъ готскаго государства въ Италіи. Упомянутый Θεодорихъ заявля-

¹⁾ Qui (x. e. gotia) fedus inito cum imperatore quadraginta suorum milia illi in solacio contra gentes varias obtulere; quorum et numerus et militia usque ad praesens in re publica nominatur, id est federati. Commentie Iordani narratio между 526—533 г. с., следовательно, рисуетъ здѣсь отношенія VI вѣка.

²⁾ *Einarii*, ed. Dind., p. 251: διεβεβήκασαν τὸν φυλὸν ἡγεμόνες ἀξιώματι καὶ γένει προσήκοντες.

³⁾ *ib.*: οἱ μὲν ἀγαπᾶν καὶ δεχέσθαι τὴν παρεῖσαν εὐδαιμονίαν κελεύοντες, οἱ δὲ τὸν οἶκον γεγονότα φυλάττειν ἔρχον ἀπ'αὐτῶν. *Zosimi* IV, c. 56: εἶχε δὲ καὶ ἐν θεραπειᾷ πόσιν καὶ τοὺς ἐκλόστης φυλῆς ἡγευμένους καὶ τραπέζης ἡξίου κοινῆς.

⁴⁾ *Malchi* Fragmenta, ap. *Müller*, *Fragmenta Historiae Graecorum* IV, p. 121.

еть притязанія на наследство Аспара и вступаетъ въ переговоры съ правительствомъ Зипона, при чемъ выносятся весьма любопытныя подробности, касающіяся такъ называемыхъ федератовъ.

Византійское правительство обязано было выдавать федератамъ *συντάξεις τε καὶ μισθόν*. Не говоря о томъ, что эти выдачи были обременительны для казначейства, онѣ возбуждали неудовольствія среди грековъ, и потому правительство желало по возможности ограничивать ихъ. Узнавъ, что Теодорихъ снаряжаетъ военную силу, Зипонъ обращается къ нему съ предложеніемъ оставить враждебные замыслы, дать сына въ задолжника и жить частнымъ человекомъ, получая отъ византійскаго правительства положенное содержаніе. Тотъ же отвѣчалъ, что онъ не можетъ жить скромно, какъ частный человекъ, на небольшія средства¹⁾. Пока, продолжая Теодорихъ, я былъ одинъ и не имѣлъ у себя столько военныхъ людей, я бы могъ еще по нуждѣ удовлетворяться скромнымъ состояніемъ, нынѣ же когда его поставили въ необходимость собрать дружинку, онъ необходимо долженъ или давать содержаніе своему отряду, или воевать съ имперіей²⁾. Когда всѣ мѣры къ замиренію съ Теодорихомъ оказались тщетны, правительство согласилось удовлетворить всѣ его требованія, именно принуждено было выдавать жалованье (*συντάξεις τε καὶ τροφήν χορηγεῖν*) тринадцати тысячамъ военныхъ людей, находившихся подъ властью Теодориха.

Приведенный примѣръ можетъ служить доказательствомъ, что византійское правительство въ концѣ V вѣка имѣло дѣло не съ германскимъ королемъ въ лицѣ Теодориха и даже не съ начальникомъ отдѣльнаго племени, а съ предводителемъ дружины, которую Теодорихъ по понятіямъ времени долженъ былъ содержать³⁾.

Экскурсъ въ область германской дружины намъ необходимо было для установленія того факта, что въ періодъ военныхъ или мирныхъ сношеній съ аланами и готами въ южной

¹⁾ *Malchi* *ibid.*: ὁ δὲ ἀπεκρίνατο . . . οὐτε δύνασθαι εἶναι ἐκ μόνης τῆς οὐσίας ἰδιώτης διαγεῖν.

²⁾ *ibid.*: ἕως μὲν γὰρ ἦν μόνος, μήπω ἔθνη τσαῦτα περὶ αὐτὸν ἔχων, μόνην ἐν τῇν οὐσίαν σφόδρα συσπλεγμένῃ ἴσως ἂν ἐπαρκέσαι· νῦν δὲ, ἐπεὶ περ αὐτὸν ἐξ ἀνάγκης τοῦ ἔθνη συλλέξαι κατέστησαν, ἐκ τῆς ἀνάγκης εἶναι ἢ τρέφειν τοὺς ἐλθόντας ἢ οὖν αὐτοῖς πολεμεῖν.

³⁾ Витерсгейтъ, II, S. 112, считаетъ однакъ и Теодориха королемъ!

Россіи болгаре могли позаимствоваться отъ нихъ какъ другими обычаями, такъ и системою дружиннаго строя. Такъ называемый періодъ великаго переселенія народовъ несомнѣнно сопровождался не только разрушеніемъ старой культуры и уничтоженіемъ римскихъ городовъ, но и распространеніемъ такихъ началъ, изъ которыхъ могла возникнуть новая гражданственность средневѣковой Европы. Во всякомъ случаѣ новые народы, встрѣчаясь одни съ другими, взаимно подвергались воздѣйствіямъ и вліяніямъ, и мы замѣчаемъ, что нравы и обычаи, свойственные кочевымъ народамъ, иногда передавались европейскому племени. Таковъ, напримѣръ, обычай употребленія на войнѣ аркана или сока. Обычай этотъ свойственъ всемъ народамъ коннымъ, но онъ въ V вѣкѣ встрѣчается у народовъ германскихъ, напримѣръ у готовъ. Стоитъ сравнить мѣсто изъ Теофана о болгарахъ съ подобнымъ же извѣстіемъ Малалы о готахъ. „И погвадись за ними болгаре и набрасывали на нихъ, бѣгущихъ, арканъ. И Годила ножемъ своимъ разсѣкъ арканъ и убѣжалъ“¹⁾. Хотя у другаго писателя, свидѣтельство котораго приведено ниже, употребленіе на войнѣ аркана приписывается гуннамъ, а не болгарамъ, но это не должно смущать насъ, ибо описываемый способъ веденія войны могъ быть общимъ у болгаръ и гунновъ, такъ какъ тѣ и другіе характеризуются одинаковыми чертами коннаго строя. Но вотъ что весьма любопытно. Тотъ же самый Малала въ другомъ мѣстѣ своей хроники усвоить обычай употребленія на войнѣ сока или аркана европейскимъ народамъ, именно готамъ. Такъ Ареовиндъ въ войнѣ съ персами употреблялъ въ дѣло арканъ²⁾. Имѣя въ виду, что упомянутый Ареовиндъ дѣйствуетъ въ данномъ случаѣ какъ предводитель дружины въ византійскомъ войскѣ, можно заключить, что восточный обычай бросанія сока усвоенъ былъ не только готами, но даже воплотъ въ обычай въ византійской кавалеріи.

Если бы до насъ дошли лучшія извѣстія о бытѣ и нравахъ болгаръ въ періодъ переселенія ихъ за Дунай, то по

¹⁾ *Theoph.* ed. de Boor, p. 218.11: καταδιώξαν αὐτοὺς οἱ Βούλγαροι καὶ ἐπέκτισαν αὐτοὺς φεύγοντας . . . καὶ ὁ μὲν Γόδιλας μετὰ τοῦ παρατηρίου αὐτοῦ κίβας τὸν σόκον ἐξείλησεν; то же извѣстіе *Malalas*, p. 438.11: καὶ καταδιώξαντες οἱ Ὀύννοι ἐσέκτισαν φεύγοντας . . . καὶ ὁ μὲν Γόδιλας ἀποσπάσας τὸ ἴδιον ξίφος ἔκοψε τὸν σόκον καὶ ἐξείλησεν.

²⁾ *Malal.*, p. 364.14: ὁ δὲ Ἀρεβίνδος ἐβάστασε καὶ σικάρη, κατὰ τὸ Γοτθικὸν ἔθος; ср. *Cedreni* I, p. 599.10.

всей вѣроятности оказались бы у нихъ и такія черты, которыя опи въ свою очередь замѣтывали отъ европейскихъ народовъ, съ которыми встрѣчались въ продолженіе своихъ бурныхъ передвиженій. Въ одной надписи съ именемъ Омортага упоминается герой Ва-Ганна, въ память котораго поставлена колонна ¹⁾, это имя въ высшей степени напоминаетъ того Ганну, который игралъ выдающуюся роль въ судьбахъ имперіи по смерти Феодосія Великаго. Объ немъ Іоаннъ Антиохійскій выражается какъ о предводителѣ отряда въ нѣсколько тысячъ человекъ, набраннаго изъ готовъ и другихъ варваровъ ²⁾. Что военныя дружины имѣли сбродный характеръ, объ этомъ впрочемъ ясно говорятъ извѣстія Торпанда, А. Марцеллина и др. писателей, близкихъ къ событіямъ IV и V вѣка ³⁾, такимъ образомъ есть все основанія предполагать болгарскія имена въ дружинѣ, предводимой готскимъ вождемъ, и нѣмецкія имена въ дружинѣ болгарской. Комитъ *Οστρους въ германской дружинѣ Аспара по всей вѣроятности славянскаго происхожденія ⁴⁾, подобно тому, какъ въ дружинѣ кievскаго князя Владиміра попадаются разныя имена чуждаго происхожденія.

Староболгарская опомастика могла бы представить любопытный матеріалъ для занимающаго насъ вопроса объ обмѣнѣ обычаевъ и учрежденій у народовъ различнаго происхожденія. Въ особенности важно здѣсь отмѣтить нѣкоторыя наблюденія надъ собственными именами. Предводитель болгарской орды, переселившейся въ Мизию, Аспарухъ византийскихъ памятниковъ, у армянскихъ географовъ имѣетъ наименованіе Аспаръ—Хрукъ ⁵⁾, и въ этой послѣдней формѣ имя вполне совпадаетъ съ именемъ готскаго вождя Аспара, весьма хорошо извѣстнаго въ исторіи Византіи. Сынъ и преемникъ Омортага Маламиръ, Μαλαμῆρ, Μαλλωμῆρὸς и Βαλδῆμερ у византийцевъ, имѣетъ себѣ двойника въ готской исторіи: готскій король Θεοδωρῆχъ былъ сынъ Μαλαμῆρου ⁶⁾.

¹⁾ Колонна находится въ настоящее время въ околийскомъ управленіи въ Новый Пазаръ. Найдена была въ дер. Сунджан.

²⁾ *Ioannis Antiocheni* ap. Müller, *Fragmenta* IV, p. 611: ἦγα δὲ μετ' αὐτοῦ Γότθων τε καὶ ἑτέρων βαρβάρων οὐκ ὀλίγας μυριάδας.

³⁾ *Ann. Marcell.* XXXI, 16, 3: Gothi Hunis Halanisque permixti.

⁴⁾ *Chron. paschale*, p. 597, s: εἰς Γότθος τῶν διαφερόντων αὐτῷ Ἀσπαρα, δυνάματι *Οστρους, κόμης.

⁵⁾ *Паллкановъ*, Журналъ Мин. Нар. Просвѣщенія, 1888: Мартъ, стр. 26.

⁶⁾ *Dindorf*, *Histor. graeci minores*, I, p. 388.

Возвращаясь къ комментируемому мѣсту надписи $\theta\rho\epsilon\pi\tau\acute{o}\varsigma$ $\zeta\upsilon\theta\rho\omega\tau\acute{o}\varsigma$ $\mu\epsilon\upsilon$, мы прежде всего должны отрѣшиться отъ попытки истолковать это мѣсто по буквальному значенію отдѣльных словъ, ибо „воспитанный мною человекъ“ не можетъ выразитъ смысла греческихъ выраженій, не говоря уже о томъ, что всякая идея о рабскомъ отношеніи къ Омортагу такого лица, которое носитъ титулъ $\zeta\upsilon\theta\pi\acute{\alpha}\nu$ $\tau\alpha\rho\chi\alpha\upsilon\acute{o}\varsigma$, не уместна въ памятникѣ, посвященномъ заслугамъ умершаго и перечисляющемъ его должности и государственныя службы. При томъ-же, въ настоящее время мы знаемъ по надписямъ многихъ героевъ и государственныхъ людей Омортага, которымъ усвоенъ также званіе $\theta\rho\epsilon\pi\tau\acute{o}\varsigma$ $\zeta\upsilon\theta\rho\omega\tau\acute{o}\varsigma$, и должно думать, что оно обозначаетъ титулъ или по крайней мѣрѣ почетное званіе, которое носили лица, стоявшія въ особыхъ отношеніяхъ къ вождю болгаръ. Къ сожалѣнію греческій терминъ, которымъ передано болгарское выраженіе, обозначающее такія отношенія, слишкомъ искусственъ и очевидно представляетъ дословный переводъ чужаго термина. Что всего любопытнѣй, это то, что въ византійскомъ языкѣ могъ бы быть отысканъ терминъ болѣе точный и болѣе соответствующій существу отношеній между княземъ и его дружиной, если бы лицо, переводившее на греческій языкъ болгарскій терминъ, приваляло на себя трудъ нѣсколько ознакомиться съ этимъ вопросомъ.

Мы упоминали выше, что частная дружина въ V вѣкѣ является не только учрежденіемъ обычнымъ у германскихъ народовъ, но также проникаетъ въ византійскую имперію. Этому вопросу въ послѣднее время дана серьезная научная оцѣнка въ статьѣ профессора Моммсена, который выдвинулъ значеніе частныхъ военныхъ дружинъ и пытался объяснить происхожденіе этого института¹⁾. По его наблюденіямъ, происхожденіе частныхъ дружинъ объясняется двумя теченіями: съ одной стороны господа раздають оружіе своимъ рабамъ и составляютъ частныя военные отряды, съ другой начинается насмъ охотниковъ въ частныя дружины. Моммсенъ отмѣтилъ нѣсколько мѣстъ у Прокопія, доказывающихъ присутствіе частныхъ дружинъ у военныхъ людей и въ особенности у Велисарія. Члены этихъ дружинъ приносятъ присягу на вѣрность не только царю,

¹⁾ Das römische Militärwesen seit Diocletian, въ 24 т. журнала *Hermes*, S. 196 (1889).

но и лично своему предводителю ¹⁾). Обязанность дружинника была не только защищать своего предводителя на войнѣ, но и служить ему во время стола. Въ большинствѣ случаев частныя дружины были конныя и получали содержаніе отъ предводителя. Нужно думать, что многія извѣстія Проконія изъ военной исторіи того времени получаютъ себѣ надлежащее объясненіе именно благодаря важному значенію вольныхъ дружинъ, стоящихъ на службѣ у военныхъ лицъ. При совершенно правильной постановкѣ изучаемаго института, знаменитый ученый пришелъ однако къ странному заключенію на счетъ значенія этихъ дружинъ, ибо высказать мнѣніе, что частныя военныя дружины знаменуютъ полное банкротство римской военной системы. На самомъ дѣлѣ это не такъ. Моммсенъ не оцѣнилъ условій, вызвавшихъ появленіе частныхъ дружинъ и не выяснилъ значеніе этихъ условій въ государственной жизни Византіи.

Федераты, какъ иностранный отрядъ на службѣ имперіи и какъ представители дружиннаго быта, несомнѣнно оказали большое влияніе на военную организацію имперіи и произвели въ ней многообразныя измѣненія, но это была форма развитія военнаго дѣла въ имперіи, смѣнившаяся въ VII в. другой формой, — и далеко не служить признакомъ банкротства военной системы. Система федератовъ при Юстиніанѣ достигла наибольшаго развитія, а имперія пользовалась въ тоже время громадпою военной силой, хотя у Проконія рельефно обозначено участіе частныхъ дружинъ въ войскѣ.

Мы не можемъ однако предполагать, что наиболѣе подходящимъ греческимъ терминомъ для обозначенія тѣхъ отношеній, въ которыхъ стоялъ къ Омортагу Оксунъ и другіе герои, имена которыхъ высѣчены на колоннахъ съ староболгарскими надписями, были бы термины *δουροφόρος* или *ὀπλασιότης*, какъ называются члены дружины въ византійскихъ памятникахъ. Вѣроятно, въ болгарскомъ терминѣ были явно выражены два элемента: особенная близость къ князю и полученіе отъ него содержанія. Этими понятіямъ наиболѣе могъ бы соответствовать двойникъ термина федераты — *buccellarii*, подъ которыми также разумѣются дружины частныхъ лицъ ²⁾ и къ ко-

¹⁾ *Procopii, de bello Vandalico, II c. 18.*

²⁾ *Ducange, Glossar. s. v. Βουκελλάριοι* — ἐκ τοῦ Βούβα ὀνόματος ἢ ἐστὶν ἄριστος . . . οἱ τὸν ἄριστον τινὸς ἀσπιότης ἐπ' αὐτῷ τοῦτο τῷ παραμένειν αὐτῷ. ³⁾ О буцелларіяхъ см. у Моммсена въ указанной выше статьѣ (*Hermes, t. 24*).

горымъ могутъ быть отнесены находимыя у греческихъ и римскихъ писателей извѣстія о комитатъ и о федератахъ съ ихъ подраздѣленіемъ на *δουροφόροι* и *βλαστισταί*.

Если выраженіе *φραττός ἀνδρῶντος* можетъ быть истолковано въ смыслѣ — членъ моей дружины, мой соопецъ, какъ *comites* Тацита и Амміана Марцелина, то конечно мы приобрѣтали бы этимъ важный фактъ для староболгарскихъ древностей.

Если мы примемъ дружинное начало, какъ элементъ, входящій въ организацию болгарскаго народа при поселеніи его въ Мизіи, то получимъ вмѣстѣ съ этимъ возможность до нѣкоторой степени объяснить значеніе такихъ явленій въ староболгарской исторіи, которыя остаются совершенно изолированными и малоопытными. Давно уже было отмѣчено, что древнеболгарское царство было аристократическаго устройства и что послѣ князя высшую власть имѣлъ совѣтъ шести знатныхъ, затѣмъ слѣдовали внутренніе и внѣшніе бояре¹⁾. Это общезамѣчательное объ устройствѣ древнеболгарскаго царства во всякомъ случаѣ нуждается въ объясненіяхъ и дополненіяхъ. Древнеболгарскія надписи и другіе письменные памятники, относящіеся къ древнему періоду болгарской исторіи, представляютъ нѣсколько загадочныхъ фактовъ, которые должны быть поставлены въ связь и изучены во взаимномъ отношеніи одни къ другимъ.

Возьмемъ прежде всего извѣстіе о движеніи противъ Бориса по случаю принятія имъ христіанства. Это движеніе представляется какъ бунтъ вельможъ, которые возбудили народъ и собрали десять комитатовъ вокругъ дворца съ цѣлью умертвить князя. По усмиреніи мятежа Борисъ предаль казни главныхъ бунтовщиковъ въ числѣ 52 человекъ²⁾. Само собой разумѣется, мы не можемъ въ точности знать, что подразумѣваетъ латинскій лѣтописецъ подъ выраженіями *proceres eius* и *decem comitatus*. Русскій переводъ „вельможи“ или „бояре“ точно также не можетъ претендовать на точность, въ особенности если сопоставить это съ десятью комитатами, собраннымися вокругъ дворца князя. Ясно, что комитатъ не можетъ

¹⁾ *Иречекъ*, Исторія Болгаръ, стр. 164 (переводъ Бруна).

²⁾ *Annal. Bert. ap. Pertz, I. p. 473: quod proceres sui maleste ferentes, concitaverunt populum adversus eum, ut illum interficerent. Quotquot igitur fuerunt intra decem comitatus adunaverunt se circa palatium eius . . . ex proceribus, qui populum maxime adversus eum incitaverunt, interfecit numero quinquaginta duos.*

обозначать здесь территориальнаго дѣленія Болгаріи времени царя Бориса, точно также едва-ли здѣсь можно думать объ административныхъ округахъ. При томъ и другомъ предположеніи следовало бы обратиться къ древнѣйшимъ извѣстіямъ о церковномъ дѣленіи Болгаріи и о количествѣ епископскихъ кафедръ, но и здѣсь мы лишены твердой почвы, такъ какъ не имѣемъ извѣстій о церковномъ устройствѣ Болгаріи при Борисѣ и Симеонѣ¹⁾. Если исходить оснований къ заключеніямъ о числѣ епископскихъ кафедръ въ Болгаріи времени Бориса, то всего умѣстнѣе было бы вспомнить мѣсто изъ житія св. Климента, гдѣ говорится, что Борисъ опоясалъ всю подчиненную ему Болгарію семью кафедральными храмами или базиликами²⁾. Что касается выраженія „десять комитатовъ“, то оно не должно относиться къ территориальному дѣленію уже потому, что не могла же тогдашняя Болгарія собраться вокругъ дворца Бориса, притомъ же территорія Болгаріи населена была въ большинствѣ славянскими элементами, который не были противъ новой вѣры. Итакъ, „десять комитатовъ“ должны быть понимаемы въ смыслѣ военнаго и политическаго устройства болгарской орды завоевателей Мизіи, т. е. выраженіе должно быть относимо къ народу — войску. Повидимому и выраженіе *proceres eius* находятъ себѣ разъясненіе въ томъ мѣстѣ житія св. Климента, гдѣ идетъ рѣчь о царскомъ пожалованніи св. Клименту трехъ великолѣпныхъ домовъ, принадлежавшихъ комитатамъ³⁾. Велѣдствіе бунта подверглось казни 52 *proceres* — *comites*, имѣнія ихъ были конфискованы, и вотъ теперь князь распорядается ими въ пользу церкви и духовныхъ лицъ.

Болгарскій комитатъ по всей вѣроятности былъ сломленъ велѣдствіемъ принятія Борисомъ христіанства и погибели болѣе вліятельныхъ его представителей. Но имя *comes*, въ греческой формѣ *κόμης*, довольно часто встрѣчается и въ древнѣйшихъ литературныхъ памятникахъ и въ событіяхъ болгарской исторіи въ особенности въ западной Болгаріи. Такъ, въ исторіи Тиверіупольскихъ мучениковъ упоминается *κόμης Ταριδῆνας* и *κόμης*

¹⁾ Голубинскій, Краткій очеркъ исторіи православныхъ церквей, Москва 1871, стр. 268, правда, высказываетъ догадку, что число епископскихъ кафедръ было не менѣе 10, но доказательствъ на то не имѣется.

²⁾ *Vita S. Clementis*, ed. Miklosich, с. XXIII р. 28: ἐπεὶ γὰρ εἶδε τοῦτον τὸν ἄρχοντα πᾶσαν τὴν ὑπ' αὐτῷ Βουλγαρίαν ἐπτὰ καθολικοῖς ναοῖς περιζώσαντα καὶ ὅλον τὴν λυχνίαν ἐπτάρφωτον ἀναλάμψαντα.

³⁾ С. XVII, р. 24: αὐτὸς ὁ Βορίσης τρεῖς οἴκους τῆ τρισφάκκι Κλήμεντι τῶν τὴν πολυτάλειαν περισοῦν ἐν Διαβέλει προσαναθέμενος τοῦ γένους τῶν κομητῶν ὄντας.

Δίστρος¹⁾, κέρως Δρίστρου встрѣчается въ надписи о границахъ между Болгаріей и Византіей при Симеонѣ²⁾. Комитопулами называются основатели независимаго государства на западѣ, сыновья Шшимана³⁾. О святомъ Юаннѣ-Владимірѣ, имѣвшемъ независимое княженіе въ западной Македоніи, жизнеописатель повѣствуетъ, что онъ былъ царскаго рода, хотя тутъ нельзя думать о прямомъ преемствѣ отъ Бориса, Симеона и ихъ потомства. То обстоятельство, что святой⁴⁾ женатъ былъ на дочери Самуила и лишь въ жизни братомъ своей жены, служитъ иллюстраціей положенію, въ которомъ находился династія Шшимана на западѣ въ виду притязаній на власть со стороны другихъ комитовъ и комитопуловъ.

Въ классическую эпоху съ понятіемъ *ἄρεπτος* соединилась идея рабскаго состоянія, какъ показываетъ употребленіе этого слова въ надписяхъ. Въ средніе вѣка даже выраженіе *δοῦλος* съ сопутствующимъ ему словомъ *ἄνθρωπος* обозначаетъ уже далеко не рабское состояніе, но выражаетъ привилегированныя отношенія благородной службы и употребляется для выраженія отношеній вассала къ своему сеньору. Такимъ образомъ, мы приходимъ къ заключенію, что выраженіе староболгарскихъ надписей *ἄρεπτος ἄνθρωπος* должно быть объяснено въ томъ смыслѣ, что лица, имена которыхъ упоминаются въ занимающихъ насъ надгробныхъ памятникахъ, принадлежали къ военной аристократіи болгарскаго хана и были его комитами и въ тоже время вассалами. На греческомъ языкѣ лучшимъ мѣстомъ какъ для комментарія надписей, такъ и для характеристическихъ отношеній, которыя здѣсь подразумѣваются, служитъ извѣстіе Анны Комниной о договорѣ между царемъ Алексѣемъ I Комнинымъ и Болмуидомъ⁵⁾. Повидному слѣдовало бы думать, что болгарское политическое устройство въ эпоху

¹⁾ *Historia martyrii XV martyrum. ap. Migne, Patrologiae cursus completus, t. 126, col. 201, col. 213 (cap. 37, 47).*

²⁾ Извѣстія Русскаго Археолог. Института въ Константинополѣ, III.

³⁾ Ср. I. Георгиева.

⁴⁾ Ὁ πατήρ ἦτον ὁ Νεαράν καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ Ἄννα ῥωμαίτις ἀπὸ γένους βασιλικοῦ καταβαίνοντες εἰς τὴν βασιλείαν αὐτῶν εἰς τὰ μέγλη ταῦτα τῶν Τριβαλλῶν τῆς Ἀλβανίας καὶ εἰς τὰ πέριξ.

⁵⁾ *Anna Comnena, II, p. 228: εἰς ἑτέραν συμφωνίαν μετὰ τοῦ κράτους σου τροπῆμαι ταυτηνί, ὥστε λήξιον γενέσθαι τοῦ σκήπτρου σοῦ ἀνθρώπου... εὐχέτην καὶ ὑποχείριον ἐπειδὴ καὶ σὺ ὑπὸ τῆν σὴν δεξιάν ἐλκειν ἐμὲ βεβούλησαι καὶ ἀνθρώπου σου ἐθέλεις ποιήσασθαι λήξιον; ib. p. 232: καὶ εἰ μὲν ἐμὲ βούλησθε ἐπιτροπεύειν τῆς κυριευθείσης χώρας ὡς ἀνθρώπου ἡμέτερον λήξιον καὶ σοῦ λον πιστὸν, ἔσται τοῦτο.*

основанія болгарскаго царства въ Мизіи было проникнуто выразительными чертами феодализма.

Τὸ γένος αὐτοῦ. Въ староболгарскихъ надписяхъ, однородныхъ съ изучаемою нами, въ концѣ обыкновенно обозначается γένος или γενεά умершаго. Это весьма любопытная черта нашихъ памятниковъ, она знакомитъ съ характеромъ древняго болгарскаго политическаго устройства и не отмѣчается болѣе въ памятникахъ христіанской эпохи, когда старое устройство уступило новому. Раздѣленіе болгаръ по γένῃ, очевидно, современно движению ихъ по южной Россіи и восточной Европѣ и принесено было ими въ Мизію, какъ національное учрежденіе. Это была впрочемъ особенность большинства кочевыхъ народовъ, такъ что древніе писатели не усволяютъ ее исключительно болгарамъ. По словамъ Агаθія¹⁾, „гунны и другіе варвары, сидящіе по сѣ стороны Гималаевъ, имѣютъ общее имя скивовъ и гунновъ, въ частности же, по родамъ, каждый народъ носитъ разное названіе . . . многими же родами впоследствии они переселились въ Европу“. О раздѣленіи древнихъ болгаръ на большее или меньшее количество родовъ идутъ извѣстія отъ VI вѣка, и указаніе на двѣ орды Кутургуровъ и Утургуровъ несомнѣнно должно быть отнесено на счетъ болгаръ, а не гунновъ²⁾. Такое же устройство имѣли печенѣги и венгры по свидѣтельству Константина Порфиророднаго³⁾. Всякая орда, находясь подъ управленіемъ племеннаго начальника⁴⁾, стояла въ извѣстныхъ отношеніяхъ подчиненности къ великому хану или верховному господину всѣхъ ордъ. По свидѣтельству позднѣйшихъ византійскихъ писателей⁵⁾, болгарская орда распадалась на пять γενεαί, но завоеваніе славянъ Мизіи вышло на долю одному племени, т. е. одной орды, предводимой Аснарухомъ. Настаивать въ настоящее время на точности данныхъ, приводимыхъ этими писателями по отношенію къ пяти ордамъ въ древности и одной ордѣ въ Мизіи было бы совершенно

¹⁾ *Agathias*, p. 300, ed. Bonn.: οἱ Οὐννοὶ τὸ γένος . . . καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα βάρβαρα ἔθνη, ὑπόσα ἐντὸς Ἱμαλίου ὄρους ἀνὰ τὴν Ἀσίαν ἐπέρχανον ἰδρυμένα οὗτοι δὲ ἅπαντες κοινῇ μὲν Σκῆθαι καὶ Οὐννοὶ ἐπονομαζόντο· ἰδίᾳ δὲ κατὰ γένῃ τὸ μὲν τι αὐτῶν Κοτρέγουρα, τὸ δὲ Οὐτρέγουρα . . . καὶ ἄλλοι ὡς ἂν αὐτοῖς πατρίων τε ἦν καὶ εἰθισμένον γενεαῖς δὲ πολλαῖς ἰσπερον διέβησαν εἰς τὴν Εὐρώπην.

²⁾ *Procopius*, de b. Gothico, IV, c. 5 (p. 476).

³⁾ *De administr. imp.*, c. 36: πᾶσα ἡ Πατζινακία εἰς θέματα ὀκτώ διαιρεῖται — αἱ τέσσαρες τῶν Πατζινακιδῶν γενεαί, ἡγῶν τὸ θέμα . . .; *ibid.* c. 40.

⁴⁾ Ἔχουσι δὲ κεφαλὴν πρώτην τὸν ἄρχοντα ἀπὸ τῆς γενεαῖς τοῦ Ἀρκαδῆ κατὰ ἀκολουθίαν . . . ἔχει· ὁ δὲ ἐκαστῆ γενεαῖ ἄρχοντα (*ib.*, p. 171, 10).

⁵⁾ *Nicéphori*, p. 38; *Theoph.*, p. 515.

влияние. Едва ли не следовало бы удовлетвориться тѣмъ общимъ выводомъ, что болгаре принесли съ собой въ Мизию такой политическій строй, по которому главный ханъ дѣлать власть съ представителями родовъ, стоявшихъ во главѣ отдѣльныхъ племенъ. Этотъ родъ феодальной системы, вѣроятно, не оставался въ одной и той же стадіи развитія. При всей скудости нашихъ данныхъ о древней исторіи болгаръ, все же мы имѣемъ извѣстіе о крутомъ переворотѣ, послѣдовавшемъ въ половинѣ VIII вѣка, когда рядъ хановъ, по преемству занимавшихъ верховную власть, насильственно былъ прерванъ, и замѣщеніе вакантнаго мѣста стало зависѣть отъ выбора всѣхъ представителей знатныхъ родовъ¹⁾. Конечно, нельзя сомнѣваться, что переворотъ произведенъ былъ начальниками отдѣльныхъ племенъ, и что они воспользовались имъ для ограниченія власти хана и усиленія своего собственнаго вліянія. Послѣдовавшій затѣмъ рядъ смутъ вслѣдствіе частой смѣны хановъ весьма наглядно показываетъ, что новая избирательная система сопряжена была съ большими неудобствами, и что внутреннія смуты едва не лишили болгаръ того преобладающаго значенія, какое они постепенно приобрѣли на Балканскомъ полуостровѣ. Нужно предполагать, что за періодомъ смутъ послѣдовалъ родъ соглашенія между родами, вслѣдствіе котораго окрѣпла власть хана.

Если Болгарія въ VIII вѣкѣ была государствомъ съ широкимъ развитіемъ племенныхъ привилегій, если представители племенъ заявляли притязаніе на политическія права, то само собой должно бы отсюда вытекать какъ слѣдствіе, что участіе знатныхъ родовъ въ правительствѣ выразится въ нѣкоторыхъ обычаяхъ и въ учрежденіяхъ. Но всей вѣроятности надписи даютъ намъ указаніе на подобныя учрежденія.

Прежде всего слѣдуетъ обратить вниманіе, что въ настоящее время мы имѣемъ имена пяти родовъ, которые пользовались особыми отличіями, и генеалогія которыхъ идетъ къ глубокой даль, болгарской исторіи. Эти пять родовъ, имена которыхъ сохранились на надписяхъ IX вѣка, выдаютъ свою древность тѣмъ, что воспроизводятъ старыя родовыя названія болгарскихъ ордъ, отмѣченныя писателями VI вѣка.

¹⁾ *Theoph.*, p. 432, 20: οἱ δὲ Βοηλγαροὶ ἐπαγαστάντες ἐφόνευσαν τοὺς κυρίους αὐτῶν τοὺς ἐπὶ σείρας καταγομένους, καὶ ἐστήσαν ἄνδρα κακώτερον ἐνέματι Τελέπτην; ср. *Niceph. patr.*, p. 77, 15 (ed. de Boor).

1. ΤΟ ΓΕΝΟΣ ΑΥΤΟΥ ΚΥΡΙΓΙΡ

Этотъ родъ обозначенъ на колоннѣ, найденной при раскопкахъ Русскимъ Археологическимъ Института въ 1899 году въ Абобѣ. Пужно читать имя рода Куригиръ, т. е. греческая буква Γ должна быть произносима какъ славянское ОҢ, по аналогіи съ ΟΜΓΡΤΑΓ на той же самой колоннѣ. Названіе рода соответствуетъ Κοῦτρίγυροι Проконія (de h. Gothico, IV c. 5), Κοτρίγυροι Аравія (р. 299 — 300) и Менаудра (ар. Müller, Fragm., IV р. 202). Хотя чтеніе Cutziagiri у Йордана не оправдалось въ новѣйшемъ изданіи Моммсена (Auctor. antiquissim. t. V. р. 63), но отмѣтимъ Altziagiri.

2. ΕΡΜΙΑΡΙΣ

Этотъ родъ названъ на обломкѣ колонны, происходящей изъ деревни Могилъ и находящейся нынѣ въ Нови Пазарѣ, надпись была разъ издана (Archäologisch-epigr. Mittheil. 1896. S. 240), но не совсѣмъ исправно. Чтеніе Ερμιάρης не подлежитъ сомнѣнію, такъ какъ родъ Ерми отличается такою же древностью, какъ и Куригиръ. Но что въ особенности должно быть здѣсь отмѣчено, это то, что находка въ Могилѣ служитъ прекраснымъ подтвержденіемъ документальной важности того памятника, который до сихъ поръ возбуждалъ сомнѣнія и потому недостаточно изученъ. Разумѣемъ надпись, изданную въ первый разъ А. Поповымъ, Обзоръ хронографовъ русской редакціи, I, стр. 25 и перепечатанную Гильфердингомъ (Собраніе сочиненій, I, стр. 20 и сл.) и К. Иречкомъ (Исторія Болгарь, ст. 156, переводъ Бруна) и въ новѣйшее время проф. Златарскимъ (Сборникъ за народ. умотвор., кн. XI (1894), стр. 145 и сл., кн. XV (1898), II, стр. 21 и сл.). Между другими древними болгарскими родами въ этомъ памятникѣ читается и имя Ерми совершенно совпадающее съ ΕΡΜΙΑΡΙΣ нашей надписи. Замѣтимъ кстати, что имя Куртъ изъ рода Дуло также должно быть поставлено въ числѣ родовыхъ болгарскихъ именъ, ср. Κούρατος (Theoph., р. 356,²⁰ и Nicephor. р. 38) и Κοῦρατος, Κοῦβάτος.

3. ΚΟΥΒΙΑΡΙΣ

Имя читается на колоннѣ, находящейся въ Провадіи. Въ перечисленіяхъ народныхъ и родовыхъ именъ не встрѣчаемъ этого имени, но по всей вѣроятности здѣсь нужно видѣть корень и суффиксъ (ΑΡΙΣ), какъ по отношенію къ имени

ΕΡΜΑΡΙΟС. Имя *Koββap* отмѣчено у Гельдера, *Die Genesis der byzantinischen Themenverf.*, стр. 48, на основаніи матеріала, находящаго въ чудесахъ Димитрія Солунскаго.

4. TZAKAPIC

Имя читается на колоннѣ, находящейся въ Провадіи. Въ настоящее время не имѣется аналогій для этого родового имени. Укажемъ *Satages, Sadages, Satagarii, Sargatii* (*Zenks, Die Deutschen und die Nachbarstämme*, S. 703, 704, 709).

5 DOΓAPIC

Нѣсколько лѣтъ тому назадъ въ Лѣобѣ находилась обломокъ колонны, на которой читалось названное выше родовое имя. Но съ этимъ именемъ въ настоящее время трудно производить какиъ либо разысканія, потому что колонна пропала, а имя остается безъ начала.

Въ „Именикѣ“ болгарскихъ князей приводятся нѣсколько другихъ родовыхъ именъ: Дузо, Вокиль, Укиль, Уганиъ. При дальнѣйшемъ изученіи староболгарскихъ надписей по всей вѣроятности обнаружится историческая достовѣрность и этихъ родовыхъ названій, но крайней мѣрѣ относительно имени Уганиа можно и теперь уже съ рѣшительностью утверждать, что оно личное и родовое. Имя Ваганиа встрѣчается въ надписяхъ. Такъ какъ указаніе рода сопутствуетъ обозначенію титула и заслугъ, оказанныхъ героемъ, то можно надѣяться, что на колоннахъ подобнаго рода сохранились названія всѣхъ главныхъ племенъ болгарскаго народа, находившихся въ политическомъ единеніи съ ордой Крума и Омортага.

Фасадъ базилики въ Виолеемъ.

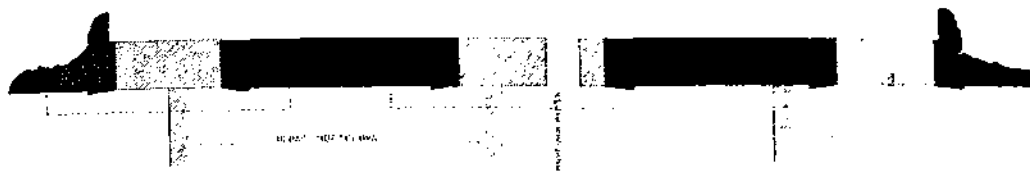
Г. Джэззари.

Фасадъ древней базилики, кажется, никогда не былъ еще изданъ. Де-Вогюэ въ своей книгѣ „Églises de la Terre Sainte“ даетъ только нѣсколько изображеній внутренности этой церкви. Фасадъ представляетъ выдающійся интересъ и можетъ быть поставленъ въ связь съ атріемъ съ колоннами, нѣкоторые остатки котораго можно видѣть на свободномъ пространствѣ у западной стороны церкви. Мой рисунокъ достаточно разъясняетъ современное положеніе и видъ остатковъ древней постройки, которые, хотя очень сильно скрыты и затемнены сравнительно недавними прибавленіями, еще достаточно ясны для того, чтобы дать возможность очень легко ихъ воспроизвести. Уровень почвы внѣ церкви, очевидно, очень сильно измѣнился и повысился; онъ покрываетъ нижнюю часть этой входной стороны. Внутри церкви уровень тоже очень сильно повысился: у колоннъ внутри церкви почти совершенно не видно базъ.

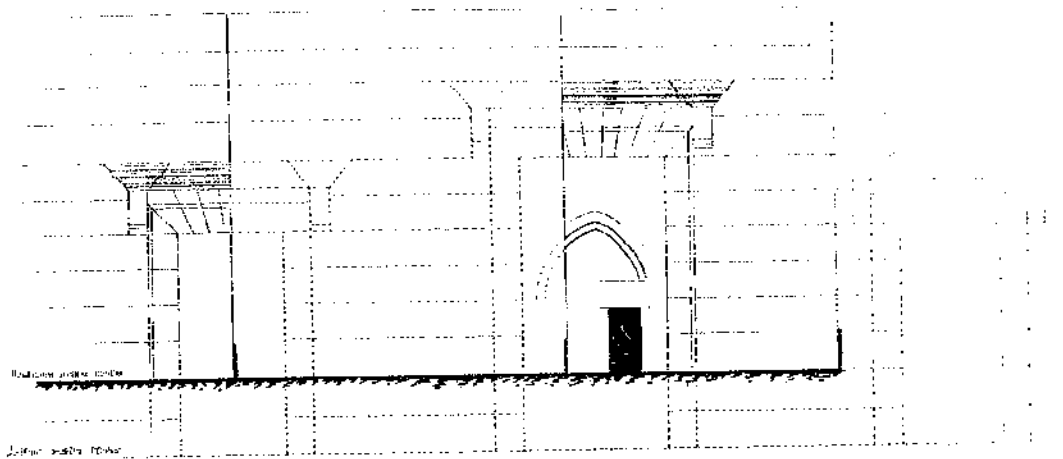
Верхняя часть фасада почти совершенно разрушена: теперь нѣтъ никакихъ слѣдовъ ни карниза, ни какого-нибудь другаго заключенія стѣны. Края фасада также неопредѣлены. Судя по стилю постройки вообще и по плану церкви, мнѣ кажется, что базилика Рождества Христова болѣе вѣроятно построена при Юстиніанѣ, чѣмъ при Константинѣ, и я думаю, что есть преданія, которыя могли бы подтвердить это предположеніе. Безъ сомнѣнія, въ этомъ случаѣ надо предполагать, что архитекторъ, приглашенный Юстиніаномъ, копировалъ болѣе мѣстный стиль, чѣмъ константинопольскій.

(Переведено съ англійскаго).

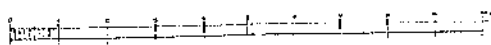
ВЕРХНЕПРАВАЯ БАШЕНКА
ФАСАД



ПЛАНЪ



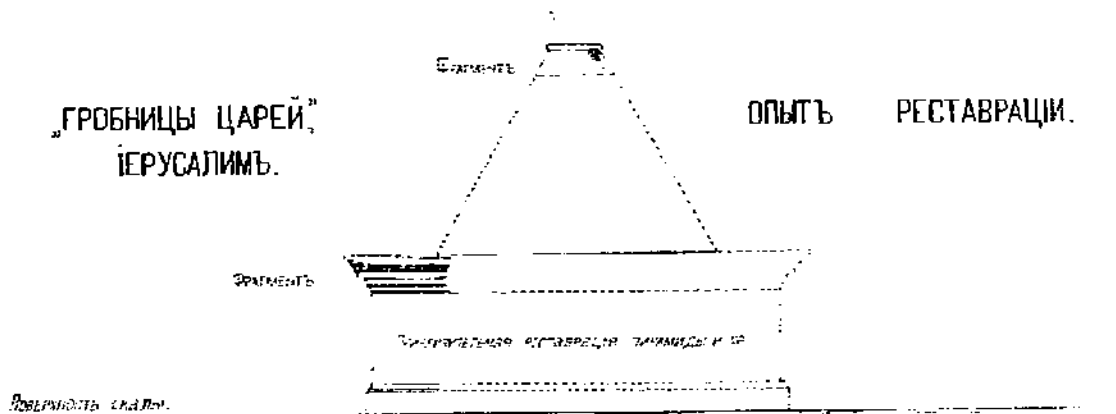
ВИДЪ ФАСАДА



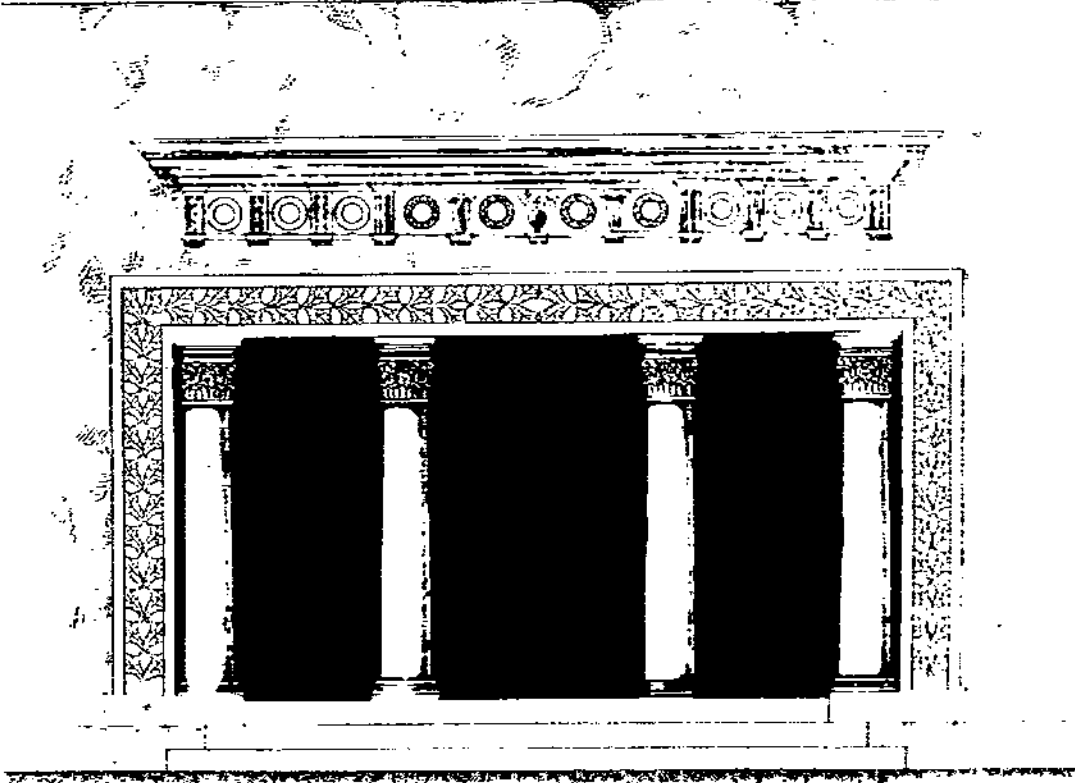
1:200

„ГРОБНИЦЫ ЦАРЕЙ“
ІЕРУСАЛИМЪ.

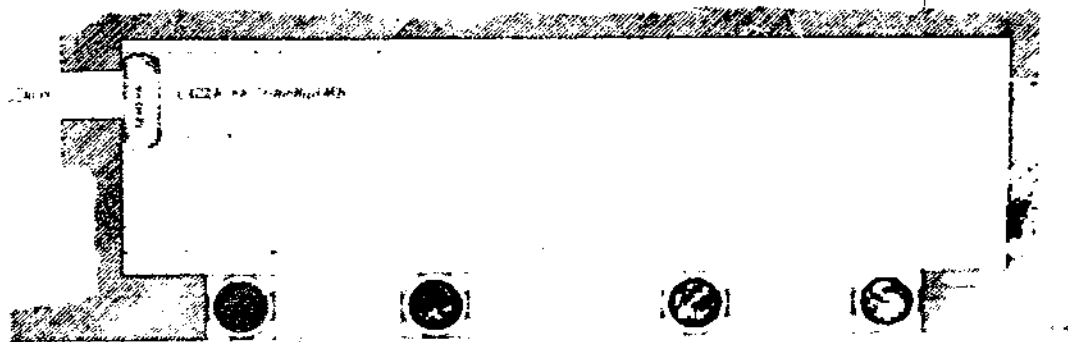
ОПЫТЪ РЕСТАВРАЦИИ.



Верхняя часть пирамиды.



ФАСАДЪ СЪ ДВОРА (КАМЕНЬ К. 12)

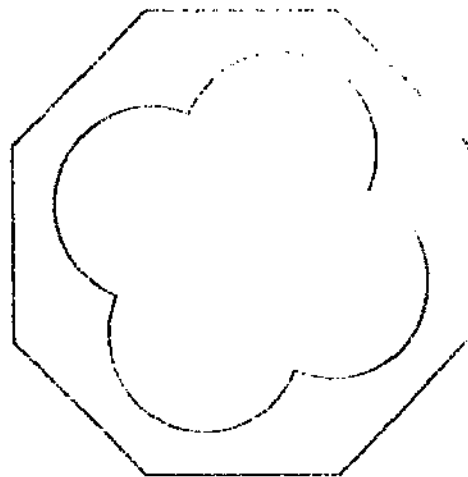
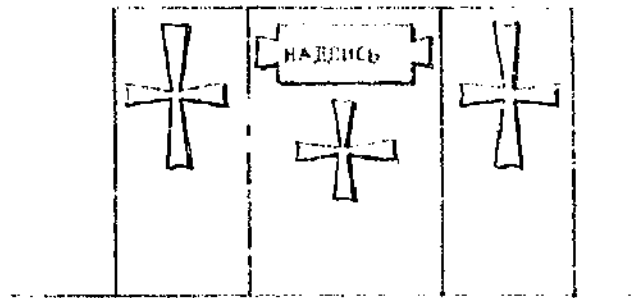


ПЛАНЪ

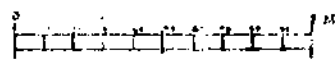
С. 111

ВІЮЛЕЕВСКАЯ БАЗИЛИКА

БАПТИСТЕРІЙ



ПЛАНЪ.



Г. Гербань, Мюнх. 1874 г.

ИЗВѢСТІЯ

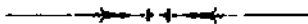
РУССКАГО АРХЕОЛОГИЧЕСКАГО ИНСТИТУТА

ВЪ КОНСТАНТИНОПОЛѢ



VI.

ВЫПУСКЪ 2—3.



СОФІЯ

ДЪРЖАВНА ПЕЧАТНИЦА

1901.

GRAD

DR

20

A1

I87

v.6

pt. 2-3

Вннр

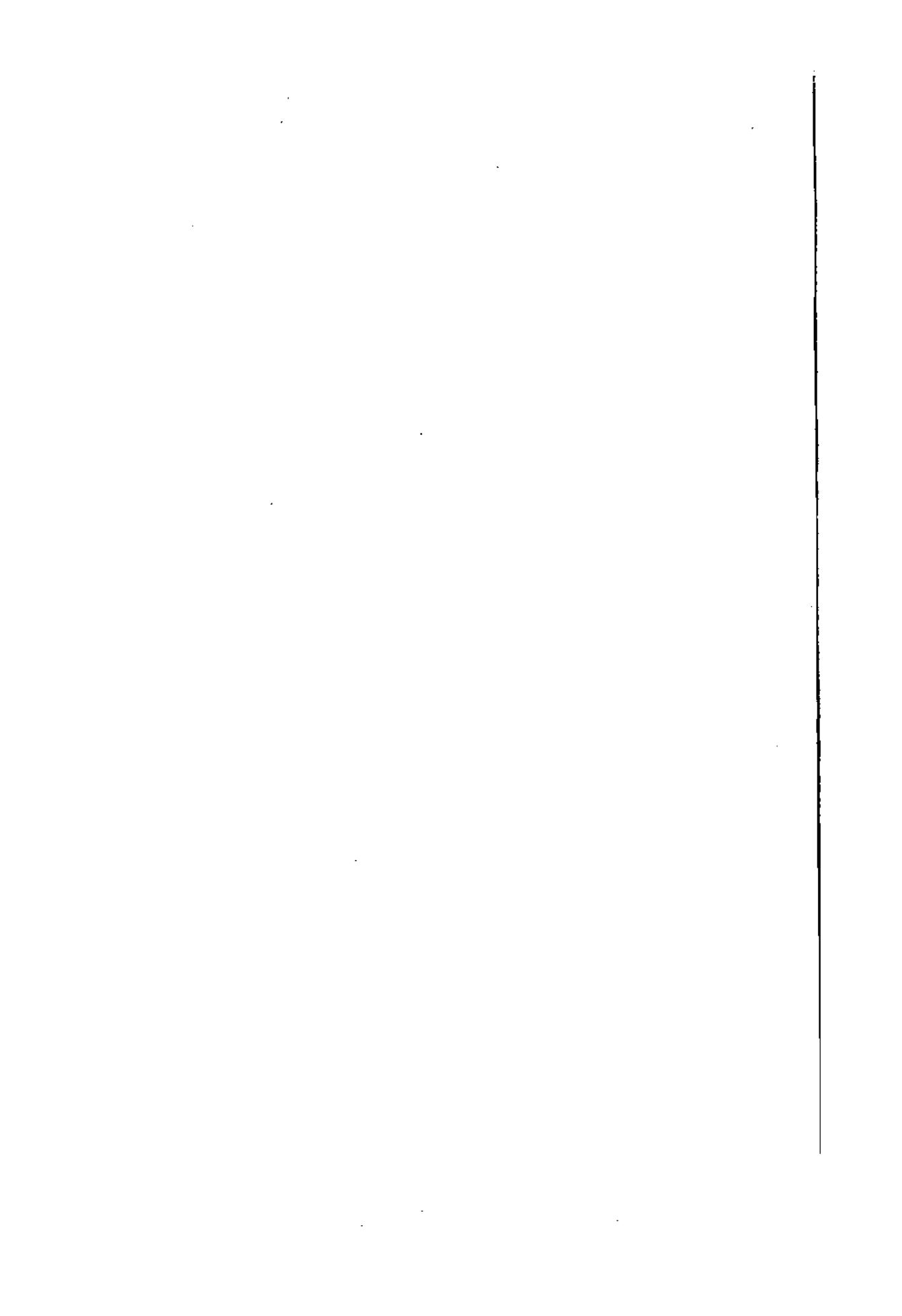
Печатано на основаніи § 4 Устава Русскаго Археологическаго Института
въ Константинополѣ.

Директоръ *Θ.* Успенскій.

GRAD
CASS
42546136
12-12-03
Buhf

Оглавление.

Σταυράκη Βέη 'Αριστοτέλη 'Ιεροσολιμῶν Νεαρῶν κα'	287—282
Б. В. Фармаковского, Византийскій пергаменный рукописный сынокъ съ миниатюрами, принадлежащій Русскому Археологическому Институту въ Константинополѣ	253—360
J. Thibaut. Etude de Musique Byzantine. — La Notation de Koukouzélès	361—396
Отчетъ о дѣятельности Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ	397—481
А. Соломякъ. О вновь открытой мозаикѣ въ Иерусалимѣ	482—485



ΙΟΥΣΤΙΝΙΑΝΟΥ

ΝΕΑΡΑ ΙΑ΄.

Σταυράκη Βέβ Ἀριστάρχη.

Τὸ παρατιθέμενον ἔγγραφόν ἐστιν ἀρχαία μετάφρασις τῆς ἐν λόγῳ Νεαρᾶς. Ἐν αὐτῇ τὰς μὲν παρεγγράπτους λέξεις καὶ φράσεις καὶ περιόδους ὁλοκλήρους ἐντὸς ἀγκυλῶν περιεκλείσαμεν, τὰς δὲ ἡμετέρας διορθώσεις, κατ' ἀντιπαράθεσιν πρὸς τὸ λατινικὸν κείμενον, εἰς τὰς ὑποσημειώσεις παρεπέψαμεν.

Πηγαί: Γ. Ράλλη καὶ Μ. Ποτλῆ. Σύνταγμα τῶν Κανόνων. Τόμ. ε', ἐν Ἀθήναις 1855. 8^{ον}. — Π. Ἀ(ραβαντινοῦ). Χρονογραφία τῆς Ἡπείρου, ἐν Ἀθήναις 1856. Τόμ. 2, 8^{ον}. — Μ. Δήμιτσα. Τὰ περὶ τῆς αὐτοκεφάλου ἀρχιεπισκοπῆς τῆς πρώτης Ἰουστινιανῆς, ἐν Ἀθήναις 1859, 8^{ον}. — Γρηγορίου (τοῦ εἰτα Ἡρακλείας). Περὶ τῆς δικαιοδοσίας τοῦ οἰκουμενικοῦ θρόνου ἐπὶ τῶν ἐν Βουλγαρίᾳ ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν, ἐν ΚΠ. 1860. 8^{ον}. — *La vérité sur la Question Bulgare*. Paris, E. Dentu. 1861. 8^{ον}. — *Zachariæ von Lingenthal*, Beiträge zur Geschichte der bulgarischen Kirche. St. Petersburg 1864. 4^{ον}. — Ἀνθίμου Βελσεγράδων. Περιγραφή τῆς μητροπόλεως Βελσεγράδων, ἐν Κερκύρα 1868. 8^{ον}.

Novella [XI]

De privilegiis

(archiepiscopi Justinianæ primæ) [et sede P.E. P. Illyrici¹⁾] in Pannoniam secundam, id est, Justinianam primam, transfere[n]da]²⁾.

Imp. Justinianus.

A. Catelliano, viro beatissimo archiepiscopo (primæ Justinianæ) Præfatio.

Multis et variis modis nostram patriam augere cupientes, in qua primo Deus præstitit nobis ad hunc mundum, quem ipse condidit, venire, et circa sacerdotalem censuram eam volumus

[Ἴσον τοῦ πρωτοτύπου] χρυσοβούλλου [τοῦ αὐτοκράτορος Ἰουστινιανοῦ] περὶ τῶν [ἐπαρχιῶν, καὶ] προνομίων (τῆς ἀρχιεπισκοπῆς Ἀχριδῶν³⁾).

„Αὐτοκράτωρ [Καίσαρ, Φλάβιος] Ἰουστινιανός, [ἀλαμανικός, γοτθικός, φραγκικός, γερμανικός, ἀντικός, ἀλανικός, βανδαλικός, ἀφρικανός, εὐσεβῆς, εὐτυχῆς, περίκλυτος, νικητής, θριαμβευτής, πατὴρ πατρίδος, ἀεὶ] αὐγουστος, [εἰς ἀίδιον τοῦ πράγματος μνήμην⁴⁾].

Τῷ μακαριωτάτῳ ἀνδρὶ [καὶ „πατρὶ] Κατηλλιανῷ⁵⁾, ἀρχιεπισκόπῳ (ἡμετέρῳ⁶⁾) [σωτηριανῷ]⁷⁾.

„Πολλοῖς καὶ διαφόροις αὐξάνεσθαι τρόποις τὴν ἡμετέραν πατρίδα ἐπιποθοῦντες, ἦν περὶ ὁ Θεὸς ἡμῖν δέδωκε πρώτην ἐν τῷ κόσμῳ, ἔντινα αὐτὸς ἐδημιούργησε, καὶ περὶ τὴν τῆς ἱερωσύνης ἀγίαν βουλόμεθα πολλοῖς⁸⁾ αὐτὴν τιμαῖς περισσευθῆναι, ὅπως ὁ τῆς κατὰ καιρὸν

¹⁾ Illyrico. C. J.

²⁾ ἡ μὲν ἀρχαιότερα ἐπιγραφή: Justinianæ Primæ, et sede P.P. Illyrico (γρ. Illyrici) in Pannoniam Secundam, id est, Justinianam Primam, transferenda.

ἡ δὲ μεταγενεστέρα:

Ut quæ circa Viminacium sunt ecclesie sub proprio archiepiscopo sint, non autem amplius sint sub archiepiscopo Thessalonica.

³⁾ Νεαρά.

⁴⁾ τοῦ ἀρχιεπισκόπου πρώτης Ἰουστινιανῆς καὶ περὶ τῆς ἑδρας τοῦ ἐπάρχου τοῦ πραιτωρίου τοῦ Ἰλλυρικοῦ τῆς εἰς τὴν δευτέραν Παννονίαν, δηλονότι τὴν πρώτην Ἰουστινιανήν, μεταθετέας.

⁵⁾ Κατηλλιανῷ ΣΚ.

⁶⁾ τῆς πρώτης Ἰουστινιανῆς (primæ Justinianæ).

⁷⁾ Πρόλογος.

⁸⁾ μεγίσταις (maximis).

(maximis) incrementis ampliari, ut primæ Justinianæ patriæ nostræ pro tempore sacrosanctus antistes, non solum metropolita¹⁾, sed etiam archiepiscopus (fiat): et (cæteræ)²⁾

provinciae sub ejus sint auctoritatem,³⁾ id est tam [ipsa] Mediterranea Dacia, quam Dacia Ripensis, [nec non] Mysia secunda, [et] Dardania, et Prævalitana provincia, et [secunda⁴⁾] Macedonia, et pars secundæ [etiam] Pannoniæ, quæ in Bacensi⁵⁾ est civitate. Quum⁶⁾ enim in antiquis temporibus Sirmii⁷⁾ præfectura fuerit constituta, ibique omne fuerit Illyrici fastigium tam in civilibus quam in episcopalibus causis, postea autem Attilanis temporibus ejusdem locis devastatis Apennius⁸⁾ præfectus prætorio de Sirmi-

„ἡμετέρας πατρίδος πρώτης Ἰου-
„στινιανῆς ἱερώτατος ἐπίσκοπος,
„[ὁ τὴν τοῦ θρόνου καθέδραν δια-
„δεχθῆσόμενος], οὐ μόνον μητρο-
„πολίτης, ἀλλὰ γε καὶ ἀρχιεπί-
„σκοπος, [καὶ ὑπέρτατος ἀρχιε-
„ρεὺς] (ὀνομαζέσθω¹⁾), [τιμᾶσθω,
„καὶ γνωρίζεσθω ἐν πάσι] (τοί-
„νων²⁾) [ἐπὶ βεβαιώσει αὐτοκρα-
„τορικῆς ἡμετέρας] (αἱ περιεχόμε-
„ναι τῆς αὐτῆς γῆς)³⁾ ἑπαρχίαι
„ὑπὸ τὴν αὐτοῦ ἕστωσαν ἐξου-
„σίαν δηλονότι τοσοῦτον γε⁴⁾ ἢ
„μεσόγειος Δακία, ὅσον γε καὶ
„ἢ ὄχθεις Δακία, ἢ⁵⁾ δευτέρα
„Μυσία, ἢ⁶⁾ Δαρδανία, ἢ τε Πρε-
„βαλιτάνα ἐπαρχία, οὖν τε τῆ
„Μακεδονία⁷⁾, [ἢ ἀνωτέρα Ἀλθα-
„νία, καὶ ἢ Θεσσαλία, ἢ τε νῆ-
„σος Εὐρῖπος ἐπικαλουμένη], ἢ
„Ἡπειρος, καὶ ἢ Λειβαδία, τὸ
„τε μέρος τῆς δευτέρας⁸⁾ Παν-
„νονίας, ἣτις ἐστὶ πόλις τῆς
„Βατζίας.⁹⁾ Ἐπειπερ ἐν τοῖς τότε
„καιροῖς συνισταμένη ἦν ἢ ἐπαρ-
„χία τοῦ Φιρμίου,¹⁰⁾ ἔνθα ἐθριάμ-
„θευεν¹¹⁾ ἄπαν τὸ τοῦ Ἰλλυρικῶ¹²⁾
„μεγαλειὸν ἐν τοῖς¹³⁾ πολιτικοῖς
„καὶ ἐπισκοπικοῖς πράγμασι μετὰ
„ταῦτα δ' ὁμοῦ ἐν τοῖς τοῦ Ἀτ-

¹⁾ metropolitanus C. J.

²⁾ γρ. certæ.

³⁾ auctoritate C. J.

⁴⁾ γρ. prima.

⁵⁾ γρ. urbatensi.

⁶⁾ cum, C. J.

⁷⁾ γρ. Firmi, Firma.

⁸⁾ γρ. Appenninus ἢ Aprecinus.

¹⁾ ἢ (fiat).

²⁾ καὶ (et).

³⁾ αἱ λοιπαὶ (cæteræ).

⁴⁾ τοσοῦτον αὐτῆ (tam ipsa).

⁵⁾ ἢ τε (nec non).

⁶⁾ καὶ ἢ (et).

⁷⁾ καὶ ἢ δευτέρα (et secunda).

⁸⁾ τῆς δευτέρας ἐπίσης (secundæ etiam).

⁹⁾ ἣτις ἔστιν ἐν τῇ πόλει Βατζίας (quæ in Bacensi est civitate).

¹⁰⁾ Σιρμίου (Sirmii).

¹¹⁾ ἦν (fuerit).

¹²⁾ τὸ Ἰλλυρικόν P.

¹³⁾ ἐν τε τοῖς (tam in).

tana¹⁾ civitate in Thessalonicam profugus venerat, tunc ipsam praefecturam et sacerdotalis honor secutus est, et Thessalonicensis episcopus, non sua auctoritate, sed sub umbra praefecturae meruit aliquam praerogativam. Quum¹⁾ igitur in praesenti, deo auctore, ita nostra respublica aucta est, utraque ripa Danubii jam nostris civitatibus frequentetur, et tam Viminacium quam Residua et Literata quae trans Danubium sunt, nostrae iterum ditioni subjectae sint, necessarium duximus ipsam gloriosissimam praefecturam quae in Pannonia erat, in nostra felicissima patria collocare, cum nihil quidem magni distat a Dacia Mediterranea, secunda

¹⁾ Firmitana. C. J.

²⁾ cum. C. J.

„τῶν¹ χρόνοις τῶν ἐκείνου² με-
 „ρῶν καταπεπορθμένων [πάν-
 „των], ὁ τοῦ πραιτωρίου ἐπαρ-
 „χος τῆς Σιρμιανῆς πόλεως³
 „Ἀπέννιος φυγὰς ὤχετο εἰς Θετ-
 „ταλίαν,⁴ καὶ ἡ ἐπαρχία αὕτη
 „ἠκολούθησε τῷ ἱερῷ ἀξιώμα-
 „τι⁵, ὁ Θεσσαλονίκης ἐπίσκοπος
 „οὐκ ἴδρα ἐξουσία, ἀλλ’ ὑπὸ τὴν
 „σοκὴν τῆς ἡγεμονίας προνο-
 „μίων τινῶν⁶ ἤξειώθη. Μεσιτευ-
 „ούσης τοίνυν τῆς θείας προνοίας
 „οὕτως, ἡ ἡμετέρα βασιλεία⁷
 „ἠὲξήθη, [καὶ διεπλατύνθη] τῶν
 „τοῦ ἑκατέρωθεν⁸ Δανουβίου ἀκ-
 „τῶν, καὶ τὸ γε νῦν ἔχον σὺν
 „ταῖς ἡμετέραις πόλεσι κοινω-
 „νίαν πρὸς ἀλλήλας ποιούσι τὸ
 „τε Βιμινάκιον, τὸ Ρεκίδιον⁹ καὶ
 „τὸ Λιτεράτον, ἅτινα πέραν τοῦ
 „Δανουβίου εἰσιν, ὑπὸ τὴν ἡμε-
 „τέραν¹⁰ δ’ αἰθῆς ἐξουσίαν ἐγένοντο
 „[οὕτως], ἀναγκαῖον ἡγησάμεθα
 „τηλικαύτην περίφημον¹¹ ἐπαρ-
 „χίαν, ἣτις ἐν τῇ Παννονίᾳ ἦν,
 „τῇ ἡμετέρᾳ εὐτυχεστάτῃ πατρίδι
 „συντιθέναι [καὶ συναρμοσθῆναι].

¹⁾ Ἄτλια P.

²⁾ τῶν ἐκείνων P.

³⁾ Ἀπέννιος ἐκ τῆς Σιρμιανῆς πόλεως (Apennius de Sirmitana civitate) ἀντὶ Φιρμιανῆς P.

⁴⁾ Θεσσαλονίκην (Thessalonicam).

⁵⁾ αὕτη ταύτη τῇ ἐπαρχίᾳ καὶ τὸ ἱερατικὸν ἀξίωμα ἐπηκολούθησε (ipsam praefecturam et sacerdotalis honor secutus est.)

⁶⁾ προνομίου πνοσ. (aliquam praerogativam).

⁷⁾ τὸ ἡμέτερον κράτος (nostra respublica).

⁸⁾ καὶ ἑκατέρα τῶν (utraque)

⁹⁾ τὸ Ρεκίδιον (Recidua).

¹¹⁾ αὐτὴν ταύτην τὴν ἀνδοξεστάτην (ipsam gloriosissimam).

Pannonia. Et quia homines semper bellicis sudoribus inhærentes non erat utile reipublicæ ad primam Macedoniam, post tot spatia, tantasque etiam difficultates venire, ideo necessarium nobis visum est ipsam præfecturam ad superiores partes trahere, ut juxta eam provinciæ constitutæ, facilius sentiant illius medicinam. Et ideo tua beatitudo et omnes præfatæ primæ Justinianæ sacrosancti antistites archiepiscopi habeant prærogativam, et omnem licentiam, suam auctoritatem eis impartiri, et eos ordinare, et in omnibus suprascriptis provinciis primam habere dignitatem, summum sacerdotium, summum fa-

„οὐ γὰρ πολὺ διόσταται τῆς με-
 „σογαίας Δακίας ἢ δευτέρα Παν-
 „νονία, πολλῶ δὲ τῶ μέτρῳ¹
 „διόσταται τῆς δευτέρας Παννο-
 „νίας ἢ Μακεδονία². Καὶ ἐπεὶ
 „ἄνθρωποι πολεμικοῖς ζεῖ ἰσθῶ-
 „σιν ἀμφοισθητοῦντες³ ἤκιστα λυ-
 „σιτελοῦμενον ἦν τῇ βασιλείᾳ
 „μου⁴ εἰς Μακεδονίαν⁵ μετὰ το-
 „σοῦτον διάστημα καὶ τοσαύτας
 „δυσχερείας ἀπελθεῖν, τούτων
 „ἕνεκα ἀναγκαῖον ἔδοξεν ἡμῖν
 „ἐν τοῖς ἀνωτέρω μέρεσιν αὐτῆς⁶
 „ἀφελκύσαι, ἵνα κατὰ τὴν κα-
 „τασταθείσαν ἐκείνην ἐπαρχίαν⁷
 „βῆρον ἐπιγνώσωνται τὴν ἑαυτῆς
 „τε θεραπείαν. Διὸ ἡ μακαριό-
 „της σου καὶ πάντες οἱ τῆς
 „προειρημένης πρώτης Ἰουστι-
 „νιανῆς ἱερώτατοι ἐπιστάται ἀρ-
 „χιεπίσκοποι ἐχέτωσαν [προτέ-
 „ρημα καὶ] προνόμιον, καὶ πᾶσαν
 „[τελείαν] ἀδειαν, [δυναμὴν τε
 „καὶ] ἐξουσίαν,⁸ [ἢν τινα ἐπιχο-
 „ρηγοῦμεν σοὶ τε καὶ τοῖς δια-
 „δόχοις σου,] χειροτονεῖν καὶ
 „προστάττειν⁹ ἐν πάσαις¹⁰ ταῖς

¹) sed multis etiam spatiis (gr. multis autem spatiis).

²) ἡ πρώτη Μακεδονία (secunda (gr. prima) Macedonia).

³) ἐνδιατριβοντας (inhærentes)

⁴) ἤκιστα λυσιτελεῖς ἦν τῷ Κράτει (non erat utile reipublicæ).

⁵) εἰς τὴν πρώτην Μακεδονίαν (ad primam Macedoniam).

⁶) αὐτῆν τὴν ἐπαρχίαν (ipsam præfecturam).

⁷) ἵνα παρ' αὐτῇ τῆς ἐπαρχίας κατασταθείσης (ut juxta eam provinciæ constitutæ).

⁸) τὴν αὐτῆς ἐξουσίαν (suam auctoritatem).

⁹) ἐκείνοις μεταδιδόναι καὶ ἐκείνους χειροτονεῖν (eis impartiri et eos ordinare).

¹⁰) καὶ ἐν πάσαις (et in omnibus).

stigium, a tua sede creentur, et solum archiepiscopum habeant, nulla communione ad eum Thessalonicensi episcopo servanda: sed tu ipse et omnes primæ Justinianæ antistites, sive ejus judices et disceptatores, quicquid oriatur inter eos discrimen, ipsi hoc dirimant et finem eis imponant, et eos ordinent, et nec ad alium quendam eatur, sed suum agnoscant archiepiscopum omnes prædictæ provinciæ, et ejus sentiant creationem; et vel per se, vel per suam auctoritatem, vel clericos mittendos habeat omnem potestatem, omnemque sacerdotalem censuram, et creationis licentiam. Sed et in Aquis, quæ est provinciæ Daciæ Ripensis,

„προλεχθείσαις ἐπαρχίαις, [πρό-
 „λεσὶ τε καὶ τόποις,] ἔχειν [τε]
 „κρατίστην¹ [καὶ ὑπερτάτην]
 „ἐξουσίαν, ἄκραν ἀρχιερωσύνην,
 „μεγίστην μεγαλοπρέπειαν, [καὶ]
 „παρὰ σοῦ² ἐπιψηφίζεσθαι³ [πάν-
 „τας,] καὶ [σὲ] μόνον ἀρχιεπί-
 „σκοπον, [δεσπότην καὶ κύριον]
 „ἐχέτωσαν, οὐδεμιᾶς κοινωνίας
 „[ἐξ ἐναντίας] φυλαττομένης [τοῦ
 „χειροτονεῖν] ἐκείνους⁴ τῷ τῆς
 „Θεσσαλονίκης ἐπισκόπῳ· ἀλλὰ
 „οὐ αὐτὸς [μόνος] καὶ πάντες
 „οἱ τῆς πρώτης Ἰουστινιανῆς
 „[μέγιστοι] ἀρχιερεῖς [διάδοχοί
 „σοῦ] ἔστωσαν⁵ ἐκείνου κριταί.
 „καὶ διαγνώμονες εἰς πᾶσαν δια-
 „φορὰν,⁶ [διχόνοιαν τε] καὶ δια-
 „λαγῆν⁷ [τῆς αὐτῆς ἐπαρχίας.]
 „μηδὲ ἔχειν ἐκείνους οὐδεμίαν
 „ἄδειαν ὑφ' ἐτέρου κρίνεσθαι,⁸
 „ἀλλὰ [ὑπὸ σὲ μόνον] τὸν γνή-
 „σιον⁹ ἀρχιεπίσκοπον, [αὐτοδέ-
 „σποτόν τε καὶ αὐτοκύριον] πᾶσαι
 „αἱ πρὸς αὐτὸν [χῶραι, πόλεις
 „καὶ τόποι καὶ] ἐπαρχίαι [προ-
 „σεπι] γνωσκέτωσαν προσέτι¹⁰ οἱ
 „παρὰ σοῦ,¹¹ ἢ διὰ τῆς σῆς ἀδείας

¹) ὑπερτάτην (primam).

²) παρὰ τοῦ σοῦ θρόνου (a tua sede).

³) ἐπιψηφίζονται (creentur).

⁴) πρὸς ἐκείνους (ad eum gr. ad eos).

⁵) sive gr. sint.

⁶) καὶ πᾶσαν πρὸς ἀλλήλους ἐγε-
 ρομένην διαφορὰν ἐκείνοι διαλύεσθωσαν
 (quicquid oriatur inter eos discrimen,
 ipsi hoc dirimant).

⁷) καὶ πέρας ταύτη ἐπιτιθέσθωσαν καὶ
 τούτους χειροτονεῖτωσαν (et finem eis (gr.
 esse) imponant, et eos ordinent).

⁸) καὶ μηδὲν ἄλλω τοῦτο ἐπιτρέσθω.
 (et nec ad alium quendam eatur).

⁹) τὸν αὐτῆς (suum).

¹⁰) καὶ τούτου τὴν χειροτονίαν γνωρι-
 ζέσθωσαν (et ejus sentiant creationem).

¹¹) καὶ εἴτε διὰ σοῦ (et vel per se).

ordinari volumus a tua sanctitate episcopum, ut non in posterum sub Meridiano Thraciae oppido episcopo sit constituta, sed Meridianus quidem maneat in Meridiano, nulla communione cum Aquis servanda. Aquensis autem episcopus habeat praefatam civitatem, et omnia ejus castella et territoria et ecclesias, ut possit Bonosiacorum scelus ex ea civitate et terra repellere, et in orthodoxam fidem transformare. Ut igitur sciat beatitudo tua nostri numinis dispositionem, ideo praesentem legem ad tuam venerabilem sedem transmisimus, ut in perpe-

„[καὶ ἐξουσίας] ἀποστελλόμενο¹
 „κληρικοῖ,¹ ἐχέτωσαν² πάσαν
 „ἐξουσίαν καὶ³ ἐκκλησιαστικὴν
 „τιμὴν⁴. Ἀλλὰ καὶ ἐν Ἀκθῆ,
 „ἥτις ἐστὶν ἐπαρχία⁵ τῆς ὀχθείου
 „Δακίας, ὀρίζομεν ἀπὸ τοῦ νῦν
 „καὶ εἰς τὸ ἐξῆς χειροτονεῖσθαι
 „[τὸν αὐτῆς] ἐπίσκοπον παρὰ
 „τῆς σῆς ἀγιότητος, καὶ μηδὲ
 „λως ὑποκείσθαι τῷ τῆς Μεσημ-
 „βρίας ἐπισκόπῳ⁶. ὁ δὲ τῆς Με-
 „σημβρίας ἐπίσκοπος διαμενέτω
 „ἐν τῇ Μεσημβρίᾳ, καὶ μηδὲλως
 „κοινωνεῖτω τῷ τῆς Ἀκθῆς ἐπι-
 „σκόπῳ. Ὁ δὲ τῆς Ἀκθῆς ἐπί-
 „σκοπος ἐχέτω τὴν προῤῥηθείσαν
 „ἐπαρχίαν, καὶ πάντα τὰ τῆς
 „αὐτῆς κάστρα, περιοχάς τε καὶ
 „ἐκκλησίας, ἕπως δυνήσῃται [δα-
 „μάσαι, ὑποτάξαι τε καὶ] ἐξε-
 „λάσαι [πάντας] τοὺς τῆς Βο-
 „νοσιακῆς αἰρέσεως,⁷ ἢ ἐπιστρέ-
 „ψαι⁸ [αὐτοὺς] πρὸς τὴν ἐρθό-
 „δοξον πίστιν. [Ἐξοχον δὲ μᾶλλον

¹) εἴτε κληρικούς ἀποστέλλειν (vel clericos mittendos).

²) ἐχέτω (habeat).

³) καὶ πάσαν (omnemque).

⁴) τιμὴν καὶ χειροτονίας ἄδειαν (censuram et creationis licentiam).

⁵) τῆς ἐπαρχίας (provinciae).

⁶) ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸ ἐξῆς μὴ καθίστασθαι ὑπὸ τοῦ Μεσημβρίας, φρουροῦ τῆς Θράκης, ἐπισκόπου, ἀλλ' ὁ μὲν Μεσημβρίας μενέτω ἐν Μεσημβρίᾳ, οὐδεμῆς κοινωνίας πρὸς τὴν Ἀκθὴν φυλαττομένης (ut non in posterum sub Meridiano (γρ. Meridiano), Thraciae oppido (γρ. oppidi), episcopo sit constituta (γρ. constitutus), sed Meridianus quidem maneat in Meridiano, nulla communione cum Aquis servanda).

⁷) τὸ τῶν Βονοσίων κακοῦργημα ἐξ ἐκείνης τῆς πόλεως καὶ τῆς χώρας (Bonosiacorum scelus ex ea civitate et terra).

⁸) καὶ μετατρέψαι (et transformare).

tuum tale beneficium habeat patriæ nostræ ecclesia in Dei omnipotentis gloriam, et nostri numinis sempiternam recordationem. Quando autem tuæ recordationis sedis gubernatorem ab hac luce decedere contigerit, pro tempore archiepiscopum ejus a venerabili suo consilio metropolitanorum ordinari sancimus, quemadmodum decet archiepiscopum omnibus honoratum ecclesiis provehi, nulla penitus Thessalonicensi episcopo, nec ad hoc communionem servanda.

Epilogus.

Beatitudo igitur tua, quæ nostra sanxit aeternitas, modis omnibus ad effectum perducere non differat.

Dat. 20 Belis. V. C. Cons.

„τὸ κράτος τῆς βασιλείας μου
 „ἐν κοσμοῖς τιμὴν καὶ ἀξίαν
 „ὑπερτέραν τῆ σῆ μακαριότητι
 „χαρίζομεν, κράντορά τε καὶ δυ-
 „νάστην τῆς ἱερᾶς ἀμφοτέρας
 „ἡμετέρας ῥωμαϊκῆς βασιλείας
 „καταστήνομεν καὶ ὀνομάζομεν,
 „τοῦ τε ἱεροῦ ἡμετέρου παλατίου
 „κόμητα, προστάττοντες εἰς τὸ
 „διηγεῖς ὅπως μετὰ μεγίστης
 „δυνάμεως καὶ ἰσχύος ἐνεργεῖν
 „σε πᾶσαν κοσμικὴν ἐξουσίαν ἐν
 „ἄλλῃ τῇ προωρισμένῃ περιοχῇ,
 „τόποις καὶ ἐπαρχίαις, τοῦ προ-
 „εἰβάξιν εἰς τιμὴν καὶ ἀξίαν,
 „καὶ ποιεῖν κόμητας, ἱππεῖς, πα-
 „τρικίους, εὐγενεῖς, νομικούς, ῥή-
 „τορας, νομοδικαστάς, μετὰ δίκης
 „ῥομφαίας, τούτεστι κρίνειν καὶ
 „ἀνακρίνειν καὶ κατακρίνειν εἰς
 „ζωὴν καὶ εἰς θάνατον. Προσέτι
 „καὶ μετὰ δικαιώματος νομί-
 „ματα τοῦ τυποῦν, καὶ χαρακτη-
 „ρῶσαι χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ κέρ-
 „ματα σὺν τῷ καταλλήλῳ καὶ
 „ἀρμόδιῳ τιτούλῳ, προσέτι καὶ
 „ἀρμόζοντι κράντορι, καὶ ἐν με-
 „γίστῃ ἀρχιερατικῇ ἀξίᾳ ἀνευ-
 „φημοῦμέν σε, διορίζομεν, καθίς-
 „τημεν καὶ προεβιάζομεν, ἵνα
 „ἐν ταῖς χειρογράφοις ἐπιστολαῖς,
 „γράμμασί τε, ὅρισμοῖς καὶ βού-
 „λαις ἀξιούθῃσαν πάντες οἱ
 „προϊστάμενοι τῆς ἡμετέρας πα-
 „τρίδος Ἰουστινιανῆς ἀρχιεπίσκο-
 „ποι πάντων τῶν προνομίων, ὡς
 „κράντορες τῆς βασιλείας μου,
 „καὶ ὀνομαζέσθῃσαν γαληνότα-
 „τοι, μηδενὶ ὑποκείμενοι, ἢ ὑπο-
 „τασσόμενοι, ὡς αὐτοδέσποτοι καὶ

„αὐτεξούσιοι κύριοι. Προσέτι δρι-
 „ζομεν καὶ προστάττομεν, ἵνα
 „σὺ τε καὶ οἱ προϊστάμενοί τῆς
 „ἡμετέρας πατρίδος τῆς πρώτης
 „Ἰουστινιανῆς ἀρχιεπίσκοποι
 „ἰσομοιούσθωσαν τοῖς τε τῆ ἡμε-
 „τέρα βασιλείᾳ ὑποκειμένοις ῥή-
 „γεσι καὶ κράντοροι· καὶ εἰσέτι
 „κοσμοῦμεν ὑμᾶς, καὶ θωρού-
 „μεθα ὑμῖν ἐσθῆτα πορφυρᾶν ὄλο-
 „σηρικὴν, χιτῶνα λευκόν, καὶ
 „ἀρχιερατικὸν κάναυρον ὁμοίως
 „ἐρυθρὸν ὄλοσηρικὸν σὺν λευ-
 „κοῖς σανδαλίοις κραντορικὴν μί-
 „τραν σὺν χρυσοῦ βασιλικῷ στέμ-
 „ματι, ὅπως ἐν πάσαις ἐκκλη-
 „σιαστικαῖς καὶ πολιτικαῖς κοι-
 „ναῖς παρῆρσιαις δύνησθε χρῆσθαι
 „τούτοις, καὶ πᾶσι τοῖς λοιποῖς
 „προνομίοις, -μεγαλείοις τε, δό-
 „ξαις τε καὶ τιμαῖς πρεπούσαις
 „ῥήγεσι καὶ κράντοροι· καὶ συν-
 „ελόντι εἰπεῖν, καθάπερ οὗτοί γε
 „χρῶνται πᾶσι, χαίρουσί τε καὶ
 „ἀπολαύουσιν, οὕτωσιν καὶ ἡ σὴ
 „μακαριότης καὶ οἱ μετὰ σὲ διά-
 „δοχοί σου προστάττομεν χρῆσθαι
 „πᾶσι διηνεκῶς, χαίρειν τε καὶ
 „ἀπολαύειν]. Ἐνεκα τούτου, μα-
 „καριώτατε [πάτερ], ἵνα ἐπιγνω-
 „σθῆ¹ [ἐν πάσῃ τῇ οἰκουμένῃ]
 „ἢ ἐκ τῆς θείας νεύσεως² [πρὸς
 „ὑμᾶς] ἡμετέρα ἀγάπη,³ διὰ
 „τοῦτο τὸν παρόντα νόμον πρὸς
 „τὸν σὸν πανυπέροχον⁴ θρόνον

¹) τοῖνον ἵνα γινῶ ἡ σὴ μακαριότης (ut igitur sciat beatitudo tua).

²) τῆς ἡμετέρας νεύσεως (nostri numinis).

³) τὴν διάθεσιν (dispositionem).

⁴) σεβασμιον (venerabilem).

„ἀπεστάλκαμεν, καὶ εἰς τὸ διη-
 „νεκὲς τοιοῦτον δώρημα, [πρὸ-
 „νόμιόν τε καὶ μεγαλείον] ἐχέτω
 „ἢ τῆς ἡμετέρας πατρίδος ἐκ-
 „κλησία, [ἐπικυρούμενον καὶ ἐπι-
 „βεβαιούμενον, ἦν τινα καὶ βω-
 „μαίκτην ἐπονομάζομεν] εἰς δό-
 „ξαν τοῦ ἁγίου¹ Θεοῦ καὶ εἰς
 „μνήμην ἀθάνατον τοῦ ἡμετέρου
 „ὀνόματος². Ὅταν δ'ὅμως ὁ προϊ-
 „στάμενος τοῦ θρόνου τούτου³
 „[ἀρχιεπίσκοπος] ἐκ τῆς παρού-
 „σης ζωῆς μετατεθήσεται, τὸν γε-
 „νησόμενον ἀρχιεπίσκοπον⁴ ψή-
 „φοις κανονικαῖς καὶ ἐκλογῇ
 „νομίμῃ ἐκλέγεσθαι⁵ καὶ ψηφίζε-
 „σθαι⁶ παρὰ τῆς ἱερᾶς συνόδου⁷,
 „μητροπολιτῶν [τε, ἐπισκόπων
 „τοῦ αὐτοῦ κλίματος, ἀρχιμανδρι-
 „τῶν, ἡγερυμένων καὶ πάσης τῆς
 „συγκλήτου, καὶ τοῦ πρεσβυτε-
 „ρίου,] ἀνευ τοῦ τῆς Θεσσαλονί-
 „κης ἐπισκόπου,⁸ διορίζομεν [καὶ
 „προστάττομεν. Τούτου δὲ γε-
 „νομένου, ὁ νεοχειροτονηθεὶς ἢ
 „προβιβασθεὶς ἀρχιεπίσκοπος καὶ

¹) παντοδυνάμου (omnipotentis).

²) ὀνόματος (nominis γρ. nominis)

³) τοῦ τῆς αὐτῆς μνήμης θρόνου (tuae recordationis sedis).

⁴) τὸν κατὰ καιρὸν ἀρχιεπίσκοπον ἐκεί-
 νου (pro tempore archiepiscopum ejus).

⁵) ὡς ἀρμόζει τὸν παρὰ πάσαις ταῖς
 ἐκκλησίαις τιμώμενον ἀρχιεπίσκοπον προ-
 ἄγεσθαι (quemadmodum decet archiepis-
 copum omnibus honoratum ecclesiis pro-
 vehi).

⁶) χειροτονεῖσθαι (ordinari).

⁷) παρὰ τοῦ σεβαστοῦ αὐτῆς συμβου-
 λίου (a venerabili suo concilio).

⁸) οὐδαμῶς πᾶμπαν πρὸς τὸν Θεσσα-
 λονίκης ἐπίσκοπον οὐδ' ἐν αὐτῷ φυλαττο-
 μένης κοινωνίας (nulla penitus Thessa-
 lonicensi episcopo nec ad hoc commu-
 nione servanda).

„κράντων ὑφείλει ἀναντιβρόητως
 „πέμψαι τὸν ἑαυτοῦ λεγᾶτον μετὰ
 „πρεπούσης προμπῆς πρὸς τὴν βα-
 „σιλείαν μου, καὶ μετ' ἐμὲ εἰς
 „τοὺς αὐτοκράτορας διαδόχους
 „μου, ἐπὶ τῷ παραλαβεῖν τὰς βα-
 „σιλικὰς βούλλας, τὰ σημεῖα καὶ
 „σύμβολα, καὶ τὸ κραντορικὸν
 „στέμμα εἰς βεβαίωσιν καὶ ἀσφά-
 „λειαν τῆς ἑαυτοῦ ἐξουσίας, ἵνα
 „δεσπόζη, κυριεύη καὶ ἐξουσιάζη
 „ἐν ταῖς προειρημέναις πόλεσί τε,
 „τόποις καὶ ἐπαρχίαις ἐν πᾶσι
 „τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς καὶ πολι-
 „τικοῖς πράγμασιν. Ἐπὶ τούτοις
 „δὲ πᾶσιν ὀρίζομεν, δίδοντές σοι
 „ἄδειαν χρῆσθαι σφραγίδι, ἐν τινᾶ
 „τρόπον τὰ νῦν περιγράφεται
 „σοι· δηλονότι σκοῦδον κεχωρι-
 „σμένον ἐν ἑπτὰ μέρεσιν, ἦτοι
 „τὸ ἐν μέσῳ σκοῦδον χρυσόν,
 „καὶ ἐν αὐτῷ ἔχων τὸν δικέ-
 „φαλον μέλανα ἀετὸν, σημαί-
 „νοντα τὸ βασιλικὸν ἔμβλημα,
 „στεφανωμένον ταῖς δυοῖς κεφα-
 „λαῖς αὐτοῦ μετὰ πορφυροῦ βα-
 „σιλικοῦ διαδήματος· τὰ δὲ ἐνώ-
 „τερα δύο μέρη, ἐν τῇ δεξιῷ,
 „ὅπερ σημαίνει τὸ κράτος τῆς
 „ἀμφοτέρας Δακίας, ἐρυθρὸν καὶ
 „ἐν αὐτῷ πύργον ἐν τῷ ἀρι-
 „στερῷ πεδίον κυάνειον, καὶ ἐν
 „αὐτῷ χρυσοῦς διπλὸς σταυρὸς
 „σημαίνων τὴν δευτέραν Παν-
 „νονίαν, καὶ αὐθις ἐν τῇ δεξιῷ
 „μέρει πεδίον κυάνειον, καὶ ἐν
 „αὐτῷ βάρεις τρεῖς ἐκατέρωθεν
 „λευκάς, ἣ δὲ μεσαία χρυστῇ, ση-
 „μαινούσας τὴν ἀνωτέρω Ἀλβα-
 „νίαν· καὶ ἔτι ἐν τῷ ἀριστερῷ,

„πεδίον ἐρυθρόν, καὶ ἐν αὐτῷ
 „σχήμα αἰγός, σημαῖνον τὴν
 „Μακεδονίαν καὶ πάλιν ἐν τῷ
 „δεξιῷ μέρει, πεδίον λευκὸν ἔχον
 „λέοντα, σημαίνοντα τὴν Ἑπει-
 „ρον· ἐν τε τῷ ἀριστερῷ, πεδίον
 „πράσινον, καὶ ἐν αὐτῷ χεῖρες
 „δύο βαστάζουσαι χρυσοῦν στέμμα
 „μετὰ μαργαριταρίων ἑπτὰ, ση-
 „μαίνουσαι τὴν Θετταλίαν. Ἐπί
 „πάντων δὲ σταυρὸν τρίμορφον,
 „ἐν μὲν τῷ δεξιῷ μέρει ρομφαία,
 „σημαίνουσα τὸ κράτος καὶ πᾶ-
 „σαν κοσμικὴν πολιτικὴν ἐξου-
 „σίαν· ἐν δὲ τῷ ἀριστερῷ ἡ ποι-
 „μαντορικὴ ράβδος σημαίνουσα
 „τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἐξουσίαν·
 „ὁ δὲ σταυρὸς περικαλύπτεται
 „μετὰ κραντορικοῦ διαδήματος,
 „καὶ ἐπ’ αὐτῷ πέτασος κόκκι-
 „νος σὺν κροσσωτοῖς χρυσοῖς, ἧ
 „περ ἐπικαλύπτεται σου ἡ κε-
 „φαλὴ, ἐπερχόμενος παβῆρσιαι-
 „στικῶς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. Τού-
 „των δὲ πάντων τετελειωμένων,
 „ὀρίζομεν τὸν τοῦ θρόνου τούτου
 „ἀρχιεπίσκοπον καὶ κράντορα
 „τῆς ἡμετέρας πατρίδος πρώ-
 „της Ἰουστινιανῆς καὶ τὸν διά-
 „δοχον αὐτοῦ, εἰ ἔκ τινος περι-
 „στάσεως συμβῆ περιπεσεῖν ἐλατ-
 „τώματί τινι αἰρέσεως, ἢ ἀπο-
 „στάσεως, ἢ παραβάσεως καὶ
 „παραλύσεως τῶν θεῶν καὶ
 „ἱερῶν νόμων καὶ δογμάτων τῆς
 „καθολικῆς ἀποστολικῆς ἐκ-
 „κλησίας, τὸν τοιοῦτον ὑφείλειν
 „κρίνεσθαι, ἀνακρίνεσθαι τε καὶ
 „κατακρίνεσθαι παρὰ τοῦ ἀγιω-
 „τάτου ἀποστολικοῦ οἴκουμε-

„νικοῦ θρόνου τῆς Νέας Ρώμης
 „ἐν Βυζαντίῳ ἀναντιβρόχως] ¹
 Τοίνυν ἡ σὴ μακαριότης ποιη-
 „σάτω ταχύτερον κατὰ πάντα
 „τρόπον ἐνεργηθῆναι [ἅπαντα]
 „τὰ προσταττόμενά σοι ² [καὶ πε-
 „ριεχόμενα ἐν τῷ παρόντι ἱερῷ
 „ἡμετέρῳ διπλώματι ἀνευ τινὸς
 „προφάσεως καὶ ἀντιλογίας ἐξ
 „ἀποφάσεως]“.

„Ἐδόθη ἐν Βυζαντίῳ ³ [ἐν
 „ἔτει φξζ'. ἐν μηνί αὐ-
 „γούστῳ, ἰνδικτιῶνος ΙΔ']
 „Ὁ Βελισάριος [περιφανῆς
 „δοῦξ καὶ] ὑπατος“. ⁴

¹) Ἐπίλογος (Epilogus).

²) ἀπαρ ἡ ἡμετέρα θεσπίζει Γαλη-
νότης (quae nostra sancit eternitas).

³) ἐν Κωνσταντινουπόλει: (Cons.).

⁴) τῷ κ' (ἔτσι) ὑπατεύοντος τῆς
Π(έλαως) Βελισ(αρίου) (20 Belis. V. C.).

Ἡ μετάφρασις αὕτη φαίνεται ἔργον τοῦ ΙΓ' αἰῶνος ἐξ ἄλλων τε τεκμηρίων καὶ ἐκ τῶν ἐξῆς. Τὸ ἐπὶ τῆς προμετωπίδος φερόμενον ὄνομα Ἀχριδῶν μόνις ἀπὸ τοῦ 1001 μ. Χ. ἦν ἐν χρήσει.¹⁾ Αἱ παρεντεθεῖσαι ἐπαρχίαι ἀνωτέρω Ἀλβανία, Θεσσαλία, Ἡπειρος, Λειβαδία καὶ Εὐριπος εἰσὶν ἐπίσης οὐχὶ προγενέστεραι τοῦ ΙΑ' αἰῶνος. Τὸ προστεθὲν δικαίωμα τοῦ ποιεῖν κόμητας, ἱππεῖς, πατρικίους, τοῦ κατακρίνειν εἰς ζωὴν καὶ εἰς θάνατον, τοῦ τυποῦν νομίσματα, τοῦ ἰσομοιοῦσθαι ῥήγας καὶ κράντορας, τοῦ φορεῖν ἐσθῆτα πορφυρᾶν ὀλοσηρικὴν, δέξουσι ἐπιηρείας τῆς Δύσεως, καταφανοῦς μάλιστα κατὰ τὰς χώρας ἐκεῖνας γενομένης ἀπὸ τοῦ ΙΒ' αἰῶνος καὶ ἐφεξῆς. Τὸ αὐτὸ ρητέον καὶ περὶ τῶν βασιλικῶν βουλλῶν, σημείων καὶ συμβόλων καὶ τοῦ κραντορικοῦ στέμματος τοῦ ἀρχιεπισκόπου, ὡς καὶ περὶ τοῦ ὀνόματος ὑπέρτατος ἀρχιερεῦς (Summus Pontifex), καὶ περὶ τῆς διφυοῦς αὐτοῦ ἐξουσίας οὐ μόνον ἐκκλησιαστικῆς ἀλλὰ καὶ πολιτικῆς, μάλιστα δὲ περὶ τῆς σφραγίδος αὐτοῦ, κεχαραγμένης καθ' ὅλους τοὺς παραδεδεγμένους τύπους τῆς σφραγιδογλυφίας ἐν Δύσει (art héraldique). Ἡ δὲ φράσις „τῆς ἱεραῦς ἀμφοτέρας ἡμετέρας ῥωμαϊκῆς βασιλείας“ προδίδωσι, κατὰ τὸν πολὺν Zachariæ, τὸν παρεγγαράκτην τοῦ ΙΓ' αἰῶνος, ὅποτε, ἀλωθείσης τῆς Κωνσταντινοπόλεως ὑπὸ τῶν Φράγκων, διενεμήθη τὸ κράτος εἰς δύο.

Τούτων οὕτως ἐχόντων, οὐδόλως ἠθέλωμεν διατάσει ἵνα δρῶσιν ἀκριβεστέραν χρονολογίαν τοῦ ὡς διεληπται ἀναπτυχθέντος τούτου ἐγγράφου τὸ ἔτος 1223, ὅποτε Θεόδωρος ὁ Δεσπότης τῆς Ἡπείρου ὅστις εἶχεν ἤδη ὑποτάξει τὴν Ἀλβανίαν, τὴν Θεσσαλίαν καὶ Μακεδονίαν ἐκυρίευσεν καὶ τὴν Θεσσαλονίκην, καὶ ἀνεκηρύχθη αὐτόθι αὐτοκράτωρ τῶν Ἑλλήνων, καὶ ἀποποιουμένου τοῦ Θεσσαλονίκης Κωνσταντίνου, ἐστέφθη ὑπὸ τοῦ Ἀχριδῶν Δημητρίου. Ἴσως δὲ ἐπὶ τοῦ ἑφημέρου τούτου αὐτοκράτορος συνεπληρώθη καὶ τὸ πολυθρόλλητον τοῦτο ἐγγραφοῦν.

Μετὰ τὴν περὶ μεταφράσεως ἐκτεθείσαν γνώμην, φέρε εἰπωμέν τινὰ καὶ περὶ τοῦ λατινικοῦ κειμένου.

Ἐν πρώτοις παρατηρεῖται ἀντίφασις τις περὶ τῆς ἐπαρχίας ἐνθα ἔκειτο ἡ τοῦ Ἰουστινιανοῦ πατρίς. Ἡ μὲν ΙΑ' Νεαρά τοῦ Ἰουστινιανοῦ τίθησι τὴν πατρίδα αὐτοῦ ἐν τῇ μεσογείῳ Δακίᾳ (tam ipsa mediterranea Dacia), ἀφ' ἧς οὐ πολὺ ἀπέχει ἡ δευτέρα

¹⁾ Ἄννης Κομνηνῆς, σ. 371.

Παννονία (quum nihil quidem magni distat a Dacia mediterranea secunda Pannonia) ὁ δ' ἐπίσημος τοῦ αὐτοκράτορος τοῦτου ἱστοριογράφος ἐν τῇ εὐρωπαϊᾷ Δαρδανίᾳ.¹⁾ Ὡσεὶ δὲ μὴ ἤρκει ἢ ἀντίφασις αὕτη, ὁ Ἰουστινιανὸς, ὅστις ἐν τῇ ΙΑ' Νεαρᾷ ὠμολόγει πατρίδα αὐτοῦ τὴν μεσόγειον Δακλίαν, ἐπιλαθόμενος ἑαυτὸν ἐν τῇ ἐπιγραφῇ τῆς παρούσης Νεαρᾶς ἀνακηρύττει τοιαύτην τὴν δευτέραν Παννονίαν (Pannoniam Secundam, id est Justinianam Primam).

Παραλείποντες δ' ὅτι ἡ ἐν τέλει τοῦ ἐγγράφου χρονολογία ἐστὶ κατὰ 9 μῆνας μεταγενεστέρα τοῦ θανάτου τοῦ Ἰουστινιανοῦ, ἀποθανόντος τῇ 14 Νοεμβρίου 565, παρατηροῦμεν μόνον, ὅτι τὸ ἀπὸ Χριστοῦ ἔτος οὐκ ἦν ἐν χρήσει κατὰ τὴν Ἀνατολὴν ἐπὶ τῶν ἐπισήμων ἐγγράφων μέχρι καὶ αὐτῆς τῆς ἀλώσεως, καίτοι σὺνήθες ὄν ἐν τῇ Δύσει ἀπὸ τοῦ Ι' αἰῶνος καὶ ἐφεξῆς.

Ἐν ᾧ δὲ κατὰ τὴν Νεαρὰν ὁ ἑπαρχὸς τοῦ Ἰλλυρικοῦ (praefectura Illyrici) ἦν πρότερον ἐν Φιρμίῳ, καὶ μόνον μετὰ τὰς ἐπιδρομὰς τοῦ Ἀττίλα (445 ἔτει μ. Χ.) κατέφυγεν εἰς Θεσσαλονίκην, ἐν τούτοις γνωστὸν ὑπάρχει, ὅτι ἤδη τῷ 390 μ. Χ. ὁ τοῦ Ἰλλυρικοῦ ἑπαρχὸς διέμενεν ἐν Θεσσαλονίκῃ.²⁾

Ἐνεκα δὲ τῆς ἀπὸ τοῦ 445 μ. Χ. ἔτους ἀρξαμένης τοῦ ἐπάρχου παρουσίας ἀπενεμήθησαν, κατὰ τὸ λέγειν τῆς Νεαρᾶς, ἐκκλησιαστικαὶ τῇ Θεσσαλονίκῃ προνομίαι, καὶ οὐχὶ ἐξ ἰδίας ἐξουσίας (*tunc ipsam praefecturam et sacerdotialis honor secutus est et Thessalonicensis episcopus non sua auctoritate, sed sub umbra praefecturae meruit aliquam praerogativam*). Καὶ ὁμοίως ἡ ἐκκλησία τῆς Θεσσαλονίκης, ὡς ὑπὸ τοῦ ἀποστόλου Παύλου ἰδρυθεῖσα, κατεῖχεν ἐξαιρετικὴν θέσιν καὶ κατ' αὐτοὺς τοὺς χρόνους τῆς Α' ἐν Νικαίᾳ οἰκουμένης συνόδου (325 μ. Χ.), καὶ τῆς ἐν Σαρδικῇ τοπικῆς συνόδου (347 μ. Χ.).³⁾

Εἰ δὲ τὸ βορειότερον μέρος τοῦ Ἰλλυρικοῦ ἀποσπῶσα φαίνεται ἡ νεαρὰ ἀπὸ τοῦ ἐπάρχου τῆς Θεσσαλονίκης, εἰς ὃν ὑπολείπεται τὸ νοτιώτερον μέρος, οὐδὲν ὁμοίως ἀναφέρει καὶ περὶ τοῦ πρωτεύου τοῦ πατριάρχου Κωνσταντινοπόλεως ἐπὶ τῶν ἐπισκόπων τῆς ἐπαρχίας τοῦ Ἰλλυρικοῦ· ἐν ᾧ τῷ μὲν 400 μ. Χ. ἀνῆκε τῷ ἀνατολικῷ Κράτει μέγα μέρος τῆς ἐπαρχίας ταύτης, συγκρί-

¹⁾ Προκοπίου. Περὶ Κτισμ. σ. 67.

²⁾ Tafel, Thessalonica σ. XLVIII κ. ε.

³⁾ Tafel, αὐτ. σ. 45.

μενον ἐκ τῆς διοικήσεως τῆς Δακίας (μετὰ τῶν ἐπαρχιῶν τῆς μεσογείου καὶ τῆς ὀχθείου Δακίας, τῆς πρώτης Μοισίας, τῆς Δαρδανίας καὶ τῆς Πρεβαλιτάνης) καὶ τῆς διοικήσεως τῆς Μακεδονίας (μετὰ τῶν ἐπαρχιῶν τῆς Μακεδονίας, τῆς Θεσσαλίας, τῆς Ἀχαΐας, τῆς νέας καὶ παλαιᾶς Ἠπείρου καὶ μέρους τῆς Μακεδονίας *salutaris*· περὶ δὲ τὰ μέσα τῆς εἰς ἑκατονταστηρίδος καὶ τὸ λοιπὸν μέρος τῆς διοικήσεως τοῦ Ἰλλυρικοῦ (μετὰ τῶν ἐπαρχιῶν τῆς πρώτης καὶ δευτέρας Παννονίας, τῆς Σαβίας, τῆς Δαλματίας καὶ τοῦ Νορικοῦ τοῦ τε μεσογείου καὶ τοῦ ὀχθείου) προσηρητήθη τῇ ἀνατολικῇ Κρίτει. Ἐπομένως καὶ ἐκκλησιαστικῶς ὑπέκειτο, κατὰ τὸν Ζαχαρίαν, τῇ Κωνσταντινουπόλει τὸ ὡς εἶρηται Ἰλλυρικόν, περιλαμβάνον, πλὴν ἄλλων, καὶ ἀπάσας τὰς τῆς Νεαρᾶς ἐπαρχίας.

Византійскій пергаменний рукописный свитокъ съ миниатюрами, принадлежащій Русскому Археологическому Институту въ Константинополь.

Б. В. Фармаковского.



I.

Приобрѣтеніе свитка. Описаніе его. Содержаніе сохранившагося текста. Первоначальный видъ и содержаніе рукописи. Рукописи въ формѣ свитковъ. Контингента. Службы, содержащіяся въ свиткѣ.

Въ кабинетѣ древностей Русскаго Археологическаго Института въ Константинополь находится одна драгоценная византійская рукопись, которая представляетъ выдающійся интересъ какъ по своему тексту, такъ особенно по миниатюрамъ, ее украшающимъ.

Рукопись эта была замѣчена $\Theta.$ И. Успенскимъ и авторомъ этихъ строкъ и куплена для Института лѣтомъ 1898 года у одного продавца древностей на большомъ турецкомъ базарѣ, въ Стамбулѣ.

Рукопись представляетъ свитокъ изъ пергамента шириною въ 21,5 сант. Она не сохранилась вся цѣликомъ, такъ что у текста нѣтъ начала и нѣтъ конца. Хорошо отдѣланный деревянный валець, на который она навертывается, повидимому, того же времени, какъ и самая рукопись¹⁾.

¹⁾ Ср. *W. Wattenbach, Das Schriftwesen im Mittelalter*, Leipzig, 1896 168. Въ виду *Arsind. de Concord.*, 6, p. 433, вѣроятво и у нашего свитка былъ только одинъ валець.

Дошедшая до насъ часть рукописи состоитъ изъ семи отдѣльныхъ и затѣмъ склеенныхъ между собою кусковъ пергамента указанной ширины. Длина не у всѣхъ кусковъ одинакова: у перваго она равняется 80,5 сант., у втораго — 91,5 с., у третьяго — 83,5 с., у четвертаго 86 с., у седьмого — 82 с.; только у пятаго и шестого кусковъ она одна и та же — 81,5 с. Общая длина сохранившейся части древняго свитка составляетъ 5 м. 80 с.

Текстъ написанъ по линейкамъ, награфленнымъ острымъ инструментомъ ¹⁾ по срединѣ вѣждаго куска, и идущимъ параллельно деревянному вальку.

Каждая строчка написана по двумъ линейкамъ, разстояніе между воими равняется прибл. 12 миллиметрамъ. Длина вѣждой строки прибл. 87 миллиметровъ. Остающіяся съ обѣихъ сторонъ текста поля (ок. 59 миллиметровъ шириною) отдѣляются линейками, награфленными такъ же, какъ и линейки, по которымъ писанъ текстъ, и идущими перпендикулярно къ послѣднимъ.

Написана рукопись темно-коричневыми чернилами, дающими кое-гдѣ желтые оттѣнки въ родѣ тѣхъ, которые даетъ сепія ²⁾ Заглавія отдѣльныхъ частей или первыя строчки ихъ (иногда лишь первыя слова и даже только первыя буквы) сдѣланы вармяно-красною краской, какъ это обычно бываетъ въ древнихъ рукописяхъ ³⁾.

Красною же краской нарисована заставка въ срединѣ рукописи.

Нѣкоторыя заглавныя буквы сдѣланы золотомъ, синєю, пурпуровою и бѣлою красками.

Всѣ семь листовъ свитка сохранились сравнительно хорошо; пострадалъ отъ времени первый листъ въ началѣ. Пергаментъ отдѣланъ весьма тщательно.

Текстъ написанъ на обѣихъ сторонахъ свитка. На одной сторонѣ имѣемъ *послѣдованіе вечерни съ колыбельными молитвами въ день пятидесятницы*. Текстъ начинается съ

¹⁾ Ср. *W. Wattenbach*, ук. с., 217 сл.; *V. Gardthausen*, *Griechische Palaeographie*, Leipzig, 1879, 67 сл.; *Fr. Blass*, *Palaeographie, Buchwesen und Handschriftenkunde*, у *Leo Müller*, *Handbuch d. klass. Altertumswiss.*, I, 844.

²⁾ Ср. *W. Wattenbach*, ук. соч., 233 сл.; *V. Gardthausen*, ук. с., 76 сл.; *Blass*, ук. соч., 344 сл.

³⁾ Ср. *Wattenbach*, ук. с., 244 сл.; *Gardthausen*, ук. с., 82 сл.; *Blass*, ук. с., 345.

послѣднихъ словъ первой молитвы съ колѣнопреклоненіемъ: „ὁὸς συγγνώμη] τοῖς ἐλπίζουσιν ἐπὶ Σε· ἄφεες αὐτοῖς καὶ ἡμῖν τὰ ἀμαρτήματα“, даждь прощеніе] *уповающимъ на Тя; остави имъ и намъ грѣхи*“ и т. д. ¹⁾).

Послѣдованіе вечерни пятидесятницы занимаетъ цѣликомъ одну сторону свитка и часть другой стороны. За вечерней пятидесятницы на другой сторонѣ свитка идетъ *литургія преждеосвященныхъ даровъ*. Ея конца не сохранилось. Онъ былъ написанъ на тѣхъ же пропавшихъ кускахъ свитка, на которыхъ съ другой стороны было начало вечерни пятидесятницы. Текстъ нашей рукописи прерывается на слѣдующихъ словахъ молитвы съ преклоненіемъ главъ послѣ „Отче нашъ“: „Ἐπίθε εὐσπλαγγυῖν ἔμεναι ἐπὶ πάντα τὸν λαόν σου, καὶ φύλαξον αὐτόν, καὶ ἀξίωσον πάντας ἡμᾶς“, „призри благоутробнымъ окомъ на вся люди Твоя, и сохрани ихъ; и сподоби вся ны“ . . . ²⁾).

Не трудно замѣтить, что пропавшія въ нашей рукописи части вечерни пятидесятницы и литургіи преждеосвященныхъ даровъ по числу строчекъ и буквъ были почти равны. Въ каждой строкѣ нашего свитка среднимъ числомъ бываетъ семнадцать буквъ, а на каждомъ отдѣльномъ кускѣ рукописи умѣщается среднимъ числомъ по шестидесяти восьми строчекъ. Такимъ образомъ, отъ послѣдованія вечерни пятидесятницы пропало немногимъ болѣе, а отъ чина преждеосвященной литургіи немногимъ менѣе двухсотъ строкъ. На четырехъ кускахъ, приблизительно въ одинъ метръ длиною, можно было написать на такихъ же линейкахъ и такимъ же почеркомъ, какъ писаны дошедшія части рукописи, цѣликомъ все то, что не дошло изъ чина вечерни пятидесятницы и чина литургіи преждеосвященныхъ даровъ. По всей вѣроятности, на нашемъ свиткѣ первоначально и были написаны только эти двѣ службы. Вся длина свитка, склееннаго изъ одиннадцати отдѣльныхъ кусковъ пергамента, должна была быть около одиннадцати метровъ.

Рукописи въ формѣ свитковъ были весьма распространены въ древней Греціи, Римѣ и въ Византіи. Когда писали на папирусѣ, который отъ времени и употребленія вообще легко разрушается, форма свитка для книги была наиболѣе цѣле-

¹⁾ См. *Goar, Eὐχολόγιον, sive rituale graecorum, complectens ritus et ordines divinae liturgiae, officiorum etc.*, edit. secunda, Venetis, 1780, стр. 598. Славянский переводъ см. въ Псалтыростаріи, 5н.

²⁾ См. *Goar, Eὐχολόγιον*, 167; *Службеникъ*, Божественная литургія преждеосвященныхъ, 8к.

сообразною и естественной¹⁾. Впрочемъ уже очень рано упоминаются свитки и изъ пергамента²⁾. Такъ какъ при чтеніи одна сторона свитка по необходимости должна была тереться о руки читающаго, то папирусные свитки обыкновенно исписывались только съ одной стороны; на другой сторонѣ писали рѣдко и большею частію какія-нибудь не важныя замѣтки³⁾. Пергаменные свитки, отличаясь прочностію, позволяютъ болѣе, чѣмъ папирусные, писать на обѣихъ сторонахъ.

Первоначально текстъ писали на свиткахъ колоннами, строчки которыхъ слѣдовали параллельно длиннымъ сторонамъ свитка⁴⁾. Позднѣе, когда текстъ не раздѣляли уже на колонны, свитокъ стали разсматривать просто, какъ большую страницу, и писать параллельно короткимъ его сторонамъ⁵⁾.

Для прочности къ короткимъ сторонамъ папирусныхъ свитковъ придѣлывались деревянные палочки, на которыя свитокъ наворачивался, и которыя назывались *κοντάκια*.

Рукопись въ формѣ свитка называлась различно: *κβλίονδος*, *εὐλητάριον*, *εὐλητόν*, *ἐξεὺλημα*, *volumen*, *rotulus*, *rotula*⁶⁾.

Въ одномъ пергаменномъ свиткѣ XIII в., находящемся въ библиотекѣ монастыря св. Іоанна Богослова на островѣ Патмосѣ и содержащемъ чины литургіи Василия Великаго и великаго водосвятія, есть любопытная приписка (послѣ чина литургіи): „τὸ παρὸν κοντάκι τοῦ ἱερομονάχου Ἀρσενίου τοῦ Ἀγιοσοφωνίτου“⁷⁾. Отсюда видно, что литургійные свитки носили специальное имя *κοντάκια*, — происшедшее, очевидно, отъ палочекъ, на которыя свитки наворачивались⁸⁾. Такія *κοντάκια*, въ которыхъ относится и нашъ свитокъ, вошли въ особенное употребленіе въ греческой церкви съ XII вѣка⁹⁾.

Изъ Арвудія¹⁰⁾ видимъ, что *κοντάκια* писались на тонкомъ пергаментѣ, наворачивались на деревянные вальки и употре-

¹⁾ Ср. *Gardthausen*, Gr. Palaeogr., 52.

²⁾ См. *Ulpian.*, Digest., 32, 52.

³⁾ Ср. *Wattenbach*, Schriftwesen, 161 сл.; *Gardthausen*, ук., с., 52.

⁴⁾ Ср. *Wattenbach*, ук., с., 157 сл., 162 сл.; *Gardthausen*, ук., с., 60.

⁵⁾ Ср. *Gardthausen*, ук. ж.

⁶⁾ См. *Wattenbach*, Schriftwesen, 151, гдѣ приведены и свидѣтельства источниковъ; ср. *Gardthausen*, Gr. Palaeogr., 52.

⁷⁾ Σακελλίωτος Πατριαρχὴ βιβλιοθήκη, Ἀθήνησιν, 276, ΠΓ.

⁸⁾ Ср. *Wattenbach*, ук., с., 163; *Gardthausen*, ук., с., 59.

⁹⁾ Ср. *Gardthausen*, ук. ж.; *И. В. Помяловскій*, Два пергам. литург. *κοντάκια*, принадлежавшіе Императорскому Общ. Любителей Древней Письменности, Памятники древней письменности, LII (1884), 1.

¹⁰⁾ *Arcud.* de Concord., lib. 6, p. 493: „κοντάκιον presbyteri graeci vocant tenuem membranam, rotundo ligno quasi jaculi fragmento (κοντῶ) circumvolvi ab

блялись въ церхвахъ. Кодишь¹⁾ употребляетъ слово *κοντάκιον* для обозначенія тоже церковной рукописи. Для обозначенія богослужебныхъ книгъ употребляетъ слово *κοντάκιον* и Вальсамонъ²⁾. По чину посвященія во пресвитера новорукоположенный послѣ провозглашенія ему „Ἄξιος“ и цѣлованія архіерея и пресвитеровъ становится съ пресвитерами и читаетъ *кондакіи*³⁾.

Итакъ, нашъ свитокъ есть *κοντάκιον*, рушонсь, предназначавшаяся для церковнаго употребленія⁴⁾.

Монфоконъ⁵⁾ знаетъ лишь два византійскихъ литургійныхъ кондакія. Гардтгаузенъ⁶⁾ въ свой Палеографіи называетъ ихъ четырнадцать. Проф. И. В. Помяловскій⁷⁾ знаетъ ихъ восемнадцать. Перечисливъ извѣстные ему экземпляры, И. В. Помяловскій замѣчаетъ: „разсматриваемыя рукописи представляютъ рѣдкіе и любопытные образчики особаго вида манускриптовъ, число которыхъ въ извѣстныхъ книгохранилищахъ Европы весьма и весьма незначительно“.

Намъ извѣстны слѣдующіе *κοντάκια*⁸⁾.

1) Кондакія синайскаго монастыря св. Екатерины X вѣка (на пергаментѣ; *εὐχολόγιον*). *Gardthausen, Catalogus codicum graecorum sinaïticorum, Ochoii, 1886, 956.*

2) Кондакія Національной библіотеки въ Парижѣ XI вѣка (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). *Montfaucon,*

antiquis solitam“. Ср. *Du Cange, Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis, I, s. v.*

¹⁾ *Codin., De offic., I, 13 (p. 5 ed. Bonn.): „ὁ ἱερομνήμων εἰς τὸ βλέπειν τὰς εὐχὰς ἐπισθὲν τοῦ ἀρχιερέως, κρατῶν τὸν ἐνθρονισμὸν καὶ τὸ κοντάκιον τῆς χειροτονίας*“. Ср. примѣч. *Greiser* и *Goar* (въ боннскомъ изд., 137 сл.): „*liber ritualis, in quo ordo chirotoniae seu sacrae ordinationis insit, quem hieromnemon tenent* (стр. 140). Ср. *Goar, Εὐχολογ., 247.*

²⁾ *Balsamon., Ad Marcum patriarcham Alexandrinum respons., 5: „οἱ τοῦν ὀρθοδοξοῦντες ἐν πάσι, κ' ἐν ὡσι τῆς ἑλληνίδος φωνῆς πάντων ἀμέτοχοι, μετὰ τῆς ἰδίης διαλέκτου ἱεροουργήσουσι, ἀντίγραφα ἔχοντες τῶν σηνήθων ἁγίων εὐχῶν ἀπαράλλακτα, ὡς μεταγραφέντα ἐκ κοντακίων καλλιγραφηθέντων διὰ γραμμάτων ἑλληνικῶν*“.

³⁾ *Goar, Εὐχολογ., 248: „καὶ οὕτως ἀπαύξεται τὸν ἱερέα καὶ τοὺς πρωτοτέροισ καὶ ἀπερχόμενος ἵσταται μετὰ τῶν πρωτοτέρων ἀναγινώσκων τὸ κοντάκιον*“.

Ср. *И. В. Помяловскій, Пам. др. письм., 1884, ук. ж.*

⁴⁾ Тексты, относящіеся къ *κοντάκια*, см. у *Du Cange, Glossarium, I, s. v.; II, appendix, s. v.*

⁵⁾ *Montfaucon, Palaeographia graeca, Parisiis, 1708, 34 сл.*

⁶⁾ *Gardthausen, Gr. Palaeogr., 59.*

⁷⁾ Памятники древней письм., 1884, 2.

⁸⁾ Ср. *Wattendorf, Schriftwesen, 150 сл.* Свитки весьма часто изображаются на византійскихъ мозаикахъ, миниатюрахъ и т. п., что указываетъ на то, что эта форма рукописей не представляла вообще рѣдкости. Ср. *гр. Уорроуэ, Визант. Альбомъ, 6, 7; Schlumberger, Europe Byzantine, 761; Sevouz d' Agincourt, Histoire de l'art par les monuments, V, pl. 58, и т. д.*

Palaeogr., 33; *Graux*, у *Gardthausen*, Gr. Palaeogr., 59, 1; *Bordier*, Description des peintures et autres ornements contenus dans les manuscrits grecs de la bibliothèque Nationale, Paris, 1883, стр. 32, № 409 A de l'ancien fonds grec.

3) Тоже XI вѣка (на пергаментѣ; литургія св. Василия Великаго). *Graux*, у *Gardthausen*, Gr. Palaeogr., 59, 2; *И. В. Помяловскій*, ук. м.; *Bordier*, ук. с., 53, № 468 d. supplément grec.

4) Тоже XI вѣка (на пергаментѣ; литургія св. Василия Великаго). *Graux*, у *Gardthausen*, ук. с., 53, 3; *И. В. Помяловскій*, ук. м.; № 469 d. suppl. gr. въ Нац. библиотекѣ.

5) Кондакій патмосскаго монастыря св. Іоанна Богослова XI вѣка (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго и преждеосвященныхъ даровъ). *Gardthausen*, Catal. cod. gr. sinaiticorum, spicilegium patmicum, стр. 262, 3; Σακελλίων, Πατριακή βιβλιοθήκη, 676, ΨΘ¹).

6) Кондакій библиотеки патриаршей ка�едры въ Іерусалимѣ XI вѣка²⁾ (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Ἱεροσολυμιτική βιβλιοθήκη (изд. Императорскаго Православнаго Палестинскаго Общества, СПб., 1897, III, 169 сл., № 109.

7) Кондакій Национальной библиотеки въ Парижѣ (литургія св. Васил. Вел.). *Gardthausen*, Gr. Palaeogr., 59, 6³⁾; *И. В. Помяловскій*, ук. м.; *Bordier*, ук. с., 53, №. 613 d. suppl. gr.

8) Кондакій Бодлеевой библиотеки въ Оксфордѣ начала XII вѣка вѣка (на пергаментѣ; различныя службы); *Н. О. Сохе*, Catalogi codicum manuscriptorum bibliothecae Bodleianae, pars I, Oxonii, 1853, codices Laudiani, 92 A, стр. 570 сл.; *Gardthausen*, Gr. Palaeogr., 59; *И. В. Помяловскій*, ук. м.

9) Кондакій библиотеки монастыря св. Ксенофонта на Аѳонѣ XII в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). Σπ. Λάμπρος, Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ Ἁγίου Ὁρους ἑλληνικῶν κωδίκων, Cambridge, 1895, I, 73, № 863.

10) Кондакій библиотеки монастыря Пандократора на Аѳонѣ XII в. (на пергаментѣ; литургія св. Василия Великаго). Λάμπρος, ук. с., 99, № 1097.

¹⁾ Мы слѣдуемъ въ чтеніи года Гардтгаузену.

²⁾ Въ XII вѣкѣ была приписана на другой сторонѣ свитка литургія св. Василия Великаго, а въ XIV в. къ ней приписана была еще и литургія преждеосвященныхъ даровъ. Ср. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, ук. с., 174.

³⁾ У Гардтгаузена неврѣнно показана № рукописи. № 612 — евангелиарій 1164 года. Ср. *Bordier*, ук. с., 53.

11) Кондакій бібліотеки монастыря Есфигмена на Аѳонѣ XII в. (на пергаментѣ; литургія св. Василія Великаго). *Δάμ-προς*, ук. с., 174, № 2045.

12) Кондакій бібліотеки монастыря Дохіара на Аѳонѣ XII в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). *Δάμ-προς*, ук. с., 239, 2735.

13) Кондакій бібліотеки патриаршей каѳедры въ Іеру-салимѣ XII в. (на пергаментѣ; *τάξεις χειροτονιῶν*). *Παπα-δόπουλος-Κεραμεύς*, *Ἱεροσολ. βιβλιοθήκη*, СПб., 1891, I, 464, № 519.

14) Тоже XII в. (на пергаментѣ; послѣдованіе приоб-щенія). *Παπαδόπουλος-Κεραμεύς*, ук. с., I, 465, № 521.

15) Кондакій бібліотеки русскаго на Аѳонѣ Андреев-скаго скита, принадлежавшій прежде митрополиту Анеиму Але-ксуду, XII в. (на пурпуровомъ пергаментѣ, писанъ серебромъ и золотомъ; литургія св. Іоанна Златоустаго). *P. Batiffol*, *Les manuscrits grecs de Bérat d'Albanie et le codex purpureus* Φ, Paris, 1886 (*Extrait des Archives des missions scientifiques et littéraires*, 3 série, XIII).

16) Кондакій Императорской Публичной бібліотеки въ С.-Петербургѣ XII—XIII вѣка (на пергаментѣ; литургія св. Василія Великаго). *Muralt*, *Catalogue*, стр. 59. № CIV; *Gardthausen*, *Gr. Palaegr.*, 59; *И. В. Помяловскій*, ук. м.

17) Кондакій, принадлежащій Императорскому Обществу Любителей Древней Письменности въ С.-Петербургѣ. XII—XIII в. (на пергаментѣ; литургія св. Василія Великаго и преждѣосвя-щенныхъ даровъ). *И. В. Помяловскій*, *Памятники древней пись-менности*, 1884, 2 слл., А.

18) Тоже XII—XIII в. (на пергаментѣ; литургія св. Ва-силія Великаго). *И. В. Помяловскій*, ук. с., 17 слл., В.

19) Кондакій Національной бібліотеки въ Парижѣ XIII в. (на пергаментѣ; литургія св. Василія Великаго). *Graux*, у *Gardthausen*, *Gr. Pal.*, 59, 4; *И. В. Помяловскій*, ук. м.; *Bordier*, ук. с., 53, № 578 d. suppl. gr.

20) Кондакій бібліотеки въ Эскуриалѣ XIII в. (на перга-ментѣ; литургія св. Василія Великаго). *Miller*, *Catal. des manu- scrits grecs de la bibliothèque de l'Escorial*, Paris, 1848, 581; *Gardthausen*, *Gr. Pal.*, 59; *И. В. Помяловскій*, ук. м.

21) Кондакій бібліотеки монастиря Пандократора на Аѳонѣ XIII в. (на пергаментѣ; литургія св. Василя Великаго). *Λάμπρος*, ук. с., 99, № 1099.

22) Кондакій монастиря Карвалла на Аѳонѣ XIII в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). *Λάμπρος*, ук. с., 150, № 1759.

23) Кондакій бібліотеки монастиря св. Іоанна Богослова на островѣ Патмосѣ XIII в. (на пергаментѣ; литургія св. Василя Великаго и преждеосвященныхъ даровъ). *Σακελλίων*, *Πατριακή βιβλιοθήκη*, 275, ΨΖ'.

24) Тоже XIII в. (на пергаментѣ; литургія св. Василя Великаго и молитвы великаго водосвятія). *Σακελλίων*, ук. с., 276, ΨΥ.

25) Тоже XIII в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). *Σακελλίων*, ук. с., 278, ΨΑΑ'.

26—49) Двадцать четыре кондакія бібліотеки монастиря св. Екатерины на Синаѣ (различныя литургіи). *Gardthausen*, *Cat. cod. graec. sinait.*, 1012—1019 (на пергаментѣ), 1020—1032 (бумбиц.), 1033—1035 (бумажя).

50) Кондакій бібліотеки монастиря Ксенофонта на Аѳонѣ XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Василя Великаго). *Λάμπρος*, ук. с., № 864.

51) Тоже XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго и другія службы). *Λάμπρος*, ук. с., № 865.

52) Кондакій бібліотеки монастиря Пандократора на Аѳонѣ XIV в. (на пергаментѣ; послѣдованіе приобщенія). *Λάμπρος*, ук. с., 99, 1098.

53) Тоже XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Василя Великаго). *Λάμπρος*, ук. м., 1100.

54) Кондакій бібліотеки монастиря Есфигмена на Аѳонѣ XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). *Λάμπρος*, ук. с., 174, 2046.

55) Тоже XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго, апостоль и евангелія на всѣ богородичныя праздники, *Νουθεσία πρὸς τοὺς ἱερεῖς* св. Василя Великаго). *Λάμπρος*, 174, 2047.

56) Кондакій бібліотеки монастиря св. Іоанна Богослова на о. Патмосѣ XIV вѣка (на пергаментѣ; *τάξεις τῶν χειροτονιῶν*). *Σακελλίων*, *Πατρ. βιβλ.*, 276, ΨΠ'.

57) Тоже XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). *Σακελλίων*, ук. м., ΨΙΔ'.

58) Тоже XIV в. (на пергаментѣ; молитвы, произносимыя іереемъ и діакономъ на проскомидіи и *εὐργινικά* литургіи). *Σακελλίων*, ук. м., ΨΙϚ'.

59) Тоже XIV в. (на пергаментѣ; литургіи св. Василия Великаго, Іоанна Златоустаго и преждеосвященныхъ даровъ). *Σακελλίων*, ук. с., 277, ΨΚΑ'.

60) Тоже XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго сокращенно). *Σακελλίων*, ук. м., ΨΚΖ'.

61) Тоже XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). *Σακελλίων*, ук. м., ΨΚΗ'.

62) Тоже XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). *Σακελλίων*, ΨΚΘ'.

63) Тоже XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго, чины рукоположеній, чинъ великаго водосвятія). *Σακελλίων*, ук. с., 278, ΨΛ'.

64) Тоже XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Василия Великаго). *Σακελλίων*, ук. м., ΨΛΓ'.

65) Кондакій Национальной бібліотеки въ Аѳинахъ XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Василия Великаго). *Σακελλίων*, *Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς Ἐθνικῆς βιβλιοθήκης τῆς Ἐλλάδος*, ἐν Ἀθῆναις, 1892, 136, № 748.

66) Кондакій Синодальной бібліотеки въ Москвѣ XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Василия Великаго). *Архим. Владиміръ*, Систематическое описаніе рукописей моск. Синод. (Патріаршей) библ., ч. I, Москва, 1894, стр. 384, № 265.

67) Кондакій бібліотеки патріаршей каѳедры въ Іерусалимѣ XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). *Παπαδόπουλος-Κεραμεύς*, *Ἱεροσ. βιβλ.*, I, 464, № 517.

68) Тоже XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Василия Великаго). *Παπαδόπουλος-Κεραμεύς*, ук. с., I, 464, № 518.

69) Тоже XIV в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). *Παπαδόπουλος-Κεραμεύς*, ук. с., I, 465, № 520.

70) Тоже XIV в. (бомбиц.; послѣдованіе великаго водосвятія). *Παπαδόπουλος-Κεραμεύς*, ук. с., I, 465 сл., № 522.

71) Кондакій XIV в. (бомбиц.). *Silvestre*, *Paléographie universelle*, Paris, 1841, II, 35; *Gardthausen*, *Gr. Palaeogr.*, 59.

72) Кондакій Национальной библиотеки въ Парижѣ XV в. (бумажн.; литургія св. Іакова). *Graux, у Gardthausen, Gr. Pal., 59, 5; И. В. Помяловскій, ук. м.; № 577 d. suppl. gr.*

73) Кондакій университетской библиотеки въ Лейпцигѣ XV в. (на пергаментѣ; литургія св. Василія Великаго). *Gardthausen, Gr. Pal., 59; Katalog der griechischen Handschriften der Universitäts-Bibliothek zu Leipzig, Leipzig, 1898, стр. 29, № 23.*

74) Кондакій библиотеки монастыря св. Іоанна Богослова на о. Патмосѣ XV в. (на пергаментѣ; литургія св. Василія Великаго). *Gardthausen, Catal. cod. graec. sinaitic., spicil. patmias., 262, 2; Σακελλίων, Патр. βιβλ., 275 сл., ΨН'.*

75) Тоже XV в. (на пергаментѣ; литургія св. Василія Великаго). *Σακελλίων, ук. с., 276, ΨΙΑ'.*

76) Тоже XV в. (на пергаментѣ; литургія св. Василія Великаго). *Σακελλίων, ук. с., 276, ΨΙΒ'.*

77) Тоже XV в. (на пергаментѣ; чины рукоположеній, послѣдованіе брака). *Σακελλίων, ук. с., 276, ΨΙΕ'.*

78) Тоже XV в. (на пергаментѣ; литургія св. Василія Великаго). *Σακελλίων, ук. с., 277, ΨΙΗ'.*

79) Тоже XV в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). *Σακελλίων, ук. с., 277, ΨΚ'.*

80) Тоже XV в. (на пергаментѣ; литургія св. Василія Великаго сокращенно). *Σακελλίων, ук. с., 277, ΨΚΒ'.*

81) Тоже XV в. (на пергаментѣ; εἰρημικά). *Σακελλίων, ук. с., 277, ΨΚΕ'.*

82) Тоже XV в. (на пергаментѣ; литургія св. Василія Великаго б. ч. сокращенно). *Σακελλίων, ук. с., 278, ΨΛΒ'.*

83) Тоже XV в. (на пергаментѣ; литургія св. Василія Великаго). *Σακελλίων, ук. с., 278, ΨΛΔ'.*

84) Тоже XV в. (на пергаментѣ; молитвы при приобщеніи). *Σακελλίων, ук. с., 278, ΨΛΕ'.*

85) Тоже XVI в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). *Σακελλίων, ук. с., 277, ΨΙΘ'.*

86) Тоже XVI в. (на пергаментѣ; литургія св. Василія Великаго). *Σακελλίων, ук. с., 277, ΨΚΓ'.*

87) Тоже XVI в. (на пергаментѣ; литургія св. Василія Великаго). *Σακελλίων, ук. с., 277, ΨΚΔ'.*

88) Тоже XVI в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). *Σακελλίων, ук. с., 277, ΨΚϚ'.*

89) Тоже XVII в. (на пергаментѣ; литургія св. Іоанна Златоустаго). *Σακελλίων*, ук. с., 276, ΨΙΖ'.

90) Кондакій¹⁾ библиотеки Исторической академіи въ Мадридѣ (бумажн.; литургія св. Василія Великаго). *Graux*, у *Gardthausen*, Gr. Pal., 59; *И. В. Помяловскій*, ук. м.

91) Тоже (на пергаментѣ; литургія св. Василія Великаго съ латинскимъ переводомъ). *Graux*, у *Gardthausen*, Gr. Palaeogr., 59; *И. В. Помяловскій*, ук. м.

92) Кондакій въ Римѣ. *Montfaucon*, Palaeogr. gr., 34; *Gardthausen*, ук. с., 59.

93) Кондакій библиотеки Surzon. *Gardthausen*, ук. с., 59.

94) Кондакій библиотеки Воскресенскаго Новоіерусалимскаго монастыря. *Арх. Амфилохій*, Библиотека Воскр. Новоіер. мон.; стр. 57, № 32; *И. В. Помяловскій*, ук. м.

95) Тоже. *Арх. Амфилохій*, ук. с., № 33; *И. В. Помяловскій*, ук. м.

Данный нами перечень сохранившихся *κοντάκια* не претендуетъ на полноту. Конечно, его легко можно было бы увеличить. Но перечисленныхъ нами кондакіевъ достаточно для того, чтобы показать, что этотъ родъ рукописей не представляетъ рѣдкости, какъ и слѣдовало того ожидать на основаніи вышеприведенныхъ текстовъ, говорящихъ о широкомъ распространеніи свитковъ въ церковномъ обиходѣ.

Что касается содержанія свитковъ, то оно чрезвычайно разнообразно: кромѣ литургій, мы видимъ и разныя другія службы. О преобладаніи какого-либо одного рода службъ въ свиткахъ на основаніи нашего матеріала сдѣлать заключенія никоимъ образомъ не возможно.

Изъ даннаго нами перечня видно также, что на одномъ свиткѣ писались большею частію однородныя службы: литургіи, № № 5, 17, 23, 60, рукоположенія, № № 13, 56, 63; въ № 55 собраны всѣ апостолы и евангелія на богородичные праздники. Въ № 24 съ литургіей св. Василія Великаго написанъ еще чинъ великаго водосвятія, очевидно, потому, что въ день Богоявленія, когда совершается великое водосвятіе, совершается и литургія св. Василія. Въ № 77 чины рукоположеній и брата соединены, можетъ быть, изъ-за сходства въ нихъ нѣкоторыхъ пѣснопѣній. Нельзя, впрочемъ, не видѣть, что иногда, какъ

¹⁾ Мы не могли найти точныхъ указаній на эпоху, къ которой относятся кондакіи, начиная съ № 90 нашего списка.

въ №№ 51, 63, выборъ службъ, написанныхъ на свиткѣ, чисто случаенъ.

Почему въ нашемъ свиткѣ соединены вечерня пятидесятницы и литургія преждеосвященныхъ даровъ, сказать опредѣленно трудно. Можетъ быть, причиной ихъ соединенія было то, что названная литургія соединяется съ вечернею, и писецъ желалъ на одномъ свиткѣ помѣстить двѣ отличныя отъ обыкновенной вечерни. Возможно и другое объясненіе. Такъ какъ и вечерня пятидесятницы со своими колѣнопреклонными молитвами и преждеосвященная литургія составлены были св. Василиемъ Великимъ,¹⁾ то въ свиткѣ, можетъ быть, желали соединить двѣ службы св. Василия.

Нашъ свитокъ замѣчательнъ тѣмъ, что пока онъ остается единственнымъ примѣромъ кондакія, въ коемъ содержится чинъ вечерни пятидесятницы, и принадлежитъ въ весьма немногимъ кондакіямъ, украшеннымъ роскошными миниатюрами.

II.

Сохранившійся текстъ. Его отклоненія отъ современнаго текста послѣдующей вечерни пятидесятницы и литургіи преждеосвященныхъ даровъ и ихъ значеніе. Происхожденіе свитка. Терминъ ante quoniam для опредѣленія его эпохи.

Обращаясь къ тексту нашего свитка, мы должны замѣтить, что, хотя въ общемъ какъ вечерня пятидесятницы, такъ и преждеосвященная литургія въ немъ отличаются отъ употребляющихся въ настоящее время въ православной греческой церкви немногимъ, въ свиткѣ есть нѣкоторыя отличія, которыя весьма любопытны и которыя позволяютъ сдѣлать интересные выводы. Въ виду этого и въ виду того, чтобы дать возможность специалистамъ, не видѣвшимъ оригинала, судить о всѣхъ особенностяхъ текста нашего свитка, мы даемъ ниже всѣ отличія, которыя у него есть, отъ текста употребляющагося теперь въ церкви. Въ лѣвомъ столбцѣ мы выписываемъ соотвѣтствующія мѣста изъ современнаго чина вечерни пятидесятницы и литургіи преждеосвященныхъ даровъ (*Gong*, Εὐχαριστίου,² Venetis, 1730, 597 слл.; 162 слл.), а въ правомъ даемъ текстъ нашего свитка (курсивомъ напечатано то, что въ рукописи написано красною краской).

¹⁾ Ср. (Смирновъ), *О литургіи преждеосвященныхъ даровъ*, Москва, 1850, 50 слл.; А. Дмитриевскій, *Богослуженіе страстной и пасхальной седмиць по св. Іерусалимѣ въ IX—X в.*, Казань, 1894, стр. 293 слл., гдѣ указана п. литература.

Вечерня пятидесятницы.

Goar.

Ουμποκ.

Стр. 598. καθάρισον ἡμᾶς τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ ἁγίου Σου πνεύματος.

κάθαρον etc.

ἐπισυνάπτει καὶ ταύτην τὴν εὐχὴν.

ἐπισύναφον καὶ ταύτην τὴν εὐχὴν].

Δέσποτα παντοκράτωρ τείχισον ἡμᾶς ἁγίοις ἀγγέλοις Σου ὅπλοις δικαιοσύνης Σου πάσης περιστάσεως, πάσης ἐπιβουλῆς

Δέσποτα παντοκράτωρ τείχισον . . . ἀγγέλοις ὅπλοις δικαιοσύνης πάσης περιστάσεως καὶ πάσης ἐπιβουλῆς

εἰρηνικὴν, ἀναμάρτητον Ὁ διά. Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον, ἀνάστησον, καὶ διαφύλαξον ἡμᾶς ὁ Θεός, τῇ Σῆ χάριτι.

εἰρηνικὴν καὶ ἀναμάρτητον Ἀντιλαβοῦ, σῶσον ἐλέ(ησον).

Стр. 599. Τῆς παναγίας ἀχράντου ὑπερευλογημένης ἐνδόξου Δεσποτῆς ἡμῶν. Ἐκφών. ὁ ἱερεὺς Σὸν γάρ ἐστι τὸ ἐλεεῖν καὶ σῶζειν ἡμᾶς, Χριστέ, ὁ Θεός ἡμῶν, καὶ Σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ αἰεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων ἀμήν. Ὁ διά. Εἶπωμεν πάντες ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς καὶ ἐξ ὅλης. Κύριε παντοκράτωρ, ὁ Θεός. Ἐλέησον ἡμᾶς ὁ Θεός. Καὶ τὰ λοιπά. Εἶτα ὁ ἱερεὺς, τὴν ἐκφώνησιν.

Τῆς παναγίας ἀχράν(του) ὑπερευλο(γημένης). Ἐκφώ(νησις).

Σὸν γάρ ἐστι τὸ ἐλεεῖν καὶ σῶζει(ν).

Καὶ μετὰ τὴν ἐκφώ(νησιν) λέγει ὁ διά(κονος).

Ἐξ ὅλης ψυχῆς καὶ ἐξ ὅλης.

Κ(ύριε) παντοκράτωρ.

Ὁ πλούσιος ἐν ἐλέει.

Υπ(ὲρ) τῶν εὐσεβεστάτων καὶ

Υπ(ὲρ)πλεόντων, ὁδοιποροῦ(ντων).

Υπ(ὲρ) τοῦ περιεστῶτος.

Ἐλέησον ἡμᾶς ὁ Θεός κατὰ τὸ.

Ἔτι ὑπὲρ τῶν εὐσεβεστάτ(ων).

Ἐκφώ(νησις). Ὅτι ἐλεήμων καὶ φιλόανθ(ρωπος).

Ὁ διά(κονος). Ἔτι καὶ ἔτι οἱ κλίναντες τὰ γόνατα).

Ὅτι ἐλεήμων, καὶ φιλόανθρωπος.

Εἶτα ὁ διάκ. Ἔτι καὶ ἔτι κλίναντες τὰ γόνατα, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Gosg.

Ὁ ἱερεὺς ἐπέυχεται.
Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ Θεὸς
ἡμῶν
καὶ ἡμῖν συμπαρῶν
ἀναφαίρετον τοῖς πιστοῖς
ἀεὶ παρέχων
ἀποστόλοις καταπέμψας

φωτὶ τοῦ Πνεύματος ἐφωτίσθημεν

πλάνης ὡς σκότους
ἵνα καθ' ἐκάστην ἡμέραν, τῷ
Πνεύματι Σου πρὸς τὸ συμφέρον
ἴσα ἂν τις αἰτήσῃται
ἀκολούτως παρὰ τοῦ Σοῦ λαμ-
βάνει συναϊδίου Θεοῦ καὶ Πατρὸς
ἱκετεύσω ἀγαθότητα
ἴσα ἠδξάμην
πλουσιοπάροχος
δοτὴρ ἀγαθός
Σὺ εἶ ὁ συμπαθής, ὁ ἀναμαρτήτως
γεγονώς, καὶ τοῖς κάμπτουσι

Δὸς δὴ, Κύριε, τῷ λαῷ Σου τοὺς
οἰκτιρμούς Σου

ἐπάκουσον ἐξ οὐρανοῦ
ἀγίασον αὐτοὺς ἐν τῇ σκέπῃ
τῶν πτερόγων Σου.

ἔργα τῶν χειρῶν Σου. Σοὶ μόνῳ
ἁμαρτάνομεν, ἀλλὰ καὶ Σοὶ μόνῳ
λατρεύομεν οὐκ οἶδαμεν

Свитокъ.

Ὁ δὲ ἱερεὺς λέ(γει) τὴν β' εὐχήν.
Κ(ύρι)ε, ὁ Θ(εὸ)ς ἡμῶν

καὶ ἡμῖν παρῶν
ἀναφαίρετον ἀφείς

καὶ ἀποστόλοις σημερον κατα-
πέμψ(α)ς

φλογὶ τοῦ Πν(εύματος) ἐφωτίσ-
θημεν

πλάνης ὡς ἐκ σκότους
ἵνα καθεκάστην τῷ Πν(εύματι) Σου
τῷ ἀγαθῷ πρὸς τὸ συμφέρον
ἴσα τις αἰτήσῃ

ἀκολούτως λήφεται¹⁾ παρὰ τοῦ
Σοῦ συναϊδίου Θεοῦ καὶ Πατρὸς
ἱκετεύω ἀγαθότητα
ἴσα ἠτησάμην
πλούσιος πάροχος.

δοτὴρ ἀγαθὴ
Σὺ εἶ ὁ συμπαθής, ἐλεήμων, ὁ
ἀναμαρτήτως γεγονώς τῆς σαρκὸς
ἡμῶν κοινωνός, καὶ τοῖς
κάμπτουσι

Δὸς δὴ [καὶ τοῖς εὐσεβεστάτοις
βασιλεῦσι καὶ]¹⁾ τῷ λαῷ Σου τοὺς
οἰκτιρμούς Σου.

ἐπάκουσον ἡμῶν ἐξ οὐρανοῦ
ἀγίασον αὐτοὺς τῇ δυναστείᾳ τῆς
σωτηρίου δεξιᾶς Σου, σκέπασον
αὐτοὺς ἐν τῇ σκέπῃ τῶν πτε-
ρόγων Σου.

ἔργα τῶν χειρῶν Σου [Σοὶ μόνῳ
ἁμαρτάνουσι, ἀλλὰ καὶ]²⁾ Σοὶ
μόνῳ λατρεύουσιν, οὐκ οἶδασι.

¹⁾ Это слово — поправка позднѣйшаго времени; то, что раньше было въ текстѣ, выскоблено.

²⁾ Заключенное въ скобкахъ — позднѣйшая приписка часть на поляхъ часть въ текстѣ.

Georg.

800. ἄφες ἡμῖν τὰ παραπτώματα.
προσδεχόμενος ἡμῶν
ἔκτεινον πᾶσιν ἡμῖν χεῖρα
συνάπτει καὶ ταύτην.

λύτρωσαι ἡμᾶς ἀπὸ πάσης τα-
ραχῆς
δειλίας τῆς ἐκ τοῦ διαβόλου
ἀπόστησον δὲ ἀφ' ἡμῶν
παραγγέλμασί Σου.

Ὁ διάκονος.

Ἄντιλαβοῦ . . . καὶ διαφύλαξον

Ἐκφώνως ὁ ἱερεὺς.

Εὐδοκία καὶ ἀγαθότητι τοῦ μο-
νογενοῦς Σοῦ Υἱοῦ, μεθ' οὗ εὐ-
λόγητος εἶ σὺν τῷ παναγίῳ καὶ
ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ Σου Πνεύ-
ματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς
αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

Εἶτα τὸ καταξίωσον.

Μετὰ δὲ τοῦτο λέγει ὁ διάκονος.

Ἔτι καὶ ἔτι κλίναντες τὰ γό-
νατα τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Καὶ ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν.
πνευμάτων πλήθῃ καταπατήσας

καὶ τοῖς ἐν σκότει καθημένοις
ἀνοδὸν ἀναδείξας
αἰθρῶν φῶς ἐξ αἰθρῶν φωτός

801. Δέσποτα παντοκράτορ Θεὲ καὶ
Κύριε τοῦ ἐλέους
καιροῦς θανάτου ἰσθῶν
ἀναστάσεως ἐλπίσι ζωογονῶν
αὐτὸς οὖν Δέσποτα τῶν ἀπάντων,
ὁ Θεός, ὁ Σωτὴρ ἡμῶν
μεγάλῃ καὶ σωτηρίῳ ἡμέρᾳ τῆς
παντηχοστῆς

Coptic.

ἄφες αὐτοῖς τὰ παραπτώματα
προσδεχόμενος αὐτῶν
ἔκτεινον αὐτοῖς χεῖρα
σύναψον καὶ ταύτην τὴν εὐ-
χ(ήν).

λύτρωσαι ἡμᾶς πάσης ταραχῆς

δειλίας ἐκ τοῦ διαβόλου
ἀπόστησον ἀφ' ἡμῶν
παραγγέλμασί Σου. ἐκφώ(νη-
σις).

Ἄντιλαβοῦ . . . καὶ δια(φύλαξον).

Εὐδοκία καὶ ἀγαθότητι.

Ὁ λαός· καταξίωσον, Κ(ύρι)ε.

Ἔτι καὶ ἔτι κλίναντες.

Ὁ δὲ ἱερεὺς λέγει τὴν εὐχ(ήν).

πν(ευμάτων) τὰ πλήθῃ κατα-
πατήσας

καὶ τοῖς κάτω καθημένοις ζωὴν
ἀνώδυνον ὑποδείξας

αἰθρῶν (sic) φῶς ἐξ αἰθρῶν ἀνα-
τολῆς

Δέσποτα παντοκράτορ Θεὲ π(α-
τέρ)ων καὶ Κ(ύρι)ε τοῦ ἐλέους

καιροῦς ἰσθῶν θανάτου
ἀναστάσεως εὐφραίνων ἐλπίσιν

αὐτὸς Δέσποτα etc., ὁ Θε(ε)ός
καὶ Σ(ωτή)ρ ἡμῶν.

μεγάλῃ καὶ σωτηρίῳ ἡμέρᾳ
τῆς ἑορτῆς

Goor.

ἀγίους Σου ἀποστόλους
 τῆς εὐσεβοῦς ἡμῶν πίστεως
 ὁ καὶ ἐν αὐτῇ τῇ παντελείῃ
 αὐτοῦς ἀνιαρῶν
 ταπεινῶν καὶ οἰκτρῶν
 ἀνάπαυσον τὰς ψυχὰς τῶν δού-
 λων σῶν τῶν προκεκοιμημένων
 ἀπέδρα πᾶσα ὀδύνη, λύπη καὶ
 στεναγμός
 καὶ εἰρήνης καὶ ἀνέσεως, ὅτι
 οὐχ εἰ νεκροί etc.
 προσφέρειν Σοι
 ἐπισυνάπτει καὶ ταύτην.

μέγας καὶ αἰώνιος
 μόνον ἀληθινὸν καὶ φιλόανθρωπον
 Θεόν· Σὸν γὰρ ὡς ἀληθινῶς καὶ
 μέγα ὄντως μυστήριον etc.

δέσποτα τῶν ἀπάντων καὶ ποιητὰ
 ἀνάπαυσις. Καὶ εἰς αἰῶνας
 καὶ τῆς ἀκεράτου ζωῆς διὰ τῆς
 Σῆς ἀψευδοῦς ἐπαγγελίας

Ὁπ.
 σοῦ.

Сумма.

ἀγίους ἀποστόλους Σου
 τῆς εὐσεβοῦς πίστεως
 ὁ καὶ ἐν ταύτῃ τῇ etc.
 αὐτοῖς ἀνιαρῶν
 ταπεινῶν καὶ σῶν οἰκετῶν
 ἀνάπαυσον τὰς ψυχὰς
 τῶν προκεκοιμημένων
 ἀπέδρα ὀδύνη πᾶσα καὶ στε-
 ναγμός
 καὶ εἰρήνης καὶ ἀνέσεως, ἀξίωσον
 αὐτοῦς· ὅτι etc.
 φέρειν Σοι

Καὶ ἐπισυνάπτει τὴν εὐχ(ήν)
 τοῦ τρισαγίου.

μέγας, ὁ αἰώνιος
 μόνον ἀληθινὸν καὶ φιλόανθρω-
 πον Θεόν.

Ἐντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου.

Ἐκφώ(νησις).

Ἐὶ ἅγιος εἰ ὁ Θε(οῦ)ς ἡμῶν καὶ
 Καὶ λέγει ὁ διάκ(νο)ς τὴν συ-
 ναπτ(ήν).

Πληρώσωμεν τὴν ἐσπε(ρ)ι(νήν).

Ἐπὲρ τῆς ἀνωθεν εἰρήν(η)ς.

Ἐπὲρ τοῦ ἀγίου οἴκου τοῦ(του).

Ἐπὲρ τοῦ βουθῆναι ἡμᾶς.

Ἐντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέ(η)σον.

Τὴν ἐσπέραν πᾶσαν τελ(είαν).

Ἐγγελον εἰρήνης πιστόν.

Καὶ τὰ λοιπὰ τῆς ἐκτενῆς.

Ἐὶ δὲ ἱερεὺς λέγει τὴν εὐχ(ήν)
 ταύτην.

Σὸν γὰρ ὡς ἀληθῶς καὶ μέγα
 ὄντως μυστήριον etc.

δέσποτα τῶν ἀπάντων, ποιητὰ
 ἀνάπαυσις εἰς τοὺς αἰῶνας.

καὶ ζωῆς τῆς ἀκεράτου
 παρὰ τῆς ἀψευδοῦς ἐπαγγελίας

Gaar.

τῇ δευτέρᾳ μελλούσῃ
 ταρκὸς καὶ αἵματος
 συνήγαγες ἡμᾶς εἰς τὴν ἀπάθειαν
 μητέρας, καὶ ἀδελφούς, καὶ ἀδελ-
 φάς, καὶ τέκνα· καὶ εἴ τι ἄλλον
 ὁμογενές, καὶ ομόφυλον
 ἀναστάσεως αἰωνίου
 καὶ κατὰταξον
 καὶ τὰ σώματα ἐν βίβλῳ
 συνέγειρον
 μετάστασις λυπηροτέρων
 τὰ ἐκούσια, καὶ τὰ ἀκούσια
 τὰ ἐν γνώσει καὶ ἀγνοίᾳ
 ἡμᾶς δὲ τοὺς περιόντας
 τέλος . . . παρεχόμενος
 καὶ τῆς βασιλείας Σου ἀξίους
 ἡμᾶς ποιήσον

Ἐπισυνάπτει καὶ ταύτην τὴν
 εὐχὴν.

Ὁ Θεός, ὁ μέγας, ὁ ὑψιστος,
 ὁ μόνος ἔχων etc. до божца.
 (Θεοτόκου ἐν ἐλέει ἐπίσκεψαι).

Ὁ διάκον. Ἀντιλαβοῦ, σῶσον
 εἰς. Σὺ γὰρ εἶ ἡ ἀνάπαυσις
 τῶν ψυχῶν καὶ σωμάτων ἡμῶν
 etc. Ὁ διάκον. Πληρώσωμεν τὴν
 ἑσπερινὴν etc. Ὅτι ἀγαθὸς καὶ
 φιλόανθρωπος. Ὁ ἱερεὺς. Εἰρήνη
 πᾶσι. Ὁ διάκονος.

Κεφαλὰς ἡμῶν τῷ Κυρίῳ κλί-
 νατε.

Καὶ ὁ ἱερεὺς εὐχεται

τὴν εὐχὴν ταύτην μυστικῶς.
 Κύριε, ὁ Θεὸς ἡμῶν etc. Εἶτα
 ἐκφωνεῖ.

Ουμποκα.

τῇ μελλούσῃ δευτέρᾳ
 σαρκὸς τε καὶ αἵματος
 σ. ἡ εἰς τὴν Σὴν ἀπάθειαν
 μ. καὶ τέκνα, ἀδελφούς καὶ
 ἀδελφάς, καὶ ὁμογενεῖς καὶ ὁμο-
 φύλους
 ἀναστάσεως ζωῆς αἰωνίου
 κατὰταξον
 καὶ τὰ ὀνόματα ἐν βίβλῳ
 συνεγείρων
 μετάστασις ἀπὸ τῶν λυπηρῶν
 τὰ ἐκούσια, τὰ ἀκούσια
 τὰ ἐν γνώσει, τὰ ἐν ἀγνοίᾳ
 ἡμᾶς δὲ περιόντας

τέλος . . . χαριζόμενος
 καὶ τῆς βασιλείας Σου ἀξίους
 ἡμᾶς ποιήσον Σὺ γὰρ εἶ ἡ ἀνά-
 στασις καὶ ἀνάπαυσις τῶν ψυ-
 χῶν καὶ τῶν σωμάτων ἡμῶν
 καὶ Σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν
 σὺν τῷ ἀνάρχῳ καὶ συναϊδίῳ
 Π(ατ)ρί, καὶ τῷ ὁμοουσίῳ καὶ
 ἀγαθῷ καὶ παντοδυνάμῳ καὶ
 ζωοποιῷ Σου Πν(εύματ)ι, νῦν καὶ
 αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
 αἰώνων, ἀμήν.

Καὶ ἐπισυνάπτει τὴν εὐχ(ὴν)
 τῆς ἀπολύσεως

Ὁ Θε(ε)ός, ὁ μέγας, ὁ ὑψιστος,
 ὁ μόν(ος) etc. На полѣ, съ пра-
 ваго краю приписка:

εἶτα ἐκφών(ησις)· εὐ(ε) ἀγαθ(ός).

Καὶ τὴν εὐχὴν τῆς κεφαλοκλη-
 σίας.

Ζήτ(ει) αὐτὰς εἰς τὰς λυχνικ(ά)ς.

Goor.

Свитокъ.

Εἶη τὸ κράτος τῆς βασιλείας
Σου εἰς.

Εἶτα φάλλομεν τὰ ἰδιόμελα τοῦ
στίχου, ἴχρος γ' εἰς.

Καὶ εὐθὺς φάλλοντ(αι)

στίχ(οι) γ'

Ἰδιόμελα ἴχρος γ'.

Νῦν, εἰς σημεῖον τοῖς πᾶσι.

Καὶ τὰ λοιπά.

[Приписва другої руюѣ въ концѣ надѣ главної мнѣи-
туроѣ: μνήσθητι, Κ(ύρι)ε, τοῦ
δούλου Σου Γεωργ(ίου) καὶ Ἄν-
νης· παῦσον τὴν ψυχὴν τοῦ δού-
λου Μιχαήλ ἱερέως εἰς τὰς αἰω-
νίους μονάς.]

Литургія преждеосвященныхъ даровъ.

Въ самомъ началѣ, надѣ заглавіемъ въ свиткѣ стоитъ слѣдующая приписка:

Ἀκατάληπτε Λόγε τοῦ Π(ατρὸ)ς καὶ τοῦ Ἁγίου Πν(εύμα)τος
Σὺ εἶ ὁ ἄρτος| τῆς ζωῆς ὁ ἐκ τοῦ οὐ(ραν)οῦ καταβάς· Σὺ ἔδωκας
αὐτόν ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς, ἐν ᾗ ὑποδέχεται Σοι τράπεζα,
ἡ ἱερατικὴ λειτουργία εἰς ἀντάμειψιν ψυχῆς καὶ σώματος, ὅτι
ἡγιασται, † ἔνωσις τοῦ ἀ|χράντου σώμα|τος καὶ τοῦ τιμίου αἰ-
ματος εἰς| φυλακτήριον| τοῖς μεταλαμβάνουσιν, εἰς| ζωὴν αἰώνιον|,
ὅσα ἠυλόγηται.

Goor

Свитокъ.

Ἀκολου(θη)α τοῦ λυχνι(κοῦ)

τ(ῆ)ς ἀγ(ια)ς| μ'. Ὁ διάκο-
ν(ο)ς· εὐλόγησον, θεσποτ(α).

Ὁ ἱερεὺς·| εὐλογημ(έν)η ἡ
βασιλ(εία). Εἰθ' οὐτ(ω)ς·| Ὁ φαλ-
μ(ός)·| εὐ(λ)ό(γει) ἡ ψυχὴ μ(ου)
πρὸς δὲ τὸ τέλος τοῦ φαλμοῦ
λέγεται(αι) ἡ εὐχὴ|.

† Εὐχὴ τοῦ λυχνικοῦ Α'.

ἐν τῇ δὲ Σου

Стр. 168. Εὐχὴ ἀντιφώνου πρώτου.

ἐν τῇ δὲ Σου τοῦ παραύεσθαι

ἐν τῇ ἀληθείᾳ Σου

τὸ ὄνομα τὸ ἅγιόν Σου

τὸ ὄνομά Σου τὸ ἅγιον

Grec.

ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου
δεηθῶμεν, ἀντιλαβοῦ, σώσον, ἐλέ-
ησον, τῆς παναγίας ἀχράντου etc.

Εὐχὴ ἀντιφώνου τρίτου.
στ. 161. Χάρισαι ἡμῖν ὁ Θεός. Ὁ διά-
κονος. Ἔτι καὶ ἔτι etc. (μα-
λα εκτενία). Ἐκφώνως. Ὅτι
Σὺ εἶ ὁ Θεός ἡμῶν, Θεός τοῦ
ἐλεεῖν etc. Καὶ φάλλεται τό,
Κύριε ἐκέκραξα, καὶ ὁ διάκονος
θυμᾶ κατὰ τὴν τάξιν, καὶ ἡ
εἰσοδος μετὰ τοῦ θυμιατοῦ.

Εὐχὴ τῆς εἰσόδου.

δέεποτα τῶν ἀπάντων, φιλάν-
θρωπε Κύριε

πρὸς Σέ, Κύριε

Ὅτι πρέπει Σοι πᾶσα δόξα etc. -

Слѣпоко.

ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κ(υρίο)υ δεη-
(θῶμε)ν, ἀντιλα(βοῦ),| ὑπὲ(ρ)
τ(ῆ)ς ἀνωθ(εν), ὑπὲ(ρ) τ(ῆ)ς
εἰρή(νης) τοῦ,| ὑπὲ(ρ) τοῦ
ἀγ(ίου) οἴκου τούτ(ου), ὑπὲ(ρ)
τοῦ| ἀρχιεπισκόπ(ου) ἡμῶν,
ὑπὲ(ρ)| τῶν εὐσεβεστάτ(ων),
ὑπὲ(ρ) τοῦ συμπολεμῆσαι,
ὑπέ(ρ) τ(ῆ)ς πρό(λεως) ταύτης,
πάσης πρό(λεως), ὑπὲ(ρ)| εὐ-
κрасία(ς) ἀέρων, ὑπὲ(ρ) πλε-
(όντων) ὑπὲρ τοῦ βυσθῆναι
ἡμ(ᾶ)ς, τῆς| πανα(γίας) ἀ-
χράντ(ου). Ἐκφώ(νησις). Ὅτι
πρέπει Σοι πᾶσα δόξα etc.
Послѣ молитвы 2^о антифона:
ἐκφώ(νησις). Ὅτι Σὸν τὸ κρά-
τος καὶ τοῦ Ἁγίου Πνεύ-
ματος.

Εὐχὴ ἀντιφώνου τρίτη.

Χάρισε ἡμῖν, Κ(ύρι)ε.

Послѣ 3^о молитвы: ἐκφώ(νησις).

Ὅτι ἀγαθὸς καὶ φιλόανθρωπος
Θ(εός)ς ὑπάρχεις.

Εὐχ(ὴ) τῆς εἰσόδου.

δέεποτα τῶν ἀπάντων

πρὸς Σέ, Κ(ύρι)ε, Κ(ύρι)ε

Послѣ молитвы — ἐκφώ(νησις).

Ὅτι πρέπει Σοι πᾶσα δόξα. | Ἐτέ-
(ρα) εὐχ(ὴ)| τ(ῆ)ς εἰσόδ(ου).| Εὐ-
λογημένη ἡ εἰσοδος τῶν ἀ(γίων)
ἀγγέλων Σου, Κ(ύρι)ε, πάντοτε.
Φῶς Ἰλα(ρόν) καὶ αἰ(προφητ(εῖαι)).
Μετὰ δὲ τὸ τέ(λος)| τ(ῆ)ς παραι-

Goor.

Свѣтоки.

Ort.
168.

Εὐχὴ κατηχουμένων πρὸ τῆς
ἀγίας ἀναφορᾶς etc.

Ταῦτα μόνον λέγονται μέχρι τῆς
τρίτης καὶ τετάρτης ἑβδομάδος,
ἀπὸ δὲ δ' τῆς μεσονησιμίου,
μετὰ τὸ εἰπεῖν τό, ἵνα καὶ αὐτοὶ
λέγονται καὶ ταῦτα τὰ διακονικά.
Ὅσοι κατηχούμενοι etc.

ἀδελφῶν
φωτισμῶ γνώσεως καὶ εὐσεβείας

Σῶσον, ἐλέησον, ἀντιλαβοῦ, καὶ
διαφύλαξον etc.

Εὐχὴ ὑπὲρ τῶν πρὸς τὸ ἅγιον
φῶτισμα εὐτρεπιζομένων.

μ(ίας) ὁ διά(κονος). Πρόσχω-
μ(εν). Ὁ ἱερεὺς | Εἰρήνη πᾶ(σι)ν.
Ὁ διά(κονος). Σοφία. Τὸ κατευ-
θυνθή(ω) | Καὶ ἡ ἐκτε(ν)ή(η).

Εὐχὴ (τῆς) ἐκτενῆς.

Κ(ύρι)ε, ὁ Θ(εὸς) ἡμῶν etc.

. . . ὑπάρχ(ει)ς. Ὁ διάκ(ονος).

Εὐξασθ(ε) οἱ κατηχούμενοι. Οἱ
πιστοὶ ὑπὲρ(ρ) τῶν κατηχου-
μένων. Κατηχήση αὐτοὺς τ(ὸν)
λόγον. Ἀποκαλύψη αὐτοῖς. Ἐ-
νώση αὐτούς. Σῶσον, ἐλέ(ησον).
Οἱ κατηχούμενοι τ(ὰς) κεφαλὰς.

Εὐχ(ή) κατηχουμένων.

Ὁ Θ(εὸς), ὁ Θ(εὸς) ἡμῶν etc.
ἕνομά σου τοῦ Πα(τρὸς). Ὁ διά-
(κονος). Ὅσοι | κατηχούμενοι.
Οἱ κατηχούμενοι. Ὅσοι κατη-
χούμενοι. Μή τ(ι)ς | τῶν κατη-
χουμένων, ἔσοι πιστοὶ ἔτι καὶ
ἔτι ἐν εἰρήνῃ.

Ἰστέ(ον), δι(τι) ἀπὸ τ(ῆς) τετρά-
δος τ(ῆς) μεσονησιμίου λέγει
ὁ διά(κονος) ὑπὲρ(ρ) τῶν κατη-
χουμένων) μέχρι καὶ τοῦ με-
γ(ά)λου σα(ββάτου) ταῦτα τὰ
διακονικά. Ὅσοι κατηχούμενοι
προέλθε(ε). Οἱ κατηχούμενοι
προέλθετε, Ὅσοι πρὸς τὸ φῶ-
τισμα προσέλθατε. Εὐξασθ(ε) οἱ
πρὸς τὸ φῶτισμα etc.

ἀδελφῶν ἡμ(ῶν).

φωτισμ(ῶ) γνῶσ(εως) καὶ ἀλη-
θείας

Σῶσον καὶ διαφύλαξον αὐτούς.

Далѣ (за ектевіей) — приписва
въ текстѣ: Ἐν ὅσῳ δὲ λέγονται
τὰ τοιαῦτα διακονικά τ(ῶν) δι-

Goar.

Синтоси.

ἀποτινάξασθαι καταύγασον αὐ-
τοῦς ἐν τῇ πίστει

Ὅτι Σὺ εἶ ὁ ἅγιασμός ἡμῶν,
καὶ Σοὶ τὴν δόξαν etc.

Ἔως ὧδε τὰ ἀπὸ τῆς τετάρτης
τῆς μεσονηστήμου.

Стр.
168. Εὐχὴ πιστῶν πρώτη.

ὄφθαλμός μὲν ἀπέστω
ἄγνισον ἡμῶν τὰ χεῖλη etc.

Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐπεύχεται.

δῶρα τε καὶ θυσίας
ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων ἀμαρτημάτων
αὐτὸ ἀόρατε

Стр.
167. τῶν θείων τούτων μεταλαμβάν-
οντες ἁγιασμάτων

ἐν πράξει ἢ λόγῳ
ἐπηγγελμένων ἡμῖν ἀγαθῶν, οὐκ
πᾶσι τοῖς ἁγίοις etc.

μόνος ἀγαθός καὶ εὐσπλαγχνός

πλοκατηχομέν(ων), ἐπεύχεται
ὁ ἱερεὺς οὕτως. Εὐχ(ή) ἀπ(ὸ)
τ(ῆ)ς δ' τ(ῆ)ς μεσονηστήμου) ἑβδο-
μάδο(ς).

ἀποτινάξασθαι καὶ καταύγασον
αὐτῶν τὴν διάνοιαν, βεβαίωσον
αὐτοὺς ἐν τῇ πίστει

Ὅτι Σὺ εἶ ὁ φωτισμός τῶν ψυχῶν
ἡμ(ῶν).

Εὐχ(ή) τῶν πιστῶν πρώτη μετὰ
τὸ ἀπλωθῆν(αι) τὸ εἰλητόν.

ἀμέτοχος ἔστω

ἄγνισον δὲ ἡμῶν τὰ χεῖλη
Καὶ ἀντὶ τὸ (sic), Οὐδέεις| ἄξιός,
λέγεται ὁ ν', Ἐλέησόν μ(ε) ὁ
Θ(εός)

Καὶ | ἀντὶ [τοῦ χερουβικοῦ
ὑμνου] τὸ, Νῦν αἱ δυνάμεις.

Εὐχ(ή) μετὰ τὸ ἀποτεθῆναι τὰ
προηγιασμέν(α) ἐν τῇ τραπέζῃ.
δῶρα καὶ θυσίας.

ὑπὲρ τῶν ἰδίων ἀμαρτημάτ(ων)
αὐτὸς ἀόρατε

τῶν θείων Σου etc.

ἐν λόγῳ ἢ πράξει

ἐπηγγελμένων ἀγαθῶν πᾶσι τοῖς
ἁγίοις etc.

μόνος εὐσπλαγχνός καὶ ἀγαθός

Въ послѣдованіи вечерни пятидесятницы самое значительное отклоненіе отъ современнаго чина это то, что молитва, читающаяся послѣ третьей съ волѣнопреклоненіемъ, въ нашей рукописи раздѣляется на двѣ части малою и просительною ектеніями; первая часть окончивается словами: „Σὲ μόνον ἀληθινόν καὶ φιλάνθρωπον Θεόν“, „Тебе единого истиннаго и человеколюбца Бога“, а вторая начинается со словъ: „Σὸν γὰρ ὡς ἀληθῶς

καὶ μέγα ὄντως μυστήριον“, „Твое бо яко во истину и великое вѣрноту таинство“.

Интереснѣе различіе съ современнымъ текстомъ въ чинѣ литургіи преждеосвященныхъ даровъ. Профессоръ А. А. Дмитриевскій въ замѣткѣ о нашемъ свитѣ, оставленной имъ въ Институтѣ (30 сентября 1898 г.), указываетъ на четыре пункта. 1) Послѣ молитвы входа въ рукописи слѣдуетъ вторая молитва входа: „ἐλογημένη ἡ εἰσοδος τῶν ἀγίων ἀγγέλων σου, Κύριε, πάντοτε“. 2) Относительно молитвы за готовящихся въ крещенію въ нашей рукописи сдѣлано замѣчаніе, что она читается со среды средопостной до великой субботы („ἀπὸ τῆς τετράδος τῆς μεσονηστείου... μέχρι καὶ τοῦ μεγάλου σαββάτου“). 3) Послѣ первой молитвы вѣрныхъ сдѣлано замѣчаніе: „καὶ ἀντὶ τοῦ, Οὐδεὶς ἄξιός, λέγεται ὁ ὕψις, Ἐλέησον με) ὁ Θεός“, т. е. что на преждеосвященной литургіи читается вм. молитвы „Οὐδεὶς ἄξιός“, полагающейся на литургіяхъ св. Василия и Іоанна Златоустаго во время пѣнія херувимской, — πεντηκостὸς ψαλμός, пятидесятый, покаянный псаломъ. 4) Молитва по переносѣ даровъ имѣетъ надписаніе: „εὐχὴ μετὰ τὸ ἀποτεθῆναι τὰ προηγιασμένα ἐν τῇ τραπέζῃ“.

Особеннаго вниманія заслуживаетъ замѣчаніе о молитвѣ за готовящихся въ крещенію. Если эта молитва читалась „μέχρι καὶ τοῦ μεγάλου σαββάτου“, то несомнѣнно литургія преждеосвященныхъ даровъ совершалась и въ великую пятницу. А это весьма важно при вопросѣ о происхожденіи нашего свитка. Эта особенность совершенно ясно говоритъ о константинопольскомъ происхожденіи нашей рукописи. Извѣстно, что константинопольская церковь совершала сначала литургію преждеосвященныхъ даровъ въ великій пятокъ, и что это отличало ее отъ церкви іерусалимской. Такъ преждеосвященная литургія въ великій пятокъ полагается по типіку IX вѣка церкви св. Софій въ Константинополѣ:¹⁾ „τῇ ἀγίᾳ μεγάλῃ παρασκευῇ... τὸ Κύριε ἐλέησον καὶ τὰ λοιπὰ τῶν προηγιασμένων.“²⁾ Въ нѣкоторыхъ рукописяхъ церковнаго устава обители св. Саввы Освященнаго есть замѣчаніе, изъ коего видно,

¹⁾ Эгогъ типикъ выданъ Н. О. Красносельскимъ, въ Лѣтописи Историко-филологич. Общества при Императорскомъ Новоросс. Универс., II, Ваг. отд., I, Одесса, 1892, 156 сл., и А. А. Дмитриевскимъ, Описаніе литургическихъ рукописей, хранящихся въ бібліотекахъ православнаго востока Томъ I, Топка, ч. I, Киевъ, 1895, 1 сл.

²⁾ Н. О. Красносельцевъ, ук. р., 248; А. А. Дмитриевскій, ук. р., 131.

что преждеосвященная литургия в константинопольской церкви полагалась в великий пятокъ: „τὰ διακονικά τῶν διπλοκατηχουμένων καὶ ἡ εὐχή ἀπὸ τετάρτης ἀρχονται τῆς μεσονηστήμου καὶ λέγονται μέχρι τῆς μεγάλης τετάρτης ἐν δὲ τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ μέχρι τῆς μεγάλης παρασκευῆς“¹⁾.

То же видно изъ служебника препод. Нивона и изъ одного служебника Троице — Сергіевой лавры²⁾. Въ послѣднемъ между прочимъ, говорится: „сугубаа оглашеніа глаголются до великыа среды, а въ велицѣй церкви до великаго пятка“. О совершеіи преждеосвященной литургіи въ великую пятницу въ церкви константинопольской говорятъ Симеонъ Солунскій³⁾ и Нивонъ Черногорець⁴⁾. Симеонъ Солунскій говоритъ, впрочемъ, объ этомъ обычаѣ, какъ уже объ отшедшемъ въ область прошедшаго: „ὡς τὸ ἀρχαῖον φησι τυπικὸν τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ὁ πατριάρχης κατὰ τὴν τετράδα τῆς τυροφάγου πρώτος ἐλειτούργει τὰ προηγιασμένα . . . Καὶ κατὰ τὴν ἀγίαν δὲ καὶ μεγάλην παρασκευὴν οὕτως ἐξάρχῃς προηγιασμένα ἐτελείτο . . . Ὅμως δὲ νῦν οὐκ ἐνεργεῖται ἀπὸ τοῦ μοναχικοῦ τῶν Ἱεροσολύμων τυπικοῦ“⁵⁾.

Извѣстно, что Константинопольскій соборъ 1301 года третьимъ своимъ правиломъ постановилъ не служить литургіи преждеосвященныхъ въ великий пятокъ⁶⁾. Иерусалимскіе обычаи уже имѣли мѣсто въ Константинополѣ иногда въ XI и XII вѣвахъ⁷⁾. По видимому⁸⁾, дольше другихъ особенностей сохранялся обычай константинопольской церкви совершать преждеосвященную литургію въ великий пятокъ. Такимъ образомъ, едва ли въ Константинополѣ перестали совершать эту литургію ранѣе 1301 года.

Вопросъ о томъ, когда константинопольская церковь оставила прежнее обыкновение совершать литургію прежде-

¹⁾ Рукопись московской Синодальной бібліотеки, по каталогу *Arch. Vladimira*, стр. 394 сл., № 274, л. 188; № 277, л. 188; № 278, л. 156 и др. Ср. *А. Дмитриевскій*, Богослуженіе страстной и пасх. седмиць, стр. 292.

²⁾ Ср. *Смирновъ*, О литургіи преждеосвящ. даровъ, 124, у.

³⁾ *Symeonis Responsa ad Gabrielem Pentapolitanum*, LVІ (стр. 905 сл. изд. *Migne*, *Patrolog. curs. compl.*, series graeca posterior, т. 156).

⁴⁾ Часть I, слово 57. Ср. *Смирновъ*, ук. с., 125, ф. Проф. *И. Мансветовъ*, Церковный уставъ, Москва, 1885, 128, 133 и др., не вѣрно считаетъ совершеніе преждеосвященной литургіи, въ великий пятокъ особенностью устава студійскаго. Ср. *А. А. Дмитриевскій*, *Топика*, I, 1, стр. XII сл.

⁵⁾ Ук. м. Ср. *И. Мансветовъ*, ук. с., 235.

⁶⁾ Ср. *Смирновъ*, О литург. преждеосв. дар., 125, х.

⁷⁾ Ср. *И. Мансветовъ*, Церк. уставъ, 132.

⁸⁾ Ср. *И. Мансветовъ*, ук. с., 133 сл.

освященныхъ въ великую пятницу, для насъ важенъ въ томъ отношеніи, что онъ даетъ terminus ante quem для нашего свитка: наша рукопись написана во всякомъ случаѣ ранѣе конца XIII столѣтія.

III.

Назначеніе свитка. Его сравненіе съ другими сохранившимися и итальянскими свитками. Почеркъ, знаки, сокращенія, встречающіяся въ текстѣ свитка. Притиски другою рукою. Эпиграфъ свитка по характеру письма. Надписи у миниатюръ. Отношеніе писца, писавшаго текстъ, къ художнику, автору миниатюръ.

Нельзя не замѣтить, что въ нашемъ свиткѣ, какъ и въ другихъ, содержатся молитвы, читаемыя во время богослуженія іереемъ; слова, произносимыя діавономъ и народомъ, упоминаются лишь вратцѣ и только для связи. Обычные возгласы іерея писаны также сокращенно. Изъ всего этого совершенно ясно, что свитки вообще предназначались для употребленія во время богослуженія іереями. Какъ назначенные для богослуженія, они обыкновенно и писались тщательно и отдѣлывались роскошно.

Въ нашемъ кондакии, какъ и во всѣхъ другихъ, строки идутъ параллельно короткимъ сторонамъ. Какъ и въ большей части другихъ, текстъ на обратной сторонѣ идетъ въ противоположномъ направленіи. Когда прочитывается одна сторона, перевернувъ свитокъ, можно на другой сторонѣ его сейчасъ же читать продолженіе текста.¹⁾ И по размѣрамъ нашъ свитокъ совершенно сходится съ другими (ширина свитка, ширина строкъ, разстояніе между строками, величина буквъ и т. д.)²⁾

Весь текстъ нашего свитка писанъ одною рукою, за включеніемъ тѣхъ вставокъ, поправокъ и приписокъ, которыя мы обозначили уже выше, и которыя, очевидно, сдѣланы позднѣе. Почеркъ нашей рукописи, вездѣ совершенно ровный, ясный и красивый, типиченъ для litterae minusculae, представляющихъ переходъ отъ устава къ курсиву,³⁾ и является хорошимъ примѣромъ почерка византійскихъ каллиграфовъ конца XI и на-

¹⁾ Ср. *Wattenbach*, *Schriftwesen*, 163. Не таково расположеніе строкъ въ свиткѣ № 17 нашего списка.

²⁾ Ср. напр. кондакии подъ № № 10, 11, 14, 15, 17, 18, 21, 22, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 65, 67, 68, 69, 70, 73. Ширину нашего кондакия (0,215) надо считать средней; такова же ширина у № № 10, 11, 21, 50, 54; больше, чѣмъ у другихъ, ширина кондакия № 68 (она равняется 0,285); у № 70 она равна 0,165.

³⁾ Ср. *Gardthausen*, *Gr. Palaeogr.*, 182 сл.

чала XII вѣка (см. табл. IV)¹⁾. Буквы ровны, прямы и круглы. Формы отдѣльныхъ буквъ и сочетанія равныхъ буквъ всѣ имѣютъ ближайшія аналогіи въ памятникахъ XI—XII вѣка. Ср. формы буквъ β, γ, δ, ε, η, θ, ι, ν, σ, ψ и сочетаній ει, σα, ετ, ευ, εσ, ου, υρ, εω и др. съ буквами и сочетаніями у *Gardthausen*, Gr. Palaeogr., Taf. 8, 1 слл.; 7, 10 слл.; 8, 1 слл.; 8, 1 слл.; 7, 14. 15; 8, 1; 8, 4; 8, 6; 7, 11; 8, 10; 8, 1 слл.; 7, 7; 8, 11; 8, 6; 9, 7; 7, 17; 8, 2; 8, 13; 7, 1; 8, 2; 7, 15; 8, 14; 8, 7 и т. д.²⁾

Ударенія и придыханія обозначаются въ нашей рукописи знаками / ^ \ 7 |. Изъ знаковь препинанія, кромѣ запятой, употребляются двоеточіе, двоеточіе съ тире, три точки, три точки съ тире, точка вверху. Иота, которую мы подписываемъ, бываетъ или adscriptum (τωι, ζιδου) или большею частію опускается (τῷ вм. τῶ, τῇ δυναστεία вм. τῆ δυναστεία).

Рукопись написана вообще хорошо. Единственныя ошибки—это въ энклитикахъ (напр., γάρ ἐστὶ вм. γάρ ἐστι) и взъ-за произношенія: ἐσθητῶν вм. αἰσθητῶν, ἐρευνητικῆς вм. ἐρευνητικῆς, ἀπόδος вм. ἀπόδος, βέλοις вм. βέλῃς, μεγαλόνομος вм. μεγαλόνομος, ἐπειραζομένοις вм. ἐπειραζομένοις, αἶδιον вм. αἶδιον (хотя встрѣчается почти рядомъ послѣднее начертаніе слова), συμφέρων вм. συμφέρον, πειρασθῆς вм. πειρασθείς, ἔλεος вм. ἔλεως, μελλούσι вм. μελλούση и т. д.

Сокращеній и тахиграфическихъ знаковь, (см. *Gardthausen*, ук. с., 259) въ текстѣ весьма мало; они бывають или въ концѣ строки, или это — самыя простыя и обычныя: ἡμέ(ρας), ἀχράντο(υ), ψ (καί), νοκ(τός) и т. д., π̄νο (πνεύματος), κ̄ε (κύριε), θ̄κου (θεοτόκου), ἀ̄νοις (ἀνθρώποις), π̄ρι (πατρί), σ̄ρίαν (σωτηρίαν), οὐ̄ν οὐ (οὐρανοῦ), πᾱντι (πάντοτε), θς̄ (θεός), и т. п. Сравнительно больше лигатуръ и тахиграфическихъ знаковь въ тѣхъ частяхъ рукописи, гдѣ приводятся слова, произносимыя діавономъ, народомъ и т. п.

Надобно, впрочемъ, замѣтить, что точное опредѣленіе времени рукописи по письму затрудняется тѣмъ, что писецъ, писавшій свитокъ, очевидно старался избѣгать всего того, что

¹⁾ Ср. *Gardthausen*, ук. с., 197 слл. Почеркъ нашей рукописи принадлежить къ т. наз. новому минускулу.

²⁾ Для буквъ ср. формы XII вѣка у *Seroux d'Agincourt*, Histoire de l'art par les monuments, V, pl. 81.

ему казалось вульгарнымъ, и въ формахъ отдѣльныхъ знаковъ и буквъ часто старался подражать письму болѣе древняго оригинала, съ котораго онъ переписывалъ текстъ (ср. особ. угловатя формы придыханій, форму + для φ) ¹⁾. Книги, назначавшіяся для богослуженія, писались всегда гораздо тщательнѣе, и, какъ выражается профессоръ Д. Θ. Бѣляевъ, архаичнѣе, чѣмъ свѣтскія сочиненія ²⁾.

Заглавія отдѣльныхъ частей въ нашей рукописи, писанныя красною краской, находятъ себѣ ближайшія аналоги, напр., въ рукописяхъ парижской Национальной бібліотеки № № 64 X в., 49 XI в., 284, 331, 550 XII в. ³⁾.

По общему характеру почеркъ свитка походитъ на почерки рукописи Паноупліи XII вѣка Ватиканской бібліотеки, ⁴⁾ рукописей парижской Национальной бібліотеки № № 1078 (Colbert. 4713) 1072 года, ⁵⁾ 1324 (Regius 2043) 1104 года, ⁶⁾ 1531 (Colbert. 25) 1112 года ⁷⁾, 891 (Regius 1988) 1136 года, ⁸⁾ Императорской Публичной бібліотеки въ С.-Петербургѣ № С (по каталогу Муральта) 1111 года ⁹⁾, бібліотеки собора св. Марка въ Венеціи № № XCIV 1063 года ¹⁰⁾, LXIV 1112 года ¹¹⁾, Ватиканской бібліотеки Palat. CCLII XI вѣка ¹²⁾, различныхъ монастырей на Афонѣ XI—XII вв. ¹³⁾ и т. д.

Упомянутыя выше приписки и поправки въ нашей рукописи сдѣланы, судя по почерку, всѣ въ одно время и одною рукою (вромѣ текста „ἀκατάληπτε Ἀβύχε“), который долженъ былъ быть написанъ равнѣе, почти одновременно съ глав-

¹⁾ Ср. Д. Θ. Бѣляевъ, Греческое четвероевангеліе, пергаменн. рукопись Н. П. Лихачева, Памятники древней письменности, LXXVII, СПб., 1898, 16; *Haseloff*, *Codex purpureus Rossanensis*, 11.

²⁾ Ср. Д. Θ. Бѣляевъ, ур. соч., 10.

³⁾ *Bordier*, *Manuscripts grecs de la bibliothèque Nationale*, 106, 182, 182, 184, 201.

⁴⁾ *Seroux d'Agincourt*, *Histoire de l'art par les monuments*, V, Paris, 1823, pl. LVIII.

⁵⁾ Ср. *H. Omont*, *Fac-similés des manuscrits grecs datés de la bibliothèque Nationale du IX au XIV s.*, Paris, 1890, pl. XXXVIII.

⁶⁾ *Omont*, ур. с., pl. XL.

⁷⁾ *Omont*, ур. с., pl. XLII—XLIII.

⁸⁾ *Omont*, ур. с., pl. XLVII.

⁹⁾ *Omont*, ур. с., pl. XLI.

¹⁰⁾ *Wattenbach* et v. *Veisen*, *Exempla codicum graecorum*, Heidelbergae, 1878, tab. XIII.

¹¹⁾ *Wattenbach*, ур. с., t. XIV.

¹²⁾ *Wattenbach*, ур. с., tab. XXXVII.

¹³⁾ *Brockhaus*, *Die Kunst in den Athos-Klöstern*, Leipzig, 1891, Taf. 26 XI в., ср. 213, f. 16 XI—XII в., Taf. 22—24 XII в.

нымъ текстомъ свитка). Скорѣе всего онѣ происходятъ изъ XII—XIII вѣка ¹⁾. Такъ какъ мѣсто, касающееся молитвы о готовящихся къ крещенію, осталось неисправленнымъ, то во всякомъ случаѣ и приписки съ поправками должны были явиться ранѣе XIV вѣка.

Наконецъ, надписи у миниатюръ должны быть одновременны съ главнымъ текстомъ, но сдѣланы, вѣроятно, не тѣмъ писцомъ, который писалъ текстъ, а художникомъ, рисовавшимъ миниатюры. Намъ кажется, что едва ли послѣдній писалъ и главный текстъ потому, что для лучшей миниатюры свитка, написанной по срединѣ его, не было оставлено свободнаго мѣста; весь свитокъ былъ разграфленъ нарѣзами, и такимъ образомъ большая миниатюра писана по линейкамъ, которыя, конечно, предназначены были не для нея (см. табл. II, изображающую нашу миниатюру). Надписи у миниатюръ сдѣланы красною краской, а у большой миниатюры одна надпись сдѣлана золотомъ (см. таблицы I и II).

В.

I.

Миниатюры свитка, ихъ число и расположеніе.

Въ свиткѣ сохранилось восемь миниатюръ: семь маленькихъ и одна большая. Одна маленькая миниатюра, кромѣ того, по какой то причинѣ была вытравлена. Когда это было сдѣлано, сказать весьма трудно.

Всѣ маленькія миниатюры находятся на одной сторонѣ свитка и иллюстрируютъ текстъ вечера пятидесятницы. Всѣ онѣ написаны на поляхъ рукописи и расположены попарно. Онѣ украшаютъ первый, третій, пятый и седьмой сохранившіеся листы свитка, т. е. одиѣ изъ ваядхъ двухъ листовъ. Если, какъ мы видѣли, всѣхъ листовъ въ свитеѣ было одиннадцать, то пропало, по крайней мѣрѣ, четыре маленькихъ миниатюры, которыя должны были находиться на поляхъ перваго и третьяго листовъ первоначальной рукописи.

¹⁾ Ср. *Omont*, ук. соч., pl. XXVI (1057 г.), XXX (1105 г.), XLIV (1124 г.), XLV (1127 г.); *Wattenbach*, ук. соч., t. XLIX (XII в.).

²⁾ Ср. *Omont*, ук. с., pl. LII (1223 г.), LXI (1273 г.), LXXII (1299 г.); *Wattenbach*, ук. с., tab. XVII.

Большая миниатюра украшаетъ другую сторону свитка и раздѣляетъ двѣ службы, которыя на немъ написаны. Она находится сейчасъ же тамъ, гдѣ кончается текстъ вечерни пятидесятницы, на третьемъ листѣ свитка, считая отъ сохранившагося валька. За нею начинается чинъ преждеосвященной литургіи. Ширина большой миниатюры равняется длинѣ строчекъ текста.

Переходимъ въ детальному обзору миниатюръ и остановимся сначала на малевьихъ миниатюрахъ.

II

Миниатюры, изображающія св. Василия Великаго и народъ (первая и вторая). Ихъ связь и отношеніе къ тексту. Аналогическія соображенія двухъ картинокъ. Описание первой миниатюры. Облаченіе св. Василия. Его типъ. Врамя рукописи по типу св. Василия. Благословляющая Десница. Описание второй миниатюры. Изображеніе толпы. Примеры изображеній императоровъ и святыхъ въ царскомъ облаченіи. Облаченіе императора на миниатюры. Короны византийскихъ государей. Приемы короля. Цѣль короля. Бессарскіе епископы. Обувь императоровъ. Дивитіи и его цѣль. Оплечье, оборки, тоуѣра. Сѣмта императора. Черты лица императора.

На первомъ сохранившемся листѣ свитка, въ разстояніи 24,5 сант. отъ верхняго края, на поляхъ сохранились одна противъ другой двѣ миниатюры (см. табл. I, на которой миниатюры даются въ натуральную величину); одна (фиг. 1) представляетъ св. Василия Великаго на молитвѣ (о чемъ говоритъ надпись надъ миниатюрой: $\delta \alpha\gamma\iota\omicron\varsigma$ Βασίλειος δεόμενος), другая (фиг. 2) — стоящій на колѣняхъ и молящійся народъ (надпись надъ миниатюрой: $\delta \lambda\alpha\omicron\varsigma$). На той и другой миниатюрѣ въ верхнемъ углу (одинъ разъ справа, другой — слева) представлена столь часто встрѣчающаяся въ византийскомъ искусствѣ благословляющая Десница Божія,¹⁾ къ которой обращены лица молящихся. Обѣ миниатюры связаны между собою по содержанію. Мысль, которая руководила художника, иллюстрировавшаго свитокъ, очевидно была та, что народъ, стоящій на колѣняхъ во время чтенія молитвъ на вечернѣ пятидесятницы, составленныхъ св. Василиемъ Великимъ, встрѣчаетъ въ немъ вѣрнаго ходатая передъ Богомъ,²⁾ который и испосылаетъ на молящихся свое благословеніе.

¹⁾ Ср., напр., *Albani*, *Menol. graec.*, I, 11, 40, 62, 67; *Kondakoff*, *Histoire de l'art byzantin*, I, 162; *Д. Ахматовъ и Е. Рудникъ*, *Кіево-Софійскій соборъ*, 17. Ср. объ изображеніи Десницы *Didron*, *Iconographie chrétienne, Histoire de Dieu*, 207 слл.; *Detzel*, *Christliche Iconographie*, Freiburg im Breisgau, I, 66.

²⁾ Ср. объ особенномъ почитаніи св. Василия въ Византіи *Kondakoff*, *Histoire de l'art byzantin*, I, 167.

Проф. А. И. Кирпичниковъ указалъ на чрезвычайную важность обращать вниманіе при интерпретаціи миниатюръ византійскихъ рукописей на текстъ, который онѣ должны иллюстрировать¹⁾. И дѣйствительно, лучшее, что можно привести для объясненія смысла нашихъ двухъ миниатюръ, это слова молитвы, противъ коихъ по обѣ сторонѣ текста онѣ написаны: „ἐπάκουσον τῆς δεήσεως ἡμῶν καὶ παντὸς τοῦ λαοῦ σου, καὶ πάντων ἡμῶν συγχωρήσας τὰ ἑκούσια καὶ τὰ ἀκούσια ἁμαρτήματα, πρόσδεξαι τὰς ἐσπερινὰς ἡμῶν ἰκεσίας“, „услыши моленія наша и всѣхъ людей Твоихъ, и, всѣмъ намъ прости въольные и невольные грѣхи, прими вечерная наша моленія“. Художникъ нарисовалъ народъ потому, что онъ поминается въ текстѣ молитвы; такъ какъ текстъ подчеркиваетъ слово παντὸς, то художнику казалось нужнымъ нарисовать и главу народа — императора. Въ день святой Троицы весь народъ молитвами св. Василія молить Всевышняго о прощеніи грѣховъ своихъ.

Весьма сходныя по мысли и трактовкѣ двѣ миниатюры видимъ въ рукописи словъ Григорія Назіанзина XI вѣка въ парижской Национальной библиотекѣ (№ 533), гдѣ съ одной стороны текста представленъ авторъ — св. Григорій, а съ другой — народъ; и св. Григорій и народъ устремляютъ взоры свои на верхъ, гдѣ представленъ св. Іоаннъ Предтеча, крестящій Іудеевъ²⁾.

Раздѣленіе композиціи на двѣ части, симметрично расположенныя, вообще хорошо извѣстная черта византійскаго искусства съ раннихъ временъ³⁾. Массу миниатюръ, расположенныхъ одна противъ другой, попарно, при чемъ каждая парта тѣсно связана по содержанію между собою, видимъ въ іерусалимскомъ кондакіи (№ 6 въ вышеприведенномъ перечнѣ кондакіевъ).

Первая миниатюра (табл. I, фиг. 1). Св. Василій стоитъ на голубовато-зеленой поверхности. Онъ въ обычномъ византійскомъ святительскомъ облаченіи: въ подризникѣ (στυχάριον), безполомъ, съ неразрѣзаннымъ передомъ, и съ длинными, узкими рукавами, свѣтло-бураго цвѣта, и черной фелони (φαλβίνης, или φελώνης, φελόνης) безъ всякихъ украшеній, — поверхъ которой (фелони) надѣтъ бѣлый съ черными крестами омофоръ (ὠμοφό-

¹⁾ Ср. А. Кирпичников, Zur byzantinischen Miniaturmalerei, вь *Bys. Zechr.* IV (1895), 109 сл.

²⁾ Ср. Boudier, Manuscrite grecs de la bibliothèque Nationale, 140, f. 67.

³⁾ Д. Аймаловъ и Е. Рудинъ, Кіево-Софійскій Соборъ, СПС., 1889, 57 сл.

ριον). На концах рукавовъ у св. Василія надѣты поручи (ἐπιμαυχια) изъ золотой парчи съ орнаментами ¹⁾. Такое облаченіе, какое видимъ у св. Василія, въ византийской церкви было въ употребленіи до XIII вѣка, когда у епископовъ начинается встрѣчаться уже саввосъ, надѣвавшійся при богослуженіи первоначально только въ торжественные дни рождества Христова, пасхи и пятидесятницы ²⁾. На нашей миниатюрѣ въ облаченіи архіепископа (каковымъ былъ св. Василій) еще нѣтъ никакихъ отличій отъ облаченія обыкновеннаго епископскаго ³⁾. Только омофоръ отличаетъ его отъ облаченія пресвитерскаго ⁴⁾.

Жестъ св. Василія — воздѣтыя вверху руки — обычный у фигуръ на молитвѣ.

Типъ св. Василія, представляемый нашею миниатюрою, отличается тѣми же чисто индивидуальными чертами лица, какъ его мозаическое изображеніе въ Киево-Софійскомъ соборѣ ⁵⁾ или въ миниатюрахъ рукописей Гомиліи Іакова Монаха и Паноупліи Евѳимія Зигабена Ватиканской бібліотеки ⁶⁾: то же длинное, худощавое, строгое лицо, еще не такое угрюмое и морщинистое, какое видимъ у него позднѣе, напр. на иконѣ, собранія гр. Гр. Серг. Строгонова, изданной Д. В. Айналовымъ ⁷⁾, та же длинная черная борода и волосы, тотъ же длинный сторбленный носъ, тѣ же общія пропорціи фигуры. Иной типъ

¹⁾ См. о святительскихъ облаченіяхъ статьи въ словаряхъ *Martigny* (*Vêtements des ecclésiastiques*) и *Kraus's* (*Kleidung*), у *Mariotti*, *Vestiarium christianum*, London, 1868, LXXIII сл., и у *Е. Голубинскаго*, *Исторія Русской церкви*, I, 2, Москва, 1881, 225 сл.; ср. у него же стр. 218 сл. Ср. византийскія изображенія святителей въ такихъ облаченіяхъ, какъ св. Василій на нашей свиткѣ, у *Salzenberg*, *Vandenkun. v. Constantinopel*, Berlin, 1854, Taf. 29, *Card. Albani*, *Menologium graecorum iussu Basillii imperatoris graece olim editum*, Urbini, 1727, I, tab. 8, 9, 11, 12, 32, 48, 52, 56, 58, 60, II, 17, и т. д., *Schlumberger*, *Un Empereur byzantin au X siècle*, Paris, 1890, 105, 252, его же *Eporée byzantine à la fin du X siècle*, Paris, 1896, 17, 57, 69, 81, 97, 161, 169, 305, 318, 477, 587, 601, 748. Названныя изображенія относятся въ VI—XII вѣкамъ.

²⁾ Ср. *Е. Голубинскій*, ук. соч., 226.

³⁾ Ср. *Е. Голубинскій*, ук. соч., 225. Иногда у епископовъ, кромя омофора, надѣвается на подрясникъ, подъ фелонью и эпитрахиль. Ср. *Albani*, *Menol. græc.*, I, 42, 49, 76.

⁴⁾ Ср. *Е. Голубинскій*, ук. м. Ср. изображенія пресвитеровъ у *Albani*, ук. соч., I, 21, 36, 122, 150. Обыкновенно пресвитеры изображаются при эпитрахли, но иногда и безъ нея; ср. *Albani*, ук. соч., I, 40.

⁵⁾ См. *Дрестности Россійскаго Государства*. Киевскій Софійскій Соборъ, издавіе Императорскаго Русскаго Археологическаго Общества, СПб., 1871, листъ 6, ф. 20.

⁶⁾ См. *Beissel*, *Vatikanische Miniaturen*, Freiburg, 1893, Taf. XV, *Seroux d'Agincourt*, *Histoire de l'art par les monuments*, V, Paris, 1823, pl. LVIII.

⁷⁾ Ср. *Археологическія Извѣстія и Записки*, изд. Императорскимъ Московскимъ Археол. Обществомъ, 1893, № № 9—10. Ср. *Mon. Piot*, I (1894), pl. XIII, *Schlumberger*, *Mélanges d'archéologie byzantine*, Paris, 1895, pl. XI.

у святителя видимъ на болѣе древнихъ памятникахъ: сюда относятся, напр., мозаика св. Софїи въ Константинополѣ¹⁾, миниатюра ватиканскаго минологіа Василия II²⁾, триптихъ въ Луврѣ³⁾, часть триптиха музея South Kensington въ Лондонѣ⁴⁾. На всѣхъ этихъ изображеніяхъ св. Василій низкаго роста съ полнымъ лицомъ и мягкимъ выраженіемъ. По типу св. Василия наша миниатюра стоитъ между памятниками X—XI вѣва и XII—XIII вѣва.

Благославляющая Десница въ правомъ верхнемъ углу миниатюры изображена обычно. Рука благословляетъ греческимъ благословеніемъ. На ней золотая поручь съ орнаментомъ. Синее пространство, изъ котораго рука выходитъ, изображаетъ небо.

Вторая миниатюра (табл. I, фиг. 2). Почва, на которой стоитъ народъ, обозначена была, вѣроятно, такою же краской, какъ и на миниатюрѣ, изображающей св. Василия. Теперь она исчезла и обнаружила золотой фонъ, на которомъ была положена.

Народъ по чисто условной византійской схемѣ⁵⁾ представляетъ всего лишь нѣсколько фигуръ, изъ коихъ нѣкоторыя почти совсѣмъ закрыты стоящими на первомъ планѣ (у двухъ даже и головы видны не цѣликомъ). Среди фигуръ, представляющихъ народъ на нашей миниатюрѣ, на первомъ мѣстѣ видимъ самого императора византійскаго, что легко всякій замѣтитъ по его костюму. Въ виду того, что вопросъ объ облаченіи византійскихъ императоровъ⁶⁾ принадлежитъ къ весьма спорнымъ и еще не вполне разъясненнымъ, мы, прежде чѣмъ приступить къ детальному описанію нашей миниатюры, считаемъ необходимымъ сопоставить примѣры изображеній императоровъ изъ различныхъ эпохъ и въ различныхъ положеніяхъ для того, чтобы быть въ состояніи приурочить тотъ или другой терминъ, извѣстный изъ литературныхъ источниковъ, къ той или другой

¹⁾ *Salzenberg*, *Vaudenkm. v. Constantinopel*, Taf. XXVIII.

²⁾ *Albani*, *Menol. græc.*, II, 75.

³⁾ *Schlumberger*, *Europee byzantine*, табл. у стр. 128.

⁴⁾ *Schlumberger*, *Europee byzantine*, 69.

⁵⁾ Ср. изображение народной массы и толпы на византійскихъ миниатюрахъ у *Bayet*, *L'art byzantin*, f. 46, 49, 51, 54, 57.

⁶⁾ Ср. примѣчанія *Reiske* къ изд. Константина Багрянороднаго (*Corp. Script. hist. byzant.*, Constant. Porphyrogenit., Bonnae, 1830), *Д. Θ. Вьяльсъ*, *Byzantina*, I—II, СПб., 1891—93, *Иос. Остржмоговскій* (*Иос. Strzygowski*) и *Н. В. Погросскій*, *Древности Южной Россіи, Византійскій памятникъ*, найд. въ Берчи въ 1891 г., въ *Матеріалахъ по археологїи Россіи, издаваем. Императорскою Археолог. Комисс.*, № 8, СПб., 1892, *Д. Θ. Вьяльсъ*, *Облаченіе императора на керченскомъ щитѣ*, въ *Журн. Минист. Народнаго Просвѣщенія*, 1893, октябрь, 321 сл.

части облаченія, которыя мы видимъ на пластическихъ изображеніяхъ. Такъ какъ такіе точно костюмы, какіе мы обыкновенно видимъ у императоровъ византійскихъ, мы видимъ часто у библейскихъ царей и у ангеловъ съ XI в. (когда они изображаются, какъ *силы небесныя*)¹⁾, мы должны принимать въ соображеніе и эти изображенія при разьясненіи императорскихъ облаченій. Въ ниже слѣдующемъ спискѣ мы представляемъ примѣры фигуръ въ императорскихъ облаченіяхъ въ хронологическомъ порядкѣ.

1) *Θεοδοσίῳ I* на серебряномъ щитѣ (388 г.) въ Королевской Исторической академіи въ Мадридѣ. *Sitzungsber. d. Wiener Akad., Hist.-philos. Klasse*, III, 220; *Archäol. Zeitung*, 1860, Taf. CXXXI; *Annales archéologiques*, XXI (1861), табл. у стр. 309;²⁾ *Материалы по археологіи Россіи*, изд. Императорскою Археологическою Коммиссіей, № 8, СПб., 1892, табл. V.

2) *Θεοδοσίῳ I* (378—395)³⁾ на серебряномъ щитѣ въ Императорскомъ Эрмитажѣ.

Материалы по археологіи Россіи, ук. м.; *Журн. Минист. Народн. Просвѣщ.*, 1893, ук. м.

3) *Αρκαδίῳ* (395—408) на монетахъ.

Sabatier, *Monnaies byzantines*, Paris, 1862, pl. III, 10, 11, 13 и др.

4) *Θεοδοσίῳ II* (408—450) на монетахъ.

Sabatier, ук. соч., pl. V, 8, 12.

5) *Μαρκιανῳ* (450—457) на монетахъ.

Sabatier, ук. соч., pl. VI, 5, 7.

6) *Λεωῳ I* (457—474) на монетахъ.

Sabatier, ук. соч., pl. VI, 19, 20, 21; VII, 1.

7) *Ζηνοῳ* (474—491) на монетахъ.

Sabatier, ук. соч., pl. VII, 18, 19.

8) *Αναστασίῳ I* (491—518) на монетахъ.

Sabatier, ук. соч., pl. VIII, 24, 26.

9) *Ιουστίνῳ I* (518—527) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. IX, 21, 24; X, 18.

10) *Ιουστινιανῳ* (527—565) на монетахъ.

¹⁾ Ср. *Д. Айваловъ и Е. Ръдинъ*, Кіево-Софійскій соборъ, СПб., 1889, 84.

²⁾ Эта таблица повторена при переводѣ статьи *Дворона* (въ указ. ж. *Annal. archéologiques*) въ „Христіанскихъ древностяхъ и археологіи, издаваем. подъ редакціей В. Прохорова“, СПб., 1865—1873.

³⁾ Ср. *Д. Θ. Виллель*, *Журн. Мин. Нар. Просв.*, 1893, октябрь, ук. м. Профессора *Стражиловскій* и *Н. В. Покровский* считаютъ изображеннаго императора Юстиніаномъ.

Sabatier, ук. с., pl. XII, 1, 7; XIV, 6.

11) *Юстинианъ*, мозаика въ S. Vitale, въ Равеннѣ.

Garrucci, Storia dell'arte cristiana, IV, Prato, 1877, tav. 264; *Kondakoff*, Histoire de l'art byzantin, Paris, 1886, I, 135; *Материалы по арх. Россіи*, ук. м., табл. II, 1, III; *Kraus*, Geschichte der christlichen Kunst, Freiburg, 1896, I, f. 337; *Hutton*, The church of the sixth century, London, 1897, табл. у стр. 187 (лучшее воспроизведение, по фотографіи); *Е. К. Рудинъ*, Мозаики равеннскихъ церквей, СПб., 1896, 163, рис. 42.

12) *Юстинианъ*, мозаика въ S. Apollinare Nuovo, въ Равеннѣ.

Gerspach, La mosaïque, 55; *Материалы по археол. Россіи*, ук. м., табл. II, 2.

13) *Юстинъ II* (565—578) на монетахъ.

Sabatier, ук. соч., pl. XXI, 1, 4, 12, 13.

14) *Тиверій II Константинъ* (578—582) на монетахъ.

Sabatier, ук. соч., pl. XXII, 13, 16; XXIII, 1, 2, 7, 13.

15) *Маурикій Тиверій* (582—602) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XXIV, 10 сл.

16) *Фока* (602—610) на монетахъ.

Sabatier, ук. соч., pl. XXVI, 27, 29, 33; XXVII, 4, 7, 15.

17) *Ираклій* (610—641) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XXVIII, 7, 8, 10, 21; XXIX, 1.

18) *Ираклій Константинъ и Ираклеонъ* (641—642) на

монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XXXI, 29, 31.

19) *Константъ II* (642—668) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XXXII, 4, 5, 8, 21; XXXIII, 9, 15, 23.

20) *Константинъ IV Погонатъ* (668—685) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XXXVI, 7—10, 14—16.

21) *Юстинианъ II Ринотметъ* (685—695) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XXXVII, 1, 7, 10, 11.

22) *Тиверій V Ансимаръ* (697—705) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XXXVII, 24; XXXVIII, 5.

23) *Юстинианъ II* (705—711) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XXXVIII, 9.

24) *Филиппикъ* (711—713) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XXXVIII, 13.

25) *Анастасій II* (713—715) на монетахъ.

- Sabatier*, уѣ с., pl. XXXVIII, 17, 19.
 26) *Геодосій III* (715—717) на монетахъ.
Sabatier, уѣ с., pl. XXXVIII, 21, 23; XXXIX, 3.
 27) *Левъ III Исауръ* (717—740) на монетахъ.
Sabatier, уѣ с., pl. XXXIX, 7, 8, 13, 14.
 28) *Константинъ V Копронимъ* (740—775) на монетахъ.
Sabatier, уѣ с., pl. XXXIX, 15, 19, 20, 28.
 29) *Левъ IV и Константинъ VI* (775—779) на монетахъ.
Sabatier, уѣ с., pl. XLI, 3.
 30) *Константинъ VI и Ирина* (779—797) на монетахъ.
Sabatier, уѣ с., pl. XLI, 1.
 31) *Никифоръ I Логоветъ* (802—811) на монетахъ.
Sabatier, уѣ с., pl. XLI, 14.
 32) *Никифоръ и Старакий* (811) на монетахъ.
Sabatier, уѣ с., pl. XLI, 17, 20.
 33) *Михаилъ I Равгависъ* (811—813) на монетахъ.
Sabatier, уѣ с., pl. XLII, 1, 2, 5.
 34) *Левъ V Армянинъ* (813—820) на монетахъ.
Sabatier, уѣ с., pl. XLII, 6.
 35) *Михаилъ II* (820—829) на монетахъ.
Sabatier, уѣ с., pl. XLII, 16.
 36) *Геофилъ* (829—842) на монетахъ.
Sabatier, уѣ с., pl. XLIII, 4, 6, 7, 14.
 37) *Михаилъ III Пьяница* (842—867) на монетахъ.
Sabatier, уѣ с., XLIV, 10, 12.
 38) *Василій I Македонянинъ* (867—886) на монетахъ.
Sabatier, уѣ с., pl. XLIV, 18, 23.
 39) *Левъ и Александръ*, сыновья Василя Македонянина, съ ихъ матерью императрицей Евдокией, женою Василя (ок. 880 г.), миниатюра рукописи Гомилій св. Григорія Назіанзіана въ Национальной библиотекѣ въ Парижѣ (*Manuscripts grecs*, 510).
Du Cange, *Familiae byzantinae*, 139; *Bordier*, *Manuscripts grecs de la bibliothèque Nationale*, 65; *гр. А. С. Уваровъ*, *Византійскій альбомъ*, I, 1, Москва, 1890, табл. XIII; *Kondakoff*, *Histoire de l'art byzantin*, II, 61.
 40) *Геодосій*, миниатюра той же рукописи.
Гр. А. С. Уваровъ, уѣ соч., атласъ, № 8; *Schlumberger*, *Ерорее byzantine*, 601; *Kondakoff*, уѣ соч., II, 69.
 41) *Геодосій* на второмъ вселенскомъ соборѣ, миниатюра той же рукописи.

Banduri, Imperium orientale, II, Venetiis, 1729, 937; *гр. А. С. Уваровъ*, ук. с., табл. XX; *Schlumberger*, ук. соч., 769; *Kondakoff*, ук. соч., 72.

42) *Константинъ*, миниатюра той же рукописи.

Гр. А. С. Уваровъ, ук. с., табл. XXI; *Schlumberger*, ук. с., 600; *Kondakoff*, ук. с., 74.

43) *Константинъ*, миниатюра той же рукописи.

Гр. А. С. Уваровъ, ук. с., табл. XXI; *Schlumberger*, ук. с., 605; *Kondakoff*, ук. с., 74.

44) *Соломонъ*, миниатюра той же рукописи.

Schlumberger, Un empereur byzantin, 185; *Kondakoff*, ук. с., 69.

45) *Св. Кесарій*, миниатюра той же рукописи.

Гр. А. С. Уваровъ, ук. с., табл. XVI.

46) *Иосифъ*, миниатюра той же рукописи.

Bordier, Man. gr. de la bibliothèque Nationale, 70 сл. f. 12; *Kondakoff*, ук. с., 64.

47) *Юлианъ*, миниатюра той же рукописи.

Bordier, ук. соч., 85, f. 22; *Kondakoff*, ук. с., 73.

48) *Левъ VI Мудрый* (886—912) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XLV, 11, 14.

49) *Императоръ*, мозаика надъ главными входными дверьми (царскими) изъ нарѣва въ храмъ въ св. Софїи константинопольской¹⁾.

¹⁾ О томъ, каковъ императоръ изображенъ надъ царскими дверьми нарѣва въ св. Софїи, много спорятъ до самаго послѣдняго времени. *Zammitzbergъ* (ук. соч., 100 сл.) видѣлъ въ императорѣ Юстиніана. Юстиніаномъ его считаютъ также *Лабартъ* (ук. соч., атласъ, II, къ табл. 118), *Герсталъ* (La mosaïque, 64), *Шназе* (Geschichte d. bildend. Kunst im Mittelalter, I, Düsseldorf, 1869, 202), *Е. Голубинскій* (Исторія Русской церкви, I, 2, Москва, 1881, 269, 2), *Э. Саліо* (у *Daremberg-Saglio*, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, I, 82). Противъ этого справедливо возражали. Ср. *Угеръ*, у *Ersch-Gruber*, Allgem. Encyclopäd. d. Wissenschaften und Künste, Griechenland, V, Leipzig, 1870, 433; *Bayet*, Recherches pour servir à l'histoire de la peinture, Paris, 1879, 90; L'art byzantin, 52; *Н. Кондаковъ*, Византийскія церкви и памятники Константинополя, Одесса, 1887, 116. *Лабартъ* (ук. соч., I, 284) усматривалъ одно время здѣсь Ираклія. Ср. *А. А. Павловскій*, Живопись Палатинской капеллы въ Палермо, СПб., 1890, 131, 1. *Вольфманъ* (Malerei d. Mittelalters, у *Woltmann-Wortmann*, Geschichte d. Malerei, Leipzig, 1879) видѣлъ въ императорѣ Василия I Македонянина. *Н. П. Кондаковъ*, опираясь особенно на текстъ Антонія Новгородца [см. его новое изданіе *Хр. М. Лопарева*, въ Православномъ Палестинскомъ сборникѣ, XVII (1899), СПб., 7] считалъ императора Львомъ Мудрымъ (Ср. *Н. Кондаковъ*, ук. к.; ср. Histoire de l'art byzantin, II, 12). Ср. *Н. В. Покровскій*, Визант. памятники, найденный въ Берли, 28, Очерки памятниковъ православной иконографии и искусства, СПб., 1900, 140 сл. Противъ того, чтобы усматривать здѣсь Льва Мудраго, *W. R. Lethaby* и *Herold Swainson*, The church of sainta Sophia Constantinople, London, 1894, 280. *Хр. М. Лопаревъ* (предисловіе къ

Salzenberg, Baudenkmal v. Constantinopel, Taf. XXVII;
Labarte, Histoire des arts industriels, Album II, Paris, 1864,
 pl. 118; *Bayet*, L'art byzantin, f. 12; *Kraus*, Gesch. d. christl.
 Kunst, I, f. 437; *Н. В. Покровский*, Очерки памятниковъ пра-
 вославной иконографіи и искусства², СПб., 1900, 139, рис. 62.

50) *Соломонъ*, миниатюра IX—X вѣка псалтыри монастыря
 Пантократора на Афонѣ (№ 61, въ псалму 71).

Н. Brockhaus, Die Kunst in den Athos-Klöstern, Leipzig,
 1891, Taf. 19; ср. стр. 179.

51) *Константинъ VII Порфирородный* (912—958) на
 монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XLVI, 6.

52) *Романъ I, Константинъ VII и Христофоръ* (912—
 913) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XLVI, 10.

53) *Романъ II* (958—963) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XLVII, 4, 5.

54) *Василій II Болгаробойца* (963—1025) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XLVII, 10 (съ Нивифоромъ II Фовой).

55) *Никифоръ II Фока* (963—969) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XLVII, 12, 14.

56) *Іоаннъ I Цимистій* (969—976) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XLVII, 17.

57) *Василій II и Константинъ IX* (976—1025) на
 монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. XLVIII, 10.

58) *Давидъ*, миниатюра псалтыри X вѣка въ парижской
 Национальной библиотекѣ (№ 139).

Schlumberger, Europe byzantine, 285; *Kondakoff*, Histoire
 de l'art byzantin, II, 33.

59) *Давидъ*, миниатюра той же рукописи.

Schlumberger, ук. с., табл. у стр. 760; *Kondakoff*, ук. с.,
 33 сл.

60) *Давидъ и Соломонъ*, миниатюры евангелія X вѣка
 парижской Национальной библиотеки (№ 64).

Labarte, ук. с., альбомъ, II, pl. 83; *Schlumberger*, Un
 empereur byzantin, 181, 285; *Kondakoff*, ук. с., 152.

над. Антонія Новгородца, LXXXII сл.) также изображаетъ Н. П. Кондакову и
 замечаетъ, что Антоній говоритъ не о томъ образѣ, который сохранился въ
 св. Софій надъ церковными дверями царска. Ср. *Н. В. Покровский*, ук. и. Мн
 раздѣленъ мнѣніе Кр. М. Лопарева.

61) *Императоръ* на трани X вѣка.
Schlumberger, Un empereur byzantin, 365; *Bayet*, L'art byzantin, 73.

62) *Св. царь*, рельефъ изъ слоновой кости X вѣка въ волл. гр. Г. С. Строгонова въ Римѣ.

Schlumberger, Еropée byzantine, 45.

63) *Василій II* (963—1025), миниатюра псалтыри библиотеки св. Марка въ дворцѣ дожей, въ Венеціи.

Zanetti, Graeca s. Marci bibliotheca, Venetiis, 1740, pag. 18; *Seroux d'Agincourt*, ук. соч., V, pl. 47, 4, 5; *Labarte*, ук. с., альбомъ, II, pl. 85; *Schlumberger*, ук. соч., табл. у стр. 304; *Kondakoff*, Histoire de l'art byzantin, II, 54 сл.

64) *Саулъ и Давидъ*, миниатюры той же рукописи.

Labarte, ук. с., альб. II, pl. 86; *Kondakoff*, ук. м.

65) *Максиміанъ (?)*, миниатюра ватиканскаго минологія Василія II¹⁾.

Albani, Menol. græc., II, 20.

66) *Иродъ*, миниатюра той же рукописи.

Albani, ук. соч., II, 66.

67) *Теодосій II*, миниатюра той же рукописи.

Albani, ук. соч., II, 137.

68) *Михаилъ (?)*, миниатюра той же рукописи.

Albani, ук. соч., II, 209.

69) *Константинъ VI* на седьмомъ вселенскомъ соборѣ, миниатюра той же рукописи.

Albani, ук. с., I, 112.

70) *Максиміанъ*, миниатюра той же рукописи.

Albani, ук. с., I, 176.

71) *Константинъ* на триптихѣ Cabinet des médailles въ Парижѣ X—XI вѣка.

Bayet, L'art byzantin, 63; *Schlumberger*, Еropée byzantine, 17.

72) *Императоръ*, наменный медальонъ X—XI вѣка въ Венеціи.

Schlumberger, ук. соч., 141; *Schlumberger*, Mélanges d'archéologie byzantine, 173.

73) Цари на мозаикѣ нач. XI вѣка²⁾ церкви св. Луки въ Фокидѣ.

¹⁾ Ср. о немъ *Kondakoff*, ук. с., II, 102 сл.

²⁾ Ср. *Diehl*, *Можит. Phot.*, III (1898), 282 сл. Днль полагаеъ, что мозаика церкви св. Луки могли быть сдѣланы въ царствованіе Василія II.

Moniments Piot, III (1896), pl. XXIV.

74) *Константинъ IX* (1025—1028) на монетахъ.

Sabatier, ук с., pl. XLVIII, 19, 20; XLIX, 1.

75) *Романъ III Аргиръ* (1028—1034) на монетахъ.

Sabatier, ук с., pl. XLIX, 2.

76) *Михаиль IV Пафлагонянинъ* (1034—1042) на монетахъ.

Sabatier, ук с., pl. XLIX, 3.

77) *Ангелы и различные святые* на мозаикахъ и фрескахъ св. Софїи кїевской (1037 г.) ¹⁾.

Древности Россійскаго Государства, Кїевскїй Софїйскїй соборъ, листь 9, рис. 2—8, 10; л. 11, рис. 4; л. 12, рис. 5, 8—10; л. 15, рис. 2, 5; л. 17, рис. 4; л. 18, рис. 1, 6, 7; л. 19, 20; л. 21, рис. 1—4; л. 22; л. 24, рис. 25; л. 25 и 26; л. 27, рис. 1; л. 29, рис. 18; л. 30, рис. 7; л. 32 и 33; л. 34, рис. 2; л. 35, рис. 2—8; л. 36, рис. 1, 4, 5; л. 37, рис. 13; л. 38, рис. 18, 20; л. 39, рис. 24, 25; л. 40, рис. 1, 3—6, 9; л. 41, рис. 19, 21—24; л. 42, рис. 34, 35; л. 43, рис. 1—3, 6, 7; л. 45; л. 46, рис. 2—5; л. 47, рис. 3; л. 49, рис. 2, 5; л. 50, рис. 1; *Д. Аймаловъ и Е. Рьдинъ*, ук с., 32, рис. 2; *Schlumberger*, *Errores byzantine*, 373; *Н. Кондаковъ и гр. И. Толстой*, *Русскія древности*, IV, рис. 120, 127, 129.

78) *Цари въ различныхъ композиціяхъ* на фрескахъ св. Софїи кїевской.

Древности Русс. Государства, л. 39, рис. 26; л. 47, рис. 3.

79) *Св. Константинъ*, фреска въ св. Софїи кїевской.

Древности Россійскаго Государства, л. 11, рис. 11.

80) *Императоръ* на фрескѣ лѣстницы въ св. Софїи кїевской.

Древности Русс. Государства, л. 55, рис. 14; *Записки Императорскаго Русскаго Археологическаго Общества*, нов. сер. III (1888), XIII 2, XIV. 5, стр. 287 сл. (*Н. П. Кондаковъ*); *Н. Кондаковъ и гр. И. Толстой*, ук соч., IV, рис. 142.

81) *Константинъ X Мономахъ* (1042—1054) на монетахъ.

Sabatier, ук соч., pl. XLIX, 4, 6, 9, 10, 11.

82) *Константинъ X Мономахъ*, эмалевое изображеніе на воронѣ въ Національномъ музеѣ въ Буда-Пештѣ.

¹⁾ Ср. *Д. Аймаловъ и Е. Рьдинъ*, Кїево-Софїйскїй соборъ, 4 сл.

Schlumberger, Un empereur byzantin, 521; *Кондаковъ*, Виз. эмали, собр. А. В. Звенигородскаго, СПб., 1892, 230, рис. 72.

83) *Михаилъ VI Стратимикъ* (1056—1057) на монетахъ.
Sabatier, ук. с., pl. XLIX, 15, 16.

84) *Исаакъ I Комнинъ* (1057—1059) на монетахъ.
Sabatier, ук. с., pl. XLIX, 17, 18.

85) *Константинъ XI Дука* (1059—1067) на монетахъ.
Sabatier, ук. с., pl. L, 2, 6, 8.

86) *Константинъ XI Дука* на серебряной дарохранительницѣ въ Патріаршей ризницѣ въ Москвѣ.

Извѣстія Императорскаго Археологическаго Общества, IV (1863), 498 сл. (*Н. Н. Срезневскій*).

87) *Михаилъ VII Дука* (1067—1078) на монетахъ.
Sabatier, ук. с., pl. LI, 4, 5, 6.

88) *Михаилъ VII Дука*, эмалевое изображеніе на иконѣ Хахульской Божіей Матери въ Гелатскомъ монастырѣ, близъ Кутаиса.

Гр. Н. Тлостой и Н. Кондаковъ, Русскія древности, IV, СПб., 1891, 89 сл.; *Н. Кондаковъ*, Византійскія эмали, собр. А. В. Звенигородскаго, СПб., 1892, 128, рис. 25; *А. Кuhn*, Allgemeine Kunstgeschichte, 11 Lieferung, 150, f. 157.

89) *Св. Константинъ* на той же иконѣ.
Н. Кондаковъ, Виз. эмали, 138, рис. 38.

90) *Ангелъ* на той же иконѣ.
Н. Кондаковъ, ук. соч., 134, рис. 31.

91) *Романъ IV Диогенъ* (1067—1078) на монетахъ.
Sabatier, ук. с., pl. L, 13—15.

92) *Романъ IV Диогенъ* на триптихѣ въ Cabinet d. médailles въ Парижѣ.

Bayet, L'art byzantin, f. 64; *Schlumberger*, Un empereur byzantin, 369; *А. Кuhn*, ук. с., 303.

93) *Никифоръ III Вотаниатъ* (1078—1081) на монетахъ.
Sabatier, ук. соч., pl. LI, 12, 15.

94) *Никифоръ III Вотаниатъ* на миниатюрѣ рукописи словъ св. Іоанна Златоустаго въ парижской Національной библіотекѣ.

Montfaucon, Bibliotheca Coisliniana, Parisiis, 1725, 134; *Kondakoff*, Histoire de l'art byzantin, II, 163; *Д. Θ. Бллевъ*, Byzantina, II, табл. VI.

95) *Никифоръ III Вотаниатъ*, миниатюра той же рукописи.

Montfaucon, ук. соч., 137; *Kondakoff*, ук. м.; *Д. Θ. Бьяльевъ*, ук. с., табл. I; *А. Кuhn*, ук. соч., 158.

96) *Никифоръ III Вотаниатъ*, миниатюра той же рукописи. *Montfaucon*, ук. с., 135; *Kondakoff*, ук. м.; *Д. Θ. Бьяльевъ*, ук. с., табл. IX.

97) *Никифоръ III Вотаниатъ*, миниатюра той же рукописи. *Montfaucon*, ук. соч., 136; *Kondakoff*, ук. м.; *Bayet*, *L'art byzantin*, f. 53.

98) *Цари на мозаикѣ монастыря въ Дафни XI вѣка*. *Monum. Piot*, II (1895), pl. XXV; стр. 197 слл. (*Millet*); *Millet*, *Le monastère de Daphni*, Paris, 1899, pl. XVII.

99) *Ангелы на фрескахъ XI в. въ апсидѣ церкви S. Angelo in fornis*.

Diehl, *L'art byzantin dans l'Italie méridionale*, Paris, 1894, 135.

100) *Цари на миниатюрѣ рукописи XI в. парижской Национальной библіотеки*.

Bayet, *L'art byzantin*, f. 51.

101) *Императоръ на миниатюрѣ рукописи XI в. Григорія Назіанзина въ библіотекѣ русскаго на Аѳонѣ монастыря св. Пантелеимона*.

Schlumberger, *Eropée byzantine*, 497.

102) *Св. Константинъ*, эмалевое изображение XI в. на ставроеникѣ въ ризницѣ собора въ Гранѣ (Венгрія).

Schlumberger, ук. с., 81; *Molnier*, *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie*, IV, *L'orfèvrerie religieuse et civile*, pl. L.

103) *Константинъ на ставроеникѣ XI в., принадлежавшей некогда Sainte-Chapelle въ Парижѣ*.

Schlumberger, *Un empereur byzantin*, 171.

104) *Соломонъ, окруженный двенадцатью царями Израиля*, миниатюра евангелиарія XI вѣка парижской Национальной библіотеки.

Schlumberger, ук. с., 263.

105) *Императоръ на свинцовой печати храма св. Софіи константинопольской XI—XII вѣка*.

Schlumberger, ук. соч., 377; *Sigillographie de l'empire Byzantin*, Paris, 1884, 129—130.

106) *Давидъ*, миниатюра рукописи XI—XII вѣка словъ Іакова на богородичные праздники въ парижской Национальной библіотекѣ.

Seroux d'Agincourt, ув. соч., V, pl. 51; *Kondakoff*, *Histoire de l'art byzant*, II, 117 сл.

107) *Алексѣй I Комнинъ* (1081—1118) на монетахъ.
Sabatier, ув. соч., pl. LII.

108) *Алексѣй I Комнинъ* на миниатюрѣ рукописи Паволли Евѳимія Зигабена въ Ватиканской библиотекѣ (№ 666).

Seroux d'Agincourt, ув. соч., V, pl. 58; *Kondakoff*, ув. с., II, 164.

109) *Иоаннъ II Комнинъ* (1118—1143) на монетахъ.
Sabatier, ув. с., pl. LIV.

110) *Иоаннъ II Комнинъ* на миниатюрѣ рукописи евангелиарія въ Ватиканской библиотекѣ.

Seroux d'Agincourt, ув. с., V, pl. 59; *Kondakoff*, ув. с., II, 156.

111) *Мануиль I Комнинъ* (1143—1180) на монетахъ.
Sabatier, ув. с., pl. LV, слл.; LVI.

112) *Андроникъ I Комнинъ* (1183—1185) на монетахъ.
Sabatier, ув. с., pl. LVII, 4, 5, 9, 12, 13.

113) *Исаакъ II Ангелъ* (1185—1195) на монетахъ.

Sabatier, ув. с., pl. LVII, 15, 17, 21; LVIII, 2, 3, 6.

114) *Алексѣй III Ангелъ* (1195—1203) на монетахъ.
Sabatier, ув. с., pl. LVIII, 9, 10, 13.

115) *Цари* на миниатюрахъ рукописи евангелия въ Ватиканской библиотекѣ (№ 1156).

Seroux d'Agincourt, ув. с., V, pl. 57; *Kondakoff*, ув. с., II, 144 сл.

116) *Рогерій* на мозаикѣ капеллы Мартораны въ Палермо (ок. 1143 г.).

Записки Императорскаго Русскаго Археол. Общества, нов. сер., IV (1889), табл. V; стр. 50 слл. (*А. Н. Шукаревъ*); *Kondakoff*, ув. с., II, 15; *Diehl*, *L'art byz. dans l'Italie méridionale*, 225.

117) *Ангелы* на мозаикахъ Палатинской капеллы въ Палермо (1130—1142).

А. А. Павловскій, *Живопись Палатинской капеллы*, СПб., 1890, 50, рис. 5, 113, рис. 30, 141, рис. 39.

118) *Неронъ* на мозаикѣ той же капеллы.

А. А. Павловскій, ув. с., 131, рис. 36.

119) *Разныя святые* на мозаикахъ той же капеллы.

А. А. Павловскій, ув. с., 155, рис. 45.

120) *Герона* на мозаикѣ собора въ Монреале, близъ Палермо XII в.

Gravina, Duomo di Monreale, Tav. 21-B.

121) *Король Вильгельмъ* на двухъ мозаикахъ того же собора.

Clausse, Basiliques et mosaïques chrétiennes, II, Paris, 1893, 92 сл.

122) *Ангелы* на мозаикахъ XII в. апсиды собора въ Чефалу.

A. Cuhn, Allgemeine Kunstgeschichte, 15 Lieferung, 233, fig. 248.

123) *Иродъ* на мозаикѣ XII в. въ баптистеріи собора св. Марка въ Венеціи.

Schlumberger, Ерорée byzantine, 5.

124) *Императоръ-иконоборецъ* на миниатюрѣ псалтыри Барберини XII вѣка.

Tikkanen, Die Psalterillustration im Mittelalter, I, Helsingfors, 1895, Taf. IV, 3.

125) *Ангель*, фреска XII в. церкви S. Vito dei Normani около Бриндизи.

Diehl, L'art byzantin dans l'Italie méridionale, 49.

126) *Давидъ* и *Соломонъ*, фрески XII вѣка въ церкви св. Георгія Старо-Ладожской крѣпости.

Прохоровъ, Христіанскія древности и археологія, XII (1864), 9 табл.

127) *Алексѣй V Дука Мурицубль* (1204) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. LVIII, 14.

128) *Императоры никейскіе* (1204—1260) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. LXIV, 6 слл., LXV, XVI, 1—6.

129) *Михаилъ VIII Палеологъ* (1260—1282) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. LIX, 3, 11, 14.

130) *Михаилъ VIII Палеологъ*, изображеніе въ ц. Богоматери τῆς Περιβλέπτου въ Константинополѣ.

Du Cange, Familiae byzantinae, 233; *Д. Θ. Бляевъ*, Byzantina, II, табл. III.

131) *Константинъ* на росписномъ триптихѣ XIII в.

Seroux d'Agincourt, ук. соч., V, pl. 91, 7.

132) *Давидъ* на миниатюрѣ славянской псалтыри А. И. Хлудова конца XIII вѣка.

Прохоровъ, ук. соч., V (1871), табл. I.

133) *Андроникъ II Палеологъ* и *Михаилъ IX* (1282—1328) на монетахъ.

Sabatier, ук. соч., pl. LX, LXI, 1—11.

134) *Андроникъ III Палеологъ* (1328—1341) на монетахъ.

Sabatier, ук. соч., pl. LXII, 13—15.

135) *Иоаннъ V Кантакузинъ* (1342—1355) на миниатюрѣ рукописи Национальной библиотеки въ Парижѣ (№ 1242).

Bayet, *L'art byzantin*, f. 78; *Bordier*, ук. с., 241.

136) *Андроникъ IV Палеологъ* (1376—1379) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. LXII, 19.

137) *Алексей III Трапезундскій* (1350—1390), фреска монастыря Богоматери близъ Трапезунда.

Texier-Pullan, *Byzantine architecture*, London, 1864, pl. LXVI.

138) *Алексей III Трапезундскій* на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. LXIX, 18 слл.

139) *Императоръ* на миниатюрѣ славянской рукописи XIII—XIV в. въ Ватиканской библиотекѣ.

Schlumberger, *Un empereur byzantin*, 343.

140) *Мануилъ II Палеологъ* (1391—1425).

Sabatier, ук. с., pl. LXIII, 7 слл.

141) *Мануилъ II Палеологъ* на миниатюрѣ рукописи Діонисія Ареопагита въ Луврѣ.

Du Cange, *Familiae byzantinae*, 242; *Labarte*, ук. соч., альбомъ, II, pl. 88; *Bayet*, *L'art byzantin*, f. 77.

142) *Иоаннъ VII Палеологъ* (1425—1448) на монетахъ.

Sabatier, ук. с., pl. LXIII, 19, 20; LXIV, 1—3.

Списокъ сохранившихся изображеній императоровъ легко можно было бы увеличить, но мы старались дать только примѣры изображеній изъ всѣхъ временъ Византии. Обращаемся теперь къ нашей миниатюрѣ съ изображеніемъ императора.

На головѣ у императора надѣта шапка, украшенная по серединамъ большимъ, синимъ, драгоценнымъ камнемъ, отъ котораго въ ту и другую сторону идутъ въ два ряда жемчуга, обозначенные бѣлыми точками. Шапка красновато-бураго цвѣта. У ней около уха спускаются нити жемчуга. Последнее обстоятельство сразу опредѣляетъ головной уборъ у нашей фигуры и даетъ право видѣть въ ней императора: это — обычный императорскій вѣнецъ Византии съ его привѣсками, приходив-

внимиися около ушей. Въ Ὀνομαρχικόν Ахмета читаемъ между прочимъ: „ἐὰν ἴθῃ τις βασιλεύς, ὅτι τὰ ἐνώτια, ἦτοι τὰ κρεμαστάρια τοῦ στέμματος αὐτοῦ ἀπεκόπη, τὸ βασίλειον αὐτοῦ ἐλιγώροσον καὶ ἐλιγώχρονον ἔσται“ (гл. 248). Изъ приведеннаго текста видимъ, что корона византийскихъ императоровъ обыкновенно называлась стѣμμα, и что у нея были привѣски около ушей (ἐνώτια, κρεμαστάρια; въ другихъ текстахъ онѣ называются проκυνδούλια, κατάωιστα).¹⁾ Однаво, какъ изъ литературныхъ источниковъ (Константинъ Багрянородный De cerimoniis, Кюдинъ De officiis magne ecclesie), такъ и изъ сохранившихся изображеній византийскихъ императоровъ видно, что они не только въ разные времена носили различной формы короны, но и въ одно и то же время, въ зависимости отъ различныхъ обстоятельствъ, надѣвались разные головные уборы и короны.²⁾

Первые правители Восточной имперіи (ср. № № 1 — 9 приведеннаго выше списка императоровъ) изображаются всегда, какъ римскіе императоры, начиная съ Діоклетіана,³⁾ съ повязкой на головѣ: это и есть διάδημα, которую установилъ, какъ императорское отличіе, Діоклетіанъ, и которая является постояннымъ отличіемъ императоровъ съ Константина.⁴⁾

Діадема византийскихъ императоровъ представляла, какъ видно изъ ихъ изображеній, повязку, украшенную однимъ или нѣсколькими рядами драгоценныхъ камней; въ центрѣ обыкновенно помѣщался одинъ большой камень. На затылкѣ діадема завязывалась шнурами, концы которыхъ ниспадали на шею. Начиная съ Юстиніана (ср. № 10 слѣска и слѣд.), кромѣ діадемы, на императорахъ видимъ корону той формы, какъ на нашей миниатюрѣ. Мы знаемъ уже, что она называлась стеммою. Она

¹⁾ Д. Θ. Буллевъ, Byzantina, II, 21, 2.

²⁾ Ср. о коронахъ византийскихъ императоровъ *Du Camp*, XXIV Dissertation sur l'histoire de Saint-Louis écrite par Jean de Joinville, *Reiske* въ comment. въ Константину Багрянородному (стр. 45 сл.), *Gretser* и *Goar* въ comment. въ Кюдину (стр. 220 сл.), *И. И. Орезмовскій*, въ *Извѣст. Императорскаго Археологическаго Общества*, IV (1868) 509, *Labarte* Histoire des arts industriels au moyen-âge, II, Paris, 1864, 88, 43 сл., *Д. Θ. Буллевъ*, Byzantina, I и II, см. index подъ сл. облачение и корона, *Н. В. Покровскій*, *Матеріал. по археол. Россіи*, № 8, стр. 32, *Д. Θ. Буллевъ*, въ *Журн. Мин. Нар. Просв.*, 1893, октябрь, 362 сл., *Н. П. Кондаковъ*, Визант. эмалы, собр. А. В. Звенигородскаго, 218 сл. Ср. еще *Westlake*, въ *Archæologia* LI (1888), 178, и *Sickel*, *Byz. Zeitschr.*, VII (1898), 531, 14.

³⁾ Ср. *Daremberg-Saglio*, Dictionnaire des antiquités, II, diadème.

⁴⁾ Ср. *Gibbon*, History of the decline and fall of the Roman empire, edited by *Wury*, I, London, 1897, 382; *Н. П. Кондаковъ*, Виз. эмалы, 217, 1; *Sickel*, *Byz. Zeitschr.*, VII (1898), 531, 14.

состояла изъ золотого обруча, который, какъ и діадема, украшался въ центрѣ однимъ большимъ камнемъ и двумя рядами жемчуговъ, которые шли кругомъ отъ большаго камня. Шнуры, которыми завязывалась діадема сзади, перенесены были на стемму въ видѣ подвѣсовъ у ушей (ἐνώτια).¹⁾ Стемма покрывалась сверху обыкновенно матеріею, которая полагалась на перекрестки, утверждавшіеся въ обручѣ. Большею частію въ центрѣ этихъ перекрестковъ утверждался крестъ. Но есть не мало изображеній, гдѣ корона не имѣетъ креста, какъ на нашей миниатюрѣ (ср. № № списка 11—14, 16—20, 40, 41, 46, 50, 59, 62—64, 72, 78, 79, 82, 85, 100, 106, 108, 110, 121, 123, 126, 128). Иногда, вмѣсто креста, на коронѣ утверждаются лишь крупные, драгоценные камни (ср., напр., № № 28, 36, 66, 70, 73, 75, 76, 84, 98, 103). Иногда верхъ слегка поднимается надъ обручемъ въ видѣ небольшихъ то полушара, то конуса (ср. № № 14, 16—20, 23, 26—28, 31—34, 48, 52, 54—56, 60, 61, 65, 67, 104). Встрѣчаются короны и безъ верха, состоящія изъ одного обруча (ср. напр., № № 58, 63).

Короны той формы, какъ на нашей миниатюрѣ, видимъ на монетахъ вплоть до самаго паденія Византии. Но рядомъ со старою формою на монетахъ и на другихъ памятникахъ (ср. № № 128—130, 135, 137, 140, 141) со второй половины XIII вѣка являются совершенно новыя формы императорскихъ коронъ съ высокимъ полувруглымъ верхомъ, напоминающія современные архіерейскія митры. Последняя форма была усвоена и для коронъ русскихъ государей²⁾.

Корона на императорѣ на нашей миниатюрѣ типична для XI—XII вѣка (см. № № списка, относящіеся къ этому времени). Не во всѣ времена, однако, эта корона называлась стемма. Анна Комнина (*Alex.*, III, p. 147, 17 ed. Bonn.) такъ описываетъ императорскую корону ея времени: „Τὸ μὲν γὰρ βασίλειον διάδημα καθάρως ἡμισφαίριον εὐγυρον τὴν κεφαλὴν διαβαί, καυσιχόθεν μαργάροις καὶ λίθοις κοσμημένον τοῖς μὲν ἐγκειμένοις, τοῖς δὲ καὶ ἐξηρητημέναις ἐκατέρωθεν γὰρ τῶν κροτάφων ὄρθαιοι τινες ἀπαιροῦνται διὰ μαργάρων καὶ λίθων καὶ τὰς παρεῖας ἐπιθέουσιν καὶ ἔστι τοῦτο ἐξηρητημένον τι χρῆμα τοῖς βασιλεῦσι στολῆς“. Анна, очевидно, имѣетъ въ виду корону такой

¹⁾ Ср. Д. Θ. Маллеръ, *Byzantina*, II, 287, 1.

²⁾ Ср. Д. Θ. Маллеръ, *Byzantina*, II, 289 сл.

формы, какъ корона императора на нашей миниатюрѣ и на другихъ памятникахъ XI и XII вѣка, но называетъ ее *διάδημα*.

Корона на нашей миниатюрѣ красно-бурого цвѣта. Константинъ Багрянородный говоритъ о *στέμματα* разныхъ цвѣтовъ (De cerim., I, 37, 187—191). Любопытно, что императоры въ троицынъ день выходятъ въ храмъ въ „*στέμματα βόρσια*“, т. е. именно въ коронахъ такого цвѣта, какъ на нашей миниатюрѣ, изображающей царя въ храмѣ на молитвѣ въ день св. Троицы. Лабартъ ¹⁾ полагалъ, что различные цвѣта коронъ зависѣли отъ того, что короны покрывались сплошною эмалью разныхъ цвѣтовъ. Н. П. Кондаковъ этого не принимаетъ и думаетъ, что у коронъ верхи дѣлались изъ матерій различныхъ цвѣтовъ, и по нимъ короны назывались то *λευκά*, то *βόρσια* и т. д. ²⁾ Миниатюра нашей рукописи говоритъ за то, что у коронъ самые обручи, ихъ составлявшіе, могли быть разныхъ цвѣтовъ. Сомнительно, конечно, чтобы эти обручи покрывались сплошь эмалью. Скорѣе, вѣроятно, можно думать, о разныхъ драгоценныхъ матеріяхъ.

Подвѣски у короны, какъ видно изъ выше приведенныхъ словъ Анны Комниной, были въ ея время характерною особенностью вѣнца императорскаго: ихъ не было у вѣнца кесарскаго (*καesarικιον*) ³⁾. Если такимъ образомъ, уже по коронѣ можно назвать главную фигуру на нашей миниатюрѣ императоромъ, то это подтверждаютъ и другія части ея облаченія.

На ногахъ у императора надѣты красные туфли, украшенные жемчугомъ. Такіе туфли были отличительнымъ признакомъ царскаго достоинства. Отнятие или отдача ихъ означали лишеніе или сложеніе императорской власти ⁴⁾. Левъ Діаконъ (III de Nicephoro Rhosa) прямо говоритъ: „*έρυθρὸν πέδιλον ἔ τῆς βασιλείας παράσημον μέγιστον πέφυκεν*“ . . . Бедринъ (II, 47, 14) называетъ красные туфли рядомъ съ короной и пурпурной одеждой среди императорскихъ регалій: . . . „*τὰ τῆς βασιλείας . . . σύμβολα, τὸ διάδημα, τὴν ἀλουργίδα καὶ τὰ κοκκοβαφῆ πέδιλα*“. Туфли, надѣтые на императорѣ на миниатюрѣ

¹⁾ *Labarte*, ук. с., II, 89.

²⁾ Ср. Виз. эмаль, собр. А. В. Звенигородскаго, 221.

³⁾ Ср. Д. Ф. Баллезъ, *Byzantina*, II, 21, 2; *Лурк. Мем. Нар. Просв.*, 1898, октябрь, 362. Прикѣромъ кесарскаго *στέφανος* можетъ служить венгерскія, или такъ называемая корона св. Стефана. Ср. Н. П. Кондаковъ, ук. соч., 221, 227.

⁴⁾ Ср. Н. Скабаламовичъ, Византийское государство и церковь въ XI вѣкѣ, СПб., 1884, 145; *Siebel, Byz. Zeitschr.*, VII (1898), 554, 95; стр. 528.

нашей рукописи, довольно низкие¹⁾. Такие же низкие красные туфли мы видимъ часто и на другихъ изображеніяхъ императоровъ (ср., напр., № № списка 11, 68, 70).

Платье, которое надѣто на императорѣ нашей рукописи, длинное, безпоясое и узкое. По своему покрою оно больше всего походитъ на современные стихари. Цвѣтъ его лиловый, фіолетовый. Внизу платье украшено широкою золототканною оборвою, на которой нашиты въ три ряда жемчуги; вверху надѣто на него еще широкое также золототканное и украшенное тремя рядами жемчуговъ оплечье, или бармы. На рукавахъ видимъ вверху широкую ленту изъ золототканной матеріи, по краямъ унизанную жемчугомъ, и внизу тавіе же поручи. Наконецъ, платье подпоясано, по видимому, узкимъ, чернымъ поясомъ. Такое обиліе золота и жемчуга, какъ мы видимъ на одеждѣ императора нашей рукописи, вполне согласно съ тѣмъ, что мы читаемъ объ императорскихъ одеждахъ у византійскихъ авторовъ.²⁾ Какъ же надо назвать костюмъ, надѣтый на императорѣ нашей рукописи?

Выше мы указали мѣсто изъ Константина Багрянороднаго, гдѣ этотъ писатель сообщаетъ, что цари шествовали въ храмъ св. Софіи въ троицынъ день въ коронахъ красно-бурого цвѣта, и замѣтили, что на нашей миниатюрѣ скорѣе всего представленъ византійскій императоръ въ церквѣ во время чтенія колѣнопреклонныхъ молитвъ св. Василія Великаго на вечернѣ троицына дня. Въ томъ же самомъ мѣстѣ Константинъ Багрянородный называетъ и одежды, въ которыхъ выходилъ императоръ въ храмъ; это — дивитисій и хламида. Последняя (*χλαμύς*) одежда, какъ и плащъ (*σάγιον*), была верхнею, накидною.³⁾ Ее мы здѣсь не видимъ на императорѣ. Въ храмъ св. Софіи цари входили обыкновенно въ дивитисіи и хламидѣ, но по прибытіи туда они, возложивъ на св. престолъ апокомвій, т. е. даръ, приносимый обыкновенно царями храму⁴⁾, уходили въ свой

¹⁾ Кромѣ низкихъ туфель, императоры носили и высокіе сапоги, которые тоже были краснаго цвѣта. Ср. Д. Θ. Буллезъ, *Журн. Мин. Нар. Просв.*, 1898, октябрь, 372 сл., гдѣ см. и цитаты источникова и специальную литературу. Кромѣ пѣдала, обувь эта называется еще *карпѣца*. Ср. *Совет. Рогрѣ.*, De serim., 432 ed. Вонн. (245 с. 1-го изд. *Heiske*).

²⁾ Ср. тексты, собранные у *Скабаланошича*, ут. соч., 145, и у Д. Θ. Буллезъ, въ *Журн. Мин. Народн. Просв.*, ут. кн., 328 сл., 1.

³⁾ Ср. Н. А. Кондаковъ, *Виз. эмалы*, собр. А. В. Звенигородскаго, 280; Д. Θ. Буллезъ, *Византина*, II, 294, 2.

⁴⁾ Ср. Д. Θ. Буллезъ, *Византина* II, указатель, подъ сл.; В. К. Радичъ, *Мозаики равеннскихъ церквей*, 160.

мутаторій, гдѣ *смижали хламиду* и стояли, слушаючи литургію, *безъ хламиды, съ однимъ дивитисіемъ*.¹⁾ Такъ какъ въ другихъ храмахъ императоры также стояли въ катихуменіяхъ, въ закрытомъ помѣщеніи, то они оставались и тамъ почти всю литургію *съ однимъ дивитисіемъ*.²⁾ Такимъ образомъ, одежду императора на нашей миниатурѣ должно считать *дивитисіемъ* (*διδυτῆσιον*). Вопросъ о томъ, какая одежда называлась у византійскихъ императоровъ дивитисіемъ, прекрасно выясненъ профессоромъ Д. Θ. Бѣляевымъ въ его *Byzantina* (II, 57 слл., 294 слл.) и въ рецензій на изслѣдованія Іос. Стржиговскаго и Н. В. Покровскаго о керченскомъ щитѣ (въ назв. кн. Журнала Мин. Народн. Просвѣщенія). На основаніи обрядовъ придворнаго устава Константина Багрянороднаго и сохранившихся изображеній императоровъ, Д. Θ. Бѣляевъ повказалъ, что дивитисій былъ парадною царскою одеждою, въ которую цари облачались для торжественныхъ выходовъ и приѣмовъ, и что онъ и есть „та одежда, которую мы видимъ на современныхъ и несовременныхъ придворному уставу изображеніяхъ императоровъ византійскихъ подъ хламидою или лоромъ, и которая походитъ на римскую и позднѣйшую императорскую далмативу, а равно и на савось позднѣйшихъ императоровъ, патриарховъ и архіереевъ.“ Существенною чертою дивитисіевъ было отсутствіе поля, т. е. разрѣза спереди отъ подола до ворота. Какъ и савось архіерейскій, дивитисій по покрою походилъ на діакоискій стихарь, отъ чего и называется тоже иногда „стихаремъ“ (ср. *Const. Porphyrog. De cerim.*, 423 ed. Bonn.). У дивитисія императора на нашей рукописи рукава на концахъ узкіе и подходятъ подъ поручи. На другихъ изображеніяхъ часто видимъ у дивитисія широкіе рукава, въ родѣ, какъ у современныхъ діакоискихъ стихарей или у архіерейскихъ савосовъ, при чемъ въ-подъ дивитисія съ широкими рукавами виденъ бываетъ хитонъ съ узкими рукавами, подходящими подъ поручи (ср. № № 59, 60, 62, 64, 67, 68, 71—73, 77—80, 82, 83, 85, 86, 92, 94, 95, 97—100, 102, 103, 108, 111—114, 116, 117, 119—122, 124, 126, 128—131, 133, 134, 136, 137, 142).

Весьма часто бываетъ, впрочемъ, подъ хламидою, савіемъ или лоромъ надѣтъ на императорахъ и хитонъ съ узкими

¹⁾ Ср. Д. Θ. Бѣляевъ, *у. с.*, II, 163 слл.

²⁾ Ср. Д. Θ. Бѣляевъ, въ *Журн. Мин. Нар. Просв.*, 1898, октябрь, 348.

рукавами (ср. № № 1, 13, 17, 40, 41, 42, 44, 46, 48—55, 57, 65, 69, 74, 81, 87—91, 93, 101, 104—107, 109—111, 114, 115, 118, 123, 125, 127, 133, 135).

„Такъ какъ, по придворному уставу Константина Багрянороднаго, подъ хламиду и лоръ цари обыкновенно надѣваютъ дивитисій, то и въ такихъ хитонахъ подъ хламидою и лоромъ, у которыхъ рукава суживаются въ вонцу и подходятъ подъ поручи, мы должны съ точки зрѣнія придворнаго устава признать дивитисій“. „А разъ допускалось и бывало такое измѣненіе рукава, благодаря которому далматива, дивитисій, савкосъ приблизились въ туникѣ съ узкими рукавами, могло послѣдовать и дальнѣйшее сближеніе этихъ двухъ туникъ, такъ-что явились дивитисіи-савкосы, своимъ покроемъ не отличающіеся отъ обыкновенной туники съ узкими рукавами.“¹⁾

Дивитисіи съ узкими рукавами мы усматриваемъ на изображеніяхъ императоровъ, приведенныхъ въ нашемъ спискѣ подъ номерами 67 и 77.²⁾

Итакъ, на императорѣ нашей рукописи надѣты парадная корона и парадный хитонъ — дивитисій, какъ это требовалось по придворному уставу при выходахъ въ храмы въ праздничные дни. Въ указанномъ выше мѣстѣ, у Константина Багрянороднаго говорится, что цари надѣвали въ троицынъ день въ храмъ *бѣлые* дивитисіи. На нашей миниатюрѣ на императорѣ видимъ *фіолетовый* дивитисій. Едва ли здѣсь простой произволъ художника, писавшаго миниатюру; вѣроятно, въ эпоху, къ которой относится наша рукопись, въ придворномъ уставѣ насчетъ цвѣта дивитисіи произошла перемена. Дѣйствительно, извѣстно, что придворный уставъ не все время оставался въ томъ видѣ, въ какомъ мы его наблюдаемъ у Багрянороднаго³⁾. По Кодину императоры надѣваютъ въ троицынъ день такія одежды, какія пожелаютъ⁴⁾. Какъ бы то ни было, и фіолетовый цвѣтъ у византійцевъ считался параднымъ: въ фіолетовыхъ сварамангіяхъ цари шест-

¹⁾ Слова проф. Д. Θ. Бьялеса, *Журн. Мин. Нар. Просв.*, 1893, октябрь, 353, пр.

²⁾ Какъ извѣстно, костюмы византійскихъ императоровъ были усвоены государями другихъ странъ. Князья и цари русскіе, князья болгарскіе изображаются въ костюмахъ, совершенно сходныхъ съ костюмами императоровъ Византіи. Ср., напр., *Schlumberger*, *Un empereur byz.*, 341, 343, 551, Д. Θ. Бьялесъ, *Byzantina*, II, 289 сл. О вліяніи византійскихъ костюмовъ на одежду императоровъ запада ср. *Sickel*, *Byz. Zeitschr.*, VII (1896), 552, 92.

³⁾ Ср. Д. Θ. Бьялесъ, *Byzantina*, II, 259.

⁴⁾ Ср. *Codin.*, *De offic.*, XIV, p. 77 ed. Bonn.

воваля при Константинѣ Багрянородномъ изъ дворца въ храмъ св. Софіи въ первый день праздника Пасхи (,τῆ ἀγία καὶ μεγάλης κυριακῆ τοῦ πάσχα ἐξέρχονται οἱ δεσπότες ἀπὸ τοῦ παλατίου μετὰ δξέων σακαραγγῶν¹⁾).

Что касается оплечья, оборки внизу у дивитисія и украшеній на рукавахъ²⁾, они были совершенно обычны (ср. №№ списка изображеній императоровъ 1, 15, 26, 40—42, 44, 45, 55, 57, 59, 60, 62, 64, 69, 77—79, 83, 85, 86—88, 91—95, 97—100, 107, 108, 110 и т. д.). Узкій поясъ также встречается не разъ (ср. №№ 96, 106).

Чтобъ покончить съ костюмомъ императора на нашей миниатюрѣ, мы должны упомянуть еще о штанахъ или чулкахъ, которые частію видны изъ-подъ дивитисія (τοὺβία, tibia).³⁾ Какого они были цвѣта, сказать трудно, такъ какъ на миниатюрѣ на нихъ случайно попали краски, которыми были окрашены оборва дивитисія императора (желтая), его туфли и одежда стоящаго на колѣняхъ за императоромъ юноши (красная); на нихъ видимъ тоже бѣлыя точки (жемчуги), которые попали сворѣе тоже случайно изъ-за миниатюрности картинки.

Сейчасъ же за императоромъ на миниатюрѣ представленъ тоже на колѣняхъ въ молитвенной позѣ безбородый юноша. На немъ надѣтъ синій хитонъ, отъ котораго виденъ верхъ у шеи и низъ у ногъ, и сверху него красная стихареобразная одежда, по покрою ничѣмъ не отличающаяся отъ дивитисія, который видимъ на императорѣ. У императорскаго дивитисія верхній разрѣзъ, черезъ который онъ надѣвался, закрывался обыкновенно оплечьемъ, что видимъ и на нашей миниатюрѣ. Такъ же, какъ и дивитисій императора, стихарь юноши подпоясанъ узкимъ поясомъ (βαλτίδιον). Сворѣе всего и на юношѣ красный стихарь надо считать дивитисіемъ. Дивитисій носили не одни императоры, но также, напр., весари, нобилиссимы, куропалаты.⁴⁾ Не одинъ разъ видимъ у Константина Багрянороднаго въ дивитисіяхъ протоспааріевъ-евнуховъ.⁵⁾

Зади же императора, рядомъ съ юношею въ красномъ дивитисіи стоитъ на колѣняхъ сѣдой монахъ, у ко-

¹⁾ *Const. Porphyrog.*, I, 37, p. 109 ed. Bonn. Ср. Д. Θ. Ёлласъ, *Byzantina*, II, 197, 2.

²⁾ Ср. Д. Θ. Ёлласъ, *Byzantina*, I и II, по указателю, подъ сл. облаченіе.

³⁾ Ср. Д. Θ. Ёлласъ, *Журн. Мин. Нар. Просв.*, 1893, окт., 279.

⁴⁾ Ср. Д. Θ. Ёлласъ, *Журн. Мин. Нар. Просв.*, ук. кн., 350.

⁵⁾ *Const. Porphyrog.*, I, 17, p. 100 ed. Bonn., II, 15, p. 574.

торого надѣтъ свѣтлый стихарь и сверхъ него темно-коричневый плащъ. За фигурами монаха и юноши видны головы еще двухъ колѣнопреклоненныхъ фигуръ. Кто можетъ быть изображенъ вмѣстѣ съ императоромъ на нашей миниатюрѣ? Надпись надъ миниатюрой говоритъ просто, что на ней изображенъ *народъ*. Толпу, какъ мы сказали уже, и представляютъ фигуры на заднемъ планѣ. На первомъ мѣстѣ среди народа стоитъ императоръ. Ближе всего къ нему могутъ быть или члены императорской фамилии или высшіе чины кувуклія. За первыхъ на миниатюрѣ ничто не говоритъ. За вторыхъ можно привести то, что въ храмахъ, въ мутаторіи или катехуменіяхъ, цари стояли только съ немногими наиболѣе близкими чинами кувуклія¹⁾. Изъ послѣднихъ самымъ близкимъ къ царю чиномъ былъ паракимоменъ (*παρακίμονας*). При торжественныхъ выходахъ царя паракимоменъ шествовалъ обыкновенно прямо за царемъ²⁾. Члены кувуклія большею частію бывали евнухи³⁾. Такимъ образомъ, и въ безбородомъ юношѣ нашей миниатюры, вѣроятно, надо видѣть евнуха. Протоспаэриевъ — евнуховъ видимъ въ свитѣ императоровъ на изображеніяхъ, стоящихъ подъ № № 1, 40, 44, 47, 80 нашего списка, при чемъ протоспаэрии на 40 и 80, какъ паракимоменъ на нашей миниатюрѣ, представлены въ дивитісіяхъ. Какъ и у протоспаэриевъ-евнуховъ, у него такъ же умѣренно длинные волосы. Типъ его, отличающійся индивидуальностью чертъ, чисто восточный: юноша смугль, съ густымъ румянцемъ на щекахъ, съ большимъ согнутымъ носомъ, съ большими, черными глазами и густыми бровями.

Черты лица монаха, стоящаго рядомъ съ юношею, тоже индивидуальныя: маленькій лобъ, толстый, длинный слегка согнутый носъ, толстыя губы, большіе, выразительные глаза. Но особенно индивидуальныя черты проведены у императора. Онъ блондинъ; у него большой, сильно сторбленный носъ, большіе, широко открытые, сверкающіе глаза съ фанатическимъ выраженіемъ, небольшая и довольно рѣдкая борода, большой ротъ и толстыя губы. Его ростъ, фигура, сложеніе средніе и ничѣмъ

¹⁾ Ср. Д. Θ. *Византизмъ*, Византизмъ, II, 47. 2, 164; *Журн. Мин. Нар. Просв.*, ук. в.н., 349. Къ высшимъ чинамъ кувуклія (*οἱ ἀρχόντες τοῦ κουβουκλίου*, *οἱ τοῦ κουβουκλίου*) относятся прежде всего китонаты (куввукаріи), паракимоменъ, протостеіарій, папіа, девтеръ.

²⁾ Ср. Д. Θ. *Византизмъ*, Византизмъ, II, 48, пр.

³⁾ Ср. тексты, указанныя у Д. Θ. *Византизмъ*, Византизмъ, I, 52.

особенно не выдаются. Типъ у императора смахиваетъ на восточный.

Вѣроятно, художникъ имѣлъ въ виду дать портретное изображеніе какаго-то императора. Но прежде чѣмъ заняться вопросомъ, кого именно хотѣлъ представить художникъ, намъ кажется необходимымъ сначала познакомиться со всѣми остальными миниатюрами нашего свитка ¹⁾.

III.

Миниатюры, изображающія молящагося игумена и Иисуса Христа (третья и четвертая). Связь ихъ между собою и отношеніе къ тексту. Описание третьей миниатюры. Облаченіе игумена. Описание четвертой миниатюры. Иконографія I. Христа. Византийскіе образы I. Христа евангельскаго, Спасителя и Вседержителя. Отношеніе миниатюры къ литературнымъ преданіямъ о наружности I. Христа. Ближайше къ миниатюре по типу образы Христа. Эпоха рукописи по типу Христа.

На третьемъ листѣ свитка находится совершенно такъ же расположенныя, какъ и первыя двѣ миниатюры (симметрично другъ противъ друга, на поляхъ), и совершенно такой же величины двѣ другія миниатюры, изъ которыхъ первая представляетъ молящагося игумена (δ κύρις ἡγούμε[νο]ς δεόμε[νο]ς), а вторая Иисуса Христа ($\text{I}[\eta\sigma\acute{o}\upsilon]\epsilon\text{X}[\rho\iota\sigma\tau\acute{o}\varsigma]$). И у этихъ двухъ миниатюръ такая же связь, какъ у первыхъ двухъ, между собою. Спаситель внимаетъ молитвѣ игумена. Почему художникъ представилъ здѣсь противъ молящагося игумена Иисуса Христа, опять совершенно ясно изъ текста молитвы, у котораго по сторонамъ сдѣланы эти двѣ миниатюры. Въ молитвѣ (второй волѣнопреклонной) какъ разъ здѣсь обращеніе къ I. Христу: „Σὺ γὰρ εἶπας, Δέσποτα, ὅτι περ ὅσα τις αἰτήσῃ ἐν τῷ ὀνόματι Σου, ἀκολούτως λήφεται παρὰ τοῦ Σοῦ συναϊδίου Θεοῦ καὶ Πατρὸς διὸ καὶ γὰρ ὁ ἁμαρτωλὸς ἐν τῇ ἐπιφοιτήσει τοῦ ἀγίου Σου Πνεύματος, τὴν Σὴν ἱκετεύω ἀγαθότητα, ὅσα ἠτησάμην, ἀπόδος μοι εἰς σωτηρίαν“, „Ты бо рекъ еси, Владыко: яко елика аще кто просить о Твоемъ имени, невозбранно приеждеть отъ Твоего присносущнаго Бога и Отца; тѣмъ же и азъ грѣшный въ пришествіе святаго Твоего Духа, Твою молю благость, елика просихъ, воздаждь ми во спасеніе.“ Игуменъ молится Богу и просить о прощеніи грѣховъ и о дарованіи благъ во имя Господа Иисуса Христа.

Третья миниатюра. Молящійся игуменъ представленъ стоящимъ съ воздѣтыми руками. Почва, на которой стоитъ

¹⁾ Ср. ниже экскурсъ въ этой главѣ, гл. IX.

игумень, сдѣлана такою же голубовато-зеленою краскою, какъ и на первыхъ двухъ миниатюрахъ. Здѣсь мы не видимъ въ верхнемъ, правомъ углу, куда обращены взоры молящагося, благословляющей Десницы, какъ на первыхъ двухъ миниатюрахъ, очевидно потому, что художникъ ставилъ въ связь съ миниатюрой, на которой представленъ молящійся игумень, ту, которая представляетъ Иисуса Христа. На игуменѣ всѣ одежды черныя, что, какъ извѣстно, съ древняго времени является характерною особенностью монашескаго облаченія¹⁾. Константинъ Манассъ въ такихъ словахъ рассказываетъ о принятіи иноческаго образа императоромъ Исаакомъ Комниномъ: „αὐτὸς δὲ τὸ τραχύβιον τοῦ κατὰ Θεοῦ βίου ἐλόμενος ἀμφέθετο χιτῶνας μελαγυχροῦς“²⁾.

О черномъ цвѣтѣ монашескихъ одеждъ говорить и Симеонъ Солунскій: „διὸ καὶ μέλαν ἐστίν, ἐπειδὴ θανάτου καὶ πένθους μέμνηται, καὶ οὐ ζῆ ἐν τῷδε τῷ βίῳ, ἐτέρας δὲ ζωῆς ἐπιθυμεῖ, καὶ θανάτου καὶ τέλους μνημονεύει τῶν ὧδε“³⁾. Отъ цвѣта одеждъ монаховъ издавна стали называть *чернецами*, *μελανεῖμονες*, *μελανεπινοῦντες*, *μελαμφεροῦτες*.⁴⁾ Одежды монаха есть одежды печали, траура, ἔνδυμα ταπεινόν, ἐσθῆς πενθικῆ, ἱμάτιον στενοχορίας, какъ называетъ ихъ тотъ же Симеонъ Солунскій, одежды нищетныя нашего церковнаго устава, гл. 39, и потому должны отличаться простотою, не имѣть ничего лишняго⁵⁾, представлять рубище и вретиче⁶⁾, τριβώνιον, какъ называетъ монашеское одѣяніе Ефремій⁷⁾.

На игуменѣ нашей миниатюры надѣтъ во-первыхъ хитонъ, который надѣвается на вступающаго въ монахи сейчасъ же послѣ постриженія.⁸⁾ Хитонъ этотъ, надѣвавшійся прямо на рубашку (называющуюся въ записи Студійскаго монастыря ὀτοκάρμησον⁹⁾), соответствуетъ подряснику, или однорядкѣ нынѣш-

¹⁾ Ср. *Архимандритъ Иннокентій*, Постриженіе въ монашество, Вильна, 1899, 141.

²⁾ *Const. Manass.*, Compend. chronic., 6417 sq., p. 272 ed. Bonn.

³⁾ *Symeon's Thessalonicensis archiep.* De sacramentis, c. LII (*Migne*, Patrol. gr., CLV, 197).

⁴⁾ Ср. древніе тексты, собр. у *Du Cange*, Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis, I, s. v. μελανεῖμονες. Ср. *L. Feltz*, *Измѣстѣ*, VI, 1 (1900), 108, сл.

⁵⁾ Ср. *Goar*, *Εἰχολ.*, 398.

⁶⁾ Ср. *Е. Голубинскій*, *Исторія Русской церкви*, I, 2, 576.

⁷⁾ *Ephraemius*, De Isaacio Comneno, 3278 (p. 142 ed. Bonn.).

⁸⁾ См. чинъ постриженія у *Goar*, *Εἰχολ.*, 386. Ср. *Symeon. Thessalonicensis*, De poenitentia, c. CCLXXIII, у *Migne*, Patrolog. graec., CLV, 497.

⁹⁾ *Migne*, Patrol. gr., XCIX, 1720. Рубашка не можетъ быть видна у игумена на миниатюрѣ.

нихъ монаховъ, и тѣмъ отъ него отличается, что, какъ дивитисіи и стихари императоровъ и придворныхъ чиновъ и какъ стихари епископскіе (какой мы видѣли на миниатюрѣ, представляющей св. Василія Великаго), не имѣетъ поля, т. е. разрѣза¹⁾. Хитонъ этотъ называется въ записи Студійскаго монастыря ἐλαυωφόριον.²⁾ Иногда эта же одежда называется и гиматіемъ (ἱμάτιον), какъ напр. у Симсона Солунскаго³⁾. Отъ того, что ἀμφία μοναχικά должны были дѣлаться изъ грубой шерсти⁴⁾, хитонъ монашескій, принадлежавшій прежде всего къ ἀμφία μοναχικά, такъ какъ никакой монахъ безъ него не могъ никогда нигуда показываться, назывался еще ῥάσον⁵⁾. Что послѣднее названіе относится къ хитону, видно изъ греческаго послѣдованія во одѣяніе рясы (ἄκλουθία εἰς ἀρχάριον ῥασοφοροῦντα): на посвящаемаго надѣвается только хитонъ: „ἐνδύει αὐτὸν χιτῶνα“⁶⁾. Уже на ῥάσα надѣваются μανδύα, которые ἀρχάριοι ῥασοφοροῦντες носить не могли⁷⁾. Какъ видимъ на нашей миниатюрѣ, хитонъ монашескій былъ длиною доходящею до пола одеждою съ неширокими рукавами, которые доходятъ до кистей рукъ; какъ у нынѣшнихъ священническихъ и монашескихъ подрясниковъ, на концахъ рукавовъ у хитона были запястья. Хитонъ подпоясывался ремненнымъ простымъ поясомъ⁸⁾, который надѣвался на монаха при посвященіи⁹⁾. Послѣ пояса при посвященіи надѣвается на посвящаемаго „наглавіе“. „Наглавіе“ монаховъ великосхимныхъ называлось всегда кувулемъ („ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν, ὁ δεῖνα, ἐνδύεται: τὸ κρουρούλιον τῆς ἀκαχίας, εἰς περιμεφαλαίαν ἐλπίδος“¹⁰⁾). У ἀρχάριοι на голову надѣвалась шапка, называвшаяся χαμηλαύχιον¹¹⁾. Какъ называется „наглавіе“ у монаховъ малаго образа, изъ чина постриженія не видно.

¹⁾ Ср. *Е. Голубинскій*, *Исторія Русской церкви*, I, 1, 465 сл.; I, 2, 569; *Саввицкий*, *Описание старинныхъ царскихъ утварей и одеждъ*, СПб., 1865, 226; *Д. В. Вильевъ*, *Журн. Минист. Народ. Просв.*, 1899, октябрь, 365, 1.

²⁾ *Migne*, ук. м.

³⁾ Ср. *Д. В. Вильевъ*, ук. м., 364. Ср. тексты у *Du Cange*, *Glossar. gr.*, подъ сл. ἱμάτιον. Ср. въ чинѣ постриженія у *Goar*, *Εἰχολ.*, 390: „εἰς δὲ τὸ ἱμάτιον λέγει ὁτως: ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν, ὁ δεῖνα, ἐνδύεται τὸν χιτῶνα“...

⁴⁾ Ср. *Du Cange*, *Glossar. gr.*, s. v. ῥάσον.

⁵⁾ Ср. *Е. Голубинскій*, ук. соч., I, 2, 569 сл., *Архим. Иннокентій*, ук. соч., 196 сл.

⁶⁾ *Goar*, *Εἰχολ.*, 379.

⁷⁾ Ср. тексты у *Du Cange*, *Gloss. gr.*, s. v. ῥάσον.

⁸⁾ Ср. *Е. Голубинскій*, ук. с., I, 2, 573.

⁹⁾ См. *Goar*, *Εἰχολ.*, 386; *Симеонъ солунскій*, *De Poenit.*, ук. м., у *Migne*, ук. м.

¹⁰⁾ См. *Goar*, ук. с., 380.

¹¹⁾ *Goar*, ук. с., 411.

Симеонъ Солунскій, говоря о крестильномъ кукулѣ, отъ котораго толкователи производятъ древній монашескій кукулъ¹⁾, замѣчаетъ: „κουκούλιον ἐν τῇ κεφαλῇ λαβών, ὁ δὲ καὶ περικεφαλαία καλεῖται“²⁾. По записи Студійскаго монастыря каждый монахъ имѣетъ два кукуля³⁾. По всей вѣроятности, и „наглавіе“ монаховъ малаго образа называлось тоже первоначально *κουκούλιον*. Какъ извѣстно⁴⁾, первоначально единственное различіе у монаховъ великаго и малаго образа (схимниковъ и монаховъ манатейныхъ) въ одеждахъ состояло въ томъ, что у схимниковъ на одеждахъ были вышиты кресты, а одежды манатейныхъ монаховъ были просты. Позднѣе стали наглавіе монаховъ малаго образа называть, чтобъ отличать его отъ кукуля схимниковъ, *κατηλαύχιον*, какъ шапку, которую носили *ἀρχάριοι*. Последняя была, вѣроятно, съ нею одинаковой формы⁵⁾. Послѣ связаннаго кажется наиболѣе подходящимъ назвать кругловерхую неглубокую скуфейку, которая надѣта на игуменѣ, представленномъ на нашей миниатюрѣ, кукулемъ, или камилавкою⁶⁾.

До патріарха Никона такую форму имѣли камилавки духовенства въ Россіи. До сихъ поръ эта форма сохраняется у русскихъ раскольниковъ.

Когда эта форма у грековъ уступила мѣсто новой, сказать весьма трудно. Проф. Е. Е. Голубинскій не приводитъ своихъ доводовъ въ пользу своего положенія, что нынѣшняя форма камилавки заимствована греками изъ одного источника съ нынѣшней расой⁷⁾. На миниатюрѣ рукописи парижской Національной бібліотеки съ изображеніемъ императора Іоанна Кантакузина (№ 135 нашего списка) монахи являются уже въ рясахъ нынѣшней формы, но камилавки у нихъ еще старыя, изъ чего видно, что новая форма камилавки явилась позднѣе, чѣмъ расы нынѣшней формы.

¹⁾ Ср. П. С. Казанскій, Очеркъ, стр. 11; Е. Голубинскій, ук. с., I, 2, 566.

²⁾ *Symeon. Thessalon.*, De sacramentis, LXVII (*Migne, Patr. gr.*, CLV, 232).

³⁾ *Migne, Patrol. gr.*, XCIX, 1720.

⁴⁾ Ср. Е. Голубинскій, ук. соч., 565.

⁵⁾ Были императорскіе вѣянцы, называвшіеся *камилавкиа* (*Const. Porphyrog.*, De admin. imper., с. 13, р. 82 ed. Bonn.). Это, какъ и тіары-туфы, были домашнія, не парадныя короны. Ср. Н. П. Кондаковъ, Виз. эмалы, 219. Онѣ имѣли, вѣр., скуфьеобразную форму. Такой же формы были, вѣроятно, и камилавки монашескія. Ср. Архим. Иннокентій, ук. соч., 197 сл.

⁶⁾ Ср. Е. Голубинскій, ук. соч., 567, 2.

⁷⁾ Исторія Русск. церкви, I, 2, 566.

По современному чину постриженія послѣ хитона, пояса и нагавія на монаха надѣвается паллія: „ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν, ὁ δεῖνα, λαμβάνει τὸ παλλίον τὸν ἀρραβῶνα τοῦ μεγάλου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος, εἰς στολὴν ἀφθαρσίας καὶ σεμνότητος“¹⁾. Послѣ паллія надѣваются еще сандаліи, и въ слѣдъ за этимъ іерей возглашаетъ: „ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν, ὁ δεῖνα, ἔλαβε σὸν ἀρραβῶνα τοῦ μεγάλου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος“. Чинъ постриженія носитъ заглавіе: „ἀκολουθία τοῦ μικροῦ σχήματος, ἧτοι τοῦ μανδύου“. Какъ ἀκολουθία εἰς ἀρχαίον βασιφοῦντα предполагаетъ надѣваніе на постригаемаго рясон, такъ ἀκολουθία τοῦ μανδύου надѣваніе μανδύας. Вмѣсто этого въ чинѣ видимъ надѣваніе παλλίον, послѣ чего долженствовавшій принять постриженіе уже „принялъ обрученіе великаго ангельскаго образа“. Изъ чина совершенно ясно, что μανδύας и παλλίον обозначаетъ одну и ту же одежду²⁾. Для чего же для одной и той же одежды употребляются два разныхъ имени? Это безъ сомнѣнія должно сейчасъ же казаться страннымъ и должно невольно возбуждать вопросъ, всегда ли παλλίον и μανδύας обозначали одно и то же. Известно, что чины постриженія испытали въ теченіе вѣковъ перемѣны; уже очень рано въ различныхъ рукописныхъ чинахъ нѣтъ полнаго согласія на счетъ надѣваемыхъ на постригаемаго одеждъ; нѣкоторыя одежды, которыя надѣвались и носились монахами прежде, теперь оставлены; наоборотъ, другія одежды явились вновь въ сравнительно позднія времена³⁾.

У Симеона Солунскаго послѣдняя одежда, которая надѣвается при постриженіи, — μανδύας: „τελευταίον δὲ ὡπερ ἐκτικὸν πάντων περιβάλλεται τὸν μανδύαν“⁴⁾. Но рядомъ съ μανδύας у Симеона видимъ и παλλίον, который надѣвается сейчасъ же послѣ хитона и который, такимъ образомъ, несомнѣнно представляетъ одежду, отличающуюся отъ μανδύας: „ἐνδύεται δὲ πρῶτον . . . χιτῶνα . . . εἶτα τὸ παλλίον τοῦ μεγάλου σχήματος“⁵⁾.

Въ древнихъ текстахъ⁶⁾ паллій сопоставляется съ римскою тогой. Основнымъ значеніемъ слова παλλίον всегда было плащъ⁷⁾.

¹⁾ *Goar. Euchol.*, * 386.

²⁾ Ср. *Арх. Инокентій*, ук. соч., 143 сл.

³⁾ Ср. объ этомъ у *Архим. Инокентія*, ук. соч., 145 сл., 195 сл., 396 и др.

⁴⁾ *Simeon. Thessalonic.*, De poenitentia, ук. м., у *Migne*, ук. м.

⁵⁾ Тамъ же.

⁶⁾ См. ихъ у *Goar, Euchol.*, * 399, и у *Du Cange, Glossar. graec.*, подъ сл.

⁷⁾ См. текстъ у *H. Stephanus, Thesaurus*, подъ сл. Ср. *Mariotti, Vestiarium christianum*, XII п.

Паллій монашескій, такимъ образомъ, тоже первоначально долженъ былъ быть ничѣмъ инымъ, какъ плащемъ.

На игуменѣ, который представленъ на третьей миниатюрѣ, надѣта одна одежда, которая имѣетъ видъ короткой, но весьма широкой эпитрахили. Изъ-за темнаго цвѣта одежда ее очень трудно различить на оригиналѣ. Она надѣта на хитонѣ, подъ мантией; по цвѣту она одинакова съ мантией, т. е. нѣсколько темнѣе, чѣмъ хитонъ. Ближе всего она подходила бы къ такъ называемой „малой схимѣ“ нынѣшнихъ схимниковъ. На нашей миниатюрѣ она закрываетъ всю поверхность хитона выше колѣнъ, которая остается не закрытой мантией. Она украшена пурпуровыми лентами, которыя по двѣ идутъ поперекъ нея вверху, по срединѣ и у рукъ. Въ нижней части надъ первыми двумя лентами видны остатки креста, который сдѣланъ былъ тоже пурпурною краской. Профессоръ Е. Е. Голубинскій въ своей „Исторіи Русской церкви“¹⁾ думалъ видѣть въ этой одеждѣ, весьма часто встрѣчающейся на византійскихъ монахахъ и монахиняхъ (и только на нихъ)²⁾, *παλλίον*. Такъ какъ эта одежда надѣвается прямо на хитонъ, то предположеніе почтеннаго профессора находить, по нашему мнѣнію, прямое подтверженіе у Симеона Солунскаго. Паллій, упоминаемый послѣднимъ, можетъ быть только этой одеждой.

На изображеніяхъ сценъ мученичества, гдѣ монахи являются раздѣтыми, безъ верхней мантии, можно видѣть, что одежда, о коей у насъ идетъ рѣчь, надѣвалась на хитонъ у ворота черезъ прорѣзь, какъ эпитрахиль; иногда она была только спереди, а иногда и сзади³⁾. Всегда она гораздо шире эпитрахили и обыкновенно складывается въ складки. Если расправить послѣднія, одежда будетъ покрывать всю верхнюю часть тѣла, на подобіе короткаго плаща. Это еще разъ рѣшительно говорить за то, что въ этой одеждѣ надо видѣть именно паллій. Только на этой одеждѣ у монаховъ бываютъ изображенія крестовъ. А только именно этимъ отличались первоначально одежды монаховъ великаго образа, или схимниковъ (*μεγάλου καὶ ἀγγελικῆς σχήματος, μεγάλοσχημοί*), отъ одеждъ монаховъ малаго

¹⁾ I, 2, 578. Ср. *L. Petit, Histoire*, VI, 51 (1900), 108.

²⁾ Ср. *Albani, Menolog. грѣс.*, I, 10, 31, 54, 68, 71, 75, 85, 93, 94, 108, 138, 164, 203; II, 9, 38, 97, 105, 107—109, 121, 125, 130, 138, 141, 173, 183, 188, 191, 214, 215, 217, 218; *Weissel, Vatikanische Miniaturen*, Taf. XIV, B, XV; *Schlumberger, Un empereur byzantin*, 391; *Mon. Piot*, III (1869), pl. 25, 2, и т. д.

³⁾ Ср. *Albani, Menolog. грѣс.*, I, 81, 217; II, 14, 157.

образа, или манатейныхъ (μικρὸν σχήματος, μικροσχημοί). По уставу патріарха Алексѣя, одежды схимниковъ были съ „иконами воображенными“, т. е. съ нашитыми или вышитыми изображеніями крестовъ¹⁾.

Итакъ, мы усматриваемъ въ палліяхъ, на которыхъ изображаются кресты, спеціальную одежду великосхимныхъ монаховъ. Во времена Симеона Солупскаго покровъ кукуля великосхимныхъ монаховъ украшался въ части, свѣшивавшейся на грудь, красными крестами. Пурпурные орнаменты и крестъ видимъ на палліи на игуменѣ, представленномъ на нашей миниатюрѣ. Игуменъ, очевидно, изображенъ въ облаченіи великаго схимника.

За это говорить еще одна особенность въ его облаченіи. И эту особенность можно только съ трудомъ видѣть на оригиналѣ. На палліи немного выше колѣнъ замѣтны двѣ густыя, темныя линіи. Онѣ выходятъ изъ-подъ мантии и надъ колѣнями поворачиваются вверхъ. Есть не мало византийскихъ миниатюръ, у которыхъ на хитонахъ монаховъ видимъ такія линіи; онѣ обыкновенно идутъ по паллію, рѣдко заходятъ подъ него²⁾. Очевидно, онѣ изображаютъ кожаные или иные шнуры. Часто у колѣнъ на нихъ мы видимъ то андреевскіе маленькіе крестики, то двѣ маленькія параллельныя черточка. Это, вѣроятно же всего, маленькіе шнуры, которыми первые большіе шнуры придерживаются у хитона. Посредствомъ такихъ шнуровъ хитонъ легко было подбодать вверхъ. Уже это одно сейчасъ же можетъ навести на мысль, что въ этихъ шнурахъ у монаховъ надо усматривать аналавъ (ἀνάλαβος). Аналавъ, какъ видно изъ древнихъ текстовъ³⁾, надѣвался на плечи и шелъ такимъ образомъ, что спереди и сзади образовывалъ андреевскій крестъ; онъ составлялъ перевязь, подобную той, какую дѣлаетъ изъ ораря діаконы на лигуріи вѣрныхъ. На приведенныхъ выше изображеніяхъ монаховъ концы шнуровъ идутъ именно на плечи, какъ они должны были идти у аналава. Такъ какъ аналавъ образовалъ кресты спереди и сзади, ему „и придается духовное значеніе подъятія на рамена крестнаго ига Христова“⁴⁾: „ὁ ἀδελφός ἡμῶν, ὁ δεῖνα, λαμβάνει τὸν ἀνάλαβον . . . ἀναλαμβάνων τὸν σταυρὸν αὐτοῦ ἐπὶ τὸν ὤμων, καὶ ἀκολουθῶν τῷ δεσπότη Χριστῷ“, гово-

¹⁾ Ср. *Е. Голубинскій*, ук. соч., I, 2, 565.

²⁾ Ср. *Albani*, Menolog. грѣс., I, 108, 110, 149; II, 11, 16, 18, 67, 97, 121, 138, 173, 217; *Beissel*, Vatikanische Miniaturen, Taf. XIV, B, XV.

³⁾ См. *Du Cange*, Glossar. гр., s. v. ἀνάλαβος, и *Goar*, Εἰδολ., 418.

⁴⁾ *Е. Голубинскій*, ук. соч., I, 2, 571.

рится въ чинѣ постриженія схимника при надѣваніи аналава¹⁾. По Симеону Солунскому аналавъ надѣвается при посвященіи послѣ хитона, паллія и вукуля. Нынѣ у схимниковъ аналавъ только тѣмъ отличается отъ аналава, который мы видимъ у монаховъ на византійскихъ миниатюрахъ, что онъ не прикрѣпляется маленькими шнурами къ хитону, а виситъ свободно на схимникѣ, „не служа никакому непосредственному назначенію и составляя какъ-бы простое надѣтое украшеніе“²⁾. Аналавъ, какъ видно изъ чиновъ постриженія, является одною изъ составныхъ частей облаченія лишь монаховъ великаго образа. Дѣйствительно, и на миниатюрахъ мы видимъ описанные шнуры не всегда у монаховъ, а, вѣроятно, лишь у схимниковъ.

Послѣ аналава, по Симеону Солунскому, надѣваются на монаха поясъ (ζώνη) и сандалии (σανδάλια). Пояса не замѣтно у игумена на нашей миниатюрѣ. Но то, что поясъ надѣвался поверхъ аналава, можно ясно видѣть на нѣкоторыхъ миниатюрахъ минологія Василия II въ Ватиканѣ³⁾.

Сандалии, которыя надѣты на игуменѣ, обыкновенныя черныя, съ продолговато-круглыми носками, какія обыкновенно носили византійскіе монахи. Это скорѣе всего *σποδύματα κοινὰ ζάγυια* записи Студійскаго монастыря⁴⁾.

Наконецъ, послѣднею у Симеона Солунскаго надѣвается, какъ мы уже знаемъ, на монаха мантия, *μανδύας*⁵⁾, которая нынѣ въ чинѣ посвященія называется *παλλίον*, надо думать, съ тѣхъ поръ, какъ древній паллій вышелъ изъ употребленія, и вмѣсто того явился парамандь⁶⁾.

Въ записи Студійскаго монастыря мантия называется *ἐπιώριον*⁷⁾. Изъ той же записи видимъ, что мантия (*ἐπιώριον*) бывала разныхъ видовъ. На нашей миниатюрѣ на игуменѣ надѣта та мантия, которую полагалось надѣвать въ церковь на праздники.

¹⁾ *Goar, Edic. l.*, 411. Ср. *Symeon. Thessalonic.*, De poenitentia, c. CCLXXII, у *Migne, Patrol. gr.*, CLV, 497.

²⁾ *Е. Голубинскій*, ук. с., I, 2, 571. Проф. Голубинскій вполне справедливо указываетъ на то, что ни одна монашеская одежда не являлась первоначально безцѣльною, а всегда служила какому-нибудь практическому назначенію. Древнему аналаву соответствуетъ теперь *парамандь* манатейныхъ монаховъ. Ср. *L. Petit, Извѣстия*, VI, 1 (1900), 109.

³⁾ Ср. *Alvani, Menolog. греч.*, I, 81; II, 147.

⁴⁾ Ср. *Е. Голубинскій*, ук. соч., 574.

⁵⁾ Ср. выше.

⁶⁾ Ср. *Е. Голубинскій*, ук. соч., 571 сл.

⁷⁾ Ср. у *Migne, Patrol. gr.*, XCIX, 1720. Ср. *Е. Голубинскій*, ук. соч., I, 2, 574, 1.

На миниатюрахъ и другихъ памятникахъ IX—XII вѣка монахи чаще всего являются въ такой мантии¹⁾. Она застегивается аграфомъ у шеи и спускается нѣсколько ниже колѣнъ. По краямъ у мантии игумена, параллельно имъ, идутъ двѣ лиловыя ленты (*ποταμοί*)²⁾. Судя по записи Студійскаго монастыря³⁾ и по миниатюрамъ, мантия эта дѣлалась изъ довольно легкой матеріи.

Четвертая миниатюра (табл. I, фиг. 3). Иисусъ Христосъ представленъ идущимъ влѣво (подходящимъ къ игумену) и благословляющимъ именованно. Въ лѣвой рукѣ Онъ держитъ закрытую книгу — евангеліе⁴⁾ въ золотомъ переплетѣ, украшенномъ жемчугами. Голову Христа окружаетъ крестатый нимбъ, обозначающій крестную смерть Его и указывающій на чело-вѣческую ипостась. Одеждами Христа служатъ фіолетовый (пурпурный) хитонъ съ широкими рукавами (изъ-подъ праваго рукава выставляется узкій золотой съ орнаментами рукавъ другого нижняго хитона) и свій гиматій, оставляющій открытымъ правыя плечо и руку. На ногахъ надѣты сандалии. Почва, по которой шествуетъ Христосъ, совершенно такая же, какъ на другихъ миниатюрахъ.

Миниатюра нашей рукописи характеризуетъ Иисуса Христа и какъ Спасителя міра по общему божественному свойству Бога Слова и въ то же время даетъ типъ Христа историческаго съ его личными чертами лица. Евангеліе въ рукахъ, крестный нимбъ и именованное благословеніе уже съ IX вѣка являются установленными признаками образа Христа-Спасителя. Красота лица, мягкое, кроткое выраженіе его, небольшая раздвоенная бородка, простой, безъ клавъ хитонъ и гиматій (такъ назыв. апостольскія одежды) также присвоиваются обыкновенно Христу-Спасителю и Христу евангельскому, историческому.

Какъ древнее христіанское искусство выразило чрезвычайное разнообразіе мыслей, которое должно было являться

¹⁾ Ср. *Albani*, *Menolog. gr.*, I, 31, 63, 75, 85, 93, 94, и т. д., *Beissel*, *Vatikanische Miniaturen*, Freiburg, 1893. Taf. XIV, B, XV, *Mon. Piot*, III, (1896), pl. 26, 2.

²⁾ Ср. *Symeon. Thessalonic.*, *Expositio de divino templo*, 87, у *Migne*, CLV, 712, Симеонъ говоритъ о *ποταμοί* на епископскомъ облаченіи. Ленты на мантии игумена, несомнѣнно, указываютъ на его высшій рангъ, чѣмъ обыкновенныхъ монаховъ. Ср. *Schlumberger*, *Un empereur byzantin*, 391.

³⁾ Ср. *Е. Голубинскій*, ук. соч., I, 2, 573

⁴⁾ Ср. *Д. Анкаловъ* и *Е. Рудинъ*, Кіево-Софійскій соборъ, 27.

при изображеніи Иисуса Христа¹⁾, такъ и Византія создала различные образы Христа, сообразно догматическимъ ученіямъ и религиознымъ направленіямъ²⁾. Если византійское искусство часто и на иконахъ, представляющихъ сцены изъ новаго за-вѣта, къ историческому типу І. Христа примѣшиваетъ черты *Спасителя* и *Вседержителя*, то это потому, что оно держится всегда иконописи, не позволяетъ себѣ „варіировать свои образы ради живописныхъ и вообще художественныхъ задачъ и всегда историческому лицу стремится придавать обще-божественныя черты“³⁾.

Историческій реальный типъ Христа, который даетъ наша рукопись, сильно отличается отъ символическихъ образовъ первыхъ временъ христіанства, которые были совершенно условны⁴⁾.

Какъ извѣстно, первые христіане изображали Христа всегда юнымъ и безбородымъ, желая выразить этимъ, очевидно, вѣчную и неуываемую молодость Бого-человѣка и вѣчность Его власти⁵⁾.

Изображеніи Христа первыхъ вѣковъ никогда не претендовали на то, чтобы давать живой и натуральный Его типъ. Определенныхъ преданій о наружности Христа въ первые вѣка христіанства не было⁶⁾. Въ до-константиновское время, въ эпоху гоненій, большею частию полагали, что Христосъ былъ невзрачнаго вида⁷⁾. Съ торжествомъ церкви взгляды совершенно мѣняются; Христа начинаютъ представлять и идеаломъ красоты тѣлесной⁸⁾. Какъ за первое, такъ и за послѣднее при-

¹⁾ Ср. *H. Кондаковъ*, Виз. эмвля, 259 слл.; *Detzel*, Christliche Iconographie, Freiburg im Breisgau, 1894, I, 80.

²⁾ Ср. *Diehl*, L'art byzantin dans l'Italie méridionale, 37 сл., *H. Кондаковъ*, уа. соч., 260; *Kraus*, Gesch. d. christl. Kunst, I, 182.

³⁾ Ср. *H. H. Кондаковъ*, уа. соч., 260.

⁴⁾ Ср. *Didron*, Iconographie chrétienne, Histoire de Dieu, Paris, 1843, 244, 255; *Kraus*, Real-Encyclopädie d. christl. Alterthümer, II, 23 слл.; *Schultze*, Archäologie d. christl. Kunst, München, 1895, 326 слл.; *Kraus*, Gesch. d. christl. Kunst, I, 176 слл.; *Detzel*, Christliche Iconographie, I, 80 слл.; *N. Müller*, Christusbilder, въ *Real-Encykl. für Theologie und Kirche*, herausgegeben von *Fr. Haack*, IV, 73, сл.; *Marucchi*, Éléments d'archéologie chrétienne, I, 311.

⁵⁾ Ср. *Kraus*, уа. с., I, 180; *Detzel*, уа. м.; *N. Müller*, уа. с., 78.

⁶⁾ Ср. *Detzel*, Christliche Iconographie, I, 74; *N. Müller*, уа. с., 63 слл.

⁷⁾ Ср. слова *бл. Августина* (Dial. с. Tryph., 88, у *Migne*, Patrolog. gr., VI, 688), св. *Климентя Александрийскаго* (Stromat., II, 5; III, 17; VI, 17; у *Migne*, уа. соч., VIII, 956, 1208; IX, 381; Paedag., III, 1, у *Migne*, уа. с., VIII, 557), *Оригена* (Contr. Cels., VI, 75, у *Migne*, уа. с., XI, 1412), *Тертуліана* (Adv. judaeos, с. 14, у *Migne*, Patrol. latin., II, 679). Того же мѣннія, какъ названіе, держались еще свв. *Василій Великій* и *Кирилъ Александрійскій*. Ср. *Detzel*, уа. соч., I, 74.

⁸⁾ Ср. св. *Иеронима* (Opp., II, 684 ed. Benedictin.), св. *Іоанна Златоустаго* (opp., V, 182, ed. Montf.) и др.

водились мѣста изъ ветхаго заветѣ¹⁾. Послѣ торжества церкви у христіанъ особенно живо начинается проявленіе желаніе найти настоящее, соотвѣтствующее дѣйствительности изображеніе Спасителя²⁾. Однако, еще Евсевій, Августинъ и др. говорятъ, что найти такое изображеніе немислимо, а что существующія изображенія крайне разнообразны³⁾. Во второй половинѣ IV вѣка является новый типъ Христа съ длинными волосами и съ бородою; одну изъ дальнѣйшихъ варіацій этого типа представляетъ и Христосъ на нашей миниатюрѣ⁴⁾. Двѣ новыя черты въ типѣ Христа (длинные волосы и борода), какъ вѣрно замѣтилъ Шульце⁵⁾, служатъ главнымъ образомъ тому, чтобы возможно лучше выразить божественное величіе.

Намъ кажется, что нѣкоторое влияніе на созданіе этого типа могли имѣть древнія изображенія античныхъ боговъ⁶⁾. Изъ древнихъ текстовъ, по крайней мѣрѣ, видно, что бывали даже попытки дѣлать прямыя заимствованія съ изображеній языческихъ боговъ⁷⁾, хотя онѣ, вполне понятно, находили осужденіе. Какъ бы то ни было, типъ Христа съ бородою и длинными волосами должно признать сложившимся уже въ IV столѣтіи⁸⁾. Этотъ типъ, однако, какъ и прежніе, имѣлъ разныя варіаціи и не былъ единственнымъ⁹⁾. V—VIII вѣка въ изображеніяхъ Христа установили нѣсколько разновидностей. До IX вѣка и иконографическія черты, характеризовавшія Христа историческаго, Христа-Спасителя, Христа-Вседержителя выработывались въ особыхъ типахъ и были разъединены¹⁰⁾. Однако,

¹⁾ Ср. *Kraus*, Real-Encyklop. d. christlich. Alterthamer, II, 15, и *Müller*, ук. м., гдѣ указана и специальная литература.

²⁾ Ср. *Kraus*, ук. м.; *Bayet*, Recherches, 47.

³⁾ Ср. *Евсевій*, Epiat. ad Constantiam Augustam, у *Migne*, Patrol. gr., XX, 1545 сл., *Августинъ*, De Trinit., VIII, 4, у *Migne*, Patrol. latin., XLII, 951 сл.

⁴⁾ Ср. *Kraus*, Gesch. d. christl. Kunst, I, 180. Ср. *N. Müller*, ук. с., 79.

⁵⁾ *Schultze*, Archäologie d. altchristlichen Kunst, 334. Ср. *N. Müller*, ук. с., 75.

⁶⁾ Объ этихъ теоріяхъ ср. *Kraus*, Real-Encyklop. d. christl. Alterth., II, 28, и *Gesch. d. christl. Kunst*, I, 184, *N. Müller*, ук. с., 80 сл. О вліаніи языческихъ моделей на христіанскіе памятники ср. еще *Strzygowski*, Byzant. Denkm., I. (Das Etschmiadzin-Evangeliar), Wien, 1891, 31 сл., *Orient oder Rom*, Leipzig, 1901, passim.

⁷⁾ Ср. цитаты у *Bayet*, Recherches, 49, 2.

⁸⁾ Ср. *Bayet*, Recherches, 48 сл., *Kraus*, Gesch. d. christl. Kunst, I, 180; *Д. В. Айхаловъ*, Мозаики IV и V вѣковъ, СПб., 1895, 28. Этотъ типъ восточнаго происхожденія. Ср. *Bayet*, Recherches, 49, *Н. П. Кондаковъ*, Виз. эмалы, 260 сл., *Д. В. Айхаловъ*, ук. соч., 23 сл.

⁹⁾ Ср. *Bayet*, ук. соч., 49, *Д. Айхаловъ* и *Е. Рѣдигъ*, Кіево-Софійскій соборъ, 19 сл., *Е. Рѣдигъ*, Журн. Мин. Нар. Просв., 1891, 509 сл., *Н. П. Кондаковъ*, Виз. эмалы, 260 сл., *Diehl*, L'art byzantin dans l'Italie méridionale, 36 сл., *Hasehoff*, Codex purpureus Rossanensis, Berlin, 1898, 50.

¹⁰⁾ Ср. *Н. П. Кондаковъ*, ук. соч., 260.

вакъ кажется, исходи было желаніе въ личныхъ чертахъ Христа сохранить отъ искаженія тотъ ликъ, который почитался истиннымъ. Мало-помалу искусство вырабатываетъ общія черты типа, основной образъ. Византія въ данномъ случаѣ выпадаетъ честь выработки этого образа. „На Западѣ“ — говоритъ Н. П. Кондаковъ¹⁾ — „при художественномъ безсиліи и полномъ произволѣ представленій, образъ Христа, когда онъ не заимствованъ изъ Византіи, вовсе не существуетъ, какъ нѣчто положительное, независимое отъ индивидуальнаго вкуса и искусства рисовальщика“. Византія является въ этомъ стремленіи создать основной образъ законною наслѣдницею классическаго эллинскаго искусства, которое всегда руководилось тѣмъ же стремленіемъ давать общее.²⁾

Уже съ IV—V вѣка мы начинаемъ встрѣчать на памятникахъ, частью дошедшихъ до насъ частью извѣстныхъ лишь по литературнымъ источникамъ, Христа съ тѣми чертами, которыя въ основѣ сохраняются и у канонизированныхъ образовъ со второй половины XI вѣка. Въ Гіераполѣ уже до 485 года были изображенія Христа въ назорейскомъ типѣ, т. е. съ длинными волосами, расчесанными по срединѣ на двѣ стороны, по свидѣтельству Епифанида. Около 516 года существовалъ подобный же образъ въ городѣ Амидѣ.³⁾ Антонинъ изъ Пивенцы (ок. 570 г.) описываетъ въ такихъ словахъ одинъ образъ Спасителя въ Иерусалимѣ, который могъ явиться уже въ IV—V вѣкѣ⁴⁾: „*Pedem pulchrum, modicum, subtilem, staturam communem, faciem pulchram, capillos subanellatos, manum formosam, digitus longos imago designat*“⁵⁾. На завѣсѣ престола въ св. Софіи константинопольской Павелъ Силенціарій описываетъ образъ Христа въ позѣ, костюмѣ и съ атрибутами, которые позднѣе часто встрѣчаются въ византійскомъ искусствѣ. Мы приводимъ это мѣсто изъ Павла Силенціарія въ пересказѣ Н. П. Кондакова⁶⁾: „Золотомъ отливающимъ блескъ Его мантии (диплоидіона) соперничаетъ съ лучами розоперстой зари на божественномъ Его тѣлѣ, и широкій хитонъ, окрашенный пурпуромъ морской

¹⁾ Ср. Н. П. Кондаковъ, ук. соч., 261.

²⁾ Ср. *Hartel und Wickhoff*, Wiener Genesis, Wien, 1895, 11 сл.

³⁾ Ср. цитаты у Д. В. Айвазова, Мозаики IV и V в., 28.

⁴⁾ Ср. *Diehl*, L'art byz. dans l'Italie mérid., 86.

⁵⁾ *Antonini Martyris Perambulatio locorum sanctorum*, XXIII, у *Tobler*, *Itinera et descriptiones terrae sanctae*, Genevae, 1877, I, 104.

⁶⁾ Ср. Н. П. Кондаковъ, Виз. эмалы, 268.

равовины, покрываетъ правое плечо прекрасною тканью, ибо тамъ (съ праваго плеча) покровъ верхней одежды (гиматія) спустился, и проходя по боку, покрываетъ лѣвое плечо люющими складками; остаются не покрыты гиматіемъ локоть и оконечности рукъ. И видятся персты десницы поднятыми, какъ у вѣщающаго откровеніе вѣчное, а въ лѣвой — вѣнига божественнаго откровенія“ . . .

Послѣднія детали одинаковы съ изображеніемъ на нашей миниатюрѣ. Одинаковъ съ нею и пурпурный хитонъ и манера набрасыванія сверху него гиматія.

Съ VIII вѣка мы встрѣчаемъ въ литературѣ описаніе наружности, которую имѣлъ Иисусъ Христосъ. Знанъ сохранившіеся изображенія Христа IV—VIII вѣковъ, нельзя сомнѣваться, что художественные типы вообще оказывали вліяніе на образованіе преданій о тѣхъ или другихъ подробностяхъ наружности Христа. Особенное вліяніе оказали, конечно, знаменитые и особенно почитаемые образа. Уже очень рано явились такъ наз. нерукотворные образы; затѣмъ въ VIII в. были извѣстны уже образы, авторами коихъ преданіе называло евангелиста Луку, Никодима и т. п.¹⁾

Какъ и сохранившіеся вещественные памятники, описанія наружности Христа въ литературныхъ источникахъ разнятся въ деталяхъ. Наиболѣе древнее изъ этихъ описаній принадлежитъ св. Іоанну Дамаскину²⁾. Отъ него зависятъ несомнѣнно описанія въ „Руководствѣ живописи“, составленномъ на Афонѣ³⁾, и у Никифора Каллиста⁴⁾. Къ общему источнику съ Іоанномъ Дамаскинымъ восходитъ и описаніе въ дошедшемъ до насъ въ нѣсколькихъ редакціяхъ, изъ коихъ ни одна не ранѣе XI вѣка⁵⁾,

¹⁾ См. объ этихъ образахъ *Kraus*, Real-Encykl., II, 16 сл., *Gesch. d. christl. Kunst*, I, 178 сл., *N. Müller*, *ук. с.*, 68 сл., гдѣ указана и специальная литература. О вліаніи этихъ образовъ на преданія о наружности Христа ср. *А. А. Павловскій*, Живопись Палатинской капеллы, 187, *Д. В. Айваловъ*, Мозаики IV и V в., 26 сл.

О нерукотворныхъ образахъ и времени ихъ появленія ср. капитальное изслѣдованіе *E. v. Dobschütz*, *Christusbilder*, I, II, Leipzig, 1899, у *O. v. Gebhardt* и *A. Harnack*, *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Litteratur*, Neue Folge, Band III.

²⁾ *S. Ioannis Damasceni*, *Epistola ad Theophilum imperatorem de sanctis et venerandis imaginibus*, γ', у *Migne*, *Patrol. graec.*, XCV, 349.

³⁾ *Ἐπιτομή τῆς ζωγραφικῆς*, *Das Handbuch der Malerei vom Berge Athos*, übers. von Schäfer, Trier, 1855, § 446, стр. 415.

⁴⁾ *Nicéphori Callisti Ecclesiasticae historiae* I, с. XL, у *Migne*, *Patrol. graec.*, CXLV, 748 сл.

⁵⁾ Ср. *Didron*, *Iconographie chrétienne, Histoire de Dieu*, 259 сл., *Kraus*, *Real-Enc.*, II, 16; *Д. В. Айваловъ*, Мозаики VI и V в., 25 сл. О взаимоотношеніяхъ всѣхъ источниковъ ср. *Kraus*, *ук. соч.*, II, 15 сл., *Gesch. d. christl. Kunst*, I, 177, гдѣ указана и специальная литература.

послании Лентула римскому сенату. Въ Византіи окончательно начинается вырабатываться каноническій типъ Христа съ конца VII вѣка.

Трульскій соборъ постановилъ, чтобъ реальныя изображенія Христа предпочитались изображеніямъ символическимъ ¹⁾. Это заставило художниковъ точнѣе установить черты лица Христова ²⁾. Иконоборческая ересь имѣла еще большія послѣдствія. „Когда подъ влияніемъ иконоборства“ — говоритъ Н. П. Кондаковъ ³⁾ — „стали, такъ сказать, сводить счеты всему, что дано было искусствомъ, то оказалось, что типъ индивидуальный уже установился, и всѣ увзванія современныхъ писателей основывались на старинѣ литературной и художественной“. Теперь были уже образа, типъ Христа на которыхъ и согласовался съ тѣми преданіями, которыя существовали на счетъ Его наружности, и былъ освященъ древнею пластическою традиціею. Кромѣ того, хотя партія, враждебная почитанію иконъ, была побѣждена, она все еще была сильна; чтобъ не дать ей поводовъ къ новому развитію, вазалось необходимымъ вообще ограничить личные вкусы художниковъ (особенно при изображеніи Иисуса Христа) и обязать ихъ строго держаться типовъ, освященныхъ церковнымъ преданіемъ ⁴⁾. Это предписаніе ⁵⁾ не соблюдалось, однако, всюду съ одинаковою строгостью ⁶⁾. Въ изображеніяхъ Христа, хотя и требовалось держаться описанія наружности Его у Іоанна Дамаскина или въ посланіи Лентула, полного единообразія все же не было. И въ IX и послѣдующихъ вѣкахъ изображенія Христа имѣютъ исторію. Но, въ сравненіи съ предыдущими эпохами, знавшими различные типы, изображенія Христа теперь гораздо менѣе отличаются другъ отъ друга, такъ какъ у всѣхъ у нихъ *основной* типъ одинъ и тотъ же. Патріархъ Фотій, говоря объ изображеніяхъ Христа своего времени, указываетъ на ихъ различіе, которое не должно, однако, смущать вѣрующихъ, такъ какъ всѣ варіаціи въ сущности передаютъ одно и то же, подобно

¹⁾ Ср. *Labbe, Concilia*, VI, 1178, *Manoi, Sacrorum conciliorum collectio*, XI, Florentinae, 1765, 978 сл., LXXXII.

²⁾ Ср. *Diehl, L'art byzantin dans l'Italie méridionale*, 89.

³⁾ Ср. *Н. П. Кондаковъ, Виз. эмали*, 282 сл.

⁴⁾ Ср. *Bayet, L'art byzantin*, 163 сл.; *Diehl, L'art byzantin dans l'Italie méridionale*, 89.

⁵⁾ *Labbe, Concilia*, VII, 831 сл. *Manoi, ук. соч.*, XVI, Venetis, 1771, 402 сл., VII.

⁶⁾ *Bayet, L'art byzantin, ук. м.*

тому, какъ, напр., евангеліе, хотя и существуетъ на разныхъ непохожихъ другъ на друга языкахъ у разныхъ народовъ, говоритъ всегда и вездѣ одно и то же¹⁾.

Изображенія Христа въ IX и X вѣкѣ иногда все еще примыкаютъ къ образамъ стараго времени, на которыхъ отражается вліяніе античныхъ формъ, и отличаются красотой, молодостью, мягкимъ и вроткимъ выраженіемъ лица.²⁾ Какъ извѣстно, въ эпоху непосредственно послѣ иконоборства въ византийскомъ искусствѣ было два различныхъ направленія; одна школа стояла подъ вліяніемъ церкви и монашества и строго держалась установленныхъ церковью канонѣвъ, другая была свободнѣе и оригинальнѣе. Мало-по-малу первая одерживаетъ верхъ. Съ середины XI вѣка монашество особенно сильно дѣйствуетъ на искусство, и сохранившіеся памятники его X—XI в. уже рѣзко отличаются отъ памятниковъ IX—X³⁾. Жизненные элементы античнаго преданія гложутъ. И изображенія Иисуса Христа въ X—XI в. измѣняются: прежнее выраженіе смѣняется печалью и строгостью, которая не рѣдко отличается прямо угрюмостью, мрачностью и жесткостью⁴⁾; Христосъ начинаетъ изображаться болѣе пожилымъ, а иногда даже со старческими и аскетическими чертами. Типъ Христа, выработанный въ XI вѣкѣ, остается въ общемъ неизмѣненнымъ и единственнымъ уже вплоть до самаго конца Византии, а отъ нея переходитъ и къ намъ и къ славянамъ Балканскаго полуострова. Онъ въ общемъ одинаково выдерживается и у Христа историческаго въ сценахъ изъ Его жизни, и у Христа, когда Онъ изображается какъ Вседержитель или Спаситель⁵⁾. Разница у этихъ трехъ родовъ изображенія Христа теперь лишь незначительная. Христу-Спасителю и Христу въ сценахъ евангельскихъ придаютъ лишь болѣе красоты въ лицѣ и болѣе мягкое выраженіе, чѣмъ Христу, какъ Господу-Вседержителю, образъ коего за то отличается болѣе широкими, мощными формами тѣла, большею серіозностью (иногда граничащею прямо

¹⁾ *Photii Ad Amphiloichium questio CCV*, у *Migne*, *Patrol. gr.*, CI, 948 сл.: „διὰ τὴ μὴ λέγουσα εἰς ὁμοίαν προσημα καθεσθαι ἢ προσέρχεσθαι εὐαγγέλιῳ, εἰ ἀνομοίως καὶ συγγραμμάτων τόποις καὶ φωνῶν ἀπληθήσοι τε καὶ σημασίαις ἀπαγγέλλονται... Ὁ δὲ πάντως διαφαίνεται τῶν εἰκονισμάτων τὸ ἀνόμοιον τὴν τῆς εἰκόνος φύσιν καὶ ἀλήθειαν“.

²⁾ Ср. *Diehl*, *L'art byzantin dans l'Italie méridionale*, 40; *Н. Кондаковъ*, *Виз. эмали*, 196.

³⁾ Ср. о вліяніи монашества на характеръ искусства въ XI вѣкѣ ниже.

⁴⁾ Ср. *Н. П. Кондаковъ*, *Путешествіе на Синай въ 1881 г.*, Одесса, 1882, 88.

⁵⁾ Ср. *Н. Кондаковъ*, *Виз. эмали*, 259 сл.

съ мрачностью), болѣе старческими и жесткими чертами лица¹⁾. У Христа евангельскаго и Христа-Спасителя, обыкновенно дѣлается небольшая раздвоенная борода, въ то время какъ Вседержитель изображается обыкновенно съ широкую нераздвоенною бородою²⁾. Христосъ-Спаситель благословляетъ обыкновенно именовсловно, Христосъ-Вседержитель двуперстно, но не именовсловно³⁾. Какъ Христосъ-Спаситель, такъ и Христосъ-Вседержитель изображаются теперь съ длинными, часто бѣлокурыми назорейскими, раздѣленными на лбу волосами и съ удлинненнымъ оваломъ лица. Часто и одежды у нихъ не разнятся⁴⁾. Встрѣчаются не рѣдко образа, гдѣ черты Вседержителя, Спасителя и Христа историческаго совершенно смѣшиваются⁵⁾.

Изображеніе Иисуса Христа на миниатюрѣ нашей рукописи какъ мы связали уже, представляетъ Его въ типѣ Спасителя, который не отличался почти отъ типа Христа евангельскаго, историческаго⁶⁾. Черты лица Его совершенно соотвѣтствуютъ тому, что мы читаемъ о наружности Христа въ посланіи Лентула и особенно у Никифора Каллиста⁷⁾. Черты лица отличаются красотою („ὡραῖος μὲν ἦν τὴν ὄψιν σφόδρα“⁸⁾); волосы-длинные („μακροτέραὺν δὲ τὴν τρίχα τῆς κεφαλῆς περιέφερον“ etc.), каштановаго цвѣта („ἐπιξανθὸν ἔχων τρίχα“⁹⁾); брови черныя, не сильно выгнутыя („μελαίνας δὲ γὰρ τὰς ὀφρῦς εἶχε, καὶ οὐ πάνυ ἐπικαμπτεῖς“¹⁰⁾); глаза сверкающіе, каріе („τοὺς δὲ ὀφθαλμοὺς χαροπούς τινας καὶ

¹⁾ Ср. Д. Аймаловъ и Е. Рьдигъ, Кіево-Софійскій соборъ, 17 сл. Ср. объ изображеніяхъ Вседержителя *Brockhaus*, Die Kunst in den Athos-Klöstern, 69, 99 сл.

²⁾ Ср. Д. Аймаловъ и Е. Рьдигъ, ук. соч., 26.

³⁾ Ср. А. А. Павловскій, Живопись Палатинской капеллы, 138.

⁴⁾ Ср. Н. Кондаковъ, Виз. эмали, 260, 263 сл.

⁵⁾ Примеромъ можетъ служить эмалевый образокъ Христа коллекціи А. В. Звенигородскаго; ср. Н. Кондаковъ, Виз. эмали, 260 сл. Ср. *Diehl*, L'art byz. dans l'Italie méridion., 54; Е. К. Рьдигъ, Мозаики равеннскихъ церквей, 181.

⁶⁾ Христосъ въ сценахъ евангельскихъ держитъ обыкновенно не книгу, а свитокъ въ лѣвой рукѣ. Ср. мозаики монастыря въ Дафнии, монастыря „Хора“ въ Константинополѣ и т. д.

⁷⁾ Цитаты см. выше.

⁸⁾ Красоту Иисуса Христа подчеркиваетъ и аеонское „Руководство живописца“. Въ посланіи Лентула онъ также называется „homo... spectabilis“. Иоаннъ Дамаскинъ даетъ въ своемъ описаніи идеальнаго красиваго мужчины, какъ онъ сложился въ Сири. Ср. *Kraus*, Gesch. d. christl. Kunst, I, 177.

⁹⁾ По аеонскому „Руководству“ волосы Христа были желтоватаго цвѣта. Въ посланіи Лентула они по одной редакціи каштановыя („coloris pucis avellanae praematutiae“), по другой рижеватые, какъ борода („barbam rubram, capillum coloris“).

¹⁰⁾ Иоаннъ Дамаскинъ называетъ Христа „ὀφρῦς“, „со сходящимися бровями“. Ту же черту и красоту бровей указываетъ аеонское „Руководство“.

ἡρέμα ἐπιξανθίζοντας¹⁾ отличаются красотою (εὐόφθαλμος δ' ἦν²⁾); носъ умѣренный (... καὶ ἐπιβρίν³⁾); борода рыжеватая, не длинная (τὴν μέντοι τρίχα τοῦ πάγωνος ξανθὴν τινα εἶχε, καὶ οὐκ εἰς πολὺν καθειμένην⁴⁾) раздѣляется на двѣ части⁵⁾; шея наклоняется нѣсколько впередъ, вслѣдствіе чего фигура кажется слегка сутуловатою (ἡρέμα ἐπικλινῆς τὸν αὐχένα, ὡς μὴδὲ πᾶνθ ὄρθιον καὶ ἐνσταταμένην ἔχειν τὴν ἡλικίαν τοῦ σώματος⁶⁾); двѣтъ лица желтоватый, „пшеничный“ (σιτόχρους⁷⁾) съ легкимъ румянцемъ („δλίγον δ' ἐπιφρονισσομένην⁸⁾); лицо не кругло, а слегка удлинено книзу („οὐ στρογγύλην ἔχων τὴν ὄψιν ἐτύγγαθεν, ἀλλ'

¹⁾ По посланію Лентула глаза Христа были синіе („oculi ejus saerulei“, въ круглой редакціи — „oculis glaucis et variis et claris existentibus“. Ср. *Didron*, *Iconogr. chrétienne*, ук. м., *Kraus*, *Real-Encycl. d. christl. Alterthümer*, II, 16; *Д. Аймалосъ* и *Е. Рюдинъ*, *Кіево-Софійскій соборъ*, 26; *Д. В. Аймалосъ*, *Мозаики IV и V в.*, 25 сл.). Синіе глаза видныя только разъ, на мозаикѣ въ церкви св. Констанція, въ Римѣ (ср. *Д. В. Аймалосъ*, ук. соч., 26). Вообще же на сохранившихся памятникахъ глаза Христа всегда каріе.

²⁾ Эту черту отмѣчаютъ и Іоаннъ Дамаскинъ и аеонское „Руководство“. Переводъ въ изд. Migne „aces ii (oculi) erant“ и „sie waren scharf“ *Kraus's* (*Realenc.*, ук. м.) мы считаемъ невѣрными.

³⁾ „Ἐπιβρίνος“, „naso justo praeditus“, какъ совершенно вѣрно объясняетъ слово *H. Stephanus* (*Thesaurus*, в. v.). У Migne'я это слово переводится „nase langior“ (у *Kraus's*, ук. м., „die Nase lang“). Іоаннъ Дамаскинъ тоже называетъ Христа „ἐπιβρίνος“ (и здѣсь у Migne'я переведено: „justo naso“). Въ аеонскомъ „Руководствѣ“ говорится о краснотѣ носѣ. Посланіе Лентула указываетъ тоже на пропорціональность носа („nasi et oris nulla proorsus est reprehensio“).

⁴⁾ По Іоанну Дамаскану борода Христа была черная („γυναικῶδα μέλανα ἔχοντα“). Іоаннъ Дамаскинъ составлялъ свое описаніе наружности Христа подъ влияніемъ нерукотвореннаго образа, принадлежавшаго по сказанію нѣкогда Авгарю. Ср. *А. А. Павловскій*, *Живопись Палатинской капеллы*, 187. Существовали и другіе образа Христа съ черною бородою. Ср. *Д. В. Аймалосъ*, *Мозаики IV и V в.*, 27. Черная борода приписывается Христу и въ аеонскомъ „Руководствѣ“. По посланію Лентула борода Христа была одинакова съ цвѣтомъ волосъ; такимъ образомъ, по одной редакціи она должна быть каштановой, по другой рыжеватой (ср. выше). Въ одной изъ славянскихъ редакцій говорится, что Христосъ былъ „надрусъ бородою“. Ср. *Труды Кіевской Духовной Академіи*, 1871, апрѣль, Порфирій, епископа Чагиринскаго, „Христіанскій Востока“, 105. Ср. *Д. В. Аймалосъ*, *Мозаики IV и V в.*, 27, 1. Въ посланіи Лентула всѣ редакціи указываютъ на густоту бороды, но въ то же время и на ея небольшую длину („barbam habens copiosam et intensam . . . non longam“).

⁵⁾ Эту подробность видимъ лишь въ посланіи Лентула („barbam . . . non longam, sed in medio bifurcatam“).

⁶⁾ Ср. ἀπίχρον у Іоанна Дамаскина, то же въ аеонскомъ „Руководствѣ“.

⁷⁾ То же сообщаютъ Іоаннъ Дамаскинъ и аеонское „Руководство“. На мозаикахъ въ Кіевѣ и въ Палатинской капеллѣ Христа едва ли можно назвать σιτόχρους. Но ср. *Д. Аймалосъ* и *Рюдинъ*, *Кіево-Софійскій соборъ*, 26, *А. А. Павловскій*, *Живопись Палатинской капеллы*, 186. *Kraus* (*Real-Enc.*, ук. м.; ср. *Gesch. d. chr. Kunst*, I, 177) вѣрно переводитъ это слово „weizengelb“.

⁸⁾ „Εὐχρόον“, какъ скорѣе всего надо читать у Іоанна Дамаскина вмѣсто „εὐχρόον“, что стоитъ въ изданіи Migne'я съ переводомъ „elegant colore“. Въ посланіи Лентула румянецъ тоже отмѣчается: „facie sine ruga et macula aliqua, quam rubor moderatus venustat“.

ὄσπερ τῆς μητρὸς αὐτοῦ μικρὸν ὑποκαταβαίνουσαν¹⁾); оно полно достоинства, запечатлено умомъ, кротостью и совершеннымъ незлобимъ („ὀσφραίνειν τὸ σερμὸν τε καὶ συνετὸν τοῦ ἡθροῦς καὶ ἡμερον, καὶ τὸ καθάλαξ ἀόργητον“²⁾).

Умѣренный ростъ Христа на нашей миниатюрѣ вполне также согласуется съ тѣмъ, что даютъ на счетъ этого тексты³⁾.

Наконецъ, и одежды Христа сдѣланы изъ матерій тѣхъ цвѣтовъ, которые указываются въ древнихъ текстахъ⁴⁾.

Мы видимъ, до какихъ мелочей изображеніе Христа на нашей миниатюрѣ слѣдуетъ установленному канону. Типъ примыкаетъ въ общемъ къ типамъ Христа евангельскаго на мозаикахъ, фрескахъ, миниатюрахъ и другихъ памятникахъ XI—XII вѣковъ⁵⁾.

¹⁾ Этихъ подробностей не находимъ въ другихъ сохранившихся текстахъ. Можетъ быть, источникомъ Никифора Каллиста здѣсь было сочиненіе монаха Елифанія. Ср. *Grimm*, Abhandl. der Berlin. Ak. d. Wissensch., 1842, 160, A. A. Павловскій, ук. соч., 186.

²⁾ Ср. „πρόβατον, ἡσυχον, μακρόθυμον, ἀνεξιμάκτον, καὶ τὰ παραλλήλα τῆς ἀρετῆς πλεονεκτήματα περιφέροντα“ у Иоанна Дамаскина. По афонскому „Руководству“ преобладающею чертою на лицѣ Христа была тоже кротость. По посланію Лентула Христосъ имѣлъ „vultum venerabilem, quem intuentes possunt et diligere et formidare“, „aspectum simplicem et maturum“ (въ другой редакціи: „in increpatione terribilis, in admonitione placidus et amabilis, hilaria servata gravitate, qui nunquam visus est ridere, flere autem saepe“).

³⁾ Въ одной редакціи посланія Лентула (*Historia admiranda Jesu Christi stigmatibus sacrae syndoni impressis ab Alfonso Palaeoto Archiepiscopo Bononiensi explicata, auctore Daniele Mallonio, Duaci, 1607, с. X, p. 168*); ср. у Д. В. Айвазова, Мозаики IV и V в., 25: „Homo quidem staturae procerae medicräter“. Изъ Иоанна Дамаскина заключить о высокомъ ростѣ Христа невозможно. Откуда берется „praestanti statura“ въ латинскомъ переводѣ у *Migne's* не понятно: если въ греческомъ текстѣ напечатано все, то изъ него этого вычитать нельзя. Ср. *Kraus*, Real-Enc., II, 15: „von stattlichem Wuchs“. Напротивъ, ростъ въ три локтя (на что у Дамаскина нѣсколько выше указывается; то же въ афонскомъ „Руководствѣ“), конечно, не высокій, а въ ростъ въ „ἐκτὰ σπιδάρων τελετών“, обозначенный у Никифора Каллиста. Σπίδαριςъ есть „τὸ μέτρον, τὸ ἀπὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου ἀπὸ τὸν μικρὸν ἑκταδέν“. См. тексты у *H. Stephanus*, Thesaurus, v. v. Ср. у него же ο πῆχυς, s. v.

⁴⁾ Ср. *S. Melitonis*, Clavis, De Filio Dei, XXIII sqq., у *J. B. Pitra*, Spicilegium Solesmense, II, Parisiis, 1855, 39 слл.

⁵⁾ Ср. мозаики монастыря Дафни (*Millet*, Le monastère de Daphni, Paris, 1899, pl. XV, XVII), мозаики и фреска св. Софіи кievской, (*Древности Росс. Государства*, л. 29, р. 19 [наиболѣе стальной по Д. Айвазову и Е. Рѣдину, Кіево-Соф. соборъ, 93], 20, л. 5, 39, 48 и т. д.), мозаики монастыря „Хора“ въ Константинополѣ (*Н. Кондаковъ*, Визант. церкви и памятники Константинополя, табл. 86, 42), мозаику грота dei Santi Stefani близъ Отравно (*Diehl*, L'art byzantin dans l'Italie méridionale, 71), мозаику Маргариты (*Кондаковъ*, Histoire de l'art byzantin, II, 15 и 19; *Diehl*, ук. соч., 225), миниатюру евангелія монастыря Иера на Афонѣ (*Schlumberger*, Epopée byzantine, 66), миниатюру рукописи Гомилій Иакова Монаха въ парижской Национальной библиотекѣ № 1208 (*Bordier*, Manuscrits grecs de la bibl. Nation., 149, f. 74), эмаль въ Гранѣ (*Schlumberger*, ук. соч., 81), миниатюры рукописей Гомилій на богородичные праздники (*Seroux d'Agincourt*, Histoire de l'art, V, pl. LI), Иоанна Лествичника (*Seroux d'Agin-*

Особенно близокъ по типу къ Христу нашей рукописи Христосъ въ мозаическомъ деисусѣ св. Софїи кievской (Древности Россійскаго Государства. Кіевскій Софійскій Соборъ, л. 7, рис. 25): то же мягкое выраженіе, тѣ же черты лица, волосы, раздвоенная борода, то же украшенное драгоценными камнями въ золотомъ переплетѣ евангеліе въ лѣвой рукѣ, тотъ же жестъ правой руки (именословное благословеніе). Кіевскій образъ по выраженію лица Христа еще мягче нашего и имѣетъ еще кое-что общее съ изображеніями Христа до эпохи иконоборства, напр., съ миниатюрами рукописи Космы Индикоплона¹⁾. Наше же изображеніе уже далеко отъ древнихъ образовъ Христа. Художникъ, писавшій нашу миниатюру, очевидно, подъ вліяніемъ образовъ, на которыхъ Христосъ представлялся съ мрачнымъ и изможденнымъ лицомъ аскета, столь обычныхъ со второй половины XI вѣка, старается придать Христу для большей величавости и святости лица худобу и нѣкоторую болѣзненность: для этого онъ дѣлаетъ синія тѣни подъ глазами, на лбу, у носа, концовъ рта и на вискахъ. Умѣренный ростъ указываетъ на эпоху до второй половины XII в. когда предпочитались удлиненныя пропорціи фигуръ.²⁾ Цвѣтъ волосъ также еще не такой свѣтлый, какъ это видимъ позднѣе (напр., у фигуръ Христа на мозаикахъ въ первомъ нарѣкѣ и у нѣкоторыхъ во второмъ, въ монастырѣ „Хора“, въ Константинополѣ)³⁾. Отъ позднѣйшихъ изображеній выдѣляетъ нашу миниатюру и большая жизненность и отсутствіе схематизма въ лицѣ.

По иконографическому типу Христа, такимъ образомъ, нашу миниатюру правильнѣе всего, намъ кажется, было бы датировать концомъ XI и началомъ XII в.

Какъ мы видѣли уже, жестъ правой руки и закрытое евангеліе въ лѣвой — черты, которыя съ очень древнихъ временъ присущи были изображеніямъ Христа⁴⁾.

court, ук. соч., pl. LI), Панопіа Евеніа Зигабена въ Ватаканѣ (*Sergius d'Agincourt*, ук. с., pl. LVIII), рукописи въ Пизѣ (*Rohault de Fleury*, *Evangile*, pl. 50, 5), литургической рукописи въ парижской Национальной библиотекѣ № Suppl. 27 (*Bordier*, *Man. grecs de la bibl. Nationale*, 217, f. 108), евангелія въ Иверскомъ монастырѣ на Афонѣ (*Brockhaus*, *Kunst in den Athos-Klöstern*, Taf. 23).

¹⁾ Ср. Д. Айваловъ и Е. Ридинъ, Кіево-Софійскій соборъ, 52.

²⁾ Ср. Н. Кондаковъ, Путешествіе на Синай, 130 сл.

³⁾ Эти мозаики относятся къ XIII—XIV в. Ср. Н. Кондаковъ, Виз. церкви и памятники Константинополя, 177.

⁴⁾ Ср. гр. А. С. Уваровъ, Визант. альбомъ, табл. XI, XII; *Schlumberger*, *Épopée byzantine*, табл. у стр. 64, стр. 23, 184, 322, 323, 37, 49, 173, *Sergius d'Agincourt*, ук. соч., V, pl. LI, LVIII, и др.

Если древнѣйшее византийское искусство одну изъ *одеждъ* Христа (безразлично какую, хитонъ или гиматій) дѣлаетъ голубую, а другую пурпурную¹⁾, то прибл. въ концѣ IX вѣка устанавливается уже правило, по которому, какъ на нашей миниатюрѣ, хитонъ обыкновенно дѣлается лиловаго пурпура, а гиматій голубой²⁾.

Крестный нимбъ, какъ на нашей миниатюрѣ, становится обычнымъ у изображеній Христа уже съ VI вѣка³⁾.

IV.

Миниатюры, изображающія молящагося игумена и св. Василия Великаго (пятая и шестая). Описание пятой миниатюры. Покрытъ кукула у игумена. Описание шестой миниатюры. Изображенія святителей и ихъ отношеніе къ образу Христа-Спасителя.

На пятомъ листѣ нашего свитка на поляхъ имѣемъ опять двѣ миниатюры, расположенныя совершенно такъ же, какъ и первыя двѣ пары, съ которыми мы уже познакомились. Направо представленъ опять молящійся игумень, налѣво — св. Василій Великій.

Текстъ, который эти двѣ миниатюры должны иллюстрировать, гласитъ: „καὶ ἀνάπαυσον τὰς ψυχὰς τῶν δοῦλων σου προκατατημένων πατέρων ἡμῶν καὶ ἀδελφῶν καὶ λοιπῶν συγγενῶν κατὰ σάρκα καὶ πάντων τῶν ἀδελφῶν τῆς πίστεως, περὶ ὧν καὶ τὴν μνήμην ποιούμεθα νῦν“, „и упокой души рабовъ Твоихъ, прежде усопшихъ отецъ и братій нашихъ и прочіихъ сродниехъ по плоти, и всѣхъ своихъ въ вѣрѣ, о нихже и память творимъ нынѣ“⁴⁾. Игумень молится за вечернею троицына дня словами св. Василия Великаго, и встрѣчаетъ въ лицѣ его посредника предъ лицомъ Божиимъ.

Пятая миниатюра (табл. I, фиг. 4). Игумень представленъ совершенно въ такой же позѣ, какъ и на третьей миниатюрѣ. Пятая миниатюра отличается лишь тѣмъ, что въ правомъ верхнемъ углу представлена благословляющая именовсловно Десница Божія.

¹⁾ Ср. *Н. Кондаковъ*, Виз. эмалы, 264. Эти одежды усвоиваются, впрочемъ обыкновенно Христу евангельскому и Христу-Спасителю. У Вседержителя одежды биваютъ и бѣлыя съ золотыми главами. Ср. *Н. Кондаковъ*, ук. соч., 263.

²⁾ Ср. *Н. Кондаковъ*, Путешествіе на Синай, 92, *А. А. Павловскій*, Живопись Палатинской капеллы, 139. Нрѣдка въ IX—X в. встрѣчаются обѣ одежды одного дѣла (ср., напр., *Rohanit de Fleury*, Evangile, Paris, 1874, pl. 47, 3).

³⁾ Ср. *Stuhlmann*, Die altchristliche Elfenbeinplastik, Freiburg-Leipzig, 1896, 14, 18, 74.

⁴⁾ Изъ третьей колѣнопреклонной молитвы.

Черты лица игумена [$\delta \chi\rho\iota\varsigma \eta\gamma\gamma\acute{\upsilon}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma \delta\epsilon\acute{\omicron}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$] представляютъ букввальное повтореніе его чертъ на миниатюрѣ третьей. Очевидно, мы имѣемъ дѣло съ портретомъ. И костюмъ игумена совершенно тотъ же, что на третьей миниатюрѣ. Только здѣсь детали костюма видны гораздо лучше вслѣдствіе того, что миниатюра сохранилась лучше (см. особенно паллій съ крестомъ и аналавъ — признаки великосхимническаго облаченія). Здѣсь мы можемъ констатировать еще одну любопытную деталь въ монашескомъ облаченіи, которой нельзя вовсе видѣть на третьей миниатюрѣ.

Монашескіе кувули и камилавки въ древности имѣли покровы изъ матеріи, соотвѣтствовавшіе крѣпкѣ клобуковъ нынѣшнихъ монаховъ. Эти покровы назывались сначала *μαφόρια* (изъ *ῥιμοφόρια*); позднѣе подъ *καυκαλόλιον* разумѣется и шапка и ея покровъ; а покровъ у камилавки называется *ἀνωκαμηλαύχιον* (самая же камилавка *κατωκαμηλαύχιον*, *ἑσωκαμηλαύχιον* и *οσωκαμηλαύχιον*).¹⁾ Покровы въ древности не были лишь украшеніемъ, а служили практическимъ цѣлямъ: однихъ кувуля и камилавки не достаточно было для защиты отъ холода и дождя. „На семъ основаніи — говорятъ проф. Е. Е. Голубинскій — со всею вѣроятностью слѣдуетъ думать, что онъ (покровъ) не постоянно былъ надѣтъ на голову по камилавкѣ, а только надѣвался въ случаѣ нужды, въ другое же время откидывался на спину и висѣлъ на послѣдней въ видѣ маленькаго капюшона, мѣшка“.²⁾ Наша миниатюра является подтвержденіемъ этого предположенія. У игумена покровъ камилавки спущенъ съ нея и виситъ на спинѣ въ видѣ капюшона; его боковые концы, или крылья, какъ теперь у схимниковъ, спиты напередѣ вмѣстѣ. Сдѣланъ онъ не изъ легкой, а изъ толстой матеріи.

Такіе же точно спущенные съ кувуля и висящіе сзади покровы мы видимъ у монаховъ и на другихъ памятникахъ.³⁾

Шестая миниатюра (табл. I, фиг. 5). Св. Василій Великій представляетъ повтореніе его изображенія на первой миниатюрѣ. Здѣсь онъ представленъ только въ фасъ⁴⁾ и не

¹⁾ Ср. *Du Cange*, Glossar. gr., s. v. *καμηλαύχιον*, *Е. Голубинскій*, ук. с. 568, пр.

²⁾ Ук. соч., 567.

³⁾ Ср. *Albani*, Menolog. graec., I, 4, 98; II, 23; *Beissel*, Vatikanische Miniaturen, Taf. XV; *Brockhaus*, Die Kunst in den Athos-Klöstern, Taf. 26; *Bayet*, L'art byzantin, f. 78; *Diehl*, L'art byzantin dans l'Italie méridionale, 83.

⁴⁾ Ср. *Diehl*, ук. соч., 75.

молящимся, а благословляющимъ именованно и въ лѣвой рукѣ держащимъ евангеліе въ золотомъ переплетѣ, уукрашенномъ драгоценными камнями, — обычный атрибутъ святителей. Нельзя не замѣтить у изображеній святителей въ той позѣ, съ тѣмъ жестомъ и съ тѣмъ атрибутомъ, какъ мы видимъ св. Василя на нашей миниатюрѣ, сходства съ изображениями Христа-Спасителя. Едва ли, намъ кажется, можно сомнѣваться, что въ основу изображеній Христа въ томъ типѣ, какъ мы видѣли на четвертой миниатюрѣ нашего свитка, именно и былъ положенъ типъ благословляющаго и держащаго въ лѣвой рукѣ евангеліе святителя первоначальной христіанской церкви.

V.

Миниатюра, изображающая игумена (седьмая). Уничтоженная миниатюра. Слова текста, который иллюстрировали эти две миниатюры. Причѣмъ удаленія одной миниатюры изъ текста рукописи.

Седьмая миниатюра. На послѣднемъ листѣ, на поляхъ было опять двѣ маленькихъ миниатюры такой же величины, какъ тѣ, съ которыми мы познакомились до сихъ поръ. Изъ этихъ миниатюръ сохранилась лишь одна лѣвая, на которой представленъ опять молящійся игуменъ и благословляющая Десница Божія; это букввальное повтореніе пятой миниатюры¹⁾. Надпись надъ миниатюрой выскоблена. Выскоблена надпись и у уничтоженной миниатюры. Послѣдняя расположена была на правомъ полѣ, нѣсколько ниже, чѣмъ лѣвая миниатюра. Насколько можно судить по оставшимся слѣдамъ отъ красокъ, на этой миниатюрѣ была представлена фигура въ святительскомъ облаченіи и съ книгою въ лѣвой рукѣ. Можетъ быть, здѣсь опять былъ изображенъ св. Василій Великій, какъ на шестой миниатюрѣ.

Когда и почему была вытравлена эта миниатюра, сказать трудно. Можетъ быть, художникъ, написавъ св. Василя по ошибкѣ нѣсколько ниже игумена, рѣшилъ уничтожить послѣднюю миниатюру. Но почему уничтожена надпись надъ фигурой игумена? На ней едва ли могло быть что-нибудь иное, какъ: „ὁ κύρις ἡγούμενος δεξιμένος“.

Двѣ послѣднія маленькія миниатюры иллюстрируютъ слѣдующія слова молитвы, которая читается послѣ третьей колѣно-

¹⁾ Буквальныя повторенія одной и той же фигуры не представляютъ ничего исключительнаго въ византийской миниатюрѣ. Ср. *Kondakoff, Histoire de l'art byzantin*, I, 162.

преклонной: „Μνήσθητι, Κύριε, τῆς ἀσθενείας ἡμῶν, καὶ μὴ συναπολέσῃς ἡμᾶς τῆς ἀνομίας ἡμῶν, ἀλλὰ ποιήσον μέγα ἔλεος μετὰ τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν ἵνα τὸ τῆς ἀμαρτίας σκότος διαφυγόντες, ἐν ἡμέρᾳ δικαιοσύνης περιπατήσωμεν καὶ ἐνδυσάμενοι τὰ ἔπλα τοῦ φωτός, ἀνεπιβουλεύτως διατελέσωμεν ἀπὸ πάσης ἐπιπράειας τοῦ πονηροῦ,“ „помяни, Господи, немощь нашу, и да не погубиши насъ со беззаконіи нашими, но сотвори великую милость со смиреніемъ нашимъ, да грѣховныя тмы избѣжавше, во дни правды ходити будемъ, и, одѣявшеся оружіемъ свѣта, ненавѣтно пребудемъ отъ всякія козни лукаваго.“

Возможно, что художникъ уничтожилъ миниатюру, изображавшую *святого* (котораго онъ нарисовалъ, впрочемъ, съ самаго начала нѣсколько ниже) именно въ виду этого текста, который говоритъ о немощи, беззаконіяхъ, грѣховной тмѣ и козняхъ лукаваго. Неудобно было оставить и надпись: „ὁ κύρις ἡγούμενος δεόμενος“ противъ такого текста.

VI.

Описание большой миниатюры (восьмой). Одежды Предтечи. Облеченія „св. отца“, ижема и монаховъ. Значеніе композиціи, ея символизмъ. Символическое значеніе посоха. Передача посоха цареградскимъ патриархамъ и ижемамъ монастырей. Указанія на монастырь, которому могъ принадлежать свитокъ. Аллегорическія композиціи, аналогичныя большой миниатюре свитка, въ ранне-христианскомъ и византийскомъ искусствѣ. Типъ Предтечи. Отношеніе его образа на миниатюре къ монументальному искусству. Типъ „св. отца“.

Интереснѣйшею изъ миниатюръ нашего свитка безспорно является большая, находящаяся на другой сторонѣ свитка и раздѣляющая тексты вечерни пятидесятницы и преждеосвященной литургіи (табл. II). Здѣсь мы видимъ композицію въ три яруса чисто аллегорическаго характера. Въ верхнемъ ярусѣ на золотомъ фонѣ представленъ святой Іоаннъ Предтеча: „ὁ ἀγγιός Ἰω[άννης] ὁ Πρό[δρομος]“. Онъ стоитъ на поверхности, окрашенной тусклою, свѣтло-зеленой краской; на ней обозначена болѣе густымъ разведеніемъ той же краски тѣнь, падающая въ обѣ стороны отъ фигуры¹⁾. Въ лѣвой рукѣ у Іоанна свитокъ (безъ надписи)²⁾, а въ правой посохъ, за нижній конецъ котораго держится святой, изображенный въ среднемъ ярусѣ композиціи. Одеждами Іоанна служатъ длинный хитонъ свѣтлаго красно-

¹⁾ Ср. de Rossi, *Mosaici cristiani di Roma* (мозаики въ S. Paolo, S. Teodoro).

²⁾ Обмывовенно на свитѣ дѣлается надпись. Ср. Schäfer, *Handb. d. Malerei vom Berge Athos*, 427. Ср. *Deibel*, *Christliche Iconographie*, II, 442 сл.

бураго цвѣта съ длинными, широкими рукавами (χιτών *ποδήρης*, tunica talaris manicata¹⁾), украшенный двумя синими оборками, которые идутъ параллельно другъ другу сверху внизъ отъ плечей (какъ видно на правой сторонѣ фигуры) до подола, и темно-зеленый гиматій, оставляющій непокрытымъ правое плечо²⁾. Оборки на хитонѣ — *παρυφαί, στρεῖα, clavi*³⁾. Одежды, украшенная клавами (*vestes clavatae*), какъ извѣстно, римскаго происхожденія, дѣлаются въ раннемъ христіанскомъ и въ византійскомъ искусствѣ часто у Христа, апостоловъ, святыхъ, у іереевъ и т. п.⁴⁾. Голову Іоанна Предтечи окружаетъ простой нимбъ, контуръ котораго обозначенъ красною краской. На ногахъ надѣты сандалии.

Сейчасъ же подъ Іоанномъ Предтечею, въ среднемъ ярусѣ изображены двѣ фигуры: святой старецъ, котораго надпись называетъ просто: „ὁ ἀ[γίως] πατήρ“, съ длинными, сѣдыми волосами и раздѣленной бородой, и игумень („ὁ κ[ύρι]ς ἡγούμεν[ος]“) опять совершенно съ тѣми же чертами лица и въ такомъ же облаченіи, какъ мы видѣли его на третьей, пятой и седьмой миниатюрахъ.

Облаченіе „святого отца“ состоитъ изъ темно-воричневаго хитона съ узкими рукавами, концы которыхъ стянуты поручами изъ болѣе свѣтлой матеріи, украшенными орнаментами, и такой же мантии, подъ которою на хитонѣ надѣта бѣлая украшенная крестомъ и орнаментами эпитрахиль. На миниатюрахъ обыкновенно въ такомъ облаченіи мы видимъ пресвитеровъ и іеромонаховъ⁵⁾. И въ „святомъ отцѣ“ нашей миниатюры нужно видѣть, конечно, іеромонаха⁶⁾. Голову „святого отца“ окружаетъ золотой нимбъ, контуры котораго сдѣланы красною краской. Фонъ, на которомъ выдаются фигуры средняго яруса композиціи, темно-синій. Почва тусклая, блѣдно-зеленая. „Святой отецъ“ лѣвою рукою беретъ за конецъ посоха Іоанна

¹⁾ Ср. *Kraus*, Real-Encyklop. d. christl. Alterthümer, II, 177 сл.

²⁾ *Kraus*, *ук. м.*

³⁾ *Kraus*, *ук. соч.*, I, 295 сл., II, 178.

⁴⁾ Ср., напр., *гр. А. С. Уваровъ*, Визант. альбомъ, табл. IV, VI (*Beissel*, *Vatikanische Miniaturen*, Taf. IX), VII, № № 5, 7, 18, 10, *Schlumberger*, *Еропее byzantine*, 106, 441; *Beissel*, *Vatikanische Miniaturen*, Taf. II, B, XIII; *Millet*, *Le monastère de Daphni*, pl. VII, XVII, и т. д.

⁵⁾ Ср. *Авані*, *Menolog. грæс.*, I, 21, 36; Ср. *Е. Голубинскій*, *Исторія Русской церкви*, I, 2, 219.

⁶⁾ На миниатюрѣ одвой рукописи X вѣка въ парижской Національной библиотекѣ въ такомъ облаченіи видимъ киригужена монастыря, который былъ іеромонахомъ или архимандритомъ. Ср. *Schlumberger*, *Un empereur byzantin*, 391.

Предтечи, находящагося въ верхнемъ ярусѣ, а въ правой рукѣ держать и протягиваетъ точно такой же посохъ въ игумену, стоящему противъ него съ воздѣтыми молитвенно кверху руками. Въ нижнемъ ярусѣ композиціи, который, какъ и средній отъ верхняго, отдѣляется красною полоской, на свѣтломъ фонѣ (пергаментъ) представлены шесть монаховъ („οἱ μοναχοί“), молящихся и стоящихъ на колѣняхъ въ двухъ симметричныхъ группахъ: трое направо и трое налево. Почва обозначена тусклою, голубовато-зеленою краскою. Всѣ лица монаховъ отличаются разнообразіемъ и индивидуализмомъ, но могутъ быть подведены къ тремъ типамъ: старца, пожилого и юноши. Нельзя не замѣтить нѣкотораго схематизма въ группировкѣ. Старцы въ той и другой группѣ находятся по серединѣ. Изъ пожилыхъ монаховъ въ группѣ налево — брюнетъ, а въ группѣ направо — блондинъ. Юный монахъ лѣвой группы съ небольшою бородкой, а правой совершенно еще безбородый. Юные монахи въ обѣихъ группахъ поставлены на послѣднемъ планѣ. Весьма замѣчательно, что у молодыхъ монаховъ волосы короткіе. У старцевъ и у пожилыхъ они нѣсколько длиннѣе, но все же подстрижены и не распущены по плечамъ. Подстрижены волосы и у игумена на всѣхъ его изображеніяхъ. Какъ извѣстно, въ древнее время монахи не носили длинныхъ волосъ, какъ теперь, но остригали головы наголо: обрядъ вступленія въ монахи оттого и названъ постриженіемъ¹⁾. Во времена передъ Θεодоромъ Студитомъ, вѣроятно, подъ вліяніемъ анахоретовъ или еремитовъ²⁾, начало входитъ въ обычай рощеніе волосъ. Преподобный Θεодоръ Студитъ, слѣдуя древнимъ обычаямъ, остригъ своихъ монаховъ³⁾. Послѣ него, какъ свидѣтельствуеъ и наша миниатюра, начали опять отпускать волосы, но не слишкомъ еще низко⁴⁾.

И костюмъ монашескій на нашей миниатюрѣ весьма интересенъ. На монахахъ надѣты безполые хитоны съ узкими рукавами, какъ на игуменѣ, но изъ свѣтлой желто-бурой матеріи. Въ эпоху, къ которой относится наша рукопись, черныя

¹⁾ Ср. *Е. Голубинскій*, *Исторія Русской церкви*, I, 2, 576; *Архим. Иннокентій*, *Постриженіе въ монашество*, 71 сл.; *L. Petit, Известія*, VI, 1 (1900), 107 сл.

²⁾ *Е. Голубинскій*, *у. к.*

³⁾ См. 27 письмо I книги препод. Θεодора Студита, къ Никитѣ патрицію (у *Migne, Patrol. græc.*, XCIX, 993 сл.; „*Cur somam suis præciderit: id juxta capotes fieri*“).

⁴⁾ Ср. изображенія монаховъ со слегка подстриженными волосами въ микеланжовской *Василія II (Albani, Menol. græc.*, I, 68, 75, 81, 85, и т. д.).

или вообще темной одежды у монаховъ, очевидно, не составляли обязательнаго правила¹⁾. У двухъ монаховъ, которые изображены на первомъ планѣ, подъ мантиями, на хитонахъ надѣты палліи съ украшеніями лиловаго цвѣта, но безъ крестовъ; сами палліи сдѣланы изъ такой же темно-коричневои матеріи, какъ мантии.

Какое значеніе имѣетъ описанная нами композиція?

Прежде всего надо отмѣтить, что миниатюра не имѣетъ никакого отношенія къ тексту рукописи и не можетъ быть объясняема изъ него. Скорѣе всего она должна имѣть отношеніе, такимъ образомъ, къ бывшему владѣльцу свитка.

Нельзя не замѣтить, что художникъ, дѣлавшій миниатюры, особенно выдвигалъ на видъ *игумена*. На маленькихъ миниатюрахъ онъ представилъ его нѣсколько разъ на молитвѣ. *Большая миниатюра является прямымъ апофеозомъ его и его власти*. Игуменъ получаетъ посохъ черезъ посредство „святого отца“ отъ самого Іоанна Предтечи.

Посохъ иконои и повсюду считался символомъ власти, начальствованія²⁾. Моисей является съ посохомъ Бога своего въ рукахъ³⁾. Въ доказательство высшаго могущества Іеговы передъ богами Египта посохъ Аарона поглощаетъ жезлы египетскихъ маговъ⁴⁾. Вспомнимъ, далѣе, *fasces* римскихъ консуловъ, свипетры царей и императоровъ, вѣрсы предводителей вакхическаго еіаса и т. д. Христосъ на фрескахъ ватакомъ часто является съ посохомъ въ рукахъ въ сценахъ чудесъ, гдѣ проявляется высшая власть Его. И въ другихъ случаяхъ онъ часто изображается съ жезломъ въ рукахъ. Христосъ — какъ говоритъ Паулинъ Ноланскій⁵⁾ — „*nos invisibili baculo et salutari virga intus regit*“. Съ посохомъ въ рукахъ изображается часто на раннихъ христіанскихъ памятникахъ св. апостолъ Петръ, получившій отъ Христа власть „пасти овцы“ Его⁶⁾. Съ жезлами

¹⁾ Свѣтлый хитонъ видимъ также у монаха Савы на известной миниатюрѣ съ изображеніемъ Никифора Ватагата (*Monifaiscon*, Bibl. Coisliniana, 134; *Д. О. Іоаннъ*, Византина, II, табл. VI), у монаховъ на миниатюрѣ въ Святославовомъ изборникѣ (*Владимиръ Стасовъ*, Славянскій и восточный орнаментъ, СПб., 1884, табл. XLIII) и т. д.

²⁾ *Kraus*, Real-Encyclopädie d. christl. Alterthümer, II, 776 сл.

³⁾ Исходъ, IV, 20.

⁴⁾ Исходъ, VII, 12.

⁵⁾ *S. Paulini Nolani episcopi epistola XLII* (у *Migne*, Patrolog. latin., LXI, 380).

⁶⁾ Ср. *Kraus*, *ув. сох.*, 779.

изображаются ангелы, вѣстники Божіи¹⁾, а потомъ и другіе святые²⁾. Посохъ рано³⁾ сталъ атрибутомъ епископа, которому онъ передается до сихъ поръ при посвященіи, „ut ejus indicio subditam plebem vel regat, vel corrigat, vel infirmitates infirmorum sustineat“⁴⁾. Епископскій посохъ дѣлался (и дѣлается до сихъ поръ еще въ католической церкви) такой формы, какъ жезлъ, который видимъ два раза на нашей миниатюрѣ: съ загнутымъ верхнимъ концомъ. Этой формѣ придается символическій смыслъ: „baculus correptionem significat pastorem, propter quod a consecratore dicitur consecratus: accipe baculum pastoralitatis. Et de quo dicit apostolus⁵⁾: in virga veniam ad vos. Quod autem est acutus in fine, rectus in medio, retortus in summo, designat, quod pontifex debet per eam pungere pigros, regere debiles, colligere vagos“⁶⁾. Подобнымъ образомъ говорить о значеніи епископскаго жезла Симеонъ Солунскій: „ἡ ῥάβδος δὲ ἦν κατέχει τὴν ἐξουσίαν δηλοῖ τοῦ Πνεύματος καὶ τὸ στήρικτον τοῦ λαοῦ, καὶ τὸ ποιμαντικόν, καὶ τὸ ὀδηγεῖν δύνασθαι, καὶ τὸ παιδεύειν τοὺς ἀπειθοῦντας, καὶ τὸ συνάγειν εἰς ἑαυτὸν τοὺς μακράν. Διὸ καὶ λαβὰς ὡς ἀγκύρας ἄνωθεν ἔχει, καὶ τὸ διώκειν τοὺς θηριώδεις τε καὶ λυμαντικούς, καὶ τελευταῖον τὸν σταυρὸν τοῦ Χριστοῦ δηλοῖ καὶ τὸ τρόπαιον, ἐν ᾧ καὶ νικῶμεν, καὶ στήριζόμεθα. καὶ ὀδηγοῦμεθα, καὶ ποιμανόμεθα, καὶ σφραγιζόμεθα, καὶ παιδαγωγούμεθα, καὶ ἐλκόμεθα εἰς Χριστὸν τὰ πάθη νεκροῦντες, καὶ τοὺς πολεμίους διώκομεν, καὶ πάντοθεν φυλαττόμεθα“⁷⁾. Какъ основаніе къ своей власти, римскіе папы приводили то, что папа Сильвестръ получилъ свитетръ отъ Константина Великаго⁸⁾. Такъ какъ посохъ служилъ всегда символомъ и атрибутомъ власти и власть имущихъ, *передача посоха* обозначаетъ *передачу той или другой власти, тѣхъ или другихъ полномочій*. Св. апостоль Петръ въ знавъ пере-

¹⁾ Ср. Kraus, ур. м.

²⁾ Ср. Kraus, ур. м.

³⁾ Уже въ VII в. Ср. Kraus, ур. с., 779.

⁴⁾ S. Isidori Hispalensis episcopi De ecclesiasticis officiis, II, 5, 13 (у Migne, Patrol. latin., LIII, 783 сл.). Ср. Goar, Εἰχολ., 250.

⁵⁾ Къ Коринт., I, 4.

⁶⁾ Innocentii III papae De sacro altaris mysterio, I, c. LXII (у Migne, Patrol. lat., CCXVII, 796); ср. с. XLV (у Migne, ур. томъ, 790).

⁷⁾ Symeonis Thessalonicensis archiep. De sacra liturgia, LXXX (у Migne, Patrolog. graec., CLV, 257).

⁸⁾ Donatio Constantini (у Kraus, Real-Encykl. d. christl. Alterthümer, II, 780): „τὰ βασιλικά σκήπτρα... κοσμήματα τῆς βασιλικῆς μεγαλειότητος καὶ τὴν δόξαν τῆς ἡμῶν ἐξουσίας“.

дачи пастырской власти вручаетъ въ видѣніи золотой посохъ Ламберту, епископу Люттиха ¹⁾. Тотъ же апостоль, какъ разсказываетъ одно преданіе ²⁾, посылаетъ свой посохъ въ знакъ утвержденія въ апостольской власти Евхарію, первому епископу тревіевъ. Патріархи Константинопольскіе при своемъ посвященіи получали посохи изъ рукъ императора; передъ врученіемъ посоха императоръ произносилъ, обращаясь въ возводимому въ санъ патріарха, слѣдующія слова: „*ἡ ἀγία Τριάς διὰ τῆς παρ' αὐτῆς δωρηθείσης ἡμῖν βασιλείας προβάλλεται σε ἀρχιεπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως, νέας Ῥώμης, καὶ οἰκουμένην πατριάρχην*“ ³⁾.

Патріархъ получалъ такимъ образомъ символически черезъ посредство императора свою власть отъ святой Троицы. Не менѣе интересны для объясненія нашей миниатюры обряды поставленія игумена въ византійскихъ монастыряхъ. Утвержденные въ избраніи патріархомъ, будущіе игумены представляются императору и отъ него получаютъ пастырскій посохъ. Затѣмъ уже происходитъ обрядъ возведенія въ игумену ⁴⁾. По установленному чину восточной церкви патріархъ или епископъ передаетъ возводимому въ санъ игумена въ церкви въ знакъ передачи ему пастырской власти посохъ: „*καὶ παραδίδει ὁ ἀρχιερεὺς αὐτῷ τὴν βακτηρίαν λέγων· Ἀάθε ταύτην τὴν βακτηρίαν ἐφ' ἣ στήριζόμενος τὸ ποίμνιον σου κυβερνήσης*“ etc. ⁵⁾

Какъ видно изъ различныхъ монастырскихъ уставовъ, въ Византіи существовало правило, чтобы вновь поставляемый игумень получалъ свой посохъ передъ иконою, изображавшею святого, покровителя монастыря. Вмѣстѣ съ тѣмъ ему вручался и уставъ монастыря. Этимъ обрядомъ, очевидно, выражалось то, что поставляемый игуменомъ получаетъ санкцію власти, символомъ которой является вручаемый ему посохъ, отъ самого верховнаго покровителя монастыря; покровитель какъ-бы самъ вручаетъ ему бразды правленія. Въ Константинополѣ, въ мо-

¹⁾ Ср. Kraus, Real-Encyclopädie d. christl. Alterthümer, II, 779.

²⁾ Kraus, ук. соч., 780.

³⁾ Обрядъ возведенія въ патріархи описывается у Константина Багрянороднаго (De cerim., II, с. 14, р. 564—566 ed. Voyn., vol. I), у Кокина (De officiis, с. 20, р. 101—102 ed. Voyn.) и у Симеона Солунскаго (у Migne, Patrol. gr., CLV, 488 сл.). Ср. Е. Скабалановичъ, Визант. государство и церковь въ XI в., 365 сл.; Иеромонахъ Иоаннъ, Обряды византійскаго двора, Москва, 1895, 184 сл.

⁴⁾ Ср. Marin, Les moines de Constantinople, Paris, 1897, 91; А. А. Дмитриевскій, Топика, 775.

⁵⁾ Goar, Εἰχολ., 396. Ср. L. Petit, Исѣстия, VI, 1 (1890), 88.

настырѣ Пандократора новопоставляемый игумень получаетъ при хиротоніи игуменскій жезлъ, какъ знакъ своей власти, предъ иконою Вседержителя: „εἶτα καὶ τὴν ποιμαντικὴν βάβδον ὁ χειροτονούμενος ἀπ’ αὐτῆς τῆς τοῦ Παντοκράτορος εἰκόνης μετὰ πολλῆς τῆς εὐλαβείας ὑποδέξεται, λόγους πάντως ἐκείνῳ ποιήσων τῆς οἰκείας ἀρχῆς ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως“¹⁾. Въ монастырѣ Богоматери въ Аріи, въ Пелопоннисѣ по уставу Льва, епископа Аргоссаго и Навплийскаго, который реставрировалъ этотъ монастырь, полагается вручать вмѣстѣ съ уставомъ монастыря жезлъ новопоставляемому игумену предъ иконою Божіей Матери: „εἶτα προσάγειν αὐτὸν τῇ πανενδόξῳ εἰκόνι τῆς παναχράντου Δεσποίνης ἡμῶν καὶ Θεομήτορος πρὸς τὸ ἀνελεῖσθαι τὸ παρὸν τυπικὸν καὶ τὴν ποιμαντικὴν βάβδον, ὡς ἀπ’ αὐτῆς ἔμπροσθεν ταύτης τηρικαῦτα κείμενα, τρισαγίου δὲ δοξολογίας καὶ ἱκετηρίας γενομένης καὶ ἐκείνου ταῦτα καθ’ ὃν εἴρηται τρόπον ἀναλαβόντος ἐνθρονίζεσθαι τοῦτον παρὰ τε τοῦ ἐκκλησιάρχου καὶ τῶν προκρίτων ἀδελφῶν“ etc.²⁾.

Послѣ сказаннаго главная мысль нашей миниатюры ясна: художникъ желалъ выразить то, что игумень получаетъ свою пастырскую власть свыше³⁾. Его высшее положеніе и превосходство надъ монахами выражено и тѣмъ, что игумень стоитъ рядомъ со *святѣмъ*, надъ монахами и выдается на синемъ фонѣ, а не на простомъ бѣломъ, какъ монахи.

Въ „*святѣмъ отцѣ*“ нельзя видѣть никого другого, кромѣ *основателя и создателя монастыря*. Безусловно опредѣленно, по нашему мнѣнію, можно утверждать, что монастырь, въ которомъ былъ игуменомъ старецъ, представленный на нашей миниатурѣ, былъ посвященъ *Іоанну Предтечѣ*. Отъ самого Іоанна Предтечи получаетъ санкцію власти игумена основатель обители; а отъ него уже идетъ непосредственное преемство власти вплоть до послѣдняго игумена, который изображенъ на миниатурѣ.

Монахи представлены на молитвѣ. Молитва — идеаль монашеской жизни. Монастырь долженъ представлять — говоря

¹⁾ Ср. А. А. Дмитриевскій, *Топикá*, I, 676.

²⁾ Fr. Miklosich et Jos. Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevii*, V, Vindobonae, 1887, 187. На типикъ монастыря Богоматери въ Аріи намъ любезно указалъ о. J. Pargoire des Augustins de l' Assomption, за что считаемъ приятнымъ долгомъ высказать ему глубокую благодарность. Онъ же указываетъ еще на Miklosich — Müller, *указ. соч.*, V, 341, и А. А. Дмитриевскій, *Топикá*, 720.

³⁾ Совершенно не понималъ нашей миниатюры Н. И. Троицкія, возражавшій намъ на Киевскомъ Археологическомъ съѣздѣ. Ср. *Византийскій Временникъ*, VII, 1—2 (1900), 260.

словами Михаила монаха, автора житія преподобнаго Теодора Студита, — „земное небо, непрестанное славословіе Троицы“¹⁾

Расположеніе монаховъ въ группы по три человѣка не вызывается только желаніемъ соблюсти симметрію въ композиціи. Въ Византіи любили сравненія монаховъ съ образомъ святой Троицы. Тридцати монахинямъ одного монастыря преподобный Теодоръ Студитъ пишетъ въ 816 году: „Вы образъ святой Троицы, взятый десять разъ по трижды“²⁾. Въ 818 году тотъ же святой пишетъ братіи своей обители изъ изгнанія: „Радуйтесь въ Господѣ, братія и отцы; радуйтесь, воины Христовы; радуйся, троица братская, богатая благодатию святой Троицы“³⁾.

Большая миниатюра нашего свитва даетъ, такимъ образомъ, символически идеальную картину монастырской жизни. Послѣ приведенныхъ цитатъ изъ житія и писемъ препод. Теодора понятно, почему живописецъ, украшавшій нашу рукопись, сейчасъ же за службой троицына дня написалъ картину, съ которою мы познакомились. Монашествующая братія, во главѣ всей стоитъ прямой преемникъ „святого отца“, основателя обители, такъ же, какъ и послѣдній, санкціонированный въ своей пастырской власти покровителемъ монастыря святымъ Іоанномъ, Предтечею Христовымъ, проводитъ дни свои, славословя святую Троицу. Обитель ихъ, благодаря этому, — земное небо, а сами они „свѣтъ Византіи, если не всего міра“⁴⁾.

Трудно весьма сказать, каково именно святого хотѣлъ представить авторъ миниатюры въ „святомъ отцѣ“. Мы уже замѣтили выше, что это долженъ быть основатель монастыря, которому (или ирмену котораго) принадлежалъ нашъ свитокъ. Монастырь этотъ, мы знаемъ, былъ посвященъ имени св. Іоанна Предтечи. Такъ какъ текстъ преждеосвященной литургіи говорить безусловно за константинопольское происхожденіе свитва,

¹⁾ Vita et conversatio Theodori abbatis monasterii Studii a Michaele monacho conscripta, 20 (у Migne. Patrolog. græc., XCIX, 260): „ὄρανον ἐπίγειον τῆς ἀπείρου ἀπορίας πρὸς τὴν Τριάδα δοξολογίας. Житіе переведено въ Христианскомъ Ученіи за 1867 г., 1 сл.

²⁾ Theodori Studite Epistol., II, 59 (у Migne, Patrolog. græc., XCIX, 1273): „ὁμοίως τῆς ἁγίας Τριάδος τὸ ὑποτύπωμα, τριαδικῶς δεκαιομένον“. Письмо переведено въ Христианскомъ Ученіи, 1868, 170 сл.

³⁾ S. Theodori Studite Epistol., II, 58 (у Migne, ук. томъ, 1272): „Χαίρετε ἐν Κυρίῳ, ἀδελφοὶ καὶ πατέρες· χαίρετε, στρατιῶται τοῦ Χριστοῦ· χαίρετε, τριάς ἀδελφική, τῆς ἁγίας Τριάδος τὴν χάριν καταπλουτήσαντες“. См. переводъ письма въ Христ. Уч., 1868, 168 сл.

⁴⁾ S. Theodori Studite Epistol., II, 66 (у Migne. Patrolog. græc., XCIX, 1282): „φῶς ἐστε χάριτι Χριστοῦ τῆς Βυζαντιδος ἵνα μὴ εἴπω ἄλλοι τοῦ κόσμου“.

мы должны вывести заключение, что нашъ свитокъ принадлежалъ одному изъ монастырей св. Иоанна Предтечи въ Константинополѣ. Насчетъ него еще одну подробность двѣ миниатюры: монастырь долженъ былъ стоять въ довольно близкомъ отношеніи къ императорскому дому.

Изъ всѣхъ монастырей Иоанна Предтечи въ древнемъ Константинополѣ¹⁾ особенно замѣчательными были два — Студійскій и св. Иоанна Предтечи Каменнаго, „Петра“ (Πέτρα или τῆς Πέτρας). Тамъ какъ о другихъ монастыряхъ, посвященныхъ имени Предтечи, мы, по состоянію источниковъ, говорить почти не можемъ, мы должны обратить наше вниманіе прежде всего на два названные монастыря. Рѣшить вопросъ определенно, какому монастырю изъ этихъ двухъ могъ принадлежать нашъ свитокъ, конечно, нельзя. Сначала намъ казалось болѣе вѣроятнымъ, что нашъ свитокъ былъ собственностью игумена Студійскаго монастыря; за это мы высказывались на Киевскомъ Археологическомъ съѣздѣ 1899 года и не встрѣтили возраженій.²⁾ Въ настоящее время мы держимся другого мнѣнія. Въ самомъ дѣлѣ, указанная особенность въ текстѣ преждеосвященной литургіи (совершеніе ея въ великую пятницу) не обязываетъ къ заключенію о студійскомъ происхожденіи свитка. Каллиграфами и миниатюристами извѣстенъ былъ точно также не только Студійскій монастырь, но и монастырь Предтечи Каменнаго. Монахъ этого монастыря Θεοφύστης написалъ въ 1127 году кодексъ съ житіями святыхъ за ноябрь.³⁾ На цѣломъ рядѣ дошедшихъ до насъ рукописей сохранились приписки о принадлежности ихъ монастырю Предтечи Каменнаго⁴⁾;

¹⁾ См. въ перечень у *Du Cange*, *Constantinopolis christiana*, I, IV, 4—17, p. 100 sqq.; ср. *H. Кондаковъ*, Визант. церковь и памяти. Константинополя, указатель, III; *Mordtmann*, *Esquisse topographique de Constantinople*, Lille, 1892, 82; *Ив. Соколовъ*, Состояніе монашества въ византийской церкви съ полов. IX до начала XIII в., Казань, 1894, IX; *J. P. Richter*, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*, Wien, 1897, 426; *Marin*, *Les moines de Constantinople*, Paris, 1897, 532; *М. I. Γεδεών*, Βυζαντινὸν ἁγιολόγιον, ἐν Κωνσταντινουπόλει, 1899, 50 сл.; *Millingen*, *Byzantine Constantinople*, London, 1899, 351.

²⁾ Ср. *Визант. Временикъ*, VII, 1—2 (1900), 280. Высокое значеніе Студійскаго монастыря хорошо извѣстно. Извѣстна и близкая отношенія императорской фамиліи Комниновъ къ Студійскому монастырю. См. *Nicéphore Bryenne*, I, 1, p. 18 ed. Bonn. Ср. *Ив. Соколовъ*, Состояніе монашества въ Византийской церкви, 512 сл.

³⁾ Ср. *Montfaucon*, *Palaeogr. graeca*, 58 сл., ср. 304 сл.; *Gardthausen*, *Griechische Palaeographie*, 339; *Ив. Соколовъ*, Состояніе монаш. въ Визант. церкви, 450.

⁴⁾ Ср. рукописи конца XII вѣка въ Эскуріалѣ (*Miller*, *Catal. d. manuscrits grecs de la biblioth. de l'Escurial*, Paris, 1848, 488, § III 15), XI вѣка въ би-

вѣроятно, большею частію онѣ были написаны тоже монахами этого монастыря. Далѣе, хотя въ одной рукописи¹⁾ мы видимъ, какъ въ нашей, святого, котораго надпись называетъ просто *святымъ отцемъ*, при чемъ не можетъ быть сомнѣнія, что это преп. Теодоръ Студитъ, однако, и монахъ монастыря Петра могъ такъ же назвать основателя своей обители просто „ὁ ἅγιος πατήρ“, потому что, разумѣется, ни у его игумена ни у братіи не могло быть никакихъ недоумѣній по поводу того, кто представленъ на миниатюрѣ получающимъ жезлъ изъ руцъ Іоанна Предтечи. Если бы нашъ свитокъ нѣкогда принадлежалъ Студійскому монастырю, то, несомнѣнно, въ *святомъ отцѣ* надо было бы видѣть преп. Теодора. Правда, художникъ даетъ не портретъ, а общій типъ святого, который въ разные времена могъ быть различенъ (какъ мы видѣли уже на изображеніяхъ св. Василія Великаго), и потому фактъ, что *святой отецъ* на нашей миниатюрѣ не походитъ на Теодора Студита въ ватиканскомъ мивологіи Василія II²⁾, не говорилъ бы противъ того, чтобъ усматривать и на нашей миниатюрѣ создателя знаменитой Студійской обители, но едва ли могли существовать сильно различающіяся преданія на счетъ наружности св. Теодора, такъ какъ она была описана уже въ житіи его, вышедшемъ изъ-подъ пера его непосредственнаго ученика монаха Михаила. А то, что передаетъ послѣдній, говоритъ противъ того, чтобъ на нашей миниатюрѣ былъ изображенъ Теодоръ Студитъ³⁾. Предположить же, чтобъ житіе было неизвѣстно монаху-художнику, который хотѣлъ изобразить преп. Теодора, было бы невѣроятнымъ⁴⁾.

биотекъ монастыря св. Іоанна Богослова на о. Патмосъ (*Duchêne-Bayet, Mission au Mont Athos, Paris, 1876, 245; Σακελλίων, Πατριακή βιβλιοθήκη, 16, Δ), XI—XII в. въ Афинѣхъ (Σακελλίων, Ἐθνικὴ βιβλιοθήκη τῆς Ἑλλάδος, 11, 57), X в. въ Королевской Баварской библиотекѣ (Ign. Harât, Catal. codicum manuscriptorum bibliothecae Regiae Bavaricae, I, Monachii, 1806, 14, III; прежде эта рукопись находилась въ Гюбингѣхъ, ср. *Struß, Turcograeciae libri octo, Basileae, 1584, 190), монастыря τῶν Ἀσπιδῶν на островѣ Лесбосѣ (Παπαδόπουλος-Καραμῆς, Μαυρογορδάτος βιβλιοθήκη, Α', 82, № 37, Ὁ ἁγ. Κ-λα: Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σάλλογος, παράρτημα τῶν ἁ τῶν, ἐν Κωνσταντινουπόλει, 1884). Вѣроятно, сюда же надо отнести рукопись, упоминаемую Монфокономъ (Palaeogr. graeca, 76 сл.) подъ 1417 годомъ.**

¹⁾ Ср. *Н. П. Кондаковъ, Древности, Труды Московскаго Археологическаго Общества, VII (1878), 171.*

²⁾ *Aibani, Menol. graec., I, 181.*

³⁾ Вотъ какъ въ житіи описывается наружность преп. Теодора (*Migne, Patrolog. graec., XCIX, 818*): „ὁ τοῦ Χριστοῦ θεράπων Θεόδωρος, μακρὸς ὄν τὴν ἡλικίαν, κατάξηρος καὶ ὠχρὸς τὴν ὄψιν, μεξοπόλιος τὴν τρίχα καὶ ἐπιφάλακρος“.

⁴⁾ Изъ облаченій св. отца, равно какъ игумена и монаховъ, выводовъ на счетъ того или другаго происхожденія рукописи сдѣлать нельзя. Послѣ Теодора

Мысль большой миниатюры, на которой представлена передача жезла Иоанномъ Предтечею „святому отцу“, находить, по нашему мнѣнію, чудное разъясненіе въ житіи XI в. блаженнаго Вары, возобновителя и создателя монастыря Иоанна Предтечи Пѣтра, — житіи, впервые изданномъ А. И. Пападопуло-Керамевсомъ¹⁾. Святой Вара, обрешій себя всецѣло аскетическимъ подвигамъ, молитвѣ и посту²⁾, благодаря чему онъ сподобился, по выраженію житія, „принять въ палаткѣ души своей, какъ Авраамъ, святую Троицу“³⁾, искони особенное почитаніе воздавалъ св. Иоанну Крестителю, идти по стопамъ коего было идеаломъ его жизни⁴⁾. Превосполненный благоговѣйной, горячей любви къ великому постнику, блаженный Вара, рассказываетъ житіе, и отъ Предтечи сподобился получить явное доказательство его къ нему благоволенія⁵⁾. Избравъ для своихъ подвиговъ уединенную тогда и еще лѣсистую мѣстность за Константинополемъ, у его сухопутныхъ стѣнъ⁶⁾, св. Вара въ этой глуши обрѣлъ нечаянно для себя развалины весьма древняго храма, который былъ посвященъ когда-то имени Иоанна Крестителя. Воздавъ хвалу Богу, онъ рѣшилъ остаться у этого храма и здѣсь совершать молитвы до скон-

Студата велико-скизмичество было принято въ Студійскомъ монастырѣ. Ср. *Goar, Euchol.*, 417, *Архим. Иконометія*, Постриженіе въ монашество, Вильва, 1899, 114. Изъ титула *ὁ κύριος ἡγούμενος* тоже едва ли можно сдѣлать особенные выводы. Ср. *Dr. Sokoloff*, Состояніе монашества въ Византийской церкви, 380 сл.; *Martin*, *Les moines de Constantinople*, 85 сл. Если предвзять этому титулу значеніе, то онъ говоритъ противъ студійскаго происхожденія свитка.

¹⁾ А. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, *Ἀνάκτορα ἑλληνικά*, Μαυρογορδάτιος Βιβλιοθήκη, Ὁ ἐν Κ-λε: Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος, παράρτημα τοῦ 16 τόμου, ἐν Κωνσταντινουπόλει, 1884, 96 сл.

²⁾ Ср. стр. 42 житія: „Ἐγκρατείας μὲν γὰρ αὐτῷ τοσοῦτον ἐμέλησεν, ὡς κοῦρον αὐτῷ καθέλου λογίζεσθαι τὸ ἐδοματιαίως ἀπονησιῦσθαι, καὶ τοῦτο δὲ ἄρτι διαφέρειν μόνῃ καὶ ὕδατι, ἀγρυπνίας δὲ τοσοῦτον ἐξείχετο, ὡς ὅλας νύκτας ἀπνους διαβιβάζειν, καὶ τοῦτο κατὰ συνέχειαν τῆ τῶν θείων ἐννοῶν μελέτῃ φιλοπόνως ἐνασχολούμενος, κἀποθὲν τε τῇ Θεῷ παραστάμενος καὶ τῇ τοιαύτῃ παραστάσει καὶ αὐτοῖς γὰρ τοῖς ἀγγέλοις παραμιλλώμενος, προσευχῇ τε αὐτῷ ἀνένδοτος ἐκίστοτα διηγώνιστο, γονάτων κλίσις πάννυχός τε καὶ πανημέριος, ψαλμοὶ τοῖς χεῖλεσι διήθοντο ἀκατάπαυστοι καὶ ἡ αἰνεσις Κυρίου συνεχῆς αὐτῷ διὰ παντός κατὰ διανοίαν ἐπεμύετο“.

³⁾ Стр. 48: „ὄλον αὐτὸν ἤδη διὰ τῆς ἐκπύου διακρηγῆς καταβύσαντα καὶ ἀπὸ τῆν σκηνῆν τῆς ἀβραμιαίας αὐτοῦ ψυχῆς τὴν Τριάδα ἐναγαγῆσαντα“.

⁴⁾ Стр. 42: „τοῦ Βαπτιστοῦ δὲ παρὰ πόδας ἡγάπα παρέσθαι etc.; стр. 49: „ἐξαιρέτως δὲ αὐτὸν ἐπατρέφας τοῦ Βαπτιστοῦ τῷ βίῳ παρέσθαι, καὶ ὅλας τῆς πρὸς αὐτὸν σιργῆς ἐξεχόμενος.“ etc.

⁵⁾ Стр. 49: „σύμβολόν τε καὶ τῆς ἐκείνου πρὸς αὐτὸν διαθέσεως αἰσθηταῖς ἰδεῖν κατηξίετο“.

⁶⁾ Ср. *H. Kondakov*, Визант. церковь и иконописники Константинополя, 208 сл.; *Mordtmann*, *Βοηθάν-Σερβί*, Ὁ ἐν Κ-λε: Ἑλλήν. Φιλολογ. Σύλλογος, παράρτημα τοῦ 16 τόμου, ἐν Κωνσταντινουπόλει, 1891, 1 сл.; *Esquisse topographique de Constantinople*, §§ 47, 66, 114; *M. I. Γαβριήλ*, *Βοζανικὸν ἱστορολόγιον*, 51; *Müllingen*, *Byzantine Constantinople*, 206 сл.

чанія дней своихъ. Обрѣтеніе древняго храма Предтечи¹⁾ было въ глазахъ святаго несомнѣннымъ доказательствомъ расположенія къ нему Іоанна Крестителя, который, такимъ образомъ, вошелъ съ нимъ какъ-бы въ личное общеніе и санкціонировалъ его дѣятельность. Св. Вара „былъ теперь, выражался словами псалмопѣвца“ (51, 10), — читаемъ въ житіи — „какъ маслина плодовая въ дому Господа“; онъ получилъ теперь особенную благодать свыше²⁾. Мы видимъ, что въ Житіи проводятся совершенно тѣ же идеи, которыми далъ *мастическое выраженіе* авторъ нашей миниатюры, изобразивъ „святаго отца“ принимающимъ посохъ изъ рукъ Іоанна Крестителя.

Послѣ связаннаго намъ кажется весьма вѣроятнымъ, что *нашъ свитокъ принадлежалъ некогда именно монастырю св. Іоанна Предтечи Пѣтра въ Константинополь, и что въ „святотѣ отцѣ“ надо видѣть основателя этого монастыря блаженнаго Вару.*

За это говорить и процвѣтаніе монастыря въ эпоху X—XII вѣка, какъ свидѣлствуютъ приписки въ рукописяхъ, перечисленныхъ нами выше: монастырь имѣлъ тогда богатую библіотеку; много книгъ было написано его монахами; нѣкоторые изъ нихъ украшены были роскошными миниатюрами, какъ нашъ свитокъ.

Монастырь Іоанна Предтечи Каменнаго стоялъ издревле постоянно въ близкихъ отношеніяхъ къ императорскому дому. Еще въ 1578 году были цѣлы нѣкоторыя иконы, украшавшія стѣны монастыря. Любопытно, что среди нихъ были изображенія, какъ въ нашей рукописи, *византійскихъ императоровъ*; объ этомъ писалъ Герлахъ Крузіо³⁾: „τὴν μονὴν τοῦ Προδρόμου, Constantinopoli satis amplum monasterium fuisse: cujus templum adhuc reliquum, pulcherrimis picturis imperatorum graecorum et sanctorum exornatum sit. Hodie vero negari usui graecorum,

¹⁾ Изъ приписокъ въ рукописяхъ, указанныхъ выше видимъ, что древній храмъ Іоанна Крестителя назывался просто Пѣтра. Монастырь Бл. Вары сталъ носить имя Μονὴ τοῦ Προδρόμου.

²⁾ Ср. житіе, стр. 14: „Τοῦτο δειγμα τῆς πρὸς αὐτὸν τοῦ Βαπτιστοῦ σχέσεως ἀλογίστου: ἐγνώριστο γὰρ ἐνταῦθεν τῷ μακαρίῳ ὅπως ἔχει γνώμης τὰ γὰρ παρὶ αὐτὸν καὶ ὅπως κοινωνῶν αὐτῷ καὶ τοῖς ἐν οὐρανοῖς ἀββαθύνεται συσκηνώσεως, ἅμα καὶ παραφυχὴν αὐτῷ οὐ μετρίαν αὐτόθεν ὑποπαθέμενος αἰθρίας ταλαιποροῦντι, ἐν ἔχει τὰς ἐκ τῶν ἀέρων προσβολὰς ὑπὸ τὴν θάλαν ταύτην σκηνὴν ἐσθ' ὅτι μικρὸν ἀποκροῦσθαι. Ἦν τοίνυν ὡσεὶ ἐλαία (φαλιτικῶς εἰπεῖν) ἐν οἴκῳ Κυρίου κατὰ καρπὸς, τῷ τῆς χάριτος ἐλαίῳ καθ' ἑκάστην ἡμερῶν ἡμενος, μόνῃ μέντοι τῷ εἶδόντι τὰ κρήφια καθορῶσθαι διὰ παντὸς ἐφιέμενος“.

³⁾ *Stusii Turcograeciae libri octo*, 190.

propter templum turcicum vicinum. Manere etiam cellulas, a sanctimonialibus graecis habitatas: quae elemosyna patriarchae et reliquorum graecorum alantur. In προπυλαίῳ esse elegantes picturas τοῦ Προδρόμου, eremitarum patrum graecorum et Christi, aureae sellae insidentis, cum inscriptione, Πέτρα¹⁾). Императоръ Зиновъ даруетъ землю св. основателю монастыря²⁾, который пооднѣ стоялъ третьимъ среди монастырей столицы и имѣлъ титулъ „царскаго“³⁾. Съ тѣхъ поръ, какъ главной резиденціей императоровъ сталъ Влахернскій дворецъ, т. е. съ Мануила Комнина⁴⁾, въ монастырь Предтечи Каменнаго стали совершать выходы императоры въ дни рождества и усѣновенія главы Іоанна, которые прежде дѣлались въ Студійскій монастырь⁵⁾. Въ XIV в. императоръ Мануилъ Палеологъ сооружаетъ въ монастырѣ „Пётра“ памятникъ тестю своему Константину, царю Сербіи⁶⁾. Въ началѣ XV вѣка⁷⁾ въ монастырѣ находятся святини, которыя раньше были въ „царскихъ золотыхъ полатахъ“⁸⁾, т. е. хриотривлиніи большого дворца⁹⁾. Ключи отъ ковчега съ различными мощами и святинями и отъ башни, гдѣ онъ стоялъ, хранились у самаго императора¹⁰⁾. Въ монастырь поступали нѣкоторые знатныя придворныя лица; до насъ дошли приписки

¹⁾ Ср. слова *Герлаза* въ его *Путешествіи*, 555 (у *Mordtmann*, *Byzān—* *Zeit*, 8, 19).

²⁾ Житіе бл. Варв, 45.

³⁾ Ср. *Miklosich et Müller*, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, II, 21 сл., CCCXLI. Ср. *Ив. Соколовъ*, Состояніе монашества въ Визант. церкви, 881.

⁴⁾ Ср. *Richter*, *Quellen d. byzantinischen Kunstgeschichte*, 374.

⁵⁾ Ср. *Constantin. Porphyrogenit.* De cerimoniis, II, 13, p. 562 ed. Bonn.; *Codex*. De officiis, XV, p. 81 ed. Bonn. Ср. *И. Мансветовъ*, Церковный уставъ, 86, пр. 1; *Д. Ф. Булаевъ*, *Byzantina*, II, 259 сл.

⁶⁾ См. *Miklosich et Müller*, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, II, 260, CCCXCIX.

⁷⁾ *Клависо*, Жизнь и дѣянія Великаго Тамерлана, XXXIV, съ переводомъ И. И. Срезневскаго, въ *Сборникъ отдѣленія русскаго языка и словесности Императорской Академіи Наукъ*, XXVIII, 1 (СПб., 1881), 52 сл. Ср. *Fr. Brun*, Constantinople, ses sanctuaires et ses reliques au commencement du XV s., fragment de l'itinéraire de Clavijo, Odessa, 1883, 4 сл., *И. Кондаковъ*, Виз. церква и памятники Константинополя, 204; *J. P. Richter*, *Quellen d. byzant. Kunstgeschichte*, 247 сл.

⁸⁾ По *Антонію Новгородцу* (*Хр. М. Лотаревъ*, Книга Паломника, Связаніе мѣстъ святыхъ въ Царьградѣ Антонія, архіепископа Новгородскаго, 18; ср. *И. Савваитовъ*, Путешествіе Новгородскаго епископа Антонія въ Царьградъ, СПб., 1872, 86).

⁹⁾ Ср. *Mordtmann*, *Esquisse topographique de Constantinople*, 76, § 181; *Rioni*, *Exuviae sacrae constantinopolitanae*, II, Paris, 1878, 223. *И. П. Кондаковъ* (ук. соч., 206) думалъ, что у Антонія подъ „царскими золотыми полатами“ надо разумѣть Влахернскій дворецъ.

¹⁰⁾ *Клависо*, ук. м.

въ рукописяхъ,¹⁾ изъ которыхъ видно, напр., что въ монастырѣ Предтечи Каменнаго занимался писаніемъ книгъ нѣкто Іоаннъ, до вступленія въ монашество занимавшій должность манклавита²⁾ при императорскомъ дворѣ. Свидѣтельство объ отношеніи монастыря къ императорскому дому изъ XI и XII вѣковъ въ сожалѣнію не дошло, но и того, что мы привели уже достаточно, чтобъ имѣть право предполагать, что и въ это время императоры оказывали монастырю вниманіе. Въ самомъ дѣлѣ должны же были быть основанія, почему позднѣе установлены были въ монастырѣ „Петра“ официальные выходы императоровъ, и были перенесены сюда имѣвшія такое значеніе реликвіи страстей христовыхъ. Несомнѣнно официальнымъ предшествовали частныя посѣщенія императорами монастыря, который они уважали и цѣнили за благочестивые подвиги братіи его: „ἡ γοῦν σεβασμια βασιλική τε καὶ πατριαρχική μονή ἡ εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ (ἀγίου) ἐνδόξου προφήτου Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου καὶ ἐπικεκλημένη τῆς Ἐδδογημένης Πέτρας, ἀρχήθεν σεμνυνομένη) τῆ τῶν ἐνοικούντων ἀρετῆ καὶ εὐλαβείᾳ καὶ τῆ τοῖς μοναχοῖς ἀρμοζούσῃ πνευματικῇ καταστάσει καὶ πολιτείᾳ,“ читаемъ мы о монастырѣ Предтечи Каменнаго въ патриаршей грамотѣ, данной ему въ 1391 году³⁾.

Композиція, авалогичная по основной идеѣ съ большою композиціею нашего свитка, въ которыхъ какое-нибудь лицо получаетъ отъ Божества или отъ святого въ видѣ санкции своей дѣятельности предметъ, являющійся символомъ или атрибутомъ полномочій, кои связываются съ его дѣятельностью, весьма часто встрѣчаются и въ раннемъ христіанскомъ искусствѣ и въ византійскомъ. Такого рода композиціи видимъ и на мозаикахъ, и на фрескахъ, и на миниатюрахъ рукописей. Явились онѣ частью подъ влияніемъ разнаго рода церемоній символическаго характера (мы видѣли, что наша миниатюра возникла подъ влияніемъ одного обряда при хиротоніи игумена), частью подъ влияніемъ различныхъ рассказовъ священнаго писанія и преданій, въ родѣ разсказа о Моисеѣ, пріившемъ

¹⁾ Ср. *P. Lambecii Commentariorum de augustissima bibliotheca Cæsarea Vindobonensi lib. IV,* Vindobonae, 1778, 187, CXXIX (*Montfaucon, Palæogr. græca*, 59); *H. Кондаковъ*, Путешествіе на Синай, 107 сл., 352 (*Gardthausen, Catalogus codicum græcorum sinaiticorum*, 77 сл., № 352).

²⁾ См. литературу о манклавитахъ у *Ламбеція*, ут. м., *H. П. Кондакова*, ут. м., *Гардтгаузена*, ут. м. Ср. кромѣ того, *Du Cange, Glossar. græc.*, s. v. (I, 847), *H. Скабалановича*, Визант. государство и церковь, 173.

³⁾ *Miklosich et Müller, Acta et dipl.*, II, 22, CCCXLI.

сривали завѣта изъ рукъ Господа Бога, пророкъ Елисеѣ, получившемъ плащъ отъ Илїи, евангелистѣ Іоаннѣ, которому І. Христосъ даетъ свитокъ въ Апокалипсисѣ (I, 19), и т. п.

Въ одной апсидѣ церкви св. Констанція въ Римѣ призваніе апостоловъ¹⁾ изображено такъ, что шествующій по облакамъ Христосъ передаетъ лѣвою рукою свитокъ апостолу Петру, несущему крестъ на плечѣ, а правую поднимаетъ, указывая на безсмертіе, въ пальмѣ, у которой стоитъ въ изумленіе апостоль Павелъ; ниже представлены рѣвки, вытекающія изъ подножія холмика, четыре овцы, Іерусалимъ и Вилеємъ. Въ другой апсидѣ той же церкви²⁾ представленъ Іисусъ Христосъ, сидящій на сферѣ и передающій какой-то предметъ³⁾ подходящему къ нему слѣва апостолу. Интересную композицію символическаго характера видимъ въ церкви св. Виталїя въ Равеннѣ⁴⁾: представленъ І. Христосъ, сидящій на сферѣ и надѣляющій мученическимъ вѣнцомъ св. Виталїя, представителя церкви равеннской, въ то время какъ Евклезій передаетъ Ему вещественный образъ этой церкви въ видѣ модели ея⁵⁾. Въ церкви Іоанна Евангелиста въ Равеннѣ Христосъ изображенъ дающимъ бнигу Іоанну Богослову⁶⁾. На миниатюрѣ одной рукописи въ парижской Национальной библиотекѣ⁷⁾ представленъ евангелистъ Матѳей, передающій евангеліе кяригумену монастыря. Миниатюра въ псалтыри библиотеки Барберини (№ 202) представляетъ царя Давида встающимъ съ трона и въ волненїи простирающимъ руки къ Господу, который подаетъ ему свитокъ⁸⁾. Въ ватиканской псалтыри (№ 342) видимъ на одной миниатюрѣ Христа, вручающаго евангеліе св. апостолу Петру, въ то время какъ апостоль Павелъ проповѣдуетъ народу⁹⁾. На трехъ миниатюрахъ знаменитаго Остромирова евангелїя¹⁰⁾ представлены евангелисты Іоаннѣ,

¹⁾ Ср. *Clauze*, *Basiliques et mosaïques chrétiennes*, I, 129, *Д. В. Аймаловъ*, *Мозаика IV и V в.*, 22 сл.

²⁾ *Clauze*, *ук. соч.*, I, 127.

³⁾ Этотъ предметъ толкуютъ различно; точно опредѣлить смыслъ композиціи при пятилѣтнихъ даннѣхъ нельзя. Ср. *Д. В. Аймаловъ*, *ук. соч.*, 31 сл.

⁴⁾ *Garrucci*, *Storia dell'arte cristiana*, IV, 258; *Е. К. Рудимъ*, *Мозаики равенскихъ церквей*, 152, рис. 38; *Kraus*, *Gesch. d. christl. Kunst*, I, 441, f. 336.

⁵⁾ Ср. *Е. К. Рудимъ*, *ук. соч.*, 153.

⁶⁾ Ср. *Д. Аймаловъ* и *Е. Рудимъ*, *Кіево-Софійскій соборъ*, 20 сл.

⁷⁾ *Schlumberger*, *Un empereur byzantin*, 391.

⁸⁾ Ср. *Kondakoff*, *Histoire de l'art byzantin*, II, 53, 2.

⁹⁾ Ср. *Kondakoff*, *ук. соч.*, II, 54.

¹⁰⁾ *Остромирово Евангеліе 1056—57 г.*, хранящееся въ Императорской Публичной библиотекѣ, СІБ., 1888. Ср. *Владиміръ Стасовъ*, *Славянскій и восточный орнаментъ*, табл. XLIX.

Лука и Маркъ получающими свитки отъ св. Духа, являющагося имъ въ образѣ животныхъ, которыя въ иконографіи составляютъ ихъ обычные символы (въ образѣ орла, тельца и льва). На миниатюрѣ псалтыри библиотекы св. Марна во дворцѣ дожей, въ Венеціи ¹⁾, ангелъ надѣваетъ корону на императора Василия II, а другой ангелъ передаетъ ему копьё. Часто Христосъ изображается надѣвающимъ короны на царей и императоровъ ²⁾. Весьма часто встрѣчаются аллегорическія композиціи, гдѣ, какъ въ нашей, въ различныхъ ярусахъ или на различныхъ высотахъ изображаются Христосъ, апостолы, святые и простые смертные ³⁾.

Весьма интересенъ образъ св. Іованна Предтечи на нашей миниатюрѣ. Худая, но сильная и мощная фигура, служенный овалъ лица, длинныя, косматые волосы, ниспадающіе на плечи, морщинистое, со строгимъ, сосредоточеннымъ выраженіемъ лицо, выгнутыя арками брови, большой горбатый носъ, густая, длинная борода даютъ тотъ величавый типъ аскета, который обыкновенно мы видимъ у Предтечи въ византійскомъ искусствѣ со второй половины XI вѣка ⁴⁾. Передавая всю горячую натуру и всю стойкость убѣжденій аскета, типъ этотъ отличается художественностью: здѣсь нѣтъ еще ни въ чемъ утрировки. Нельзя не удивляться силѣ религіознаго воодушевленія, которая создала этотъ образъ; нельзя было удачнѣе характеризовать великаго постника, величайшаго изъ рожденныхъ женами, прототипъ мо-

¹⁾ Литературу см. выше, въ списокъ изображеній императоровъ подъ № 63.

²⁾ Ср., напр., №№ 93, 97, 111, 117 списка изображеній императоровъ.

³⁾ Ср. *Garrucci*, ук. соч., IV, 253 (*Clausse*, ук. соч., I, 185), *Kraus*, *Gesch. d. christl. Kunst*, I, 322, *Seroux d'Agincourt*, *Hist. de l'art par les monuments*, V, pl. II; *Brockhaus*, *Die Kunst in den Athos-Klöstern*, 206. На миниатюрѣ одной ватиканской рукописи у ногъ Николая Чудотворца представленъ павшимъ индѣ игумень монастыря („ὁ ἐνλαβέστατος καὶ ἁγιότατος μακάριος κληρικός [sic] πρὸ πάντων πόδων“). Ср. *Kondakoff*, *Histoire de l'art byzantin*, II, 44.

⁴⁾ Ср. *Д. Айвазовъ* и *Е. Рудинъ*, Кіево-Софійскій соборъ, 47 сл.; *Kondakoff*, *Histoire de l'art byzantin*, II, 108, 119; *Н. Кондаковъ*, Визант. эмали, 268 сл.; *Е. К. Рудинъ*, Мозаики равенскихъ церквей, 27 сл.; *Millet*, *Le monastère de Daphni*, 143 сл. Древнѣйшій типъ „настусскій“ отличается мягкостью выраженія, въ противоположность позднѣйшему „пророческому“. Ср. примѣры типа до половины XI в.: *Schlumberger*, *Un empereur byzantin*, 23, Еропее byzantine, pl. у стр. 64, стр. 173, 449, 625, *Graeven*, *Frühchristliche und mittelalterliche Elfenbeinwerke in photographischer Nachbildung*, ser. I, 1898, 10 и т. д.; примѣры „пророческаго“ типа: *Н. Кондаковъ*, Виз. эмали, собр. А. В. Звенигородскаго, табл. 3 (ср. *Schlumberger*, *Еропее byz.*, 358), *Millet*, *Le monastère de Daphni*, 117, f. 54, pl. XIV, 1, *Schlumberger*, *Еропее byzantine*, 581, и т. д. Ср. изображенія пророковъ: ср. *А. С. Уваровъ*, Визант. альбомъ, № 4, б, табл. 11, 12; *Bandinius*, *Catalogus codicum graecorum bibliothecae Mediceae Laurentianae, Florentiae*, 1764, tab. I.

наха, идеаль аскетовъ Византии¹⁾. По своей грандиозности этотъ образъ Предтечи можетъ быть сравниваемъ лишь съ образомъ Христа-Вседержителя эпохи XI—XII вѣка. Величавая фигура св. Иоанна нашей миниатюры трактовкою складокъ одежды и золотымъ фономъ, на коемъ выдается, невольно заставляеть думать, не явилась ли она подъ влияніемъ какой-нибудь знаменитой монументальной иконы. За это, намъ кажется, рѣшительно говорить большое сходство въ типѣ св. Иоанна Предтечи нашей миниатюры съ его изображеніемъ на великолѣпной иконѣ въ Церковно-археологическомъ музеѣ при Киевской Духовной Академіи²⁾. Конечно, и эта икона скопирована съ того же или съ весьма близкаго оригинала. Она должна была явиться въ XI—XII вѣкѣ; типъ Предтечи здѣсь, какъ и на нашей миниатюрѣ, еще не утрируетъ выраженія строгости и чертъ аскета. Скорѣе всего оригиналомъ фигуры на нашей миниатюрѣ былъ какой-нибудь мозаическій образъ. Какъ разъ большой мозаическій образъ, который, очевидно, показывался, какъ достопримѣчательность, путешественникамъ, описываетъ Клавихо въ константинопольскомъ монастырѣ Предтечи Каменнаго (della Piedra), находившемся подлѣ императорскаго дворца: „При входѣ надъ первою дверью въ эту церковь находилось изображение святого Иоанна, очень богатое и очень хорошо сдѣланное мозаикой³⁾. Это прибавляетъ еще одинъ новый аргументъ въ пользу предположенія о происхожденіи нашего свитка, которое мы высказали выше.

¹⁾ „Chrysostomus eundem Ioannem monachorum principem nominat, cum ait (In Marc. homil., 1): „Sicut sacerdotum principes sunt apostoli, ita et monachorum princeps Ioannes Baptista“. Et iterum (Homil. de Ioann. Bapt.): „Considerate, monachi, dignitatem vestram: Ioannes princeps vestri est dogmatis; ipse monachus, statim ut natus, in eremo vivit, in eremo nutritur“. Et ad Eustochium Hieronymus (Epist. XXXII) in hunc modum: „Hujus vitæ auctor Paulus, illustrator Antonius, et ut ad superiora conscendam, princeps Ioannes Baptista.“ *Baronii, Annales ecclesiastici*, I, Barri-Ducis, 1864, 63. 15. Ср. *S. Theodori Studita, Oratio VII, In Ioannis Baptistæ nativitatem*, 11 (у *Migne, Patrolog. græc.*, XCIX, 768): „Ἄλλ', ὁ μακάριος Ἰωάννης, ὁ τῶν μεγίστων μέγιστος προφήτης, ὁ πρῶτος ἐν ἀποστόλοις ὁ τῶν μαρτύρων ἄσχεωτάτος μεγαλομάρτυς, ὁ τῆς ἐρήμου θεοσκόπητος πολιοῦχος, ὁ τοῦ ὀρασιότατου νεφελίου φίλος ἡγαπημένος, ὁ τοῦ ἀφράστου φωτός λόχνος ἡτοιμασμένος, ὁ τοῦ ἀμώμου Ἄμου κήρυξ πεπιστωμένος, ὁ τῆς πατρικῆς φωνῆς ἀριστος ἐπακροάμων, ὁ Βαπτιστής Χριστοῦ κηρυγγόμενος, ὁ Ἠρώδου ἀσφαλγίας ἔλεγχος πεκαρθησιασμένος, ὁ τοῖς ἐν ἔθου τῆν ζωὴν προηγησας, ἡ θεοσήμενος σάλπυξ τῆς οἰκουμένης“ etc. Ср. текстъ ватиканскаго мивологіа Василія II, у *Albani, Menolog. græc.*, II, 87. Ср. *Delteil, Christliche Iconographie*, II, 440 сл.

²⁾ № 9317 по каталогу музея Н. И. Петрова (Кіевъ, 1897).

³⁾ *Клавихо, Вязнь и дѣвнія Великаго Тимерлана*, перев. И. И. Срезневскаго, Сборникъ Отдѣленія русскаго языка и словесности Императорской Академіи Наукъ, XXVIII, № 1, СПб., 1881, 52; ср. *Brunn, Constantinople, ses sanctuaires et ses reliques au commencement du XV s.*, 4; *Richter, Quellen z. byzantin. Kunstgeschichte*, 247.

Что касается типа блаженного Вары, то художникъ и здѣсь не былъ самостоятеленъ и далъ общій типъ, который позднѣйшая византійская иконографія примѣняла для различныхъ святыхъ: апостоловъ, евангелистовъ, святителей, преподобныхъ и т. д., и который отличается вообще строгимъ выраженіемъ лица съ удлинненнымъ оваломъ, большимъ взмылымъ лбомъ и благообразіемъ¹⁾.

VII.

Техника и стиль миниатюръ свѣтка. Езо этого. Золотой, синій и бѣлый фонъ. Контуры, рисунокъ, краски. Моделировка. Трактовка одежды, лица, волосъ, бородъ. Позы, жесты, выраженіе, пропорціи фигуръ. Обозначеніе почвы.

Выше мы указывали уже различныя основанія, по которымъ нашъ свѣтокъ надо относить въ концу XI или началу XII вѣка. Безусловно на ту же эпоху указываютъ *техника* и *стиль* миниатюръ. Техника у маленькихъ миниатюръ нѣсколько отличается отъ техники большой миниатюры. У послѣдней золотой фонъ, на коемъ выдается фигура Предтечи, и синій фонъ средняго яруса сдѣланы послѣ того, какъ все остальное было уже готово; сначала всѣ фигуры, какъ монахи въ нижнемъ ярусѣ картины, были написаны *прямо на пергаментъ*. Наоборотъ, всѣ фигуры маленькихъ миниатюръ писаны *по золотому фону*; прежде, чѣмъ писать фигуры, мастеръ покрылъ позолотой всю поверхность каждой миниатюры. Та и другая манера встрѣчается въ византійскомъ искусствѣ уже очень рано.²⁾ Такъ на миниатюрахъ псалтыри IX—X в., принадлежащей монастырю Пандократора на Аѳонѣ,³⁾ фигуры писаны прямо на пергаментъ, и золотой фонъ, на которомъ онѣ выдаются, сдѣланъ послѣ. Напротивъ, на миниатюрахъ рукописи избранныхъ мѣстъ и параллелей изъ святыхъ отцовъ церкви парижской Национальной библиотеки (не позже IX вѣка) фигуры писаны по золоту⁴⁾. И позднѣе видимъ постоянно обѣ манеры. Такъ какъ краски, положенныя на позолоту, легко разрушаются, у большихъ миниатюръ предпочитаютъ, какъ у нашей, писать по пергаменту

¹⁾ Ср. съ „снятымъ отцомъ“ нашей миниатюры св. Іоанна Богослова на одной ватиканской миниатюрѣ, *Weissel, Vatikanische Miniaturen, Taf. XII, евангелистовъ Матфея и Іоанна на эмаляхъ А. В. Звенигородскаго, II. Кондаковъ, Виз. эмали, табл. 6, 8. О типѣ этого ср. у Н. Кондакова, ук. соч., 273 сл.*

²⁾ Ср. *Kondakoff, Histoire de l'art byzantin, I, 161, II, 2, 4.*

³⁾ Ср. *Brockhaus, Kunst in den Athos-Klöstern, 197.*

⁴⁾ Ср. *Kondakoff, Histoire de l'art byzantin, I, 163 сл. Ср. Н. Кондаковъ, Визант. эмали, 100.*

и золотой фонъ дѣлать послѣ. Небольшія миниатюры на поляхъ рукописей за то большею частію пишутъ по заранѣе заготовленому золотому фону¹⁾. Очень много примѣровъ письма по золотому фону можно найти въ рукописяхъ аеонскихъ монастырей²⁾.

Золотой фонъ, удаляя фигуры изъ обшденной жизненной обстановки, переноситъ ихъ какъ-бы въ міръ особенный, небесный³⁾. Поэтому часто его дѣлаютъ не на всей миниатюрѣ, а окружаютъ имъ лишь фигуру, которая въ композиціи характеризуется особенно высоко стоящей по своему положенію надъ другими. Такъ въ упомянутой уже псалтыри монастыря Пандократора на Аѳонѣ есть одна миниатюра⁴⁾, на которой представленъ І. Христосъ, причащающій апостоловъ (литургическій переводъ тайной вечери)⁵⁾; на ней всѣ фигуры писаны на пергаментѣ, и только одна фигура Христа выдается на золотомъ фонѣ⁶⁾. Золотой фонъ отличаетъ точно также въ рукописи, принадлежащей монастырю Ватопеду на Аѳонѣ (№ 610), изображенія двенадцатыхъ праздниковъ и Давида отъ другихъ, у которыхъ фонъ красный или синій⁷⁾.

И синій фонъ также подчеркиваетъ часто фигуры, которыя важнѣе другихъ на картинѣ⁸⁾. Въ ватопедской рукописи (№ 610) въ началѣ псалтыри изображенъ въ голубомъ медальонѣ возсѣдающій на тронѣ Давидъ, окруженный ангелами и святыми, которые выдаются на золотомъ фонѣ⁹⁾. На миниатюрѣ псалтыри библиотеки св. Марка въ Венеціи¹⁰⁾ Христосъ, вѣнчающій Василія II, выдается на синемъ фонѣ, а императоръ — на золотомъ, тогда какъ его подданные на зеленомъ, которымъ сдѣлана почва. Въ псалтыри парижской Національной библиотеки (№ 139) окружаютъ головы императора и пророковъ золотые нимбы, а головы различныхъ аллегорическихъ фигуръ — синіе¹¹⁾.

¹⁾ Ср. *И. Кондаковъ*, ук. соч., 100.

²⁾ Ср. *Brockhaus*, ук. соч., 209 сл., 217.

³⁾ Ср. *Hasehoff*, *Codex purpureus Rossanensis*, 50.

⁴⁾ *Brockhaus*, ук. соч., Taf. 17.

⁵⁾ Ср. *Д. Айваловъ и Е. Радинъ*, Кіево-Софійскій соборъ, 59 сл.; *Hasehoff*, ук. соч., 25 сл.

⁶⁾ *Brockhaus*, ук. соч., 197.

⁷⁾ *Brockhaus*, ук. соч., 210.

⁸⁾ Синій указываетъ на небесное происхождение. Ср. *Kondakoff*, *Histoire de l'art byzantin*, II, 38.

⁹⁾ *Brockhaus*, 209.

¹⁰⁾ См. литературу выше, въ спискѣ изображеній императоровъ подъ № 68.

¹¹⁾ Ср. *Kondakoff*, *Histoire de l'art byzantin*, II, 38.

На миниатюры рукописи въ Лавренціанской бібліотекѣ, во Флоренціи XI вѣка пророкъ Іеремія, представленный на золотомъ фонѣ, указываетъ перстомъ на Христа, который изображенъ на синемъ небѣ¹⁾. Такое сопоставленіе рядомъ фоновъ золотого и синяго, какъ на миниатюры нашего свитка, встрѣчается не только на миниатюрахъ, но и на памятникахъ монументальнаго искусства съ очень ранняго времени. Такъ это мы видимъ уже на мозаикахъ съ IV вѣка²⁾.

Итакъ, золотой, синий и бѣлый фоны на большой миниатюры нашего свитка характеризуютъ три степени важности изображенныхъ фигуръ.

Какъ на маленькихъ миниатюрахъ, такъ и на большой сначала сдѣланы контуры фигуръ тонкою кистью. Для нихъ взята темная краска, которая въ густомъ разведеніи даетъ почти черныи цвѣтъ, а въ болѣе слабыхъ имѣетъ тоны, начинающія съ темно-коричневаго и кончая желтоватымъ. Болѣе слабыя разведенія взяты для небольшихъ линій (ср., напр., пальцы рукъ и т. п.); большія линіи сдѣланы темнѣе и толще (ср., напр., контуры желтовъ). Кромѣ того, тѣ части, которыя художникъ представлялъ себѣ сильнѣе освѣщенными, онъ дѣлаетъ съ болѣе свѣтлыми контурами, чѣмъ тѣ, которыя находятся въ тѣни. Лишь послѣ того, какъ были нарисованы контуры, фигуры получили раскраску. Такіе точно приемы техники видимъ на византийскихъ миниатюрахъ постоянно³⁾.

Контуры фигуръ на нашихъ миниатюрахъ отличаются тщательностью и аккуратностью исполненія и увѣренностью, какъ всегда на лучшихъ миниатюрахъ XI—XII вѣка.

Рисунокъ — красивый, но не всегда безупречный. Такъ у Христа правая нога согнута невозможнымъ образомъ, вследствие чего нижняя половина ноги является непомѣрно длинной⁴⁾. Весьма неловко обрисовывается лѣвое колѣно у

¹⁾ Ср. *Kondakoff*, ук. соч., II, 162.

²⁾ Ср. *Н. Кондаковъ*, Путешествіе на Синай, 77 сл., *Д. В. Ахматовъ*, Мозаики IV и V в., 104 сл., 150, 170 сл., 179. Ср. мозаики *S. Paolo y Rossi, Musei cristiani di Roma*.

³⁾ Ср. миниатюры рукописей Григорія Назіанзина въ Амброзіанской бібліотекѣ IX в. (ср. *Kondakoff*, *Histoire de l'art byzantin*, I, 163), псалтыри бібліотеки св. Марка (см. списокъ изображ. императоровъ, № 68), словъ св. Іоанна Златоустаго въ парижской Национальной бібліотекѣ (см. тотъ же списокъ, № № 95 и 96) и т. д.

⁴⁾ Ср. подобныя же неправильности въ рисункѣ на миниатюрахъ, взятыхъ у *Robault de Fleury, L'Évangile, Tours, 1874, I, pl. 50, 5*, у *Labarte, Histoire des arts industriels, Album, II, pl. 86, 6*.

Иоанна Предтечи. Того, что вся фигура его повойтса на одной правой ногѣ, какъ должно быть при такомъ выступаніи лѣваго колѣна, рисунокъ не передаетъ.

Главная красота нашихъ миниатюръ, конечно, заключается въ гармоніи и блескѣ красокъ. Съ IX вѣка все византійское искусство, слѣдуя роскоши востока, болѣе ставитъ себѣ задачей эффекты золота и красокъ, чѣмъ истинныя художественныя композиціи. Оно становится преимущественно декоративнымъ. Красота линий, цѣльность и жизненность композиціи имѣютъ теперь для художника меньшее значеніе, чѣмъ колоритъ, эффектное сочетаніе красокъ, доставляющее удовольствіе глазу нѣжною гаммою цвѣтовъ¹⁾. Это одинаково примѣнимо теперь и къ мозаикамъ, и съ эмальмъ, и къ миниатюрамъ: нсюду мы видимъ одинъ и тотъ же вкусъ, обуславливающий одинъ и тотъ же общій характеръ²⁾. Яркость, густота и блескъ красокъ, равно какъ и самый выборъ ихъ³⁾, на нашихъ миниатюрахъ ясно указываютъ имъ мѣсто въ XI—XII вѣкѣ. Позднѣе стали предпочитать болѣе блѣдныя, бѣлесоватые тона и употребляли другія краски⁴⁾. На XI—XII вѣкѣ указываетъ и моделировка одеждъ фигуръ, напоминающая мозаики монастыря въ Дафни, близъ Аѳенъ⁵⁾, и „Хора“ въ Константинополѣ (Бахріа-джами)⁶⁾. Для свѣтовъ берется бѣлая краска; тѣни обозначаются болѣе густымъ разведеніемъ краски, которою окрашенъ предметъ, а иногда и штрихами темно-коричневой краски, которою сдѣланы контуры. Средніе тона даетъ смѣсь бѣлой краски съ тою, которою окрашивается предметъ. Техника живописи здѣсь такимъ образомъ, та, что у современной живописи масляными красками, только краски разводятся здѣсь не на маслѣ, а, вѣроятно, на яичномъ бѣлкѣ. Моделировка одеждъ фигуръ весьма подробна и очень тщательна⁷⁾. Драпри (ср. особ. фигуры І. Христа и Предтечи) трактованы такъ, что отдаленно чувствуется еще точка от-

¹⁾ Ср. *Н. Кондаковъ*, Путешествіе на Синай, 144, *Histoire de l'art byzantin*, I, 195 слл., II, 3, 55, 104, 131; *Bayet*, *L'art byzantin*, 170 сл.; *А. А. Павловскій*, Живопись Палатинской капеллы, 159; *Brockhaus*, *Kunst in den Athos-Klöstern*, 139.

²⁾ Ср. *Н. Кондаковъ*, Визант. эмаль, 99.

³⁾ Ср. *Кондаковъ*, *Histoire de l'art byzantin*, II, 159.

⁴⁾ Ср. *Н. Кондаковъ*, Визант. церкви и памятники Константинополя, 182; *Histoire de l'art byzantin*, II, ук. м.

⁵⁾ Ср. *Millet*, *Le monastère de Daphni*, pl. VIII, IX, XI и т. д.

⁶⁾ Ср. *Н. Кондаковъ*, ук. соч., 165 слл.

⁷⁾ Ср. *Кондаковъ*, *Histoire de l'art byzantin*, II, 3.

правления отъ антика, но, что тоже типично для IX—XII в., многія складки на одеждахъ не оправдываются положеніемъ фигуры и являются совершенно лишними: это своего рода риторика въ живописи¹⁾. У автора нашихъ миниатюръ нѣтъ живого наблюденія природы, и въ трактовкѣ одежды онъ слѣдуетъ старымъ миниатюрамъ, или вообще установившемуся пластическому преданію. Богатая, мелочная моделировка одежды и полное отсутствіе въ нихъ золотыхъ близовъ напоминаетъ еще о миниатюрахъ лучшей поры византійскаго искусства, а замѣчательная аккуратность исполненія выдаетъ настоящаго мастера своего дѣла, виртуоза²⁾; замѣтимъ, что писать по золотому фону было особенно трудно: краски на немъ сейчасъ же высыхаютъ, и такимъ образомъ поправки здѣсь почти невозможны. Последнимъ обстоятельствомъ можно объяснить, по нашему, нѣкоторые изъ узванныхъ выше недовностей въ рисункѣ.

Прямая складка на стихаряхъ Василія Великаго и особенно на темныхъ одеждахъ игумена и „св. отца“ особенно типичны для XII вѣка. Такія складки мы видимъ на одеждахъ фигуръ на миниатюрахъ мартирологія Симеона Метафраста въ Британскомъ музеѣ³⁾. Драпри Іоанна Предтечи нашей миниатюры находятъ себѣ ближайшія аналогіи на миниатюрѣ одной рукописи въ Лавренціанской бібліотекѣ, во Флоренціи XI вѣка⁴⁾, на миниатюрѣ рукописи новаго завета въ монастырѣ Діонисія, на Аѳонѣ XII в.в.⁵⁾

Для драпрей Христа имѣемъ много аналогій на миниатюрахъ рукописей XI—XII вѣка⁶⁾. Лица фигуръ не имѣютъ уже ничего классическаго въ типѣ и отличаются чисто византійскимъ характеромъ⁷⁾. Нельзя не замѣтить, съ какимъ чувствомъ трактуетъ авторъ нашихъ миниатюръ типы І. Христа, Предтечи, „св. отца“, св. Василія Великаго: онъ воспроизводитъ въ нихъ идеальныя черты постниковъ, монаховъ и подвижниковъ, которые были такъ любимы и почитаемы въ его эпоху.

¹⁾ Ср. *Kondakoff*, Histoire de l'art byzantin, II, 29.

²⁾ Ср., напр., *Labarte*, Histoire des arts industriels, Album, II, pl. LXXI, LXXXIII, LXXXIV; *Beissel*, Vatikanische Miniaturen, Taf. IX, X, XII, XVI.

³⁾ Ср. *Kondakoff*, Histoire de l'art byzantin, II, 113; ср. Д. Θ. *Биллеръ*, Byzantina, II, табл. VI. Напротивъ, драпри монаховъ на миниатюрахъ ватиканскаго мандолия Василія II другого характера: у нихъ гораздо больше моделировки.

⁴⁾ *Bandinius*, Catalogus codicum manuscriptorum bibl. Medicæ Laurentianæ, Florentinæ, 1764. I, tab. II.

⁵⁾ *Brockhaus*, Kunst in den Athos-Klöstern, Taf. 21.

⁶⁾ Ср. *Labarte*, ук. соч., II, pl. LXXXVI, LXXXVII; *Bandinius*, ук. ж.

⁷⁾ Ср. *Kondakoff*, Histoire de l'art byzantin, II, 9. Ср. выше.

Рядомъ съ идеализаціей старцевъ и аскетовъ видимъ, какъ обычно въ это время въ византійскомъ искусствѣ¹⁾, совершенный реализмъ въ трактовкѣ молодыхъ фигуръ: императоръ, его свита, игумень и молодые монахи всѣ какъ будто писаны прямо съ натуры; до того ихъ черты индивидуальны. Нельзя у нихъ не замѣтить въ лицахъ нѣкоторой примѣси чертъ восточныхъ расъ (армянь, грузинъ, персовъ и т. п.), которыя теперь все больше входили въ составъ населенія Византійской имперіи и ея столицы.²⁾ Однако, надо отдать должное таланту нашего художника: онъ нигдѣ почти не нарушаетъ мѣры и не впадаетъ въ утрированіе, грубое преувеличеніе. Лица дѣлаетъ онъ буро-красною краскою, которая должна воспроизводить здоровый, загорѣлый цвѣтъ кожи жителей южныхъ странъ. У большинства фигуръ розоватою краскою сдѣланъ румянецъ. Въ лицѣ св. Василия надо отмѣтить мертвенную блѣдность, которую съ IX вѣка любили придавать лицамъ святыхъ и подвижниковъ византійцы³⁾; блѣженностью отличается лиць І. Христа съ его яркимъ румянцемъ и снѣвою подъ глазами и на вискахъ.

Въ трактовкѣ волосъ и бородъ у нашихъ миниатюръ можно видѣть двѣ манеры. У фигуръ Предтечи и І. Христа волосы сдѣланы такъ, что сначала довольно слабымъ разведеніемъ краски закрашена была вся масса волосъ, и затѣмъ на ней сдѣланы болѣе густымъ разведеніемъ краски отдѣльныя пряди довольно толстыми штрихами. Это манера, которую видимъ у мозаикъ монастыря Дафни, Мартораны въ Палермо и т. д.⁴⁾ У всѣхъ другихъ фигуръ волосы трактованы иначе: чрезвычайно тонкими, мелкими штрихами. Мы уже выше указывали на возможность зависимости образовъ Предтечи и Христа нашего свитка отъ мозаикъ XI—XII вѣка. Какъ на особенность, надо указать на то что въ бѣлой краскѣ, которою художникъ дѣлаетъ сѣдые волосы, онъ примѣшиваетъ немного синей; мы встрѣчамъ, это и раньше⁵⁾.

¹⁾ Ср. *Д. Аймаловъ* и *Е. Рудинъ*, Кіево-Софійскій соборъ, 71; *Diehl*, *Mon. Piot*, III (1896), 298.

²⁾ Ср. *Kondakoff*, *Histoire de l'art byzantin*, II, 10; *Д. Аймаловъ* и *Е. Рудинъ*, *ук. соч.*, 67, указываютъ на то, что эти черты прокрадываются теперь и въ изображенія святыхъ.

³⁾ Ср. *Kondakoff*, *ук. соч.*, II, 38.

⁴⁾ Ср. *Millet*, *Monastère de Daphni*, 140 сл.; *Diehl*, *L'art byzantin dans l'Italie méridionale*, 225.

⁵⁾ Ср. *Kondakoff*, *Histoire de l'art byzantin*, I, 161. Въ росанскомъ евангеліи на миниатюрахъ въ бѣлой краскѣ, которою обозначаютъ сѣдые волосы, прибавляется еще фіолетовая. Ср. *Haseloff*, *Cod. purp. Rossanensis*, 62.

Торжественныя, церемоніальныя позы фигуръ и ихъ умѣренныя, полныя достоинства жесты на нашихъ миниатюрахъ вполне оправдываются ихъ положеніями и потому не лишены жизненности. Выразительности миниатюръ много способствуетъ трактовка лицъ у фигуръ: всюду видимъ написанныя на лицахъ горячую вѣру и сильное религиозное воодушевленіе.

Пропорціи фигуръ скорѣе короткія. Позднѣе предпочитали удлиненыя пропорціи¹⁾.

Обозначеніе почвы, на которой стоятъ фигуры, зеленою краскою — хорошо извѣстная черта византійской миниатюры²⁾.

VIII.

Инициалы. Ихъ отношеніе къ иждивіямъ изъ эмаля. Заставка. Гамки у миниатюръ. Эпика рукописи.

Кромѣ миниатюръ, текстъ нашего свитка еще украшенъ орнаментомъ и большими буквами, которыя составляютъ инициалы нѣкоторыхъ словъ³⁾. Надобно замѣтить, что текстъ вечера пятидесятницы украшенъ больше и роскошнѣе. Только въ немъ встрѣчаются буквы, сдѣланныя золотомъ, красною, синюю и бѣлою красками (см. табл. III). Въ текстѣ преждеосвященной литургіи инициалы простыя, большія буквы съ немногими украшеніями; онѣ сдѣланы одною красною краскою. Въ текстѣ преждеосвященной литургіи нѣтъ и ни одной миниатюры на поляхъ. Все это, по всей вѣроятности, не простая случайность. Текстъ литургіи, совершающейся въ дни покаянія и поста, разумѣется, не могъ быть украшенъ такъ же роскошно, какъ текстъ вечера одного изъ самыхъ торжественныхъ праздниковъ церкви, въ каковомъ относится пятидесятница. Инициалы, которые сохранились въ текстѣ пятидесятницы, — буквы е, ж (повторяется два раза), в и о. (см. табл. III). У всѣхъ у нихъ контуры сдѣланы золотомъ, а середина заполнена синюю краскою, поверхъ которой бѣлою сдѣланы еще мелкія завитушки и штрихи; синюю краскою заполнена не вся середина сплошь; мѣстами ее прерываетъ пурпурно-красная

¹⁾ Ср. *Н. Кондаковъ*, Визант. церковь и памятники Константинополя, 178.

²⁾ Кромѣ примѣровъ, указанныхъ выше, ср. еще *Brockhaus*, Kunst in den Athos-Klöstern, 213; *Konidakoff*, Histoire de l'art byzantin, II, 58.

³⁾ Иногда большія красныя буквы, стоящія въ началѣ строкъ, вовсе не начинаютъ слова и находятся по серединѣ его. Такія буквы имѣютъ, такъ обр., чисто орнаментальное значеніе и содѣйствуютъ лишь общему виду рукописи, безъ отношенія къ ея содержанію.

краска, при чемъ большею частію она бываетъ ограждена золотыми контурами. Общій видъ у буквъ, такимъ образомъ, получается совершенно, какъ у византійскихъ перегородчатыхъ эмалей. Едва ли мы должны, однако, здѣсь усматривать прямое заимствованіе и подражаніе эмалевой техники. Какъ и у миниатюръ, намъ кажется здѣсь болѣе естественнымъ объяснять нѣкоторое сходство съ эмалями лишь общностью во вкусѣ и въ направленіи у миниатюристовъ, каллиграфовъ и мастеровъ эмалей; эмали оказали вліяніе лишь на общій типъ миниатюръ, а не служили имъ прямыми моделями¹⁾.

Инициалы въ текстѣ вечерни пятидесятницы отличаются сравнительною простотою и не имѣютъ ничего вычурнаго; сложныхъ растительныхъ и животныхъ формъ, которыя были распространены уже довольно широко во второй половинѣ XII вѣка²⁾, мы здѣсь не видимъ еще вовсе. Инициалы нашего свѣтца имѣютъ лишь геометрическія формы, и находятъ себѣ аналогіи въ XI—XII в.³⁾

Какъ и письмо, инициалы видимо имитируютъ больше древній оригиналъ, съ котораго писалъ нашъ каллиграфъ. Роскошныя рукописи, въ родѣ нашей, сохраняютъ долѣе другихъ, какъ замѣчено было⁴⁾, древній характеръ въ письмѣ, инициалахъ и орнаментовкѣ.

Изъ орнаментовъ, которые не играютъ на нашемъ свѣткѣ почти никакой роли⁵⁾, сохранились заставка передъ текстомъ преждеосвященный литургіи и рамки у миниатюръ. Заставка исполнена красною краской. Она (см. табл. III) не представляетъ ничего особенно интереснаго; мотивъ плетенія встрѣчается въ рукописяхъ XII вѣка⁶⁾. Рамки у миниатюръ отличаются тоже крайнею простотою. У всѣхъ маленькихъ миниатюръ онѣ представляютъ простой красный узкій бордюръ. У большой миниатюры рамки въ верхней части нѣсколько шире и снабжены по угламъ небольшими выступами, передъ каждымъ изъ которыхъ поставлено по красной точкѣ. И этихъ три фи-

¹⁾ Ср. В. В. Спассовъ, въ *Извѣстіяхъ Императорскаго Археологическаго Общества*, IV, СПб., 1863, 327 сл.; Н. Кондаковъ, *Визант. эмали*, 99 сл.

²⁾ Ср. *Kondakoff*, *Histoire de l'art byzantin*, II, 4.

³⁾ Ср. *Bordier*, *Manusc. grecs de la bibl. Nationale*, 140, 184, *Brockhaus*, *Kunst in den Athos-Klöstern*, 213, 225, *Omont*, *Facsimilés des manuscrits grecs datés*, pl. XVII, XXIX, XXXII; *Памятники древней письменности*, 1884, табл. I.

⁴⁾ Ср. *Haseloff*, *Cod. purp. Rossanens.*, 12.

⁵⁾ Въ XI—XII в. это бываетъ часто. Ср. *Brockhaus*, *ук. соч.*, 213.

⁶⁾ *Brockhaus*, *ук. соч.*, Taf. 21.

туры въ верхнемъ и среднемъ ярусахъ композиціи выдѣляются отъ фигуръ въ нижнемъ ярусѣ. Такія простыя или съ выступающими рамками обычны въ XI—XII в.¹⁾ Позднѣе рамки у миниатюръ дѣлались шире и богаче²⁾.

IX.

Экскурсъ къ II.

Возможное заключеніе объ императорѣ, изображенномъ на второй миниатюрѣ.

Послѣ того, какъ всесторонній анализъ текста и миниатюръ окончателно показалъ намъ, что нашъ свитокъ долженъ относиться къ концу XI или началу XII вѣка, въ *императорѣ*, представленномъ на второй миниатюрѣ впереди народа, нужно видѣть, конечно, одного изъ первыхъ Комниновъ. Всѣ они отличались чрезвычайною набожностью и любили монастыри и монаховъ. Ихъ время было одною изъ лучшихъ страницъ исторіи византійскаго монашества³⁾. Определенно высказаться, каковой именно изъ Комниновъ изображенъ на миниатюрѣ, едва ли возможно. Миниатюра очень мала и не позволяла передать *всѣ* особенности индивидуальной фязіономіи. Далѣе, художникъ могъ воспроизвести черты лица императора лишь на память. Кромѣ того, до насъ не дошло вполне точныхъ описаній наружности всѣхъ Комниновъ у древнихъ авторовъ. Изображенія императоровъ на монетахъ большею частію не точны. Относительно миниатюръ надо замѣтить еще, что при воспроизведеніи лица на память, и особенно лица императора, котораго не приходилось художнику видѣть часто, певольно художникъ долженъ былъ примѣшивать къ индивидуальнымъ чертамъ, которыя онъ видимо старался дать, черты *типовыя* которыя отъ привычекъ рисовать. Принимая всѣ подобныя соображенія во вниманіе, мы рѣшаемся высказать лишь *предположеніе*, каковой изъ Комниновъ сворѣ всего изображенъ на нашей миниатюрѣ.

Прежде всего исключается совершенно Іоаннъ Комнинъ изъ-за описанія его наружности у Виллерма Тирскаго, по которому онъ былъ брюнетомъ⁴⁾, тогда какъ императоръ на нашей миниатюрѣ блондинъ.

¹⁾ Ср. *Brockhaus*, 213, 217.

²⁾ Ср. Н. Кондаковъ, Путешествіе на Синай, 144.

³⁾ Ср. Н. Сожоловъ, Состояніе монашества въ византійской церкви, 155 сл.

⁴⁾ *Willermi Tyrensis Histor.*; XV, 23, у *Migne*, *Patrol. latin.*, CCI, 635; въ *Recueil des historiens des Croisades, Historiens occidentaux*, I, Paris, 1844,

То, что извѣстно о Мануилѣ Комнинѣ, скорѣе говоритъ противъ того, чтобы онъ былъ изображенъ на нашей миниатюрѣ. Лицо Мануила отличалось мягкостью выраженія; онъ былъ высокъ ростомъ, нѣсколько сутуловатъ и скорѣе былъ брюнетъ.¹⁾ Едва ли онъ могъ стоять въ особенно близкихъ отношеніяхъ съ монастыремъ Предтечи Каменнаго, такъ какъ вообще смотрѣлъ неодобрительно на монаховъ, жившихъ въ монастыряхъ столицы.²⁾ И время Мануила не совсѣмъ подходило бы въ тому, чего требуетъ стиль миниатюръ нашего свитка.

Время свитка, наоборотъ, больше всего подходитъ къ Алексѣю Комнину. За него же говорятъ и другія соображенія. Суровый складъ лица, сверкающіе страстные глаза, выраженіе, полное строгости и достоинства, умѣренный ростъ, среднее, но крѣпкое тѣлосложеніе, черныя брови, румянецъ въ лицѣ — вотъ черты лица, которыя можно установить для Алексѣя Комнина изъ описанія его дочери Анны Комниной, вообще преувеличивающей красоту отца и впадающей при описаніи въ риторику³⁾.

Въ другомъ мѣстѣ Анна Комнина сравниваетъ по наружности съ отцомъ дядю своего Исаака и говоритъ, что вообще они были похожи другъ на друга⁴⁾. Изъ этого мѣста у Анны видно, что у Алексѣя была рѣдкая борода. Последняя

395: „Fuit autem statura mediocris, carne et capillo niger; unde et cognomento dicitur etiam hodie Maurus; facie despicibili“ etc.

¹⁾ Ср. *Nicetas Choniatae De Manuele Commeno* lib. I, I, p. 69 ed. Bonn.: „ἐπέπρατα δὲ καὶ χάρις ἐπὶ τοῦ προσώπου τῷ νεανίῳ, καὶ τῷ τῆς ὄψεως ὑποκειμένῳ τὸ ἐπαγωγὸν ἐπισφύρατο, αἰμύλης ὡν τὴν ἡλικίαν, κἄν ἐπάνω αὐτοῦ τοῦ ἰσχυροῦς μάλιστα τὴν δὲ γὰρ χροιάν οὕτα κατὰ τοὺς ἀσκητραφημένους λευκὸς ἦν καὶ χιονώδης, οὕτα μὴν ἄγαν κακνῆρὸς ὡς οἱ πολλοὶ τὸν ἥλιον ἐπὶ τοῦ προσώπου δεξάμενοι καὶ οὕς παρέβλεψαν ἀκτινὲς θερμώτεραι, ἀλλὰ τῆς λευκῆς θείας ἀναχωρῶν, τῷ δὲ μέλανι προσεγγίζων χρώματα εὐπρεπέας καὶ ὀψιως εἶχετο“.

²⁾ *E. Wilken, Regum ab Alexio I, Joanne, Manuele et Alexio II Comnenia gestarum libri octo, Heidelbergae, 1811, 620.*

³⁾ *Annae Comnenae Alexiadis* lib. III, 3, p. 143 sq.: ὁ μὲν γὰρ Ἀλέξιος οὐ πᾶν μὲν ἀπὸ τῆς γῆς ἀπῆρτο ἐπὶ πολλῷ, εἰς εὖρος δὲ συμμέτρως πῶς πῶρνετο. καὶ ἰσχυρὸς μὲν οὐ τοσοῦτον θάρσος εἶδεναι τοῖς θειομένοις, εἰ δὲ ἐπὶ τοῦ βασιλείου καθίσταν οὕτος θρόνον καὶ γοργωπὸν σέλας ἀφήσει τῶν ὀφθαλμῶν, πρηστῆρ ἔδδοκει καὶ ἀμαχον ἀγῆν ἀποστάλλειν καὶ τοῦ προσώπου καὶ τῆς ὄψεως διοργανώσεως. μάλα μὲν γὰρ ἡ ὄψις ἐκατέρωθεν ἐκυρτοῦτο. τῷ δὲ ὀφθαλμῷ ὑπεκλήθητο βλοσυρὸν ἄμα καὶ ἡμερον ἐνορῶν, ὡς ἀπὸ τε τῆς βολῆος τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τῆς στυλινότητος τοῦ μετώπου καὶ τῶν καρειῶν τῆς σμυνότητος καὶ τοῦ ἐπιτρέχοντος ἀτάκτῃ ἀρσέθους, ἄμα καὶ δεδοικέναι τε καὶ θαρραῖν τῶν τε θρωγῶν ἢ εὐρύτης καὶ τῶν βραχιόνων τὸ σπαρρῶν καὶ τῶν στέρνων ἢ προβολῆ ἡρωικῆ πάντα καὶ ὄψεως εἰς θάρσος καὶ τέρπον τοὺς πολλοὺς ἀκκαλοῦμενα. τὸ γὰρ αὐτὸ τοῦ ἀνδρός καὶ ὄψιν εἶχε καὶ χάριν καὶ βῆρος καὶ ἄγαν ἀπρόσπτον“.

⁴⁾ *См. Annae Comnenae* op. I, III, 3, p. 146 ed. Bonn.: „ὁ μάντοι θεῶς ἐμὸς Ἰσαάκιος τὴν μὲν ἡλικίαν ἐφαίκε τὰ δὲ εὐφῶ, οὐδὲ τὰ ἄλλα πολλῷ ἀπεφίκει. ἄμαχρος μὲν ὄν ἦν αὐτὸς τὴν ὄψιν, καὶ τὴν ὀκνήν οὐ πᾶν βασύς, ἀλλὰ καὶ περὶ τὰς γνάθους φιλωτέρων εἶχε τῆς τὰ δὲ εὐφῶ“.

черта, равно какъ и всѣ указанныя выше, вполне подходят къ императору на нашей миниатюрѣ. Болѣе пожилымъ представленъ Алексѣй Комнинъ на миниатюрѣ рукописи Панолинъ въ Ватиканѣ (№ 108 выше даннаго списка изображеній императоровъ)¹⁾. Но основныя черты лица и здѣсь совершенно тѣ же, что на ватиканской миниатюрѣ.

Наконецъ, къ Алексѣю Комнину подходитъ отлично и то, что сейчасъ же за нимъ представленъ монахъ. Извѣстно, что Алексѣй Комнинъ окружалъ себя монахами; одного монаха (Иоанникія) онъ бралъ съ собою постоянно даже въ походы²⁾. Это онъ дѣлалъ по настоянію матери своей въ молодые годы. Молодымъ сравнительно, какъ мы видѣли, представленъ Алексѣй и на нашей миниатюрѣ. Такимъ образомъ, можетъ быть въ монахѣ, стоящемъ за императоромъ, можно усматривать именно Иоанникія³⁾.

X.

Иллюстраціи литургическихъ рукописей въ Византіи. Иллюстрированные кондаки. Кондаки библиотеки патриаршей кафедрѣ въ Иерусалимѣ.

Литургическія рукописи сравнительно рѣдко иллюстрировались въ Византіи; когда онѣ иллюстрируются, то миниатюръ бываетъ въ нихъ вообще немного. И содержаніе миниатюръ литургическихъ рукописей не отличается обыкновенно разнообразіемъ и богатствомъ. Большею частію въ нихъ помѣщаются лишь портреты авторовъ службъ; рѣже гораздо мы видимъ въ нихъ аллегорическія и дидактическія композиціи, въ родѣ большой миниатюры нашего свитка.

Рѣдко иллюстрировались и богослужебные свитки, кондакии. Иллюстраціи въ нихъ бывають совершенно того же характера, какъ и въ другихъ литургическихъ рукописяхъ. Нашъ свитокъ

¹⁾ Сходство въ чертахъ лица у императора на нашей миниатюрѣ съ Иоанномъ Комниномъ на миниатюрѣ ватиканскаго евангелиарія (№ 110 нашего списка изображеній императоровъ), по нашему мнѣнію, объясняется фамилінымъ родствомъ. И фizioномію Алексѣя Комнина на нашей миниатюрѣ можно характеризовать тѣми же словами, какими Н. П. Кондаковъ характеризуетъ фizioномію Іоанна и Алексѣя Комниновъ на миниатюрѣ ватиканскаго евангелиарія: „Le naturalisme éclate dans les figures si raides des Comnènes, au nez long et recourbé, aux sourcils relevés, aux lèvres finement découpées du type fanatique de l'orient“. *Kondakoff, Histoire de l'art byzantin*, II, 166.

²⁾ *Annales Comnenae*, op. l., I, 7, 8, 9, pp. 41, 42 сл., 47 ed. Bonn.; *Vrienn. Comment.*, IV, 22, p. 151 ed. Bonn.

³⁾ Также черты лица видимъ еще у сѣдова монаха палубо на большой миниатюрѣ (табл. II).

среди других кондакиевъ (см. ихъ примѣры выше) занимаетъ видное мѣсто по своимъ миниатюрамъ. Ни въ одномъ изъ перечисленныхъ выше кондакиевъ нѣтъ таковой большой миниатюры, какъ въ нашемъ. Но нашъ свитокъ не отличается особенною роскошью: въ немъ нѣтъ строчекъ, писанныхъ золотомъ или серебромъ, какъ, напр., въ кондакияхъ № № 6, 13, 14, 17, 79 и др. и особенно 15 (второй писанъ весь серебромъ и золотомъ). Орнаменты и инициалы равнымъ образомъ у нашего свитка не выдаются ничѣмъ особеннымъ. Въ этомъ отношеніи отличается свитокъ № 6, у котораго въ инициалахъ написана масса миниатюръ съ фигурами святыхъ и даже съ изображеніемъ различныхъ сценъ новаго заветъа. По количеству (53) миниатюръ и по высотѣ ихъ стили, равно какъ и по роскоши украшенія вообще, послѣдній свитокъ надо поставить на первое мѣсто ¹⁾.

Интересно, что, какъ и нашъ, свитокъ № 6 несомнѣнно константинопольскаго происхожденія. Въ немъ у прошенія: „Μυήθητι, Κύριε, τῆς πόλεως, ἐν ᾗ κατοικοῦμεν“, первая буква Μ представляетъ св. царя Константина и мать его Елену держащими крестъ, а напротивъ на поляхъ изображена стѣна съ башнями и воротами, и надпись свидѣтельствуетъ, что художникъ хотѣлъ представить тутъ Константинополь. Намъ кажется, что возможно опредѣлить также, чей собственностью была іерусалимскій свитокъ въ древности. Указанія на то, какъ это можно сдѣлать, даетъ нашъ свитокъ. Нашъ свитокъ принадлежалъ, какъ мы видѣли, константинопольскому монастырю св. Іоанна Предтечи Каменнаго. Свитокъ № 17 принадлежалъ, какъ заключаетъ изъ его текста проф. И. В. Помилловскій ²⁾, тоже какому то монастырю. Масса свитковъ и до сихъ поръ находится еще въ монастыряхъ на востокѣ. По всей вѣроятности, византийскіе монастыри, для нѣкоторыхъ, особенно торжественныхъ богослуженій имѣли свитки, отличавшіеся особенною роскошью въ отдѣлкѣ. Іерусалимскій свитокъ принадлежитъ несомнѣнно къ послѣднимъ. Въ текстѣ литургіи св. Іоанна Златоустаго, гдѣ въ слѣдъ за словами: „τῷ ἁγίῳ Ἰωάννῳ προφητῷ, Προδρόμῳ καὶ Βαπτιστῷ, τῶν ἁγίων ἐνδόξων καὶ πανευφήμων ἀποστόλων“, полагается

¹⁾ См. его описаніе у А. И. Пападопуло-Керамевса, ур. соч.

²⁾ Ср. Памятники древней письменности, 1884, 11.

поминать святого, память которого совершается¹⁾, изображены на полях текста съ одной стороны І. Христосъ и Іоаннъ Предтеча, а съ другой св. *Великомученикъ Георгій*. Очевидно, свитокъ долженъ былъ быть специально сдѣланъ для службы въ день памяти св. великомученика Георгія. Это могло быть, конечно, только въ храмѣ, посвященномъ его имени. Изъ ряду выходящее великолѣпіе и богатство свитка говорятъ за то, что онъ составлялъ собственность одного изъ знаменитѣйшихъ и богатѣйшихъ храмовъ. Мы уже знаемъ, что этотъ храмъ былъ въ Константинополѣ и скорѣе всего былъ храмъ монастырскій. Сама собою приходитъ мысль, что свитокъ, вѣроятно, принадлежалъ нѣкогда знаменитому монастырю св. великомученика Георгія въ Манганахъ, въ Константинополѣ, выстроенному въ XI в. императоромъ Константиномъ IX Мономахомъ и съ тѣхъ поръ процвѣтавшему и пользовавшемуся вниманіемъ императоровъ²⁾: этотъ монастырь считался вторымъ по рангу среди монастырей столицы³⁾. За принадлежность свитка монастырю св. Георгія говоритъ и главная миниатюра его, въ самомъ началѣ, которая аналогична большой миниатюрѣ нашего свитка⁴⁾; надъ изображеніемъ І. Христа представлены въ аркахъ: въ центрѣ Божія Матерь и по Ея сторонамъ свв. Іоаннъ Златоустъ, Василій Великій, вѣр., Григорій Богословъ⁵⁾, и св. великомученикъ Георгій. Присутствіе здѣсь названныхъ святителей объясняется просто: это — авторы литургій. Св. же великомученикъ Георгій изображенъ здѣсь, потому что онъ былъ, очевидно, патрономъ того храма, въ которомъ воздавались моленія, составленныя великими святителями.

Чаще всего видимъ на свиткахъ изображенія авторовъ службъ, которыя написаны на нихъ: ср. свитки подъ №№ 2, 6,

¹⁾ *Goar*, *Евхол.*, 69; Служебникъ, Божественная литургія Златоустаго, 44.

²⁾ Ср. *Н. Кондаковъ*, Визант. церкви и памятники Константинополя, 105; *Mordtmann*, *Esquisse topographique de Constantinople*, § 88—90; *Richter*, *Quellen d. byzantinisch. Kunstgeschichte*, 237 сл.; *Miltingen*, *Byzantine Constantinople*, 264 сл.

³⁾ Ср. *Miklosich et Müller*, *Acta et diplomata graeca*, II, 32.

⁴⁾ Миниатюра псалма у *А. И. Панадопуло-Керамесса*, уа. и.

⁵⁾ У изображенія послѣдняго святителя нѣтъ надписи. *А. И. Панадопуло-Керамессъ* (ук. и., стр. 170), описывая миниатюру, говоритъ: „ὁπάρχουσιν ἀπόφας πάντα μετ' ἀποφράδων, Γεωργίου τοῦ μεγαλομάρτυρος, Ἰωάννου τοῦ Χρισοστόμου, Μαρίας τῆς παρθένου καὶ Βασίλειου τοῦ Μεγάλου“. Кого же называетъ пята надпись? На фототипической таблицѣ ея нѣтъ; очевидно, нѣтъ ея и на оригиналѣ, вопреки замеченію *А. И. Панадопуло-Керамесса*, который, и самъ, упоминая о пяти надписяхъ, дальше называетъ лишь четыре имени.

23, 53, 73, 74, 76, 77, 79 и 85. Затѣмъ нѣсколько разъ видимъ, какъ въ нашемъ свиткѣ, молящагося игумена, молящихся іереевъ (ср. № № 3, 6, 19). Въ свиткѣ № 6 есть пара миниатюръ, изъ которыхъ одна (въ буквѣ О) представляетъ бюсть І. Христа, а находящаяся противъ нея — молящагося іерея. Другой разъ въ буквѣ Е видимъ І. Христа, благословляющаго іерея, который стоитъ на колѣняхъ; сверху надъ іереемъ представленъ еще летящій ангелъ. Два раза одна миниатюра представляетъ св. Іоанна Златоустаго, а парная ей — І. Христа.

Есть миниатюры, которыя по общему характеру можно сопоставить съ большой миниатюрой нашего свитка. Мы уже указывали на главную миниатюру свитка № 6. Въ немъ же на одной миниатюрѣ (буква К) представленъ св. апостолъ Павелъ и св. Іоаннъ Златоустъ, сидящій на тронѣ; на миниатюрѣ, составляющей pendant описанной, представленъ молящійся іерей.

Мы видѣли, что миниатюры нашего свитка только чисто внѣшнимъ образомъ связаны съ текстомъ рукописи. Весьма интересно сравнить ихъ въ этомъ отношеніи съ миниатюрами іерусалимскаго кодація. И въ немъ большею частію у миниатюръ такая же чисто случайная, внѣшняя связь съ текстомъ, какъ и въ нашемъ. Такъ по сторонамъ текста молитвы трисвятого пѣнія изображены на миниатюрахъ: два херувима, архангелъ Михаилъ, архангелъ Гавриилъ, Уриилъ, архангелъ Рафаилъ, ангелъ Господень (*ὁ ἄγγελος Κυρίου*) и другой ангелъ Господень. Очевидно, основаніемъ для выбора этихъ миниатюръ служили слова молитвы: „ὁ Θεὸς ὁ ἅγιος, ὁ ἐν ἁγίοις ἀναπαύμενος, ὁ τρισχίφ φωνῆ ὑπὸ τῶν σερραφίμ ἀνομιούμενος, καὶ ὑπὸ τῶν χερυβίμ δοξολογούμενος, καὶ ὑπὸ πάσης ἐπουρανίου δυνάμεως προσκυνούμενος“, „Боже святой, иже во святыхъ почиваяй, иже трисвятымъ гласомъ отъ серафимовъ воспѣваемый, и отъ херувимовъ славословимый, и отъ всякія небесныя силы покланяемый“¹⁾). Простое упоминаніе какого-нибудь святаго въ текстѣ достаточно, чтобъ нарисовать его образъ. Іоаннъ Златоустъ изображенъ въ буквѣ К, первой, съ которой начинается молитва объ оглашенных²⁾, потому что въ іерусалимскомъ свиткѣ эта молитва имѣеть

¹⁾ *Coar.* Едхол.², 63; *Служебникъ*, Бож. литургія Златоустаго, ѿд.

²⁾ *Coar.* Едхол.², 64; *Служебникъ*, Бож. литург. Златоустаго, ѿн.

такое заглавіе: „εὐχὴ κατηχομένων τῆς ἁγίας ἀναφορᾶς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσόστομου“¹⁾). Упомянутое св. Іоанна Предтечи въ указанной выше молитвѣ дало поводъ къ изображенію Предтечи и т. п. Иногда форма буквы обуславливаетъ изображеніе. Такъ въ первой буквѣ молитвы: „τὸ πλήρωμα τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν“²⁾, изображено распятіе потому только, очевидно, что буква Γ даетъ очертаніе креста. Иногда, по видимому, выборъ миниатюры зависитъ отъ того или другого толкованія текста литургіи.

XI.

Характеръ искусства и литературы въ Византіи въ XI—XII в. Вліяніе монашества. Монашеская школа въ живописи. Константинополь, какъ центръ духовной жизни Византіи. Художественно-историческое значеніе миниатюры свѣтля. Заключение.

Композиціи, только внѣшнимъ образомъ связанныя съ текстомъ, который онѣ иллюстрируютъ, встрѣчаемъ въ XI—XII вѣкахъ не только на миниатюрахъ, но и въ искусствѣ монументальномъ: таковы, напримѣръ, мозаики внутреннего притвора въ монастырѣ „Хора“ въ Константинополѣ (Кахріа-джами), мозаики дворцовой капеллы норманскихъ королей въ Палермо (Cappella Palatina)³⁾ и т. д.

Декоративныя по характеру, назначенныя часто къ буквальному толкованію того или другого текста священнаго пѣванія, византійскія композиціи этого времени не могутъ быть названы художественными произведеніями въ собственномъ смыслѣ слова. Отсутствіе самостоятельной мысли и живого наблюденія природы, господство твердо установленнаго канона, который давалъ живописцамъ часто все: идею, формы, типы, приемы, не совмѣстимы съ тѣмъ, что теперь требуется отъ художника. Справедливо по этому нѣкоторые критики называли миниатюры византійскихъ рукописей XI—XII вѣка не живописью, а каллиграфіей. Ихъ можно было бы не съ меньшимъ правомъ назвать іероглифами. Искусство по понятіямъ того времени, должно было служить тому же, чему служить инымъ путемъ литература, т. е. прежде всего цѣлявъ дидактическимъ: оно должно было

¹⁾ Ср. Παπαδόπουλος-Καραβός, *указ. соч.*, 171.

²⁾ *Goar*, *Εὐχολ.*, 18; Службеникъ, *Бож. литург. Златоустаго*, б. к.

³⁾ Ср. *Н. Кондаковъ*, *Византійскія церкви и памятники Константинополя*, 188.

учить людей, просвѣщать невѣждъ, дѣйствовать на сердце массы, сближать ее съ Божествомъ¹⁾. Не смотря на то, что въ Византіи всегда оставалось почитаніе антика, созданія коего считались идеаломъ красоты²⁾, и сохранялись хотя отдаленные отълики античной пластической традиціи до послѣднихъ временъ, искусство создаетъ теперь массу образовъ съ совершенно чуждымъ антику характеромъ, а красивыми античными формами пользуется для выраженія совершенно новыхъ идей и чувствъ. Даже копируя памятники эпохи, когда преобладали еще античные вкусы и традиціи, искусство обнаруживаетъ совершенно инныя мысли, чѣмъ тѣ, которыя создали оригиналы³⁾. Общій фонъ его остается всегда чисто религіознымъ. Таково же было тогда и направленіе литературы. Насъ не можетъ удивлять это. Въ Византіи съ IX вѣка особенно сильно налагаетъ свою печать на весь строй жизни, а слѣдовательно и на литературу и искусство, монашество, выставившее теперь цѣлый рядъ блестящихъ и замѣчательныхъ дѣятелей⁴⁾. Вліяніе монашества на иконографію и на искусство должно было быть тѣмъ сильнѣе, что монахи отстояли искусство въ эпоху иконоборства, не рѣдко страдали и даже полагали жизнь свою за иконы: когда кончилась эта мрачная эпоха гоненій на искусство, послѣ нѣкоторыхъ колебаній, приблизительно съ половины XI в. монашеская школа получаетъ въ искусствѣ безусловное преобладаніе передъ другой, жившей традиціями прежней эпохи съ классическимъ направленіемъ. Миниатюры нашего свитка являются уже всецѣло произведеніемъ монашеской школы и типическимъ примѣромъ ея художественной дѣятельности. Главнымъ художественнымъ центромъ ея былъ, какъ и всей духовной жизни Византіи въ это время, Константинополь⁵⁾. Качества стиля и техники нашихъ миниатюръ также краснорѣчиво говорятъ за константинопольское ихъ происхожденіе. Изумительная ловкость, тщательность и

¹⁾ Ср. *Н. Кондаковъ*, Путешествіе на Синай, 123; *Histoire de l'art byzantin*, II, 8.

²⁾ Ср. *P. Allard*, *L'art païen sous les empereurs chrétiens*, Paris, 1879, XIV; *Kondakoff*, *Histoire de l'art byzantin*, II, 90.

³⁾ Ср. *Н. Кондаковъ*, Путешествіе на Синай, 123.

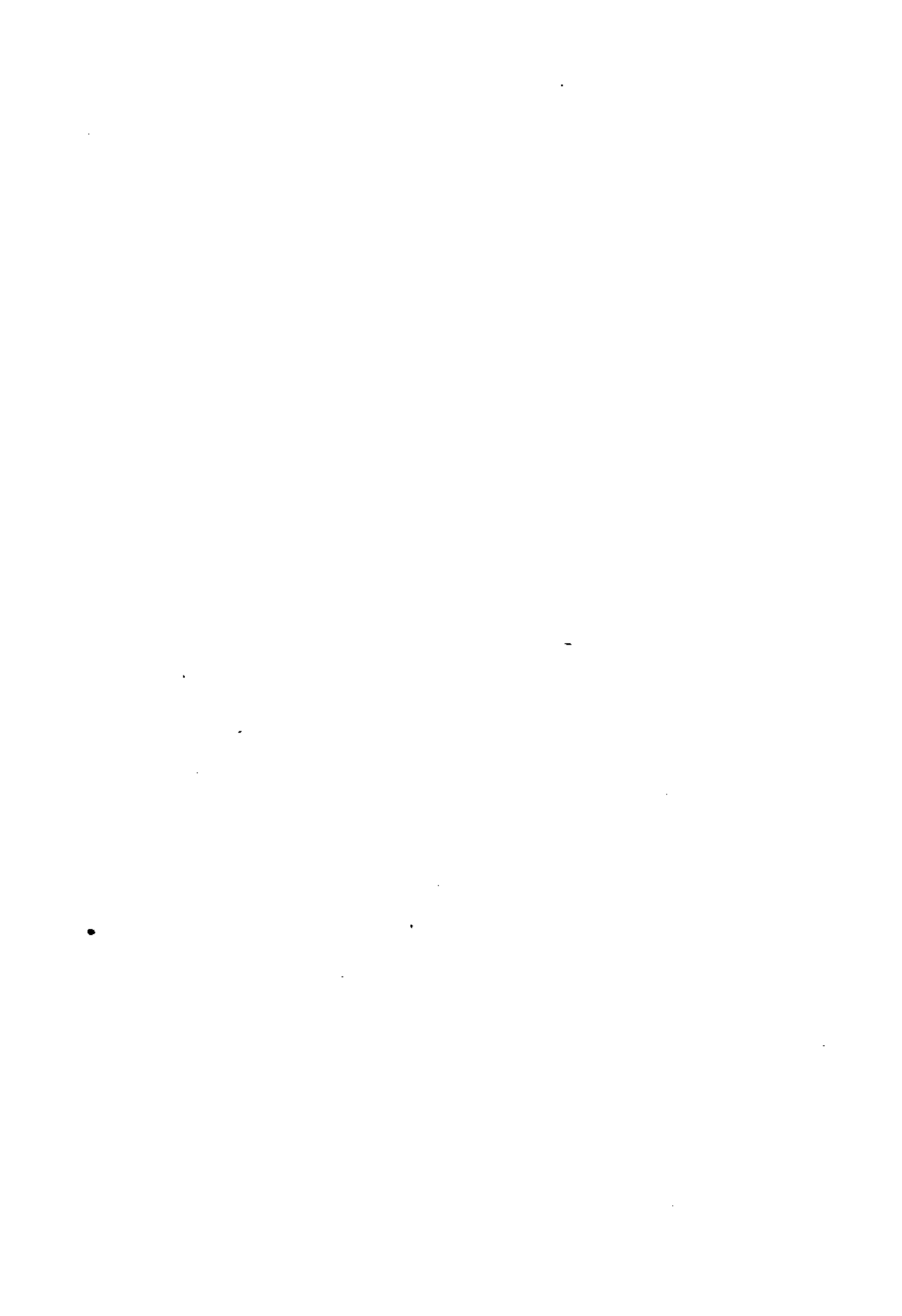
⁴⁾ Ср. *Kondakoff*, *Histoire de l'art byzantin*, II, 8; *Bayet*, *L'art byzantin*, 152 сл.; *Diehl*, *L'art byzantin dans l'Italie méridionale*, 42; *Diehl*, *Mon. Piot*, III, (1896), 237; *Н. Кондаковъ*, Виз. эмали, 196.

⁵⁾ *Н. Кондаковъ*, Путешествіе на Синай, 120; *Histoire de l'art byzantin*, I, 202; *Bayet*, *L'art byzantin*, 116.

тонкость работы, роскошныя, густыя и яркія краски и особенно глубокое религіозное воодушевленіе, которымъ дышутъ наши миниатюры, все это сообщаетъ имъ высочій интересъ, который увеличивается еще тѣмъ, что нѣкоторыя изъ нихъ стоятъ подъ вліяніемъ монументальныхъ памятниковъ, до насъ не дошедшихъ (образъ св. Іоанна Предтечи), и открываютъ нѣкоторыя интересные подробности для бытовой исторіи Византіи. Какъ и всякій памятникъ искусства, миниатюры наши отражаютъ на себѣ мысли, чувства, вкусы и стремленія эпохи, когда онѣ явились. А эпоха эта, XI—XII в., блестящая въ исторіи Византіи: это время ея большого блеска и могущества. Духовное вліяніе Византіи простиралось тогда на сѣверъ до Великаго Новгорода и Старой Ладогѣ, на западѣ захватывало югъ Франціи, Италію, на востокъ заходило до Кавказа и Палестины, на югъ до Сициліи и Пелопоннеса. Произведенія византійскаго искусства и промышленности играли тогда роль, подобную той, которая въ настоящее время принадлежитъ „articles de Paris“. Константинополь, говоря словами Никиты Хониата, былъ „окомъ всѣхъ городовъ“, „попечителемъ просвѣщенія“, „вмѣстилищемъ всего прекраснаго“¹⁾. Наши миниатюры — живые остатки того Царьграда, посѣтить который за счастье считали наши предки, нѣкоторые изъ коихъ поселялись въ его святыхъ обителяхъ, и въ томъ числѣ въ монастырѣ, которому, какъ мы полагаемъ, принадлежалъ нашъ свитокъ²⁾.

¹⁾ *Nicetae Choniatae*, Alexius Ducas Murzuplus, с. 5, р. 768 ed. Bonn.

²⁾ Ср. *Діаконъ Игнатій*, у Л. Савайтоса, Путеш. Автоліа въ Царьградъ, 130, 173.



Etude de Musique Byzantine.

La Notation de Koukouzélès.

Par J. Thibaut des Augustins de l'Assomption.

Introduction.

Le Bulletin de l'Institut publiait en 1898, un premier travail sur la notation musicale de S^t Jean Damascène; le présent article en est la suite naturelle, et aura pour but de nous donner une idée à peu près complète, de ce que fut la notation sémeiographique des Byzantins.

Pour traiter ce sujet, j'ai dû utiliser les mêmes documents¹⁾, et consulter, dans plusieurs bibliothèques, près de deux cents Mss. exclusivement écrits suivant la nouvelle notation. Il convient de signaler entre autres, les codices 811, 403, 379, 489, 709, 721, 723, 729, 802, 813, 816, 818, 822 du Métochion du S^t Sépulcre (Phanar); une quinzaine de Mss non cotés, récemment acquis par la bibliothèque du Patriarcat œcuménique; les codices 5, 11, 23, 24, 27, 29, 30 de l'Ecole théologique de Halki; les codices 84, 85, 88, 89, 90, 90, 92, 214, conservés dans le couvent bulgare de Batchkovvo; le Ms. 175 de la Bibliothèque Nationale de Sofia, et huit codices non cotés, de la bibliothèque particulière de l'Institut archéologique

¹⁾ Cf. La notation de S^t Jean Damascène Bulletin de l'Institut archéologique russe de Constantinople 1898 p. 138—179.

russe à Constantinople. Enfin, grâce à l'obligeance de M. L. Laurent, le distingué successeur de M. Diehl à la faculté de Nancy, j'ai eu l'heureux avantage de posséder le mémoire de Villoteau à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, intitulé: „*De l'état actuel de l'art musical en Egypte*“¹⁾. — Ce travail, le plus important, à n'en pas douter, qui ait été publié sur la musique byzantine, renferme un grand nombre de textes inédits empruntés à divers traités de l'art musical byzantin²⁾.

Villoteau nous présente un exposé théorique très remarquable. Si des erreurs et quelques fausses interprétations lui ont échappé, il faut les attribuer avant tout, à l'insuffisance de ses documents. Ses aperçus critiques n'en sont pas moins justes d'ordinaire. C'est ainsi par exemple, que j'ai été heureux, après la publication d'une étude sur le chant Ekphonétique³⁾, de lire les lignes suivantes: „Le système musical des grecs modernes a eu pour base le principe fondamental de l'ancien chant oratoire, suivant lequel les intervalles musicaux de quarte et de quinte étaient réputés les consonnances les plus naturelles et les plus parfaites sur lesquelles la voix dût se porter, tant en s'élevant qu'en s'abaissant, soit dans le discours soit dans le chant“⁴⁾.

Il serait utile de savoir où sont aujourd'hui, les codices recueillis en Egypte par Villoteau, en particulier celui dont il fait la description dans son *Mémoire*¹⁾. Ce Ms. devait être du XII^e ou XIII^e siècle: la date 1614 lue sur un des derniers feuillets semble avoir été ajoutée après coup, par un des nombreux possesseurs de l'ouvrage. Quant à la suscription marginale ETOS QKE, découverte sur un autre feuillet, elle serait à vérifier; elle est pour ainsi dire impossible, car on ne connaît pas un seul monument grec du IX^e siècle, inscription ou manuscrit, qui soit daté d'après l'ère du Christ⁵⁾. Les trois lettres

¹⁾ *Description de l'Egypte H. Etat moderne*. Imp. Impériale, 1809 Paris fol. 607 - 847.

²⁾ Fétis déclare dans sa *Biographie Universelle des Musiciens* (t. VIII, p. 852), que la traduction de ces textes a été faite par Achaintre père, car Villoteau n'entendait point le grec. La chose est très possible; au fond, le traducteur importe assez peu; tout le mérite reste à celui qui a su recueillir et coordonner de si précieux documents.

³⁾ *Byzantinische Zeitschrift* 1899. VIII 1. p. 123 - 147.

⁴⁾ *Op. cit.* fol. 819.

⁵⁾ En réalité, m'écrit M. J. Laurent, il y a bien le N^o 8680 du C. I. G., mais cette inscription est fautive.

QKE constituent donc une erreur, à moins qu'elles ne se rapportent à une ère différente de celle du Christ. En tout cas, le Ms. de Villoteau n'est pas „le *Grand livre de chant* de la musique grecque . . . le meilleur qui existe et probablement, le seul de ce genre“. Pour s'assurer du contraire, le célèbre musicologue n'aurait eu qu'à jeter les yeux sur l'inventaire de la Bibl. Impériale de Paris. Par ailleurs, les personnes qui déclarèrent à Villoteau, que des documents du même genre ne se trouvaient dans „presque aucun des couvents grecs d'Europe, d'Asie et d'Afrique“, ne s'étaient évidemment pas donné la peine de visiter un seul monastère de ces différentes contrées.

Les derniers et récents catalogues des grandes bibliothèques européennes signalent un nombre relativement important de Mss. de musique byzantine, et cependant, combien de ces codices demeurent cachés ou inconnus! Aussi bien, n'est-ce pas sans une certaine crainte et hésitation, que j'ai entrepris de publier une suite d'études sur les notations musicales des Byzantins, quels que soient d'ailleurs, le nombre et la valeur des documents mis à ma disposition.

Nature et date d'origine de la notation attribuée à Jean Koukouzélès.

„Jean Koukouzélès, dit Fabricius, a donné aux Grecs un art musical“¹⁾ Les divers traités de chant byzantin, l'exercice de *parallage* sur les caractères de chironomie et les neumes, signé Koukouzélès témoignent, en effet, que Jean Koukouzélès eut une large part dans l'introduction de la notation nouvelle, et les Grecs, si prodigues d'éloges, n'ont pas tout-à-fait tort de reconnaître en lui: „la *seconde source de leur musique*“²⁾. Mais en quoi consiste au juste, ce nouvel art musical? Voilà ce qu'il importe de bien déterminer. Koukouzélès a-t-il donné aux grecs une notation complètement originale, sans rapport aucun avec celle de saint Jean Damascène? Non certes; on connaît trop le respect des Byzantins à l'endroit des vieilles traditions

¹⁾ *Bibliotheka Græca*, t. V. p. 45. t. X p. 499.

²⁾ Ἰωάννης ὁ ἀμασκηνός, δευτέρα δὲ Ἰωάννης ὁ Κουκουζέλης“ Γ. Παπαδοπούλου Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς παρ' ἡμῶν ἐκκλ. μουσικῆς.

pour leur attribuer des changements à vue aussi complets. Les vingt cinq signes de la première sémeiographie musicale, fondamentaux pour la plupart, sont conservés intacts; mais leur nombre est augmenté d'une manière prodigieuse: il atteint presque la soixantaine. En réalité, il n'y a pas de changement proprement dit, mais simple évolution; en tout ce qui est essentiel, la notation de Koukouzelès reste identique à celle de saint Jean Damascène. Aussi bien, la plupart des Mss. ne font-ils aucune distinction: ils attribuent généralement toute écriture sémeiographique au célèbre mélode et musicien de S^t Sabas. Un exemple: le premier traité anonyme du codex 811 porte le titre de τοῦ δασίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ ἐρωταποκρίσεις τῆς παπαδικῆς τέχνης, etc.¹⁾ Il n'en reste pas moins vrai, que le perfectionnement apporté par la suite, à la notation de saint Jean Damascène, perfectionnement qui introduit un aussi grand nombre d'éléments nouveaux dans l'écriture musicale, autorise à bon droit, une nouvelle distinction. Dans le cas présent, rien n'est plus juste que d'accorder à Koukouzelès, le patronage de la notation nouvelle.

Cependant, il faut avouer après un examen minutieux des Mss. des XII^e et XIII^e siècles, que l'invention d'un certain nombre de signes a été successive, et ne saurait être attribuée à une même époque. Tels, sont, par exemple: le *parakalesma*, l'*enarxis*, le *synagma*, le *tromicon*, le *cratema*, le *psèphiston* et le *psèphiston-synagma*. D'autre part, plusieurs autres caractères musicaux sont, à coup sûr, d'une époque postérieure à celle de Koukouzelès, puisqu'ils ne sont point mentionnés dans son exercice de chironomie intitulé: „Signes de chant composés suivant les échoi, avec toutes les chironomies et les synthèses, par le magister Jean Koukouzelès“¹⁾. Un plus grand nombre de Mss. portent: „Signes chantés avec chaque chironomie et synthèse, composés par le magister Jean Koukouzelès“²⁾.

Ces distinctions établies, et toute réserve faite, le célèbre Magister de L' Athos doit être reconnu comme le premier titulaire de la nouvelle écriture musicale, le digne émule de saint Jean Damascène et de saint Cosmas le mélode.

¹⁾ Cf. pl. N^o 1.

²⁾ Σημάτια φιλόμενα μετὰ πάσης χειρονομίας καὶ συνθέσεως συντεθέντα παρὰ Ἰωάννου Κουκουζέλου καὶ μαθητοῦ.

Il est bien difficile de fixer une date d'origine à la nouvelle notation, car les savants byzantinistes sont dans une grande incertitude au sujet de l'époque où vécut Koukouzélès. M. K. Krumbacher incline pour le XV^e siècle et M. G. Papadopoulos donne la date de 1100. Comme on le voit, il reste encore beaucoup de marge entre ces deux opinions. Au cours d'une précédente étude¹⁾, j'ai avancé avec preuves à l'appui, que le plus juste serait peut être de faire vivre Koukouzélès au milieu, ou vers la fin du XIII^e siècle. Je ne consentirai donc pas davantage à partager l'opinion de M. E. Gédéon qui termine, comme suit, une courte notice sur Koukouzélès: „L'époque où il vécut nous est inconnue; j'ignore où Cyrille Lavriotis a pu apprendre que le patriarche Philothée démissionnaire (en 1355) après quatre années de pontificat, ce qui est erroné, s'en alla sur la S^{te} Montagne, et y trouva Koukouzélès, le cygne divin à la voix mielleuse et douce, à la langue de sirène“²⁾!

Le nouveau courant d'étude qui se produit de toute part, en faveur de la musique religieuse byzantine, nous permet d'espérer la prompte et complète solution de ce point historique.

La Chironomie. Sens des mots: Grands Signes, Grandes Hypostases.

A deux exceptions près, de tous les caractères musicaux particuliers à la notation de Koukouzélès, aucun ne possède une valeur tonique; ce sont tous des signes aphones, ou mieux, suivant l'expression consacrée, des signes de *chironomie*. Détail singulier, les théoriciens byzantins sont si intimement familiarisés avec ce terme générique, qu'ils oublient volontiers de nous en faire connaître le sens et toute

¹⁾ Echos d'Orient. 2^e année N^o 12 p. 359.

²⁾ Τότα δὴ συνειρίσκατο ἕκατ ὁ θαλὸς κύκνος
Ἰωάννης ὁ μελωδὸς Κουκουζέλης ἑκατὸς
Μελίχρους καὶ ἠδύφωνος ἢ σειρήμιος γλῶσσα.

M. Gédéon donne à ce sujet la note suivante: „Τὸ χειρόγραφον ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τῆς Δαύρας“. A la vérité, l'auteur n'a pu obtenir de plus précis renseignements; aussi bien, en certaine circonstance, m'a-t-il affirmé ne pas ajouter grand foi aux renseignements de Cyrille Lavriotis. Βυζαντινὸν Ἐορτολόγιον. Constantinople. p. 173.

la portée. Il importe cependant de l'expliquer au plus tôt, car les signes chironomiques doivent servir de thème principal à cette étude.

Suivant le Dr Tzetzès, le terme *χειρονομία* et le verbe *χειρονομεῖν* ont un double sens chez les Byzantins. 1° Ils désignent la mesure du temps indiquée d'un mouvement de main, par le chantre qui dirige le chœur. 2° Ils s'appliquent à toutes sortes de principes particuliers au chant, et correspondent à la direction *orchestrique* des anciens.¹⁾ Chrysanthe dans son *Θεωρητικὸν Μέγα*, Villoteau dans son *Mémoire* à l'Académie, expriment, à peu de chose près, les mêmes idées. A la vérité, tout ceci est exact, mais trop incomplet et assez peu précis. J'essayerai donc de combler cette lacune en passant en revue les trois sens que je crois trouver dans le mot chironomie.

1) Le premier sens de *χειρονομία* nous est indiqué par le troisième traité anonyme du codex 811. On y lit cette définition citée presque textuellement par Chrysanthe: „La chironomie est la loi qui nous a été donnée par les saints pères, par saint Cosmas et saint Jean Damascène. Lorsque la voix s'échappe de la bouche du chanteur, à l'instant même paraît la chironomie pour indiquer la marche du chant.“²⁾ Ainsi donc, dans un premier sens qui est tout à fait général, *χειρονομία* signifie indication, direction de la mélodie. C'est, par comparaison avec les anciens, la rythmique telle que la définissait le théoricien Didyme: „Le geste appliqué à une certaine émission vocale“. Chez les Byzantins, cette direction par geste appartenait d'office, aux grands chantres, et en particulier, aux *domesticoi* ou seconds chantres des deux chœurs de droite et de gauche: „En voyant tous la main du domesticos nous chantons avec ensemble; c'est pour ces raisons que la chironomie est très utile“³⁾.

Une question pleine d'intérêt se présenterait ici naturellement: celle du rythme musical des Byzantins; mais il est

¹⁾ Ἡ ἐπιτόμη τῆς παρασημαντικῆς etc. tirage à part, p. 32—34.

²⁾ „Χειρονομία ἐστὶ νόμος παραδομένος τῶν ἁγίων πατέρων τοῦ τι ἁγίου Κοσμά τοῦ ποιητοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ δαμασκηνοῦ, ἥτις γὰρ ἐξέρχεται ἢ φωνῆ τοῦ μέλλοντος φάλλειν τι, παρατυπία καὶ ἡ χειρονομία, ὡς ἵνα παραδεικνύῃ ἡ χειρονομία τὸ μέλος“. Ms. 811, p. 51.

³⁾ „Πρὸς γὰρ τὴν τοῦ domesticοῦ χεῖρα ἀπαντὰς ἀποβλέποντας συμφωνοῦμεν, καὶ διὰ ταῦτα χρησιμωτάτη ἐστὶν ἡμῖν ἡ χειρονομία“. Ms. 811 Traité du hiéromoine Gabriel, p. 181.

aisé de le concevoir, l'importance d'un tel sujet mérite une étude spéciale et requiert un développement que le cadre restreint de cet article ne saurait comporter.

2° Le mot χειρονομία désigne, en dehors des caractères rythmiques, les signes aphones et même toniques, au moyen desquels se rend d'ordinaire, l'expression mélodique, et, par suite, le mode particulier de certaines formules musicales ou neumes. Voici, à l'appui de cette assertion, deux textes d'une grande importance: „Parmi les signes de musique, chacun a sa particularité: l'un n'a pas de retard comme l'oligon, l'oxeia, la pé-tastè, le kouphisma; un autre exprime un retard sans aucune voix, tels la diplè et le kratèma; un dernier enfin, ne possède ni voix, ni retard, mais seulement la chironomie; tels la bareia, le piasma, l'antikénoma, le kylisma, le synagma et l'apoderma¹⁾. Tous ces signes sont aphones mais ils possèdent une chironomie, et ont besoin des caractères montants et descendants²⁾. „Chaque signe diffère des autres suivant le but de celui qui les a inventés: la paraklitikè, le tzakisma, le parakalesma et l'apoderma sont pour la chironomie seulement (Tous ces signes marquent un retard); la bareia, le piasma, le seisma, l'antikénoma et le xèron-klasma ont été constitués pour deux choses: 1° pour l'énallage de chironomie (c'est à dire pour un changement d'expression indiqué par un signe particulier), 2° pour lier ensemble les sons montants et descendants³⁾.

3° Enfin, le terme χειρονομία désigne d'une manière toute spéciale les règles de composition propres aux caractères sémeiographiques en général; ce que j'ai appelé ailleurs, l'ortho-

¹⁾ Nous verrons par d'autres textes que l'apoderma et le piasma expriment en fait, un retard.

²⁾ Ms. 811. p. 129. J'ai déjà publié ailleurs la plus grande partie de ce texte; il devient opportun de le compléter ici en soulignant le dernier membre de phrase auquel j'attache une grande importance: l'expérience démontre en effet, que les plus instruits parmi les chantres grecs regardent encore les anciens signes de chironomie comme des neumes. „Πάντα ταῦτα ἀφωναί σιαι, καὶ χειρονομίαν μὲν ἔχουσι, χρήζουσι δὲ καὶ φωνῶν ἀνιούσων καὶ κατιούσων“.

³⁾ „Νῦν δὲ διαφέρει ἕκαστον πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦ ποιήσαντος τὰ σημεῖα. ἡ μὲν παρακλητικὴ καὶ τὸ τζάκισμα, καὶ τὸ παρακάλεσμα, καὶ τὸ ἀπόδεσμα διὰ τὴν χειρονομίαν καὶ μόνον ἢ δὲ βαρεία καὶ τὸ πιάσμα, καὶ τὸ σείσμα, καὶ τὸ ἀντακένωμα, καὶ τὸ ξηρόν κλάσμα, διὰ δύο τινὰ ἐγένοντο· ἓν μὲν διὰ τὰ ἀλλάγματα τῆς χειρονομίας, ἕτερον δὲ ἵνα συνάξωσιν ἀμφότερα, ἦγγουν τὰς ἀνιούσας καὶ τὰς κατιούσας συνηγμένως“. Ms. 811, p. 138.

graphe des signes musicaux. „Donc, pour les signes phonétiques et aphones, l'art psaltique en détermine la place dans l'écriture musicale, place qui a sa raison d'être tout aussi bien que celle des mots en grammaire, en littérature; ces positions, spéciales, la chironomie les détermine, les distingue et les juge“¹⁾.

Nous voilà suffisamment renseignés au sujet des mots χειρονομία, χειρονομῆν; dès lors, il sera facile d'éviter les erreurs et les fausses interprétations auxquelles donnaient lieu leur signification par trop complexe.

Les caractères sémeiographiques aphones reçoivent encore deux autres qualificatifs: on les nomme *Grands signes*, μεγάλα σημάδια, ou *Grandes hypostases*, μεγάλα ὑποστάσεις.

Villoteau a tenté de nous donner l'explication de ces deux épithètes, mais il conclut très mal, après avoir fait les plus justes remarques: „On appelle *grands signes* ou *grandes hypostases* tous les signes qui ne sont point compris dans le nombre des quatorze premiers dont il a été fait mention à l'art. IV. (l'auteur entend parler des signes toniques). Ce n'est pas que les signes de cette espèce soient d'une forme plus grande que les autres, ni qu'ils se placent tous sous les notes de chant, ainsi que l'annonce le nom d'*hypostase* qu'on leur donne; car il y en a qui sont d'une dimension plus petite même que celle des 14 premiers signes du chant, et il y en a qui se placent sur ces derniers, d'autres entre, d'autres dessous; mais c'est sans doute pour quelques raisons que nous ignorons, et que nous ne croyons pas très nécessaires à savoir“²⁾.

Ces raisons ne sont pas, il est vrai, d'une importance capitale; toutefois, ne point les ignorer peut être utile: Les caractères aphones sont appelés *grands signes* ou *grandes hypostases* pour les motifs mêmes rejetés par Villoteau. Ils sont dits *grands signes*, parce qu'ils sont généralement de plus longue dimension que les caractères phonétiques; de même, on les appelle *grandes hypostases* par la raison bien simple qu'ils sont d'ordinaire,

¹⁾ „Διὰ τοῦν τῶν ῥηθέντων φωνικῶν καὶ ἀφώνων σημάτων, ποιεῖ ἡ ψαλτικὴ τὰς θέσεις ὡσαν αἱ λέξεις ἐν τῇ γραμματικῇ, ταύτας δὲ διακρίνει καὶ θεωρεῖ ἡ χειρονομία.“ Ms. 811, p. 180.

²⁾ *Op. cit.* p. 807, 808.

placés au-dessous de ceux-ci; il y a bien, je le sais, quelques rares exceptions, mais toute règle n'a-t-elle pas ses exceptions?

Nombre et forme particulière des signes chironomiques.

Villoteau compte en tout trente-neuf signes aphones, l'ison compris; mais il fait remarquer que ce dernier n'étant pas à proprement parler, de la nature des grands signes, il devrait faire classe à part. La réflexion est très juste. Dans la théorie musicale des Byzantins, l'ison est dit aphone en ce sens tout particulier, qu'il n'a pas une voix ascendante ou descendante, mais, désigne une simple teneur. Telle est sans doute, la raison pour laquelle ce caractère sémeiographique a été admis au nombre des grands signes de chironomie.

Le hiéromoine Gabriel déclare qu'il y a trente-sept grands signes,¹⁾ mais la liste qu'il en donne quelques pages plus loin, en comprend trente-huit, l'ison excepté. Des recherches minutieuses dans un assez grand nombre de Mss. m'ont fait découvrir, en tout, quarante *grandes hypostases*, l'ison et les signes dits *phthorai* non compris. Le caractère particulier et l'importance de ces derniers nous obligent à leur consacrer une étude toute spéciale.

Comme complément du présent paragraphe, il ne sera pas inutile d'y ajouter le schéma de certaines combinaisons de signes chironomiques dont l'apparence pourrait induire en erreur, et faire croire à l'existence de nouveaux caractères sémeiographiques.

En général, les Mss. reproduisent avec assez d'homogénéité le dessin des grands signes; cependant il n'est pas rare d'observer certaines petites exceptions ou particularités: les principales d'entre elles sont signalées dans le tableau synoptique de tous les caractères de chironomie. Dans ce tableau, la première figure désigne d'ordinaire la forme primitive, et pour ainsi dire classique, de chaque signe.

¹⁾ „τά δὲ ἀφωνα ἑνὰ καὶ τριάκοντα, etc.“ Ms. 811. p. 157 et 176.

Signes de Chironomie

La diplè	//	Petit Ms. anonyme de l'Institut russe de C-ple: ... =
La paraklètikè	z	Synodique de Boris (Sofia) Ms. David Raidestinos Ms. 822
Le kratèma	z	Cette seconde forme est très commune aux XVII et XVIII siècles.
Le seisma	// s // s // s	, Ms. D. Raidestinos // s
Le piasma	//	Ms. D. Raidestinos
Le gorgon	r	
L' argon	7	
Le gorgosynthéton	77	Ms. 812 77, Ms. 822 77
L' argosynthéton	'77	Ms. D. Raidestinos ... 777 Ms. 813
Le stavros	+	
L' apoderma	T et ⊥	Ms. 729
Le klasma ou tzakisma	u	
Le xèron klasma	~	Ms. 723
Le parakalesma	S	
L' hétéron parakalesma	L	
Le psèphiston parakalesma	4	Ms. D. Raidestinos f

L' homalon.....	→ →	Ms. D. R.....	7
L' antikénoma.....	→ →		
Le synagma.....	~ ~	Villoteau.....	u
La bareia.....	✓		
Le lugisma.....	~		
Le kylisma.....	~		
L' antikénokylisma.....	~ ~	Ms. D. Raidestinos	z
Le tromicon.....	5	Ms. conservé à la église mé-	
		tropole d'Andrinople	7
Le tromicon synagma.....	z	Ms. D. Raid ^m	L
		Ms. 822.....	F
		Ms. 379.....	'z
Le tromicon parakalesma.....	4	Ms. 489.....	S=
L' ekstrepton.....	7	Ms. 811.....	u
Le psèphiston.....	✓	et.....	✓
Le psèphiston synagma.....	4	Ms. D. Raidestinos	L
		Ms. 379.....	z
		Villoteau.....	f
L' épergema.....	u		
L' ouranisma.....	the Ho	Ms. D. Raid ^m	the
Le choreuma.....	u	Ms. D. Raid ^m 822.....	
		et 819.....	u
		Ms. 729.....	u

Le thème aploun.....		Ms. D. Raid ^m	
		Ms. 819.....	
Le thès et l'apothès.....		Ms. D. Raid ^m	
		Ms. 822.....	
Le thématismos éso.....			
Le thématismos exo.....			
L' anarxis.....		Ms. D. Raid ^m	
L'hémiphonon.....		Ms. 818.....	
		Villoteau.....	
L' hémiphthoron.....		Villoteau.....	
L' hémargon.....		Ms. 811. p. 38	

Diverses combinaisons des grandes hypostases.

<i>Kratèmokouphisoma</i>	
<i>Tromikon et psèphiston</i>	
<i>Psèphiston et homalon</i>	
<i>Psèphiston et parakalesma</i>	
<i>Psèphiston zèron klasma</i>	
<i>Homalon et zèron klasma</i>	et
<i>Tromikon et synagma</i>	
<i>Tromikon et homalon</i>	

Est-ce à dire que parmi les *grands signes* compris dans le premier tableau, aucun ne soit composé? Non certes; la forme pictographique et le nom de plusieurs ne permettent pas une pareille assertion; mais il y a des différences dans la valeur propre des caractères composés. Chez les uns, l'union est intime, et produit parfois, une expression mélodique spéciale. Chez les autres, au contraire, la combinaison est toute pictographique et ne produit dans le chant aucune variété d'expression. Afin de bien établir cette distinction, plusieurs copistes ont eu l'heureuse idée d'écrire cette deuxième catégorie de signes composés avec deux encres de différente couleur.

Il est maintenant facile d'en faire l'observation: les grandes hypostases d'une moindre dimension que celles des signes phonétiques sont: la *diplè*, le *gorgon*, *Porgon*, *Papoderma* et le *klasma*. De même, celles qui se placent au-dessus des *corps* et des *esprits* sont: le *stavros*, *Pénarxis*, *l'antikénoma*, le *piasma*, le *gorgon* et *l'argon*. Il est vrai que les cinq dernières peuvent se mettre également au dessous des caractères phonétiques, et que l'exception perd ainsi la plus grande partie de son importance. Dans les plus anciens Mss. on trouve assez souvent l'*apoderma* renversé, au nombre des grandes hypostases supérieures.

Etymologie et valeur musicales des signes chironomiques.

Ces quarante caractères musicaux, aux formes bizarres de hiéroglyphes, se présentent à nous comme autant d'énigmes à résoudre. Sans doute, c'est déjà un appréciable progrès de ne pas ignorer leur nombre et leur nom, mais, connaître leur propre signification et valeur musicale, voilà le point important, le véritable but à atteindre.

Villoteau est le premier qui ait tenté sérieusement d'expliquer cet obscur problème; Il fit à Rosette l'heureuse acquisition de plusieurs manuscrits de musique byzantine, et fier de sa trouvaille, il se mit en quête d'un chantre grec capable de l'initier aux secrets de la musique orientale. Dans la capitale de la haute Egypte, au Caire, Villoteau découvrit enfin l'homme qu'il cherchait, en la personne d'un certain Dom-Gébraïl. Sans perdre un instant, il se mit à son école; mais, cruelle déception! „Une seule chose que nous n'ayons pu connaître, et que notre maître ne nous a expliquée que d'une manière

fort vague, c'est la propriété et l'usage des grands signes, qui sont aussi des notes de musique; il n'a jamais pu nous en rendre raison que par des exemples chantés Pour en revenir donc, aux grands signes musicaux des grecs modernes, plusieurs savants de cette nation nous ont assuré qu'ils étaient peu connus aujourd'hui; il n'aurait donc pas été fort surprenant que notre maître en eût ignoré la propriété; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'en est dit que fort peu de chose dans les *papa-dike*. Villoteau va plus loin: „j'ai peine à croire même, déclare-t-il dans un autre passage, qu'il y ait personne, soit en Grèce, soit ailleurs qui les conçoive (les grands signes) parfaitement“¹⁾.

L'auteur anonyme du deuxième traité inséré dans le Ms. 811, émettait déjà cette opinion; mais, en bon grec, il trouve la plus belle des raisons pour excuser l'ignorance générale: Le *grand livre* de la musique n'a pu être sauvé lors du grand incendie de la bibliothèque d'Alexandrie! Une page plus loin, le même théoricien énumère les facheuses conséquences de la triste et irréparable catastrophe. „Et ainsi, les uns écrivent: *Kratèmo-hatabazonabasma*, celui-ci écrit une nouvelle synthèse de signes: les *tzakismata* et les *strongismata*, celui-là, une autre nouvelle synthèse: les *gorthmoi*, un troisième, *l'hyption*, un dernier enfin, le *margon trémoulikon* et pour tout dire en un mot, tous les noms que l'on cite dans la composition synthétique des signes; mais ils ne savent point au juste, ce qu'il y a de vrai“²⁾.

Quant à l'opinion de Kircher sur la valeur particulière des caractères de chironomie, elle est à rejeter en bloc. On ne saurait que souscrire au jugement, un peu sévère, mais très juste d'ailleurs, de Villoteau: „Il ne paraît pas que Kircher ait été mieux informé que nous sur ces grands signes; ou plutôt, il est évident qu'on l'a trompé d'une manière peu digne de lui, quand on lui a persuadé que les grands signes indiquaient non seulement combien de temps il faut s'arrêter sur les sons, et qu'ils répondaient aux temps de notre mesure ou à la valeur des notes, mais encore qu'ils avaient quelques rapports avec les tropes et les figures de rhétorique. On ne conçoit pas comment Kircher a osé mettre en avant des idées aussi fausses

¹⁾ Op. cit. p. 791. 792.

²⁾ „Καὶ γὰρ γράφουσι τινες, κρατημοκαταβαζονάβασμα, ἄλλος ἑτέραν σύνθεσιν σημαδίων, τζακίσματα καὶ στραγγίσματα, καὶ ἄλλος ἑτέραν σύνθεσιν γορθμῶν, καὶ ἑτερος ἕτερον, καὶ ἄλλος μαργὸν τρεμουλικόν, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν πάντα τὰ ὀνόματα, ἕπερ λέγουσιν ἐν τῇ θέσει τῶν σημαδίων, μὴ νοοῦντες πῶς ἔχει τὸ ἀληθές; etc.“
Ms. 811. p. 92. 93. 94.

et aussi invraisemblables: comparer des sons qui ne peuvent exprimer que des sentiments, avec des mots faits pour rendre nos idées, c'est confondre l'esprit avec la matière. Mais on aurait bien d'autres reproches à faire à Kircher, si l'on voulait critiquer son article sur la musique grecque moderne, qui a pour titre *adnotatio in semeiologiam græcanicam*; et nous ne sommes tenté de le faire ni ici, ni ailleurs¹⁾!

L'ignorance de Dom Gébrail à l'endroit des signes chironomiques étant bien reconnue, Villoteau ne se décourage point, et quels que soient les propres aveux d'incompétence de celui-ci, il le prie d'exécuter *quand même*, un à un, tous les *grands signes*: le maître arabe obéit alors, sans la moindre hésitation! Comme bien on pense, avec un procédé si peu rationnel, les résultats ne pouvaient être sérieux. De fait, les données de Villoteau sur la valeur propre à chacun des signes chironomiques sont parfaitement erronées dans leur ensemble, et contraires à tout ce que nous apprennent les anciens traités de musique byzantine. A ce point de vue particulier, on ne saurait donc faire aucun fond sur le travail de Villoteau²⁾.

L'explication donnée du terme *χειρονομία* nous a fait connaître la signification générale des grands signes; voici, suivant un texte très important du hiéromoine Gabriel, quelle serait leur raison d'être dans la notation byzantine: „Nous n'avons pas seulement besoin des vingt-quatre lettres, mais il nous faut encore, pour l'euphonie du discours, les dix signes d'accentuation. De même, en dehors des quinze signes phonétiques, il nous faut les trente-sept signes aphones qui jouent, dans le chant, le rôle de signes d'accentuation: ils sont en effet, des guides, et prescrivent de dire de telle ou telle manière, d'émettre les sons avec retard ou brièveté, avec intensité ou tranquillité. Les sons comme il a été dit, sont formés par les signes phonétiques; quant aux retards, aux abréviations et aux autres ornements spécifiques des mélodies, ils sont formés par les grands signes³⁾.

¹⁾ Op. cit. p. 808.

²⁾ Op. cit. p. 809—811.

³⁾ Ἐπειδὴ οὐ χρῆζομεν τῶν εἰκοσι τεσσάρων γραμμάτων μόνον, ἀλλὰ θεόμεθα καὶ τῶν δέκα προσωδίων διὰ τὴν εὐφονίαν τοῦ λόγου, οὕτως οὐ μόνον εἰσὶ χρήσιμα τὰ δεκαπέντε φωνητικὰ σημεῖα, ἀλλὰ καὶ τὰ τριάνοντα ἑπτὰ τὰ ἄφωνα, ἃ καὶ λόγων προσωδίων ἔχουσιν ἐν τῇ ψαλτικῇ, ταῦτα γὰρ ὡσπερ ὀδηγός ἐστι, καὶ ἡγεμὸν τῶν ὀδῶν ἢ οὕτως, εἰπεῖν, ἢ ἀργῶς μεταχειρίσασθαι τὰς φωνάς ἢ συντόμως ἢ μετὰ τένου, ἢ ἡσύχως, τὰς μὲν γὰρ φωνάς ποιοῦσιν, ὡς εἰπομεν, τὰ φωνητικὰ σημεῖα, τὰς δὲ ἀργίας, καὶ συντομίας, καὶ γὰρ ἄλλας ἰδέας τῶν μελῶν, ταῦτα μεγάλα σημεῖα. Ms. 811. p. 172—173.

Le même auteur détermine ailleurs, en deux mots, le grand principe sur lequel on doit se fonder, pour établir la valeur musicale des signes aphones: „Chacun d'eux tire son nom de sa propre énergie“¹⁾. c'est-à-dire de l'effet mélodique qu'il produit. Du coup, voilà notre voie tracée: la valeur de chaque signe doit être fixée avant tout, d'après sa propre étymologie et corroborée le plus possible, par des textes spéciaux, des observations puisées dans l'étude des anciens Mss. de chant byzantin.

Parmi les caractères de chironomie indicateurs du rythme et de l'expression, plusieurs servent encore à désigner certaines formules musicales; ces formules sont les *neumes* dont il sera traité dans un paragraphe spécial.

Signes Rythmiques. Villoteau en signale sept, et les classe dans le tableau suivant composé d'après les indications de Dom Gébraïl²⁾.

Apoderma	1	o
Bareia	$\frac{3}{4}$	♩
Diplè	$\frac{1}{2}$	♩
Kratèma	$\frac{3}{8}$	♩
Argon	$\frac{1}{4}$	♩
Piasma	$\frac{3}{16}$	♩
Tzakisma	$\frac{1}{8}$	♩

A ce tableau, l'auteur ajoute une réflexion pleine de justesse, qui cadre à merveille avec le texte du hiéromoine Gabriel cité plus haut. Il écrit: „Toutes ces valeurs, comme l'expérience nous l'a prouvé, ne sont qu'approximatives, et non aussi rigoureusement déterminées que nous le donnons ici. Le repos que ces signes indiquent, ont beaucoup plus de rapport avec ceux que nous marquons en écrivant par le point, les deux points, le point et virgule, la virgule“.

L'écriture musicale de Koukouzèles avait à son service jusqu'à quinze signes de mesure; plusieurs d'entre eux ont eu leur explication, au cours de mon article sur la notation da-

¹⁾ Ms. 811, p. 176.

²⁾ *Op. cit.*, p. 807.

mascénienne. Inutile donc de disserter à nouveau sur la *diplè*, la *paraklètikè*, le *klasma* ou *tzakisma*, le *xèron klasma*, le *gorgon*, *Pargon*, etc.

Le *kratèma* (κράτημα = soutien, étai) soutient en effet la voix et marque un retard dont la durée approximative doit être de deux temps, comme pour la *diplè*. La *diplè* double le temps, dit le hiéromoine Gabriel; puis il ajoute: „Le *kratèma* se met aussi pour exprimer le retard; il ne diffère en rien de celle-là, si ce n'est par la *chironomie*“¹⁾. On connaît d'ailleurs ce texte reproduit dans bon nombre d'abrégés théoriques; „Il y a trois demi-grands retards: le *kratèma*, la *diplè* et les deux *apostrophi* ou *syndesmoi*; quant au *tzakisma*, il a une demi-retendue“.

La *diplè* (διπλή = double), le texte précédent vient de nous le dire, et son étymologie en fait foi, marque un temps double.

Le *tzakisma* (τζάκισμα = rupture, brisement) „marque un demi-temps et en outre, un ictus ou *chrousma*“²⁾.

Le *gorgon* γοργόν = rapide.

L'*argon* ἀργόν = lent.

Le *parakalesma* (de παρακαλέω-ω = appeler à son secours, prier, invoquer) „prie avec abandon et supplication; il feint le ton de prière de la voix; ainsi celui qui exécute la *paraklètikè* et le *parakalesma*, ne doit pas proférer les sons avec véhémence de ton, mais légèrement, (tel doit être ici, d'après le contexte, le sens du mot ἑλαρῶς qui signifie d'ordinaire: joyeusement); or, différent est l'*hétéron-parakalesma*: mais il varie seulement en ce sens que le *parakalesma* est dit plus lent, et l'*hétéron parakalesma* plus rapide“³⁾. L'Anonyme D compte le *parakalesma* avec le *tzakisma* et la *paraklètikè* parmi les *demitons*, c'est-à-dire les demi-temps⁴⁾. Le hiéromoine Gabriel ajoute: „Le *parakalesma* se *chironomise* (c'est-à-dire s'unit) avec le *tzakisma*, car tous deux ont une même valeur de *chironomie*“⁵⁾.

L'*hétéron parakalesma* (autre *parakalesma*) a une valeur suffisamment déterminée par le texte cité quelques lignes plus

¹⁾ „τὴν αὐτὴν δὲ δύναμιν ἔχει καὶ τὸ κράτημα, καὶ τοῦτο γὰρ δι' ἀργίαν τίθεται, διαφέρον δὲ μόνον κατὰ τὴν χειρονομίαν.“ Ms. 811, p. 177.

²⁾ „καὶ τὸ τζάκισμα ἡμίφωνον καὶ προῦσμα“. Ms. 811, p. 147.

³⁾ Ce texte a été publié récemment.

⁴⁾ Ms. 811, p. 92.

⁵⁾ „ὁμοίως καὶ τὸ παρακάλεσμα μετὰ τοῦ τζακίσματος χειρονομεῖται, ἀμφότερα γὰρ ἰσότητι ἔχουσι εἰς τὴν χειρονομίαν“, Ms. 811, p. 139.

haut. Avec le cours des siècles, ce signe est devenu d'un plus fréquent usage; il est fort probable qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, sa valeur était simplement celle du *parakalesma*.

La paraklètikè (παρακλητική) a une même étymologie que les deux signes précédents; sa valeur rythmique est d'un demi-temps.

La seisma (σεισμα = tremblement, agitation, „de σείω = mouvoir, car il fait trembler et meut la voix“) ¹⁾ est un trémolo de la voix, indiqué en chironomie par un tremblement de la main. Ce signe nous a déjà intéressé, lui aussi, dans une autre étude; mais il reste encore beaucoup de choses à dire à son sujet. Villoteau s'est trompé sur sa valeur réelle lorsqu'il a écrit: „Le *seisma* étant composé du *piasma*, signe qui indique un léger repos, et de l'*aporrhoe*, signe descendant de deux degrés ou d'une tierce, produit à peu près le même effet que le *kratèma-hyporrhoe*: excepté que le repos sur la note supérieure n'est pas si long, et que ce repos n'annonce pas une cadence périodique du chant“ ²⁾.

L'anonyme B du codex 811, entame, au sujet du *seisma*, une discussion très longue; pour donner une juste idée des effets qu'il produit dans le chant, il use de la comparaison suivante: „De même qu'un homme descendant une échelle avec rapidité, est arrêté soudain par une autre personne venant d'en bas, ainsi en est-il du *seisma*. Toutefois son repos n'est pas comparable à celui de la diplè, si ce n'est qu'il est contrarié dans sa descente; quant à sa puissance (à son effet), il tressaute“. Le même auteur recherche ensuite pour quelle raison, l'*hyporroè* perd sa propre valeur dans le *seisma*: il trouve que c'est à cause des deux apostrophoi suivants, dont le rôle est de servir de porte d'écluse (sic) pour empêcher l'*hyporroè* de couler comme l'eau, suivant sa nature. Notre théoricien donne alors un exposé historique un peu embrouillé, mais fort curieux: „Il y eut deux facteurs du *seisma*: l'un plus ancien nommé *vieux stichèraron* et l'autre plus récent, dit *nouveau stichèraron*. Le premier ne plaçait point les deux apostrophoi après l'*hyporroè*, afin que celle-ci pût conserver, et ses deux notes, et le trémolo. Le second, qui avait ajouté à la *bareia* et à d'autres signes, des sons dont

¹⁾ „καὶ τὸ σεισμα ὁμοίως ἀπὸ τοῦ σείω, σείει γὰρ καὶ κινεῖ τὴν φωνήν“. Ms. 811, p. 180.

²⁾ *Op. cit.* p. 807.

ils étaient dépourvus, se comporta de même à l'égard du seisma; voyant que celui-ci manquait d'un retard, il plaça les deux apostrophoi qu'il fit précéder de l'élaφρον destiné à remplacer les deux notes de l'hyorroè. De la sorte, l'ancien stichèrion et le nouveau, ont donné deux sons descendants au seisma. Plus tard, lorsque le nouveau stichèrion vit que le chant demandait en certains passages, une seule note et non pas deux, il le déclara: alors furent voilés les deux sons de l'hyorroè, afin de faire tomber l'élaφρον et de conserver une note aux deux apostrophoi¹. Tout ce long passage n'est qu'une preuve frappante de l'incertitude qui régnait déjà dès le XVI^e siècle au sujet des signes de chironomie. Contrairement à ce que déclare l'auteur anonyme, dans l'ancien *stichèrion*, l'hyorroè du seisma conservait ses deux sons descendants.

L'anonyme B termine son exposé par cette remarque: „Dans tout le *stichèrion* on ne trouve point le seisma avec deux notes au-dessous, mais avec une seule: celle des deux apostrophoi; cependant, dans le *psaltique*, il y en a une ou deux; lorsque le seisma a au-dessous de lui, deux notes descendantes, il en a une ascendante, au-dessus. Au contraire, quand il a au-dessus de lui deux notes ascendantes, il en possède une inférieure descendante, ou bien, une supérieure et une inférieure. On n'en trouve point qui ait au-dessous, deux sons ascendants et au-dessus deux sons descendants, et ceci, ni dans le *stichèrion*, ni dans le *psaltique*“²).

Le *piasma*: πιάσμα „tire son étymologie de πίεζω, c'est-à-dire opprimer (presser, contenir), car il faut contenir et comprimer la voix, là où il est mis“³) D'ordinaire, l'oppression engendre la crainte et le tremblement; ce signe me semble donc très proche parent du seisma, avec lequel d'ailleurs, il entre en composition. A mon avis, on ne saurait mieux le traduire dans notre musique européenne que par le *mordante*, ou un bref trémolo.

Le *stavros*: σταυρός = croix. Par exception au principe établi plus haut, l'étymologie ne peut rien nous apprendre touchant la valeur musicale de ce signe. Son origine peut se rattacher au signe colométrique *teleia*, dont il a été question dans une étude sur la notation *Ekphonétique*³). Un texte assez

¹) Cf. *Byzantinische Zeitschrift* 1899. p. 131.

²) L'extrême longueur de ces textes m'oblige à ne donner ici que la simple référence: Ms. 811, p. 150—153.

³) „Τὸ πιάσμα γίνεται ἀπὸ τοῦ πίεζω, τὸ ἀνάλλω, πίεζειν γὰρ καὶ ἀνάλλωσιν τὴν φωνὴν δεῖ, ἔνθα τοῦτο ἐπιθῆ“ Ms. 811, p. 180.

précis de Gabriel hiéromoine, vient fort à propos, nous éviter bien des recherches et d'inutiles discussions: „Quant au stavros, il tire son nom de la pictographie, car le signe a la forme d'une croix; et de la chironomie, car celui qui le *chironomise* bénit en forme de croix: ce signe est placé pour le repos“¹⁾. Il est bien difficile de déterminer la longueur de cette retenue; il est à croire cependant, qu'elle ne devait pas dépasser la durée d'une note ordinaire, c'est-à-dire, d'un temps moyen. D'ailleurs, ce signe est d'un très rare emploi dans les Mss. A ce propos, Villoteau rajoint une vieille opinion de Kircher et Martini: il déclare en effet, que les caractères de chironomie pourraient bien désigner les signes de croix et les inclinations accomplies par les fidèles, c'est-à-dire les métanies, qu'il désigne avec une légère irrévérence, sous le nom de pantomime; le signe *stavros* en serait une des meilleures preuves: „Il ne paraît pas que le signe stavros produise le moindre effet dans le chant; et cependant, là où il se rencontre, la mélodie est à peu près la même partout: ne serait-ce pas parce que ce chant indique les signes de croix, qu'on l'aurait distingué par cette figure?“²⁾

L'apoderma: απόδερμα: peau écorchée, dépouille; du verbe *ἀποδέρω* = écorcher. tailler. Comme il a été dit ailleurs, l'étymologie de ce caractère n'est pas facile à fixer. L'apoderma est un signe qui marque la fin d'une phrase musicale et le retour d'un nouveau thème mélodique, d'une reprise ou *apodose*, suivant le terme consacré chez les Byzantins. Il y a donc là une idée d'arrêt, de césure, favorable ce me semble, à la question d'étymologie. De nombreuses comparaisons m'ont démontré que, dans les Mss., la *diplè*, le *kratèma* et l'*apoderma* étaient indifféremment employés l'un pour l'autre à la fin et même au cours des phrases musicales. De ce chef, une conclusion toute naturelle s'impose: l'apoderma est un signe rythmique, un signe de mesure. Villoteau avait déjà fait une remarque analogue: „Quand, sous l'ison, on rencontre l'apoderma, ou la diplè, ou le kratèma, écrit de cette manière . . . c'est un signe de retard“³⁾. L'Anonyme D du codex 811 insinue le contraire, mais à tort très probablement⁴⁾.

¹⁾ „Ὁ δὲ σταυρός, ἀπὸ τῆς σχηματογραφίας, σταυρός γάρ ἐστι, καὶ ἀπὸ τῆς χειρονομίας, εὐλογεῖ γὰρ ὁ τοῦτον χειρονομῶν σταυροῦς, καίτοι δὲ καὶ δι' ἄργειαν.“ Ms. 811. p. 178.

²⁾ *Op. cit.* p. 805.

³⁾ *Idem.* p. 809.

⁴⁾ Ms. 811, p. 129.

Le *psèron klasma* (ξηρὸν κλάσμα = dur klasma;) exprime, un rapide et rude accent de voix.

L'*argosynthèton*: (ἀργοσύνθετον = composé lent) „indique le retard et non la rapidité“.

Le *gorgosynthèton*: (γοργοσύνθετον = composé rapide; contraire du précédent) „marque la vitesse“¹⁾. Ne serait-il pas exact de traduire en notre musique, ces deux signes, par les indications générales de mouvement: accélérez, ralentissez? Dans ce cas, le signe médial et complémentaire de ceux-ci, serait l'*homalon*. L'*homalon* (ὁμαλόν = égal) „rend le chant égal et uni, mais il ne commande pas rudement et avec énergie; c'est d'ailleurs ce qu'indique le terme *homalon*“²⁾.

Signes indicateurs de l'expression et des nuances.

La *bareia* (βαρεῖα = grave, intense); est le signe de l'ictus, de la thésis; elle ne possède ni son, ni retard, mais une simple chironomie. C'est en outre, un signe de liaison; elle relie entre eux les caractères ascendants et descendants. Détails particuliers: ce caractère peut quelquefois servir de *corps* à plusieurs *esprits*³⁾. Il ne se met point sur la pètaste ou l'oxeia: ce qui se comprend fort bien, puisque ces deux derniers signes possèdent par eux mêmes, un ictus ou *chrousma*. Ce qui a été dit naguère touchant ce signe de chironomie, me dispense de tout autre développement.

Le *psèphiston* (ψηφιστόν) „tire son étymologie du verbe ψηφίζειν, compter, car il se place là où les voix ne sont pas liées ensemble, mais séparées, comme comptées, numérotées“⁴⁾. Suivant l'Anonyme B ce signe exprime également un ictus comme la pètaste, le *tzakisma*, la *bareia*, etc. L'auteur dit quelque part, que l'oligon „monte avec impulsion de voix, mais alors, il ne se trouve pas seul, c'est le *psèphiston* qui lui donne le *chrousma*“⁵⁾.

¹⁾ „Τὸ δὲ ἀργοσύνθετον οὐ ταχύτητα, ἀλλὰ ἀργίαν δηλοῖ, τὸ δὲ ἐναντίον, τὸ γοργοσύνθετον ταχύτητα γὰρ δηλοῖ“. Ms. 811. p. 179.

²⁾ „Τὸ ἐὶς ὁμαλόν, ἴσῃον καὶ ὁμαλόν ποιεῖ τὸ μέλος, ἀλλ' οὐ τραχὺ καὶ ἔντονον παρακαλεῖται, τοῦτο γὰρ δηλοῖ τὸ τοῦ ὁμαλοῦ ὄνομα“. Ms. 811, p. 178.

³⁾ „Πάλιν λογίζεται ἡ βαρεῖα ὡς περ σώμα τοῦ κεντήματος, καὶ τοῦ ἐλαφροῦ.“ Ms. 811, p. 97.

⁴⁾ „Τὸ δὲ ψηφιστόν ἐτυμολογεῖται ἀπὸ τοῦ ψηφίζειν καὶ ἀριθμεῖν, πῶσαι γὰρ τοῦτο, ἔνθα εἰσὶν αἱ φωναὶ χωριζομένηαι, καὶ οὐχ ὁμοῦ λεγόμεναι, ἀλλ' ὡς περ μεμετρημένα.“ Ms. 81. p. 178.


⁵⁾ „Κρούει (τὸ ὀλίγον) ὑψηλὰ καὶ καταβαίνει, ἀλλ' οὐκ ἔστι μόνον, εἰμὴ μετὰ ψηφιστοῦ γίνεται τὸ κρούσμα“. Ms. 811. p. 81.

On peut incliner à croire que ce signe est le simple équivalent du piqué de notre notation européenne.

Le *synagma* (σύναγμα = réunion) est, au point de vue de l'expression musicale, le contraire du signe précédent; on l'emploie d'une manière exclusive pour unir et relier les notes ensemble.

L'*épégerma* (ἐπέγεσμα = réveil, de ἐπεγείρω réveiller, exciter, stimuler). On trouve quelquefois les mots ἐπέργεσμα, ἐπέργεσμα. La première orthographe est sans doute la meilleure. Dans un tableau synoptique des principaux neumes, l'Anonyme A. du codex 811 déclare que l'*épégerma* s'appelle aussi *synagma* ¹⁾. Malgré cette affirmation, la composition du neume *épégerma* semble donner raison à l'étymologie: à mon avis, l'*épégerma* ressemble moins au *synagma* qu'au *pséphiston*; il doit marquer une vive accentuation, un fort piqué.

L'*antikénoma* (ἀντικένωμα, composé de ἀντί: contre, au lieu de, et κένωμα: espace vide) est un signe analogue au *synagma*: il unit toujours les sons ascendants aux descendants. Son usage, ajoute encore l'Anonyme D, est plus fréquent dans le *psaltique*, que dans le *stichèrarion* ²⁾.

Le *pséphiston synagma* (ψηφιστόν σύναγμα), „est, comme l'indique l'étymologie, un signe composé du *pséphiston* et du *synagma*“. On s'en serait douté! Qu'il soit permis de suppléer au laconisme de Gabriel hiéromoine par une simple hypothèse: le *pséphiston synagma* ne serait-il pas rendu d'une manière très exacte dans notre notation européenne, par ce genre de lié-piqué , exécuté d'une seule émission de voix, ou d'un même coup d'archet sur les instruments à cordes?

Le *tromicon* (τρομικόν = tremblant, craintif), veut, suivant son étymologie, „une agitation, un tremblement de la voix“ ³⁾.


Le *tromicon parakalesma* (τρομικόν παρακάλεσμα, c'est-à-dire *parakalesma* tremblé.) est un caractère employé pour exprimer la supplication pleine d'humilité, de crainte et de repentance.

Le *strepton*: στρεπτόν = tourné, ou *extrepton* = ἐκστρεπτόν = retourné. Le Ms. David Raidestinos porte la variante ἐφιστρεπτόν. Ce signe doit emprunter son nom à sa forme

¹⁾ „Ἐπέγεσμα ὃ λέγεται καὶ σύναγμα“. Ms. 811, p. 3.

²⁾ Ms. 811, p. 141.

³⁾ „... βούλεται δὲ καὶ τοῦτο, ὑπόκλονον καὶ τρέμουσαν σχηματίζαν τὴν φωνήν“. Ms. 811, p. 178.

pictographique. A ce point de vue, c'est positivement le contraire du *tromicon*: un *tromicon retourné*. Jusqu'ici, aucun texte connu ne peut nous renseigner sur la propre valeur musicale de ce signe; désigne-t-il un trille, un mordante ou le mélisme contraire ? On l'ignore.

L'ouranisma (οὐράνισμα = ascension, élévation vers le ciel) „emporte en haut la voix et redescend ensuite; c'est pour cela qu'il a été nommé ouranisma¹⁾. Ce n'est donc pas autre chose que la *procrousis* des anciens grecs, suivie de *l'écrousis* ou de *l'ecclipsis*.

Le *choreuma* (χορεύμα = danse) „emprunte son nom à sa propre forme pictographique, car il tourne en un cercle à la façon d'un chœur de danse; il part et tourne de nouveau comme fait le coryphée d'une danse parmi les efféminés²⁾. L'auteur fait ici allusion à la danse la plus commune en Orient: le *choros*. Le *choreuma*, comme l'*ouranisma*, désigne bien plutôt un neume qu'une nuance mélodique spéciale.

L'énarxis (ἐναρξίς = début) „se place à la fin de la mélodie et de *l'échos*; nous la mettons devant l'oligon, et nous faisons comme un autre commencement; c'est pour cela que l'on appella ce signe énarxis³⁾. L'emploi de ce caractère est assez rare dans les Mss. Je n'ai eu qu'une fois l'occasion de le voir usité, en dehors de l'exercice chironomique de Koukouzelés: c'était dans un *stichèraron* daté de 1393, conservé à la bibliothèque du Patriarcat œcuménique. Ce signe est en effet, mis en usage au début d'un tropaire lorsqu'il pourrait y avoir confusion avec la notation du tropaire précédent. L'Anonyme B du Ms. 811 a donc bien raison de nommer ce caractère *diumérismos* (διαμερισμός⁴⁾) = division.

Le *théma aploun* (θέμα ἀπλοῦν = position simple). L'Anonyme donne au sujet de ce signe une explication fort ob-

¹⁾ „Τὸ οὐράνισμα εἰς ὄψος αἶρει τὴν φωνήν, εἶτα καταβάζει, καὶ διὰ τοῦτο οὐράνισμα“. Ms. 811, p. 179.

²⁾ „Χορεύμα, καὶ τοῦτου τὸ ὄνομα ἀπὸ τοῦ σχήματος λαμβάνεται, στρέφεται γὰρ εἰς κύκλον δίμηνη χοροῦ, εἰς ἄλλοις ἐπιστρέφει, ὡσπερ ποιεῖ ὁ τοῦ χοροῦ κορυφαῖος ἐν ταῖς θηληθρίαις“. Ms. 811, p. 179.

³⁾ Ἡ δὲ ἐναρξίς τίθεται μετὰ συμπλήρωσιν μέλους καὶ ἤχου, τίθεται γὰρ ἔμπροσθεν ὀλίγου, καὶ ποιούμεν ὡσπερ ἄλλην ἀρχήν. διὰ τοῦτο γὰρ ἐναρξίς“. Ms. 811, p. 180.

⁴⁾ Ms. 811, p. 88.

scure¹⁾; toutefois on peut en conclure, sans trop d'in vraisemblance, que le thème aploun a une grande analogie avec l'homalon.

Le *thématismos éso et exo* (θεματισμός ἔσω καὶ ἔξω = position en dedans et en dehors) Ce double signe emprunte sa chironomie à la pictographie, car le thêta est le fondement de de l'un et de l'autre: s'il se plie en dedans, il devient le thématismos éso, s'il se courbe en dehors, c'est le thématismos exo. Le thématismos exo a trois notes, et le thématismos éso deux²⁾. Tel que le *choreuma*, ces deux signes expriment davantage des neumes que des nuances, des expressions musicales particulières.

Le *thès et l'apothès*: θὲς καὶ ἀπόθες = position et contre-position. „Eux aussi, sont deux thêta annexés à un seul signe, et c'est pour cela qu'on les a dénommés thès et apothès³⁾. Suivant toute probabilité, ce signe doit être de même nature, que les deux précédents.

L'hémargon: ἡμαργόν, est un signe composé dont on ignore tout-à-fait la valeur; au reste, je n'ai pas rencontré ce caractère en dehors du Ms. 811: Anonyme B. (p. 38).

L'hémiphonon ἡμίφωνον = demi voix. „Ce signe et le suivant, écrit Villoteau, ne nous ont été expliqués d'aucune manière. Nous présumons que le premier indique un demi-ton, c'est-à-dire, une modulation qui n'est pas entièrement dans le même ton⁴⁾ ?

L'hémiphthoron ἡμίφθορον: demi-corruption, affaiblissement, demi-phthora.

Ces deux signes m'ont fort préoccupé. Le premier exprime-t-il un simple demi-ton ou l'exécution à mi-voix d'une phrase musicale? Le second marque-t-il également un demi-ton ou bien, suivant le sens donné au mot *phthora* par les théoriciens byzantins, sert-il à spécifier une gamme chromatique quel-

¹⁾ „Ψαύτως καὶ τὸ θέμα, ἔταν τις μέλλη χειρονομησαι μίαν χειρονομίαν εἰς τὸ χέρι, ἦτοι τὸ θέμα τὸ ἀπλοῦν, τότε γράφεις τὸ σχῆμα τοῦ θέματος, καὶ σημειοῦσαι αὐτό, ὡς ἵνα τὴν χεῖρά σου χειρονομήσης ἀπλῆν, ὅπως πληρωθῆ ἡ αἰσθησις τοῦ θέματος, καὶ διὰ τοῦτο λέγεται θέμα, ἦτοι καὶ ἡ θέσις ἀπλῆ, τοιῦτα χειρονομία ἀπλῆ“. Ms. 811, p. 41.

²⁾ „Ὁ θεματισμός ὁ ἔσω καὶ ὁ ἔξω, ἀπὸ τῆς σχηματογραφίας ἔσχον τὴν ἐπιμολογίαν, θῆτα γάρ τὸ στοιχείον ἔστιν ἐκάτερον, καὶ διὰ ταύτης ἀγεται, ἐνθίσεται, ἢς τὸ μέλος, εἰ μὲν ἔσω κάμπται, ὁ ἔσω γίνεται θεματισμός, εἰ δὲ ἔξω, ὁ ἔξω, καὶ δηλοῖ ὁ ἔξω, τρεῖς φωναὶς εἰπεῖν, ὁ δὲ ἔσω δύο“. Ms. 811, p. 178.

³⁾ „Ὁμοίως καὶ τὸ θὲς καὶ ἀπόθες, καὶ ταῦτα δύο θῆται εἰσιν ἐχόμενα ὑπὸ μῆς γραμμῆς καὶ διὰ τοῦτο θὲς καὶ ἀπόθες“. Ms. 811, p. 178, 179.

⁴⁾ Op. cit. p. 811.

conque? Grâce à un texte du codex David Raidestinos, cette incertitude fait maintenant place à une probabilité sérieuse. Dans le dit Ms.¹⁾ en effet, les deux signes sont donnés, le premier, pour la *phthora* du troisième *echos* plagal, le second, pour la *phthora* du quatrième *echos* plagal. Cette indication est de la plus haute importance au point de vue de la modalité, mais ici, les termes hémiphonon et bémiphthoron doivent être pris dans le sens de demi-tons; ils prouvent que dans le troisième ton plagal, le si (ζω) était bémolisé. Il en était de même, mais d'une façon moins absolue, dans le quatrième plagal. D'ailleurs, la modalité des grecs modernes confirme pleinement ce fait, comme l'a fort bien remarqué M. Bourgault Ducondray, au sujet du quatrième *echos* plagal en particulier. „Dans les chants vifs, dont l'étendue, dit-il, n'atteint pas une octave, on fait le si *bémol*. Si la mélodie s'élève jusqu'à l'ut supérieur, on fait le si naturel en montant et bémol en descendant“²⁾.

Le Kylisma (κύλισμα = action de se rouler).

Cette étymologie est également justifiée par la forme particulière du signe et celle du neume qu'il détermine. „Le kylisma fait comme s'il roulait et retournait les voix“³⁾.

Le lygisma = ce qui est courbé, assoupli).

Ce signe est de même nature que le précédent; son étymologie explique tout à la fois, sa propre forme pictographique et l'effet mélodique des neumes qu'il caractérise.

Le lecteur connaît désormais la valeur des principaux caractères de chironomie, il a appris par ailleurs, quelle était la nature des signes toniques communs aux deux notations de saint Jean Damascène et de Koukouzelès. Il ne reste plus qu'à donner ici, à titre de complément, une brève explication sur les deux caractères phonétiques introduits dans la nouvelle écriture musicale.

1° Le *pélaston* (πελαστόν = proche, de πελάω = approcher).

Nous avons là, un caractère musical analogue à la *pétastè*: „Le *pélaston* est dit *pétaston* ou *kreitton* (c'est-à-dire le plus puissant, le meilleur); partout où la *pétastè* est nécessaire, il l'est aussi“⁴⁾. Ailleurs le même auteur classe ce signe dans

¹⁾ Ms. D. Raidestinos fol. 2.

²⁾ Etudes sur la Musique Ecclésiastique Grecque p. 41

³⁾ „Τὸ δὲ κύλισμα οἶοναι, κυλίται καὶ στρέφει τὰς φωνάς“. Ms. 811, p. 177.

⁴⁾ „Τὸ δὲ πελαστόν, πεταστόν ἢ κρείττον λέγεται, εἰς ἕνα γὰρ ἔστι χρέιστος ἢ πεταστή, εἰς τσαῦτα καὶ τὸ πελαστόν“. Ms. 811, p. 172.

la catégorie des *corps*. Villoteau donne à son sujet, quelques règles de composition traduites d'un Ms. grec recueilli en Egypte: „Le pélaston, dit-il, reçoit sous lui, tous les grands signes, excepté le synagma, le stavros et l'énarxis. Il reçoit aussi le kentéma et ne se place jamais au dessus des autres signes^a 1).

2° Le *kratémohyporroon* (κρατημοῦπρόρροον), ou bien, *kratémokatabasma* (κρατημοκατάβασμα), c'est à dire, qui descend avec lenteur. Ce signe présente beaucoup d'analogie avec l'hyporroè, car il descend comme elle, d'un intervalle de seconde, par degrés successifs; toutefois, il en diffère au point de vue du temps comme l'indique très bien l'étymologie des termes *kratémohyporroon* et *kratémokatabasma*. La descente de voix du *kratémohyporroon* est lente, alors que celle de l'hyporroè est rapide. Le hiéromoine Gabriel compare avec beaucoup de justesse ces deux signes, aux lettres alphabétiques *oméga* et *omicron*.

Neumes principaux de la musique byzantine.

Cette question pleine d'intérêt au point de vue musical, présente autant, sinon plus de difficultés, que les précédentes. On peut la traiter de deux manières: 1° Par la recherche et l'exposé des textes théoriques perdus ou disséminés, dans les anciens traités de musique byzantine. 2° Par l'examen des œuvres musicales conservées dans les Mss. de chant liturgique copiés à toutes les époques et conservés un peu partout, dans les grandes bibliothèques de nos capitales, ou dans celles des vieux monastères grecs et slaves. Le moment n'est pas encore venu d'embrasser cette seconde méthode; il nous reste donc à suivre la première en prenant pour base, les documents signalés au début de cette étude.

Le neumes byzantins peuvent se diviser en deux classes: 1° Les neumes caractérisés par un des signes chironomiques dont la valeur musicale a été indiquée dans le précédent paragraphe. 2° Les neumes déterminés par une dénomination spéciale, et non par un caractère de chironomie.

A ce double point de vue, le document le plus important qui soit en notre possession, est l'exercice de chironomie composé par Koukouzèlès, demeuré inédit jusqu'à ce jour. Je le publie ici, d'après une photographie prise dans le codex David

¹⁾ op. cit. fol. 806.

Raidestinos. Les Ms. plus récents dans lesquels je l'ai également retrouvé, le reproduisent tous avec certaines modifications de signes chironomiques et de martyries. La présente traduction est aussi rigoureuse que possible; toutefois, pour plus de clarté, il m'a paru très utile de séparer par un petit trait vertical, les neumes qui n'étaient pas déjà divisés entre eux, par la grande barre imposée par la martyrie. En second lieu, afin de bien montrer le jeu des *phthorai*, j'ai traduit cet exercice d'après les règles de la parallage des byzantins et non pas avec les transpositions que nécessiterait dans notre musique, l'accompagnement de cet exercice de chant sur un instrument quelconque. Je m'explique: La *phthora* impose parfois une mutation, un changement de mode; mais alors, la note première et fondamentale du nouvel *échos* doit être à l'unisson de la note qui termine la phrase musicale précédente. Par exemple, dans l'exercice de Koukouzélès, le mot *οετομα* se chante suivant le quatrième *échos*; donc, la note *sol*, fondamentale de ce mode introduit accidentellement, par *métabole*, sera à l'unisson de la note *fa* par laquelle se termine la formule mélodique de l'*οδρανισμα*.

Il serait inutile de nous attarder ici à l'examen des neumes caractérisés par des signes de chironomie; ce qui a été dit de ces derniers, et la traduction de leurs formules musicales particulières exposées dans l'exercice de solfège composé par Koukouzélès, tout cela doit suffire à les faire connaître.

Le nombre des neumes qui composent la seconde catégorie ne saurait être précisé encore. Koukouzélès mentionne bien les principaux d'entre eux, mais chaque traité de musique nous révèle soit une formule nouvelle, spécifiée par un signe chironomique déjà connu, soit une nouvelle dénomination. Chacun reste donc libre de faire à l'occasion, suivant ses propres remarques ou découvertes personnelles, les additions jugées nécessaires.

L'*anatríchisma* (*ἀνατρέχισμα* = à contre poil, cheveux hérissés) est une formule musicale qui doit sans doute son nom à sa forme pictographique. „Les trois *oxiai* avec les deux *kentémata*, forment l'*anatríchisma* ou *anastama* qui se compose également, des deux *oxiai*, de la *pétastè*, de l'*apostrophos* et des deux *kentémata*“. En effet, dans l'*anatríchisma* les trois *oxiai* suivies des *kentémata*, donnent assez bien l'illusion de cheveux hérissés, et comme relevés en forme de toupet.

Le Ms. Hagropolitès donne une seconde forme du neume *anatríchisma*:

„Les deux apostrophoi avec les deux oxiai et les kentémata placés soit en haut, soit en bas, sont également appelés *anatríchisma*“²⁾ De même Koukouzélès dans son exercice chironomique, et l'Anonyme A du codex 811, écrivent l'*anatríchisma* d'une façon différente.

Le *chairétismos* (χαιρετισμός = salut) désigne un neume dont l'effet mélodique ondulant et gracieux, fait penser à une salutation, ou inclination respectueuse.

Le *gronthisma* (γρόνθισμα = coup de poing) et surtout, le *bythogronthisma* (βυθογρόνθισμα), sont des neumes dont les notes doivent être frappées, martelées, suivant l'expression particulière de notre musique européenne.

L'*anastama* ἀνάσταμα = élévation, du verbe ἀνασταίνω = ressusciter, relever. Ce neume dont l'analogie avec l'*anatríchisma* nous a été signalée par l'Hagropolitès, emprunte vraisemblablement son nom, lui aussi, à sa forme pictographique, à ses deux kentémata en particulier.

L'*Orthion* (ὄρθιον = élevé, aigu) marque, suivant son étymologie, un neume chanté avec une intonation de voix perçante et élevée.

Le *Strangisma*: στράγγισμα, στραγγίζω = exprimer goutte à goutte. Le neume que ce terme désigne, cherche bien, en effet, à vérifier cette étymologie par une descente de tierce répétée.

Le *darmos* (δαρμός: bastonade, fustigation) désigne une formule musicale dans laquelle les notes, accentuées de leur nature, se succèdent rapidement: tel les coups de verge sur le dos d'un patient.

Le *darta*: δαρτά = frappé. L'étymologie de ce terme est analogue à celle du neume précédent: δέρω = écorcher, frapper. Le *darta* désigne de même, une formule musicale dont les notes sont frappées, piquées.

Le *Syrman*: (σύρμαν = ondulation, volute) est un neume exprimant une ondulation de la voix.

Le *diplopélaston*: διπλοπελαστόν = double pélaston est un neume „composé de deux pélastai et de deux apostrophoi“¹⁾. Certains Mss. écrivent *diplopélaston* = διπλοπεταστόν. L'analogie de la pélastè avec le pélaston est connue.

¹⁾ „τὸ μὲν γὰρ διπλοπέλαστον, ἐκ δύο σύγκαιται πελαστῶν καὶ δύο ἀποστρόφων.“ Ms. 811, p. 163--164.

L'échadin (ἡχάδιν) est une formule musicale analogue à la précédente. „Elle est formée de deux oxiai et de deux apostrophoi; son effet mélodique est cependant tout autre que celui du diplopétaston¹⁾. En dépit de ce texte, l'exercice chironomique de Koukouzélès semble ne pas établir de distinction et regarder ces deux neumes comme identiques entre eux. On y lit en effet: „l'échadin est également appelé diplopélaston“.

L'anastama (ἀνάσταμα = montée) et le *katabasma* (κατάβασμα = descente) sont des formules musicales ascendantes et descendantes comme l'indique fort bien leur étymologie.

L'apésio exo (ἀπέσω-ἔξω). Suivant le témoignage du Ms. Hagio-politès, „les trois oxiai jointes à l'apostrophos sont appelées *apésio-exo*; il en est de même pour les deux apostrophoi unis à l'oxeia²⁾).

Le kylismantikénoma (κλισμαντικένωμα.) Ce neume nous est signalé par l'Anonyme D du codex 811: „Le kylismantikénoma, dit il, se rencontre seulement dans le genre psaltique³⁾).

L'anapauma (ἀνάπαυμα = repos) désigne sans doute, un neume final, une formule mélodique souvent employée à la fin des phrases musicales ou des tropaires.

Le syndesmolygisma (συνδεσμούγισμα) est un neume composé, suivant son étymologie, du lygisma et d'un signe quelconque de liaison: σύνδεσμος = lien, liaison.

Il est impossible de rien préciser au sujet des neumes suivants: νεγορθμός, ἀντικοσύντισμα, σύνθέσεις τοῦ μεγάλου ἁσματος.

Par contre, le lecteur découvrira facilement la signification et l'importance de neumes tels que les deux suivants dûs à la forte imagination de quelque psalte Prudhomme: Κρατημοκαταβαζονάβασμα, κρατημοκαταθοτρομιῦπόρροον!

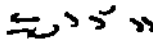
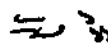
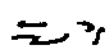
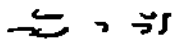
Pour éviter certaines difficultés typographiques, il a été nécessaire de supprimer toute reproduction de neumes au cours du présent paragraphe; le moment est venu de reparer cette petite lacune. Voici, d'après le Ms. 811, une suite de formules musicales différentes par leur forme, de toutes celles que reproduit l'exercice chironomique de Koukouzélès.

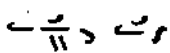
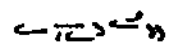

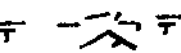
¹⁾ „τὸ δὲ ἡχάδιν, ἐκ δύο ὀξειῶν, καὶ δύο ἀποστρόφων, καὶ ἄλλοιων γενήσεται τὸ μέλος, ὅπερ ἂν ποιήσῃ τὸ διπλοπέταστον, καὶ ἄλλοιων, ὅπερ ἂν ποιήσῃ τὸ ἡχάδιν.“ Ms. 811, p. 164.

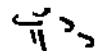
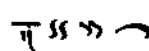
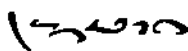
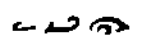
²⁾ „τριπλασιαζομένων δὲ καὶ μετὰ ἀποστρόφου ἑνός, λέγεται ἀπέσω ἔξω ὁμοίως καὶ εἰ δύο ἀπόστροφος μετὰ ὀξειᾶς τὸ αὐτὸ λέγονται“. Hag. fol. 119 v.

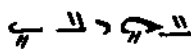
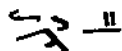
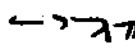
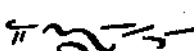
³⁾ „Ὅθεν δὲ καὶ κλισμαντικένωμα ἐν τῷ ψαλτικῷ εὐρίσκειται μόνον.“ Ms. 811, p. 141.

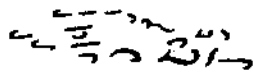
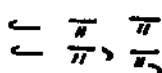
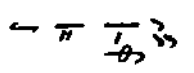
Suite de Neumes d'après le Ms. 811.

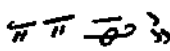
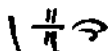
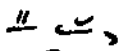
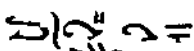




 ἀνάκωμα , ἕτερον , ἄλλο , ἄλλως ,









 ἕτερον , καὶ ἄλλως , χόρευμα , ἄλλο ,


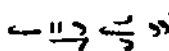

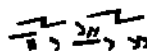




 κίωμα , οὐσία , ἀνάκωμα , ἐνώστωμα ;





 ἀνατρέχουμα , σπαρτός , ἄλλος , κίωμα ,




 ἕτερον κίωμα , θεός καὶ ἀπόθεός , θεραπιακός ἦχος ,





 ἕτερος ἕξω , θαρμός , ἑμαλόν , ἐπέρογμα ,





 ὃ λέγεται καὶ σθένημα , τρομικόν , ἕτερον , ἐπιστραπτόν ,





 ὃ λέγεται τρομικόν , ἄλλαι καὶ ἑμαλόν , παρακλίωμα , παρακλίωσις ,

πλ. α'
 μο - κόβ - - - φισμα. Τρο - - - μι - κο - πα - ρα - κα - -
 - - - λασ - - - - - μα
 , και - - - - - πα - - - - - ρα - - - - - κλη - τι - κη
 πλ. β'
 - - - - - , σήρ - μαν, και ε - - - - - τε - - - -
 πλ. β' ηχ. α'
 ρον, θαρ - - - - - μός - - - - - , τοῦτο λέ - γε - ται - - -
 ηχ. β' ηχ. β'
 άν - τα - κο - ούν - τισ - μα, χό - - - - - ρε -
 - - - - - υμα - - - - - , ε -
 - - - - - τε - - - - - ρο - - - - -
 ηχ. β'
 ν - θμι - ον, σί - - - - - νθε - αῖς τοῦ με - γά -
 πλ. β'
 λου βα - μα - τος, ε - τέ - - - - - ρα σύν - θε - σι - - - - - ς



ε - ξ - αυ - τής, ε - - - τε - ρον βυ - θο - - γρό -
 - - ν - θο - μα, κλάο - - μα - - - - τα
 φο - - - τε - ρα - - , και - - - -
 - - ρε - τιο - μό - ς, και θα - ρεία - - ο - μου - - , πί -
 σο - - μα, ή - χά - - - θιν, ε λέ - - - -
 γα - - - ται δι - κλο - πέ - - - -
 - - λαο - τον, θέ - - - - - μα ά -
 βαρως
 πλουν, τέ - λος σι - χε - ριθ έν αυ - τφ, θα - - ρός,
 βαρως
 ε - τε - - - - ρος, θα - ρός τε - τρά - φω -

δαρός
 νος, ἀ-νά-στz - - μα, θαρ - τά, τὰ - αὐ - τὰ πάν-
 πλ. δ'
 - - τα με - τὰ ἀπα-γέρ - μα - - τος, ἀ-νά-παν-
 πλ. δ' πλ. α'
 μα — σή-με-ρον, νε-γορ - - θιμό - - ς, δι-πλο-
 πλ. δ' ἤχ. Γ'
 πὰ - - τα - - σ-τον φθα - - ρά, ἔ ναρ-εις,
 πλ. δ'
Rall. ἤχ. δ' πλ. δ'
 γορ-γόν, ἀρ - γόν, καὶ πρόσχερ μα-θη-τά, πνεύ-μα-τα τέσσα-
 ἤχ. Γ'
 ρα, ἐπτά — φω-ναὶ δι-πλασ-μός, καὶ τρί - α κρα -
 τή-μα - τα, ἐν-τέχ - νως συν-τε-θέν - - τα πα-ρά Ι - ω-
 - - - ἀ - ννου τοῦ Κου-κου-ζέ-λη καὶ μα - τ στο-
 ρο - - - ς.

¹⁾ Le manuscrit porte ici la phthora de *fa*; la note qui suit se lit donc *fa* dans la *para lage*, mais avec le ton de la note *si*. Cette transposition nous fait en réalité, tomber en *la* majeur, mais pour éviter toute complication j'ai continué à noter suivant la parallage des Byzantins.

²⁾ Dans le texte on voit ici, le gorgon placé au dessus d'un ison et d'un kratema : comment expliquer cet assemblage de signes, si le gorgon n'exprime point deux simples notes d'agrément (♩) comme il a été dit ailleurs.

³⁾ Il est inutile d'ajouter une nouvelle planche pour publier le texte musical de ces dernières lignes.

О т ч е т ъ

о дѣятельности Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ за 1899 годъ.

9 іюня 1899 года Государю Императору благоугодно было утвердить мнѣніе Государственнаго Совѣта объ открытіи при Институтѣ второй должности ученаго секретаря.

Дѣятельность Института въ 1899 году выражалась: 1, въ устройствѣ засѣданій, лекцій и практическихъ занятій; 2, въ археологическихъ экскурсіяхъ; 3, въ обработкѣ добытыхъ матеріаловъ и въ изданіи ученыхъ трудовъ; 4, въ производствѣ раскопокъ въ Македоніи и въ Болгаріи.

I.

Засѣданія, лекціи и практическія занятія.

Въ отчетномъ году было пять засѣданій, изъ коихъ два торжественныхъ, одно въ годовщину открытія Института, другое въ честь А. Н. Нелидова, проѣзжавшаго черезъ Константинополь.

Торжественное засѣданіе въ годовщину Института было открыто *рѣчью г. почетнаго предсѣдателя И. А. Зинькова.*

„Мм. Гг. Институтъ вступаетъ въ пятый годъ своего существованія при весьма благоприятныхъ обстоятельствахъ и можетъ питать лучшія надежды на будущее. Изъ года въ годъ расширяя поле своего изслѣдованія, онъ находитъ на новыхъ

мѣстахъ все новыя и важныя научныя интересы. Соотвѣтственно расширенію научныхъ задачъ онъ постепенно пріобрѣтаетъ и средства для исполненія своихъ предпріятій. Съ нынѣшняго года его бюджетъ значительно увеличился. Этимъ онъ обязанъ не только щедрости правительства, но и поддержкѣ со стороны одного русскаго учрежденія, интересующагося его дѣятельностію. Увеличеніе средствъ, конечно, позволитъ Институту въ наступившемъ году приступить къ осуществленію болѣе широкихъ задачъ, которыя имъ частію уже и намѣчены. Министръ Народнаго Просвѣщенія увѣдомилъ меня, что имъ возбуждено ходатайство объ открытіи при Институтѣ вакансіи втораго секретаря, и что, кромѣ того, онъ имѣетъ въ виду озаботиться организаціей вопроса о командированіи изъ Россіи молодыхъ людей для занятій подъ руководствомъ Института. Мною возбуждено, далѣе, ходатайство о постройкѣ для Института собственнаго зданія, и я надѣюсь, что этотъ вопросъ доведенъ будетъ до благопріятнаго разрѣшенія.

О дѣятельности Института сообщить вамъ г. ученый секретарь; изъ этого отчета вы можете усмотрѣть, съ какою энергіей и настойчивостью вели свое дѣло директоръ, секретарь и ихъ помощники. Я могу особенно указать на счастливую находку, сдѣланную Институтомъ въ минувшемъ году, — на надписи царя Самуила, конца X вѣка, которая составляетъ весьма важное научное открытіе и блестяще характеризуетъ дѣятельность Института. Пожелаемъ же ему бодратаго труда и успѣховъ въ наступающемъ году.“

Затѣмъ почетный членъ Института *Ст. Новаковичъ* сдѣлалъ сообщеніе на тему: „*Villes et cités au moyen-âge en Europe occidentale et dans la presqu'île Balkanique*“. Указавъ на чрезвычайно важную роль, какую города всегда играли въ цивилизаціи и въ развитіи соціальной и политической жизни различныхъ народовъ, докладчикъ замѣтилъ, что особенно важное значеніе городовъ и общинъ показываетъ исторія Рима. Учрежденія какъ частнаго, такъ и общественнаго порядка, созданныя всесвѣтною римскою державою, существовали болѣе или менѣе продолжительное время и послѣ паденія римской имперіи. Простая и правдичная система римскаго управленія состояла въ централизаціи всей власти въ политическомъ въ военномъ авторитетѣ сначала сената, позже — императоровъ. Правда, Римъ сначала сильно стѣснялъ и даже прямо отрицалъ

личную свободу не римскихъ элементовъ, но мало-по-малу *jus civitatis* стали получать все большее и большее количество городовъ, и Римъ примирился съ существованіемъ въ нихъ муниципальной автономіи. Въ концѣ концовъ и не римскіе города управлялись представителями, выбранными ими самими изъ своей среды, и по ихъ мѣстнымъ законамъ, что и способствовало ихъ процвѣтанію и развитію. Съ паденіемъ Рима произошли перемѣны. Римской законности контрастомъ является средневѣковый феодализмъ съ его произволомъ и господствомъ права сильного. Среди различныхъ государствъ, которыя явились на развалинахъ Римской имперіи, можно различить двѣ категоріи. Въ государствахъ, гдѣ элементъ не римскій преобладалъ, и гдѣ римское право не укоренилось особенно глубоко (сѣверная Франція, Германія и прилежація къ нимъ области), феодализмъ одерживаетъ полную побѣду; здѣсь королевскій авторитетъ уступаетъ авторитету сеньоровъ, совершенно непримиримому съ римской централизаціей; здѣсь немыслимы стали и автономныя муниципальныя общины; онѣ должны были пасть передъ произволомъ феодаловъ, установившихъ анархическую олигархію.

Въ другой категоріи государствъ (южная Франція, Италия, Балканскій полуостровъ), гдѣ римское право было болѣе усвоено населеніемъ, феодалы нашли себѣ болѣе сильное сопротивление. Особенно сильно всегда было римское право на Балканскомъ полуостровѣ; оно сохранялось тамъ непрерывно, и, напр., православные славяне прямо приняли его въ свои церковные кодексы вмѣстѣ съ религіей. Вслѣдствіе этого и порядокъ на Балканскомъ полуостровѣ былъ другой. Здѣсь абсолютная императорская власть не позволяетъ водвориться феодализму, но стѣсняетъ и муниципальныя привилегіи, хотя онѣ въ своемъ корнѣ - созданіе римскаго права. Такимъ образомъ на западѣ феодализмъ, на востокѣ абсолютная монархія стѣсняютъ муниципіи. Города на западѣ, не будучи болѣе въ состояніи сносить феодальный гнетъ, вступаютъ въ борьбу съ феодалами за человѣческія права и старыя вольности. Эта борьба кончилась блестяще. Въ Европѣ возстановляются сначала муниципіи и затѣмъ абсолютная монархія, которыя и создаютъ современную культуру, возстановивъ старую, которую разрушили переселеніе народовъ и феодализмъ. Подобная борьба городовъ на Балканскомъ полуостровѣ была немыслимой. На западѣ короли

поддерживали города противъ феодаловъ. На Балканскомъ полуостровѣ всякія попытки городовъ должны были бы сталкиваться съ сильною военною властію. Отсюда на Балканскомъ полуостровѣ муниципальныя учрежденія — крайняя рѣдкость; это или особенная милость императора (какъ въ нѣкоторыхъ центрахъ внутри имперіи), или слѣдствіе исключительнаго положенія городовъ (какъ въ Далмаціи, какъ въ Константинополѣ). Города Балканскаго полуострова большею частію управляются военными властями, назначаемыми императоромъ и облеченными широкими полномочіями.

Далѣе референтъ перешелъ въ обзоръ политической и муниципальной организаціи въ средніе вѣка въ южно-славянскихъ областяхъ и главнымъ образомъ въ Сербіи. Сербія принадлежитъ въ разрядъ такихъ областей, гдѣ римское право и римскіе обычай оказали весьма сильное вліяніе. Славяне, утвердившіеся въ этой области, принимаютъ цѣлкомъ всю ту политическую организацію, которую они здѣсь находятъ. Сербскіе короли дѣйствуютъ совершенно какъ императоры византійскіе; они такіе же централизаторы. Весьма интересны тѣсныя аналогіи, которыя замѣчаются между сербскими учрежденіями въ средніе вѣка и учрежденіями франкской монархіи въ Галліи при Меровингахъ (власть суверена, всѣ органы администраціи — тѣже; города такъ же являются базой при территориальномъ дѣленіи и т. п.). Причину такого сродства учреждений Галліи и Сербіи надо искать въ томъ, что какъ франки въ Галліи, такъ славяне на Балканскомъ полуостровѣ послѣ ихъ вторженія въ этихъ областяхъ сталкиваются съ римскими учрежденіями, которыя они не измѣняютъ и всецѣло принимаютъ. Послѣ разложенія имперіи Карла Великаго феодализмъ положилъ конецъ этимъ учрежденіямъ въ Галліи. Въ Сербіи феодальныя тенденціи не могли преобладать; правда, онѣ явились, особенно послѣ завоеваній короля Душана, но онѣ скоро должны были погибнуть подъ иностраннымъ завоеваніемъ. Что касается роли, которую играли города Сербіи въ политической жизни страны, и ихъ положенія въ средніе вѣка, то тутъ замѣтны три различныя вліянія. Во первыхъ — вліяніе римско-византійскихъ традицій; Сербія всегда связана была и общностію религіи и родственностію культуры съ Константинополемъ. Это вліяніе совершалось въ смыслѣ централизаціи и ео ipso ограниченія муниципальных привилегій. Во вторыхъ — вліяніе автономныхъ

городовъ Далмаціи, съ которыми Сербія была связана торговлею. Это вліяніе было благоприятно для городовъ. Наконецъ, третье вліяніе феодальныхъ тенденцій, которыя здѣсь правда не были сильны, представляло серіозныя препятствія для развитія муниципальныхъ учрежденийъ. При такихъ обстоятельствахъ Сербія представляла поле борьбы различныхъ режимовъ и, смотря по обстоятельствамъ, подчинялась то тому, то другому. Въ общемъ условіи не были благоприятны для развитія муниципальной жизни въ Сербіи. Однако въ нѣкоторыхъ городахъ существовали спеціальныя привилегіи. Знаменитый кодексъ Стефана Душана (1349—1354) торжественно принимаетъ ихъ подъ покровительство центральной власти. Къ сожалѣнію не извѣстно, въ чемъ именно заключались эти спеціальныя привилегіи городовъ. Одно можно утверждать, что онѣ не имѣли аналогій съ привилегіями городовъ въ Западной Европѣ. Только лишь города Далмаціи можно сравнить съ городами Італіи и южной Франціи. Иногда мы можемъ усматривать также черты муниципальныхъ учрежденийъ въ собраніяхъ представителей духовенства, городской знати и начальниковъ корпорацій. Но какъ бы то ни было, всѣмъ этимъ проблемамъ муниципальной жизни не суждено было развиваться. Турецкое завоеваніе поставило города Сербіи въ такое же положеніе, въ какомъ они были въ римскую эпоху, въ полное подчиненіе завоевателей. Города остаются въ сторонѣ отъ политической и національной жизни страны, и лучшее доказательство этому то, что въ тотъ моментъ, когда въ Сербіи снова оживаютъ національныя идеи, здѣсь — совершенно обратно тому, что происходило въ западной Европѣ — даютъ сигналъ къ борьбѣ за независимость и получаютъ свободу не города, а села и деревни.

Послѣ Ст. Новаковича говоритъ почетный членъ о. *Луи Пети* на тему: „*Le rythme de l'hymnographie grecque et la critique moderne*“. Долгое время полагали, что греческая церковь въ общественномъ богослуженіи совершала свои молитвы и пѣснопѣнія только лишь въ прозѣ. Это была ошибка. Уже болѣе тридцати лѣтъ какъ провѣщательному уму одного французскаго монаха удалось возстановить древніе ритмическіе законы религиозной поэзіи грековъ, до тѣхъ поръ забытой въ Европѣ, неизвѣстной и самимъ грекамъ. Цѣлью докладчика было дать въ краткихъ словахъ исторію этого открытія и указать результаты его для литературной критики. Греческая литургія —

явленіе сложное; каждый вѣкъ приносилъ въ нее новыя элементы. Въ концѣ IV вѣка поэтическія произведенія проникаютъ въ церковь: это была поэзія, уже не подчиненная болѣе законамъ стараго стихосложенія, но руководимая исключительно лишь удареніемъ. Всѣ строфы гимна имѣютъ одинъ и тотъ же музыкальный мотивъ, однѣ и тѣ же остановки, одни и тѣ же тоническіе слоги. Строфу, служащую образцомъ, по которому сочиняютъ новыя гимны, называютъ ирмосомъ (ἰρμός). Ирмосъ играетъ главную роль въ гимнографіи. Если нужно составить гимнъ, поэтъ долженъ только выбрать ирмосъ, по которому онъ составляетъ уже строфы, воспроизводя оригиналъ слогъ за слогомъ, удареніе за удареніемъ. Равнымъ образомъ, если надо знать ритмъ какой-нибудь пѣсни, достаточно знать ея ирмосъ. Къ сожалѣнію званіе ирмосовъ (по крайней мѣрѣ въ теоріи), по видимому, исчезло съ XIII в., и когда гимны мелодовъ попадаютъ на западъ, ученый міръ видитъ въ нихъ прозаическія произведенія. Одинъ грекъ XIX столѣтія Константинъ Икономъ предвидѣлъ разрѣшеніе проблемы при помощи мелодіи, но не сформулировалъ этого ясно. Французскій монахъ ордена Бенедиктинцевъ Ж. Б. Питра (1872—1889) первый установилъ положительное правило — силлабизма, или постоянства въ количествѣ слоговъ. В. Христъ, далѣе, установилъ законъ омотоніи. Строфы одного гимна не только имѣютъ безусловно то же количество слоговъ, какъ ирмосъ, но въ нихъ, кромѣ того, воспроизводятся и всѣ ритмическія ударенія этого ирмоса въ томъ же самомъ силлабическомъ порядкѣ. Въ этомъ состоятъ два основныхъ закона византійской лирики.

Довладчикъ установилъ, что, вопреки мнѣнію нѣкоторыхъ греческихъ ученыхъ, эта новая лирика не имѣетъ ничего общаго съ древнею, кромѣ одинаковости цѣли. Мелоды, какъ и Пиндаръ, пишутъ пѣсни для пѣнія, но они не заимствуютъ у Пиндара ни одной изъ его мелодическихъ или метрическихъ комбинацій. Болѣе того, ихъ художественное произведеніе, предназначенное для народа, непрерывно повторяется; ихъ мелодія служатъ не для одного гимна, а можетъ прилагаться къ неограниченному количеству разныхъ пѣсенъ. Въ этомъ-то и заключается главная важность *ирмоса*, типической строфы, къ которой можно возвращаться безконечно.

Понятно, какое драгоценное пособіе для византійской науки представлялъ бы сборникъ, гдѣ были бы собраны всѣ

ирмосы, и гдѣ бы ихъ ритмическое построение было установлено научно. Существующіе сборники, или *ирмологіи*, совершенно неполны и, кромѣ того, не точны. Докладчикъ имѣеть въ виду сдѣлать такой сборникъ; у него уже имѣется до 750 *ирмосовъ*, которые всѣ взяты только изъ системъ печатныхъ каноновъ. Но это, въ сожалѣнію, едва ли даже половина того, что скрывается въ рукописяхъ, въ которыхъ и нужно теперь добывать новый матеріалъ.

Въ заключеніе засѣданія *ученымъ секретаремъ* Б. В. Фармаковскимъ былъ прочитанъ *отчетъ о дѣятельности Института за 1898 годъ*. Этотъ отчетъ напечатанъ въ третьемъ выпускѣ IV тома „Извѣстій“ Института, стр. 109 слл.

Второе засѣданіе происходило 5 апрѣля. А. А. Васильевъ сдѣлалъ сообщеніе „О неизданномъ текстѣ житія Филарета Милостиваго“. Эта работа напечатана въ V томѣ „Извѣстій“ Института.

Затѣмъ директоръ Ѳ. И. Успенскій сдѣлалъ сообщеніе „О дочери Велисарія на основаніи надписи съ Солуни“, которое напечатано въ отчетѣ за 1898 годъ, въ третьемъ выпускѣ IV тома „Извѣстій“, стр. 126 слл.

Въ заключеніе *ученыи секретарь* Б. В. Фармаковскій говорилъ „О надписяхъ съ *καλός*, *καλή* на произведеніяхъ греческой керамики VI—V вѣка до Р. Хр.“.

На греческихъ вазахъ весьма часто въ VI—V вѣкахъ до Р. Хр. встрѣчаются надписи, въ которыхъ называется какое-нибудь собственное, мужское или женское, имя и къ нему прилагаются эпитеты: *καλός* и *καλή*. Было дѣлаемо уже весьма много попытокъ объяснить эти надписи. Одни ученые полагали, что такимъ образомъ мастера выхваляли себя, свое искусство и произведенія передъ покупателями; другіе видѣли въ лицахъ называемыхъ *καλός*, любимцевъ керамистовъ; третьи видѣли въ нихъ историческихъ популярныиъ лицъ; четвертые думали что мастера этими эпитетами восхваляли отдѣльныя фигуры вазовыхъ рисунковъ; нѣкоторые видѣли въ *καλός* собственниковъ вазъ, которыя назначались для подарковъ; были и такіе ученые, которые старались примирить эти разнообразныя теоріи, и принимали для надписей различныя значенія¹⁾. Въ послѣднее время явилось новое объясненіе названныхъ надписей, предло-

¹⁾ Ср. Записки Императорскаго Одесскаго Общества Исторіи и Древностей, XVI (1893), 16 слл.

женное О. Θ. Вульфом¹⁾, и новый сборникъ этихъ надписей Клейна (*Klein, Die griechischen Vasen mit Lieblingsinschriften, Leipzig, 1898*). Эти работы и даютъ поводъ поставить снова вопросъ о значеніи надписей. Авторъ новой теоріи О. Θ. Вульфъ не безъ основанія полагаетъ, что собраннаго материала уже вполне достаточно для разрѣшенія вопроса, „если онъ разрѣшимъ вообще“. Въ виду крайняго равнообразія въ объясненіяхъ нашихъ надписей весьма интересно, какому объясненію слѣдуетъ отдать предпочтеніе.

О. Θ. Вульфъ въ слѣдъ за Гартвигомъ²⁾ полагаетъ, что лица, называемыхъ въ надписяхъ „прекрасными“, прежде всего надо искать въ кругу вазовыхъ мастеровъ. Противъ этого надо замѣтить, что подобныя надписи имѣли распространеніе не только въ средѣ гончарныхъ мастеровъ. Изъ Аристофана (*Σφήκες, 97 слл.*) видно, что въ Афинахъ надписи, въ родѣ *Δήμος καλός*, были чрезвычайно распространены, что ихъ можно было увидать на любой *двери*. Изъ Лувіана³⁾ видимъ, что афиняне дѣлали подобныя надписи на стѣнахъ Керамика.

Затѣмъ, намъ извѣстна картина VI вѣка въ Акропольскомъ музеѣ въ Афинахъ, на которой читаемъ: *Μεγακλήης καλός*, — надпись, которая потомъ была передѣлана въ *Γλαυ[κ]ύ[τ]ης καλός*⁴⁾. На вазовыхъ картинахъ видимъ надписи съ *καλός* на стилахъ⁵⁾, на щитѣ⁶⁾ и на другихъ предметахъ⁷⁾. О. Θ. Вульфъ считаетъ невѣроятною историческую теорію, по которой многіе *καλοί* — лица, извѣстныя изъ исторіи (за эту теорію высказались К. О. Мюллеръ, Студничья, Клейнъ, Бозанкетъ и др.), но приводимыхъ имъ доводовъ, безъ сомнѣнія, не достаточно, чтобы признать, что среди *καλοί* вазовыхъ надписей абсолютно не могло бы быть каковаго-нибудь историческаго лица. Никто въ настоящее время не думаетъ, чтобы всѣ *καλοί* вазовыхъ над-

¹⁾ См. Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, 1897, Апрель, отд. вл. фил., 1 слл.

²⁾ *Hartwig, Deutsch. Lit.-Ztg.* 1889, 86; *Berlin. philol. Wochenschrift*, 1889, 39; *Meisterschalen der Blüthezeit d. strengen roth-figurigen Stiles*, 7 слл. и др.

³⁾ *Лувиана, ταπεινοὶ διάλογοι*, 287, 308 (III, 4, 2; 10, 4 ed. Teubneriana).

⁴⁾ Ср. *Эп. арх.*, 1887, тѣм. 6; стр. 115 слл. (*Beaudoiff*).

⁵⁾ Ср. *Micali, Mon. ined.*, tav. 46, 11, — *Schöne, Museo Bocchi di Adria*, tav. XII, 14; *Panofka, Griechinnen*, Taf. 18; *блѣны деккеръ въ Museo Civico въ Болоньѣ (Klein, Lieblingsinschr.*, 86, 2).

⁶⁾ Ср. *Museo Gregor.*, 71, 4 (75, 4); *Gerhard, Etrusk. u. camp. Vasenbilder*, Taf. A 5—6; *Klein, ук. соч.*, 121, f. 92; *Klein, ук. соч.*, 87, 8 (Tleson).

⁷⁾ Ср. *Klein, ук. соч.*, 82, f. 7; *Lützow, Münchner Antiken*, Taf. 85, 36, и т. д.

писей были известными историческія лица. Последнее утверждаютъ лишь относительно *нѣкоторыхъ* *καλοί*. По мнѣнію О. Θ. Вульфа надписи съ *καλοί* первоначально прославляли красоту мальчиковъ-рабочихъ въ гончарныхъ мастерскихъ, съ которыми у мастеровъ нерѣдко бывали интимныя отношенія. Скоро, однако, по мнѣнію О. Θ. Вульфа, надписи эти приобрѣли другое значеніе: скоро установился на вазяхъ обычай, кромѣ имени рисовальщика и мастера, дѣлавшаго самый сосудъ, обозначать и имена мальчиковъ, которые участвовали въ росписываніи вазы; надписи съ *καλός* мало-по-малу приняли значеніе фабричнаго клейма. Самъ авторъ новой теоріи признаетъ, что она явилась изъ обобщенія немногихъ фактовъ; картина на гидріи коллекціи Jatta, на которую онъ наираетъ весьма сильно, по его же собственнымъ словамъ, такова, что изъ нея нельзя дѣлать широкихъ выводовъ. Никакого преимущества предъ исторической теоріей не имѣетъ новая теорія и потому, что и она не объясняетъ ни мало *всѣхъ* фактовъ съ *одной* точки зрѣнія.

Самъ же авторъ приводитъ случай, гдѣ *καλός* и *καλή* относятся къ фигурамъ рисунка, или гдѣ *καλαί* относится къ гетерамъ. Картина на вазѣ Jatta не имѣетъ никакихъ преимуществъ передъ другими картинами, на основаніи коихъ можно о *καλοί* и о томъ, кто они были, сдѣлать совсѣмъ другія заключенія. О. Θ. Вульфъ равнымъ образомъ не могъ бы указать, когда именно вазовыя надписи приобрѣли то специальное значеніе, которое онъ имъ приписываетъ, и когда утратили свое первоначальное значеніе. Надписи съ *καλός* начинаютъ встрѣчаться съ VI вѣка. Въ серединѣ V вѣка онѣ уже исчезаютъ.

Если *мало-по-малу* лишь надписи съ *καλός* измѣнили свое значеніе, то естественно, что въ V вѣкѣ мы скорѣе должны встрѣтить такія имена среди *καλοί*, которыя носили вазовые художники, такъ какъ именно теперь переходы изъ категоріи *καλοί*, подмастерьевъ, по О. Θ. Вульфу, въ мастера должны были бы быть особенно часты. Однако, факты какъ разъ указываютъ другое: имена мастеровъ съ эпитетомъ *καλός* мы встрѣчаемъ лишь въ VI вѣкѣ и, можетъ быть, въ первое десятилѣтіе V вѣка. О. Θ. Вульфъ совершенно справедливо предвидѣлъ нѣкоторые возраженія.

Почему такъ мало „любимцевъ“ — *καλοί* дѣлалось мастерами? Затѣмъ развѣ не является крайне страннымъ фактъ,

если принимать новую гипотезу, — что до насъ дошло гораздо больше подписей подмастерьевъ, а не самихъ мастеровъ? Почему это греческіе мастера считали болѣе удобнымъ обозначать свою фирму именами своихъ подмастерьевъ? Далѣе, что за смыслъ имѣеть обозначеніе фирмы простыми: $\delta\ \kappa\alpha\lambda\acute{\iota}\varsigma\ \kappa\alpha\lambda\acute{\iota}\varsigma$, $\eta\ \kappa\alpha\lambda\acute{\iota}\varsigma\ \kappa\alpha\lambda\acute{\iota}\varsigma$, гдѣ не называется вовсе никакого имени?

Нельзя не отмѣтить и дальнѣйшихъ противорѣчій, къ которымъ неизбежно долженъ былъ прійти при своей гипотезѣ О. Э. Вульфъ. Онъ, по картинѣ вазы коллекціи Jatta въ Руво, высказался за то, что $\kappa\alpha\lambda\acute{\iota}\varsigma$ занимались *орнаментировкой* вазы. Въ другомъ мѣстѣ онъ говоритъ, что разъ на вазѣ видимъ подпись художника ($\xi\gamma\gamma\alpha\phi\epsilon\nu$), то участіе $\kappa\alpha\lambda\acute{\iota}\varsigma$ въ исполненіи рисунковъ исключается. Въ третьемъ мѣстѣ (стр. 9 сл.) онъ утверждаетъ, что при переходѣ имени любимца отъ одного мастера къ другому замѣчается сближеніе *стиля* мастеровъ. Выходитъ, что рисунки на такихъ вазахъ исполнялись не одною рукою, и что $\kappa\alpha\lambda\acute{\iota}\varsigma$ помогали художнику и въ главныхъ рисункахъ на вазахъ.

Не трудно возразить О. Э. Вульфъ и на его другіе доводы. Восхищеніе одного мастера нѣсколькими $\kappa\alpha\lambda\acute{\iota}\varsigma$ и разныхъ мастеровъ однимъ $\kappa\alpha\lambda\acute{\iota}\varsigma$ никоимъ образомъ не кажется „весьма страннымъ“, если и не принимать гипотезы О. Э. Вульфа. Скорѣе наоборотъ: почему пришла въ голову греческимъ мастерамъ такая странная мысль — обозначать свои фирмы именами подмастерьевъ, которые работали и на другихъ фабрикахъ? Выходитъ, что подмастерье въ античныхъ Аѳинахъ имѣлъ часто больше значенія, чѣмъ самъ мастеръ?

Далѣе, разъ у двухъ мастеровъ существуютъ дѣловые отношенія, то чего же проще, что эти два мастера могли восхищаться какимъ-нибудь общимъ знакомцемъ — $\kappa\alpha\lambda\acute{\iota}\varsigma$?

О. Э. Вульфъ долженъ былъ признать участіе $\kappa\alpha\lambda\acute{\iota}\varsigma$ и въ исполненіи главныхъ рисунковъ на вазахъ. Въ такомъ случаѣ на подписанныхъ какимъ-нибудь художникомъ вазахъ ($\xi\gamma\gamma\alpha\phi\epsilon\nu$), гдѣ видимъ еще два имени съ $\kappa\alpha\lambda\acute{\iota}\varsigma$, нужно будетъ признать три различныхъ руки при исполненіи рисунка. Нивакой анализъ до сихъ поръ ничего подобнаго открыть не могъ. Гораздо проще и естественнѣе объяснить сродство въ стилѣ у мастеровъ, на произведеніяхъ которыхъ мы видимъ однихъ и тѣхъ же $\kappa\alpha\lambda\acute{\iota}\varsigma$, *одновременностью* такихъ мастеровъ. Различныя мастера строгаго стиля въ общемъ всѣ весьма близки

другъ-къ-другу, потому что идеаломъ у всѣхъ нихъ была живопись Кимона клеонефскаго, которому они старались подражать. Мастера конца строгаго стиля и начала прекраснаго отличаются между собою еще меньше. Конечно, особенно близки должны быть мастера, дѣйствовавшіе въ одно и то же время. Надписи съ одинаковыми *καλοί* у разныхъ мастеровъ указываютъ именно на ихъ одновременность.

Потомъ надо замѣтить, что стилистическій анализъ далеко не всегда ведетъ къ тому выводу, что вазы, не подписанныя художникомъ, но имѣющія надписи съ одними и тѣми же *καλοί*, — произведенія одной и той же руки.

Возьмемъ вазы съ *Γλαύκων καλός* и *Υγιάων καλός*, относящіяся къ 470—450 годамъ, т. е. почти къ послѣднему періоду, когда вообще надписи съ *καλός* встрѣчаются. По гипотезѣ О. Э. Вульфа въ это время надписи съ *καλοί* должны были уже безусловно имѣть свое специальное значеніе. Стилистическій же анализъ рисунковъ на этихъ вазахъ говоритъ безусловно, что эти вазы не могли быть росписаны всѣ одними и тѣми же мастерами. На нѣкоторыхъ вазахъ Главконъ называется сыномъ Леагра. Если афинянинъ Главконъ, сынъ Леагра (имя котораго часто тоже видимъ на вазахъ съ эпитетомъ *καλός*, но на вазахъ, которыя по стилю старше лѣтъ на 20 вазъ съ именемъ Главкона), былъ *παίς καλός* въ 470—450 годы, то въ тѣ же годы былъ *παίς καλός* и будущій афинскій дѣятель Главконъ, сынъ Леагра, извѣстный изъ Фукидида (I, 51). Не признавать тождества обоихъ лицъ значить отказываться отъ наиболѣе простаго и ближайшаго.

Наконецъ, и тотъ фактъ, что извѣстные вазовые мастера выбираютъ преимущественно извѣстныя формы вазъ, не говоритъ за гипотезу О. Э. Вульфа. А фактъ, что женскія имена съ *καλή* встрѣчаются главнымъ образомъ на вазахъ, предназначавшихся для пользованія женщиной, говоритъ противъ нея.

Послѣ разбора гипотезы О. Э. Вульфа докладчикъ пришелъ къ заключенію, что наиболѣе вѣроятное объясненіе надписей съ *καλοί*, то, которое онъ имѣлъ уже случай высказать печатно, въ Записк. Императорскаго Одесскаго Общ. Исторіи и Древностей, XVI (1893), 16 сл. Эти надписи выражають самыя разнообразныя восхищенія мастеровъ вазъ самыми разнообразными лицами, а иногда относятся и къ фигурамъ на вазовыхъ рисункахъ.

Засѣданіе, устроенное въ честь А. И. Нелидова, происходило 10 мая.

Директоръ Ѡ. И. Успенскій произнесъ привѣтственную рѣчь и сообщилъ о дѣтельности Института за періодъ, истекшій со времени отъѣзда А. И. Нелидова изъ Константинополя.

Затѣмъ Н. К. Клуге изложилъ результаты своихъ двухлѣтнихъ работъ, предпринятыхъ имъ по порученіи Института въ г. Мадебъ, въ Палестинѣ. Сообщение состояло въ демонстраціи и объясненіи картъ, плановъ, рисунковъ и фотографій съ древностей г. Мадебы. Указавъ вкратцѣ на положеніе Мадебы, докладчикъ остановился на описаніи стѣтъ, бассейновъ, дорогъ и зданій, развалины коихъ сохранились до настоящаго времени, на мѣстѣ древней Мадебы.

Въ заключеніе Н. К. Клуге предложилъ вниманію слушателей сдѣланныя имъ рисунки въ краскахъ и фотографіи съ мозаикъ, сохранившихся въ Мадебѣ.

Третье сообщеніе сдѣлалъ И. Радоницъ „О политическихъ отношеніяхъ Далматинскихъ городовъ къ Византіи въ X вѣкѣ“.

Прошлое Далмаціи и особенно далматинскихъ городовъ чрезвычайно интересно во всѣхъ отношеніяхъ. Восточное побережье Адриатическаго моря со своими заливами и множествомъ острововъ болѣе благоприятно для развитія торговли, чѣмъ западное. Потому нѣтъ ничего удивительнаго въ томъ, что уже древніе римляне, а позднѣе византійскіе императоры заботились такъ много о Далмаціи. Въ теченіе среднихъ вѣковъ и другія государства желаютъ овладѣть далматинскимъ побережьемъ. Въ концѣ VIII и въ началѣ IX вѣка въ Далмаціи переплетаются интересы франковъ и византійской имперіи. Въ концѣ концовъ византійская имперія получила далматинскіе города по Ахенскому миру 812 года. Это пріобрѣтеніе дало ей возможность овладѣть Адриатическимъ моремъ. Въ половинѣ IX вѣка Венеція, подготовленная важною политической дѣтельностью дожей Петра Традениго и Урса Партиципато, стала преобразовываться въ самостоятельную державу. Но уже въ концѣ X вѣка она съ согласія Византіи завладѣла далматинскими городами, признавая, впрочемъ, еще вполнѣ византійскую верховную власть. Въ XI вѣкѣ норманны пытались овладѣть восточнымъ побережьемъ Адриатическаго моря, но ихъ стремленія не увѣнчались успѣхомъ. Въ началѣ XII вѣка на Далмацію является

новый претендентъ — Венгрія, которая хотѣла во что бы то ни стало получить кусокъ Адриатическаго побережья, и король венгерскій Коломанъ побывалъ въ далматинскихъ городахъ. Съ этого времени до конца XV вѣка въ Далмаціи переплетаются интересы Венгерскаго государства и Венеціи, пока наконецъ не удалось Венеціи приобрести перевѣсъ надъ Венгріей. Въ концѣ XVIII вѣка Наполеонъ уничтожилъ ослабѣвшую Венеціанскую республику, и Далмація по миру Кампоформійскому (1797) отдана была Австріи, въ рукахъ которой она находится и въ настоящее время. Такова въ краткихъ словахъ вѣшняя исторія Далмаціи и ея городовъ. Но и ея внутреннее историческое развитіе чрезвычайно интересно. Очень жаль, что оно и теперь еще почти совсѣмъ не изслѣдовано. Всѣмъ извѣстно, что въ концѣ VI и въ началѣ VII вѣка этнографическая физономія Балванскаго полуострова получила совершенно новый характеръ вслѣдствіе прилива новаго элемента — славянскаго, который распространяется и въ западныхъ областяхъ полуострова, въ древней римской провинціи Далмаціи.

Нашествіе славянское разрушило многіе изъ далматинскихъ городовъ: напримѣръ, Салону, столицу Далмаціи, Скардону, Нарону, Эпидавръ. Не вдалекѣ отъ уничтоженныхъ городовъ римскіе бѣглецы основали новые города, каковы — Спалато и Рагуза. Изъ древнихъ городовъ оставались только лишь Ядера и Трагурій. Съ этого времени начинаютъ постепенно стлѣживаться и сливаться романскій и славянскій элементы. Этотъ послѣдній мало-по-малу вторгается даже и въ города, которые первоначально были исключительно романскіе, въ чемъ можно убѣдиться изъ извѣстій современныхъ источниковъ. Какъ результатъ сліянія этихъ двухъ элементовъ является организація Дубровницкой республики, которая представляетъ интересное и своеобразное явленіе и всегда будетъ привлекать вниманіе ученыхъ изслѣдователей. Какъ вообще судьба далматинскихъ городовъ въ первой половинѣ средних вѣковъ еще мало извѣстна, такъ между прочимъ не выяснено и ихъ политическое отношеніе къ Византіи. Самая главная причина тому — это недостатокъ источниковъ. Въ концѣ VI вѣка, напримѣръ, единственный источникъ, который заслуживаетъ полнаго довѣрія, это письма папы Григорія I къ епископамъ далматинскихъ городовъ. Для VII вѣка, когда главнымъ образомъ и совершился выше упомянутый этнографическій процессъ,

исключая короткой біографіи папы Іоанна IV, уроженца Далмаціи, мы не имѣемъ другихъ современныхъ источниковъ, и за неимѣніемъ ихъ должны довольствоваться Византійскимъ писателемъ X вѣка — Константиномъ VII. Но изслѣдованія Дюмилера, Рамбо, Рачкаго показали, что изучающій историческія событія этого времени долженъ осторожно пользоваться этимъ источникомъ; болѣе точное изученіе югославянскихъ диалектовъ окончательно опровергнетъ теорію К. Порфиророднаго о переселеніи Славянъ на Балванскій полуостровъ. Сочиненія К. Порфиророднаго остаются хорошимъ источникомъ только для исторической географіи. Ср. статьи Ягича и Облака, въ *Archiv für slav. Philologie*, XVII und XIX Bd. (1894—1896).

Для исторіи Далмаціи VIII вѣка мы не имѣемъ современныхъ источниковъ (надо замѣтить, что вообще современныхъ источниковъ для этого столѣтія мало). Только въ концѣ этого и въ началѣ IX вѣка мы получаемъ о Далмаціи и далматинскихъ городахъ нѣкоторыя свѣдѣнія, благодаря спорамъ Византіи и Карла Великаго изъ-за Далмаціи и далматскихъ городовъ. Источниками для этихъ споровъ служатъ *Annales Laurissenses* и *Einhardi Annales*. Для отношеній Карла Великаго къ византійскому царю Никифору чрезвычайно важна еще *Historia translationis Sanctæ Anastasiæ*.

Для IX вѣка у насъ больше источниковъ. Въ этотъ вѣкъ арабы нападаютъ съ сильной энергіей на южную Италію и далматинскіе города, и потому послѣдніе очень часто упоминаются въ византійскихъ и западно-европейскихъ хроникахъ. Бросивъ бѣглый взглядъ на источники до X вѣка, докладчикъ перешелъ къ источникамъ X вѣка и къ обзору отношеній далматинскихъ городовъ къ Византіи въ это время и пытался доказать неосновательность взглядовъ извѣстнаго хорватскаго историка Рачкаго, который писалъ объ этомъ вопросѣ (*Borba južnih Slovena za državu neotvesnost*).

Самые главные источники, которые имѣютъ значеніе при рѣшеніи этого вопроса, можно раздѣлить на два разряда: одни — мѣстные, другіе — иностранные. Къ мѣстнымъ принадлежатъ писанныя на латинскомъ языкѣ грамоты хорватскихъ королей и задержекъ префектовъ и *Historia Salonitana* XIII вѣка Томы Архидіакона; эта послѣдняя цѣлкомъ написана на основаніи болѣе древнихъ документовъ. Иностранные источники можно раздѣлить на источники византійскіе (сочиненія Конст. Пор-

фиророднаго X вѣка) и венеціанскіе: Іоанна Диакона Chronicon Venetum, которая писана во дворцѣ дожа Петра II Урсеола около 1000 года, и хроника дожа Андрея Дандола половины XIV вѣка, составленная по болѣе древнимъ документамъ. По мнѣнію Симонсфельда (Andreas Dandolo und seine Geschichtswerke, München 1876) ею можно хорошо пользоваться и для исторіи древняго періода.

Далѣе докладчикъ, прежде чѣмъ перейти къ сущности дѣла, счелъ нужнымъ сказать нѣсколько словъ о администраціи далматинскихъ приморскихъ городовъ. Въ половинѣ V вѣка правители Далмаціи назывались „praesides“ (Not. Dign. p. 127). Во второй половинѣ VI вѣка вслѣдствіе нашествія Лангобардовъ администрація византийской Италіи должна была быть изменена; грозившая извнѣ опасность выдвинула на первый планъ военную власть, которой постепенно должна была уступать мѣсто власть гражданская (Ср. Ch. Diehl. Etudes sur l'administration byzantine dans l'exarchat de Ravenne, p. 5). По всей вѣроятности, такое же преобразование совершилось и въ сосѣдней Далмаціи, которой угрожала та же самая опасность. Въ концѣ VI вѣка въ письмахъ папы Григорія I упоминается „Marcellinus proconsul Dalmatiæ“. Въ то же самое время правитель Истріи называется „magister militum“. Находился ли правитель далматинской еемы въ зависимости отъ центрального византийскаго управленія, или же отъ равеннскаго экзарха, — этотъ вопросъ, при полномъ отсутствіи источниковъ для исторіи VII и VIII вѣковъ остается открытымъ. Дюммлеръ (Die älteste Geschichte der Slaven in Dalmatien, въ Sitzungsberichte der Wiener Academie, Band XX) думаетъ, что стратигъ Далмаціи былъ зависимъ отъ экзарха равеннскаго. Бѣри въ своемъ прекрасномъ изслѣдованіи объ историческомъ развитіи еемъ по видимому не раздѣляетъ этого мнѣнія, такъ какъ въ составленномъ имъ перечнѣ провинцій, зависѣвшихъ отъ равеннскаго экзарха, Далмація не упоминается. Какъ бы то ни было, ясно, что далматинскіе города — этотъ единственный остатокъ древней провинціи Далмаціи — въ VII и VIII вѣкахъ были подчинены византийскимъ стратигамъ. VIII вѣкъ, когда исчезъ равеннскій экзархатъ, былъ чрезвычайно важенъ для развитія внутренней городской жизни. Византийскіе императоры, поглощенные въ теченіи этого вѣка всецѣло заботами объ успѣшной защитѣ государства отъ нашествія восточныхъ враговъ, не могли оказывать должное вниманіе запад-

нымъ провинціямъ. Пользуясь этимъ, далматинскіе города безпрепятственно развивали учрежденія своей автономіи, основы которой положены были еще римлянами со времени самаго вознѣновенія этихъ городовъ. Оставленные на произволь судьбы, подвергаясь нападеніямъ славянъ, которые заставляли жителей ихъ искать убѣжища за городскими стѣнами, города эти начали подумывать объ освобожденіи отъ византійскаго стратига, которому они обязаны были платить жалованье, но отъ котораго нужной военной защиты не получали. И дѣйствительно въ царствованіе императора Михаила III, въ половинѣ IX вѣка, далматскіе города по видимому, судя по словамъ Конст. Порфиророднаго, не имѣли ничего общаго съ Византіей (*καὶ μάλιστα δὲ ἐπὶ Μιχαὴλ τοῦ ἐξ Ἀμορίου τοῦ Τραυλοῦ, οἱ τὰ τῆς Δαλματίας κάστρα οἰκοῦντες γαγόνασιν αὐτοκέφαλοι, μήτε τῷ βασιλεῖ Ῥωμαίων μήτε ἐτέρῳ τινὶ ὑποκειμένοι, De adm. Imp., ed. Bonn p. 128*). Энергическій императоръ Василиій I возстановилъ византійскую власть въ Далмаціи. Къ этому времени относится и попытка урегулировать отношенія между романскимъ городскимъ и сосѣднимъ славянскимъ населеніемъ. („Ὁ οὖν ἀοιδίμος ἑκείνος βασιλεὺς Βασίλειος προετρέφατο πάντα τὰ διδόμενα τῷ στρατηγῷ δίδοσθαι παρ' αὐτῶν τοῖς Σκλάβοις καὶ εἰρηνικῶς ζῆν μετ' αὐτῶν, καὶ βραχὺ τι δίδοσθαι τῷ στρατηγῷ, ἵνα μόνον δαίνονται ἢ πρὸς τοὺς βασιλεῖς τῶν Ῥωμαίων καὶ πρὸς τὸν στρατηγὸν αὐτῶν ὑποταγῇ καὶ δούλωσις“. *De adm. imp., 147*).

Въ началѣ X вѣка въ внутренней Далмаціи, за спиной приморскихъ городовъ, хорватское княжество преобразовалось въ королевство. Томиславъ получилъ изъ Рима королевскую корону. На этомъ фактѣ, т. е. на усиленіи хорватскаго королевства въ началѣ X вѣка, Рачкій основываетъ мысль, что византійское вліяніе въ Далмаціи непрестанно слабѣло, пока наконецъ не было совершенно уничтожено хорватскими королями. Рачкому послѣдовалъ и венгерскій академикъ Margsali Neprik. Въ своемъ сочиненіи *As Agrádok es Dalmacia* онъ утверждаетъ, хотя и безъ доказательствъ, что далматскіе города въ X вѣкѣ были подвластны хорватскимъ королямъ. Свою мысль, что византійская власть въ Далмаціи въ X вѣкѣ непрестанно слабѣла, Рачкій подтверждаетъ тѣмъ, что въ актахъ сплѣтскаго синода 924 года имя визант. императора нигдѣ не упоминается, и что Константинъ Порфирородный въ своемъ сочиненіи *De thematibus* о Далмаціи, какъ еемъ, не говоритъ (p. 186). Дѣй-

ствительно странно, что въ этомъ сочиненіи не упоминается о ѡемѣ Далмаціи, между тѣмъ какъ въ его же сочиненіи De saerimoniis (II, 50, 697; II, 52, 713) стратигу Далмаціи „στρατηγὸς Δαλματίας“, назначено мѣсто передъ стратигомъ ѡеми Cherson. Рамбо занимался подробно этимъ вопросомъ. По его мнѣнію, два списка сочиненіи De saerimoniis составлены въ началѣ X вѣка, а списокъ сочиненія De thematibus составленъ позже, и въ немъ указано административное дѣленіе византійской имперіи половины X вѣка. Это говорило бы въ пользу того мнѣнія, что далматинскіе города въ то время уже не находились во власти Византіи. Однако, въ виду того, что въ латинскихъ грамотахъ приморскихъ городовъ второй половины X вѣка замѣтны ясныя слѣды византійскаго сюзеренитета, надо думать, что мнѣніе французскаго ученаго не вѣрно. За это говорить и то, что К. Порфирородный въ своемъ сочиненіи De adm. imp. III, 140, составленномъ въ половинѣ X вѣка, много говоритъ о „θέρῃ Δαλματίας“. Но отсюда явилась разница, и несогласіе официального перечня въ De thematibus со спискомъ въ De saerimoniis? Скорѣе всего, вѣроятно, причину этому нужно искать въ рукописяхъ, которыя легли въ основу изданія книги De thematibus. Болѣе точнымъ изученіемъ рукописей, вонечно, это несогласіе будетъ выяснено. Рачкій изданіемъ латинскихъ грамотъ обратилъ, правда, вниманіе на представителей Византійскаго государства, которые жили въ Ядерѣ, но онъ всѣми силами старался уменьшить ихъ значеніе, говоря, что византійскій стратигъ получалъ жалованіе не отъ имперіи но отъ жителей ѡеми. Но изъ книги К. Порфиророднаго De saerimoniis видно, что жалованіе отъ жителей ѡеми получалъ не только одинъ стратигъ далматинскій, но вообще всѣ стратиги западныхъ ѡемъ. („Ἰστέον ἔτι οἱ τῆς θύρας στρατηγοὶ οὐκ ἐροῦσύντο διὰ τὸ λαμβάνειν αὐτοῖς ἀπὸ τῶν ἰθίων αὐτῶν θερμάτων τὰς ἰσίας αὐτῶν συνθηαίας κατ' ἔτος“. De saer., II, 50, 697).

Мнѣніе Рачьаго, что стратиги византійскіе были только префектами города Ядеры, до нѣкоторой степени вѣрно, такъ какъ изъ грамотъ не замѣтно, чтобы были стратиги въ остальныхъ автономныхъ далматинскихъ городахъ. Болѣе основательное знакомство съ автономнымъ развитіемъ далматинскихъ приморскихъ городовъ ведетъ къ выводу, что эти города, за исключеніемъ незначительнаго промежутка времени въ IX вѣкѣ, всегда признавали верховную власть византійскихъ императо-

ровъ, что выражалось и въ томъ, что они платили жалованіе стратигамъ. Однако, развившаяся автономная жизнь не допускала, чтобы вся власть — какъ это было въ восточныхъ емахахъ — сосредоточивалась въ рукахъ стратига. Это очень хорошо иллюстрируетъ грамота Maius'a, префекта Ядеры и проконсула далматинскаго. Въ этой грамотѣ онъ говоритъ: „*Haec omnia non speciali nostro consilio, sed omnibus consentientibus civibus ad salvationem praedictae civitatis et populi ordinavimus et constituimus atque firmamus*“ (Doc., 22). Характерно и то явленіе, что стратиги даже и въ первой половинѣ XI вѣка, когда византійское вліяніе снова укрѣпилось на всемъ Балванскомъ полуостровѣ, съ остальными титулами сохранили и титулъ префекта Ядеры. Это доказываетъ, что приморскіе города, не смотря на реставраціонную политику Василія II, никакъ не хотѣли пожертвовать своими автономными правами и теперь, какъ и раньше, стратигъ оставался только префектомъ Ядеры.

Чтобы доказать неосновательность мнѣнія хорватскаго ученаго Рачваго объ ослабленіи византійской власти въ Далмаціи по захватѣ хорватскими королями далматинскихъ приморскихъ городовъ, намъ надо собрать всѣ извѣстія о представителяхъ византійской власти въ Далмаціи и о префектахъ города Ядеры въ X вѣкѣ. Въ началѣ X вѣка упоминается въ Ядерѣ, какъ представитель Византіи, *Andrea prior*, который, судя по его завѣщанію, умеръ въ концѣ 918 или 919 года. Завѣщаніе его сдѣлано во время императора Константина VII Порфиророднаго: („*Imperante domino nostro Constantino piissimo ac perpetuo augusto*“, Doc. 17). Какъ Андрей prior, упоминается въ завѣщаніи Агацы отъ 969 года и Maius. Издатель грамоты Рачвій, на томъ основаніи, что въ ней упоминаются византійскіе императоры Василій II и Константинъ VIII, которые въ 969 году, по его мнѣнію, не были еще на византійскомъ престолѣ, думаетъ, что она писана въ 999 году: (*imperantibus piissimis et perpetuis augustis Constantino et Basilio, cathedra pontificali regente Basilio episcopo et domino Maio priore*“, Doc., 26). Но принявъ во вниманіе, что Никифора Фоку считали только регентомъ, а малолѣтнихъ дѣтей Романа II законными императорами, нѣтъ никакого основанія относить эту грамоту къ такому позднему времени, тѣмъ болѣе, что и по-казанный въ этой грамотѣ XII-й индиктъ вполне согласуется

съ 969 годомъ. Рачкій на томъ основаніи, что введеніе въ этой грамотѣ идентично съ введеніемъ вышеупомянутаго завѣщанія Андрея Пріора, полагаетъ, что эта грамота подложна. Но это тоже не особенно убѣдительно, такъ какъ оба составителя завѣщаній могли имѣть одинъ и тотъ же образецъ. Вышеупомянутый „prior Maius“ далъ также одну грамоту монастырю св. Іоанна въ Ядерѣ въ 986 году. И эта грамота упоминаетъ византійскихъ императоровъ: „imperantibus dominis piissimis et perpetuis augustis, Basilio et Constantino a Deo coronatis magnis imperatoribus, apud civitatem Jaderam pontificali sub regimine Anastasii episcopi. Igitur ego quidem Maius Prior supradictæ civitatis atque proconsul Dalmatiarum, una cum consensu omnium nobilium civitatis Jaderæ“ etc. (Doc. 21).

Эту грамоту Рачкій считаетъ послѣднимъ актомъ византійской власти въ Далмаціи. По его мнѣнію, далматинскіе города между 986—992 годами подпали окончательно подъ власть Хорватскаго государства. Въ доказательство того, что Ядера находилась въ хорватской власти, Рачкій приводитъ грамоту короля Крешимира, которой онъ жертвуетъ монастырю св. Іоанна въ Ядерѣ деревню Venlus (теперешняя деревня Дикло, не далеко отъ Ядеры). Кажется, что хорватскій ученый смѣшалъ упомянутого въ этой грамотѣ Крешимира съ королемъ Крешимиромъ I, умершимъ около 945 года. Фрагментъ грамоты послѣдняго напечатанъ въ Документахъ, р. 20. Эту грамоту Крешимира I упоминаетъ и грамота Петра Крешимира 1062 года (Doc., 40). Если бы это было такъ, Ядера должна была быть въ хорватской власти еще въ 944 году, что совсѣмъ не возможно, какъ видно изъ вышеупомянутыхъ грамотъ, которыя выданы византійскими представителями въ Ядерѣ. Доказательствомъ того, что хорваты съ 986 по 992 годъ не имѣли въ своей власти далматинскихъ городовъ, является упоминаніе пріора Maius'a въ 990 и 995 году. Безпристрастное изученіе западныхъ источниковъ (хроникъ Іоанна Діавона и Андрея Дандола) безусловно приводитъ къ заключенію, что хорватскій король Держиславъ въ концѣ X вѣва только притѣснялъ и безповоиль далматинскіе города.

О взятіи же этихъ городовъ и потерѣ ихъ не можетъ быть и рѣчи.

Полный же анализъ вышеупомянутыхъ памятниковъ не только противорѣчитъ такому мнѣнію, но и прямо свидѣтель-

ствуешь, что далматинскіе города въ теченіе X вѣка всегда признавали сюзеренитетъ Византійской имперіи.

Политическое положеніе въ концѣ X в. было во всѣхъ отношеніяхъ очень выгодно для расширенія Хорватской державы въ ущербъ Византіи и для завоеванія хорватами Адриатическаго побережія. Василий II съ 996 года началъ вторую кровавую войну съ Самуиломъ и по этому естественно не могъ заботиться о Далмаціи.

Съ другой же стороны Венеція хотѣла овладѣть Адриатическимъ моремъ, хотя формально и признавала все еще надъ собою византійскую власть. Грамота Василия II и Константина VIII 992 года (Tafel und Thomas, Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgeschichte Venedigs I. 36—39) ясно доказываетъ, какъ Византія довѣряла республикѣ св. Марка. Изъ хроникъ дожа Дандола ясно, что византійскіе императоры еще въ концѣ X в. хорошо сохраняли свои права надъ далматинскими городами. Веда трудную борьбу съ Самуиломъ, императоры хотя и уступили ихъ Венеціи, но удержали надъ ними свое верховное главенство (Doc. 428/9). Походъ энергичнаго дожа Петра II въ Далмацію и пріемъ его далматинскими городами описалъ подробно современникъ Іоаннъ Діаконъ. Здѣсь довольно будетъ указать на то, что Іоаннъ Діаконъ ясно говоритъ, что далматинскіе города не были въ рукахъ хорватскихъ королей. Дожъ не встрѣтилъ нигдѣ сопротивленія; напротивъ ему вездѣ открывали городскія ворота и давали присягу въ вѣрности; ясно, что далматинскіе города не имѣли никакихъ хорватскихъ гарнизоновъ, и что романскіе жители располагали самостоятельно своей судьбой.

Показавъ неосновательность мнѣнія Рачкаго, докладчикъ въ заключеніе сказалъ нѣсколько словъ объ отношеніи хорватскихъ королей къ византійскимъ императорамъ.

Рачкій въ упомянутой работѣ говоритъ, что хорваты, когда образовали королевство, стали совсѣмъ независимы отъ византійской власти. Рачкій думаетъ, будто это можно доказать тѣмъ, что нѣтъ упоминанія о византійскихъ императорахъ въ актахъ сплѣтскаго собора въ 924 году. Но нельзя забывать, что хорваты въ 927 году при борьбѣ Византіи съ Симеономъ были въ союзѣ съ византійцами, и что византійская придворная канцелярія въ половинѣ X вѣка совсѣмъ не признаетъ хорватскаго королевства, и хорватскаго владѣтеля называетъ

ἄρχων, которому даются *καταύτως*. Изъ этого ясно, что хорватскіе короли въ X вѣкѣ признавали верховную власть Византіи. Мѣстный писатель Тома Архидіаконъ совершенно ясно говоритъ то же самое, равно какъ и венеціанскій писатель дожъ Андрей Дандоло¹⁾.

Итакъ, Далматинскіе приморскіе города признавали права византійскихъ императоровъ въ теченіи всего X вѣка; эту власть признавали и хорватскіе короли; только въ концѣ X вѣка они разрываютъ связи съ Византіей и дѣлаютъ даже попытки завоевать далматинскіе города. Попытки эти не имѣли успѣха, онѣ послужили только въ утвержденію Венеціи подъ покровительствомъ Византіи на восточномъ Адриатическомъ побережьи. Василиій II ввелъ все снова въ старую колею, и въ первой четверти XI вѣка, послѣ того какъ царство Самуила было разгромлено, мы видимъ, что хорваты снова подпали подъ верховную власть Византіи.

Четвертое засѣданіе состоялось 12 декабря и посвящено было довлѣду директора О. И. Успенскаго „О древностяхъ въ долинѣ Абы (Болгарія)“.

Пятое засѣданіе происходило 24 января 1900 г. Предметъ занятій составили сообщенія: Г. И. Беглери „О восточной церковной іерархіи“, директора О. И. Успенскаго „О военномъ устройствѣ въ Византіи“ и ученаго секретаря Б. В. Фармаковскаго „Новыя воспроизведенія мозаикъ Кахріэ-джами“. Сообщение директора напечатано въ VI томѣ „Извѣстій“ въ видѣ отдѣльной статьи, стр. 154 слл.

Сообщеніе ученаго секретаря состояло въ демонстраціи работъ, исполненныхъ Н. К. Клуге въ Кахріэ-джами (см. отд. 3). Убавивъ на важность изданія мозаикъ и фресокъ Кахріэ и выяснивъ недостатки прежнихъ изданій, докладчикъ перешелъ къ новымъ воспроизведеніямъ, исполняющимся подъ руководствомъ Института. Направленіе литературы и искусства въ эпоху Комниновъ дають достаточныя основанія судить о времени мозаикъ Кахріэ, которыя воспроизведены Н. К. Клуге

¹⁾ Ab isto Dirsiscla(uo) ceteri successores eius reges Dalmatie et Chroatic appellati sunt. Recipiebant enim regie dignitatis insignia ab imperatoribus Constantinopolitanis, et docebantur eorum eparchi sive patricii (Hist. Salonitana p. 38). Дождъ Дандоло ниже пишетъ: Qua de causa Veneti ab illis (т. е. a maritimis civitatibus Dalmatiæ) evocati cum permissione Basilii et Constantini imperatorum Constantinopolitanorum, a quibus reges illi sceptrum antiquitus recognoverant, dominium Dalmatiæ primitus acceperunt (Doc. p. 428).

и которыя могутъ быть отнесены частью къ XI—XII, частью къ XIII—XIV вв. Разъяснивъ содержаніе мозаикъ, докладчикъ въ заключеніе указалъ на художественно-историческое значеніе мозаикъ Кахріэ вообще и на особенное значеніе ихъ для русскихъ.

Въ отчетномъ году для членовъ института устраиваемы были практическія занятія и лекціи, при чемъ *директоръ* О. И. Успенскій занимался византійскою палеографіей, а *ученый секретарь* Б. В. Фармаковскій читалъ въ Оттоманскомъ музеѣ о памятникахъ греческаго и римскаго искусства, выставленныхъ въ двухъ зданіяхъ музея, и въ Кахріэ-джами о сохранившихся тамъ византійскихъ мозаикахъ.

Институтъ принималъ участіе въ дѣятельности состоявшагося въ Кіевѣ XI *Русскаго Археологическаго Съезда*, которому ученый секретарь Б. В. Фармаковскій сдѣлалъ два доклада: 1) Последнія научныя предпріятія Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ (резюме этого доклада напечатано въ *Археологическіхъ Извѣстіяхъ и Замѣткахъ, издаваемыхъ Императорскимъ Московскимъ Археологическимъ Обществомъ*, VII (1899), №№ 8, 9 и 10, стр. 261), 2) Византійская рукопись съ миниатюрами, вновь приобретенная Русскимъ Археологическимъ Институтомъ въ Константинополѣ.

II. Экскурсія.

Въ отчетномъ году были предприняты двѣ экскурсіи: въ Малую Азію и въ Болгарію. Кромѣ того членомъ Института г. Баласчевымъ исполнено было научное обследованіе нѣкоторыхъ мѣстностей Македоніи и Албаніи.

1. *Эккурсія въ Малую Азію*, исполненная ученымъ секретаремъ Института Б. В. Фармаковскимъ, имѣла специальною цѣлью изслѣдованіе памятниковъ древности, находящихся въ области древней *Листры*, къ юго-западу отъ Коніи. Неудачный сотрудникъ Института Россійскій Императорскій консулъ въ Коніи А. Д. Левитскій во время одной изъ своихъ поѣздокъ по странѣ наткнулся въ дикой и въ высшей степени трудно доступной горной мѣстности, недалеко отъ теперешней турецкой деревни Килисы, на цѣлый рядъ древнихъ памятниковъ, которые до сихъ поръ не обратили на себя еще вни-

манія изслѣдователей. Нѣсколько лѣтъ тому назадъ ихъ обзорѣвалъ по указанію того же А. Д. Левитскаго П. Д. Погонинъ. Въ виду того, что и послѣдній до сего времени не опубликовалъ результатовъ своихъ наблюденій, и въ виду вообще весьма малой извѣстности областей, расположенныхъ къ югу отъ Коніи,¹⁾ между тѣмъ какъ именно здѣсь можно всегда было ожидать находенія важныхъ памятниковъ христіанской эпохи²⁾, Институтъ командировалъ ученаго секретаря для обозрѣнія указанныхъ г. Левитскимъ мѣстностей.

Памятники, составлявшіе цѣль экскурсіи, находятся на вершинѣ и по склону высокой горы, лежащей приблизительно въ двухъ часахъ ѣзды верхомъ къ юго-востоку отъ деревни Килисры. Гора эта, чрезвычайно крутая и трудно доступная, называется у мѣстнаго населенія³⁾ *Алисумасъ*. Она не значится ни на одной картѣ и не упоминается въ литературѣ путешествій по Малой Азіи (имѣющихся, по крайней мѣрѣ, въ библіотекѣ Института). Подъемъ на ея вершину отъ подошвы занимаетъ приблизительно три часа (сначала верхомъ, потомъ, изъ-за трудности дороги, пѣшкомъ).

На самой вершинѣ находятся развалины нѣсколькихъ зданій, которыя окружены были солидною каменною стѣною со всѣхъ сторонъ. Лучше всего стѣны сохранились на восточной сторонѣ, съ которой обыкновенно и поднимаются на гору. Восточный склонъ горы — единственно возможный для ѣзды верхомъ. По этому съ этой стороны находятся и двое воротъ въ стѣнѣ, черезъ которыя вступали въ огражденное пространство.

Съ восточной стѣны ограды была снята фотографія. Аппаратъ былъ поставленъ на террасѣ, лежащей нѣсколько ниже вершины, почти противъ сѣверо-восточнаго угла ограды. На фотографіи, такимъ образомъ, видно все протяженіе стѣны на востокъ и часть ея сѣверной стороны. Нигдѣ стѣна не сохра-

¹⁾ Объ этой мѣстности весьма мало говорится и въ книгѣ послѣднихъ путешествіевниковъ по М. Азіи *Обергуммера* и *Циммерера* (*Durch Syrien und Kleinasien*, Berlin, 1899), и на послѣдней картѣ М. Азіи (*W. Ruge* и *E. Friedrich*, *Archäologische Karte von Kleinasien*, Halle, 1899) эта мѣстность обозначена все еще далеко не точно. Тоже надо сказать и о большой картѣ Киперта 1898 г. (*Provinces asiatiques de l'empire Ottoman*).

²⁾ Ср. *Ramsay*, *The church in Roman Empire before a. D. 170*, London, 1893, 10; *Oberhummer* и *Zimmerer*, ук. сочин., 187 сл., 290; А. М. Аεβίδης, *Αί ἐν μοναχίαις μοναί τῆς Καππαδοκίας καὶ Λυκαονίας*, ἐν Κ-λει, 1899, 162 сл., 168 сл.

³⁾ Большая часть населенія — турки; есть только нѣсколько греческихъ семействъ, сохранившихъ свою религію и отчасти языкъ.

нилась дѣлякомъ; вездѣ верхъ ея разрушенъ. Сохранившаяся высота стѣны въ разныхъ мѣстахъ различна. Только въ нѣкоторыхъ мѣстахъ она достигаетъ прибл. 5 метровъ; въ другихъ мѣстахъ она меньше.

Материалъ, изъ котораго сдѣлана стѣна, — мѣстный камень. Стѣна построена такимъ образомъ, что у нея внутри камни положены въ безпорядкѣ и не обтесаны, а съ наружныхъ сторонъ стѣна облицована четырехугольными плитами, которыя не скрѣпляются цементомъ. Способъ кладки не такой строгій и правильный, какъ у большей части монументальныхъ построекъ античной эпохи, но, безъ сомнѣнiя, является все еще продолженiемъ послѣдняго¹⁾. Такой способъ кладки является вполне естественнымъ при томъ материалѣ, изъ котораго построены стѣны ограды. Такую кладку мы видимъ часто у византийскихъ построекъ ранняго времени²⁾. Сохранившаяся въ восточной стѣнѣ двое воротъ устроены одинаково; только ворота, находящаяся у юго-восточнаго угла ограды, больше другихъ по размѣрамъ. Это были главные ворота; отъ нихъ идетъ главная дорога въ оградѣ и къ нимъ подходитъ дорога извнѣ. Главныя ворота сохранились лучше. Высота ихъ двери (отъ порога до верхняго косяка) равняется 2,45. Напротивъ, малыя ворота весьма низки (ок. 1,50), и черезъ нихъ можно было проходить, лишь нагнувшись. Это была калитка. По ширинѣ ворота отличаются другъ отъ друга меньше. И тѣ и другiя — узки (0,95 и 0,60). У главныхъ воротъ можно наблюдать еще, какъ они запирались. Дверь была двустворчатая. Для крюковъ створъ, на которыхъ послѣднiя вращались, въ верхнемъ и нижнемъ косякахъ сдѣланы круглыя дыры. Сейчас же далѣе во внутрь въ стѣнахъ съ той и съ другой стороны отъ двери видимъ дыры, въ которыя должно было вкладываться четырехугольное бревно, служившее запоромъ двери. Толщина стѣнъ была довольно значительная (1,90). Кромѣ восточной стѣны, сохранились еще частiю стѣны на сѣверной и южной сторо-

¹⁾ См. о немъ у *Choisy*, *L'art de bâtir chez les Byzantins*, Paris, 1862, 11. Ср. кладку стѣнъ античной Иноанды. *Petersen-Luschan*, *Reisen in Lykien und Karien*, Wien, 1894, Taf. XXVIII; ср. стр. 177.

²⁾ Ср. кладку у Золотыхъ воротъ и башенъ стѣнъ въ Константинополѣ (*Millingen*, *Byzantine Constantinople*, London, 1899 pl. у стр. 64, 266 и т. д.), у моста Юстинiана черезъ Савгарiй въ Малой Азiи (*Choisy*, ук. соч., pl. X, 8; стр. 27 сл.), у византийскихъ построекъ въ Африкѣ VI—VII вѣка (*Diedl*, *L'Afrique byzantine*, Paris, 1896, pl. I, III, VII, VIII, X, стр. 160, f. 19, 15; 165, 173, 175, f. 19; 201, f. 38 и др., *Ballu*, *Le monastère byzantin de Tébessa*, Paris, 1897, 30).

нахъ ограды. На сѣверной сторонѣ стѣна подходитъ вплоть въ зданію (базиликѣ), находящемуся внутри ограды; далѣе продолженіемъ ея служить уже стѣна сѣвернаго крыла трансепта базилики; за ней опять видимъ стѣну, но гораздо менѣе тщательной кладки, чѣмъ стѣны, упомянутыя раньше. Уже то обстоятельство, что стѣна базилики входитъ въ стѣны ограды, указываетъ, что едва ли мы имѣемъ дѣло на горѣ Алисумасѣ съ крѣпостью: въ крѣпости тѣ мѣста оградѣ, гдѣ въ нее входитъ стѣна базилики, были бы весьма слабымъ мѣстомъ. Общій планъ ограды весьма отличается отъ плановъ византійскихъ крѣпостей, извѣстныхъ намъ главнымъ образомъ по руинамъ въ сѣверной Африкѣ (ср. *Diehl*, *L'Afrique byzantine*, 183, 186, 189, 192 сл., 195¹), 200 и т. д.). Какъ общій планъ, такъ и устройство стѣнъ и воротъ у крѣпостей бываетъ иное (ср. *Diehl*, ук. соч., 145 сл., 157 сл., 203 и т. д.). Мы не видимъ на Алисумасѣ и башенъ въ стѣнахъ, которыя были бы необходимы для военныхъ цѣлей и которыя всегда бываютъ у стѣнъ городовъ и крѣпостей. И толщина стѣнъ — меньше, чѣмъ обыкновенно бывало у крѣпостей (ср. *Diehl*, ук. соч., 148 сл.). По всему видно, что укрѣпленіе на Алисумасѣ имѣло въ виду не продолжительныя осады, а лишь защиту отъ случайныхъ опасностей, которыхъ такъ много бывало въ этихъ мѣстахъ въ средніе вѣка. Войдя во внутрь ограды черезъ главныя или малыя ворота, мы видимъ передъ собою направо, на первой террасѣ развалины базилики. Съ нихъ были сняты двѣ фотографіи; одна представляетъ восточную сторону базилики съ ея апсидой; другая — южную ея сторону. Снять былъ и планъ базилики.

Базилика построена изъ того же матеріала, какъ и стѣны ограды. Съ перваго же взгляда бросается въ глаза разница въ кладкѣ у восточной и у западной части базилики. Апсида, продольный ворабъ и поперечный (трансептъ) построены изъ большихъ правильно обтесанныхъ камней, которые идутъ правильными рядами такимъ образомъ, что въ одномъ ряду камни поставлены на одну изъ своихъ узкихъ поверхностей, а въ другомъ положены на одну изъ широкихъ.

¹) Планъ крѣпости, изображенный здѣсь, особенно для насъ любопытенъ: не только стѣна базиликъ не входитъ въ комплексъ стѣнъ ограды, но послѣдняя особенно сильно укрѣплена у церкви башней.

Совершенно неправильно наоборотъ расположены камни у стѣнъ нарѣика. Здѣсь камни разной величины; регулярно чередующихся рядовъ нѣтъ; кромѣ того, строители пользовались матеріаломъ изъ какаго-то другого зданія; среди другихъ камней въ стѣнахъ нарѣика заложены, напр., карнизы, бывшіе прежде у этого стараго зданія. И на планѣ базилики нарѣикъ рѣзко выдѣляется. Никакому сомнѣнію не подлежитъ, что онъ позднѣйшая пристройка. Совершенно сходно пристроенъ былъ впоследствии нарѣикъ у базилики Santa Prassede въ Римѣ¹⁾. И такъ, если у нашей базилики и былъ первоначально нарѣикъ, онъ былъ не таковъ, какой мы имѣемъ у нея теперь.

Такая кладка, какую мы видимъ у нашей базилики (кромѣ нарѣика), и отсутствіе цемента говорятъ за ея глубокую древность. Такая кладка была типичною въ античномъ мірѣ въ эллинистическій и римскій періодъ²⁾. Такую кладку мы видимъ у зданій лишь въ первый періодъ христіанскаго искусства³⁾.

Какъ кладка, такъ и разныя другія детали архитектуры связываютъ базилику на Алисумасѣ съ римскою и ранней христіанскою архитектурой и говорятъ за то, что она должна была явиться, когда классическія традиціи въ искусствѣ не были еще забыты.

Внутри базилики по всѣмъ стѣнамъ, сейчасъ же надъ окнами⁴⁾ идетъ карнизъ, состоящій, если считать снизу, изъ полочки, валика, четвернаго вала, гуська и двухъ полочекъ. Профиль карниза представляетъ не особенно большія отклоненія отъ классическихъ образцовъ⁵⁾ и находитъ себѣ ближайшую аналогію въ карнизѣ церкви 510 года въ Эзрѣ, въ цен-

¹⁾ См. планъ этой базилики у *Bunsen*, *Les basiliques chrétiennes de Rome*, Paris, 1872, pl. 29, *Dehio-Bezold*, *Die kirchliche Baukunst des Abendlandes*, Stuttgart, 1884, I, Taf. 16, I, *Claussé*, *Basiliques et mosaïques chrétiennes*, Paris 1893, I, 255, *Cattaneo*, *L'architecture en Italie du VI au XI siècle*, Venise, 1891, 166, *Holtzinger*, *Die altchristliche und byzantinische Baukunst*, Stuttgart, 1899, 42.

²⁾ Ср. *Q. Perrot-Guillaume-Delbet*, *Exploration archéologique de la Galatie et de la Pisidie*, Paris, 1862, pl. 2, I; *Lanckoroński*, *Les villes de la Pamphylie et de la Pisidie*, Paris, 1893, II, 105, 108, 119, 192, pl. VIII, XV, XXII; *Le Bas-S. Reinach*, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, Paris, 1888, pl. 48; *Benndorf-Niemann*, *Reisen in Lykien und Karien*, Wien, 1884, 24, 13?, Taf. IX, XXI, XLIX; *Petersen-Luschan*, *Reisen in Lykien, Milyas und Kibyrtis*, Wien, 1889, Taf. XVIII, 2, XIX, 2, XXVIII; *Newton*, *Travels and discoveries in the Levant*, London, 1865, I, pl. 8.

³⁾ Ср., напр., *Holtzinger*, *ук. соч.*, 89.

⁴⁾ На разстояніи 0,67 отъ основанія оконъ. На сколько послѣднія отстоятъ отъ полу, вѣрнѣе было нельзя, такъ какъ вся базилика внутри завалена камнями. Приблизительно, окна отстоятъ отъ полу на 1,50.

⁵⁾ Ср. *Perrot-Guillaume-Delbet*, *Galatie*, pl. 2, III; *Semper*, *Stil*, II, 446 и т. д.

тральной Сирин (*de Vogüé, Syrie centrale, Architecture civile et religieuse du I au VII siècle, Paris, 1865—1877, I, pl. 21, 4*); у послѣдняго карниза только внизу, вмѣсто полочки и валика, имѣется лишь одна полочка.

Апсида базилики сильно разрушена, но сохранившіеся остатки позволяют слѣлать заключеніе о томъ, сколько было оконъ въ апсидѣ. Какъ разъ въ центральной части апсиды сохранился камень, оканчивающійся полуколонкой; хотя камень этотъ поваленъ, но онъ однимъ своимъ краемъ еще касается того мѣста, гдѣ стоялъ первоначально. Этотъ камень съ полуколонкой поваленъ на другой, гладко обтесанный, который стоитъ еще *in situ* отъ него налѣво (если стоять внѣ апсиды и смотрѣть на нее съ востока). Этотъ камень составлялъ другую сторону окна, къ которому принадлежалъ и камень съ полуколонкой. По симметріи, обязательной въ архитектурѣ, такимъ образомъ, въ апсидѣ у нашей базилики могло быть два или четыре окна. Размѣры базилики скорѣе говорили бы за первое. За то же рѣшительно говорить еще одно обстоятельство. У камня съ полуколонкой и у другого камня, бывшаго въ одномъ изъ оконъ апсиды, сдѣлано по три маленькихъ четырехугольных дырочки, очевидно, чтобъ въ нихъ вставить укрѣпленія для металлической рѣшетки, заграждавшей окно. Дырочки эти находятся, какъ у того, такъ и у другого камня на одинаковыхъ разстояніяхъ отъ краевъ. Но у камня безъ полуколонки такіа дырочки сдѣланы лишь на той сторонѣ, которая обращена къ камню съ полуколонкой. Кромѣ того, другая сторона камня безъ полуколонки не обработана такъ тщательно, какъ сторона, обращенная къ камню съ полуколонкой. У нея, кромѣ того, съ внѣшняго края сдѣланъ гладко отполированный кантъ, нѣсколько выдающійся надъ остальною поверхностью; совершенно очевидно, что здѣсь къ камню непосредственно примыкалъ другой камень¹⁾.

Интересны формы полуколонки, находившейся между двумя окнами апсиды. База полуколонки — чисто античная. Она воспроизводитъ почти цѣликомъ формы базъ римской іонической и римской композитной колоннъ (ср., напр., *Baumeister, Denkmäler, I, Taf. IV, f. 303*; стр. 286, f. 287; *Texier, Description de l'Asie Mineure, pl. 214, V* и т. д.). Она совершенно

¹⁾ Два окна у церквей въ апсидѣ видимъ неоднократно. Ср. *M. de Vogüé, ук. с., 59, 149*; *Couchaud, Eglises byzant. en Grèce, pl. 3, 2; 6, 2.*

идентична съ базою пиластры, найденной близъ театра въ Прузіи при Гиппи въ Вѣноніи (*Perrot-Guillaume-Delbet, Gallatie, pl. 2, VII*), также съ базами, найденными въ церкви ранняго христіанскаго времени въ сѣверной Африкѣ [ср. *Mélanges d'archéologie et d'histoire, XIII (1893), pl. IX, 19; XIV (1894), 59*]. Такия же базы видимъ часто и у другихъ церквей перваго періода христіанскаго искусства¹⁾. База состоитъ (считая снизу) изъ плинта, торуса (вала), полочки, трохила, полочки и втораго торуса (вала). Капитель полуволонки образуютъ валикъ, эхинъ и абакъ: такая форма капители, вѣроятно, является упрощеніемъ римской дорической капители²⁾. Подобнаго рода капители мы опять можемъ наблюдать у памятниковъ первыхъ вѣковъ христіанской эры въ сѣверной Африкѣ³⁾.

Единственнымъ скульптурнымъ украшеніемъ у нашей базилики является жемчужникъ, который сдѣланъ на боковыхъ косякахъ двери, ведущей въ правое крыло трансепта. Оба боковыхъ косяка двери профилированы. Въ профилѣ ихъ мы имѣемъ (считая отъ двери) полочку (0,045), валикъ (0,02), валь (0,11) и опять полочку (0,05). Разстоянія валика отъ полочки и вала равны 0,01 и 0,02. Жемчужникъ находится на второй полочкѣ, у вала. По стилю его надо поставить ближе къ чисто классическимъ образцамъ первыхъ вѣковъ по Р. Хр.⁴⁾, чѣмъ къ позднѣйшимъ⁵⁾. Интересно сравнить съ нашимъ жемчужникъ, обрамляющій одно окно во дворцѣ III вѣка въ Чакеѣ, въ центральной Сиріи (*M. de Vogüé, ук. соч., pl. 10, 3*). По пропорціямъ къ нашему жемчужнику весьма близокъ жемчужникъ на раннемъ христіанскомъ саркофагѣ въ Салонѣ (*Kraus, Geschichte der christlichen Kunst, Freiburg, 1896, I, 251, f. 201*): отношеніе по длинѣ двухъ малыхъ зеренъ жемчужника къ большому на саркофагѣ и у нашей ба-

¹⁾ Ср. *Salzenberg, Aitchristliche Baudenkmäler von Constantinopel, Berlin, 1865, Taf. III, 11. Bonet Exposit. scientifique de Morée, I, pl. 61; Ausgrabungen von Olympia, Bd. II. III. V; Mothes, Die Baukunst d. Mittelalters in Italien, Jena, 1882 I, 160, h.; Diehl, Ravenna, Paris, 1886, 17; Holtzinger, ук. соч., 121. f. 172, и т. д.*

²⁾ Ср. *Choisy, Histoire de l'architecture, Paris 1899, I, 542*, гдѣ сопоставлены различныя римскія формы дорической капители.

³⁾ Ср. *Mélanges d'archéol. et d'histoire, XIII (1893), pl. IX.*

⁴⁾ Ср. *Athen. Mitth., XIV (1869), 293, f. 8; II. П. Кондаковъ, Виз. церкви и памятники Константинополя, въ Трудяхъ VI Арх. съѣзда въ Одессѣ, III, Одесса 1887, т. 15; Cattaneo, L'architecture en Italie, 99, f. 87, 103, f. 88, 110, f. 44; 121, f. 53, 123, f. 69, 137, f. 65, 140, f. 69, 144, f. 74 и др.*

⁵⁾ Ср. *Byz. Ztschr., III (1894), Taf. II, S. 4. 6. 9.*

зилики составляетъ 1: 3. По своему плану дверь, ведущая въ правое крыло трансепта, представляетъ больше всего аналогію съ древне-христіанскими памятниками Сиріи¹⁾.

Главная дверь, ведущая изъ нарѣика въ храмъ, также имѣетъ обрамленіе; при этомъ верхній ея косякъ состоитъ изъ одного каменнаго блока, шириною въ два метра. Профиль наличника главной двери напоминаетъ профили наличниковъ дверей церкви IV вѣка въ Гассѣ въ Сиріи²⁾, церкви Студійскаго монастыря въ Константинополѣ³⁾, св. Софіи константинопольской⁴⁾ и т. п.⁵⁾.

Въ сѣверной и южной стѣнахъ продольнаго корабля и въ сѣверномъ крылѣ трансепта базилики сдѣлано по два окна, которые устроены такъ, что они шире во внутренней части базилики, чѣмъ снаружи. Высота оконъ равняется 0,67. Такое устройство оконъ, какъ у нашей базилики, встрѣчается вѣрѣю⁶⁾.

Нарѣикъ базилики, пристроенный позднѣе, по своей кладкѣ имѣетъ ближайшія аналогіи въ зданіяхъ VI—VII вѣковъ⁷⁾. Итакъ, детали архитектуры базилики на Алисумасѣ заставляютъ отнести ее приблизительно къ V вѣку. На то же время указываетъ и ея планъ.

Трансептъ встрѣчается уже очень рано. Уже кимитриальныя сооруженія первыхъ вѣковъ христіанства иногда имѣютъ родъ трансепта⁸⁾. Трансептъ встрѣчается неоднократно у базиликъ ранней христіанской эпохи, развалины коихъ сохранились въ сѣверной Африкѣ и въ Малой Азіи⁹⁾. Однако, въ Африкѣ трансептъ не имѣетъ еще того значенія, какъ у нашей базилики. Въ сѣверной Африкѣ трансептъ составляютъ отдѣльныя комнаты: это — жертвенникъ (прѣѣсисъ) и ризница (діаконикъ)¹⁰⁾.

¹⁾ Ср. *M. de Vogüé*, ук. с., pl. 71, 72. 2 и др.

²⁾ Ср. *Jullien*, *Sinai et Syrie*, Société de Saint-Augustin, Lille, 1899, 224.

³⁾ *Salzenberg*, ук. с. Taf., III, 14.

⁴⁾ *Solsenberg*, ук. с., Taf. XVIII, 7.

⁵⁾ Ср. *Jullien*, ук. соч., 225, 274, 283 (всѣ VI вѣка).

⁶⁾ Ср. *de Vogüé*, ук. с., pl. 39, 2; 51, 59; *Couchaud*, *Choix d'églises byzantines en Grèce*, Paris. 1842, pl. 2, 2. 3; 4, 4; 6, 2, и т. д.

⁷⁾ Ср. *de Vogüé*, ук. с., I, pl. 21; *Sachau*, *Reise in Syrien und Mesopotamien*, Leipzig, 1883, Taf. VI; *Diehl*, *L'Afrique byzantine*, pl. VII и т. д.

⁸⁾ Ср. *Kraus*, *Real-Encyclopädie d. christlichen Alterthümer*, Freiburg, 1882, I, 125; *Kraus*, *Gesch. d. christl. Kunst*, I, 261 сл.

⁹⁾ Ср. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XIII (1893), 520, 538; XIV (1894), 70; *Lanckoroński*, *Pamphylie et Pisidie*, II, 157 сл.

¹⁰⁾ Ср. *Gsell et Graillet*, *Mél. d'arch. et d'histoire*, ук. м.; *Kraus*, ук. соч., I, 275; *Гр. Н. Толстой и Н. Кондаковъ*, *Русскія древности*, Сиб. 1891, IV, 21.

Съ этою же цѣлю въ Сиріи и Палестинѣ¹⁾, а иногда и въ Африкѣ²⁾ у базиликъ обыкновенно дѣлали двѣ комнаты рядомъ съ апсидой, которыя не образуютъ трансепта въ планѣ базилики. Въ Римѣ базилики, у которыхъ крылья трансепта выдаются значительно изъ продольнаго корабля, встрѣчаются рѣдко (старая базилика св. Петра³⁾, латеранская базилика S. Giovanni⁴⁾, базилика S. Prassede⁵⁾; эти базилики — однѣ изъ древнѣйшихъ⁶⁾). Однако, всѣ названныя нами до сихъ поръ базилики размѣрами много превосходятъ базилику на Алисумасѣ. Всѣ онѣ — трехкорабельныя. Базилика на Алисумасѣ больше всего по плану походить на мавзолей Галлы Плацидіи въ Равеннѣ⁷⁾, у котораго, впрочемъ, нѣтъ круглой апсиды, и на базилику S. Michele in foro въ Римини⁸⁾). Подобно послѣднимъ, базилика на Алисумасѣ имѣетъ въ планѣ форму креста⁹⁾. Такъ какъ стѣны базилики на Алисумасѣ сохранились не цѣлкомъ, трудно рѣшить вопросъ о томъ, какова у нея была крыша. Конечно, можно было бы при раскопкахъ найти какія-нибудь данныя на счетъ этого, но по тѣмъ камнямъ, которые валяются теперь кругомъ и внутри базилики, въ настоящее время высказать какихъ-нибудь опредѣленныхъ взглядовъ не возможно. Казалось бы близкимъ въ истинѣ реставрировать крышу базилики на Алисумасѣ такъ, какъ мы видимъ ее у мавзолея Галлы Плацидіи. Въ Килисрѣ есть одна церковь, цѣлкомъ высѣченная изъ свалы. Церковь эта по своему плану совершенно одинакова съ базиликой на Алисумасѣ; только продольный корабль у нея нѣсколько меньше по отношенію къ трансепту. Крыша у всѣхъ нефовъ церкви въ Килисрѣ — двускатная, а надъ центральною частію церкви возвышается четырехугольный куполъ съ четырехскатною крышею, какъ у мавзолея Галлы Плацидіи.

¹⁾ Ср. базилики, названныя въ много разъ названномъ трудѣ Vogüé, базилики Мадебы.

²⁾ Ср. Kraus, ук. соч., I, 275.

³⁾ Bunsen, ук. соч., Taf. I; Dehio-Bezold, ук. с., Taf. 18; Clausse, ук. с., II, 882; Kraus, Gesch. d. chr. Kunst, I, 323; Holtzinger, ук. с., 30, 25.

⁴⁾ Bunsen, ук. с., Taf. 85; Holtzinger, ук. с., 87, 80.

⁵⁾ Bunsen, ук. с., Taf. 29; Dehio-Bezold, ук. с., I, 16; Holtzinger, ук. с., 42, 86.

⁶⁾ Ср. Cattaneo, Archit. en Italie, 164.

⁷⁾ Holtzinger, ук. соч. 82, f. 94—96. Ср. Kraus, Gesch. d. chr. Kunst, I, 329.

⁸⁾ Seroux d'Agincourt, Histoire de l'art par les monuments, III, Paris, 1828, pl. LXXIII, 6. Ср. de Rossi, Bull., 1871, 147; Kraus, Real-Encyklop. d. chr. Alterthümer, I, 139.

⁹⁾ Впоследствии такой планъ у церквей былъ весьма распространенъ. Ср. Dehio-Bezold, ук. соч., Taf. 47 сл., 67, 100, и т. д.

Внутри какъ у продольнаго корабля, такъ и у трансепта — коробовые своды. Въ апсидѣ въ центрѣ — два окна. По всѣмъ стѣнамъ черевы внутри (у начала коробовыхъ сводовъ) идетъ простой карнизъ. Только у главной западной двери¹⁾ карнизъ имѣетъ болѣе богатый профиль. Толщина стѣнъ различна въ разныхъ мѣстахъ (отъ 0,25 до 0,60). Куполь по устройству представляетъ подражаніе сооруженіямъ, въ родѣ мавзолея Галлы Пладины. Скорѣе всего мастеръ, высѣкавшій червовъ изъ скалы, подражалъ въ архитектурѣ церкви базиликѣ на Алисумасѣ, которая въ мѣстности древней Листры была одной изъ древнѣйшихъ и единственною по изяществу формъ, богатству и которая, конечно, должна была считаться святыней. По церкви Килисры, такимъ образомъ, скорѣе всего и слѣдуетъ реставрировать верхнюю часть базилики на Алисумасѣ.

Червовъ въ Килисрѣ была покрыта нѣкогда фресками. Теперь о нихъ ничего нельзя сказать болѣе того, что онѣ нѣкогда были.

О времени червы въ Килисрѣ, можетъ быть, можно судить по формѣ крестовъ, вырѣзанныхъ у нея на восточной сторонѣ купола и надъ западною входною дверью. Кресты эти ближе всего въ крестамъ V—VI вѣка²⁾. Червовъ Килисры, такимъ образомъ, можно датировать V вѣкомъ, какъ и базилику на Алисумасѣ. Червовъ въ Килисрѣ сильно завалена землей снаружи и внутри. Въ апсидѣ пробито двѣ дыры. Раскопки церкви были бы не безынтересны. Относительно нарѣика базилики, познакомившись съ червонью Килисры, можно предположить, что его могло не быть вовсе³⁾. Въ томъ нарѣикѣ, который имѣется теперь, любопытно въ южной стѣнѣ большая ниша, въ видѣ арки, начинающаяся съ полу. Тутъ никогда не могло быть двери. Остается предполагать, что ниша служила помѣщеніемъ для какихъ-нибудь церковныхъ предметовъ, если нельзя тутъ видѣть просто извѣстнаго способа кладки стѣны.

Къ сѣверо-западу отъ западнаго фасада базилики, на 10 метровъ отъ нея находятся *развалины*, по видимому, *двухъ*

¹⁾ Дверь была двухстворчатая.

²⁾ Ср. *M. de Vogüé*, ук. соч., pl. 46, 114, 111, 120, 127, 120; *Holtzinger*, ук. с., 71, 72; *Kraus*, *Gesch. d. christl. Kunst*, I, 309, f. 244, и т. д. Любопытно, что фреска — древнѣе крестовъ: на арестахъ нѣтъ остатковъ бѣлой штукатурки, которую видимъ всюду на стѣнахъ.

³⁾ Отсутствие атрия у нашей базилики не можетъ говорить за ея позднее происхожденіе (ср. *гр. Н. Толстой и Н. Ковдаковъ*, *Русскія Древности*, IV, 17), такъ какъ она находится внутри ограды.

зданій. Развалины сильно покрыты землей (наносъ съ болѣе высокой террасы, находящейся далѣе къ западу). Что это были за зданія, сказать на основаніи имѣющихся теперь остатковъ трудно. Въ одномъ изъ подъ земли видна арка. Раскопки и здѣсь были бы весьма важны.

Въ разстояніи 30 метровъ къ западу по прямой линіи отъ юго-западнаго угла базилики находятся фундаменты замѣчательнаго зданія, которое представляетъ съ своимъ планомъ прямоугольникъ. Въ настоящее время имѣется отъ сооруженія лишь пьедесталь, на которомъ оно было воздвигнуто. Пьедесталь этотъ весьма напоминаетъ античныя жертвенники, въ родѣ пергамскаго

Техника постройки и матеріалъ совершенно тотъ же, что у базилики. Пьедесталь выстроенъ изъ большихъ плитъ, пригнанныхъ безъ цемента, и богато профилированъ. По профилю пьедесталь близокъ къ античнымъ постройкамъ¹⁾. Подобнаго рода профилю встрѣчаемъ и въ христіанскихъ постройкахъ первыхъ вѣковъ²⁾. Карнизы какъ вверху, такъ и внизу со всѣхъ сторонъ у пьедестала одинаковы.

На пьедесталѣ сохранились остатки, частью только слѣды отъ стѣнъ (въ разстояніи 0,10 отъ края). Остатки стѣнъ (три камня) видимъ на восточной сторонѣ (на прот. 1,50). Оставшіеся слѣды стѣнъ позволяютъ сдѣлать заключеніе, что стѣны шли не непрерывно кругомъ всего пьедестала. Совершенно ясно по степени выѣтриванія камней на поверхности у пьедестала, что въ самомъ центрѣ на восточной сторонѣ стѣна прерывалась. Южная ея половина имѣла 2,17 м. Конечно, тогда и сѣверная половина должна была быть 2,17. Такъ какъ все протяженіе пьедестала на восточной сторонѣ 6,10, то, вычитая изъ послѣдняго числа 0,20 (разстоянія стѣнокъ отъ края на сѣверной и южной сторонахъ) и 4,34 (длины двухъ половинъ восточной стѣны), получимъ 1,26; такова должна была быть ширина двери по серединѣ восточной стороны пьедестала. И на южной сторонѣ въ центрѣ должна была быть дверь. Такъ какъ эта сторона загромождена камнями, здѣсь трудно видѣть, насколько выѣтрилась въ разныхъ мѣстахъ поверхность, на которой стояли

¹⁾ Ср. *Le Bas — S. Reinach*, Voyage archéol. en Asie Mineure Architect., (2 série), II, 7, V; *Lanckoroiski*, ук. соч., II, 119 слл., 129; *Benndorf-Niemann*, ук. соч., 57, f. 89; Taf. XLIX; *Tauxier*, Asie Mineure, pl. 178, VII.

²⁾ Ср. *M. de Vogüé*, ук. соч., pl. 20, 72, 91, 93; *Kraus*, Gesch. d. christl. Kunst, I, 304, f. 242; *Jullien*, Sinai et Syrie, 228, 241.

стѣны. Но какъ бы то ни было, дверь здѣсь была; а если такъ, двери должны были быть и въ центрѣ сторонъ сѣверной и западной. Какой высоты были стѣны на пьедесталѣ, сказать не возможно. На стѣнахъ у дверей стояли пилястры, въ родѣ такихъ, какія раздѣляютъ окна въ апсидѣ базилика. У пилястръ этихъ сдѣланы внизу съ одной стороны прямоугольныя (0,10×0,69) выемки; очевидно въ нихъ входили загородки, шедшія отъ пилястръ¹⁾. Кромѣ пилястръ съ выемками съ одной стороны (такихъ валяется теперь въ разныхъ мѣстахъ три), есть пилястры (четыре, тоже разбросаны въ разныхъ мѣстахъ) съ выемками съ двухъ сторонъ. Это, несомнѣнно, пилястры, стоявшія не у дверей. Сохранились въ разныхъ мѣстахъ еще обломки карниза и арокъ. Среди послѣднихъ есть такіе, которые очевидно принадлежали аркамъ, бывшимъ не надъ дверьми, а надъ двумя рядомъ расположенными окнами. Все это ведетъ къ заключенію, что на стѣнкѣ, которая была по сторонамъ пьедестала, между дверьми были поставлены пилястры, съ которыхъ съ одной на другую шли арки, а надъ арками шелъ фризъ съ карнизомъ. Судя по размѣрамъ пилястръ, можно думать, что на короткихъ сторонахъ (восточной и западной) на тѣхъ и другихъ половинахъ стѣны, расположенныхъ по бокамъ дверей, было по одной аркѣ, а на длинныхъ сторонахъ тамъ же было по двѣ арки. Была ли надъ всѣмъ сооруженіемъ крыша, сказать трудно. Остатковъ отъ нея теперь нѣтъ никакихъ.

На западной сторонѣ почва значительно выше, чѣмъ на восточной, но и тамъ пьедесталъ все же выдается надъ поверхностью почвы настолько, что для свободнаго прохода на него должна была быть лѣстница.

Описанное сооруженіе занимаетъ самое видное и центральное мѣсто на вершинѣ Алисумаса, огражденной стѣнами. Очевидно, сооруженіе это имѣло особенную важность. Отсутствие лѣстницъ на пьедесталѣ ясно говоритъ, что сюда не собирався народъ. То, что здѣсь находилось, было совершенно выдѣлено, и должно было находиться въ полномъ покоѣ. Невольно сейчасъ же приходитъ мысль, что это былъ мавзолей. И дѣйствительно, ближайшія аналогіи наше сооруженіе имѣетъ въ античныхъ и христіанскихъ мавзолеяхъ Малой Азіи, Сиріи

¹⁾ Ср. *M. de Vogüé*, *ук. соч.*, pl. 112.

и Палестины¹⁾. Сооруженія, подобныя нашему, называются въ Малой Азіи обыкновенно *μνημεία*²⁾. Пьедесталы ихъ носятъ названія *πλάτας*, *θωράκιον*, *καταβάτης*, *τὸ ἐξοικωδομητόν*, *τὸ σὺγκροιστόν* и т. п.³⁾. Мавзолей на Алисумасѣ особенно близокъ къ одной гробницѣ въ Барадѣ (*Jullien, Sinai et Syrie, 241*): здѣсь совершенно таковой же пьедесталь, на которомъ возвышаются арки. Такъ какъ гробница въ Барадѣ имѣетъ крышу, то можетъ быть и у мавзолея на Алисумасѣ была крыша. Последняя едва ли была изъ камня, такъ какъ въ такомъ случаѣ камни ея должны были бы быть очень большіе и не могли бы исчезнуть. Если только у алисумасскаго мавзолея была крыша⁴⁾, она была деревянная.

Что касается даты мавзолея на Алисумасѣ, то его время опредѣляется стилемъ и техникою его постройки. Мавзолей имѣетъ очень много точекъ соприкосновенія съ тѣми античными памятниками, которые мы цитировали выше. Какъ и базилика, онъ долженъ былъ быть построенъ приблизительно въ V вѣкѣ по Р. Хр.

За мавзолеемъ въ западу почва горы сильно повышается и образуетъ болѣе высокую террасу. На этой террасѣ, прибл. 60 шаговъ по прямому направленію отъ мавзолея, находятся развалины *небольшого зданія съ прямоугольнымъ планомъ* (6,90×5,15). Зданіе построено изъ того же матеріала, какъ мавзолей и базилика; кладка правильная снаружи и неправильная внутри. Толщина стѣнъ 1,15. Въ зданіе ведетъ дверь съ западной стороны (ориентировано зданіе на востокъ), шириною всего въ одинъ метръ. Внизу у наружныхъ стѣнъ зданія идетъ карнизъ съ довольно простымъ профилемъ. Техника постройки превосходная и указываетъ самое позднее на V вѣкѣ⁵⁾. И это зданіе на Алисумасѣ — мавзолей. Это — типичная

¹⁾ Ср. *Voeckh*, въ *C. I. Gr. II, 2824*; *Benndorf-Niemann*, ук. соч., 57 сл., 79 (гдѣ см. и специальную литературу); *M. de Vogüé*, ук. с., pl. 93; *Holtzinger*, ук. с., 129 сл.; *Lanckoroński*, ук. с., II, 118 сл., 129; *Jullien, Sinai et Syrie, 228, 241, 268*.

²⁾ Ср. *Voeckh*, ук. м., *Benndorf-Niemann*, ук. м.

³⁾ Ср. *Voeckh*, ук. м.; *Benndorf-Niemann*, ук. м.

⁴⁾ Крыша могло а не быть. Гипертральныя сооруженія астрѣчаются въ Сиріи. Ср. *M. de Vogüé*, ук. с., pl. 97, 141.

⁵⁾ Ср. *M. de Vogüé*, ук. с., pl. 70, 72, 74, 75, 85, 91 и т. д.

⁶⁾ Ср. *Le Bas*, ук. соч., II, 7; *Lanckoroński*, ук. с., II, 112; *Petersen-Luschka*, ук. с., 149, 152; *M. de Vogüé*, ук. с., 68, 85 и т. д.; *Jullien, Sinai et Syrie, 228* и т. д.

aedicula, какія мы часто видимъ еще въ римскія времена и какихъ не мало дошло изъ раннихъ временъ христіанства¹⁾. Крышу у нашей эдикулы надо реставрировать, конечно, двускатною, какъ у близкихъ къ ней сирійскихъ построекъ²⁾.

Въ оградѣ на Алисумасѣ сохранились еще развалины, повидимому *подобной же эдикулы* къ югу отъ мавзолея 5,45×3,80; толщина стѣнъ 0,30; ориентировано зданіе было на юго-востокъ. Зданіе это такъ сильно разрушено, что о немъ нельзя сказать больше ничего.

На юго-западномъ склонѣ Алисумаса находятся весьма интересные остатки византійской *церкви съ фресками*. Мѣстность, гдѣ находится церковь весьма трудно доступная. Какъ съ вершины горы, такъ и снизу спускъ чрезвычайно крутой.

Церковь состоитъ изъ одного корабля съ апсидою; передъ храмомъ въ собственномъ смыслѣ слова имѣется одинъ нарѣвъ. По кладкѣ церковь отличается отъ зданій, находящихся на горѣ. Правда, внѣшнія стороны стѣнъ облицованы тесанными плитами по манерѣ VI вѣка³⁾, но тамъ, гдѣ кладка не была видна, она чрезвычайно неправильна; камни не тесанные; стѣны внутри сложены изъ камней различной величины съ пескомъ. Это уже не далеко отъ поздневизантійской манеры, гдѣ употребляется известь. Съ западнаго фасада церкви была снята фотографія. И внѣшность церкви отличается отъ внѣшности базилики на горѣ. Тамъ мы не видѣли никакой наружной отдѣлки (декоративныхъ плитъ, чередованія слоевъ камня различныхъ оттѣнковъ и т. п.). Здѣсь на фасадахъ западномъ и южномъ мы видимъ уже наружную отдѣлку, которая составляетъ черту болѣе поздней эпохи. Арки надъ дверью и окнами сдѣланы изъ камней различнаго цвѣта: чередуются концентрически свѣтлые и темные ряды. Особенно интересна отдѣлка южнаго фасада; здѣсь въ стѣнѣ храма видимъ три большія арки; полукруги ихъ — изъ свѣтлаго камня. Въ каждой таковой аркѣ въ центрѣ находится по окну. Окна совершенно такія же, какъ на западномъ фасадѣ, узкія и высокія. Вверху, надъ ними вѣдланы медальоны съ крестами. Эти медальоны концентрически окружены слоями камней различныхъ оттѣнковъ (свѣтло и темно-желтые). По сторонамъ у оконъ продолжаются

¹⁾ Ср. *M. de Vogüé*, ук. соч., pl. 84, 3; 85 и др.

²⁾ Ср. *M. de Vogüé*, ук. соч., pl. 21; *Sachau*, ук. соч., Taf. VI.

вертикально тѣ слои камней, которые окружаютъ медальоны, находящіеся надъ окнами. По ту и другую сторону окна каждый разъ находится по нишѣ. Надъ нишами вставлены медальоны съ своеобразными розетками¹⁾. Розетки и ниши окаймляются такъ же, какъ и окна, камнями разныхъ оттѣнговъ. Такія арки въ стѣнахъ, такія пропорціи и сочетанія оконъ, такое употребленіе разнаго цвѣта камней, такія розетки, какъ у нашей церкви, говорятъ такъ же, какъ и кладка стѣнъ ея, о томъ, что передъ нами — памятникъ гораздо болѣе поздней эпохи, чѣмъ всѣ постройки на горѣ. Кресты надъ окнами и надъ дверьми и по сторонамъ ихъ на западномъ фасадѣ, хотя по формѣ своей и имѣютъ себѣ аналогіи въ крестахъ св. Софіи константинопольской²⁾ и другихъ раннихъ христіанскихъ памятникахъ, не могутъ говорить за раннее происхожденіе нашей церкви, ибо такіе же кресты встрѣчаются и позднѣе³⁾.

Церковь была росписана фресками. Въ люнетѣ надъ дверью западнаго фасада сохранился нимбъ; по видимому, здѣсь былъ образъ Спасителя.

Фресками росписаны были нарѣикъ и самый храмъ. Въ нарѣикѣ, на западной стѣнѣ, надъ входною дверью можно различать еще образъ Спасителя на тронѣ; съ обѣихъ сторонъ его стоитъ по три фигуры; надпись надъ этою композиціею на синей каймѣ не читается цѣликомъ (сохранилось... AIMENC...). Фрески, находившіяся непосредственно надъ дверью и по сторонамъ ея, разрушены. Разрушена и большая часть другихъ фресокъ, бывшихъ на западной стѣнѣ нарѣика. Направо отъ входной двери, между первою и угловою пилястрами, различаются двѣ фигуры, сядиція на тронѣ. Южная стѣна нарѣика совершенно разрушена. Хорошо сохранились фрески въ конхахъ нишъ въ восточной стѣнѣ нарѣика. Въ конхѣ ниши, находящейся между пилястрами налѣво отъ двери, ведущей въ храмъ изъ нарѣика (если смотрѣть въ храмъ), находится на синемъ

¹⁾ Ср. *Cattaneo*, *Archit. en Italie*, 78, f. 21 (VII в.), 81, f. 26, 38, f. 20, 103, f. 38, 111, f. 45, 163, f. 86 (VIII в.), 172, f. 99 с, 268, f. 141, 289, f. 144 и 145, 273, f. 148--150 (IX в.), *Schlumberger*, *Eropée byzantine*, Paris, 1896, 455 (X в.), *Гр. Н. Талстой и Н. Кондаковъ*, *Русскія древности*, СПб., 1891, 161, рис. 145 (XI в.).

²⁾ Ср. *Salzenberg*, *ук. соч.*, Taf. XX, 12, 13, 14; *M. de Vogüé*, *ук. соч.*, pl. 136 и др.

³⁾ Ср. *Dehio-Bezold*, *ук. соч.*, Taf. 32, 5; *Schlumberger*, *ук. соч.*, 501 и др.

фонѣ образъ св. Іоанна Каливита. По сторонамъ ниша идетъ надпись:

Ω	Ο
ΙΩ	ΚΑΛΥΒΙ
	Τ
	Η
	Σ

δ [ἅγιος] Ἰω[άννης] δ Καλυβίτης¹⁾.

Въ вонхѣ симметричной ниши образъ, очевидно, Алексѣя, Человѣка Божія. Надпись не сохранилась вся:

Ο
ΑΝΘC
ΤΟΥ
ΘΥ

[δ ἅγιος Ἀλέξιος] δ ἀνθ(ρωπος) τοῦ Θεοῦ.

Въ самой нишѣ подъ образомъ Алексія находится образъ святого съ воздѣтыми кверху руками. Надпись — сильно испорчена:

C
C H

Надъ дверью, ведущею изъ нарѣи въ храмъ, сдѣлано окно, которое внутри украшено пестрымъ орнаментомъ (съ краснымъ и желто-зеленымъ цвѣтами). По сторонамъ окна были изображены святые. На западной стѣнѣ храма и на пилястрахъ въ отдѣльныхъ квадратахъ, которые образуютъ линіи, сдѣланныя краской, находится одинъ надъ другимъ образа святыхъ. Всѣ эти фрески весьма сильно разрушены. То, что можно было сфотографировать, было снято. Это, во-первыхъ, образъ на лѣвой (отъ входной двери) пилястрѣ, въ среднемъ ярусѣ. Онъ представляетъ какого-то святого юношу (отъ надписи остались лишь двѣ буквы, не позволяющія опредѣлить имя его). Святой держитъ въ правой рукѣ крестъ; лѣвая рука у него

¹⁾ Ковка отдѣляется отъ остальной части ниши тремя написанными красками (бѣлою, красною и бѣлою) ленточками.

опущена. На немъ надѣта хламида, у которой вышита розетка на плечѣ¹⁾, и на груди нашитъ тавлій²⁾. Голову святого окружаетъ нимбъ, который образуютъ двѣ концентрическія дуги. Насколько позволяютъ сохранившіеся остатки судить о стилѣ, казалось бы наиболее вѣроятнымъ сблизять нашъ образъ съ мозаиками IX—X вѣка въ св. Софій константинопольской и съ мозаиками и фресками въ Кіево-Софійскомъ соборѣ³⁾. Этому не противорѣчитъ и одежда, и нимбы, и форма креста въ рукахъ святого⁴⁾.

Далѣе, снята была фотографія съ образа святого въ нижнемъ ярусѣ на части западной стѣны храма, которая примыкаетъ къ южной стѣнѣ. Надписи у образа не сохранилось. Трактовка фигуры опять сблизжаетъ ее съ названными мозаиками и фресками въ Константинополѣ и Кіевѣ и съ византійскими миниатюрами IX—X вѣка⁵⁾. Прочія фрески церкви (отдѣльные образы святыхъ; есть и остатки большихъ композицій) сохранились настолько плохо, что фотографіи съ нихъ были невозможны. Общій характеръ ихъ стиля, впрочемъ, по видимому, вездѣ былъ одинъ и тотъ же. Растительный орнаментъ, хорошо сохранившійся въ одномъ изъ оконъ церкви, и на деревянной балкѣ въ его лонетѣ, — типичный для IX—XI вѣка⁶⁾.

Стѣны церкви на востокѣ разрушены совершенно, такъ что отъ апсиды сохранились лишь фундаменты. Крыша не сохранилась нигдѣ, такъ что о ней можно строить лишь догадки.

Около церкви находится пещера, вырубленная въ скалѣ (гора круто поднимается къ сѣверу отъ церкви). Входъ въ пещеру, служившую, очевидно, жилищемъ какого-нибудь инова — отшельника, святость жизни котораго, можетъ-быть, была причиною того, что впоследствии на этомъ склонѣ Алисумаса воз-

¹⁾ Ср. *Garrucci*, Storia della arte cristiana, III, Prato, 1878, tav. 155; *Древности Россійскаго Государства*, Кіевскій Софійскій Соборъ. Сиб., 1871, 15, 1; 29, 18, и т. д.

²⁾ Ср. *Древности Росс. Госуд.*, Кіевск. Соф. Соборъ, 16, 1. 6. 7; 29, 18 и т. д.

³⁾ Ср. *Salzenberg*, ук. соч., Taf. XXVII, XXXII; *Древности Росс. Госуд.* Кіевскій Софійскій Соборъ, 18. Ср. *Н. П. Кондаковъ*, Визант. церкви и памятники Константинополя, 125; *Bayet*, Recherches pour servir à l'histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient avant la querelle des iconoclastes, Paris, 1879, 90; *L'art byzantin*, 141.

⁴⁾ Ср. изображения въ изданіяхъ, приведенныхъ выше.

⁵⁾ Ср. *Н. Кондаковъ*, Histoire de l'art byzantin, Paris, 1886, 28 сл.

⁶⁾ *Bayet*, L'art byzantin, 157, f. 46; 163, f. 50; *Bordier*, Manuscrits grecs de la bibliothèque Nationale, Paris, 1883, 97, 145, f. 73; *Древн. Росс. Госуд.*, 17, 5 и т. д.

двигнута была росвошная церковь, — съ той небольшой площадью, которая находится передъ западнымъ фасадомъ церкви.

У юго-западнаго угла церкви находится цистерна, потолокъ у которой выведенъ коробовымъ сводомъ. Въ цистерну ведутъ съ разныхъ сторонъ трубы.

Описанныя развалины на горѣ Алисумасъ являются блестящими памятниками процвѣтанія христіанской церкви въ этой мѣстности Малой Азіи въ первые вѣка христіанства. Гора находится въ области, въ которой лежалъ знаменитый городъ *Листра*, (ή *Абстра* или τὰ *Абстра*)¹⁾.

Листра въ 25 г. до р. Хр. вошла въ составъ Римской имперіи²⁾. Въ 6 году до р. Хр., вѣроятно; была основана Августомъ *колонія Листра* (*Colonia Julia Felix Gemina Lustra*)³⁾

Христіанство проповѣдовали въ Листрѣ еще свв. апостолы Павелъ и Варнава. Очень рано въ Листрѣ было значительное число христіанъ⁴⁾. Уже въ I вѣкѣ въ Листрѣ былъ епископъ Артемъ, одинъ изъ семидесяти⁵⁾. Въ первые вѣка мы неоднократно встрѣчаемъ упоминаніе объ епископахъ Листры⁶⁾.

Гдѣ находилась древняя Листра, намъ кажется, теперь можно сказать болѣе или менѣе положительно. Еще Ливъ⁷⁾ указалъ на то, что Листра должна быть близъ мѣста, теперь носящаго имя *Хатинъ-Серай*⁸⁾. Его предположеніе подтвердила надпись, открытая проф. Стерретомъ⁹⁾. Деревня Килисра, очевидно, находится на территоріи Листры; судя по надписямъ, и въ древности здѣсь было поселеніе, которое называлось

¹⁾ Ср. *W. Smith*, Dictionary of greek and roman geography, London, 1857, II, Lustra, гдѣ собраны мѣста изъ древнихъ авторовъ, относящіеся къ Листрѣ.

²⁾ Ср. *W. M. Ramsay*, The historical geography of Asia Minor. London, 1890, 268, 459.

³⁾ Ср. *C. I. L.*, III, Suppl., № 6974; *Sterret*, Wolfe Expedition, 142; *Ramsay*, ук. соч., 822, 998. Иногда Листра называется Lustrae, ср. *Acta Sanctorum*, t. 25 (Junii V), 58 слл.

⁴⁾ Ср. *Дьяніа*, 14, 7 слл., 2 посл. къ Тимошеву, 3, 11.

⁵⁾ Ср. *Acta Sanctorum*, 25 (Junii V), 58 слл.; *M. le Quien*, Oriens christianus, Paris, 1740, I, 1078 слл.

⁶⁾ Ср. *M. le Quien*, ук. т.

⁷⁾ *Leake*, Asia Minor, London, 1820, 102.

⁸⁾ *Хатинъ-Серай* находится къ юго-западу отъ Коніи (см. Археологическую карту Малой Азіи *Ruge* и *Friedrich'a*.) *M. le Quien* напрасно изъ Павлиа думаетъ выводить заключеніе, что Листра лежала на сѣверъ отъ Иконіи.

⁹⁾ *Sterret*, Wolfe exped., 142. После этой находки теряютъ значеніе другія соображенія о положеніи Листры (ср. *Hamilton*, Researches in Asia Minor, London, 1842, II, 319; *Schmitz* и *Smith*, Dict. of greek and roman geography, ук. м.). Ср. *Ramsay*, ук. соч., 332.

Килистрой.¹⁾ Такимъ образомъ, нѣтъ никакой необходимости отождествлять, какъ дѣлаютъ нѣкоторые²⁾, Килистру съ Листрой или думать, что Листра находилась на мѣстѣ теперешней Килисры³⁾.

Многочисленные пещерныя жилища и церкви, находящіяся около Килисры, равно какъ и аданія на Алисумасѣ, живо свидѣтельствуютъ о большомъ развитіи здѣсь уже въ первые вѣка монашества. О процвѣтаніи его здѣсь въ это время мы знаемъ и по литературнымъ источникамъ.

Описанный нами мавзолей на Алисумасѣ скорѣе всего можно было бы считать гробницей какого-нибудь знаменитаго подвижника или мученика, около гробницъ коихъ любили хоронить и другихъ, и образовывались нерѣдко храмы и монастыри. Самое имя горы *Алисумасъ* есть, можетъ быть, изуродованное турками *εὐχα λειψανα*.

Процвѣтанію христіанства въ этой мѣстности наступилъ вонецъ съ нашествіемъ сельджуковъ въ XI столѣтіи. Тѣ же эпохи, въ которыхъ отнесли мы постройки на Алисумасѣ и въ Килисрѣ, были эпохами весьма благопріятными для развитія и процвѣтанія Листры, равно какъ и всей ея области⁴⁾.

Кромѣ описанныхъ памятниковъ, Б. В. Фармаковскій обследовалъ пещерныя жилища близъ Килисры.

Пещерныя церкви были обследованы еще въ Коніи, Силлѣ и ея окрестностяхъ. Въ Коніи обследованы были и старыя церкви св. Амфилохія (теперь башня) и св. Евстаѳія.

Въ Коніи же, наконецъ, были сфотографированы древніе памятники, собранные теперь по призыванію генералъ-губернатора въ Идадіѣ (школа). Это архитектурные фрагменты и надгробія позднихъ римскихъ временъ.

¹⁾ Ср. *Ramsay*, Bull. d. Corr. Hellén., VII (1888), 314; Ср. *Histor. geogr.*, 461.

²⁾ Ср. 'Α. Μ. Δεβίδης, *Αί ἐν μοναχίαις μοναὶ τῆς Καππαδοκίας καὶ Λυκαονίας*, 158 сл.

³⁾ Ср. *Tezier*, Description de l'Asie Mineure, II, 133.

⁴⁾ Ср. о процвѣтаніи христіанства и монастырей здѣсь и вообще въ Малой Азій у Ρίζος, *Καππαδοκία, ἐν Κωνσταντινουπόλει*, 33; *A. Harnack*, *Chronologie der altchristlichen Litteratur bis Eusebius*, Leipzig, 1897, 320 сл.; *Oberhammer und Zimmerer*, *Durch Syrien und Klein-Asien*, 186 сл., 203 сл.; *Δεβίδου*, *υκ. соч.*, 158 сл., и др.

2. *Экскурсія въ сѣверовосточную Болгарію.*

Путешествіе по сѣверовосточной Болгаріи предпринято было съ цѣлію ближайшаго ознакомленія съ остатками болгарской старины въ тѣхъ мѣстахъ, которыя по всѣмъ признакамъ должны считаться колыбелью старыхъ Болгаръ на Балканскомъ полуостровѣ и первоначальнымъ театромъ ихъ дѣятельности по переселеніи за Дунай въ 679 году. Отмѣчая староболгарскіе памятники, комиссія не могла оставлять безъ надлежащаго вниманія и тотъ довольно разнообразный археологическій матеріалъ, который въ обилии разсыянъ въ посѣщенныхъ мѣстностяхъ и относится къ различнымъ отдѣламъ и эпохамъ.

Прежде всего обращено было вниманіе на римскія и греческія надписи, относящіяся къ періоду римскаго господства въ Болгаріи. Таковыя были находимы въ Бургасѣ, Варнѣ, Дѣвнѣ, Новомъ Пазарѣ, Абобѣ и въ особенности въ Никополѣ. Затѣмъ слѣдуетъ обширный и разнообразный матеріалъ по христіанской археологіи. Разумѣемъ не только христіанскіе памятники на поверхности земли, но также весьма обширный отдѣлъ пещерныхъ церквей. Фресковая живопись нѣкоторыхъ церквей (въ особенности изъ Тырнова) составила предметъ особаго и нарочитаго вниманія.

Но наиболѣе важное значеніе приобрѣтаютъ собственно староболгарскіе памятники столько же по ихъ матеріальному значенію и содержанію, сколько по ихъ обилию. Староболгарскіе памятники главнѣйше сосредоточиваются въ области между Варной, Шумлой и Преславой, и кромѣ того въ Тырновѣ.

Давно уже могъ быть отмѣченъ фактъ чрезвычайной важности въ смыслѣ приуроченія древне-болгарскихъ памятниковъ въ опредѣленной территоріи. Наиболѣе важныя сюда относящіяся находки сдѣланы были, какъ извѣстно, не въ тѣхъ мѣстностяхъ, гдѣ были древнѣйшіе политическіе центры государственной жизни Болгаріи, т. е. не въ Великой Преславѣ и не въ Тырновѣ, а въ мѣстностяхъ между Шумлой, Новымъ Пазаромъ и въ окрестныхъ селеніяхъ. Стоитъ напомнить здѣсь нѣкоторые факты. Близъ деревни Мадара находится самый замѣчательный и можно сказать единственный во своемъ родѣ памятникъ — знаменитый арабскій всадникъ, высѣченный на скалѣ, на высотѣ 23 метровъ отъ подножія скалы, пред-

ставляющій громадную фигуру на конѣ (выс. 2 м. 85 с.) съ охотничьей собакой у заднихъ и со львомъ у переднихъ ногъ коня. На большомъ пространствѣ кругомъ всадника идетъ греческая надпись, въ которой до сихъ поръ прочитано лишь нѣсколько словъ. Этотъ всадникъ по всей вѣроятности представляетъ Крума или Омортага и относится въ числу древнѣйшихъ и любопытнѣйшихъ староболгарскихъ памятниковъ. Нельзя конечно не обратить вниманія на мѣсто нахождения этого памятника, онъ могъ быть изсѣченъ въ области наиболѣе густо населенной болгарами и невдалекѣ отъ столицы первыхъ болгарскихъ царей. — Независимо отъ этого, извѣстные доселѣ памятники съ надписями на греческомъ языкѣ, какъ колонны съ именемъ Омортага и не менѣе извѣстныя колонны съ именами болгарскихъ городовъ, частію перевезенныя въ настоящее время въ Софійскій музей, частію же находящіяся на мѣстахъ первоначальной находки ихъ, открыты въ мѣстностяхъ прилегающихъ къ тому же району (Шумла, Новый-Базаръ). Селенія Сукотлы, Абоба, Могила и Провадія суть наиболѣе извѣстныя мѣста находокъ староболгарскихъ памятниковъ. Въ деревнѣ Сүлейманъ-кѣй доселѣ еще находится громадная колонна (обломокъ) съ изсѣченными на ней договоромъ между греками и болгарами. Но принимая во вниманіе хотя бы то обстоятельство, что въ большинствѣ названныхъ выше селеній стѣны мечетей, ограды домовъ и проч. построены изъ матеріала взятаго изъ старыхъ построекъ и привезеннаго въ разное время даже не современными поволнѣями, а отцами и дѣдами нынѣшнихъ поселянъ въ тѣ мѣста, гдѣ требовалось возводить постройки, можетъ наводить на мысль, что если не всѣ, то большинство староболгарскихъ памятниковъ могутъ происходить въ сущности изъ одной мѣстности, и что находеніе ихъ въ разныхъ деревняхъ свидѣтельствуетъ лишь о процессѣ хищенія и передвиженія памятниковъ изъ мѣста первоначальнаго ихъ находенія. Во всякомъ случаѣ, по соображеніи всѣхъ указанныхъ выше данныхъ, не могло не составиться убѣжденія въ томъ, что здѣсь, на площади находокъ староболгарскихъ памятниковъ, нужно искать слѣдовъ древней болгарской столицы, въ концѣ X в. уступившей мѣсто Великой Преславѣ.

Мы разумѣемъ нынѣшнюю деревню Абобу съ земляными и каменными укрѣпленіями въ близкомъ отъ нея разстояніи.

Существованіе древняго поселенія близъ Абобы и Нови Пазарь указано было въ первый разъ, въ 1767 году, Нибуромъ (Reise 3, 173). Болѣе подробныя свѣдѣнія сообщены у Каница (Kanitz, Donau—Bulgarien und der Balkan, 2^e Aufl. 1882, III S. 254), который предполагалъ, что близъ Абобы сохранились развалины римской крѣпости (castrum). По отношенію къ названію этой крѣпости Каницъ высказалъ соображеніе, что видѣнная имъ въ Абобѣ колонна съ надписью † ΚΑΣΤΡΟΝ ΒΥΡΔΙΖΟΥ — можетъ разрѣшать вопросъ объ имени этой крѣпости, хотя ему не было неизвѣстно, что Burdidizo, Borgidizo — находится по древнимъ извѣстіямъ между Адрианополемъ и Константинополемъ (ibid. 256). Опѣнивая археологическое значеніе мѣстности, Каницъ говоритъ: если бы былъ открытъ у насъ такой обширный и такъ хорошо сохранившійся castrum, это возбудило бы общій интересъ и породило бы въ короткое время множество археологическо-историческихъ монографій. Но періодъ внимательнаго изученія древнихъ городовъ еще не наступилъ для понтійскихъ областей, благодаря турецкому владычеству, и хотя берлинскій трактатъ по счастью приблизилъ этотъ періодъ, но еще не мало лѣтъ чертополохъ и дикий вустарникъ будетъ покрывать мѣстность крѣпости Бурдизу, пока первое объ немъ извѣстіе пополнено будетъ детальными и исчерпывающими изслѣдованіями, это бы слѣдовало сдѣлать Русскимъ. — Итакъ, Каницъ видѣлъ въ древностяхъ близъ Абобы римскій castrum и усвоилъ ему имя Burdizu, имя прочитавное на одной колоннѣ, найденной въ этой мѣстности.

Нѣсколько лѣтъ позже Каница путешествовалъ по занимающей насъ мѣстности Константинъ Иречекъ, котораго Cesty ro Bulharsku появились въ 1888 г. Иречекъ могъ обратить больше вниманія на Абобу уже и потому, что на картѣ русскаго генеральнаго штаба эта мѣстность отмѣчена и съ археологической стороны, именно въ ней указаны окружающія Абобу укрѣпленія: земляной валъ со рвомъ и каменная стѣна вокругъ кремля. Правда, какъ на русской картѣ, такъ и въ описаніи Иречка можно въ настоящее время сдѣлать поправку, въ смыслѣ направленія восточнаго вала и общей его формы. Квадратная площадь, находящаяся внутри землянаго вала, можетъ быть опредѣлена въ 24 кв. километра, шесть кил. длины и 4 ширины. Что касается кремля, который Иречекъ вслѣдъ за Каницемъ называетъ praetorium, то онъ, находясь въ серединѣ землянаго

укрѣпленія, лежитъ однако ближе къ восточной сторонѣ вала и самъ окруженъ каменной стѣной, снабженной башнями и воротами, такъ что во всякое время могъ представлять изъ себя самостоятельное укрѣпленіе.

Утверждая римское происхожденіе за укрѣпленіемъ близъ Абобы, Иречекъ (болгарскій переводъ его изданія появился въ Пловдивѣ въ 1899 г. въ 2 частяхъ, мы пользуемся болг. переводомъ ч. II, стр. 870—872) по отношенію къ его имени ограничивается догадками. Въ Певтингеровыхъ таблицахъ (*Tabula Peutingeriana*) указывается отъ Маркіанополя въ Нивополь дорога, которая должна была проходить близъ Абобы, но однако не названа въ этой мѣстности ни одна станція. Изъ городовъ нижней Мизіи, перечисленныхъ у Герокла, извѣстно мѣстоположеніе всѣхъ семи за исключеніемъ одного *Abrittus* (гдѣ умеръ Децій въ 251 г. послѣ пораженія отъ готовъ). Въ 1897 году Вѣнскаѣ Академія предпринимала экспедицію въ эти мѣста и ученый Борманъ (*Jahreshefte I. Beibl. S. 53*) высказалъ догадку, что древній *castrum* былъ возобновленъ болгарами и что здѣсь можно предполагать болгарское укрѣпленіе. Иречекъ съ своей стороны добавляетъ, что здѣсь можно предполагать мѣстоположеніе староболгарскаго Плисова (*Leo Diac. p. 138, Алпа Сомпена I. 233*). Въ самое послѣднее время, въ рецензіи на изслѣдованія по староболгарской исторіи г. Златарскаго въ *Archiv für slavische Philologie, XXI Band, S. 612*, (1899 г.), Иречекъ категорически выражается, что древнюю староболгарскую столицу должно искать не въ Великой Преславѣ, которая по своему положенію не могла быть благоприятна для поселенія коннаго войска-народа, а въ древнемъ Плисовѣ, нынѣшней Абобѣ. Здѣсь, безъ сомнѣнія по его словамъ, находился главный лагерь или „хрингъ“ языческихъ болгаръ, этой военно-конной орды, которой кони, по свидѣтельству Массуди, паслись на окрестныхъ лугахъ, чтобы во всякое время быть подъ рукой для быстрого набѣга.

Изъ предыдущаго можно понять, почему главное вниманіе комиссіи сосредоточено было на изученіи мѣстностей близъ Варны и Шумлы. Изучая археологическіе памятники, разсѣянные по селамъ и деревнямъ указанной мѣстности, комиссіи приведена была къ постановкѣ нѣкоторыхъ специальныхъ запросовъ, которые могли быть разрѣшены при помощи раскопокъ. Осенью 1899 и 1900 годовъ близъ турецкаго селенія Абобы произведены были Институтомъ раскопки, которыми

подтвердилась мысль о нахожденіи здѣсь болгарскаго поселенія, въ которомъ нужно видѣть древнюю столицу болгарскихъ царей, служившую политическимъ центромъ въ періодъ ранѣе основанія Великой Преславы.

Такъ какъ произведенными Институтомъ раскопками вскрываются чрезвычайно интересные въ исторіи славянскихъ древностей факты, то здѣсь уместно будетъ сдѣлать нѣсколько объясненій по случаю невѣрныхъ сообщеній, появившихся въ печати.

Въ журналѣ Византійскій Временникъ т. VII. вып. 3, въ отд. III, стр. 591 говорится слѣдующее о раскопкахъ Русскаго Археологическаго Института: „Раскопки велись въ той области, на которую обращалъ ранѣе вниманіе профессоръ Высшей Школы въ Софіи В. Н. Златарскій“ и ниже „мѣсто же древнѣйшей болгарской столицы г. Златарскій предположилъ въ городищѣ при селѣ Абобѣ“. — При этомъ сдѣлана ссылка на Византійскій Временникъ 1900, стр. 277 и на Археологическія Извѣстія и Записки 1899 г., стр. 292 и слѣд. Указанными ссылками удостовѣряется тотъ фактъ, что на XI Археологическомъ съѣздѣ въ Кіевѣ, бывшемъ въ августѣ 1899 года, г. Златарскій сдѣлалъ сообщеніе на тему: „Гдѣ нужно искать первую болгарскую столицу“, въ которомъ и сводить вопросъ о мѣстѣ первой столицы на четырехугольный валъ близъ села Абобы.

Изъ вышеприведеннаго можно было бы вывести заключеніе, что въ избраніи мѣста для раскопокъ Институтъ пользовался указаніями г. Златарскаго, сдѣланными на Археологическомъ съѣздѣ въ Кіевѣ.

Г. Златарскій не имѣлъ права дѣлать указанное выше сообщеніе на Археологическомъ съѣздѣ по слѣдующимъ основаніямъ. Прежде всего, онъ былъ прикомандированъ своимъ начальствомъ въ комиссію Русскаго Археологическаго Института въ К—полѣ, дѣлавшей научныя изслѣдованія памятниковъ сѣверовосточной Болгаріи въ маѣ и іюнѣ 1899 г. Въ этой комиссіи, кромѣ директора Института, состояли учитель Варненской гимназіи К. Шкорпилъ и приватъ-доцентъ Новоросс. У-та М. Попруженко. Вопросъ о древней столицѣ болгаръ обсуждался въ комиссіи нѣсколько разъ, причемъ было высказано нѣсколько рѣшительныхъ сужденій на счетъ древностей Абобы тѣмъ членомъ, которому принадлежитъ безспорно

лучшее знаніе изучаемой мѣстности — разумію г. Шворпила. И вонечно, благодаря искуснымъ доводамъ и тонкимъ соображеніямъ г. Шворпила Институтъ могъ рѣшиться на начатіе раскопокъ именно въ этой мѣстности. Г. Златарскому не слѣдовало говорить на сѣздѣ о томъ, о чемъ онъ говорилъ, изъ уваженія къ комиссіи, членомъ которой онъ былъ, и изъ вниманія къ г. Шворпилу. Затѣмъ, г. Златарскій до іюня мѣсяца не дѣлалъ никакихъ предположеній, кромѣ отрицательныхъ, на счетъ абобскихъ древностей, во всякомъ случаѣ хранилъ по этому поводу молчаніе и не подѣлился съ комиссіей своими знаніями. Слѣдовательно, на археологическомъ сѣздѣ онъ выдалъ чужой секретъ — на что не имѣлъ никакого права.

Возвращаясь къ матеріаламъ, полученнымъ комиссіей и подлежащимъ научной обработкѣ и опубликованію, мы можемъ раздѣлить ихъ на слѣдующія группы: 1) надписи грекоримской эпохи; 2) матеріалы для изученія староболгарской эпохи, разумѣемъ прежде всего значительное количество надписей на греческомъ языкѣ, относящихся ко времени Крума, Омортага и другихъ языческихъ хановъ, и далѣе значительные остатки городищъ и древнихъ памятниковъ; 3) матеріалы относящіеся до христіанской эпохи Болгаріи, сюда относятся славянскія и византійскія надписи, росписи церквей и остатки монументальныхъ памятниковъ. Совершенно особый отдѣлъ составляютъ здѣсь пещерныя церкви.

Нѣтъ сомнѣнія, что староболгарскія надписи на греческомъ языкѣ, принадлежащія по происхожденію въ 8 и 9 вѣку, составляютъ наиболѣе важный и почти совсѣмъ неизученный еще матеріалъ. Правда, эти надписи частію были изданы, но далеко не въ исправномъ видѣ, а надпись на скалѣ близъ Мадары остается и до сихъ поръ неразобранной. Разсмотрѣніе подразумѣваемыхъ здѣсь надписей въ ихъ совокупности, во-первыхъ, позволяетъ сдѣлать дополненія въ тѣхъ частяхъ, которыя или не сохранились на нѣкоторыхъ изъ нихъ, или плохо читаются; во вторыхъ, даетъ основанія для нѣкоторыхъ заключеній въ исторіи болгаръ до поселенія ихъ въ Мизіи. Въ виду первостепенной важности этого матеріала для староболгарской исторіи, Институтъ озаботился снятіемъ копій и астампажей со всѣхъ староболгарскихъ надписей, какъ остающихся доселѣ на мѣстѣ ихъ первоначальнаго находенія, такъ

и перевезенныхъ въ Софійскій музей. Эти надписи будутъ изданы въ „Извѣстіяхъ“ Института.

Не менѣе значительный матеріалъ представляютъ собой остатки древнихъ поселеній и городищъ. Въ этомъ отношеніи привлекаютъ научное вниманіе многочисленныя остатки укрѣпленій и поселеній въ сѣверовосточной Болгаріи, хорошо замѣтныхъ по сохранившимся еще каменнымъ стѣнамъ, по остаткамъ мраморныхъ и архитектурныхъ украшеній. Можетъ быть, нѣкоторые изъ нихъ при ближайшемъ изученіи окажутся римскаго или византійскаго происхожденія, но весьма вѣроятно и то, что многія служили болгарамъ и примѣнены были ими для своихъ цѣлей защиты и обороны. Это въ особенности можно утверждать по отношенію къ большимъ городищамъ въ Абовѣ, Червенѣ, Преславѣ и Провадіи. Детальное ознакомленіе съ системой кладки стѣнъ, съ матеріаломъ для построекъ, съ планомъ укрѣпленій и пр. могло и въ этомъ отношеніи привести къ нѣкоторымъ заключеніямъ, которыя для своего обоснованія нуждаются въ присоединеніи плановъ и рисунковъ и которыя будутъ изложены отдѣльно въ „Извѣстіяхъ“ Института.

Что касается памятниковъ христіанской эпохи, то главное вниманіе сосредоточено было на изслѣдованіи церквей. Въ сѣверовосточной Болгаріи въ этомъ отношеніи должны въ особенности привлекать къ себѣ вниманіе двѣ мѣстности — Мессимврія и Тырново, если не говорить о громадномъ множествѣ пещерныхъ церквей мало доступныхъ и далеко еще не отмѣченныхъ.

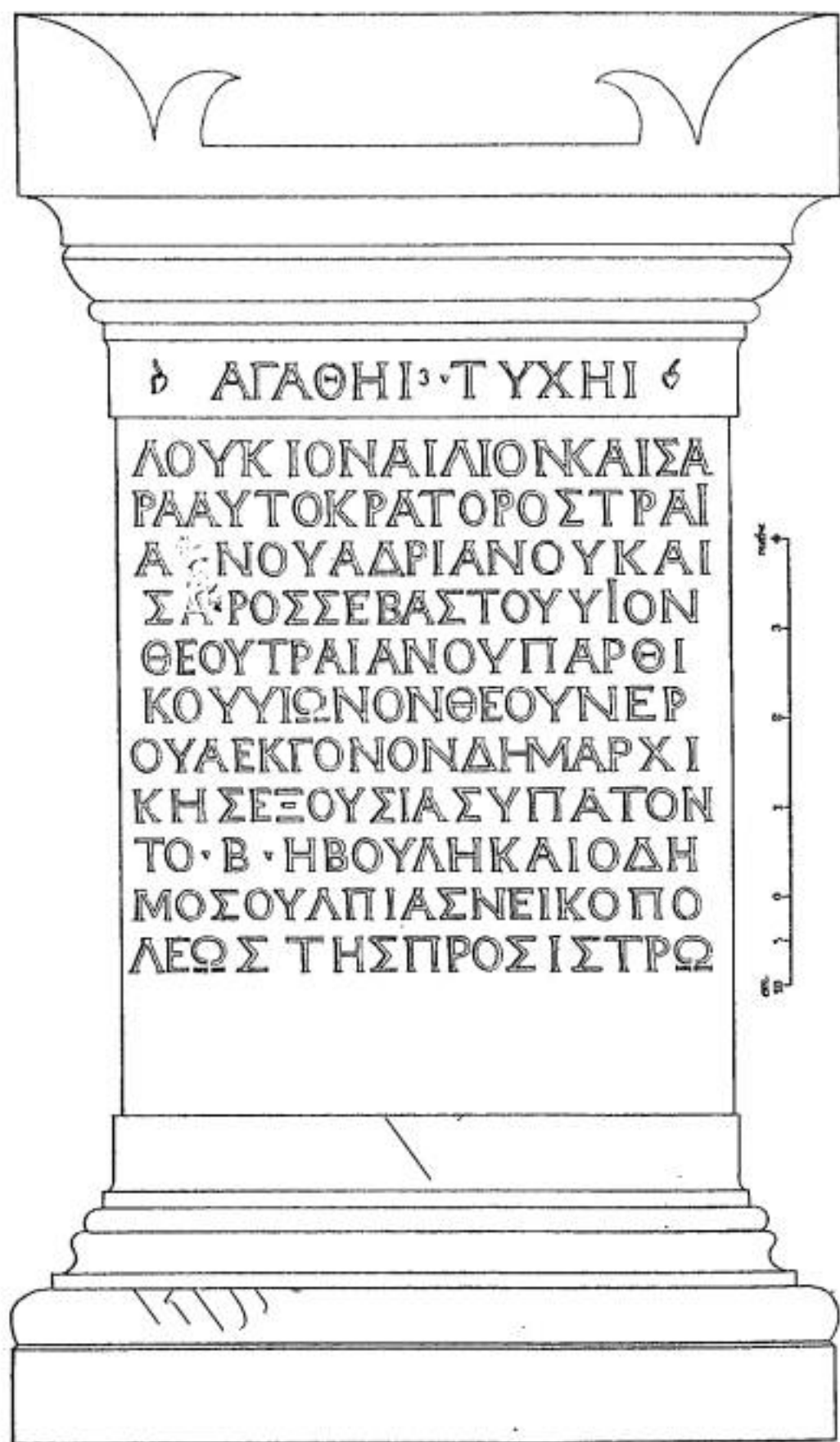
Не вдаваясь въ изложеніе подробностей и не касаясь мелкихъ и специальныхъ находокъ, которыя съ большимъ удобствомъ могутъ найти себѣ мѣсто въ подготавливаемомъ къ печати изслѣдованіи о древностяхъ сѣверовосточной Болгаріи, укажемъ здѣсь кратко общіе результаты полученныя экспедиціей. Цѣль экспедиціи — ознакомиться съ мѣстностями, откуда происходитъ большинство староболгарскихъ памятниковъ — была вполнѣ достигнута. Попутно сдѣланы были разнообразныя находки по части надписей латинскихъ, греческихъ, византійскихъ и частію славянскихъ. Кромѣ того сдѣланы разнообразныя наблюденія надъ системой славянской постройки городовъ и укрѣпленій, обнаружены интересныя памятники архитектурныя и художественныя. Независимо отъ сего, путешествіе по сѣверовосточной Болгаріи дало весьма интересныя

наблюдения по отношенію къ этнографическому составу ея населенія. Варна, Шумла и Русчукъ представляютъ замѣчательное явленіе въ томъ отношеніи, что здѣсь численно господствуетъ мусульманское турецкимъ языкомъ говорящее населеніе. Если въ княжествѣ турокъ всего можно полагать до 500.000 или около 20% всего населенія, то въ сѣверовосточной Болгаріи турки составляютъ значительное большинство. Это главнѣйше сельское населеніе, живущее земледѣліемъ и скотоводствомъ, въ немъ заключается вся экономическая сила названной мѣстности; это кромѣ того элементъ трудолюбивый, дисциплинированный и лояльный, который составляетъ прочную опору для правительства. Кромѣ турецкаго населенія Дели-Ормана, представляютъ весьма интересный объектъ для изученія и такъ называемые *Гагаузы* — христіане, говорящіе турецкимъ языкомъ. Есть ли это потурченныя болгары, или остатки старыхъ куманскихъ, половецкихъ или печенѣжскихъ поселеній — вопросъ этотъ можетъ быть разрѣшенъ филологическими и этнографическими изученіями, которыя можно сказать еще не начаты.

Надпись грегорианскія.

При земляныхъ работахъ по устройству водопровода въ мѣстности Башь-Бунаръ, въ двухчасовомъ разстояніи отъ Бургаса, найдена въ лежащемъ положеніи колонна съ двуязычной надписью. Колонна выдѣлана изъ мѣстнаго камня и состоитъ изъ ствола и цоколя, послѣдній имѣетъ форму квадрата, каждая сторона коего равна 0.60 м. Длина колонны съ цоколемъ 2.50 м.; безъ цоколя 1.85 м., діаметръ ствола 0.59 м. Часть колонны, на которой находится начальныя буквы строки, значительно пострадала отъ вывѣтриванія, точно также выврошились нѣкоторыя буквы и въ другихъ мѣстахъ надписи.

(Im)perator Caisar Divi Traia-
 (ni) Parthici filius divi Nerva ne-
 (po)s Traianus Hadrianus Augus-
 (tu)s Pontifex Maximus, Trib(unitiæ) pot(estatis)
 VIII Co(n)s(ul) III
 (P)er Otinfium Rufum leg(atum) Aug(usti)
 (pro)pr(ætore)
 (Αὐτοκράτωρ Καίσαρ θεοῦ Τραϊα-



Надпись въ Никополѣ.

(ν)οῦ Παρθικοῦ υἱὸς θεοῦ Νέρουα
 (υ)ἱωνὸς Τραιανὸς Ἀδριανὸς Σεβα-
 στος δημαρχικῆς ἐξου-
 (σι)ας τὸ η' ὑπατος τὸ γ'

Надпись относится въ 120 году.

Въ разстояніи 6·20 м. отъ этой колонны найдена другая совершенно такой же величины, но разбитая. Верхняя отбитая часть ствола колонны носить слѣды царапинъ и выбоинъ, но признаковъ письменныхъ знаковъ въ нихъ не обнаружено. Такъ какъ обѣ колонны начисто отдѣланы лишь съ лицевой стороны, другія же стороны представляютъ грубую и необтесанную поверхность, то является предположеніе, что онѣ принадлежали къ какому-либо памятнику, въ который входили какъ составная часть.

Никополь.

Здѣсь мы списали двѣ вновь найденныя надписи.

Ἀγαθῆ τύχη.

Λούκιον Ἀγλιον καίσα-
 ρα αὐτοκράτορος Τραι-
 ανοῦ Ἀδριανοῦ καί-
 сарος σεβαστοῦ υἱὸν
 θεοῦ Τραιανοῦ Παρθι-
 κοῦ υἱωνὸν θεοῦ Νέρ-
 ουα ἐκγονον δημαρχι-
 κῆς ἐξουσίας ὑπατον
 τὸ ε' ἢ βουλῇ καὶ ὁ δή-
 μος Οὐλπίας Νεικοπό-
 λεως τῆς πρὸς Ἰστρῶν.
 (см. таблицу)

Ἀγαθῆ τύχη.

Τὸν μέγιστον καὶ θειότατον αὐτοκράτο-
 ρα καίσαρα Μάρκον Ἀντώνιον Γορδιανόν
 εὐσεβῆ εὐτυχῆ σεβαστὸν ἢ βουλῇ καὶ ὁ
 δῆμος τῆς λαμπροτάτης Νεικοπολειτῶν
 πρὸς Ἰστρῶν πόλεως ὑπατεύοντος τῆς ἐπαρ-
 χ(ι)ας Ἰου πρὸς β. σεβ. αν-

πιστρατηγού ἐπὶ συναρχίας Ἰουλίου Ρουλι(α)-
νοῦ ἀρχιερατικοῦ καὶ πρώτου ἄρχοντος ἐπιμε-
λουμένου Ποπλίου Αἰλίου Μηγλιανοῦ
ἀρχιερέως φιλοτίμου εὐτυχῶς
(см. табл.)

Дѣвняъ, древній Маркіанополь.

На этомъ мѣстѣ постепенно открываются новые археологическіе предметы, но до сихъ поръ правильныхъ изслѣдованій еще не было произведено. Очень хорошій христіанскій саркофагъ, не позже 6-го вѣка. Длина 2·10; высота 1·36 и ширина 1·2 м. (см. табл.). Не подалеку найдена колонна съ надписью; длина бол. 2·33 м., въ діам. 0·45.

Месимврія.

Τῷ θειοτάτῳ αὐ-
τοκράτορι Μ. Ἀντω-
νίῳ Γορδιανῷ ἡ
πάσις ἡ Μαρκιανο-
πολεϊτῶν ἐν τοῖς
ἰδίοις ἔροις

Наиважнѣйшій городъ въ сѣверовосточной Болгаріи, Месимврія въ средніе вѣка имѣла важное торговое и военное значеніе. Въ VIII в. здѣсь происходили неоднократныя столкновенія между болгарами и византійцами, пока греки были еще въ состояніи защищать эту пограничную крѣпость, но въ началѣ IX в. (въ октябрѣ 812 г.) болгарскій князь Крумъ послѣ 14-дневной осады овладѣлъ этимъ важнымъ городомъ. Описаніе памятниковъ Месимврії можно находить въ сочиненіи Иречка *Cesty po Bulharsku* и въ особенности въ болгарской обработкѣ той же книги: „Пѣтуванія по България“ перев. Аргирова, Пловдивъ 1899 стр. 796 и слѣд. Церкви Месимврії съ присоединеніемъ плановъ см. „Сборникъ за народни умотворенія“ т. III стр. 28 и слѣд. (статья братьевъ Шкорпиловъ).

1. Митрополія во имя Богородицы.

† τὸ θεῖον καὶ θαύραστον καὶ σεβάσιμον ἔργον τοῦ εὐαγοῦς δόμου εἰληφεν τέρμα διὰ συνδρομῆς τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου τῆς ἀγιωτάτης μητροπόλεως Μεσημ.

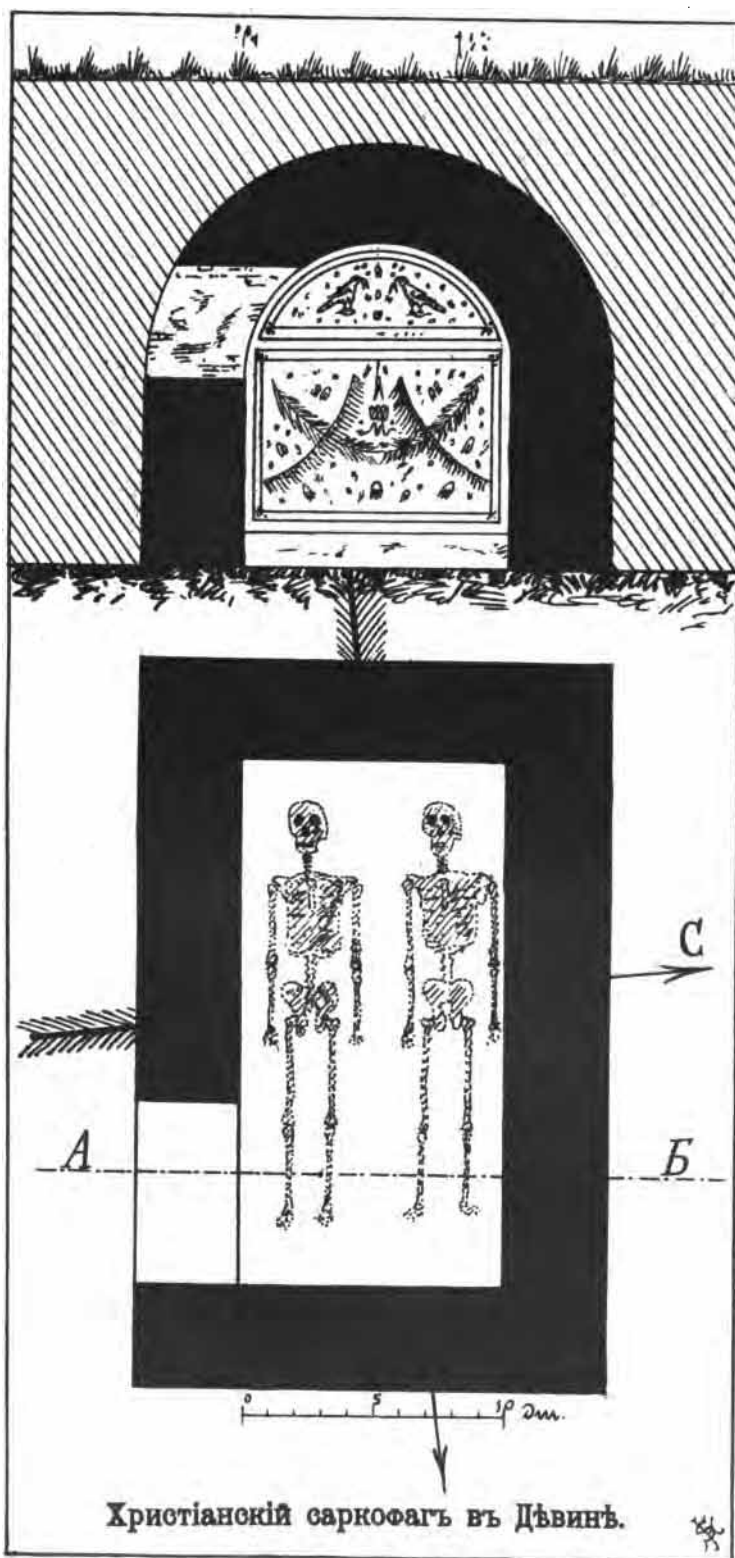
ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

ΤΟΝ ΕΓΙΣΤΟΝ ΚΕΙΘΑΘΝΑΥΘΚΡΑΘ
ΡΑΚΣΑΡΑΜΑΡΚΟΝΑΝΤΩΝΙΟΝΓΟΡΔΙΑΝΟΝ
ΕΥΣΕΒΗΕΥΤΥΧΗΣΕΒΑΣΤΟΝΒΟΛΗΚΟ
ΔΗΜΟΤΕΛΑΝΤΡΟΤΑΤΕΝΕΙΟΥΤΟΛΕΙΩΝ
ΤΡΟΕΙΤΡΩΤΟΛΕΩΥΠΑΕΥΟΝΟΤΕΤΕΠΑ
ΧΙΟΥΥ ~~ΠΡΕΣΒΕΒΑΝΤΙ~~ ΤΡΕΣΒΕΒΑΝ
ΤΙΣΣΤΡΑΤΗΔΕΤΤΙΣΥΝΑΡΧΙΑΣΙΔΙΔΡΩΛΙ

ΝΩΑΡΧΙΕΡΑΤΙΚΩΚΤΩΤΩΑΡΧΟΝΤΟΕΠΙΜΕ
ΛΩΜΕΝΩΠΟΤΠΛΙΔΑΙΛΙΩΜΗΝΙΑΝΟΥ
ΑΡΧΙΕΡΕΩΦΙΛΟΤΙΜΟΥΕΥΤΥΧΩ

Надпись въ Никополѣ.

(№ 446 стр.)



Христiанскій саркофагъ въ Дѣвинѣ.

(Лл 460 стр.)

θρίας κυροῦ Χριστοφόρου υπερτίμου καὶ ἐξάρχου πάσης Μαύρης
θαλάσσης καὶ τῶν εὐλαβεστάτων κληρικῶν καὶ εὐγενεστάτων
ἀρχόντων καὶ τῶν λοιπῶν χριστιανῶν δόσεως
μερικῆς ἔνεκεν ψυχικῆς σωτηρίας· τὰ δ' ἄλλα τοῦ πανιερωτάτου
διὰ ψυχικὴν σωτηρίαν τῆς ἑαυτοῦ ἁμα δὲ καὶ εἰς εὐλογίαν καὶ
παραμύθιον τῶν θεοσεβῶν τε καὶ φιλοχρίστων καὶ ἀπολαύσειαν
τὴν πανυπέραγνον καὶ ἀειπάρθενον Μαρίαν τὴν θεοτόκον καὶ
δέσποιναν τοῦ κόσμου τὴν Χρυσοπηγῆν ἄγρυπνον ἀεὶ τῆς ψυχῆς
καὶ τοῦ σώματος
καὶ τῆς πόμνης ταύτης φύλακα, σκέπην ἐν κινδύνοις λυπηραῖς
ἁμαχον καὶ ἀντιλήπτορα καὶ ἐν τῷ ἐνεστώτι βίῳ καὶ ἐν τῷ
μέλλοντι αἰῶνι δωξάζειν πατέρα καὶ
υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα, τὴν μίαν θεότητα καὶ βασιλείαν εἰς τοὺς
αἰῶνας, ἀμήν. ἔτους **ϠΡϠ** (= 1599) ἰνδικτιῶνος εἶ' ἐν μηνὶ αὐ-
γούστῳ εἰς ταῖς Ϟ' ἡμέρᾳ θ' ὥρα θ'

Въ церкви есть фрески въ среднемъ и боковомъ нефѣ,
но онѣ относятся къ 18 вѣку, и нужно полагать, во времени
росписи храма слѣдуетъ отнести надпись надъ дверьми храма

ἔτος μὲν ἀπὸ κτίσεως κόσμου ϠϞϞ
ἀπὸ δὲ τοῦ Χριστοῦ ἠψίε τ. ε. 1708.

Но что здѣсь мы имѣемъ предъ собою древнее зданіе,
свидѣтельствуеетъ плита, вдѣланная во внѣшнюю стѣну. Эта
плита отбита съ боковъ, сверху же и снизу сохранилась безъ
поврежденій, такъ что можетъ представить нѣкоторый интересъ.

ΟΛΙΝΘΩΝΩΝ ΧΕΡΣ
ΗΣ' ΕΚΒΑΘΡ_ ΠΑΛ' : Β
ΑΝΔΡ_ : ΟΙΘΩΣΤΕΠΤ

Мы думаемъ возстановить надпись слѣдующимъ образомъ
(Μητρόπ)ολιν ἔθνῶν χερσ(ι)
(κατεσκαμμένην ἀνέστ)ησ(αν) ἐκ βάθρ(ων) πάλιν или Παλαιολόγοι βα-
(σιλεῖς Μιχαήλ καὶ) Ἄνδρ(όνικος) οἱ θεόστεπτοι.
слѣдовательно надпись относится къ 1266—82.

Другія древности изъ этого храма перенесены въ Софію,
см. *Алманахъ* за 1894 г. стр. 521; *Иречка Сесту* по Bulharsku,

болгарскій переводъ Аргирова II. стр. 800—801; Mittheilungen des Deutsch. Archäol. Institutes in Athen, B. IX, Griechische Inschriften in Russland.

2. Храмъ ἁγία ἀνάληψις.

† ἀρχιερατεύοντος τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Μεσημβρίας κυροῦ Κυπριανοῦ καὶ ἱερατεύοντος τοῦ εὐλαβεστάτου ἐν ἱερεῦσιν

κῦρ Ἀγαπίου ἱερέως καὶ σακελαρίου Μεσημβρίας ἀνιστορήθη ὁ θεὸς οὗτος καὶ πάνσεπτος ναὸς τῆς ὑπεραγίας ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας τῆς ἐπονομαζομένης Ἀναλήψεως δι' ἐξόδου τοῦ τιμωτάτου καὶ εὐγενεστάτου ἀρχόντος κῦρ Θεοτόκου τοῦ Καπαδοῦκα εἰς ὠφέλειαν καὶ ψυχικὴν περιποίησιν τῆς ἑαυτοῦ καὶ εἰς εὐλογίαν καὶ παραμύθιον τῶν θεοσεβῶν τε καὶ φιλοχρίστων τῶν συνδρομησάντων ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν τῶν εἰσόντων ἐν αὐτῷ μετὰ φόβου θεοῦ καὶ εὐλαβείας· ἔξουσι δὲ καὶ αὐτοὶ τὴν πανυπέραγνον καὶ ἀειπάρθενον καὶ μητέρα τοῦ φωτὸς ἄγρυπνον ἀεὶ τῆς ψυχῆς φύλακα πρέσβυν εὐπρόσωπον πρὸς τὸν γεννηθέντα ἐξ αὐτῆς υἱὸν καὶ λόγον τοῦ Θεοῦ ἐν κινδύνοις ἀντιλήπτορα καὶ βοηθὸν ἐν τῷ ἐνεστώτι

βίῳ καὶ ἐν τῷ μέλλον αἰῶνι· δοξάζειν πατέρα υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα, τὴν μίαν θεότητα καὶ βασιλείαν εἰς τοὺς αἰῶνας ἀμήν

† ἔτους ρζριζ ινδ. ρ (= 1609).

Надпись указываетъ на самое начало 17-го вѣка. Но въ церкви есть памятники и раньше указанной эпохи, такова надгробная плита Матѳеѣи Палеологини (изд. въ статьѣ бр. Шкорпиловъ) умершей въ 1442 г. Роспись стѣнная въ два ряда.

3. Церковь во имя св. Георгіа.

Надъ входомъ съ внутренней стороны слѣд. надпись:

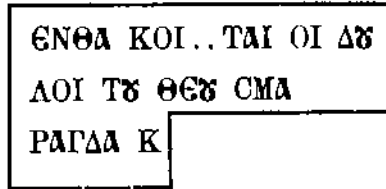
† ἱστορήθη ὁ θεὸς οὗτος καὶ πάνσεπτος ναὸς τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου διὰ συνδρομῆς κόπου καὶ ἐξόδου τοῦ εὐλαβεστάτου ἐν ἱερεῦσι κῦρ Κων

... σακελαρίου μὲν . . . ἀρχιερατεύοντος τοῦ ἱερωτάτου μητροπολίτου κῦρ Χριστοφῶρου . . ἐν ἔτει ρϚΠΔ, τ. ε. 6904 = 1396.

Хронологія возбуждаетъ большія сомнѣнія. Если бы надпись была 14-го вѣка, то и роспись въ храмѣ въ два ряда представляла бы интересъ, но она несомнѣнно позднѣйшаго

происхожденія, митрополита Христофора въ Месимврии у Левьена не показано.

Въ полу разбитая плита съ надписью (не ранѣе 17-го вѣка)

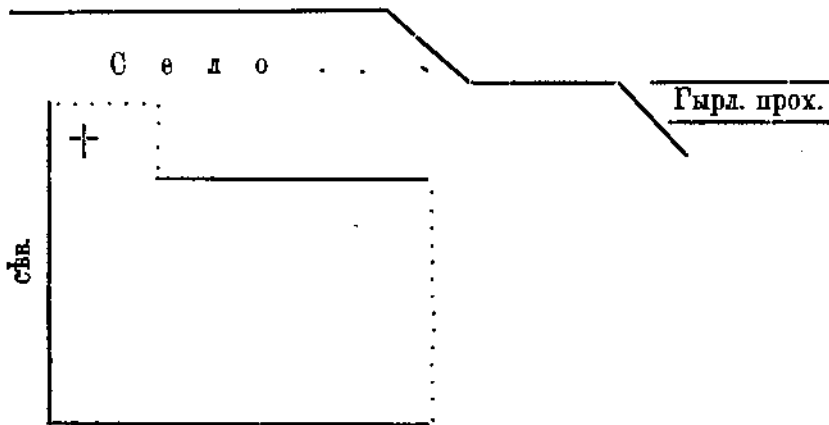


т. е. ἐνθα κεῖνται οἱ δεῦ
λοι τοῦ Θεοῦ Σμα
ράγδα κ'....

Преслава.

Преслава, нынѣ село того же имени, тур. Ески-Стамбуль, расположена въ долинѣ р. Камчивъ и при входѣ въ Гырловскій проходъ. Близъ заканчивающейся постройкой болгарской церкви въ честь свв. Кирилла и Мееодія, въ направленіи отъ ю. на в., остались слѣды древнихъ стѣнъ города. Болгарскіе патріоты думаютъ, что находившіеся въ Преславѣ драгоцѣнные памятники въ разное время захвачены разными путешественниками и между прочимъ существуетъ цѣлый рядъ рассказовъ о памятникахъ, перешедшихъ въ русскія руки во время оккупации Болгаріи русскими войсками въ 1878 г. (Български Алманахъ за 1893 г. Софія 1893 стр. 840). Трудно провѣрить въ настоящее время правдивость подобныхъ рассказовъ. Жалкое состояніе мѣстности, гдѣ находилась Преслава и недавній опытъ раскопокъ, предпринятыхъ профессоромъ Высшей школы въ Софіи г. Златарскимъ, напротивъ могли бы говорить въ пользу того, что Преслава разграблена уже въ весьма отдаленную эпоху, и что въ настоящее время развѣ при посредствѣ систематическихъ раскопокъ и при томъ въ разныхъ мѣстахъ стараго городища возможно надѣяться на получение какихъ нибудь результатовъ. Такъ какъ городскія стѣны уничтожены турками не такъ давно (въ текущемъ столѣтіи), то по остаткамъ фундаментовъ можно еще и теперь возстановить направленіе ихъ и судить о планѣ древняго города. Въ нѣкоторыхъ мѣстахъ стѣны сохранили облицовку изъ тесаного камня, гдѣ же нѣтъ облицовки, можно наблюдать си-

стему кладки на цементъ, приче́мъ употребляе́мъ бы́лъ въ дѣло мелкій и крупный камень. По остаткамъ сохранившимся въ нѣкоторыхъ мѣстахъ можно судить, что стѣна имѣла толщины до 2·30 м. Городъ былъ защищенъ двумя рядами стѣнъ; изъ нихъ внутренняя окружала кремль. Направление внутренней стѣны прослѣдить весьма трудно вслѣдствіе того, что она разобрана до самыхъ основаній, осталось лишь углубленіе въ видѣ канавы, которая и остается единственнымъ указателемъ направления древнихъ стѣнъ.



При самомъ выходѣ изъ Гырловскаго дефілѣ былъ мостъ черезъ протекающую здѣсь рѣку Камчія или Камчикъ, отъ этого моста осталось лишь нѣсколько устоевъ. Затѣмъ здѣсь же были укрѣпленія, изъ коихъ остались лишь слѣды въ видѣ двухъ холмовъ; въ настоящее время по скуднымъ остаткамъ трудно составить понятіе, была ли здѣсь внѣшняя стѣна, проходившая по теченію рѣки и по ближайшимъ холмамъ, или же только система башенъ или укрѣпленій. Съ высоты одного изъ холмовъ, господствующихъ надъ проходомъ, можно различать слѣды построекъ, которыя имѣютъ видъ остатковъ внѣшней стѣны, защищающей городъ со стороны рѣки. Съ холма „Соволова могила“ открывается обширный видъ на старый городъ, отсюда же можно составить довольно ясное представленіе о линіи внѣшнихъ укрѣпленій города, которыя идутъ со стороны долины Карскаго стока, переходя черезъ горы и направляясь къ долинѣ Камчива. Съ вершины Соволовой могилы весь планъ

старого города рисуется въ видѣ квадрата, причемъ его форма измѣняется только тамъ, гдѣ построена церковь въ имя Кирилла и Мееодія. Весь этотъ квадратъ представляетъ однако почти ровную мѣстность, давно уже находящуюся подъ культурой.

Въ 1897 г. профессоръ Златарскій дѣлалъ въ Преславѣ раскопки. Онъ избралъ для раскопокъ мѣсто почти въ центрѣ квадрата, причемъ открылъ стѣны нѣсколькихъ зданій и на глубинѣ 2 метровъ обнаружилъ настилку пола, на которой оказались стволы колоннъ и капители. Раскопка однако не доведена до конца и не дала положительныхъ результатовъ. — Изъ мелкихъ предметовъ находимыхъ мѣстными крестьянами нѣсколько предметовъ хранится въ училищѣ. Здѣсь мы видѣли между прочимъ верхнюю пластинку мѣднаго креста — эвюлпия съ изображеніемъ Богородицы — оранты, съ четырьмя медалионами по концамъ креста, изъ коихъ на верхнемъ можно читать букву М. Кромѣ того здѣсь находится свинцовая пластинка, представляющая съ одной стороны Богоматерь съ младенцемъ, съ другой четырехконечный крестъ съ надписью (XI—XII в.)

Н I A N A T A

T X K V K X

Въ церкви села Преславы, постройки 17-го вѣка, находится звѣздца съ двумя вычеканенными надписями, изъ коихъ одна на греческомъ, другая на славянскомъ языкѣ

† X P H M O X C H K X P X П P E C Л A B A —

А П C K O

C E Л X Д H B Ъ Д O B X X P A M Ъ B Ц H

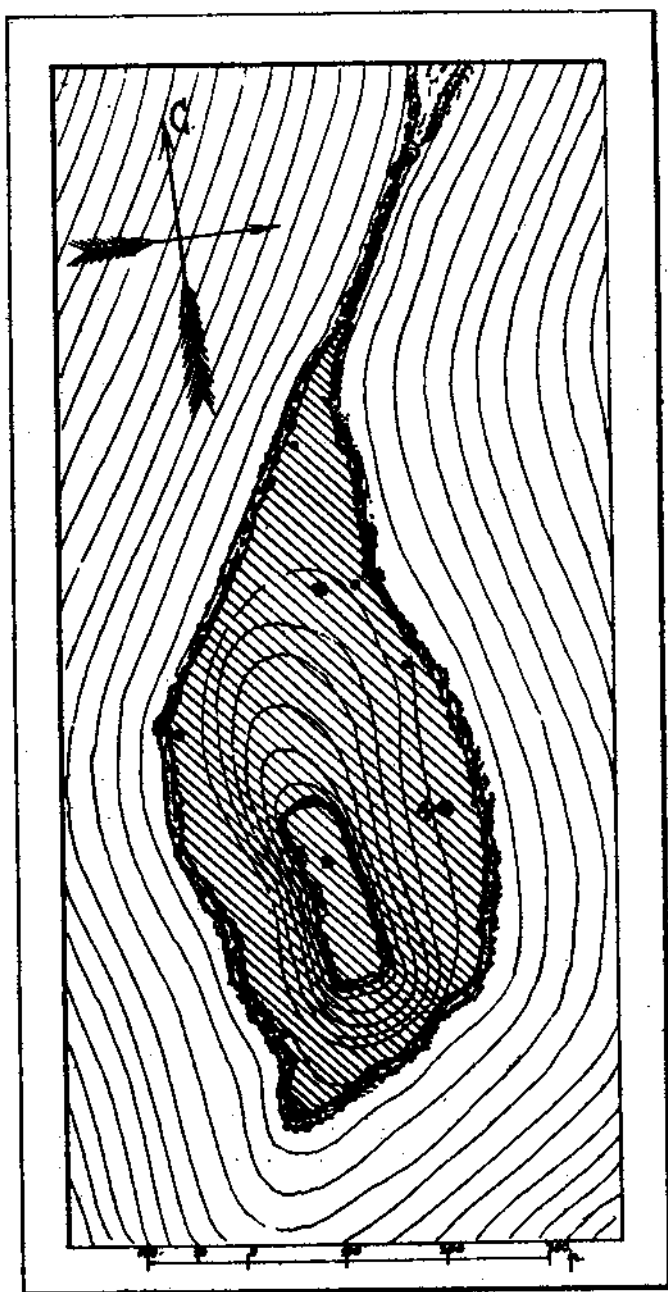
P Y M A H A M O H A X H

Вся мѣстность кругомъ Преславы несомнѣнно представляетъ важный интересъ и заслуживаетъ изученія. На югозападъ отъ Преславы есть холмъ называемый Бѣлградъ, на вершинѣ котораго находятся остатки древнихъ сооруженій, изъ тесаного камня и кирпича. Судя по мѣстоположенію, здѣсь было укрѣпленіе, командующее ущельемъ Дервишь-богачъ и подступомъ къ

долинѣ, на которой находится Преслава, это укрѣпленіе съ другой стороны могло быть рассчитано на врага, угрожающаго Преславѣ не со стороны Гырловскаго прохода, а перешедшаго Балканы однимъ изъ западныхъ проходовъ. Рѣка протекающая по ущелью подъ холмомъ называется Зурлева рѣка, одивъ изъ холмовъ вблизи Бѣлграда называется Кушля (острая шапка). На холмѣ Бѣлградѣ имѣется пещера, называемая „Райна княгиня“, — все это древнія имена, происходящія отъ того времени, когда въ странѣ господствовали славяне. Бѣлградъ окруженъ двойной стѣной, на сѣверномъ спускѣ сохранились остатки водопровода, устроеннаго изъ камней сложенныхъ на цементѣ и покрытыхъ громаднымъ слоемъ земли. Можно думать, что онъ питалъ или вѣдательное населеніе или важную крѣпость.

Отъ Преславы идетъ проходъ черезъ Балканы по теченію рѣки Камчикъ, иначе говоря Преслава находится при входѣ въ Гырловскій проходъ. Этотъ проходъ имѣетъ важное историческое и стратегическое значеніе, и по преимуществу съ точки зрѣнія войнъ болгаръ съ византіяцами. Въ этомъ проходѣ происходило извѣстное пораженіе греческаго войска Крумомъ, окончившееся смертью Никифора. Вообще весьма узкій и тѣсный путь, пересѣаемый теченіемъ р. Камчикъ, которую нужно переходить 8 или 9 разъ, въ двухъ мѣстахъ представляетъ довольно широкую долину, на которой могли выстроиться войска. Мѣстность отъ Преславы до Демиръ-кей весьма неудобна для движенія большими массами и можетъ объяснять всякіе сюрпризы и неожиданности. Рѣка Камчикъ при входѣ въ проходъ съ юга носитъ названіе Тича, средневѣковое Βιτζικα=бичина (отъ бичъ). У входа въ ущелье съ южной стороны горъ на небольшомъ холмѣ находятся остатки церкви. Можно различать часть апсиды и часть правой стѣны, остальное все обвалилось. Постройка довольно грубая изъ мелкаго камня, облицовки не замѣтно.

Въ настоящее время и въ нынѣшнемъ состояніи Преслава не представляетъ археологическаго интереса. Все, что находится на поверхности земли, говоритъ весьма мало. Очевидно Преслава ждетъ своего времени. Нужно снести по крайней мѣрѣ на 1 метръ весь верхній слой земли, чтобы заставить Преславу говорить о минувшихъ дѣлахъ.



Ташъ-Гисаръ, древній Прованъ.

(Лъ 458 стр.)

Провадія.

Провадія. Нынѣшнее мѣстечко этого имени лежитъ въ глубокой долинѣ, надъ которой господствуетъ Ташъ-Гиссаръ, древній Провать (Прѣбатон). Мы провели здѣсь три дня и сдѣлали нѣсколько экскурсій какъ въ древній городъ, такъ и въ окрестности. Подъемъ въ древній городъ и нынѣ представляетъ еще значительныя трудности, такъ какъ онъ идетъ по крутому скалистому откосу Ташъ-Гиссара. Кремль или Кале представляло особую систему укрѣпленій, о которой свидѣтельствуютъ и нынѣшніе остатки стѣны и искусственные просѣки въ скалѣ, противоположныя стороны коихъ соединены были въ древности надъ самымъ мостомъ. Отъ времени отдѣлялся городъ, соединенный съ первымъ дорогой древняго устройства. Городъ имѣлъ славянское наименованіе Добрина, нынѣ это деревня Джиздаръ-вей.

Старая дорога къ древнему Провату пролегаетъ по гребню скалы. Во многихъ мѣстахъ, гдѣ встрѣчаются углубленія или обрывы, устроены мосты. По всему пути въ стѣнѣ замѣтны слѣды пробойнъ для утвержденія свай. Въ кремль ведутъ ворота, передъ которыми подъемный мостъ. Въ этомъ мѣстѣ хорошо сохранилась древняя арка. Еще и теперь можно судить, что Провать представлялъ сильное укрѣпленіе. (См. планъ).

Въ средніе вѣка Провадія имѣла важное военное и торговое значеніе, хотя современный видъ города далеко не можетъ дать идеи о быломъ его значеніи. Поднявшись на плато, мы находимся на скалистой почвѣ, лишенной растительности и представляющей тамъ и здѣсь ущелья, выдолбы и резервуары въ скалѣ, остатки прежнихъ складовъ, цистернъ, а можетъ быть и обиталищъ. Частныя зданія всѣ погубили. Если что сохранилось въ кремлѣ и въ Добринѣ, то это развалины церквей и монастырей. Таковы остатки монастыря св. Іоанна, съ фундаментами стѣнъ и нѣсколькими гробницами. Таковы остатки церкви въ развалинахъ древняго Добрина. Отъ церкви сохранилась лишь абсида со слѣдами росписи, отъ которой осталось лишь нѣсколько слабыхъ очертаній. Въ нишѣ видны слѣды изображеній въ три ряда. Нижній рядъ святители, по 4 съ каждой стороны, надъ ними медальоны по 5 или 6 съ той и другой стороны. Надъ медальонами съ правой стороны боль-

шая композиція, представляющая четыре фигуры въ движеніи, къ сожалѣнію составъ композиціи разобрать весьма трудно. По лѣвую руку отъ абсиды маленькая ниша, въ которой изображены три фигуры, въ центрѣ Христосъ съ надписью на вѣнчикѣ

Q

O N и ниже

ПЯТОКР

По бокамъ Богородица и еще фигура совершенно полинявшая (Предтеча?). Особенностью можно признать, что всѣ нимбы на изображеніяхъ сдѣланы въ видѣ рельефа съ орнаментомъ и металлическимъ вѣнчикомъ. Съ лѣвой стороны абсиды гробница, на камняхъ надпись позднѣйшей эпохи.

Другая церковь въ Добринѣ въ честь св. Теодоры. Здѣсь сохранилось нѣсколько древнихъ памятниковъ: надпись, крестъ на стѣнѣ, и база колонны.

На горѣ, господствующей надъ Провадіей, можно наблюдать исполненія работы предпріятыя турками въ 1829 г. противъ русскихъ. Укрѣпленія сдѣланы на ваменистомъ плато и защищены валомъ. Здѣсь же можно видѣть множество гробницъ или пещеръ, выбитыхъ въ скалѣ, вообще вся эта мѣстность даетъ возможность опредѣлить положеніе стараго Провата. Могильныя помѣщенія устроены весьма заботливо и съ большимъ вкусомъ. Большинство изъ нихъ открыто и кости выброшены; одни изъ гробницъ весьма просторны, другія скромныхъ размѣровъ.

Въ кремлѣ все сравнено съ землей и не осталось никакихъ памятниковъ. Изъ христіанской эпохи сохранились развалины церкви 14-го вѣка довольно бѣдной работы.

Въ полуторачасовомъ разстояніи отъ Провадіи, близъ деревни Дерезей, въ скалѣ есть пещера, называется монастыремъ св. Георгія. Въ пещерѣ замѣтны слѣды церкви, такъ сохранилась ниша со восточной стороны на мѣстѣ абсиды, съ лѣвой стороны другая ниша, съ правой гробница въ формѣ человѣческой фигуры (длина 1.70м., ширина у плечь 0.55, въ

ногахъ 0,20. На полу слѣды креста. При входѣ въ пещеру съ лѣвой стороны надпись

τὸ μοναστήρι
τὸν ἁγίου
Γηόργγιου

Подъемъ къ надписи, весьма трудный и неудобный. Съ большими затрудненіями удалось сдѣлать снимокъ.

Червень градъ.

Червень градъ. Изученіе мѣстности интересно въ томъ отношеніи, что это есть одинъ изъ немногихъ чистославянскихъ городовъ. Въ средніе вѣка это былъ епископскій городъ, въ настоящее время совершенно запустѣлое мѣсто на скалѣ, которая господствуетъ надъ долиной, въ которой расположена деревня Червень. Къ кремлю или бургу, который былъ окруженъ валомъ и стѣной, ведетъ по скалѣ тропинка, но городъ сообщался съ окрестными мѣстами дорогой, вымощенной булыжникомъ, слѣды которой и теперь замѣтны. Въ бургѣ можно видѣть остатки построекъ, кучу щебня и камней и главную городскую дорогу. Положеніе города въ высшей степени выгодно въ смыслѣ защиты отъ непріятеля. Онъ господствуетъ надъ окружающими долинами, со стороны которыхъ защищенъ отвѣсными скалами и только съ одной стороны нуждался въ защитѣ валомъ, такъ какъ скалы здѣсь не было. Какъ и Провадія, Червень расположенъ на каменной мѣстности на высочайшемъ плато. Какъ и тамъ, для устройства частныхъ домовъ, для храненія запасовъ и для водоемовъ въ каменной почвѣ проводились каналы и вырываются были пещеры. По краямъ скалы замѣтны слѣды углубленій отъ частокола, вѣроятно по краямъ скалы шелъ деревянный частоколъ для огражденія жителей отъ неожиданныхъ нападеній. Окружающіе кремль долины и холмы составляли части города Червена. Кладбище находилось на противоположномъ холмѣ и доселѣ сохранило свои очертанія. Наблюденія надъ внѣшними и внутренними укрѣпленіями этого древняго города не можетъ не приводить къ заключенію, что Червень построенъ былъ по той же системѣ, что другіе древніе города какъ Провадія, Тырново, Абоба

и проч. О характерѣ славянскаго строительства, ибо Червень построенъ болгарскими царями, можетъ дать прекрасное понятіе достаточно сохранившаяся до сихъ поръ башня. Она представляетъ квадратное строеніе въ 4 этажа, изъ воихъ два нижніе не освѣщались, развѣ только изъ дверей, третій же и четвертый имѣли просвѣты и бойницы. Фундаментъ башни сложенъ изъ громадныхъ тесанныхъ камней и имѣетъ закругляющуюся форму. Башня выведена внизу изъ мѣстнаго камня, выше идетъ кладка изъ мелкаго камня съ цементомъ. Сохранились слѣды глубокаго рва передъ башней. — На сосѣднемъ холмѣ, входившемъ въ городъ, сохранились между прочимъ остатки церкви. Видны основанія абсиды и рядомъ съ ней двухъ малыхъ нишъ, есть также слѣды внѣшняго и внутренняго нарѣвца. Очевидно церковь была въ три корабля. Городъ окруженъ былъ стѣной, отъ которой уцѣлѣли основанія.

Противъ башни замѣчательная пещерная церковь, въ которой сохранились слѣды абсиды и жертвенника, а также сохранилась роспись въ верхнихъ поясахъ. Роспись была въ четыре пояса, причемъ нижніе весьма пострадали отъ сырости и большей частью совсѣмъ утрачены. Верхній поясъ представляетъ медаліоны, въ которыхъ можно читать слѣдующія надписи

ΣΑΜΩΝΑΣ Ο ΑΓΙΟΣ ΑΝΤΩ

NIN

O

C

Во второмъ ряду идутъ композиціи

ΙΣΑΚΕΙΜ ΚΑΙ Η ΑΝΝΑ

Далѣе слѣдуетъ композиція, въ которой надпись совсѣмъ утрачена. Судя по изображенію голубя съ оливковой вѣткой и ангела, а въ серединѣ Богородицы, можно догадываться, что здѣсь должно быть Благовѣщеніе.

Третій рядъ состоитъ изъ 4 композицій. Первая обозначена надписью: Ο ΖΑΧΑΡΙΑΣ . . .

ΤΑΣ ΠΑΥΔΟΥΣ

Вторая Ὁ ἸΩΑΚΕΙΜ ΠΑΡΑΛΑΜ . . .
 ΤΗΝ ΘΥΚΟΝ ΥΠὸ ΤΟΥ ΙΕΡΕΩΣ
 ΕΚ ΤΟΥ ΝΑΟΥ

Въ надписи третьей композиціи читается

. . ΜΑΤΙΖΟΥΣΑ

Въ четвертой

Η ΠΡΟΣΕΥΧΗ . . .

Въ четвертомъ поясѣ картинъ не сохранилось, изъ надписей удалось прочесть

1) ΕΙΣΕΛΕΓΕΩΣ

2) Ὁ ΕΥΑΓΓΕΛΙΣ

ΜΟΣ

Въ той части пещеры, которая соотвѣтствуетъ нарѣзку храма, тоже была роспись, но она совсѣмъ уничтожена. Здѣсь можетъ быть было между прочимъ изображено сошествіе во адъ. Въ полу пробито три мѣста для погребенія. На южной стѣнѣ изображены событія ветхозавѣтной исторіи, такъ между прочимъ семь отроковъ въ печи огненной.

3. *Поездка въ Эльбасанъ. Изъ отчета г. Баласчева.*

Я отправился въ Эльбасанъ съ цѣлью прослѣдить ту часть римскаго военнаго шоссе Egnatia, которая находилась между городами *Heraclea* — *Scampa*. Эта задача стояла въ связи съ моей работой „Критическое обозрѣніе взглядовъ на направленіе римской военной дороги Egnatia“, которую я еще въ 1895 г. прочелъ въ Вѣнскомъ Славянскомъ семинаріи въ присутствіи профессора К. Иречека. Мнѣ нужно было провѣрить нѣкоторые для меня оставшіеся несовсѣмъ ясными пункты. Кромѣ того

и имѣлъ въ виду попросить у Охридской Общины рукописную хроникѣу Ἰωάννου Κορυθαλάτου τοῦ Σχολιτζῆ для обнародованія, затѣмъ разсмотрѣть рукописи библиотеки св. Климента и ознакомиться съ старинными памятниками въ окрестностяхъ Охриды, Преспы и проч. Еще на пути въ Монастырь (Битоль) на станціи Берріа (Беръ) я былъ представленъ Битольскому Россійскому консулу, господину Ростовскому, которому я вручилъ рекомендательное письмо, выданное мнѣ управленіемъ Археологическаго Института. Г. консулъ съ особенною любезностью общалъ мнѣ оказывать возможное содѣйствіе. Первая моя просьба къ Г. консулу заключалась въ томъ, чтобы онъ исходатайствовалъ для меня отъ мѣстныхъ властей право свободного проѣзда отъ Преспы до Ельбасана и чтобы мѣстная полиція назначила мнѣ провожатаго (полицейскаго). Въ тотъ же самый день Г. консулъ имѣлъ возможность сообщить битольскому вали о моемъ намѣреніи и исходатайствовать его согласіе. Я долженъ былъ однако явиться лично къ вилайетскому драгоману и полицейскому комиссару, чтобы дать имъ объясненіе о цѣли моего путешествія. Черезъ нѣсколько дней полицейскій комиссаръ сообщилъ мнѣ, что я могу отправиться въ Охриду и что онъ сообщитъ охридскому каймакаму о дальнѣйшемъ моемъ путешествіи. Во время пятидневнаго пребыванія въ Битоль я успѣлъ разсмотрѣть десять (10) документовъ, находящихся въ частныхъ рукахъ, выданныхъ влашскими князьями монастырю „св. Наума“ въ прошломъ столѣтіи. Восемь изъ этихъ актовъ относятся къ періоду отъ 1784 по 1804 г. и принадлежать воеводамъ Сутцо и Ипсиланти. Въ одномъ изъ нихъ говорится, что монастырь „св. Наума“ построенъ христіанскимъ царемъ Борисомъ (?). Написаны на румунскомъ языкѣ греческими и славянскими буквами. Всѣ эти десять документовъ я распорядился фотографировать и имѣлъ уже случай доставить фотографическія копии въ управленіе Института. Въ помѣщеніи управленія вилайетской типографіи, гдѣ старая тюрьма, я имѣлъ возможность разсмотрѣть мраморную доску съ греческою надписью. Она находится возлѣ колодца. Эта надпись, какъ мнѣ кажется, еще неопубликована. Она интересна по своему содержанію, такъ какъ на ней читаются имена нѣкоторыхъ македонскихъ племенъ: Лингисми, Еордси и проч. Эта мраморная доска должно быть перевезена въ Битоль вмѣстѣ съ другими остатками старины изъ Бузовской окрестности, гдѣ до появленія здѣсь сла-

винъ находился городъ *Heraclea*, Ἡρακλεία, съ епископской каедрою. Такъ какъ главная моя цѣль была изученіе памятниковъ именно этой мѣстности, то я отправился въ Буково. На югъ отъ кладбища при паралисѣ ἅγιος Ἡράκλειος обнаружены мной основы крѣпости Негаслеа, а внизу въ виноградникѣ оказалась колонна больше чѣмъ на половину погруженная въ землю. Сожалѣю, что не имѣлъ возможности предпринять детальнаго изслѣдованія по отношенію въ крѣпости и опредѣлить посредствомъ небольшихъ раскопокъ направленіе ея стѣнъ. Но судя по формѣ возвышенія, надо полагать, что она имѣла форму параллелограмма. Мѣстность эта по природѣ очень укрѣплена и потому не было надобности дѣлать искусственныхъ валовъ. Западная часть этой возвышенной мѣстности имѣетъ прямое сообщеніе съ Διαβάτῳ (Гяватскій проходъ, который ведетъ въ Преспу), не заходя въ Битоль. Всѣ древніе памятники, которые находятся въ Битолѣ, привезены изъ Буковской окрестности. Одинъ изъ моихъ родственниковъ говорилъ мнѣ, что въ его виноградникѣ находятся старинные предметы и что при незначительныхъ раскопкахъ можно открыть ихъ. По извѣстіямъ филадельфійца Малха (Malchus) еще въ концѣ V вѣка городъ *Heraclea* процвѣталъ и Ость-Готы подъ предводительствомъ Теодориха въ 479 году осаждали этотъ богатый византійскій городъ и отсюда направлялись „κατὰ τὴν δόσον καὶ στενὴν ὁδὸν τὴν ἐπὶ τὴν Νέαν λεγομένην“ Ἡπειρον ἀπάγουσαν (Malchus, ed. Bonn. p. 248). Епископская каедра сохранила свое названіе и по разрушеніи города. Это мы узнаемъ по надписямъ на епископскихъ престолахъ каедральной церкви въ Преспѣ (Извѣстія т. IV).

Изъ Битола я отправился въ Рѣсенъ. Тамъ въ домѣ своего пріятеля Михаила Татарчева я встрѣтился съ нѣкоторыми зажиточными и вліятельными рѣсенчанами, которые изъявили желаніе вмѣстѣ со мною побывать въ окрестностяхъ Преспы. У нихъ появился интересъ сохранять старинные предметы. Они съ удовольствіемъ разсказывали о славянскомъ памятникѣ въ селѣ Германѣ, но въ то же время сожалѣли, что онъ находится въ рукахъ грекомановъ и выражали опасеніе, что памятникъ можетъ пропасть. Отъ нихъ же я узналъ объ одномъ кодексѣ, въ которомъ находится письмо константинопольскаго патріарха къ охридскому архіепископу, а также и отвѣтъ этого послѣдняго патріарху и византійскому императору Мануилу

(1321—1423). Эти письма имѣютъ интересъ для болгарской церковной исторіи, такъ какъ въ нихъ находится извѣстіе, что Видинская и Софійская митрополіи находились подъ церковною властью охридской архіепископіи въ то время, когда турки положили основаніе своего владычества на Балканскомъ полуостровѣ. Это имѣетъ весьма важное значеніе, такъ какъ на основаніи документовъ, опубликованныхъ Миклошичемъ и Мюллеромъ (Acta Patriarch. Const. t. I, 551; t. II, 28, 161) выведено заключеніе, что Видинская и Софійская митрополіи, т. е. область болгарскаго царя Срацимира находилась подъ церковною властью константинопольскаго патріарха. Эти письма имѣютъ значеніе и для опредѣленія границъ охридской архіепископіи въ XIV вѣкѣ, ими же устанавливается хронологія жизни охридскаго архіепископа Матеія (эта хронологія не ясна и не точна въ исторіи *Голубинскаго* р. 128). Особенный интересъ представляютъ эти письма и въ томъ отношеніи, что въ нихъ имѣются указанія на отношенія охридскаго архіепископата въ константинопольскому патріарху. Составителемъ кодекса и нѣкоторыхъ писемъ былъ *Νεόφυτος τανταυδ; ἐπίσκοπος Γρεβανου*. (Гребенская епископія находилась подъ вѣдомствомъ охридской архіепископіи до самаго уничтоженія этой послѣдней 1767). Мои рѣсенскіе пріятели обѣщали мнѣ, что я буду имѣть случай разсмотрѣть около 80 рукописей, которыя находились въ деревняхъ Преспы (?!). Я выѣхалъ изъ Рѣсна съ надеждою быть тамъ снова, когда получу отъ битольскаго вали позволеніе путешествовать по обрестиостямъ Преспы. Это было для меня тѣмъ болѣе необходимо, что мнѣ предстояло для моей работы узнать вѣрное направленіе *Via Egnatia* въ Преспѣ. Я пріѣхалъ въ Охридъ и на второй день представился каймакаму, которому сообщилъ о цѣляхъ моего путешествія. Каймакамъ обѣщалъ мнѣ, что какъ скоро получитъ изъ Битола бумагу на счетъ моего путешествія, немедленно сообщитъ мнѣ. Первая моя забота въ Охридѣ была разсмотрѣть рукописные сборники церкви „св. Климента“ и попросить рукопись хроники Скилицы. Я посѣтилъ охридскаго архіепископа Меѳодія, который распорядился открыть для меня бібліотеку. Относительно же хроники онъ сказалъ мнѣ, что ему необходимо созвать городское собраніе и выслушать его мнѣніе, такъ какъ рукописи находятся въ рукахъ городского управленія.

Въ то же самое время возвратился изъ Мокры¹⁾ мой товарищъ по университету въ Вѣнѣ Гюро Пекмези, который занимался мокренскимъ албанскимъ говоромъ. Въѣстъ съ Пекмези я началъ разсматривать рукописную библиотечу. Мы начали съ славянскихъ рукописей, такъ какъ мой товарищъ только ими интересовался. Когда я испрашивалъ позволеніе, чтобы и Г. Пекмези въѣстъ со мною разсматривалъ рукописи, я въѣстъ съ тѣмъ просилъ о выдачѣ мнѣ рукописной хроники Іоанна Куропалата для опубликованія. Послѣ вѣзданія городское управление отвѣтило мнѣ, что давать рукописи за городъ никакъ нельзя и что Его Блаженство Болгарскій Экзархъ два раза официально требовалъ рукописи, но и ему было отказано. Я разсматривалъ рукописи при весьма неблагоприятныхъ условіяхъ. Городское управление назначило пятичленную комиссію охранять рукописи и древніе памятники и въ то же время наблюдать за нами. Вслѣдствіе того, что Его Высокопреосвященство охридско-преспанскій архіепископъ Меѳодій, какъ недавно назначенный, не особенно хорошо знакомъ съ своею паствою, въ комиссію попали очень грубые и невѣжественные люди. Эта самая комиссія 1½ мѣсяца тому назадъ заставила г. Радченко, приватъ доцента при Кіевскомъ Университетѣ, послѣ трехдневнаго пребыванія въ Охридѣ выѣхать изъ города не сдѣлавши ничего. Удивительно, что въ комиссію попалъ одинъ портной Хр. Топеничаровъ, душевно большой человѣкъ; тоже встрѣчалъ большія затрудненія и со стороны Георгія Свѣгарова и Климента Симончева. Этотъ послѣдній состоялъ епитропомъ церкви „св. Климента“. При разсмотрѣніи рукописей мнѣ удалось снабдиться спискомъ рукописей охридской библиотечки. Въ этотъ списокъ

¹⁾ Область Мокра находится на юго-западѣ отъ Охридскаго озера. Эта область носила это самое имя еще въ X вѣкѣ, а можетъ быть и раньше. Населеніе этой области извѣстно подъ именемъ мокранъ. Охридскій архіепископъ Теофилактъ пишетъ: *Τὰ δὲ κατὰ τὴν Ἀχρίδα πάντα φέρονται ὑπὸ τοῦ Μόκρου μέρους (ὁ δὲ Μόκρος τῆς Ἀχρίδος τμήμα) κατὰ τοῦ δοῦλου καὶ ἀποστόλου λαλήσαντα.* (Migne Patr. t. 127, p. 483). Профессоръ Т. Д. Флоринскій въ Иавѣстіяхъ т. IV, вып. I, стр. 8 пишетъ: „Современные византийскіе лѣтописцы какъ извѣстно не упоминаютъ о царѣ Шимманѣ. Анна же Комнина (VII, 9) называетъ отца Самуила Мокромъ ἀφ' οὗ δὲ Μόκρος ὁ τῶν Βουλγάρων βασιλεὺς καὶ οἱ ἀξίωμα του γενόμενοι καὶ προεῖτι γὰρ Σαρουήλ ὁ ταλαντατὸς τῆς Βουλγαρικῆς δυναστείας . . .) Возможенъ вопросъ, не есть ли это непонятное Μόκρος неправильное чтеніе или искаженіе первоначальнаго Νικέλαος? По поводу этого вопроса я думаю, что Μόκρος у Анны Комниной не означаетъ собственное имя Шиммана, т. е. его христіанское имя, но означаетъ народное имя или мѣстное происхожденіе отца Самуила. Этѣмъ объясняется и перемѣненіе болгарской государственной жизни въ Преспанскую область и Охридѣ т. е. въ тѣ мѣста, гдѣ онъ родился и гдѣ естественно могъ имѣть болѣе сильное вліяніе.

вошли 20 славянскихъ рукописей и 91 греческая; въ послѣднее время прибавились еще двѣ рукописи. Списоки охридской библиотеки до сихъ поръ еще не опубликованы. Нѣкоторые рукописи упоминаются еще покойнымъ В. Григоровичемъ, а нѣкоторыя вмѣстѣ съ частнымъ сборникомъ рукописей собранныя Его Высочайшимъ Преосвященствомъ Григоріемъ, бывшимъ охридскимъ митрополитомъ, а теперь пелагонійскимъ, опубликованы В. Кънчевымъ въ XII в. Министерскаго Сборника Народныхъ Умотвореній. Въ послѣднее время въ отчетѣ Господина Директора Института за 1898 годъ (Извѣстія т. IV) упоминаются нѣкоторыя болѣе важныя рукописи охридской библиотеки „св. Климента“.

27 октября охридскія власти сообщили, что мнѣ разрѣшается путешествовать въ охридской только вазѣ. Но для моей цѣли необходимо было разрѣшеніе для старовской и преспанской казны и для альбасанскаго мутесарифлива. Потому я телеграфировалъ г-ну Ростовскому въ Битоль, чтобы онъ исходатайствовалъ для меня право свободнаго путешествія въ вышеозначенныя мѣстности. Охридскій каймакамъ, узнавши, что я телеграфировалъ русскому консулу, не дожидаясь отвѣта назначилъ мнѣ полицейскаго провожатаго до Эльбасана. И такъ 28 октября я отправился въ Стругу. Тамъ въ церкви св. Георгія я разсмотрѣлъ одну цилиндрическую колонну, которая, судя по надписи, была взята съ Via Egnatia и означала разстояніе отъ одного мѣста до другаго. Никто не могъ сказать, откуда привезена эта колонна. Она сходна съ той, которая находится у К. Робева въ Охридѣ и описана у Гана и Димицы.

Такъ какъ по моему мнѣнію городъ Лихнидъ нужно искать по западному берегу охридскаго озера, то я отправился изъ Струги въ Линъ. Между селами Линъ и Радожда мнѣ удалось открыть слѣды римскаго шоссе, два метра въ ширину, покрытаго крупными камнями на подобіе римскихъ шоссе. Это шоссе находится на югъ отъ Радожда и направляется къ Кафатаны. Я отклонился отъ шоссе и по набережной отправился въ село Линъ. Въ Радождѣ осмотрѣлъ церковь монолитъ св. Архангела, въ которой находятся иконы съ славянскими надписями. Въ Линѣ осмотрѣлъ церковь и вмѣстѣ съ дѣдушкой Тане путешествовалъ по линскому полуострову, гдѣ я предполагалъ искать городъ Лихнидъ. На его

сѣверо-восточной части находится развалины „св. Николая“, а еще дальше — развалины церкви „св. Петва Подарница“; въ мѣстности „Градище“ находится церковь „св. Или“ . На линскомъ полуостровѣ, который я считалъ мѣстонахожденіемъ города Лихнида мнѣ не удалось открыть никакихъ слѣдовъ стараго города. Время мнѣ не позволило заниматься изслѣдованіемъ линской окрестности, хотя по словамъ Малха: *καὶ πρὸς μὲν τὴν Λιχνιδὸν ἐπέλαθον (Теодорихъ) ἀπεκρούσθη, ἐπὶ ὄχουρῳ καί μιν ἐν καὶ πηγῶν ἔνδον πλήρη, καὶ οἴτου προεόντος* (Ed. Вонп. р. 250). Городъ Лихнидъ находился немного дальше охридскаго озера на укрѣпленномъ мѣстѣ, а городъ Охрида возлѣ самаго озера: *Πόλις δὲ ἡ Ἄχρις ἐπὶ λόφῳ καί μιν ἐν ὄψηλοι ἔγγιστα λίμνης μεγίστης . . .* (Седг. р. 468. Тоже и Nicerph. Callist 17, 3). Слѣдовательно нужно внимательно изслѣдовать окрестности между селами Радожда и Лина. На распросы о какихъ нибудь старинныхъ памятникахъ или надписяхъ мѣстное населеніе отвѣчаетъ глубокимъ молчаніемъ, боясь отвѣтственности предъ турецкими властями. Между тѣмъ слѣды римскаго шоссе находятся между Линомъ и Епископати по южному направленію отъ охридскаго озера.

Линъ есть естественное мѣсто, чрезъ которое Охридская область сообщается съ Домузovýmъ полемъ, которое представляетъ восточную Албанію.

Тамъ же должна была находиться естественная дорожная ворта.

Изъ Лина по западному направленію я прибылъ въ Кяфатани.

Отсюда по старой дорожкѣ, на югъ отъ шоссе по Урашской рѣчкѣ дошелъ до села Урацы, находящагося въ сѣверовосточной части Домузова поля. На этомъ небольшомъ полѣ, на 300 метровъ на востокъ отъ шоссе есть древняя дорога, напоминающая римскія. Строитель новаго шоссе Трифонъ рассказывалъ мнѣ, что для постройки его онъ бралъ камень изъ стараго шоссе. Это послѣднее имѣетъ направленіе по теченію водъ, которыя собираются изъ Райчвой и Удунишвой горъ, которыя образуютъ рѣчку, извѣстную подъ именемъ Льянковица или Льянгайца. Она течетъ по западному направленію между высокими, покрытыми растительностью холмами. До проведения новаго шоссе, которое извивается по теченію рѣки Льянковицы,

старая дорога проходила по холму, на лѣво отъ новаго шоссе. По самому шоссе, на полъ часа дальше села Прѣнесъ находятся слѣды старой римской дороги, ясное доказательство, что старая дорога проходила по теченію рѣки Лянгавицы. Слѣды этой дороги мнѣ показывали рабочіе новаго шоссе Эльбасана. Послѣ двухчасовой ходьбы мы пришли въ село Кюкюзы. За полчаса до села проходить дорога къ кюкюзскому мосту, за четверть часа до моста рѣчка Лянгайца вливается въ Шкумбю. Какъ старая дорога, такъ и новопостроенная нынѣшнимъ лѣтомъ проходить по лѣвому берегу Шкумби. Между Кюкюзы и Джуры тоже замѣтны слѣды стараго шоссе. Отъ Джуры дорога идетъ по холмамъ балкана Баба, потому что склоны балкана слишкомъ круты и по мѣстамъ представляютъ углубленія. Дальше Джуры находится Бабье, которое простирается почти на два часа разстоянія. Здѣсь тоже видны слѣды римской военной дороги. Немного дальше села Бабье находится мостъ „Хаджи-Бекяръ“ на рѣкѣ Шкумби, на 2²/₃ часа на востокъ отъ города Эльбасана. Теперешняя дорога идетъ по правому берегу рѣки, а новое шоссе строится по лѣвому берегу, чтобы не переходить по мосту „Хаджи-Бекяръ“.

Въ Эльбасанѣ я разсмотрѣлъ стѣны стараго города, которыя сохранились только въ основаніяхъ за исключеніемъ юго-западной части. На юго-востокѣ видны двѣ башни; одну изъ нихъ въ это время разрушили, чтобы камни употребить на другую городскую постройку. Тамъ нашли кирпичи съ крестами, явное доказательство, что башня построена въ христіанскую эпоху. Передъ стѣнами находятся явные слѣды валовъ. Крѣпость имѣла четверо воротъ. Передъ восточными воротами года два тому назадъ нашли барельефъ иллирійской эпохи. Онъ сохраняется въ городскомъ домѣ. Памятникъ по своему составу относится къ известковой породѣ, на немъ видны фигуры льва, лошади и человѣка. Левъ нападаетъ на лошадь, голова которой сломана. Человѣческая фигура представляетъ мужчину съ поднятой правой рукой, лѣвая рука опущена внизъ и опирается на булаву. Человѣческая фигура покрыта одеждой „Джока“, каковая доселѣ употребительна у иллирскаго племени Геги, и особенно между женщинами населенія эльбасанскаго округа. На востокъ отъ села Бабье женщины одѣваются въ славянскій костюмъ. Интересно, что эта мѣстность Бабье и въ XI вѣкѣ служила границей между Болгаріей и Дурацо. Такъ напримѣръ

охридскій архіепископъ Теофилактъ пишетъ: ἡ δὲ Βαγὼρὰ (ὄρος δὲ αὐτῇ πᾶσι μετὰ καὶ τοῖς βουλγαρικοῖς καὶ διραχίνοῖς μεσσηῶν *Migne, Patrol. t. 126 p. 483*). Подъ именемъ Βαγὼρὰ нужно понимать балканъ Баба, иллирская „Καυδαούτας ὄρος“, по которой проходила римская военная дорога Egnatia. Бабѣ и его окрестность и до сихъ поръ служатъ границей между эльбасанской и мокренской казами подъ именемъ Старово. Имѣя въ виду, что турки оставили старое разграниченіе завоеванныхъ областей, можно смѣло принять, что Бабѣ было пограничнымъ мѣстомъ. Извѣстно, что Эльбасанъ въ церковномъ отношеніи относился къ дирахіѣйской митрополіи. Только послѣ уничтоженія охридской архіепископіи Гора и Мокра присоединены были въ Эльбасану. Барельефъ въ Эльбасанѣ даетъ намъ право думать, что на томъ мѣстѣ, гдѣ теперь находится городъ, въ древнее время находился другой городъ подъ именемъ Скапра. Въ итинераріяхъ какъ и у писателей упоминается о городѣ Скамгѣ, который находился въ центральной Албаніи на пути Egnatia. Въ V вѣкѣ Готы разрушили этотъ городъ, такъ какъ онъ не былъ сильно укрѣпленъ. И дѣйствительно, городъ Эльбасанъ находится на ровномъ мѣстѣ среди обширнаго поля, которое простирается до Адриатическаго моря. Послѣ трехдневнаго пребыванія въ Эльбасанѣ я возвратился въ Стругу, идя по шоссе. На обратномъ пути проѣзжалъ чрезъ Кяфатани и село Фрънгово. Отъ кяфатанской башни на ливадѣ видны слѣды старой римской дороги. Въ селѣ Фрънговѣ находятся стеклянные и мѣдные предметы, которые я представилъ Институту. Глядя на эту ровную мѣстность, можно убѣдиться, что здѣсь находится одинъ изъ четырехъ городовъ, упоминаемыхъ въ окрестностяхъ Охридскаго озера. Моя поѣздка въ Эльбасанъ помогла между прочимъ опредѣлить, гдѣ происходило то сраженіе между Готами и Византіяцами, которое описываетъ Малхъ и то въ прямомъ противорѣчій съ мнѣніемъ Гана ¹⁾. На обратномъ пути я пробылъ въ Охридѣ еще десять дней, рассмотрѣлъ нѣкоторыя иконы и частныя рукописи. У Бодлева видѣлъ славянское евангеліе, о которомъ говорить и Г. Директоръ Института, которое очень интересно, по моему, какъ памятникъ, гдѣ очевидно можно видѣть, какъ **ж** и **л** начали разлагаться. Тамъ видна переходная форма,

¹⁾ Ганъ принимаетъ, что мѣсто сраженія было при мостѣ Хаджи-Бекарить. а нужно искать въ Домузовомъ полѣ.

потому что въ нѣкоторыхъ мѣстахъ они разчленены, въ нѣкоторыхъ же сохранены. Здѣсь имѣется переходная среднеболгарская редакція въ сербскую. Желательно, чтобы Институтъ приобрѣлъ это евангеліе, которое сохранилось съ начала до конца. Въ Охридѣ разсмотрѣлъ еще пять рукописей у священника Коста Нелчинова; всѣ сербской редакціи XV—XVI вѣка, а именно молебникъ, апостоль, панегирикъ, пентикостарь и прологъ. Когда собирался побывать по южному берегу охридскаго озера, выпалъ снѣгъ и я долженъ былъ возвратиться въ Битоль. Въ Рѣснѣ, узналъ, что въ Преспѣ открыты и другой славянскій памятникъ, устроенный Самуиломъ въ честь одного изъ болгарскихъ нождей. Я просилъ своихъ знакомыхъ сдѣлать отискъ надписей и послать для этого бумаги, но отвѣта еще не получилъ.

Константинополь, 15 Декабря 1899 года.

Списокъ

рукописей находящихся въ библиотекѣ „Св. Климента“ въ Охридѣ.

Славянскія.

- № 1) Номоканонъ Матвея Властара, сербской редакціи, на бумагѣ, 16 вѣка, стран. 600.
- № 2) Панегирикъ, сербск. редакц., безъ начала, на бумагѣ, 16 вѣка, стр. 477.
- № 3) Панитирикъ, сербской редакціи, переписалъ священникъ Теодоръ, на пергаментѣ, 14 вѣка, стр. 351.
- № 4) Толкованіе на Евангеліе, на бумагѣ, 15 вѣка, стр. 990.
- № 5) Миней за мѣсяць Январь, на пергаментѣ, 14 вѣка, сербск. редакціи, стр. 663.
- № 6) Триодъ, печатана въ Венеціи, 16 вѣка, стр. 508.
- № 7) Прологъ, на бумагѣ, среднеболгарской редакціи, мѣсяцы Сентябрь — Мартъ, 14 вѣка, стр. 814.
- № 8) Дамаскинъ на бумагѣ, сербской редакціи 16 вѣка, стр. 606.
- № 9) Евангеліе, печатано въ 16 вѣкѣ, стр. 864.
- № 10) Осмогласникъ, на пергаментѣ 16 вѣка, стр. 538.

№ 11) Прологъ, на бумагѣ, средне-болгарской редакціи, 16 вѣка, стр. 808.¹⁾

№ 12) Цвѣтная Трїодь, сербской редакціи, на бумагѣ, 15 вѣка, стр. 384.

№ 13) Паренесись Ефрема Сирина, на бумагѣ, сербской редакціи, 15 вѣка, стр. 316.

№ 14) Мѣняе за Августъ, на бумагѣ, 15 вѣка, стр. 504.

№ 15) Патерикъ, на бумагѣ, серб. редакц., безъ начала и конца, 14—15 вѣка, стр. 868.

№ 16) Мѣняе за мѣсяць Іюль, на бумагѣ, сербской редакціи, 14—15 вѣка, стр. 231.²⁾

№ 17) Уставъ Божественной службы, твореніе патріарха Филоеа, сербской редакціи, 16 вѣка, стр. 560.

№ 18) Поученія и патерикъ Ефрема Сирина, на пергаментѣ, 14 вѣка, сербской редакціи, стр. 582.

№ 19) Псалтирь и часословъ, на бумагѣ, сербской редакц., 14—15 вѣка, безъ начала и конца, стр. 518.³⁾

№ 20) Требникъ и служебникъ, на бумагѣ, сербская ред. 16 вѣка, стр. 372.

Греческія.

№ 21) Синаксарь, на бумагѣ, 15 вѣка, стр. 815.

№ 22) Житія Святыхъ за Октябрь и Ноябрь, на пергаментѣ 13 вѣка, стран. 368.

№ 23) Житія за Декабрь, на пергаментѣ, 13—14 вѣка, стр. 318.

№ 24) Бесѣды на Великую субботу, на бумагѣ, 15 вѣка, стран. 80.

№ 25) Житія за Сентябрь и Октябрь, на пергаментѣ, 13 вѣка, стр. 518.

№ 26) Трїодь, на пергаментѣ, 13 вѣка, стр. 262.

№ 27) Номоканонъ, на бумагѣ, 16 вѣка, стр. 644.

№ 28) Панегирикъ и житія за Сентябрь и Октябрь, 14 вѣка, стр. 426.

№ 29) Панегирикъ и слова Іоанна Златоустаго, на пергаментѣ, 14 вѣка, стр. 332.

¹⁾ № № 11 и 12 списокъ съ древнѣйшаго оригинала; ж и а неправильно употреблены, тоже ѣ и ѡ неправильно поставлены. Отъ Сентября по Мартъ.

²⁾ № № 16 доходитъ до 14-го Іюля, остальное оторвано, следовательно и службы „св. Климента“ не содержатъ.

³⁾ № № 19 и 20 а и в встрѣчаются глаголическія.

- № 30) Евангеліе, на пергаментѣ, 13—14 вѣка, стр. 443.
 № 31) Евангеліе " " " " " " 566.
 № 32) Евангеліе, на бумагѣ, 16 вѣка, стр. 235.
 № 33) Минея, на бумагѣ, 14 вѣка, стр. 470.
 № 34) Минея за Сентябрь, на бумагѣ, 14—15 вѣка,
 стр. 448.
 № 35) Октояхъ, на бумагѣ, 14—15 вѣка, стр. 432.
 № 36) Октояхъ, на бумагѣ, 15—16 вѣка, стр. 248.
 № 37) Тріодъ, на бумагѣ, 15 вѣка, стр. 638.
 № 38) Евангеліе, на пергаментѣ, 13 вѣка, стр. 542.
 № 39) Богослужебная Псалтиря, на пергаментѣ, 13—14
 вѣка, стр. 240.
 № 40) Октояхъ, на бумагѣ, 15 вѣка, стр. 550.
 № 41) Синаксарь, на бумагѣ, 14—15 вѣка, стр. 278.
 № 42) Толкованіе псалмовъ, на пергаментѣ, стр. 582.
 № 43) Помоканонъ Матвоя Властаря, на бумагѣ, 16 вѣка,
 стр. 700.
 № 44) Минея за Апрѣль, на бумагѣ, 14 вѣка, стр. 190.
 № 45) Минея за Іюль, на пергаментѣ, 13—14 вѣка,
 стр. 392.
 № 46) Апофтегмата, на пергаментѣ, 14 вѣка, стр. 372.
 № 47) Евангеліе, на пергаментѣ, по Θ. Ив. Успен-
 скому X вѣка, а по Радченко 13 вѣка, стр. 523.
 № 48) Пентикостарь, на бумагѣ, 14—15 вѣк., стр. 470.
 № 49) Тріодъ, на бумагѣ, 15 вѣка, 226.
 № 50) Житія разныхъ святыхъ, на пергаментѣ, IX—X
 вѣка по Θ. Ив. Успенскому, по Радченко XIII вѣка, стр. 812.
 № 51) Евангеліе, на пергаментѣ, VII—VIII вѣка, стр. 358.
 № 52) Проповѣди, на бумагѣ, 14 до 15 вѣка, стр. 296.
 № 53) Сочиненія Діонисія Ареопагита, на бумагѣ, 16 в.,
 стр. 264.
 № 54) Νικολάου Ἀχριδῶν τοῦ ἁγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου
 τὰ πρακτικὰ τῆς ἁγίας καὶ ἱερᾶς 5ης Συνόδου τῆς ἐν Τροῦλλῶν
 οἰκουμένης, отъ 16 вѣка, не все сохранилось.
 № 55) Толкованіе св. евангелія, на бумагѣ, 15—16 вѣка,
 стр. 302.
 № 56) Евангеліе, на пергаментѣ, 13 вѣка.
 № 57) Панегиривъ, на пергаментѣ, 13—14 вѣка, стр. 366.

- № 58) Поученіе, Шестодневъ и Толкованіе Бытія, на бумагѣ, 14 вѣка, стр. 618.
- № 59) Псалтика, на бумагѣ, 15 вѣка, стр. 124.
- № 60) Евангеліе, на пергаментѣ, 13 вѣка, стр. 590.
- № 61) Служебникъ, на бумагѣ, 15 вѣка, стр. 708.
- № 62) Псалтика, на бумагѣ, 14—15 вѣка, стр. 422.
- № 63) Евангеліе, на бумагѣ 15 вѣка, стр. 324.
- № 64) Осмогласникъ, на бумагѣ, 16 вѣка, стр. 774.
- № 65) Панегирикъ, на бумагѣ, 15 вѣка, стр. 550.
- № 66) Апостолъ, на пергаментѣ, 14 вѣка, стр. 190.
- № 67) Миней, на бумагѣ, 17 вѣка, стр. 838.
- № 68) Дѣланія, на пергаментѣ, 14 вѣка, стр. 580.
- № 69) Миней за Январь, на пергаментѣ, 13—14 вѣка, стр. 571.
- № 70) Миней за Январь, на пергаментѣ, 13—14 вѣка, стр. 650.
- № 71) Псалтика, на пергаментѣ, 14 вѣка, стр. 274.
- № 72) Евангеліе, на пергаментѣ (только 7—8 на бумагѣ), по Θ. Ив. Успенскому IX—X вѣка, по Радченко 14 вѣка, стр. 430.
- № 73) Хроника Іоанна Куропалата Скилицы (по Радченко 14 вѣка; г. Θ. Ив. Успенскій говоритъ: „чуть ли не къ XI вѣку“, (Ивѣстія, томъ IV, выпускъ, стр. 2), эта хроника пергаменная, стр. 454.
- № 74) Псалтика, на пергаментѣ, 13 вѣка, стр. 665.
- № 75) Триодъ, на бумагѣ, 14—15 вѣка, стр. 260.
- № 76) Апостолъ, на пергаментѣ, 13—14 вѣка, стр. 346.
- № 77) Миней, на пергаментѣ, 13—14 вѣка, стр. 282.
- № 78) Апостолъ, на бумагѣ, 13—14 вѣка, стр. 194.
- № 79) Панегирикъ за Декабрь, на бумагѣ, 14—15 вѣка.
- № 80) Прологъ и синаксарь, на пергаментѣ, 13 вѣка или 15, стр. 522.
- № 81) Миней, на бумагѣ, 14—15 вѣка, стр. 282.
- № 82) Октоихъ, на пергаментѣ, 13 вѣка или 15, стр. 392.
- № 83) Апостолъ, на бумагѣ, 15 вѣка, стр. 372.
- № 84) Евангеліе, на пергаментѣ, (по Успенскому XI вѣка, а по Радченко 13 или 14 вѣка), стр. 618.
- № 85) Псалтика, на бумагѣ, 14—15 вѣка, стр. 523.
- № 86) Псалтирь, на пергаментѣ, 13—14 вѣка, стр. 462.
- № 87) Миней, на бумагѣ, 15 вѣка, стр. 703.

- № 88) Евангеліе, на бумагѣ, 15 вѣва, стр. 529.
 № 89) Псалтыва, „ „ „ „ „ 446.
 № 90) „ „ „ „ „ „ 595.
 № 91) Поученія св. Отцовъ, на бумагѣ, 15 вѣва, стр. 392.
 № 92) Собраніе дѣяній, на бумагѣ 14 вѣва, стр. 221.
 № 93) Поученія св. Отцовъ, на бумагѣ, 14—15 вѣва,
 стр. 674.
 № 94) Церковныя правила Матѳея Властара, на бумагѣ,
 15 вѣва, стр. 1051.
 № 95) Псалтыва, на бумагѣ, 15 вѣва, стр. 278.
 № 96) „ „ „ „ „ „ 412.
 № 97) Служебникъ „ „ „ „ „ 188.
 № 98) Апостоль, 17 вѣва, стр. 378.
 № 99) Служебникъ и апостоль, 14 вѣва, стр. 108.
 № 100) Служебникъ, на бумагѣ, 15 вѣва, стр. 522.
 № 101) Патерикъ, на бумагѣ, 14—15 вѣва, стр. 656.
 № 102) Слова о жизни монаховъ, на бумагѣ, 15 вѣва,
 стр. 366.
 № 103) Евангеліе, на пергаментѣ, 13 вѣва, стр. 778.
 № 104) Служебникъ и требникъ, на бумагѣ, 15 вѣва,
 стр. 586.
 № 105) Псалтирь, на пергаментѣ, 13 или 15 в. стр. 380.
 № 106) Служебникъ, печатанъ въ 18 вѣвѣ, стр. 322.
 № 107) Псалтирь, на бумагѣ, 14—15 вѣва, стр. 696.
 № 108) Служебникъ, на пергаментѣ 13 вѣва, стр. 34.
 № 109) Евангеліе.
 № 110) Кодексъ, опубликованный въ Сборникѣ за народни
 умотворенія, кн. VI и X, подъ заглавіемъ: „Кодексъ Охридской
 патріархіи“, стр. 358.
 № 111) Евангеліе.

III. Обработка добытыхъ матеріаловъ и изданіе уче- ныхъ трудовъ.

Обработка сырого матеріала, добываемаго экскурсіями и раскопками, составляетъ предметъ кабинетныхъ занятій. Нѣтъ сомнѣній, что наличныхъ силъ недостаточно для изслѣдованія и опубликованія матеріала, находящагося въ распоряженіи Института. Предметы, поступающіе въ музей Института вслѣд-

ствіе раскопокъ, а равно приобретаемые покупкой, остаются пока безъ надлежащаго изслѣдованія. Открываемые вслѣдствіе экскурсій письменные, монументальные и художественные памятники, какъ свѣжій и общедоступный матеріалъ, не могутъ ждать своей очереди и по мѣрѣ возможности безъ замедленія публикуются въ „Извѣстіяхъ“. Независимо отъ сего Институтъ даетъ въ своемъ органѣ рядъ специальныхъ изслѣдованій по византійской исторіи и по топографіи Константинополя. Вышедшіе въ отчетномъ году IV и V томы составляютъ результатъ его кабинетной дѣятельности по обработкѣ вновь добытыхъ матеріаловъ. Слѣдуетъ отмѣтить здѣсь начатое въ отчетномъ году *воспроизведение красками мозаикъ Кахріз-джами*.

Мозаики и фрески константинопольской *Кахріз-джами* (бывшаго монастыря Спасителя τῆς χάριτος)¹⁾, находятся въ крайне бѣдственномъ положеніи, постепенно подвергаясь порчѣ какъ изъ-за неумѣлаго обращенія и поправовъ, такъ равно отъ времени и отъ стихій природы. Между тѣмъ давно уже оценены вся тѣ важность и значеніе, которыя имѣютъ эти мозаики и фрески для исторіи византійскаго искусства. Благодаря ходатайству Императорскаго Россійскаго посольства, Институтъ получилъ разрѣшеніе Оттоманскаго правительства на производство работъ въ Кахріз-джами (съемку плана, фотографированіе и рисованіе). Для воспроизведенія мозаикъ и фресокъ въ краскахъ Институтомъ приглашенъ художникъ Н. К. Клуге.

Въ настоящее время въ Кахріз поставлены лѣса, чтобы мозаики возможно было очистить и вымыть, такъ какъ безъ этого многихъ деталей вовсе не видно (не видно ихъ часто и на воспроизведеніяхъ у Н. П. Кондакова и Себаха), и удобнѣе срисовывать и изучать оригиналы.

Первоначально предполагалось воспроизвести всѣ мозаики такъ, чтобы въ рисункахъ былъ переданъ каждый камушекъ оригинала. Н. К. Клуге сдѣлалъ два такихъ рисунка. Дѣйствительно, такое воспроизведеніе было бы наиболѣе желательнымъ для науки. Къ сожалѣнію, при той массѣ матеріала, которая имѣется въ Кахріз, такое воспроизведеніе требуетъ очень много времени и довольно значительныхъ денежныхъ затратъ, что

¹⁾ Ср. Н. П. Кондаковъ, Визант. церкви и памятники Константинополя, въ Трудахъ VI Археологическаго съѣзда въ Одессѣ, Одесса, 1886, т. 3, стр. 165 сл. До сихъ поръ имѣлись лишь фотографии въ изданіи Н. П. Кондакова и фотографіи Себаха въ Константинополѣ (съ катал. Лувра). Часто тѣ и другія неясны. О краскахъ онѣ не даютъ никакого представленія.

является невозможнымъ для Института. Такимъ образомъ, Институтъ рѣшилъ воспроизвести этимъ способомъ лишь нѣсколько мозаикъ, особенно типичныхъ для различныхъ стилей, которые представлены въ Кахріа. Что же касается прочихъ, то онѣ будутъ воспроизводиться въ простыхъ аквареляхъ. Рядомъ съ воспроизведеніемъ въ краскахъ со всѣхъ мозаикъ снимаются какъ общія фотографіи, такъ фотографируются и детали каждой.

До настоящаго времени Н. К. Клуге воспроизведены слѣдующія мозаики второго, внутренняго наряда: 1) Ангелъ, благовѣствующій Св. Аніѣ въ саду о зачатіи Божіей Матери¹⁾, мозаика, находящаяся въ люнетѣ на восточной стѣнѣ, подъ куполомъ, который находится въ сѣверной части наряда; 2) Иосифъ, оставляющій Марію въ домѣ своемъ и уходящій съ юношею Симономъ, и Иосифъ, возвратившійся въ домъ свой послѣ долговременнаго отсутствія²⁾, мозаика въ люнетѣ западной стѣны наряда, находящаяся какъ-разъ противъ первой, 3) Св. Анна (деталь первой картины); 4) Св. Апостолъ Петръ; образъ, находящійся по правую сторону входной двери въ храмъ; 5) Иисусъ Христосъ, исцѣляющій больныхъ, композиція въ люнетѣ на западной стѣнѣ наряда, подъ куполомъ, въ сѣверной части наряда. Изъ названныхъ мозаикъ, какъ показываетъ ихъ техника, стиль, рисунокъ, пропорціи фигуръ, композиція и колоритъ, № № 1, 2, 3 и 5 должны относиться къ XI—XII вѣку, а № 4 къ XIII—XIV. Съ этимъ согласуется и общій характеръ и направление мозаикъ, отражающіе на себѣ характеръ и направление литературы этихъ эпохъ, и свидѣтельство Нивифора Григоры (Истор., IX, 13, § 3; стр. 458 ed. Bonn.) о передѣлкахъ и перестройкахъ въ монастырѣ Спасителя τῆς χώρας.

IV. Раскопки.

1. Раскопки въ Македоніи. Раскопки въ Македоніи имѣли цѣлю продолжать изслѣдованіе некрополя близъ села Патели, который Институтъ началъ раскапывать въ 1899 году³⁾. Продолженіе раскопокъ было необходимо въ виду чрезвычайной важ-

¹⁾ Композиція, по протоевангелію Іакова, *Tischendorf, Evangelia apostolica*, Lipsiae, 1876, с. I—III, стр. 1 сл. Ср. еванг. Псевдо-Маттея, с. I—III, тамъ же, стр. 54 сл., *De nativitate Mariae*, с. I—IV, тамъ же, стр. 113 сл.

²⁾ Ср. *Tischendorf*, ук. соч., 18 сл. (протоев. Іакова, с. IX, XIII—XIV); ср. стр. 66 сл. (Псевдо-Матея, с. VIII—IX), стр. 124 (*Historia Josephi*, с. IV—V).

³⁾ См. отчетъ за 1898 годъ, отд. IV, въ *Извѣстіяхъ* IV, 3 (1899), 149 сл.

ности тѣхъ находокъ, которыя дали изслѣдованія 1899 года²⁾, и въ виду того, что въ прошломъ году многое еще оставалось не выясненнымъ, необходимо нужно было установить границы некрополя. Такъ какъ сейчасъ около прошлогоднихъ раскопокъ лежало поле, гдѣ очевидно некрополь продолжался, было важно узнать характеръ могилъ, здѣсь скрывавшихся. Не менѣе важно было и изслѣдованіе мѣстности, окружающей некрополь. По полученіи разрѣшенія на производство раскопокъ со стороны Оттоманскаго правительства, Институтъ немедленно принялся за раскопки. Работы велись подъ руководствомъ ученаго секретаря Института Б. В. Фармазовскаго и члена Института А. А. Васильева. Результаты раскопокъ сводятся къ слѣдующему. Была изслѣдована мѣстность по обѣ стороны рельсоваго пути (раскопки прошлаго года затронули лишь часть некрополя, лежащую къ югу отъ рельсъ). Одновременно было продолжено раскапываніе части некрополя, которая была открыта въ прошломъ году, и начаты раскопки къ сѣверу отъ рельсоваго пути, сейчасъ же противъ раскопокъ прошлаго года. На южной сторонѣ (А) была раскопана прямоугольная площадь, непосредственно примыкающая къ площади, раскопанной въ прошломъ году, длиною въ 40 м. и шириною въ 11 м. Такъ какъ на разстояніи далѣе 11 м. отъ мѣста раскопокъ прошлаго года раскопки всюду показали материкъ (на глубинѣ не болѣе 1,50 м.), можно было сдѣлать заключеніе, что здѣсь уже находится граница некрополя. Чтобы окончательно установить границы некрополя на сторонѣ А отъ линіи, ограничивающей поле изслѣдованія, была проведена траншея перпендикулярно къ изслѣдованной площади (6,10 × 20). И при прокладкѣ этой траншеи на глубинѣ прибл. 1 м. всюду оказался материкъ. Затѣмъ были проведены еще три траншеи: одна (4 × 60) перпендикулярно вышеупомянутой и двѣ (4 × 47 и 4 × 38) параллельно ей (на разстояніи 37 и 13 м. отъ площади раскопокъ прошлаго года); и здѣсь всюду былъ материкъ. Такимъ образомъ, некрополь на сторонѣ А не можетъ продолжаться болѣе, чѣмъ на 37, 20 и 13 метровъ отъ изслѣдованной площади. Полная его раскопка не представляетъ интереса, такъ какъ всѣ найденныя здѣсь могилы все время были безусловно одного и того же

²⁾ Ср. П. Н. Миллюковъ: *Арх. Изв. и Записки*, изд. Императорскимъ Моск. Арх. Общ., VII (1899), № № 8—10, стр. 275 слл.

характера и по способу погребеній и по вещамъ, бывшимъ при костякахъ.

Наоборотъ, сторона, лежащая къ сѣверу отъ рельсоваго пути (В), представляла выдающійся интересъ и по громадному количеству могилъ, открытыхъ здѣсь при прокладкѣ первой же траншеи, и по богатству вещей, находимыхъ въ могилахъ, и по тому, что эти вещи давали образцы, которыхъ не было въ прошломъ году. Исслѣдованія здѣсь сосредоточены были на прямоугольной площади въ 29,20 м. шириною и 130 метр. длиною. Исслѣдованіе показало, что некрополь не простирается далѣе на западъ отъ исслѣдованной площади. На сѣверной сторонѣ за границу его можно принять обрывъ, идущій далѣе за площадью раскопокъ; по его склону могилъ не найдено (уже на глубинѣ 1,50—2 былъ всюду материкъ). На оборотъ къ востоку некрополь долженъ простираться очень далеко. Траншея, продолженная въ разстояніи 34,60 отъ сѣвернаго конца площади раскопокъ перпендикулярно къ послѣдней, наткнулась на каменную стѣну въ разстояніи 7,50 отъ площади раскопокъ. Стѣна эта шла не прямо, а описывала дугу. Она отличалась монументальностью, но нигдѣ не превышала 1,50 м. въ высоту. Было рѣшено раскопать всю стѣну. Оказалось, что стѣна описываетъ полный кругъ, внутри котораго, конечно, должны были находиться могилы вождей того народа, отъ котораго остался некрополь близъ Патели. Діаметръ круга, описываемаго стѣною, равняется 24 м. Около стѣны (внѣ круга) найдено было нѣсколько очень большихъ сосудовъ съ костями внутри. Раскопки поверхности, ограничиваемой круглою стѣною, дали весьма интересные результаты. Кругъ оказался болѣе, чѣмъ наполовину пустымъ. Въ немъ всего было 14 погребеній; изъ нихъ разъ кости были найдены сложенными въ большомъ судѣ, нѣсколько разъ въ небольшихъ каменныхъ ящикахъ. Въ нѣкоторыхъ могилахъ при костякахъ, принадлежавшихъ погребеннымъ, лежали черепа и кости, очевидно разложенныя при погребеніи. Такія кости и черепа неоднократно были находимы въ могилахъ и при раскопкахъ прошлаго года и въ нынѣшнемъ году. Казалось, что такой способъ погребенія являлся послѣдствіемъ постепеннаго накопленія погребеній въ одной *семейной* могилѣ¹⁾ Это наблюденіе теперь можно дополнить.

¹⁾ Ср. замѣчанія П. Н. Мюлкова въ указ. м. и замѣчанія въ отчетѣ о раскопкахъ 1898 г.

Конечно, вѣроятнѣе всего въ кругѣ, открытомъ въ отчетномъ году, хоронились члены одного изъ наиболѣе сильныхъ и богатыхъ родовъ. Мѣста для постройки новыхъ могилъ было въ кругѣ болѣе, чѣмъ достаточно. Средства на постройку могилы у членовъ этого рода, разумѣется, нашлись бы. Очевидно, обычай требовалъ, чтобъ погребаемый поволился вмѣстѣ со своими предками и по близости членовъ своего рода. Потому и клали въ могилу или въ особомъ компартиментѣ при могилѣ кости своихъ предковъ. Кости предковъ поэтому должны были тщательно сохраняться, а иногда ихъ должны были переносить въ новыя мѣста при переселеніяхъ. Этимъ, повидимому, скорѣе всего можно объяснить, почему иногда кости найдены были сложенными въ сосудахъ: такъ ихъ легче всего было переносить. Совершенно одиноко стоящій сосудъ съ костями, найденный въ кругѣ, очевидно, заключать въ себѣ кости предка еще бывшаго въ живыхъ члена рода. То же надо сказать объ могилахъ, въ которыхъ заключались лишь одни черепа и кости, и которыя стоятъ совершенно одиноко въ кругѣ. Могилы, въ которыхъ были цѣльныя погребенія въ кругѣ, отличались особенною монументальностью. Такъ какъ могилы эти находятся и теперь почти что на поверхности, ясно, что онѣ не были засыпаны землею. Отъ этого же онѣ сильно пострадали. Но лишь весьма и весьма рѣдко возможно думать о грабежѣ могилъ. Большую частію разрушители могилъ думали воспользоваться лишь ваменными плитами, изъ коихъ сдѣланы могилы. Весьма любопытенъ фактъ, что по найденнымъ предметамъ могилы въ кругѣ не отличались особенно ничѣмъ отъ другихъ; правда, въ нихъ найдены хорошія (б. ч. массивныя и тяжелыя) бронзовыя вещи, но совершенно такіе же и даже лучшія вещи были находимы и въ другихъ гробницахъ. Очевидно, что, если родъ, который владѣлъ кругомъ, былъ выше другихъ по положенію, это положеніе не отличалось настолько, насколько отличалось, напр. положеніе царей отъ положенія простыхъ въ Мивенахъ, Тиринѣхъ и т. п.

Раскопки круга ведутъ и къ другимъ интереснымъ выводамъ. Онѣ безусловно подтверждаютъ соображенія П. Н. Милова о томъ, что, какъ каждая отдѣльная могила служила достояніемъ отдѣльной семьи, такъ совокупность сосѣднихъ могилъ должна быть относима къ высшей общественной группѣ того времени — къ роду. Уже при раскопкахъ прошлаго года нельзя

было не замѣтить, что могилы каждой группы распредѣлялись кругами около центрального незанятаго пространства. И въ отчетномъ году раскопки показали то же расположеніе могилъ. Разъ въ прошломъ году былъ открытъ заборъ изъ камней, который ограждалъ одну группу могилъ. Нынѣ, кромѣ каменнаго круга, не было найдено заборовъ, но возможно, что имѣлись заборы изъ дерева у отдѣльныхъ группъ могилъ.

Ящички могилъ въ отчетномъ году были совершенно такіе же, какъ въ прошломъ году. Нѣсколько разъ только можно было констатировать, что ящички были сдѣланы изъ плинтъ пурпурнаго цвѣта. И въ прошломъ году не было встрѣчено ни одного случая сожженія. За то погребенія въ согнутомъ положеніи были встрѣчены нѣсколько разъ.

Обращаясь къ находкамъ въ могилахъ, надо замѣтить, что нынѣ, кромѣ т. наз. очкообразныхъ фибулъ (Brillenfibel) были найдены и *дугообразныя* (Bogenfibel) различныхъ формъ. Затѣмъ надо отмѣтить большую бронзовую чашу (полушаръ), статуэтку лошади, привѣски въ формѣ птицъ, большой бронзовый мечъ, бронзовый нагрудникъ, весьма миниатюрныя модели бронзовыхъ кувшинчиковъ, каменный предметъ, представляющій, повидимому, идолъ, бронзовыя діадемы (одна съ орнаментами), четыре золотыхъ украшенія, деревянную рукоятку съ орнаментомъ, бронзовые щипчики. Керамика, найденная въ этомъ году, даетъ тоже нѣсколько новыхъ формъ; по своему общему характеру она остается, какъ и въ прошломъ году, близкой къ примитивной керамикѣ Средиземнаго моря. Краниологическій матеріалъ, собранный въ нынѣшнемъ году, по первому впечатлѣнію лишь подтверждаетъ то, что можно было сказать на основаніи прошлогодняго.

Главное значеніе некрополя въ Пателли заключается въ томъ, что онъ является посредникомъ между примитивными культурами сѣверной и средней Европы и странъ около Средиземнаго моря.

Всего въ отчетномъ году было изслѣдовано 222 могилы: 186 могилъ на сторонѣ В и 36 на сторонѣ А.

Въ заключеніе указываемъ, сколько какого рода вещей было найдено.

Вещи изъ бронзы: 1) фибулы разныхъ формъ съ фрагментами 106, 2) бусы, привѣски и спирали — 183, 3) вольца — 51, 4) браслеты — 35, 5) пуговицы разныхъ размѣровъ — 155,

6) шпильки — 22, 7) серьги — 8, 8) сосуды — 15, 9) разные другіе предметы и фрагменты — 68.

Вещи изъ желѣза: 1) наконечники копій — 12, 2) Ножи, кинжалъ и т. п. — 39, 3) стержни и шпильки — 8, 4) браслеты — 4, 5) щипчики — 5, 6) мечи 6, 7) разные другіе предметы и фрагменты — 38.

Вещи изъ разныхъ другихъ матеріаловъ: 1) золотыя украшенія — 4, 2) предметы изъ камня и кости — 15, 3) предметы изъ дерева — 8, 4) мелкіе предметы изъ глины и вапней — 59, 5) сосуды изъ глины — 362.

Всѣхъ найденныхъ предметовъ — 1206.

Произведенныя изслѣдованія въ мѣстности, непосредственно примыкающей къ некрополю, показали, что около нашего некрополя есть еще два такихъ же. Одинъ (гдѣ была раскопана одна могила А. А. Васильевымъ) лежитъ въ 15 минутахъ ходьбы къ югу отъ нашего, у пробѣжной дороги изъ с. Патели въ с. Соровичъ. Другой лежитъ къ сѣверу метровъ на 300 (за холмъ за обрывомъ, который представляетъ границу нашего некрополя).

На маленькомъ островкѣ, въ оз. Острово (противъ станціи Острово), П. Н. Милковъ предполагалъ возможнымъ встрѣтить свайныя постройки. Изслѣдованіе этого островка, произведенное нынѣ, не оправдало этого предположенія. На островкѣ находятся лишь развалины византійскихъ церквей. Произвести раскопки на островкѣ было бы интересно.

II. Раскопки въ Болгаріи. Раскопки въ Болгаріи, начавшія въ отчетномъ году, продолжались въ слѣдующемъ 1900 г. Посему, во избѣжаніе повтореній, описаніе этихъ раскопокъ отложено до отчета за 1900 г., который имѣетъ появиться въ ближайшей книжкѣ „Извѣстій.“

V. Библіотека и кабинетъ древностей.

а) Библіотека.

Въ отчетномъ году библіотека обогатилась цѣлымъ рядомъ весьма цѣнныхъ приобрѣтеній. Такъ были куплены: Mansi, Sacrorum Concilioꝝ nova et amplissima collectio, всѣ изданія Германскаго Археологическаго Института (Monumenti, Annali,

Bulletini, Antike Denkmäler), всѣ изданія Императорскаго Общества Любителей Древней Письменности, вся серія Archäologische Zeitung, всѣ сочиненія Rohault de Fleury, Rossi, Musaicri cristiani di Roma, Annales archéologiques, Gazette archéologique, Petersen Marcussäule, Recueil des historiens des croisades, Corpus inscriptionum semiticarum, Lambecii Commentariorum bibliothecae Vindobonensis libri, Bandinii Catalogus codicum graecorum bibliothecae Mediceae Laurentianae, Bibliotheca Casinensis, Codex Bezae Cantabrigiensis, серія Revue de l'Orient latin, Ibn-el-Athiri Chronicon, Tabari Annales, Radisich. Chefs-d'oeuvre d'art de la Hongrie и т. д.

Всего поступило въ библиотечку въ отчетномъ году:

названій	540
томовъ	1468

что съ прежними составляетъ:

названій	4701
томовъ	11336

Куплено было книгъ на сумму 863 лиръ 43 шастръ.

Въ отчетномъ году Институтъ вступилъ въ обмѣнъ своими изданіями съ Владимірской Ученой Архивной Коммиссіей, редакціей журналовъ „Русскій Филологическій Вѣстникъ“ и „Archiv für Slavische Philologie“, „Матица Српска“ въ Новомъ Садѣ (Neusatz) и продолжалъ мѣняться изданіями со всѣми учрежденіями и обществами, съ которыми мѣнялся и въ прошедшемъ 1898 году.

За любезную присылку въ библиотечку пожертвованій: (книгъ, брошюръ, вартъ) Институтъ считаетъ приятнымъ долгомъ высказать глубокую благодарность: Императорскому Московскому Археологическому Обществу, Императорскому Одесскому Обществу Исторіи и Древностей, Императорскому Православному Палестинскому Обществу, Русской келліи Св. Іоанна Златоустаго на Аѳонѣ, Редакціи Журнала „Цариградски Гласникъ“, СПетербургской Духовной Академіи, Д. В. Айдалову, г. Баласчеву, Вагон de Вауе, Г. П. Беглери, пресвященному Борису, В. П. Бузескуду, А. А. Васильеву, О. Θ. Вульффу, Н. Н. Глубоковскому, Διαμαντόπουλος, А. А. Дмитріевскому, А. В. Звенигородскому, Κλεόπλ Κοτχολίβου, Стомп, Ю. А. Кулаковскому, Г. А. Ласкину, В. В. Латышеву, Кн. Мавровордато,

Перодіакову Меѳодію, П. Н. Милкокову, Л. З. Мсеріанцу, Ст. Новаковичу, о. О. Palmieri, Б. А. Панченко, г. Папагеоргіу, о. L. Petit, М. Г. Петровичу, М. Г. Попруженю, Е. К. Рѣдину, А. И. Смирнову, В. Д. Смирнову, П. А. Сырву, К. Флегелю, Т. Д. Флоринскому, гр. С. Д. Шереметеву, Ю. Н. Щербачеву.

Всѣ поступившія книги занесены въ каталоги основной, карточный и систематическій.

Коллекція фотографій Института увеличилась снимками, произведенными во время экскурсій и раскопокъ Института въ Болгаріи, Македоніи и Малой Азіи.

б) Кабинетъ древностей.

Въ отчетномъ году Кабинетъ Древностей обогатился нѣсколькими весьма цѣнными пріобрѣтеніями. Такъ въ Константинополѣ была куплена золотая византійская чаша полукруглой формы (потиръ; ср. такую чашу на миниатюрѣ Россанскаго евангелія, *Haseloff, Codex Purpureus Rossanensis, Berlin, 1898, табл. VII*) съ изображеніемъ деисуса и двѣнадцати апостоловъ. Фигуры выгравированы. По стилю фигуръ и орнаментамъ, украшающимъ чашу внизу, она должна относиться къ X вѣку (ср. *Bayet, L'art byzantin, стр. 215, f. 71*). Въ Константинополѣ же пріобрѣтены были одинъ золотой привѣсокъ съ монограммою и съ изображеніемъ ангела. Далѣе можно указать на золотую монету Романа, Евдокіи, Михаила, Константина и Андроника, чудной сохранности, бронзовую посеребренную чашу съ надписью. Изъ вещей античнаго искусства надо указать на одинъ лекевъ (арибаллъ) т. наз. развитого прекраснаго красно-фигурнаго стиля (450—440 г. до р. Хр.) съ изображеніемъ Нереиды на дельфинѣ съ шлемомъ въ рукахъ. По стилю рисунковъ находить себѣ ближайшую аналогію въ знаменитомъ лекевѣ (арибаллѣ) бывшей коллекціи Сабурова, находящемся теперь въ Берлинскомъ музеѣ (ср. *Furtwängler, Beschreibung der Vasensammlung im Antiquarium, II, № 2471; Collection Sabouroff, pl. 55*). Цѣлый рядъ античныхъ предметовъ былъ пожертвованъ Институту г. російскимъ вице-консуломъ въ Родосѣ Д. А. Гулино; изъ нихъ особенный интересъ представляютъ двѣ терракотовыя большія гидріи александ-

дрійской эпохи. Цѣнное пожертвованіе монетъ сдѣлать въ Кабинетъ Древностей г. російскій вице-консулъ въ Керасундѣ Н. П. Колларо; особенно надо отмѣтить превосходно сохранившуюся серебряную тетрадрахму Миридата Евпатора. На вонецъ, поступилъ въ Кабинетъ Древностей рядъ интересныхъ предметовъ Галлыштаттскаго періода изъ раскопокъ Института въ Македоніи.

Общій итогъ поступленій въ кабинетъ выражается въ слѣдующихъ цифрахъ.

Поступило произведеній *древняго восточнаго и античнаго искусства и промышленности*:

	Пожертвованіемъ	Покупкою
Бронзовыхъ статуэтокъ	1	3
Терракоттъ и фрагментовъ	5	1
Лампочекъ	1	1
Вазъ и фрагментовъ	16	9
Металлическихъ издѣлій	4	9
Издѣлій изъ стекла	4	1
Рѣзныхъ камней	3	
Издѣлій изъ алебаstra	1	
Архитектурныхъ остатковъ	1	
Скульптуръ изъ мрамора	10	
Издѣлій изъ камня и т. п.	1	4
Итого	47	28
	75	

Произведенія *христіанскаго искусства и промышленности*:

	Пожертвованіемъ	Покупкою
Лампочекъ		1
Металлическихъ издѣлій	9	14
Крестовъ		4
Издѣлій изъ стекла и глины		21
Вѣсовыхъ знаковъ		1
Шитья золотомъ по шелку		2
Иконъ металлическихъ	1	2
Рѣзныхъ предметовъ	1	
Иконъ на деревѣ		3
Итого	11	48
	59	

Произведеній мусульманскаго искусства и промышленности:

	По жертвованіемъ	Покупкою
Сосудовъ	4	
Разнаго вооруженія		7
Итого	4	7
	11	

Кромѣ указанныхъ предметовъ, въ кабинетъ древностей поступило:

	По жертвованіемъ	Покупкою
Золотыхъ монетъ	3	5
Серебряныхъ монетъ	40	2
Мѣдныхъ монетъ	247	123
Византійскихъ свинцовыхъ печатей	7	28
Итого	297	158
	455	

Изъ раскопокъ въ Македоніи поступило всего различныхъ предметовъ 524.

Всѣхъ вновь поступившихъ въ кабинетъ древнихъ предметовъ за 1899 годъ — 1124.

Институтъ съ благодарностію приводитъ имена лицъ, сдѣлавшихъ пожертвованія древнихъ предметовъ въ Кабинетъ Древностей: Г. Баласчевъ, Г. П. Беглери, А. А. Васильевъ, Д. А. Гулино, Н. П. Колларо, А. Д. Левитскій, В. Θ. Машковъ, Іеродіаконъ Меодій, Е. И. Нелидова, А. Папазоглу, М. И. Ростовцевъ, Іеромонахъ Савва.

Въ отчетномъ году увеличилась коллекція рукописей Института. Было куплено рукописей и отдѣльныхъ листовъ греческихъ — 7, восточныхъ — 2 и получено 3 греческихъ пожертвованіемъ. Пожертвованія рукописей въ Кабинетъ Древностей сдѣлали высочайшеосв. Анеимъ, митрополитъ Амасіи, Г. Баласчевъ и А. Д. Гулино, которымъ Институтъ и выражаетъ глубокую благодарность. Особую цѣну представляетъ пожертвованіе высочайшеосвященнаго Анеима: греческій палимпсестъ X вѣка.

Сообщеніе г. А. Соломяна о вновь открытой мозаикѣ въ Іерусалимѣ.

Честь имѣю довести до свѣдѣнія Института, что 18^{го} сего Марта была открыта въ Іерусалимѣ чрезвычайно интересная древняя мозаика, прекрасно сохранившаяся. Обстоятельства, при коихъ она была найдена, слѣдующія.

Означеннаго числа во мнѣ явился одинъ изъ мѣстныхъ жителей и разсказалъ мнѣ, что вблизи Дамасскихъ воротъ, за городскими стѣнами, въ западу, въ еврейскомъ предмѣстьѣ, владѣлецъ дома, Багдадскій еврей, по имени Шаломъ Габай, копая яму у себя на дворѣ, наткнулся на твердый помостъ. — Я послѣшилъ къ этому мѣсту и сталъ расчищать небольшую площадку на днѣ ямы. Вскорѣ показались неясныя очертанія человѣческаго лица, а затѣмъ и цѣлая мозаическая фигура кентавра. — Не имѣя свободнаго времени и достаточныхъ свѣдѣній для самостоятельныхъ раскопокъ на мѣстѣ находки, я, однако, желалъ сдѣлать доступною открытую мною мозаику всестороннему изслѣдованію археологовъ. — Признаюсь, мнѣ очень хотѣлось, чтобы честь этого важнаго, какъ увидимъ ниже, открытія принадлежала русской наукѣ, но въ Іерусалимѣ, къ глубокому сожалѣнію, нѣтъ въ настоящее время ни одного русскаго ученаго, спеціально изучающаго мѣстныя древности, вторыя, прибавлю отъ себя, далеко не всѣ открыты и изучены. Боясь невѣжественнаго обращенія съ мозаикой со стороны хозяина и сосѣдей, я уговорилъ его засыпать ее немного землей и обѣщаль ему скорѣй вернуться. — Я отправился въ близлежащій католическій монастырь св. Стефана, къ ученому до-

миниканцу Лагранжу (P. Lagrange), директору находящейся въ этомъ монастырѣ Археологической Библейской школы, и сообщить ему о найденной мною мозаикѣ. Онъ послѣдшилъ со мною къ мѣсту находки въ сопровожденіи одного учителя школы, и мы вмѣстѣ снова стали откапывать помость. Очистивъ около 3—4 кв. метр., мы увидѣли тщательно и съ большимъ искусствомъ выполненныя фигуры: сидящаго мужчины (размѣровъ — почти въ человѣческой ростъ), играющаго на многострунной лирѣ и окруженнаго различными животными и птицами. Внизу, по обѣимъ сторонамъ его, находятся: по правую сторону — кентавръ, по лѣвую — сатиръ. Все это окружено четырехугольнымъ мозаичнымъ бордюромъ-орнаментомъ, состоящимъ изъ разныхъ такъ называемыхъ водяныхъ фигуръ (figures aquatiques). Мы вынуждены были прекратить дальнѣйшія раскопки вслѣдствіе собравшейся толпы любопытныхъ и появленія полиціи. — На слѣдующій день тѣ-же доминиканцы, съ разрѣшенія мѣстнаго Инспектора Народнаго Просвѣщенія, откопали весь мозаичный помость, на второмъ, кромѣ вышеописаннаго, оказались еще двѣ болѣе или менѣе самостоятельныя картины. Первая изъ нихъ изображаетъ двухъ женщинъ, одѣтыхъ въ туники, драпировка и отдѣлка воихъ поражаетъ тщательностью и вкусомъ работы. Одна фигура держитъ въ рукахъ листь лотоса, другая — птичку. — Вокругъ головъ ихъ идутъ двѣ крупныя надписи по гречески: „*Theodosia*“ и „*Georgia*“. — Ниже этихъ женскихъ фигуръ находятся два большихъ медальона, одинъ овальный, другой четырех-угольный. На первомъ представлены два льва, а на второмъ — комедіантъ. Обѣ эти картины также окружены четырех-угольными бордюрами съ фигурами упомянутаго выше мотива (aqualique).

Вся мозаика замѣчательно хорошо сохранилась: я не замѣтилъ ни одного выбитаго камушка (кубика). — Матеріаль для мозаики взятъ изъ мѣстныхъ (частью довольно рѣдкихъ) известковыхъ породъ: бѣлаго, краснаго (различныхъ оттѣнговъ), синяго, зеленаго, желтаго и чернаго цвѣтовъ. Только кое гдѣ попадаются черныя стекляныя кубики у глазъ и въ деталяхъ одежды.

На слѣдующее утро (20 марта) я пришелъ съ фотографомъ, чтобы снять мозаику, но нашелъ тамъ уже полицейскихъ, которые получили приказъ не позволять никому срисовывать или фотографировать ее. Съ большимъ трудомъ и не безъ

известнаго средства мнѣ удалось умиловить бюстителей порядка, которые и разрѣшили моему фотографу сдѣлать два снимка, при семъ мною препровождаемые. Они очень, въ со-звѣстную, несовершенны; произошло это потому, что мозаика была въ многихъ мѣстахъ покрыта пылью и цинковыми, во-вторыхъ убрать окончательно мнѣ не позволили, а главное, что пришлось снимать второпяхъ и при большомъ скопленіи народа.*)

Вся площадь мозаики имѣетъ въ длину 5 м. 45 с., въ ширину 2—2 м. 30 с. и находится на глубинѣ около полу-тора метровъ.

Что-же представляетъ собою эта мозаика?

По мнѣнію Р. Лагранжа, она изображаетъ „Триумфъ Орфея“, окруженнаго представителями животнаго царства. Загадочнымъ лишь являются женскія фигуры (Θεοδοσία и Γεοργία). Присутствіе ихъ можно объяснить, быть можетъ, находившеюся недалеко отъ этой мозаики усыпальницею этихъ матронъ. — Въ виду-же того, что орнаментація всей картины состоитъ изъ разнообразныхъ водныхъ фигуръ (*figures aquatiques*), нужно думать, что этотъ мозаичный помостъ служилъ поломъ античной бани. — Необъяснимымъ пока являются три камня, выступающіе изъ мозаики во второй ея части (гдѣ женскія фигуры).

Къ какой эпохѣ принадлежитъ эта мозаика?

По мнѣнію того-же Лагранжа, она времени Адриана (II в. по Р. Хр.), который приказалъ на развалинахъ Иерусалима выстроить новый городъ, названный имъ Эліей (Aelia), а на мѣстѣ бывшаго святилища Іудеевъ-храмъ въ честь Юпитера Капитолина. — Дѣйствительно, языческій элементъ былъ тогда преобладающимъ въ Иерусалимѣ, куда евреи, подъ страхомъ смерти, не имѣли доступа. Но не слѣдуетъ упускать изъ вида и слѣдующихъ соображеній.

Уже при преемникахъ Александра Македонскаго эллинская цивилизація широко разливается по Сиріи и Палестинѣ. Сирійскіе и Египетскіе полководцы и намѣстники, подолгу живя въ этихъ завоеванныхъ областяхъ, строятъ себѣ роскошные дворцы и виллы, въ которыхъ Олимпъ и его жизнерадостные небожители совершенно вытѣсняють грустный и суровый Синай съ самимъ Іеговой. Среди самихъ евреевъ вскорѣ возникаетъ

*) Мозаика такъ плохо вышла на фотографіи, что мы не рѣшились воспроизводить ее.
Редакция.

партія эллинистовъ, которые всѣми силами стараются походить на чистокровныхъ выходцевъ Эллады: они усваиваютъ ихъ языкъ, образъ жизни, мѣняютъ свои библейскія имена на греческія, посѣщаютъ гимназіи, театры и проч. — Правда, Маккавеи на время успѣваютъ возстановить древнее благочестіе и національное единство Іудеевъ, разрушая въ храмѣ и гдѣ только могли въ Палестинѣ все, что напоминало иноземное и языческое. — Но трудно допустить, чтобы и имъ удалось совершенно стереть съ лица земли даже такіе остатки греческаго искусства, какою является бѣгло описанная много выше мозаика. — Пока не удастся тщательно обследовать примыкающіе къ вей участки, ее можно приписывать также эпохѣ Антіоха Епифана (175 — 169 до Р. Хр.) или Ирода Великаго (37—4 до Р. Хр.), который, въ угоду Антонію, выстроилъ въ самомъ Іерусалимѣ театръ, а *внѣ города* — амфитеатръ. Единственно, что можно сказать съ большою достовѣрностію, это то, что мозаика не можетъ принадлежать эпохѣ, позднѣйшей царствованія Адріана (II в. по Р. Хр.), такъ какъ ея чисто языческой сюжетъ никоимъ образомъ не могъ уже имѣть мѣста въ Іерусалимѣ позднѣйшемъ, христіанскомъ.

Что раскопки вблизи мозаики могутъ дать блестящіе результаты и раскрыть многое, что до сихъ подъ является спорнымъ въ наукѣ при опредѣленіи топографіи древняго Іерусалима, — видно изъ того, что всл обрѣжающая мозаику мѣстность полна древними гробницами, цистернами, остатками колоннъ, мозаичными вѣмешками и проч., которые очень часто обнаруживаются при постройкѣ новыхъ домовъ, устройствѣ цистернъ и каналовъ. Затѣмъ, нынѣшніа Дамасскіа ворота и прилегающая къ нимъ часть городской стѣны построены на развалинахъ древнихъ воротъ (тройныхъ), одна изъ огивъ которыхъ до сихъ поръ видна въ стѣнѣ всего на уровнѣ 2-хъ метровъ надъ нынѣшней мостовой улицы, ведущей отъ воротъ въ городъ. — Можно положительно сказать, что поверхность прилегающей къ Дамасскимъ воротамъ мѣстности повысилась за послѣдніе 20 вѣковъ метровъ на 5, на 6 вслѣдствіе насыпей, образовавшихся отъ неоднократно разрушенныхъ зданій и мусора, который выбрасывался сюда вѣками.

О дальнѣйшей судьбѣ описанной мозаики я не премину увѣдомить Институтъ.

Содержаніе

всего VI тома.

Выпускъ 1.

L. Petit. Le monastère de Notre Dame de Pitié	стр.	1—153
Θ. И. Успенской. Военное устройство византийской имперіи	„	154—207
Ю. А. Кулаковской. Надпись Никей и ея окрестностей	„	208—215
Θ. И. Успенской. Старо-болгарская надпись Омортага	„	216—226
Г. Джеффри. Фасадъ базилика въ Визелесіѣ	„	236

Выпуски 2 и 3.

Σταυράκη Βίη Ἀριστοῦρχη. 'Γιοστικαὸς Νεαρά, ια'	стр.	237—252
Б. В. Фармаковскаго. Византийскій пергаменный рукописный свитокъ съ миниатюрами, принадлежащій Русскому Археологическому Институту въ Константинополѣ	„	253—300
J. Thibaut. Etude de Musique Byzantine. — La Notation de Koukouzélès	„	361—396
Отчетъ о дѣятельности Русскаго Археологическаго Института въ Константинополѣ	„	397—481
А. Соломякъ. О явловъ открытой мозаикѣ въ Иерусалимѣ	„	482—486



К О Н Ц Е

ΠΡΟΣΚΑΛΕΣΑΙ ΑΥΤΟΥΣ ΕΣ
 ΤΗΝ ΖΩΗΝ ΑΙΩΝΙΟΝ· Φ⁰⁰
 ΤΙΣΟΡ ΑΥΤΩ ΤΑΣ ΨΥΧΑΣ ΕΣΤ^Δ
 ΣΟΜΑΤΑ· ΚΑΙ ΣΥΜΑΤΑΡΙΘΜ^Δ
 ΑΥΤΟΥ ΤΗ ΧΟΙ ΚΗΣΟΥ· ΑΣΙΜ^Ε
 ΦΗΤΟ Ο ΜΟΜΑΣΟΥ ΤΟ ΓΛΟΒΗΚΕ
 ΚΛΗΤΑΙ· ΕΚΘΩ ΙΝΚΑΪ ΣΙΩΝΗ^Δ
 ΔΟΞΑΖΩ ΣΙ ΤΟ ΠΑΝΤΙ ΜΟΝΚ^Δ ΜΕΓΑΛΟ
 ΠΡΕΠΟΝΟΟ^Δ ΤΟΥ ΠΡΟΣ· Ο ΖΩ^Δ Ο^Δ
 ΚΥ^Δ ΧΟΥ ΟΙΚΑΤ^Δ ΧΟΥ Ο^Δ ΚΑΤ^Δ ΧΟΥ ΤΑΙ^Δ
 ΤΩΝ ΚΑΤ^Δ ΧΟΥ· Ο^Δ ΟΙ ΠΙ^Δ· ΕΠΙΣΕΙΩ^Δ Ε^Δ
 | ΦΕ^Δ Ο^Δ ΑΠΟ Τ^Δ ΤΕ ΤΡΑ Τ^Δ ΜΕ ΣΟΥΝΑ^Δ ΛΑ^Δ Ο^Δ ΖΩ^Δ
 Ο^Δ Π^Δ ΤΩΝ ΚΑΤ^Δ ΧΟΥ ΜΕΧΡΙ ΣΤ^Δ ΜΕ ΑΥΤΑΥΤ^Δ
 ΔΙΑΛΕΜ^Δ· Ο^Δ Ο^Δ ΚΥ^Δ ΧΟΥ ΠΡΟ ΕΛ· Ο^Δ Ο^Δ
 ΤΗ ΧΟΥ ΠΡΟΙΛ Ο^Δ Ο^Δ ΠΡ^Δ ΤΟ ΦΩΤΙΣ ΠΡΟ^Δ Α^Δ·

This image shows a page of handwritten musical notation, likely a manuscript. The notation is written in black ink on a white background. It consists of several staves of music, each with a series of notes and stems. The notes are connected by horizontal lines, and there are various symbols and markings throughout the score, including what appears to be a treble clef on the left side. Interspersed with the musical notation are lines of text in Greek characters. Some of the text is written in a larger, more decorative font, while other parts are smaller and more utilitarian. At the bottom of the page, there is a large, ornate flourish or signature that extends across the width of the page. The overall appearance is that of a historical or religious manuscript.

Handwritten musical notation on a page, featuring a complex system of notes and symbols. The notation is organized into approximately 15 horizontal lines. Each line contains a series of notes, some of which are connected by horizontal lines, suggesting a melodic or rhythmic sequence. The notes themselves are stylized, often resembling small circles or dots with stems, and are interspersed with various symbols, including what appear to be letters and numbers. The overall appearance is that of a manuscript or a score for a musical instrument, possibly a keyboard instrument like a harpsichord or spinet, given the use of letters like 'C', 'F', and 'G' which might denote clefs or specific notes. The handwriting is dense and somewhat irregular, characteristic of historical musical manuscripts. The page is numbered 'Pl. N° 2' at the top, indicating it is the second page of a larger work.

Handwritten text in a cursive script, likely a manuscript or a list of entries. The text is arranged in approximately 25 horizontal lines, with some lines containing multiple columns of writing. The script is dense and difficult to decipher, but it appears to be a form of shorthand or a specific dialect of a language. The text is written in black ink on a light-colored background.



